



**HAL**  
open science

# L'introduction des entités dans le récit en français et en chinois : des usages natifs aux variétés d'apprenants

Ludovica Lena

► **To cite this version:**

Ludovica Lena. L'introduction des entités dans le récit en français et en chinois : des usages natifs aux variétés d'apprenants. Linguistique. Institut National des Langues et Civilisations Orientales-INALCO PARIS - LANGUES O'; Università degli studi La Sapienza (Rome). Dipartimento di studi orientali, 2020. Français. NNT : 2020INAL0027 . tel-03262068

**HAL Id: tel-03262068**

**<https://theses.hal.science/tel-03262068>**

Submitted on 16 Jun 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Institut National des Langues et Civilisations Orientales**  
École doctorale n°265 *Langues, littératures et sociétés du monde*  
**CRLAO (UMR 8563)**

## **THÈSE EN COTUTELLE**

avec

**Università degli studi di Roma 'La Sapienza'**  
Dipartimento Istituto Italiano di Studi Orientali  
**Dottorato in CIVILTÀ DELL'ASIA E DELL'AFRICA**

présentée par

**Ludovica LENA**

soutenue le **18 décembre 2020**

pour obtenir le grade de **Docteur de l'INALCO**

en **Sciences Du Langage : linguistique et didactique des langues**

## **L'introduction des entités dans le récit en français et en chinois : des usages natifs aux variétés d'apprenants**

### **THÈSE dirigée par :**

**Mme Christine LAMARRE**  
**M. Federico MASINI**

Professeur des Universités, INALCO  
Professore ordinario, La Sapienza, co-directeur de cotutelle

### **RAPPORTEURS :**

**Mme Delia BENTLEY**  
**Mme Marzena WATOREK**

Professeure, Université de Manchester  
Professeure des Universités, Université Paris 8

---

### **MEMBRES DU JURY :**

**M. Arnaud ARSLANGUL**  
**Mme Delia BENTLEY**  
**Mme Luisa Maria PATERNICÒ**  
**Mme Laure SARDA**  
**Mme Marzena WATOREK**

Maître de conférence, INALCO  
Professeure, Université de Manchester  
Professoressa associata, L'Orientale  
Chargée de recherche, École Normale Supérieure  
Professeure des Universités, Université Paris 8



# Sommaire

Remerciements	7
Liste d'abréviations	8
<b>Introduction générale</b>	<b>10</b>
PREMIERE PARTIE. CADRE THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE	20
<b>Chapitre I. La fonction d'introduction référentielle et les moyens linguistiques dont les langues disposent pour la réaliser</b>	<b>21</b>
1.1. La fonction d'introduction référentielle	22
1.1.1. Le statut cognitif des référents	22
1.1.1.1. Les catégories cognitives de l'identifiabilité et de l'accessibilité	23
1.1.1.2. L'accessibilité : la notion de « cadre cognitif »	25
1.1.1.3. La proéminence thématique	28
1.1.2. Les réalisations linguistiques des différents statuts référentiels	31
1.1.2.1. Identifiabilité et détermination grammaticale	34
1.1.2.2. L'anaphore associative (Pontage inférentiel)	36
1.1.2.3. Le marquage des différents statuts référentiels en chinois	38
1.1.3. Jugement thétique et « détopicalisation » du sujet	43
1.1.3.1. Proposition thétique et proposition catégorique	43
1.1.3.2. La détopicalisation du sujet	46
1.1.3.3. Introduction d'entités et introduction d'événements	47
1.2. Les structures à fonction présentative : manifestations et propriétés à travers les langues	49
1.2.1. La postposition du sujet nominal au verbe (V-S)	55
1.2.1.1. L'ordre V-S dans le cadre de l'hypothèse inaccusative	57
1.2.1.2. Inversion absolue et inversion locative	64
1.2.1.3. Le topique scénique	69
1.2.1.4. Les fonctions réalisées par l'ordre V-S	71
1.2.2. Les structures présentatives biclausales	74
1.2.2.1. L'opérateur existentiel AVOIR	74
1.2.2.2. Structures existentielles et structures présentatives	78
1.2.2.3. La construction relative présentative	83
1.3. Les sujets préverbaux indéfinis	85
1.4. Problématique et question de recherche I	96
<b>Chapitre II. La fonction d'introduction référentielle chez les apprenants d'une langue étrangère</b>	<b>99</b>
2.1. Terminologie employée et concepts-clés	100
2.1.1. Langue maternelle, langue native, langue source	100
2.1.2. Langue étrangère, langue seconde, langue cible	100
2.1.3. Acquisition et apprentissage	101
2.1.4. Transfert et interférence	102
2.1.5. <i>Input</i> linguistique	103
2.1.6. Interlangue et variétés d'apprenant	104



2.1.7. L'apprenant avancé et l'apprenant quasi-bilingue	105
2.2. L'approche fonctionnaliste en acquisition du langage	108
2.3. La construction du discours en langue seconde	109
2.4. L'acquisition des structures présentatives en langue seconde	111
2.5. Le pontage inférentiel chez l'apprenant	120
2.6. Les représentations métalinguistiques de l'apprenant	122
2.7. Problématique et question de recherche II	125
2.8. Méthodologie et données	126
2.8.1. Description du support	127
2.8.2. Méthode	132
2.8.3. Les participants	132
2.9. Bilan	137
DEUXIEME PARTIE. DESCRIPTION DES STRUCTURES PRESENTATIVES EN FRANÇAIS ET EN CHINOIS	140
<b>Chapitre III. Les structures en AVOIR du français</b>	<b>141</b>
3.1. La séquence <i>il y a</i> : du verbe recteur au dispositif syntaxique	142
3.2. <i>Il y a</i> existentiel, locatif et présentatif	144
3.3. Les propriétés caractérisant <i>il y a</i> présentatif	145
3.4. <i>Il y a</i> et constituants nominaux à interprétation partitive	149
3.5. Les formes « variantes » de la structure présentative biclausale en <i>il y a</i>	153
3.5.1. La forme <i>il y en a (...) qui</i>	153
3.5.2. La construction en forme personnelle (« j'ai ma copine qui habite à Paris »)	156
3.5.3. La construction parataxique <i>il y a ... il(s)</i>	159
3.6. La multifonctionnalité des structures biclausales en <i>avoir</i>	161
3.6.1. Les fonctions présentative et événementielle	161
3.6.2. La fonction spécificationnelle	164
3.6.3. D'autres articulations informationnelles	165
3.7. La définitude du nom accueilli dans la structure en <i>il y a</i>	167
3.8. La structure en <i>il y a...qui</i> en tant que stratégie d'organisation discursive globale	172
3.9. Le rapport avec l'équivalent monoclausale S-V	174
3.10. Bilan	176
<b>Chapitre IV. Les structures en <i>yǒu</i> '(y) avoir' du chinois</b>	<b>181</b>
4.1. Typologie des constructions existentielles et présentatives - précisions terminologiques	182
4.1.1. Verbe existentiel et phrase existentielle	182
4.1.2. « Structure présentative biclausale » et « construction clivée »	186
4.2. Le verbe existentiel et possessif <i>yǒu</i> 有	188
4.3. La structure en <i>yǒu</i> biclausale	193
4.3.1. La structure en <i>yǒu</i> à emplacement préverbal vide	198
4.3.2. <i>Yǒu</i> et sa fonction partitive	200
4.3.3. La construction en forme personnelle	203
4.4. Les phrases du chinois en AVOIR faisant l'objet de notre recherche	204
4.5. La restriction de la définitude et ses exceptions	208
4.6. Les données recueillies dans le corpus de chinois oral BJKY	213
4.6.1. Le corpus consulté	214
4.6.2. Méthodologie	215
4.6.3. Les noms enchâssés par la structure en <i>yǒu</i> biclausale	217
4.6.3.1. Restriction de la définitude ?	217

4.6.3.2. Noms nus et noms quantifiés	220
4.6.3.3. <i>Rén</i> 人 ‘quelqu’un’ et les autres noms nus enchâssés par la structure en <i>yǒu</i>	222
4.6.3.4. L’omission de la tête nominale	228
4.6.4. Les fonctions réalisées par la structure en <i>yǒu</i> biclausale	229
4.6.4.1. La fonction présentative	230
4.6.4.2. La fonction événementielle	232
4.6.4.3. La fonction quantificative	237
4.6.4.4. L’expression d’une relation méronymique	241
4.6.4.5. La mise en contraste	243
4.6.4.6. L’articulation valeur-variable	245
4.6.4.7. Bilan	253
4.6.5. Les sujets préverbaux indéfinis dans le corpus de chinois oral BJKY	258
4.7. Bilan : comparaison fonctionnelle des structures en AVOIR du français et du chinois	260

## **Chapitre V. Les autres structures à fonction présentative en français et en chinois** **264**

5.1. L’ordre V-S en chinois : deux types, deux fonctionnements	265
5.1.1. L’inversion locative et l’inversion absolue	265
5.1.2. Propriétés formelles distinguant l’inversion absolue de l’inversion locative	268
5.1.3. Propriétés discursives distinguant l’inversion absolue de l’inversion locative	272
5.2. L’inversion absolue dans le corpus de chinois oral BJKY	275
5.2.1. Les verbes de trajectoire en chinois	276
5.2.2. Méthodologie et corpus	279
5.3. Présentation générale des données	281
5.3.1. Distribution des verbes de trajectoire dans la structure à inversion absolue	281
5.3.2. La structure du SN postverbal (le SN <sub>F</sub> )	282
5.4. Les fonctions pragmatiques de l’inversion absolue en chinois oral	286
5.4.1. La fonction présentative	286
5.4.2. La fonction événementielle	296
5.4.2.1. Les énoncés événementiels incluant un verbe de trajectoire simple	299
5.4.2.2. Les énoncés événementiels incluant le verbe déictique <i>lái</i> ‘venir’	301
5.4.2.3. L’expression d’événements d’arrière-plan	303
5.4.2.4. La modalité <i>irrealis</i>	304
5.4.3. La fonction quantificative	309
5.4.4. L’agentivité portée par le verbe <i>qù</i> ‘aller’	311
5.4.5. Bilan	313
5.5. L’ordre V-S et la construction relative présentative en français	314
5.5.1. L’ordre V-S dans le registre oral	314
5.5.2. Les différents introducteurs en français	318
5.5.2.1. La structure présentative de Perception	318
5.5.2.2. La structure <i>c’est...qui</i> à focus large	318
5.5.3. Etude de cas : le verbe <i>arriver</i> dans le corpus de français parlé CFPP2000	320
5.6. Bilan	324

## TROISIEME PARTIE. L’INTRODUCTION REFERENTIELLE A L’ŒUVRE DANS UNE TACHE DE RECIT 326

### **Chapitre VI. La fonction d’introduction référentielle dans les récits des natifs** **327**

6.1. Distribution des structures syntaxiques associées à la fonction d’introduction référentielle dans les L1	328
6.1.1. Vue d’ensemble des récits des locuteurs francophones	331

6.1.2. Vue d'ensemble des récits des locuteurs sinophones	333
6.2. Premier encodage des cinq personnages principaux dans les récits en L1	335
6.2.1. La voleuse	337
6.2.2. Le boulanger	338
6.2.3. La moucharde	339
6.2.4. Chaplin	340
6.2.5. La police	341
6.3. Description formelle des structures présentatives mobilisées dans les L1	345
6.3.1. Les structures en AVOIR dans les récits en L1	345
6.3.2. L'ordre V-S dans les récits en L1	350
6.3.3. La présentative de Perception dans les récits en L1	352
6.3.4. La présentative en ETRE dans les récits en L1	354
6.3.5. La construction passive dans les récits en chinois L1	355
6.4. L'ordre non marqué S-V dans les récits en L1	357
6.4.1. Les sujets préverbaux définis dans les récits en L1	358
6.4.2. Les sujets préverbaux indéfinis dans les récits en L1	363
6.5. L'expression des référents « réintroduits » dans les L1	365
6.6. Bilan	370

## **Chapitre VII. La fonction d'introduction référentielle dans les récits des apprenants** 372

7.1. Distribution des structures syntaxiques associées à la fonction d'introduction référentielle chez les apprenants	373
7.1.1. Vue d'ensemble des récits des apprenants sinophones en français L2	376
7.1.2. Vue d'ensemble des récits des apprenants francophones en chinois L2	377
7.1.3. Comparaison avec les productions en français et en chinois L1	379
7.2. Premier encodage des cinq personnages principaux dans les récits en L2	380
7.2.1. La voleuse	381
7.2.2. Le boulanger	383
7.2.3. La moucharde	385
7.2.4. Chaplin	387
7.2.5. La police	387
7.3. Caractéristiques formelles des structures en <i>il y a</i> chez les apprenants sinophones	388
7.3.1. Structures en <i>il y a</i> mono- et biclausales chez les apprenants sinophones	388
7.3.2. Les formes variantes de la structure en <i>il y a</i> biclausale chez les apprenants sinophones	389
7.3.3. L'accord verbal entre la séquence <i>il y a</i> et le V2 pratiqué par les apprenants sinophones	391
7.3.4. Les noms accueillis par la structure en <i>il y a</i> chez les apprenants sinophones	392
7.3.5. Bilan	393
7.4. Caractéristiques formelles des structures en <i>yǒu</i> chez les apprenants francophones	394
7.4.1. Structures en <i>yǒu</i> mono- et biclausales chez les apprenants francophones	394
7.4.2. Les formes variantes de la structure en <i>yǒu</i> biclausale chez les apprenants francophones	395
7.4.3. Caractéristiques du SN <sub>G</sub> dans la structure en <i>yǒu</i> chez les apprenants francophones et comparaison avec les productions en chinois L1	396
7.4.4. Caractéristiques du SN <sub>F</sub> dans la structure en <i>yǒu</i> chez les apprenants francophones et comparaison avec les productions en chinois L1	398
7.4.5. Bilan	401
7.5. Les autres structures disponibles en L1 dans les récits des apprenants	402
7.5.1. La présentative de Perception dans les productions des apprenants	402

7.5.2. La présentative en ETRE dans les productions des apprenants	403
7.5.2.1. La structure en <i>c'est...qui</i> chez les apprenants sinophones	404
7.5.3. La construction passive dans les productions des apprenants	407
7.5.4. L'absence de l'ordre V-S dans les productions des apprenants	411
7.6. L'ordre non marqué S-V dans les récits en français et en chinois L2	414
7.6.1. Les sujets préverbaux définis dans les récits en L2	416
7.6.2. Les sujets préverbaux indéfinis dans les récits en L2	418
7.7. L'expression des référents « réintroduits » chez les apprenants	420
7.8. La structuration globale du discours en français L2	424
7.9. Bilan : caractéristiques des productions en L2	425
7.9.1. Suremploi et sous-représentation	426
7.9.2. Un inventaire peu diversifié de structures présentatives	427
7.9.3. La tendance à l'unicité des fonctions	427
7.9.4. L'usage limité du pontage inférentiel	429
7.9.5. Une structuration analytique de l'information	429
7.9.6. L'influence des principes pragmatiques de la L1	430
7.9.7. L'influence des représentations métalinguistiques	431
7.10. Conclusion	432
<b>Conclusion générale</b>	<b>434</b>
<b>Bibliographie</b>	<b>441</b>
<b>Corpus consultés</b>	<b>466</b>
<b>Annexes</b>	<b>467</b>
Récits en français L1	467
Récits en chinois L1	489
Récits en français L2	508
Récits en chinois L2	528
<b>Résumés</b>	<b>550</b>

- *I have attempted science.*
- *Please explain.*
- *I formed an idea and then discovered I was wrong.*
- *These are numerous diagrams...*
- *I was wrong in numerous ways. I produced a detailed tribute to my wrongness.*
- *That is science!*

(Nathan W. Pyle, *Strange world*)

# Remerciements

Comme il est coutume je saisis l'occasion pour exprimer ma reconnaissance aux personnes qui, directement ou indirectement, m'ont aidée dans la rédaction de la thèse. Je remercie en particulier :

Ma directrice Christine Lamarre pour sa manière respectueuse et efficace de me guider durant ces années et qui a su me transmettre sa passion pour la recherche. C'est surtout grâce à elle que j'ai persisté jusqu'ici.

Mon co-directeur Federico Masini qui, avec son enthousiasme, a su susciter mon intérêt pour la syntaxe chinoise depuis les cours en amphi où j'étais assise par terre à la *ex caserma Sani*.

Li Xin et Hu Xiaoshi pour leur disponibilité à discuter et rediscuter avec moi les exemples de pékinois parlé.

Arnaud Arslangul pour la relecture de certaines parties de la thèse et ses remarques précises.

Les collègues à l'université de Xiamen qui m'ont aidée dans l'extraction des données de corpus. Je garde un très beau souvenir de cette année dans le sud de la Chine.

Tous les participants à mon expérience de linguistique appliquée.

Ma fille Ondina, dont les sourires et les bêtises m'ont permis de garder toujours ma bonne humeur. Flavio, qui me supporte – dans les deux sens du mot – et qui rend ma vie pleine. Son aide pour la rédaction de ma thèse va au-delà de la dimension affective puisqu'il a contrôlé scrupuleusement ma (longue) bibliographie. Je remercie mes parents pour leur soutien inconditionné. Ma sœur et mon frère parce qu'ils sont géniaux. Magda et K. pour nos échanges enrichissants.

Enfin, je voudrais dédier cette thèse à la mémoire de Lidia Lonzi, sœur de ma grand-mère Carla, dont j'ai lu l'étude sur la structure informationnelle des énoncés à sujet postverbal de l'italien (Lonzi 1986) à trente ans de distance. J'espère que cette thèse lui aurait fait plaisir.

# Liste d'abréviations

?	Enoncé étrange
??	Enoncé très étrange
*	Enoncé agrammatical
#?	Enoncé pragmatiquement inapproprié
#	Pause
##	Pause longue
>	Reformulation (partielle ou totale)
...	Enoncé inachevé
E	Ensemble référentiel
F	Figure (cible)
G	Ground (fond)
P	Path (trajectoire)
Pp	Proposition
P2	Proposition seconde
Pro	Pronom personnel
R	Référent
Ri	Référent introduit
Rr	Référent réintroduit
S	Sujet
SN	Syntagme nominal
SN <sub>G</sub>	Syntagme nominal dénotant le Ground
SN <sub>F</sub>	Syntagme nominal dénotant le Figure
V	Verbe
V2	Verbe qui suit l'opérateur existentiel
V <sub>F</sub>	Verbe dont l'agent est le Figure
V <sub>P</sub>	Verbe de trajectoire ( <i>Path verb</i> )

## Gloses employées dans le mot-à-mot

AVOIR	Opérateur existentiel AVOIR
ACC	Coverbe permettant d'anticiper l'objet – <i>bǎ</i> 把
BEN	Bénéfactif
CAUS	Causatif
CL	Classificateur
COMP	Morphème introduisant un complément verbal – <i>de</i>
CRS	Particule dénotant une situation nouvelle ( <i>Current relevant state</i> ) – <i>le</i> 了
DE	Particule <i>de</i> 的 assurant la détermination nominale et la subordination.
DEM <sub>dist</sub>	Démonstratif distal
DEM <sub>prox</sub>	Démonstratif proximal

DEF	Défini
DUR	Suffixe d'aspect duratif – <i>zhe</i> 着
EXP	Suffixe marquant l'expérience – <i>guo</i> 过
F	Genre féminin
INT	Interjection
IMP	Temps imparfait
M	Genre masculin
OBL	Oblique
PL	Pluriel
PASS	Passif
PAU	Particule marquant la pause
PFV	Aspect perfectif
PP	Participe passé
PRES	Temps présent
PROG	Aspect progressif
PSB	Infixe de possibilité – <i>de</i> 得
Q	Particule interrogative
RED	Réduplication verbale
REL	Pronom relatif
SG	Singulier
SFP	Particule finale d'énoncé ( <i>Sentence final particle</i> )



# Introduction générale

Chaque langue du monde est d'abord un véhicule d'information entre des interlocuteurs. Dans son essence, la communication est un processus fondé sur la transmission et la réception de représentations mentales. Les participants à l'échange linguistique partagent un substrat de connaissances, et en ajoutent de nouvelles au cours de la conversation, en opérant ainsi une modification progressive de l'image du monde de l'interlocuteur : c'est ainsi que l'information est véhiculée. Une activité spontanée telle que la « conversation » implique en effet un constant et délicat travail de jugement et de structuration pragmatique : le locuteur opère des hypothèses sur le statut cognitif d'un certain référent dans l'esprit de l'interlocuteur à chaque moment du dialogue, et sur la base de cette considération, il produira une codification formelle adéquate, conformément avec le système grammatical de sa langue (Prince 1981 : 224).

La *structure informationnelle*<sup>1</sup> est une composante formelle du langage qui reflète le statut pragmatique d'un énoncé dans un contexte donné. Son analyse rend compte des différents outils disponibles au sein d'une langue pour structurer l'information (Prince 1981 : 233, Lambrecht 1994 : 4). Comme toute notion linguistique, la structure informationnelle présente des tendances dépassant le cadre des langues particulières, que l'on peut qualifier de « translangagières » ou « typologiques », ainsi que des solutions uniques à chaque langue, résultant du compromis particulier entre les nécessités de structuration pragmatique et son système morphosyntaxique.

Or, notre étude cible un moment bien particulier de l'échange communicatif, à savoir celui où les locuteurs (aussi bien natifs qu'apprenants) introduisent dans le récit une entité référentielle non mentionnée auparavant. Pourquoi s'intéresser à cet aspect précis de la communication humaine ? Tout d'abord, ce type d'énoncé est particulier car l'entité dont il est question n'a pas le statut de thème du discours – l'élément cognitif à propos duquel la phrase est assertée. Il s'agit là de la distinction faite par plusieurs auteurs entre jugement thétique et jugement catégorique (à partir notamment de Sasse 1987). Dans les énoncés de nature thétique la structuration habituelle de l'énoncé en présupposition-assertion est neutralisée, car le prédicat et le constituant nominal dénotant l'entité référentielle introduite se trouvent tous les deux dans le domaine de l'assertion, et de ce fait la phrase

---

<sup>1</sup> Le terme *information structure* a été introduit par Halliday (1967 : 200). Chafe (1976 : 28) utilise *information packaging* dans le même sens. Ceci est défini ainsi par Prince : « the tailoring of an utterance by a sender to meet the particular assumed needs on the intended receiver. That is, information packaging in natural language reflects the sender's hypotheses about the receiver's assumptions and beliefs and strategies » (Prince 1981 : 224). Voir aussi Hendriks (1996) et Engdahl et Vallduví (1996).

entière n'est pas construite sur la base d'une présupposition. Par conséquent, le traitement du référent qu'elle contient a un coût cognitif important pour l'interlocuteur (Chafe 1987 : 31)<sup>2</sup>.

On considère ainsi qu'il existe dans les langues des moyens formels assurant l'ancrage des nouveaux référents en discours, qui en facilitent le traitement de la part de l'interlocuteur (Sasse 1987, Lambrecht 1994, Lambrecht et Polinsky 1997, Cornish 2008, Gast et Haas 2011, Creissels 2014). Les configurations structurelles conventionnellement utilisées pour encoder ce type de proposition sont appelées des constructions « présentatives » (Heztron 1971 : 86, 1975 : 374, Lambrecht 1986, 1988a, 1994 : 177, Bresnan 1994 et de nombreux travaux depuis). Voici la définition donnée par Lambrecht (1994) :

« The point of using this construction is to call the attention of an addressee to the hitherto unnoticed presence of some person or thing in the speech setting. This construction is called *presentational* because its communicative function is not to predicate a property of a given entity but to introduce a new entity into a discourse. » (Lambrecht 1994 : 39).

Il convient de préciser avant tout que notre thèse s'intéresse au registre oral de la langue. Contrairement à l'écrit, dans le parler spontané les idées sont activées au fur et à mesure que la conversation se déroule : il y a peu de temps pour une planification préalable et les nouveaux concepts doivent donc être activés rapidement (Chafe 1994 : 42)<sup>3</sup>. Cela est particulièrement vrai pour ce qui concerne l'introduction de nouvelles entités dans le discours, car le repérage de ces référents demande un effort cognitif considérable en un temps limité. Si nous ne négligeons pas la comparaison ponctuelle avec des données tirées de l'écrit – là où cela s'avère pertinent ou bien à défaut d'autres informations – nous considérons que le phénomène linguistique étudié aura des propriétés distinctives dans le registre oral, tant au niveau formel qu'au niveau fonctionnel de l'analyse<sup>4</sup>.

Pour revenir aux réalisations linguistiques de la fonction d'introduction référentielle, en ce qui concerne les langues s'appuyant principalement sur des procédés syntaxiques pour marquer le déroulement de l'information aux niveaux de l'énoncé et du discours<sup>5</sup>, les locuteurs disposent d'un

---

<sup>2</sup> Dans une étude de psycholinguistique, Grondelaers *et al.* (2009) montrent par exemple que la présence de *er* en néerlandais (qu'on peut considérer l'équivalent fonctionnel de *there* en anglais) diminue les difficultés de traitement causées par des sujets qui possèdent un faible degré d'anticipation (« low subject expectancy »), c'est-à-dire les éléments qu'on ne peut pas prédire à partir du contexte – typiquement des sujets indéfinis. La structure présentative joue donc un rôle dans le traitement cognitif de ces référents puisqu'elle en signale l'arrivée et en facilite ainsi le repérage. Voir aussi l'étude de Besserman *et al.* (2015) sur la structure en *there* de l'anglais.

<sup>3</sup> Voir Lonzi (1989) sur certaines propriétés cognitives qui sont mobilisées uniquement dans le registre écrit.

<sup>4</sup> Notre intérêt pour le registre oral de la langue justifie le choix de donner plus d'importance au traitement de l'ordre verbe-sujet (V-S) en chinois, par rapport au français, langue où cet ordre des constituants est très contraint et limité à l'oral. Néanmoins, nous esquisserons les propriétés de V-S en français (écrit) – voir le chapitre V.

<sup>5</sup> Il existe en effet des langues qui utilisent principalement des procédés d'ordre prosodique pour marquer la structure informationnelle, l'anglais en étant un exemple souvent cité (section 1.2). Cela ne signifie pas que des langues comme

éventail de structures (telles que la position postverbale du sujet et les formes biclausales introduites par l'opérateur existentiel, auxquelles notre thèse s'intéresse tout particulièrement) pour marquer un écart de l'ordre des mots canonique, à savoir l'ordre sujet-verbe (S-V), où la position préverbale du sujet est associée au statut thématique par défaut, dans les langues SV(O) bien entendu.

En choisissant une configuration syntaxique marquée (et par cela nous entendons un arrangement moins fréquent donc dédié) le locuteur signale un changement dans la structuration du discours où l'interlocuteur est invité à prêter une attention particulière à l'entité en question.

En même temps, étant donné leur nature « imprédictible », les énoncés présentatifs manifestent également certaines propriétés spécifiques et, dans une certaine mesure, constantes à travers les langues, résultant dans un ancrage à l'ici-et-maintenant de l'énonciation. Comme nous le verrons (en 1.2.1.3), cette caractéristique particulière a porté de nombreux auteurs à poser la préexistence dans les énoncés présentatifs d'un cadre spatio-temporel. Dans cette perspective, l'information nouvelle transmise par l'énoncé serait « stockée » sous des paramètres spatio-temporels qui sont soit indiqués dans le discours qui précède, soit inférables depuis le contexte extralinguistique (voir Erteschik-Shir 1997 : 26-32) ; en l'absence d'éléments formels ouvertement exprimés, ce cadre spatio-temporel de référence serait donc implicite. Ce point de vue correspond *mutatis mutandis* à l'analyse qu'on trouve chez certains linguistes chinois des structures en *yǒu* à emplacement préverbal vide : lorsqu'un élément dénotant la référence spatio-temporelle n'est pas antéposé au verbe *yǒu*, un « ici » ou « maintenant » serait toujours implicite (Teng 1978, Yen-Hui Audrey Li 1996). Par exemple, la forme [*yǒu* + SN] en (I.1) n'est pas interprétable sans impliquer un élément indiquant la référence spatiale (*zhèr* 'ici') ou temporelle (*xiànzài* 'maintenant').

(I.1) 有鬼

*yǒu guǐ*

AVOIR<sup>6</sup> fantôme

'Il y a un/des fantôme(s) (ici / maintenant), (cette maison) est hantée' (Huang 1987)

---

l'anglais ne disposent pas de stratégies syntaxiques pour marquer la structure informationnelle (voir l'ample littérature sur les « phrases existentielles » dans cette langue). D'autre part, si nous discutons dans notre thèse des stratégies syntaxiques, cela ne veut évidemment pas suggérer que les langues en question ne disposent pas de moyens prosodiques pour marquer la structure informationnelle. Par exemple, le chinois a fait l'objet de travaux sur l'expression de la structure informationnelle au niveau prosodique (voir p.e. Chen et Braun 2006, Wang et Xu 2011, Ouyang et Kaiser 2015).

<sup>6</sup> Dans un article récent, Chappell et Creissels (2019) considèrent que l'emploi possessif de *yǒu* est à distinguer de son usage en tant que prédicateur existentiel : « the possessive use of *yǒu* 'have' is not fundamentally an existential construction at all and [...] its possessor NP [noun phrase] acts rather as an argument of a possessive predicator. Put differently, in this new analysis of ours, we neither view the possessor as a dangling topic nor as a kind of animate location in the possessive clauses with *yǒu*, thereby reclassifying it as a Have-Possessive » (2019 : 487) – voir le chapitre IV pour des détails. Dans notre travail, nous glosons *yǒu* comme AVOIR, tant dans ses usages possessifs qu'existentiels (présentatifs), en raison de leur lien étymologique mais surtout pour souligner l'affinité lexicale avec la construction en AVOIR (*j'ai / il y a ... qui*) du français.

En chinois, *yǒu* 有 ‘avoir, exister’ (I.1) est considéré comme le verbe existentiel par excellence<sup>7</sup>. Le chinois et le français font partie des langues qui s’appuient sur le verbe AVOIR pour marquer l’existence, comme de nombreuses langues du monde (Chappell et Creissels 2019). De plus, comme c’est souvent le cas (Creissels 2014), ces deux langues ont développé une construction où l’opérateur existentiel est utilisé au sein d’une structure présentative biclausale. Ainsi en français la fonction d’introduction référentielle est souvent confiée aux structures biclausales en *avoir* (introduites notamment par la séquence *il y a*), tandis le chinois assigne la même fonction aux formes en [*yǒu* + SN + V2].

La présente étude part du constat que les deux langues examinées, le chinois et le français, s’appuient systématiquement sur des procédés syntaxiques pour exprimer la fonction d’introduction référentielle, et que toutes deux recourent en particulier pour ce faire aux structures présentatives en AVOIR. D’autre part, il convient de souligner que le chinois dispose aussi d’une autre structure syntaxique fréquemment exploitée pour introduire les nouveaux référents en discours, à savoir l’ordre verbe-sujet (V-S). Le français, en revanche, réserve généralement cette construction à son registre écrit. En même temps, nous constatons que les structures biclausales en AVOIR dans cette langue rentrent dans la classe plus large de « construction relative présentative »<sup>8</sup>, ayant toutes en commun le fait de reprendre le référent nouvellement introduit par le pronom relatif *qui*, absent dans la construction du chinois.

Après avoir précisé le cadre théorique que nous adoptons (dans les chapitres I et II), dans notre thèse nous prenons tout d’abord une perspective contrastive pour mettre en relation les structures présentatives en AVOIR du français et du chinois (discutées dans les chapitres III et IV respectivement), dans le but de vérifier s’il s’agit d’un phénomène linguistique que l’on peut considérer sur le même plan. Les moyens que nous avons mobilisés pour éclairer cette question sont divers. En premier lieu, nous conduisons une revue critique la littérature linguistique sur la question, dans le but de mettre en relation les analyses avancées en linguistique chinoise avec celles proposées en linguistique générale et française, lesquelles n’utilisent pas toujours les mêmes outils théoriques, et ont recours à une terminologie disparate, que peut également différer selon les périodes. Dans l’un

---

<sup>7</sup> Depuis Li Jīnxī (1924 [1956] : 122-148) et Lǚ Shūxiāng (1942 [1982] : 64-68), nombre d’études se sont intéressés aux « structures en *yǒu* » (*yǒu’ zìjù* “有”字句). Citons ici : Dīng Shēngshù *et al.* (1961 : 78-82), Zhān Kāidi (1981 : 27-34), Huáng Zhèngdé (1988), Yì Zhōngzhèng (1994), Zhāng et Fàn (1996), Zhāng Yùfēng (1999), Cài Wěi (2000), Cài Wéitiān (2004), Zhāng Bójiāng (2006), Hú Yuányuán (2007), Mèng Yànli (2009), Yuán Yùlín *et al.* (2009), Xià Xiùwén (2009), Xú Yángchūn (2015), Zhōu et Shēn (2016), Zhāng Bójiāng (2016 : 193-209). Voir également Zhāng Yùfēng (1998) et Céng et Wáng (2004) pour un état des lieux sur les travaux portant sur les structures en *yǒu*. Pour des références en langue anglaise, citons notamment Chao Yuan Ren (1968 : 727-729) et Li et Thompson (1981 : 509).

<sup>8</sup> Le terme *presentational relative construction* est dû à Lambrecht (2000) – nous en discuterons dans la section 1.2.2.3.

des courants de la linguistique chinoise, par exemple, le complément spatio-temporel qui précède *yǒu* existentiel est le plus souvent analysé comme son sujet, c'est pourquoi de nombreux travaux se sont consacrés aux structures en *yǒu* « sans sujet », les traitant donc à part par rapport aux autres formes en *yǒu* biclausales (voir la § 4.3.1 du chapitre IV). En même temps, certaines analyses proposées pour le français et pour le chinois se rejoignent, en analysant certains emplois de l'opérateur AVOIR comme un outil qui intervient dans le marquage de l'indétermination nominale (Blanche-Benveniste 2000 : 93, Cài 2004).

En ce qui concerne les emplois discursifs de ces structures, des travaux récents menés dans le cadre de la linguistique de corpus visant les clivées en *il y a* du français (notamment Karssenberget Lahousse 2017, Karssenberget 2018b) ont montré qu'elles peuvent exprimer différentes articulations de structure informationnelle, ne se limitant donc pas à la fonction « présentative » qui leur est traditionnellement attribuée. Côté chinois, on a aussi remarqué que la fonction présentative (*chéngxiàn / jièshào zuòyòng* 呈现 / 介绍作用) n'est pas suffisante pour expliquer les violations de restriction de la définitude qui pèse généralement sur les structures en *yǒu*, ce qui a conduit certains auteurs à estimer que la fonction de *yǒu* s'étend aux nouvelles « relations » (Hu et Pan 2007) et aux nouveaux « événements » (Yen-Hui Audrey Li 1996) également<sup>9</sup>.

En intégrant la discussion avec l'analyse d'énoncés tirés de notre recherche dans le corpus de chinois oral *Běijīng kǒuyǔ yǔliàokù* 北京口语语料库 (abrégié en BJKY), nous mettrons en évidence la multifonctionnalité propres aux structures biclausales en *yǒu*, en identifiant la fonction « présentative » (la mise en avant de l'entité), « événementielle » (la mise en avant de l'événement) et « quantificative » (l'énumération des instances d'un groupe référentiel)<sup>10</sup>.

La discussion ne serait pas complète sans prendre en compte les autres structures présentatives disponibles dans les langues étudiées, et cela est l'objet du chapitre V, où sont discutés les différents *introduceurs* (Leclercq 2008) disponibles en français (*c'est, on voit* etc.), ainsi que l'ordre verbe-sujet et son périmètre d'emploi dans les deux langues. En ce qui concerne ce dernier, nous mentionnerons une différence de registre, car le français dans son registre oral l'utilise très marginalement alors qu'en chinois il s'agit d'une construction fréquente, aussi bien à l'écrit qu'à l'oral. On montrera que les énoncés V-S en chinois oral (tirés du corpus BJKY mentionné *supra*) peuvent avoir plusieurs emplois pragmatiques, qui rejoignent les principales fonctions que nous

---

<sup>9</sup> Nous en discuterons dans la section 4.5 du chapitre IV.

<sup>10</sup> Enfin, nous observons dans nos données d'autres articulations informationnelles plus rares (la mise en contraste et une articulation « valeur-variable », qui seront discutées dans les sections 4.6.4.5 et 4.6.4.6 respectivement).

identifions dans notre analyse fonctionnelle des structures en *yǒu* (à savoir les fonctions présentative, événementielle et quantitative).

A ce point du travail, nous aurons montré que les structures présentatives des deux langues qui font l'objet de notre étude peuvent exprimer un éventail de fonctions hétérogènes et en partie spécifiques à chaque langue, dont celle d'ancrer les nouveaux référents en discours, la fonction « présentative », qui leur est commune.

L'objectif de la troisième partie de la thèse est d'analyser plus particulièrement cette fonction présentative. Pour cela faire, le moyen qui nous a semblé le plus adapté était de créer un même contexte extralinguistique pour observer comment les locuteurs francophones et sinophones, natifs et apprenants, assurent la fonction d'introduction référentielle, et d'observer quelles formes linguistiques sont mobilisées à cet effet. Ainsi, nous avons conduit une expérience de linguistique appliquée, basée sur la résolution d'une tâche verbale de compte-rendu d'une séquence vidéo (tiré du film *Les temps modernes* de Charlie Chaplin). Dans cette séquence, l'apparition de plusieurs personnages sur la scène permet d'étudier les moyens employés par les locuteurs des deux langues pour assurer leur introduction en discours. Nous verrons que, conformément à notre attente, les formes biclausales en AVOIR sont les structures présentatives dont les locuteurs francophones et sinophones se servent le plus souvent pour introduire les personnages dans le récit.

En même temps, étant donné qu'elles ne sont pas la seule tournure disponible pour assurer l'ancrage référentiel, il s'agira également de les mettre en rapport avec les autres structures syntaxiques observées<sup>11</sup>, présentatives et non spécialisées. En effet, cette expérience a aussi montré l'emploi de formes « inattendues », comme la structure passive en *bèi* 被 en chinois dans les contextes d'introduction référentielle où des facteurs sémantiques prennent le dessus sur les principes de gestion pragmatique<sup>12</sup>. Les données tirées de cette expérience nous permettront d'étudier sur une base « comparable » les différences interlinguistiques d'ordre pragmatique.

Ensuite, nous analysons les productions de nos deux groupes d'apprenants, sinophones et francophones, recueillies au travers de la même méthodologie illustrée ci-dessus, dans l'objectif d'observer comment ces locuteurs gèrent l'introduction référentielle en français et chinois langue cible, respectivement. Etant donné que la langue maternelle présente une structure présentative en AVOIR, et que cette forme est systématiquement employée avec la même fonction d'ancrage des

---

<sup>11</sup> Nous verrons que, contrairement aux prévisions, l'ordre V-S n'est pas absent des récits des locuteurs francophones (chapitre VI § 6.3.2).

<sup>12</sup> La structure passive en *bèi* 被 du chinois s'utilise pour décrire un événement vu comme négatif, et elle est donc en parfaite adéquation avec l'introduction du personnage de la « moucharde » (chapitre VI § 6.2.3), qui avec son entrée dans l'histoire impacte négativement le déroulement des événements.

nouveaux référents qu'en langue cible, cela devrait faciliter son apparition dans les productions des apprenants. D'autre part il existe des différences interlinguistiques, que nous exposons dans le détail au cours de cette thèse, demandant une subtile maîtrise pragmatique en plus de la maîtrise formelle de la grammaire de la langue cible. Enfin, l'emploi de l'ordre verbe-sujet par les apprenants demande un contrôle du registre de la langue.

Une acquisition réussie de la langue cible présuppose d'associer à la structure présentative de nouvelles fonctions que l'on ne trouve pas dans la forme correspondante en langue maternelle ou à l'inverse d'en dissocier des usages pragmatiques qui sont propres aux configurations de cette dernière. Cependant, la réorganisation conceptuelle des principes qui régissent l'organisation pragmatique de sa langue maternelle en vue d'une appropriation de ceux opérant dans la langue cible est considérée comme une tâche ardue voire impossible (Lambert *et al.* 2008). Nombre d'études<sup>13</sup> ont ainsi mis en lumière l'influence de la langue maternelle, même à des niveaux très avancés d'apprentissage.

Si, au premier regard, nous observons des tendances opposées dans les deux groupes d'apprenants (le suremploi des structures en AVOIR chez les apprenants francophones et le faible recours à ces dernières chez les apprenants sinophones au profit de l'ordre non marqué S-V), nous mettrons en lumière un certain nombre de caractéristiques communes (dans la section 7.9 du chapitre VII) qui suggèrent l'existence d'une interlangue spécifique à ces variétés d'apprenants, qui ne peut être imputée uniquement à l'influence de la langue maternelle.

En somme, cette étape du travail nous permet d'étudier la mise en œuvre de la fonction d'introduction référentielle chez les apprenants sinophones et francophones avancés et d'identifier les propriétés qui caractérisent leur interlangue<sup>14</sup>.

En même temps, les productions des apprenants, et en particulier leurs « erreurs », permettent d'éclairer certaines différences typologiques entre les deux systèmes linguistiques en présence qui seraient difficiles à saisir autrement. Cela est particulièrement vrai lorsque l'on se positionne au niveau proprement pragmatique de la langue, c'est-à-dire en présence de phrases bien formulées du point de vue grammatical, mais qui ne constitueraient pas la formulation choisie par un locuteur natif. Il s'agit donc d'énoncés « inappropriés » du point de vue de l'usage linguistique, qui traduisent un échec d'adaptation pragmatique, et cela malgré le niveau avancé des locuteurs en question. C'est là que nous pouvons précisément identifier les nuances dans l'utilisation de la structure étudiée dans les deux langues en présence.

---

<sup>13</sup> Carroll *et al.* (2000), Lambert et Lenart (2004), Leclercq (2008), Turco (2008) *inter alia*.

<sup>14</sup> Voir le chapitre II, section 2.1.6 pour une présentation de la notion.

Ainsi, si la recherche sur l'acquisition d'une langue étrangère peut profiter de l'étude contrastive entre les deux systèmes linguistiques de la langue maternelle et de la langue cible, l'inverse est également vrai. D'où le double intérêt, de notre point de vue, d'intégrer une recherche de linguistique contrastive (comparaison des structures présentatives du français et du chinois) et une étude sur l'acquisition (l'emploi de ces structures présentatives par les apprenants de ces langues).

Notre thèse s'articule donc en trois volets. Dans la première partie, **théorique**, nous discutons de la fonction d'introduction référentielle ainsi que des moyens linguistiques disponibles pour la réaliser, aussi bien d'un point de vue de la linguistique générale (chapitre I) que des recherches en acquisition (chapitre II). La deuxième partie, **descriptive**, porte sur les structures présentatives dont disposent les langues qui font l'objet de notre étude, et notamment les structures biclausales en AVOIR du français et du chinois (chapitres III et IV respectivement) ainsi que l'ordre verbe-sujet (en consacrant plus d'attention au chinois) et les autres structures présentatives biclausales du français (chapitre V). Nous exposons ici les données recueillies dans le corpus de chinois parlé. Enfin, la troisième et dernière partie de la thèse, **appliquée**, présente les résultats de notre expérience d'élicitation, où nous prenons cette fois-ci comme point de départ une *fonction* (l'introduction référentielle) pour observer les *formes linguistiques* (les structures présentatives) qui y sont associées dans les deux langues. Dans le chapitre VI nous analysons les récits des locuteurs sinophones et francophones natifs, tandis que le chapitre VII se consacre à l'analyse des productions des locuteurs francophones et sinophones qui ont le chinois ou le français comme langue cible.

Enfin, une précision concernant la présentation des exemples dans la thèse. Les exemples tirés d'études antérieures portant sur le chinois ont tous été adaptés pour comporter les sinogrammes et le *Hànyǔ pīnyīn* (la transcription officielle du chinois) marquant les tons – l'un ou l'autre peuvent être absents dans l'exemple d'origine – et nous avons également modifié la glose lorsque cela nous semblait nécessaire. Ensuite, la traduction française est ajoutée pour tout exemple tiré d'articles non rédigés dans cette langue, même si parfois nous gardons la traduction d'origine (anglaise) pour permettre une comparaison. Les exemples provenant de nos recherches dans un corpus sont marqués par l'abréviation de ce dernier. Le corpus sur lequel nous appuyons notre analyse est le *BěiJīng Kǒuyǔ Yǔliàokù* 'le corpus de pékinois parlé' (BJKY), mais nous avons consulté également le corpus du Centre de Linguistique Chinoise de l'université de Pékin (abrégié en CCL) – cela en ce qui concerne le chinois. Parfois nous apporterons des exemples tirés du Corpus de Français Parlé Parisien des



années 2000 (abrégé en CFPP2000), pour le français, et du Lexique de fréquence de l'Italien Parlé (abrégé en LIP), pour l'italien<sup>15</sup>. A l'exception du corpus CCL, qui intègre une large section de données écrites (et que nous mobilisons juste comme un outil de support), ces corpus ont été sélectionnés puisqu'ils reflètent le registre parlé de la langue, auquel notre thèse s'intéresse. Les exemples marqués « corpus de l'auteur » sont des phrases que nous avons entendues personnellement et notées. Les exemples sans indications de source sont des exemples fabriqués, que nous avons élicités auprès de locuteurs natifs. Les exemples tirés d'études sur l'acquisition sont précédés par une abréviation indiquant la langue dans laquelle l'énoncé est produit et la langue source de l'apprenant (ex. « CH2\_FR1 » indiquera un énoncé en chinois [« CH2 »] produit par un apprenant francophone [« FR1 »]). Nous employons ce format également pour les énoncés en langue maternelle (ex. « FR1 » pour un énoncé produit par un locuteur francophone natif) lorsque ces derniers sont tirés d'études sur l'acquisition. Le signifié de chaque abréviation est rappelé à sa première occurrence.

---

<sup>15</sup> Le *Běijīng kǒuyǔ yǔliàokù* 北京口语语料库 'Le corpus de pékinois parlé', publié par l'Institut de recherche en linguistique de l'Université de langue et culture de Pékin est normalement consultable à l'adresse [http://app.blcu.edu.cn/yys/6\\_beijing/6\\_beijing\\_chaxun.asp](http://app.blcu.edu.cn/yys/6_beijing/6_beijing_chaxun.asp) (actuellement indisponible).

Le corpus CCL établi par le centre de linguistique chinoise de l'Université de Pékin (*Běijīng dàxué zhōngguó yǔyánxué yánjiū zhōngxīn* 北京大学中国语言学研究中心), d'où il tire son nom, est consultable à l'adresse suivante : [http://ccl.pku.edu.cn:8080/ccl\\_corpus/](http://ccl.pku.edu.cn:8080/ccl_corpus/).

Le Corpus de Français Parlé Parisien des années 2000 (CFPP2000), aussi appelé « Discours sur la ville », est consultable à l'adresse <http://cfpp2000.univ-paris3.fr/>.

Le corpus Lexique de fréquence de l'Italien Parlé (LIP) est consultable à l'adresse suivante : <http://badip.uni-graz.at/it/corpus-lip/cerca>.



# PREMIERE PARTIE

## CADRE THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE

Dans cette première partie de la thèse nous présentons le cadre théorique adopté et les concepts fondamentaux sollicités, tant en linguistique générale (chapitre I) qu'en acquisition d'une langue étrangère (chapitre II). Avant de décrire dans les détails les structures présentatives – les formes conventionnellement associées à la fonction d'introduction de nouveaux référents – en français et en chinois (ce qui sera fait dans la deuxième partie de la thèse), il s'agit d'abord de définir ce qu'est une fonction présentative et quelles sont ses manifestations formelles dans les langues.

Ainsi, le chapitre I présente les concepts théoriques discutés en linguistique générale, tels que le statut cognitif des référents au cours de l'échange communicatif et les formes linguistiques disponibles pour en marquer les différences, le concept de théticité et les propriétés des énoncés de nature thétique, pour terminer avec un survol typologique des formes disponibles pour assurer cette fonction présentative à travers les langues.

Ensuite, le chapitre II intègre ces considérations en discutant comment les facteurs d'ordre cognitif qui régissent l'organisation du discours – comme par exemple, l'identifiabilité et l'accessibilité d'un référent, son inférabilité sur la base de l'association implicite avec un cadre de référence (le *bridging*), ainsi que la problématique soulevée par la polysémie, présente tant au niveau local des formes référentielles qu'au niveau global des structures présentatives – sont pris en compte et réalisés dans l'interlangue de l'apprenant. Après avoir introduit les concepts-clés en acquisition d'une langue étrangère, nous décrivons l'approche fonctionnaliste en acquisition du langage qui est la nôtre, pour enfin présenter les études sur l'acquisition des structures présentatives et les principaux résultats qui s'y dégagent. Enfin, nous détaillons la méthodologie que nous avons adoptée pour recueillir et analyser les données tirées de nos expériences de linguistique appliquée, lesquelles feront l'objet de la troisième partie de la thèse.

Chacun des deux chapitres qui composent cette première partie nous amène à formuler et expliciter nos questions de recherche, qui s'articulent en deux étapes comme nous le verrons.

# Chapitre I

## La fonction d'introduction référentielle et les moyens linguistiques dont les langues disposent pour la réaliser

Dans ce chapitre, nous introduisons notre objet de recherche et présentons les concepts théoriques pertinents pour notre analyse. Comme nous l'avons esquissé dans l'introduction, dans notre thèse nous nous intéressons aux structures linguistiques particulières qui interviennent pour ancrer un référent lorsqu'il fait son entrée dans l'univers du discours. Il s'agira donc de décrire cette fonction présentative et son lien avec le statut cognitif propre à l'entité référentielle que l'on veut justement « introduire » dans le récit.

Cela nous amènera à discuter en premier lieu des différents facteurs qui interviennent pour définir la nouveauté d'un référent : nous nous intéresserons aux catégories cognitives de l'*identifiabilité* et de l'*accessibilité* (1.1.1.1), ainsi qu'au concept de *cadre cognitif* en tant que cas particulier d'*accessibilité référentielle* (1.1.1.2) et à la notion de *proéminence thématique* qui détermine, en revanche, le statut référentiel que l'entité nouvellement introduite aura dans le discours futur (1.1.1.3).

Dans la section 1.1.2 nous décrivons comment ces considérations de caractère cognitif se reflètent formellement dans la langue : nous nous penchons sur la corrélation imparfaite entre *identifiabilité* et *détermination grammaticale* (1.1.2.1) pour discuter ensuite du phénomène de l'*anaphore associative* (1.1.2.2), étroitement lié au concept de *cadre sémantique* évoqué plus haut. Nous terminons la section avec un survol des formes utilisées en chinois pour marquer les différents degrés d'*identifiabilité* et d'*accessibilité* (1.1.2.3).

Enfin, une thèse portant sur les énoncés présentatifs ne pouvait pas se passer du concept de *théticité*, très influent dans la littérature concernée : nous traitons de l'opposition entre *proposition thétiq*ue et *proposition catégorique* (1.1.3.1) et d'un phénomène associé aux énoncés de nature thétique, à savoir la *détopicalisation du sujet* (1.1.3.2), qui implique l'association au sujet de marques normalement réservées à l'objet, à des fins pragmatiques ; enfin, en 1.1.3.3 nous discutons de la distinction entre les énoncés thétiques centrés sur l'événement et ceux centrés sur l'entité.

La section 1.2 dans son ensemble est consacrée à la présentation des moyens formels disponibles à travers les langues pour réaliser la fonction présentative. Après des considérations de

caractère plus général, typologique, nous parlerons tout particulièrement des énoncés à sujet postverbal (1.2.1), tout d'abord en présentant les analyses formulées dans le cadre de l'hypothèse inaccusative, en montrant les avantages d'y intégrer une approche pragmatique (1.2.1.1). Nous justifierons ensuite la distinction entre l'inversion absolue et l'inversion locative (1.2.1.2), ce qui nous portera à discuter de la notion de topique scénique (1.2.1.3). Enfin, nous nous examinerons plus en détail les fonctions que l'ordre V-S peut réaliser dans le discours (1.2.1.4). La section 1.2.2 sera consacrée quant à elle aux structures présentatives biclausales, où nous introduisons d'abord la présence de l'opérateur existentiel AVOIR à travers les langues et les facteurs motivant le choix de cet opérateur (1.2.2.1) ; ensuite nous ferons une distinction entre les structures existentielles et les structures présentatives (1.2.2.2) pour terminer avec la construction relative présentative en français, qui comporte différents introducteurs (1.2.2.3).

Dans la section 1.3 nous discutons de la configuration que les structures présentatives sont censées éviter, mais qui existe tout de même – sous certaines conditions et plus ou moins fréquemment selon la langue – à savoir les configurations sujet-verbe (S-V) comportant un sujet préverbal indéfini.

Enfin, ce chapitre se conclut par un résumé des points principaux mis en évidence, ainsi que par la formulation de notre première question de recherche (section 1.4).

## **1.1. La fonction d'introduction référentielle**

Comme indiqué en introduction à ce travail, notre thèse porte sur les événements linguistiques dans lesquels le locuteur introduit en discours un référent nouveau aux yeux de son interlocuteur. L'introduction référentielle intéresse le linguiste dans la mesure où les langues mobilisent des formes particulières pour réaliser cette fonction, dont les structures présentatives biclausales et l'ordre V-S auxquelles est consacré ce travail.

Avant de discuter des procédés utilisés dans les langues du monde pour réaliser la fonction d'introduction référentielle et de leurs caractéristiques (section 1.2), faisons un pas en arrière pour définir tout d'abord ce qu'est un référent nouveau, et voir les facteurs qui peuvent intervenir pour accroître ou bien nuancer cette « nouveauté ».

### **1.1.1. Le statut cognitif des référents**

Certes, l'introduction référentielle – la réalisation linguistique de la première occurrence d'un référent dans le discours – est étroitement liée à l'expression de référents nouveaux. Mais qu'est-ce qu'un référent « nouveau » ? On pourrait définir, pour utiliser des mots simples, le référent nouveau par excellence comme un référent qui n'a pas été mentionné auparavant dans le discours et qui, en même temps, est entièrement inconnu aux yeux de l'interlocuteur. Ce référent sera encore plus « nouveau » s'il ne bénéficie pas d'un contexte pouvant aider à le repérer.

A partir de cette première esquisse de définition, on comprend que le niveau de nouveauté est variable, et que le statut d'une entité référentielle dans l'esprit des interlocuteurs peut être influencé par plusieurs facteurs. Tout d'abord, il convient de distinguer deux catégories cognitives, à savoir l'indentifiabilité et l'accessibilité.

#### **1.1.1.1. Les catégories cognitives de l'indentifiabilité et de l'accessibilité**

Dans la conversation, les interlocuteurs sont engagés dans une évaluation constante des suppositions opérées par leur partenaire (Clark et Marshall 1981), suppositions qui changent en continu au fur et à mesure que l'échange communicatif avance. Comme nous l'avons mentionné plus haut, au cours du processus communicatif, le locuteur influence l'image mentale du monde de son interlocuteur, car l'information se transmet au travers d'une manipulation des représentations linguistiques créées dans l'esprit des interlocuteurs durant l'échange communicatif (Clark et Wilkes-Gibbs 1986, Lambrecht 1994 : 37). Voir Clark et Wilkes-Gibbs (1986) sur la nature interactive de l'établissement des représentations linguistiques :

« The idea behind the view of reference we are taking is this: A and B must mutually accept that B has understood A's references before they let the conversation go on. Conversations proceed in an orderly way only if the common ground of the participants accumulates in an orderly way [...]. A and B must therefore establish the mutual belief that B has understood, or appears to have understood, A's current utterance before they go on to the next contribution to the conversation. They establish that belief, we argue, through an acceptance process. The two basic elements in this process are (a) a presentation and (b) an acceptance » (Clark et Wilkes-Gibbs 1986 : 9).

Les participants à la communication disposent d'une représentation mentale des référents extralinguistiques, représentation qui évolue à chaque moment de la communication. Or, le statut dans lequel un référent donné se trouve dans l'esprit des interlocuteurs est lié principalement à deux catégories cognitives : l'indentifiabilité et l'accessibilité (Lambrecht 1994 : 76).

Tout d'abord, l'identifiabilité réfère à l'estimation portée par le locuteur sur la présence ou l'absence de représentation d'un référent (ou d'un « état des choses ») dans l'esprit de son interlocuteur, il s'agit donc d'une catégorie liée à la connaissance. Un référent est dit *identifiable* quand sa représentation est partagée par le locuteur et l'interlocuteur, tandis qu'un référent est *non identifiable* lorsque sa représentation n'existe que dans l'esprit du sujet parlant (Lambrecht 1994 : 78). Si ce dernier souhaite introduire dans le discours une entité qu'il juge ne pas être encore présente dans l'esprit de l'interlocuteur, et qui n'est pas non plus rendue accessible par la situation externe au dialogue, il devra alors créer *ex nihilo* une représentation au moyen d'une description linguistique (Lambrecht 1994 : 77).

En outre, un référent non identifiable peut être *ancré* (« anchored », terme proposé par Prince 1981) lorsqu'il est lié à une autre entité référentielle du discours, typiquement au moyen d'un deuxième syntagme nominal : l'effort demandé à l'interlocuteur pour repérer l'entité référentielle désignée par le constituant nominal indéfini est bien différent selon que l'on dit *un professeur* ou *un professeur de l'Inalco*. Bien que dans les deux cas il s'agisse d'un référent non identifiable aux yeux de l'interlocuteur (ce dont témoigne dans ce cas le choix de l'article indéfini *un*), le fait de rattacher l'entité (« un professeur ») à un ensemble connu (« l'Inalco ») restreint considérablement le champ sémantico-cognitif de référence et facilite ainsi la tâche de repérage.

D'autre part, la notion d'accessibilité, en tant que phénomène cognitif, renvoie au fait que, à côté de la propriété d'être identifiable ou non, un référent donné reflète aussi différents « états d'activation » dans l'esprit des locuteurs. Un référent *activé* est au centre de l'attention à un moment donné, tandis qu'un référent *accessible* n'est pas au centre de l'attention au moment de l'énonciation, mais reste facilement repérable. A l'inverse, un référent *inactivé* se trouve uniquement dans la mémoire à long terme des sujets engagés dans l'échange communicatif (Lambrecht 1994 : 94, v. aussi la notion de *unused topic* chez Prince 1981). Ainsi, « une fois qu'une entité a revêtu le statut cognitif de référent identifiable, elle le demeure tout au long du discours, mais elle peut aussi avoir un statut plus élevé dans la hiérarchie » (Gundel *et al.* 2000). Lorsque le degré d'activation d'un référent est si fort qu'il ne nécessite pas une expression référentielle l'exprimant (anaphore zéro), on peut parler de « topique ratifié » (*ratified topic*, Lambrecht 2000b : 614).

En attribuant à un référent un certain degré d'accessibilité, fort, moyen ou faible, le locuteur réalise un jugement de type cognitif qui s'accompagne d'un choix de formes linguistiques pour le désigner. Ainsi, des opérations à la fois cognitives (hypothèse en rapport à la présence d'un référent donné dans l'esprit de l'interlocuteur) et linguistiques (sélection d'une expression référentielle adéquate) sont en jeu.

### 1.1.1.2. L'accessibilité : la notion de « cadre cognitif »

Un référent peut être accessible à un moment donné de l'échange linguistique dans trois situations principales. Comme nous l'avons vu, une entité est textuellement accessible lorsque suite à une sorte de « désactivation » d'un état précédent elle n'est plus active mais existe tout de même dans le monde du discours. Un référent peut également être déictiquement accessible grâce à sa présence dans le monde externe au dialogue, en référence donc à la situation communicative.

Enfin, une entité référentielle peut être accessible en vertu de son interconnexion avec un ensemble d'autres éléments. Elle peut s'insérer dans un schéma cognitif ou « cadre » (en anglais *frame*, au sens de Fillmore [1985 : 223] : « unified frameworks of knowledge, or coherent schematizations of experience »<sup>16</sup>) et être ainsi potentiellement connectée avec un autre élément de l'univers du discours plus facilement repérable. On dira que le référent dans ce cas est *accessible par inférence* (Lambrecht 1994 : 100) ; il s'agit des référents *inferrables* chez Prince (1981) : ces référents supposés inferrables de la part de son interlocuteur par déduction<sup>17</sup>.

L'idée à la base des « frames », notion empruntée à la psychologie cognitive, est que notre compréhension et perception du monde s'organise autour de schémas prototypiques et que pour certains événements ou situations, nous avons déjà une idée de toute une série de caractéristiques annexes :

« Cognitive frames are usually expressed as “slot-filler representations”, structures of interconnected roles together with constraints on the possible or likely fillers of those roles [...]. Examples of such frames are (1) the partially ordered set of events, as well as the participants in such events, that one can expect in a typical visit to a restaurant, barbershop, or hospital, (2) stages and processes in the life cycle of a human being, (3) the visual and physical properties of a cube, and (4) the organization of a human face, and countless others. » (Fillmore et Baker 2009 : 314).

On peut citer ici l'exemple du BIRTHDAY PARTY *frame*, qui fut introduit dans les travaux sur l'intelligence artificielle par Minsky (1975). Considérons l'exemple suivant :

(I.2) *Mary was invited to Jack's party. She wondered if he would like a kite.*

'Mary était invitée à la fête de Jack. Elle se demandait s'il aimerait un cerf-volant.'

---

<sup>16</sup> Fillmore (1982) définit ainsi le concept de *cadre* : « by the term “frame” I have in mind any system of concepts related in such a way that to understand any of them you have to understand the whole structure in which it fits; when one of the things in such a structure is introduced into a text, or into a conversation, all of the others are automatically made available » (1982 : 111). Cf. aussi les notions de *cognitive domain* chez Langacker (1987 : 147) et d'*Idealized Cognitive Model* proposée par Lakoff (1987 : 68).

<sup>17</sup> Lambrecht (1994 : 107) estime que cette dernière catégorie cognitive n'a pas nécessairement de corrélation directe dans la morphologie ou dans la phonologie de la langue, mais qu'elle peut avoir des manifestations au niveau de la syntaxe.



(Minsky 1986 : 261)<sup>18</sup>

Rien dans cet exemple n'évoque directement l'idée d'une « fête d'anniversaire » : c'est la contribution du sujet récepteur qui parvient à une telle association d'idées. Ce type d'évènement contient prototypiquement des « rubriques » (appelées *slots* en anglais) pour certains participants attendus, accessoires impliqués et sous-événements : *invités, roi de la fête, cadeaux, gâteau, bougies, chanson d'anniversaire* et ainsi de suite. De manière cruciale, c'est à partir des différentes rubriques évoquées dans l'exemple que l'interlocuteur déduit le cadre cognitif FETE D'ANNIVERSAIRE.

Bien sûr, ce processus d'association peut opérer dans le sens inverse. Regardons l'exemple présenté en (1.3). En ayant évoqué le cadre cognitif MARIAGE, les participants à l'échange linguistique peuvent y connecter automatiquement ses différentes rubriques. Ainsi, l'introduction du référent « mariée » peut se faire directement en tant que SN défini (*the bride*), en vertu de son appartenance au cadre MARIAGE. Nous verrons qu'une telle formulation des nouveaux référents en tant que noms grammaticalement définis relève d'un phénomène appelé « pontage inférentiel » (en anglais *bridging* ; voir la section 1.1.2.2).

(I.3) *We went to a wedding last Sunday. **The bride** wore red.*

'On a été à un mariage dimanche dernier. La mariée était habillée en rouge.'

(Poesio 1994 : 14, nt.)

S'il s'agissait d'un référent non identifiable aux yeux de l'interlocuteur, une introduction dans le monde du discours en tant que nom défini serait autrement inappropriée. Comparons avec l'exemple (I.4).

(I.4) *On a passé un bon dimanche. #?La mariée était habillée en rouge.*

L'emploi d'un déterminant défini est inadéquat dans ce cas, puisque l'élément « mariée » n'est pas connecté de manière stéréotypique à DIMANCHE, et n'est donc pas évoqué en tant qu'une de ses rubriques<sup>19</sup>.

Lambrecht (1994 : 109) résume ainsi les différents états dans lesquels un référent peut se trouver dans un moment donné du discours :

---

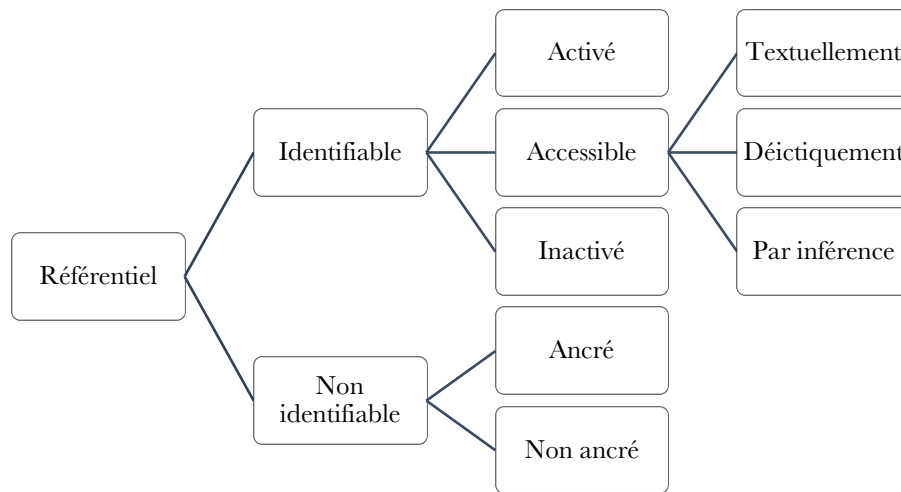
<sup>18</sup> Cet exemple est discuté également dans Minsky (2006 : 179).

<sup>19</sup> Peut-être, de manière quelque peu italienne, la rubrique « lasagnes » serait un bon candidat pour faire l'objet d'un pontage inférentiel dans ce contexte (puisque le DIMANCHE est typiquement associé au repas en famille, dont les lasagnes sont le plat typique, etc.) :

(i) *On a passé un bon dimanche. **Les lasagnes** étaient excellentes.*

Cet exemple nous montre aussi – en dehors de son aspect ludique – que la connexion entre un schéma et ses rubriques est en partie dépendante de la dimension culturelle du langage. Ainsi, dans le cadre de notre expérience de linguistique appliquée, nous verrons que si le « boulanger » est évoqué par le schéma de la BOULANGERIE en français, cette connexion est moins forte en chinois (chapitre VI § 6.2.2).

**Figure I-1.** Les différents états d'activation dans lesquels un référent donné peut se trouver selon les paramètres de l'identifiabilité et de l'accessibilité (adapté de Lambrecht 1994 : 109)



A cette classification s'ajoutent les référents qui sont accessibles en raison de leur référence unique. Un référent peut être accessible également sur la base du contexte plus large, non relatif à la situation immédiate (ex. *le président des États-Unis*) et à partir de nos connaissances générales sur le monde. Un exemple typique de ce dernier cas est « le soleil » ou « la lune », où on emploie l'article défini pour désigner un objet réputé unique.

(I.5) *It's dark. **The moon** has disappeared.*

(I.6) *I have to go. **The train** is leaving any minute.*<sup>20</sup> (Erteschik-Shir 2007 : 18)

Comme le remarque Denizot (2007), cette unicité est en quelque sorte définitoire, car « *un soleil* ou *ce soleil* sont des expressions parfaitement dicibles si l'on parle de l'univers, dans un récit de science-fiction ou dans un article de physique, par exemple ». Dans ce cas, le référent réputé unique perd sa valeur d'unicité.

Erteschik-Shir (2007 : 18) considère les référents en (I.5-6) comme ces composants du monde toujours disponibles pour être des topiques sur la base du savoir partagé entre les interlocuteurs :

<sup>20</sup> On peut toutefois considérer qu'il y a une différence entre la définitude de *la lune* et *le train*. Dans le premier cas, nous avons un référent réputé unique ; dans le deuxième l'unicité est faible et provisoire : il s'agit d'un train qui est identifiable par le locuteur. C'est à cela que réfère vraisemblablement la distinction que l'auteure évoque entre propriétés « permanentes » et « temporaires ». On peut aussi argumenter que dans (I.5-6) un cadre de référence est fourni (la NUIT et le DEPART, respectivement). Au passage, notons que (I.5) fonctionnerait plus facilement en tant qu'énoncé prononcé *out-of-the-blue* (« *The moon has disappeared* ») par rapport au deuxième (« *The train is leaving any minute* »), sûrement du fait de l'unicité plus permanente du référent qu'il inclut.

« In addition to [...] permanently available topics (stage topics, speaker and hearer), **a number of permanent and temporary fixtures of our world are also available as topics with no need for previous mention.** This type includes “the president,” “the moon,” “the train,” and whatever other world fixtures the speaker and hearer happen to have in common » (Erteschik-Shir 2007 : 18, notre emphase).

En somme, nous avons présenté ici les différents statuts qu’un référent donné peut avoir au cours de la conversation, ce qui nous a permis de constater notamment qu’un référent « nouveau » possède différents degrés d’identifiabilité – selon qu’il est ancré ou non ancré à un autre élément du discours, et d’accessibilité – en fonction du contexte linguistique, extralinguistique ou des connaissances partagées par les interlocuteurs (v. aussi Lyons 1999 : 2-7). Enfin, comme nous le verrons par la suite (section 1.1.2.3), les référents nouvellement introduits diffèrent entre eux également en rapport au statut qu’ils auront dans le discours *à suivre* – aspect qui est décrit par la notion de « proéminence thématique ».

Sur la base des considérations présentées dans cette section, nous constatons que le référent « nouveau » prototypique est un référent qui n’est ni identifiable ni ancré, tandis qu’un référent identifiable et activé à un moment donné de l’échange linguistique est déjà établi dans le discours ; *a priori* dans ce dernier cas, l’entité référentielle n’aura pas besoin d’être introduite dans le discours par le biais d’une formulation linguistique *ad hoc* (il est cependant connu que les structures présentatives du français peuvent comporter des référents accessibles – voir la § 3.7 du chapitre III).

En 1.1.2, nous discutons plus en détail des manifestations formelles propres aux différents statuts référentiels. Pour l’instant, nous nous attardons brièvement sur un autre facteur qui intervient lorsqu’un référent est introduit dans le discours, à savoir la notion de proéminence thématique.

### **1.1.1.3. La proéminence thématique**

Nous discutons ici d’un dernier facteur qui peut influencer la manière dans laquelle un référent est introduit dans le discours. Chafe (1987, 1994) estime que le degré d’accessibilité des référents varie à la fois selon leur statut cognitif au sein de l’énoncé et selon leur saillance. Un référent facilement identifiable est, tout d’abord, présupposé connu par les participants à l’échange linguistique. Ensuite, il doit être également désigné par une expression référentielle qui permet aisément son identification. En outre, il doit acquérir un degré de saillance contextuelle élevé en situation de concurrence référentielle :

« Examined more closely, identifiability can be seen to have three components. An identifiable referent is one that is (a) assumed to be already shared, directly or indirectly by the listener, (b) verbalized in a sufficiently identifying way; and (c) contextually salient » (Chafe 1994 : 94).

C'est à cette dernière caractéristique que nous nous intéressons ici. Une entité sur laquelle est axée la conversation se trouve au centre de l'attention des interlocuteurs et se caractérise par un fort degré d'activation. Formellement, son rôle central dans le discours se manifeste par la présence d'expressions référentielles portant sur cette même entité qui sont liées entre elles par une relation de coréférence (notion de « chaîne de référence », Chastain 1975<sup>21</sup>).

En même temps, une entité référentielle peut jouer un rôle plus ou moins central dans l'articulation du discours. Il convient de faire une distinction entre ces entités caractérisées par une forte saillance et situées au premier plan du discours, et des entités se situant à l'arrière-plan du discours. Chafe (1994) parle en termes d'*importance* des référents et en distingue des degrés différents dans une séquence narrative :

« [W]e may speak of referents as having *primary* importance [...], *secondary* importance [...], and *trivial* importance » (Chafe 1994 : 88).

En effet, lorsqu'une nouvelle entité référentielle est introduite dans le récit, elle peut être destinée à jouer un rôle central dans le discours suivant, ou bien n'avoir qu'une incidence secondaire, marginale. C'est seulement dans le premier cas que nous avons la promotion d'une entité au rang de thème du discours.

Toujours dans le souci d'observer la réalisation linguistique de ces considérations cognitives, cet aspect est important pour le linguiste s'intéressant à la structure informationnelle dans la mesure où il peut avoir une incidence sur les moyens formels mobilisés, reflétant un degré de centralité différent vis-à-vis de la structuration narrative.

On a constaté, par exemple, que la détermination grammaticale d'un syntagme nominal, au-delà de l'opposition entre référents identifiables et non identifiables, peut dénoter une autre distinction cognitive, à savoir l'opposition entre ces référents spécifiques que l'on souhaite dans un deuxième temps élever au statut de topique du discours et ceux qui n'ont qu'un rôle accessoire. Ainsi, le « marquage local » – en l'occurrence le choix du déterminant, voir la section suivante pour les détails sur cette notion – s'utilise aussi pour mettre en avant des entités référentielles dont on veut souligner la prééminence thématique (*thematic importance*, Givón 1984). En anglais parlé on trouve, par

---

<sup>21</sup> Voir Schnedecker et Landragin (2014) pour un approfondissement de la notion et pour plus de références à ce sujet.

exemple, un contraste entre l'article indéfini *a* et le démonstratif *this* pour marquer un référent nouvellement introduit dans le discours (Lambrecht 1994 : 83) :

- (I.7) *I met a / this guy from Heidelberg on the train*  
 'J'ai rencontré un / ce gars de Heidelberg dans le train' (Lambrecht 1994 : 83)

Le locuteur aura tendance à choisir le démonstratif – entraînant l'encodage morphologiquement défini d'une entité sémantiquement indéfinie – lorsqu'il veut apporter d'autres informations à propos du référent visé dans le discours à suivre. Dans cet usage qu'on peut définir comme cataphorique, le démonstratif est appelé « indefinite *this* » (Prince 1981)<sup>22</sup>.

Dans certaines langues où le marquage de l'indétermination est réalisé par l'association du numéral et du classificateur (ex. en chinois la séquence *yí-ge* 'un-CL'), souvent le syntagme nominal quantifié se voit assigner le statut de topique pour le prochain discours (Lambrecht 1994 : 83). Ainsi, le contraste suivant a été remarqué en chinois : « an unanchored referential-unidentifiable referent which is not to become a topic (is incidental to the discourse) will often either not have the numeral plus classifier, or will have the classifier, but not the numeral » (LaPolla 1995 : 306).

Nous verrons que ce critère est crucial en chinois pour distinguer les structures présentatives comportant la mise en avant d'un référent, de ces énoncés dits « événementiels », dans lesquels l'accent repose sur l'évènement conceptualisé dans son ensemble, dont l'entité évoquée n'est qu'un simple participant nécessaire au déroulement de ce même événement.

En effet, nos recherches de corpus concernant les structures présentatives en *yǒu* '(y) avoir' et l'ordre V-S du chinois (présentées dans le chapitre IV § 4.4.3 et dans le chapitre V § 5.2.2.1 respectivement) confirment cette hypothèse. Par exemple, dans l'extrait qui suit, le nominal nu *lǐngdǎo* 领导 'chef' introduit au sein de la structure en *yǒu* biclausale est nouveau pour le discours mais n'est pas destiné à en devenir le topique – celui-ci reste « les facteurs qui rassurent le parents » :

- (I.8) 都是愿意孩子有个正经的工作, (BJKY<sup>23</sup>)  
*Dōu shì yuànyì háizi yǒu ge zhèngjīng de gōngzuò,*  
 tous être espérer fils AVOIR CL respectable DE travail  
 ➤ 有领导管着, 有组织,  
*yǒu lǐngdǎo guǎn-zhe, yǒu zǔzhī,*  
 AVOIR chef s.occuper-DUR AVOIR structure  
 这样儿家长就放心。  
*zhèyàng'er jiāzhǎng jiù fàngxīn*  
 ainsi chef.de.famille alors être.tranquille

<sup>22</sup> Un autre usage du déterminant démonstratif qui intervient pour souligner la saillance d'un référent nouvellement introduit est celui du « reminder *that* » (Gundel *et al.* 1993).

<sup>23</sup> Les exemples marqués par l'abréviation « BJKY » proviennent de notre recherche dans le corpus de pékinois parlé *Běijīng kǒuyǔ yǔliàokù* 北京口语语料库, et de ce fait relèvent du registre oral de la langue. Voir la section 4.6.1 du chapitre IV pour une présentation détaillée du corpus.

‘[Les parents] veulent que leurs fils aient un travail respectable, [qu’ils] aient un chef qui s’occupe [d’eux], [qu’il y ] ait une structure, de cette manière les parents sont rassurés.’

En contraste, dans l’extrait en (I.9), le nom quantifié introduit par la structure en *yǒu*, à savoir *yí-ge rén* 一个人儿 ‘une personne’ est nouveau et en même temps est élevé au rang de topique dans le discours immédiat. Ce référent est ensuite marqué par un nom modifié par le déterminant démonstratif *zhè* au sein d’une unité intonative autonome (clôturée par la particule *ya*)<sup>24</sup> :

- (I.9) 我们这儿有一个人儿, (BJKY)  
*Wǒmen zhèr yǒu yí-ge rén,*  
 1PL ici AVOIR un-CL personne  
 名叫杨和平。  
*míng jiào Yáng Héping.*  
 nom s.appeler Yang Heping  
 这个女的呀, 是大有庄的一个难点。  
*Zhè-ge nǚde ya, shì Dàyǒuzhuāng de yí-ge nándiǎn.*  
 DEM<sub>prox</sub>-CL femme SFP être Dayouzhuang DE un-CL problème  
 ‘Ici chez nous on a quelqu’un qui s’appelle Yang Heping. Cette femme, hé, c’est une plaie pour le quartier.’

Nous voilà donc arrivés à la question de savoir comment les propriétés cognitives des référents se reflètent formellement dans la langue. Cet aspect est discuté en détail dans la section suivante.

### 1.1.2. Les réalisations linguistiques des différents statuts référentiels

Etant donné qu’une analyse se situant au niveau de la structure informationnelle ne prend en compte que les propriétés pragmatiques ayant une manifestation concrète dans la langue (aux différents niveaux de la morphosyntaxe, du lexique et de la prosodie), le linguiste travaillant dans ce cadre s’intéressera à la manière dont ces types de référents sont représentés linguistiquement.

Parmi les outils linguistiques dont le locuteur dispose pour assurer les opérations de référenciation, il convient de distinguer entre le marquage « local » et le marquage « global » (Hickmann *et al.* 1996). Par exemple, le choix d’un article défini ou indéfini en français relève du marquage local (même si sa portée va évidemment au-delà de la phrase isolée). D’autre part, le

<sup>24</sup> D’un point de vue strictement syntaxique, la structure en *yǒu* dans l’exemple (I.9) se présente dans sa variante monoclausale. Remarquons toutefois que l’énoncé *wǒmen zhèr yǒu yí-ge rén* ‘ici chez nous il y a une personne’ n’est pas complet d’un point de vue informatif sans la proposition qui suit : *míng jiào Yáng Héping* ‘qui s’appelle Yang Heping’ (lit. ‘dont le nom est Yang Heping’). En isolation, la seule interprétation possible serait ‘ici chez nous il y a une personne – et non deux, trois, aucune’ mais cela n’est pas le cas. Dans tous les cas, voir la section 4.6.4.1 du chapitre IV pour des exemples de structure présentative biclausale en *yǒu* au sens strict.

marquage global repose sur de stratégies ayant un champ d'action plus large, comme par exemple la variation de l'ordre des mots au niveau phrastique. Les structures présentatives (1.2) rentrent dans cette catégorie.

La présente section est consacrée à la description des procédés se situant au niveau du marquage local. Il s'agit d'étudier le rapport entre les diverses expressions référentielles disponibles dans une langue, et les indications qu'elles apportent sur le degré d'accessibilité de leur référent. Aux catégories cognitives de l'identifiabilité et de l'accessibilité (1.1.1.1) correspondent, donc, une série de propriétés formelles.

Tout d'abord, un référent non identifiable reçoit une proéminence prosodique, et au sein des langues pourvues de la catégorie grammaticale de la « détermination », il est typiquement encodé par un syntagme nominal indéfini. D'un point de vue de la manifestation formelle des catégories cognitives, il faut tenir compte du fait que la corrélation entre l'identifiabilité et la détermination grammaticale est forte mais pas absolue (ce sujet sera discuté dans la section suivante).

Ensuite, nous le rappelons, une fois qu'un référent donné est jugé identifiable, il se trouve nécessairement dans l'un des trois états d'activation suivants : il sera activé, inactivé ou accessible (Lambrecht 1994 : 106). Un référent inactivé, même s'il est identifiable, doit être doté de proéminence prosodique, et est typiquement exprimé par un syntagme nominal lexical défini (*ibid.* : 107), alors qu'un référent déjà activé est généralement codifié par une expression pronominale non accentuée (*ibid.* : 106). On estime que seules les entités référentielles dont la présence a déjà été établie dans le discours peuvent être encodées en tant qu'expressions anaphoriques réduites telles que les pronoms et l'anaphore zéro (Chafe 1976, Allerton 1978, Westergaard 1986 : 64) : une fois que la référence à une entité est établie dans la conversation, celle-ci devient activée dans l'esprit des interlocuteurs et peut recevoir un encodage anaphorique lexicalement atténué.

Dans leur essence, les procédés de référenciation sont orientés vers le destinataire (*recipient-designed*, Sacks et Schegloff 1979) : lorsque le locuteur choisit une forme linguistique pour désigner un référent, il doit s'assurer que celle-ci puisse permettre à son partenaire de « localiser » aisément le référent en question. Ainsi, pour assurer le succès de l'échange communicatif, les locuteurs doivent prendre nombre de décisions concernant le statut des entités discursives pour assurer leur introduction, leur maintien et leur réintroduction dans le discours (Levelt 1989). C'est ainsi que la mise en place des relations anaphoriques dans la conversation (le choix d'une forme plutôt qu'une autre pour désigner un référent donné) repose entièrement sur les hypothèses faites par le locuteur sur la manière dont l'interlocuteur pourra interpréter le référent en question.

Ariel (1988, 1990, 2001) a dédié de nombreux travaux à l'établissement d'une théorie de l'accessibilité, visant à rendre compte du degré d'accessibilité des référents au niveau du texte. Elle

identifie quatre facteurs qui permettent à l'interlocuteur d'interpréter le degré d'accessibilité d'un référent donné : la distance, la concurrence, la saillance et l'unité :

« [I]t seems that at least the following factors contribute to the assumed Accessibility status of an antecedent:

- Distance: The distance between the antecedent and the anaphor (relevant to subsequent mentions only).
- Competition: The number of competitors on the role of antecedent.
- Saliency: The antecedent being a salient referent, mainly whether it is a topic or a non-topic.
- Unity: The antecedent being within vs. without the same frame/world/point of view/segment or paragraph as the anaphor. » (Ariel 1990 : 28-29)

L'interprétation du degré d'accessibilité dépend en particulier de la distance entre l'expression référentielle et son antécédent (le concept de *distance référentielle* chez Givón 1983). En d'autres termes, plus la distance est réduite entre l'expression référentielle et l'antécédent, plus le référent est présent dans la mémoire récente de l'interlocuteur et plus son degré d'accessibilité est élevé (ce point est développé aussi par Prince 1981 : 228).

Le deuxième facteur concerne la compétition entre plusieurs référents (notion d'*interférence potentielle* chez Givón 1983). Plus un fragment de texte contient des référents potentiellement concurrents, moins le référent auquel renvoie l'expression anaphorique est accessible.

Un autre facteur concerne le degré de saillance de l'antécédent (son rôle plus ou moins important par rapport au discours). Enfin, l'unité entre l'expression anaphorique et le référent tient aussi à la position de ce dernier au niveau textuel (le facteur positionnel).

Tous ces facteurs concourent à déterminer le degré d'accessibilité d'un référent à un moment donné du discours : il est nécessaire de les considérer dans une perspective de complémentarité, car la prise en compte d'un seul facteur est insuffisante pour dégager le degré d'accessibilité propre à une expression référentielle. Voici un exemple simple de chaîne référentielle en anglais codée selon cette approche :

(I.10) *A man* [discourse new, non-accessible] *went into a store, where a woman was reading a magazine. The man* [discourse old, intermediate accessibility] *needed some food. He* [discourse old, high accessibility] *looked at some vegetables and Ø* [discourse old, highest accessibility] *took a potato.* (d'après Crosthwaite *et al.* 2018)

Selon Ariel (1996), l'introduction référentielle est sujette aussi au concept d'accessibilité, car d'après elle les SN démonstratifs indéfinis (comme '*this+N*' discuté plus haut) sont utilisés pour des



référents plus accessibles que les indéfinis quantifiés (*'another+N'*), lesquels à leur tour sont utilisés pour des référents plus accessibles que ceux dénotés par de simples indéfinis (*'a+N'*).

A la lumière de ces considérations, on comprend que les marques formelles ne peuvent que donner une indication approximative sur le degré d'accessibilité d'un référent donné, lequel à son tour est déterminé par plusieurs facteurs à la fois.

Dans ce qui suit, nous nous penchons plus en détail sur la corrélation « imparfaite » entre l'identifiabilité cognitive d'un référent et sa réalisation linguistique en termes de détermination grammaticale.

### 1.1.2.1. Identifiabilité et détermination grammaticale

Une manifestation grammaticale importante de la distinction cognitive entre référents identifiables et non identifiables prend la forme de l'opposition formelle entre noms définis et indéfinis. Dans de nombreuses langues du monde, la catégorie de l'identifiabilité est régulièrement exprimée par le contraste entre articles indéfinis et définis ou d'autres déterminants (tels que les possessifs, les démonstratifs etc.). Parmi les autres moyens morphosyntaxiques observés sont cités la présence ou l'absence d'un numéral, des particules marquant le cas, etc. (Lambrecht 1994 : 79). Au niveau proprement syntaxique, l'ordre des mots peut jouer un rôle dans l'expression de l'identifiabilité. En chinois, par exemple, l'interprétation des noms nus diffère selon leur position par rapport au verbe. L'exemple typique cité dans la littérature concernée est le suivant (Li et Thompson 1985 : 510) :

(I.11) 来了。  
*Lái rén le.*  
venir personne CRS  
'Quelqu'un est arrivé.'

(I.12) 人来了。  
*Rén lái le.*  
personne venir CRS  
'La/les personne.s (que nous attendions) est/sont arrivé.s.'

Cependant, même dans les langues disposant d'une opposition grammaticalisée entre définis et indéfinis, la corrélation entre la catégorie cognitive de l'identifiabilité et son expression formelle en termes de détermination grammaticale n'est pas biunivoque : certains référents non identifiables sont encodés par des syntagmes nominaux définis, et vice-versa (Lambrecht 1994 : 105). Un syntagme nominal indéfini peut aussi bien dénoter un référent spécifique, lorsqu'il est identifiable

par le locuteur mais ne l'est pas par l'interlocuteur, ou désigner un référent non spécifique, qui n'est identifiable par aucun des deux participants à l'échange linguistique (Lambrecht 1994 : 81).

Par exemple, dans (I.13) si le locuteur a un livre précis en tête, le référent est identifiable (uniquement) pour le locuteur, tandis que si le locuteur a l'intention d'acheter un livre sans savoir encore lequel, le référent n'est identifiable pour aucun des interlocuteurs, comme on le voit explicitement formulé en (I.14) :

(I.13) *Je vais acheter **un livre***

(I.14) *Je vais acheter **un livre** pour m'occuper pendant le voyage* (Creissels 2006)

A l'inverse, les définis peuvent renvoyer à un référent non identifiable par l'interlocuteur, comme dans le cas du « *this* indéfini » de l'anglais discuté plus haut, et aussi du nom modifié par « les » ici :

(I.15) *J'ai acheté un livre, mais je n'ai lu que **les premières pages*** (Creissels 2006 : 82)

En effet, nous avons vu (en 1.1.1) qu'un référent peut être accessible, et donc marqué en tant que nom défini, pour plusieurs raisons : à partir de la situation immédiate (deixis) ou du contexte plus large (nos connaissances du monde) mais aussi à partir du cotexte, de manière directe (anaphore fidèle ou infidèle) ou indirecte (anaphore associative).

Ces divers phénomènes s'expliquent encore une fois par le fait qu'une catégorie cognitive non discrète se reflète dans une catégorie formelle discrète. Les différents usages des articles défini et indéfini à travers les langues du monde renvoient à des points de saisie différents dans le *continuum* de l'identifiabilité des référents (Lambrecht 1994 : 84). Une des conséquences qui en découle est la nature polyfonctionnelle des articles et, *mutatis mutandis*, des formes linguistiques disponibles dans les langues sans articles (ex. les noms nus en chinois qui peuvent renvoyer à différents degrés d'accessibilité, voir la section 1.1.2.3).

Dans ce qui suit, nous discutons plus en détail d'un type particulier d'anaphore, à savoir l'anaphore associative que nous venons de mentionner – et dont (I.15) est d'ailleurs un exemple. En effet, il s'agit dans ce cas d'un procédé employé pour introduire les nouveaux référents dans le discours, qui semble particulièrement difficile à acquérir en L2 (chapitre II § 2.5) et que nous analyserons en rapport aux données recueillies dans le cadre de notre expérience de linguistique appliquée (chapitre VI § 6.4.1 pour les L1 et chapitre VII § 7.6.1 pour les L2).

### 1.1.2.2. L'anaphore associative (pontage inférentiel)

Le phénomène linguistique de l'anaphore associative est étroitement lié au concept de « cadre cognitif » discuté en 1.1.1.2. Comme nous l'avons vu au cours de ce chapitre, les nouveaux référents typiques sont encodés par un SN indéfini. En faisant ce choix de marquage local, le locuteur signale à son interlocuteur qu'il devra créer une représentation d'un référent *ex nihilo* dans le modèle mental du discours partagé (le *common ground* de Stalnaker 2002). C'est là la raison d'être des structures présentatives, qui invitent explicitement l'interlocuteur à effectuer cet effort de repérage. D'autre part, les noms définis sont typiquement employés pour maintenir la référence aux entités nouvellement introduites, pour assurer la continuité référentielle en marquant la transition entre information donnée et information nouvelle.

Cependant, les locuteurs peuvent utiliser un nom défini pour introduire un référent nouveau dans le discours si son existence ou son identité peut être présupposée par l'interlocuteur. Il s'agit alors là des formes linguistiques appelées *bridging descriptions* ou *bridging definites* (Clark 1975, Haviland et Clark 1977), termes qui renvoient au processus du « pontage inférentiel » (*bridging*) dont elles font l'objet. Hawkins (1978) utilise le terme *associative definites*. Dans la littérature linguistique en français on utilise plus souvent le terme d'*anaphore associative* (Charolles 1990, Kleiber 1993).

Les exemples typiques d'anaphores associatives comportent donc un nom défini qui renvoie à une entité nouvelle en discours « mais qui est présentée comme accessible à partir d'une entité antérieurement mentionnée, via une relation inférentielle de caractère générique ou stéréotypique, très souvent méronymique » (Charolles et Choï-Jonin 1995) :

(I.16) *Nous arrivâmes dans un village. L'église était située sur une hauteur* (Kleiber 1993)

Plusieurs motivations sous-jacentes à l'opération de pontage inférentiel ont été évoquées, qui peuvent être résumées en deux hyper-groupes : la relation lexicale avec un antécédent (ex. *gâteau ... la part*) ou la relation non lexicale qui renvoie à notre connaissance du monde ou à la structure du discours (ex. *guerre ... les survivants*) (Crosthwaite 2016).

Il est important de préciser que cet usage représente une association alternative de l'appariement forme-fonction par rapport à l'emploi typique des définis pour maintenir la référence, et que ces expressions définies n'ont pas nécessairement un antécédent dans le discours antérieur (Gundel 1996).

Par exemple, l'étude de Sanford et Garrod (1981, citée dans Crosthwaite 2014) montre que les SN définis dont la référence est dépendante du scénario (comme par ex. « le serveur » ou « le cuisinier » dans le cadre d'un RESTAURANT) ne sont pas plus longs à traiter cognitivement que les entités

mentionnées antérieurement en discours, malgré l'absence d'antécédents explicites (Crosthwaite 2014 : 459).

Il convient de souligner aussi que le phénomène du pontage inférentiel ne s'observe pas uniquement dans les langues à articles comme l'anglais ou le français, mais également dans les langues ne disposant pas de cette catégorie grammaticalisée. L'exemple suivant, adapté de Crosthwaite *et al.* (2018) montre le même énoncé en anglais, chinois et coréen<sup>25</sup>.

(I.17) *A man walks into a restaurant.  
The waiter gave him a menu.*

(I.18) 有一个男孩走进餐厅,  
*Yǒu yí-ge nánhái zǒu-jìn cāntīng,*  
 AVOIR un-CL garçon marcher-entrer restaurant  
 服务员给他一份菜单。  
*fúwùyuán gěi tā yī-fèn càidān*  
 serveur donner 3SG un-CL menu  
 'Il y a un garçon qui est rentré dans un restaurant. Le serveur lui a donné le menu  
 (lit : un exemplaire de menu).'

(I.19) 한 남자가 식당으로 걸어갔다.  
*Han namcaka siktangulo kelekassta.*  
 un homme.NOM restaurant entrer.PAST.DEC  
 종업원이 그남자에게 메뉴판을 줬다.  
*Congepweni kunamcaeykey meynyuphanul cwesta.*  
 serveur.NOM DEM<sub>dist.</sub>homme.vers menu.ACC donner.PAST.DEC.  
 'Un homme est rentré dans un restaurant. Le serveur lui a donné le menu.'

Notons, au passage que le nouveau référent indéfini *yí-ge nánhái* 'un garçon' est introduit en chinois par le biais d'une structure présentative biclausale régie par *yǒu* '(y) avoir'. Ensuite, le référent du « serveur », qui fait l'objet du pontage inférentiel en raison de son association avec le cadre du RESTAURANT, est introduit par un nom modifié par l'article défini en anglais ('*the* + N'), et en tant que nom nu en chinois et en coréen.

Le pontage inférentiel peut être considéré comme la manifestation d'un phénomène plus général, que Lambrecht (1994 : 66) appelle « accommodation pragmatique », en élaborant le principe formulé par Lewis (1979)<sup>26</sup> :

<sup>25</sup> Nous avons légèrement modifié la présentation des exemples pour l'adapter au style typographique de notre thèse. Le mot-à-mot et la traduction de la phrase chinoise sont plus détaillés que dans l'article original mais nous avons gardé les gloses de l'article d'origine pour le coréen, où on n'opérait pas de séparation en morphèmes. Les catégories fonctionnelles utilisées dans cet exemple sont : NOM = nominative marker ; PAST = past-tense inflection ; DEC = declarative inflection

<sup>26</sup> Voir aussi Stalnaker (1973) et Abbott (2000).

« If at time *t* something is said that requires presupposition *P* to be acceptable, if *P* is not presupposed just before *t*, then – *ceteris paribus* and within certain limits – presupposition *P* comes into existence at *t*. » (Lewis 1979 : 340).

D'après ce principe, les présuppositions qui ne faisaient pas partie du cotexte peuvent y être associées au moment où l'énoncé est prononcé. Ainsi, le locuteur est en mesure de créer une nouvelle situation présuppositionnelle juste en utilisant une expression qui la requiert (Lambrecht 1994 : 66-67). Par exemple, les locuteurs engagés dans la conversation peuvent accepter un élément comme étant déjà établi en discours au moment même où cet élément y fait son apparition. Puisque c'est le locuteur qui « demande » à son interlocuteur de faire cet effort d'accommodation, un jugement inapproprié de sa part donnera lieu à un échec communicatif.

Avant de terminer cette section 1.1.2 sur les réalisations linguistiques des catégories cognitives de l'identifiabilité et de l'accessibilité, il convient de nous attarder un peu plus sur les formes disponibles en chinois à cet effet.

### 1.1.2.3. Le marquage des différents statuts référentiels en chinois

Regardons maintenant comment se manifestent linguistiquement les différents statuts référentiels en chinois. Dans cette langue il n'existe pas de catégorie grammaticale de la définitude ; cela ne veut pas dire évidemment que le chinois ne marque pas la distinction entre référents accessibles et non accessibles. En l'absence d'articles, cette fonction est réalisée localement par des procédés divers.

Sur la base de l'étude d'un corpus oral, Huang (2013 : 150) établit comme suit l'échelle d'accessibilité pour les expressions anaphoriques en chinois : Anaphore zéro > pronom > SN déterminé > nom propre > nom nu > SN possessif > SN complexe. Cette échelle se base sur la distance entre l'expression anaphorique et son antécédent. La voici dans les détails :

**Tableau I-1.** *L'échelle d'accessibilité pour les expressions anaphoriques en chinois d'après Huang (2013)*

- Anaphore zéro
- Pronom (*tā* 她 '3SG', *zìjǐ* 自己 'soi-même')
- SN déterminé
  - Démonstratif + nom (*zhège xuésheng* 这个学生 'cet étudiant')
  - Démonstratif + nom propre (*zhège Mǎlì* 这个玛丽 'cette Marie')

- 
- Nom nu (*xuésheng* 学生 ‘étudiant’)
  - Possessif (*tāde xuésheng* 她的学生 ‘son étudiant’)
  - Nom propre (*Mǎlì* 玛丽 ‘Marie’)
  - SN complexe
    - Proposition relative + nom (*tāde nǚpéngyǒu suǒ yǎng de māo* 他的女朋友所养的猫 ‘le chat que sa copine a [chez elle]’)
    - SN possessif + nom propre (*tāde xuésheng Yáng Jiàn* 他的学生杨健 ‘son étudiant Yang Jian’)
- 

Plus un référent est accessible, plus la forme linguistique sera légère, et cela jusqu’à l’anaphore zéro.

LaPolla (1995 : 305) rend compte des différents codages qu’un nom peut recevoir en chinois en considérant à la fois son degré d’identifiabilité et d’accessibilité:

**Tableau I-2.** *Les différents codages des référents en chinois sur la base de leur degré d’identifiabilité et d’accessibilité d’après LaPolla (1995)*

<i>Type de référent</i>	<i>Codages possibles</i>
Activé	zéro ; pronom ; nom nu ; avec déterminant démonstratif <sup>27</sup>
Accessible	pronom ; nom nu ; avec déterminant démonstratif
Inactivé	nom nu ; avec déterminant démonstratif
Non-ancré non-identifiable	nom nu ; (numéral +) classificateur
Ancré non-identifiable	SN génitif ; SN subordinatif
Non-référentiel	nom nu ; (numéral +) classificateur

Un référent activé, au centre de l’attention des interlocuteurs, est souvent encodé en chinois par un pronom ou peut rester implicite (anaphore zéro). En général, le chinois distingue entre les référents activés et inactivés en réservant l’anaphore zéro aux premiers, et entre les référents identifiables et non identifiables de par ce que ces derniers ne sont jamais représentés par un nom précédé par un déterminant démonstratif (LaPolla 1995).

A part ses usages non-référentiels, la séquence [(numéral +) classificateur] est dédiée à l’expression des référents non ancrés et non identifiables : les référents nouveaux par excellence (1.1.1.1).

---

<sup>27</sup> L’article d’origine parle en termes de « pronom déictique » (*deictic pronoun*) mais réfère vraisemblablement aux démonstratifs *zhè* et *nà* qui ne sont donc pas des pronoms dans leur emploi adnominal, comme semble le suggérer LaPolla (1995 : 305-307).

La forme qui présente le plus haut degré d’ambiguïté (tableau I-2) est le nom nu, lequel peut désigner un référent se trouvant dans chacun des statuts cognitifs mentionnés (à l’exception des référents non-identifiables mais ancrés). Nous citons ici un passage tiré de Hole (2012 : 61), qui résume bien les propriétés des noms nus du chinois :

« [B]are nouns constitute an especially interesting domain of investigation because they contain no functional morphemes indicating their status as given or new. Despite the lack of definiteness marking, bare nouns display definiteness effects in some syntactic environments. The first such effect concerns subjects vs. objects. Bare nouns in a non-subject (and non-topical) position are typically interpreted as indefinite (unless they denote inherently definite entities), whereas they are invariably definite in the subject position preceding the verb [...]. This contrast is particularly striking with unaccusative verbs of (dis-)appearance, which allow their sole arguments to surface either preverbally or postverbally » (Hole 2012 : 61).

Les études expérimentales de Hickmann *et al.* (1996) et de Crosthwaite (2014) montrent que la séquence [yī-CL + N] est significativement plus susceptible d’être utilisée pour encoder les nouveaux référents indéfinis non spécifiques que les noms nus le sont pour cette fonction, tandis que ces derniers sont la forme privilégiée pour renvoyer à des entités à référence définie dont les anaphores associatives (*bridging*).

L’énoncé suivant comporte le nom nu *yuèliàng*, lequel renvoie à une référence unique (« la lune ») en vertu de nos connaissances générales du monde (on peut comparer avec les exemples de la section 1.1.1.2) :

(I.20) 月亮升上来了  
*Yuèliàng shēng-shang-lai le*  
 lune surgir-monter-venir CRS  
 ‘La lune s’est levée’ (Chen 2004 : 1165)

Pour l’expression d’un référent accessible depuis le cotexte on emploie généralement en chinois le nom modifié par un déterminant démonstratifs :

(I.21) 后来，嗯，这个犯罪分子从车上跑下来了 (BJKY)  
*hòulái, èng, zhè-ge fànzuìfēnzǐ cóng chē=shang pǎo-xia-lai-le*  
 après INT DEM<sub>prox</sub>-CL criminel depuis voiture=sur sauter-descendre-venir-PFV  
 ‘Après, euh, ce criminel est descendu de la voiture d’un saut.’

Selon Jenks (2018), le chinois fait une différence entre les définis à référence unique et les définis à référence anaphorique. Il remarque qu'en chinois les noms nus à interprétation définie sont associés à l'expression de la référence unique, tandis que les démonstratifs sont associés à l'expression de la référence anaphorique. La position sujet constituerait une exception, puisque les noms nus dans cette position peuvent avoir aussi une référence anaphorique. Plus récemment, Dayal et Jiang (à paraître) remettent partiellement en cause cette analyse et estiment que les noms nus peuvent fonctionner dans la référence anaphorique tout autant que les démonstratifs<sup>28</sup>. Dans notre corpus de chinois L1, les nominaux nus en position sujet peuvent renvoyer aussi bien à une référence unique qu'anaphorique.

En dehors de l'emploi d'une structure présentative, un moyen courant d'introduire un nouveau référent non identifiable dans le discours est de le lier à un deuxième syntagme nominal ayant déjà été introduit, ou qui est plus facile à repérer (Lapolla 1995 : 306). Il s'agit dans ce cas d'un référent non identifiable mais *ancré* (dont nous avons discuté dans la section 1.1.1.1).

- (I.22) 学校的一个工人昨天出了车祸  
*Xuéxiào de yí-ge gōngrén zuótiān chū-le chē-huò*  
 école DE un-CL employé hier se.produire-PFV voiture-accident  
 'Yesterday one of the workers in the school got into a car accident' (Lapolla 1995 : 306)

C'est la raison pour laquelle Chen (1986 : 16-17, cité dans LaPolla 1995) considère tous les SN génitifs ou subordinatifs comme des « définis ».

Dans la phrase suivante, les référents nouvellement introduits au moyen du verbe existentiel-possessif *yǒu* 有 '(y) avoir' (dont on discutera dans le chapitre IV) ont la forme d'un syntagme nominal indéfini quantifié (référent non identifiable, non ancré) *yí lǎo-rén* [un-CL vieille-personne] 'une personne âgée' et *liǎng-ge xiǎoháir* [deux-CL enfant] 'deux enfants' et d'un SN génitif (référent ancré) *wǒ àirén* 'mon partenaire'. Une fois introduits dans le discours, et donc activés, ils se présentent comme des nominaux nus : *àirén* 'partenaire' et *xiǎoháir* 'garçon'<sup>29</sup>.

- (I.23) 家里情况也挺好的, 呵。 (BJKY)  
*Jiā=li qíngkuàng yě tǐng hǎode, hē.*  
 maison=dans situation aussi très bien INT

<sup>28</sup> « [W]e can safely take bare NPs to function as unique definites and demonstratives to function as deictic expressions. The question that remains is the status of anaphoric definites. We argue that both types of NPs can function in canonical anaphoric contexts. We have suggested looking at situations in terms of the individuals that define them as a way of capturing overlaps in distribution » (Dayal et Jiang 2020 : 22).

<sup>29</sup> On peut estimer que ces noms renvoient à des référents à la fois activés et à référence unique – liés déictiquement et implicitement à *wǒ* 'je', l'un de ces « topiques disponibles en permanence » (*permanently available topics*) chez Erteschik-Shir (2007 : 17).



有一老人, 有我爱人, 有两个小孩儿。

*Yǒu yí lǎorén, yǒu wǒ àirén, yǒu liǎng-ge xiǎoháir.*

AVOIR un.CL<sup>30</sup> personne.âgé AVOIR 1SG partenaire AVOIR deux-CL enfant

➤ 嗯, 爱人有工作, 小孩儿也工作啦

*Nèg, àirén yǒu gōngzuò, xiǎoháir yě gōngzuò la*

INT partenaire AVOIR travail enfant aussi travailler CRS.SFP

‘A la maison la situation est très bien aussi, hein. Il y a une personne âgée, il y a mon partenaire, il y a deux enfants. Mon partenaire a un travail, les enfants travaillent aussi.’

Les exemples suivants montrent le passage d’un référent du statut d’inactif non-identifiable au statut d’actif, où l’entité en question est introduite dans le discours au moyen de la structure présentative V-S (discutée dans le chapitre V) :

(I.24) 正好头里过来一老头儿, (BJKY)

*Zhènghǎo tóuli guò-lai yí lǎotóur*

justement devant passer-venir un.CL vieil.homme

这老头儿,

*zhè lǎotóur,*

DEM<sub>prox</sub> vieil.homme

他站着还不动活

*tā zhàn-zhe hái bù dònghuó*

3SG se.tenir.début-DUR toujours NEG bouger

‘Juste à ce moment-là il y a un homme qui est venu d’en face, cet homme, il se tenait début sans bouger’

(I.25) 刚要走的时候, (BJKY)

*Gāng yào zǒu deshíhòu,*

juste vouloir partir quand

从那边儿过来一个妇女,

*cóng nà-biānr guò-lai yí-ge fùnǚ,*

depuis là.bas passer-venir un.CL femme

就问我们干什么

*ø jiù wèn wǒmen gàn shénme*

alors demander 1PL faire quoi

‘Juste quand on était sur le point de partir, il y a une femme qui s’est rapprochée de là-bas, qui nous a demandé ce qu’on faisait’

En (I.24), on assiste à une progression thématique graduelle : le nouveau référent introduit comme non identifiable est ensuite encodé par un nom modifié par le déterminant démonstratif (marque des référents accessibles depuis le contexte) et ensuite par le pronom personnel (haut degré

<sup>30</sup> Notons que *yí* (au deuxième ton) en (I.23) mais aussi en (I.24-25) plus bas est la contraction du numéral *yī* — ‘un’ et du classificateur générique *ge* 个 en pékinois parlé, et donc crée un nom quantifié, ce qui est important à l’égard des hypothèses que nous avançons dans notre travail. Dans le même paradigme, nous avons aussi *liǎng* 俩 qui est une fusion de *liǎng* ‘deux’ et *ge*, et *sān* 仨 (*sān-ge* [trois-CL]), ces derniers étant notés à l’écrit par un caractère différent que les numéraux correspondants (sur ce sujet, nous renvoyons le lecteur aux travaux de Chirkova 2004 et Liú Xiángbó 2004).

d'activation). En (I.25) le référent nouvellement introduit reste implicite dans la proposition suivante (anaphore zéro – le plus haut degré d'activation). Rappelons l'exemple de l'anglais cité plus haut :

(I.26) *A man* [discourse new, non-accessible] *went into a store, where a woman was reading a magazine. The man* [discourse old, intermediate accessibility] *needed some food. He* [discourse old, high accessibility] *looked at some vegetables and Ø* [discourse old, highest accessibility] *took a potato.* (d'après Crosthwaite *et al.* 2018) (= I.11)

(I.27) *A man* [discourse new, non-accessible] *went into a store and Ø* [discourse old, highest accessibility] *took a potato.*

Dans le discours réel, les chaînes référentielles ne prennent pas toujours la forme linéaire exemplifiée en (I.26) ; en effet, plusieurs solutions sont possibles (telles que la forme « réduite » en [I.27], assimilable à l'exemple chinois présenté ci-dessus en [I.25])<sup>31</sup>.

Nous concluons ici cette section sur le statut cognitif des référents en discours et les formes linguistiques dont les langues disposent pour réaliser ces différences. Ces formes relèvent du marquage local. Avant de passer en 1.2 à la description des structures employées dans les langues pour introduire les nouveaux référents en discours – un marquage de type global –, nous consacrons en 1.1.2 une section à une notion souvent associée à la fonction d'introduction référentielle, à savoir la notion de *théticité*.

### 1.1.3. Jugement thétiq ue et « détopicalisation » du sujet

#### 1.1.3.1. Proposition thétiq ue et proposition catégoriq ue

Le concept de « théticité » est de nature sémantique, inspiré par la distinction philosophique entre assertions thétiq ues et catégoriq ues<sup>32</sup>. Cette perspective prend pour point de départ la distinction cognitive entre deux types de jugement. Le jugement catégoriq ue, ou « double » (Marty 1918, cité dans Lambrecht 1987a) comprend l'acte cognitif de reconnaître un sujet et celui d'affirmer (ou de nier) ce qui est exprimé par le prédicat à propos de ce sujet. De l'autre côté, le jugement thétiq ue ou « simple » implique seulement un acte de reconnaissance ou de rejet tout court.

---

<sup>31</sup> Voir toutefois Li et Thompson (1979) pour une discussion générale sur le choix entre l'emploi d'un pronom de troisième personne et l'anaphore zéro en chinois, et les hypothèses qui y sont avancées.

<sup>32</sup> Pour une discussion détaillée de la notion de théticité, nous renvoyons le lecteur aux travaux de Sasse et tout particulièrement à son article de 2006 ainsi qu'aux références qui y sont citées (2006 : 257).

En d'autres termes, si dans le cas d'un jugement catégorique on dit quelque chose à propos d'une entité, le jugement thétique ne fait que « poser » (le terme est composé sur la base du grec ancien *tithēmi* 'mettre, poser') l'existence d'un certain état des choses (Sasse 2006 : 259). Kuroda (1972 : 154) le formule ainsi :

« This [Brentano-Marty's] theory assumes, unlike either traditional or modern logic, that there are two different fundamental types of judgments, the categorical and thethetic. Of these, only the former conforms to the traditional paradigm of subject-predicate, while the latter represents simply the recognition or rejection of material of a judgment. Moreover, the categorical judgment is assumed to consist of two separate acts, one the act of recognition of that which is to be made the subject, and the other, the act of affirming or denying what is expressed by the predicate about the subject. With this analysis in mind, thethetic and the categorical judgments are also called the simple and the double judgments (Einfache Urteil and Doppelurteil). » (Kuroda 1972 : 154).

Typiquement le jugement complexe se manifeste dans les phrases à structure topique-commentaire, alors que les phrases thétiques sont logiquement simples, sans présupposition. Quel est donc le lien entre une proposition à caractère thétique et la fonction d'introduction référentielle – qui nous intéresse tout particulièrement dans notre travail ? Précisément, les propositions thétiques ont une fonctionnalité discursive spécifique, car « leur raison d'être est de servir à présenter une entité, une proposition ou un état de choses en tant qu'élément d'information nouveau pour le discours » (Cornish 2008). Ainsi, à la suite des travaux de Kuroda (1972) et de Sasse (1987) cités plus haut on considère que les énoncés présentatifs ont une nature thétique, en tant qu'une instance de la classe plus large des jugements thétiques (« a special case of the more inclusive class ofthetic judgments », Gast et Haas 2011 : 132).

Ne demandant qu'une présupposition minimale, la proposition thétique se trouve souvent à la frontière des unités du discours. Elle peut signaler une rupture dans la continuité narrative et commencer de ce fait une nouvelle séquence discursive (Cornish 2008). Si l'information propositionnelle s'articule le plus fréquemment en une structure divisée entre présupposition et assertion, en contraste, il s'agit ici d'une proposition non-binaire, comportant la mise en relief de la phrase entière.

Notons que dans la conception initiale de la notion, les phrases thétiques étaient considérées comme une catégorie à part, qu'on ne peut pas analyser en termes de structure informationnelle (Lambrecht 1994 : 139). Cependant, comme l'explique Sasse (2006), le traitement de l'opposition thétique/catégorique comme un phénomène cognitif indépendant est généralement dépassé (« [t]his strong philosophical viewpoint, which regards thethetic/categorical distinction as a cognitive

phenomenon *sui generis*, reflecting two radically different types of predication, is usually rejected today. », 2006 : 259). Voir aussi Rosengren (1997) : « There is no such thing as athetic or categorical clause, but there are clauses that – because of their specific informational structure (being all-focused and all-comment) and the “right” meaning of the predicates, sometimes taking help from the cotext – unambiguously give rise to athetic or categorical reading. ».

A partir des travaux fondateurs de Halliday (1967) et de Chafe (1976), *inter alia*<sup>33</sup>, une approche discursive-pragmatique s’est développée, selon laquelle c’est sur des catégories pragmatiques, et non logiques, qu’il faut s’appuyer pour expliquer la nature et le fonctionnement des phrases thétiqes.

Une approche purement logico-sémantique ne rend pas compte du fait que l’opposition entre les deux types de jugement, catégorique et thétiqes, ne correspond pas nécessairement à une distinction linguistique formelle. En effet, des structures « canoniques » peuvent renvoyer à un contenu propositionnel non prédicatif. Lambrecht (1994 : 141) prend l’exemple de l’énoncé thétiqes de l’anglais *it is raining*, ayant la même structure formelle que tout autre énoncé incluant le pronom *it* au sens référentiel plein. Voir aussi Halliday (2004 : 259) : « In meteorological processes like *it’s raining* [...] the *it* serves the interpersonal function of Subject, liker the *there* in an ‘existential’ clause, but has no function in transitivity – if you are told that it’s raining, you cannot ask *What is?* Ant the *it* cannot be theme-predicated (we cannot say *it’s it that’s raining*) ».

Similairement, l’exemple suivant cité par Sasse (2006) est considéré logiquement comme « thétiqes » sans avoir aucune marque formelle spécifique (ex. la structure en *there* ou l’accentuation uniquement sur le sujet).

(I.28) NOBODY LEFT

(Ladusaw 1994)

Un terme qui semble plus approprié est celui de structure « à focus phrastique » (*sentence-focus* ; Lambrecht 2000b). Kuno (1972) décrit ce genre d’énoncé comme « description neutre » (*neutral description*) ou « sans-thème » (*themeless*). Tout en étant conscient des problématiques liées à cette appellation (comme celles que nous venons d’esquisser), Sasse (2006) choisit de garder le terme de *construction thétiqes*, étant donné son large emploi dans la littérature linguistique. C’est ce que nous ferons dans notre travail, en entendant par « énoncé thétiqes » une structure « à focus phrastique », laquelle a donc une manifestation concrète dans la langue en question.

En résumé, les phrases thétiqes sont souvent considérées comme ayant une fonction présentative (Cornish 2005), car elles servent à introduire un référent nouveau dans le discours, ou à

---

<sup>33</sup> Nous renvoyons le lecteur à Lambrecht (1994 : 138) pour un récapitulatif de la littérature.

présenter un événement impliquant à son tour un référent nouveau pour le discours – ou qui est interprété de cette façon grâce au contexte (Lambrecht 2000b : 623). Comme nous le verrons, une distinction est parfois faite entre les énoncés thétiques centrés sur l'événement et ceux centrés sur l'entité. On peut utiliser l'étiquette de « event-central » (orienté vers l'évènement) quand on présente un état des choses et de « entity-central » (orienté vers l'entité) lorsque c'est une nouvelle entité référentielle qui est mise en avant (Sasse 1987). Nous en parlerons dans la section 1.1.3.3. Pour le moment, il convient de décrire l'une des propriétés les plus saillantes des énoncés thétiques, à savoir la détopicalisation du sujet.

### 1.1.3.2. La détopicalisation du sujet

Selon Sasse (1987) et Lambrecht et Polinsky (1997), le facteur qui compte dans la définition formelle de la catégorie des énoncés à focus phrastique (thétiques) est que l'argument qui, dans l'énoncé à structure canonique correspondante en serait le sujet (ou le « distinguished argument », v. Lambrecht 1994 : 350 note 14) est formellement marqué comme non-topique (Lambrecht 1994 : 145).

Les énoncés à nature thétique sont alors caractérisés par l'absence d'un sujet topique, car le lien entre le référent du sujet et la proposition n'est pas assuré (« the proposition expressed by the sentence is not pragmatically construed as being about the referent of this NP [noun phrase] », Lambrecht 2000b : 627). Une telle détopicalisation s'obtient à travers l'effacement des propriétés grammaticales conventionnellement associées au sujet en tant que topique de la proposition :

« Les langues adopteraient l'une ou l'autre des deux stratégies pour signaler que les sujets de propositions thétiques ne sont pas des topiques : soit les propriétés formelles habituellement associées à des arguments topicaux sont neutralisées (stratégie dite « faible ») ; soit le sujet d'une proposition thétique prend certains traits normalement associés à des objets dans une articulation topique-commentaire (les objets faisant partie, par défaut dans une telle structure, du focus) dans la stratégie dite « forte ». Ces traits relèvent de quatre catégories : *la proéminence prosodique, une position linéaire spécifique, un marquage casuel non-nominatif, et l'absence d'accord grammatical marqué sur le verbe fini.* » (Cornish 2008 : 122).

La manière la plus directe d'obtenir un effet de détopicalisation sur le sujet est donc, pour ces auteurs, celle d'associer à ce dernier les propriétés caractéristiques du constituant rhématique de la phrase. Puisque dans les énoncés ayant une structure informationnelle non marquée, l'objet représente le constituant focal par défaut, dans le cas d'une proposition thétique, le sujet est souvent détopicalisé en prenant des traits normalement réservés à l'objet, parmi lesquels figure par exemple la position

syntactique postverbale dans les langues SV(O) (discutée en 1.2). En faisant apparaître le SN visé au sein d'une structure biclausale on obtient le même effet. Ces formes sont décrites dans les sections 1.2.1 et 1.2.2 respectivement.

### 1.1.3.3. Introduction d'entités et introduction d'événements

Comme il a été dit plus haut (1.1.3.1), la distinction entre les énoncés thétiques « centrés sur l'événement » et ceux « centrés sur l'entité » vient de Sasse (1987), qui parle donc en termes de *entity-central* et *event-central thematic sentences*. Lambrecht (1988a) propose l'étiquette *event-reporting* pour designer ce dernier type. Le principe à la base d'une telle distinction est qu'à la fonction présentative propre (la mise en avant d'une entité) s'ajoute celle de « rapporter » un état des choses :

« Eventive all-focus sentences are thus uttered in a context in which something has happened: a loud noise, an expression of horror or pleasure, etc., i.e., a reaction to a contextual event. Such a context may also prompt an explicit question such as *What happened?* or *What was that?* Both questions presuppose the occurrence of an event. This event (together with the current spatio-temporal parameters) constitutes the topic of the so-called all-focus sentence. » (Erteschik-Shir 2007 : 212).

Voir aussi la « fonction interruptive » chez Sasse (2006) discutée relativement à l'ordre V-S en 1.2.1.4. Lambrecht (1988a) fait une distinction entre la fonction présentative et la fonction de rapporter un événement des structures en *il y a* du français :

(I.29) *Y'a Jean qu'a téléphoné*

(I.30) *Y'a le téléphone qui sonne !*

(Lambrecht 1988a : 136-137)

En (I.29) le nom propre *Jean*, bien que hautement accessible (les noms propres ayant par définition une référence unique<sup>34</sup>) peut paraître dans une construction présentative biclausale en français (à la différence du chinois, comme nous le verrons plus loin) et est nouvellement introduit dans le discours. Une fois introduit, il est disponible pour être utilisé en tant que topique. Ainsi, la construction est un moyen de promouvoir un nouveau référent au statut de topique (*topic-promoting*, Lambrecht 1988a). En revanche, (I.30) dénote un événement dans lequel *le téléphone* n'est qu'une entité nécessairement impliquée.

---

<sup>34</sup> Dans les termes de Chafe (1976 : 39) : « [p]roper nouns are in a sense definite by definition, since they are direct labels for particular referents. »

Cependant, comme Lambrecht même l’admet, il n’est pas toujours aisé de différencier entre ces éléments qui sont assez « importants » pour devenir topiques de ceux qui ne le sont pas. Ainsi, il est possible de voir dans (I.29) une structure centrée sur l’événement, si *Jean* est « mentioned only as a necessary participant in the reported event, i.e. the phone call » (Lambrecht 1988a : 160)<sup>35</sup>. La différence entre (I.29) et (I.30) ne serait donc pas catégorique (au sens commun du terme). De plus, comme le remarquent Karssenberget Lahousse (2018), cette distinction est problématique à mettre en place lorsqu’on analyse des occurrences authentiques de structure en *il y a ... qui* dans le cadre d’une recherche de corpus.

Or en chinois, la distinction entre les deux sous-types d’énoncé présentatif est opérationnelle, puisque – comme nous le montrerons aux chapitres IV (en ce qui concerne les structures biclausales en *yǒu*) et V (en ce qui concerne l’ordre V-S) – les énoncés présentatifs centrés sur l’entité ont tendance à comporter un nom précédé par la séquence [(numéral +) classificateur] tandis que les énoncés présentatifs centrés sur l’évènement (« événementiels ») ont tendance à comporter des noms nus (voir la discussion portant sur la prééminence thématique du SN nouvellement introduit, en 1.1.1.3). En revanche, les noms propres, et en général, les SN à référence unique, sont généralement introduits en chinois sans le recours à une structure présentative. Considérons les énoncés suivants :

(I.31) (\*有)约翰打了电话  
 (\*Yǒu) Yuēhàn dǎ-le diànhuà  
 AVOIR Jean passer-PFV appel  
 ‘(\*Il y a) Jean (qui) a téléphoné.’

(I.32) (有)电话在響!  
 (Yǒu) diànhuà zài xiǎng!  
 AVOIR téléphone PROG sonner  
 ‘(Il y a) le téléphone (qui) sonne !’

En (I.31), le nom propre *Yuēhàn* – désignant un référent unique, hautement identifiable – exclut l’emploi de la structure présentative en *yǒu*. En (I.32) les deux configurations (S-V et structure en *yǒu*) sont possibles, probablement car le nom *diànhuà* ‘téléphone’ renvoie à un référent dont l’unicité est relative (comme « le train » discuté plus haut). Quoi qu’il en soit, la différence entre les énoncés centrés sur l’entité et ceux centrés sur l’évènement, distinction qui a une manifestation formelle évidente en chinois, ne se reflète pas tout à fait dans des paires de phrases françaises comme (I.29-30).

<sup>35</sup> Voir aussi Lambrecht (1988 : 149 et 2001 : 507).

Sasse (2006 : 255) reprend l'exemple de Lambrecht « il y a le téléphone qui sonne » (I.30) et présente sa traduction dans un échantillon de langues (tableau 1-3) ; les lettres majuscules notent le ou les mots sur lequel tombe l'accent phrastique.

**Tableau I-3.** *L'énoncé thétiqúe centré sur l'événement « Il y a le téléphone qui sonne » dans un échantillon de langues d'après Sasse (2006)*

---

Anglais :	<i>The PHONE's ringing.</i>
Albanien :	<i>(Po) bie TELEFONI.</i>
Basque :	<i>TELEFONOAK jo du.</i> <sup>36</sup>
Bulgare :	<i>TELEFONÁT zvánì.</i>
Français :	<i>Y'a le TELEPHONE qui SONNE.</i>
Allemand :	<i>Das TELEFON klingelt.</i>
Hongrois :	<i>Csöng a TELEFON.</i>
Italien :	<i>Squilla il TELEFONO.</i>
Japonais :	<i>DENWA ga NATTE iru yo.</i>
Grec moderne :	<i>Xtipai to TILEFONO.</i>
Polonais :	<i>TELEFON dzwoni.</i>
Serbo-croate :	<i>Zvoni TELEFON.</i>
Espagnol :	<i>Suena el TELÉFONO.</i>
Irlandais :	<i>Tá an FÓN ag ringáil.</i> <sup>37</sup>

---

Toutes ces configurations, à travers des procédés divers, comme l'accentuation (anglais, bulgare, polonais), le marquage morphologique (basque, japonais), la position postverbale (albanien, hongrois, italien) du sujet ou son insertion au sein d'une construction clivée (français, irlandais), manifestent qu'on s'écarte de la configuration prosodique ou (morpho-)syntaxique canonique.

Nous poursuivons la discussion engagée ici sur les structures présentatives dans les langues du monde dans la section suivante, qui est entièrement consacrée à ce sujet.

## **1.2. Les structures à fonction présentative : manifestations et propriétés à travers les langues**

Nous nous focalisons maintenant sur les structures présentatives, à savoir les formes disponibles dans les langues pour introduire les référents nouveaux. Avant de procéder à la présentation et l'analyse des configurations syntaxiques qui interviennent pour réaliser la fonction d'introduction référentielle

<sup>36</sup> Mot-à-mot pour le basque : téléphone-ART-ERG frapper-PFV être-3SG (ART = article ; ERG = cas ergatif)

<sup>37</sup> Mot-à-mot pour l'irlandais : EXIST ART téléphone à sonner:NV (NV = nom verbal).



en français et en chinois – avec une attention toute particulière aux structures biclauses régies par l’opérateur existentiel AVOIR et aux phrases présentant l’ordre linéaire verbe-sujet, nous proposons un survol typologique des principaux moyens mobilisés à cet effet à travers les langues du monde.

Pour Lambrecht et Polinsky (1997), les propositions thétiques, ou « à focus phrastique », présentent plusieurs propriétés distinctives, d’ordre prosodique, syntaxique ou morphologique, se retrouvant à travers les langues, qui permettraient d’opérer une distinction minimale entre une proposition thétique et une proposition construite sur la base d’une présupposition. Dans une ébauche de typologie portant sur une quinzaine de langues, ils relèvent par exemple parmi les constructions spécifiques disponibles pour réaliser cette valeur pragmatique : les phrases impersonnelles, passives-impersonnelles ou existentielles, ou les phrases manifestant une inversion sujet-verbe, qui servent toutes à présenter une entité, une proposition (logique) ou un état de choses comme un élément d’information discursivement nouvelle.

Nous commençons la discussion par le célèbre exemple de Lambrecht (1994 : 223). Les énoncés en (I.33) répondent à la question « que se passe-t-il ? » qui engendre une structure à focus phrastique, où le domaine de l’assertion tombe sur la phrase entière (= proposition thétique). Le contexte est différent en (I.34), où l’entité en question (la « voiture ») est présupposée puisqu’évoquée ici dans le contexte : ces énoncés sont construits selon la structure non marquée présupposition-assertion (= proposition catégorique).

- |        |  |                                    |
|--------|--|------------------------------------|
| (I.33) | <i>(What happened?)</i><br><i>My CAR broke down</i><br><i>Mi si è rotta la MACCHINA</i><br><i>J’ai ma VOITURE qui est en PANNE</i>                   | (Structures marqués) <sup>38</sup> |
| (I.34) | <i>(What happened to your car?)</i><br><i>My car / it broke DOWN</i><br><i>(La mia macchina) si è ROTTA</i><br><i>(Ma voiture) elle est en PANNE</i> | (Structures non marquées)          |

L’anglais est un exemple des langues qui se servent d’une stratégie prosodique pour s’écarter de la structure informationnelle canonique : le sujet en (I.34) reçoit une forte accentuation tandis que le prédicat est désaccentué. Lambrecht parle en termes d’« inversion prosodique » (1994 : 318) ; Sasse (2006, suivant Allerton et Cruttenden 1979), utilise l’expression « accentuation du sujet » pour désigner ce cas de figure.

L’italien et le français représentent les langues qui, pour obtenir le même effet, utilisent une stratégie d’ordre syntaxique. Cependant, si l’italien se sert (surtout) de la postposition du sujet

<sup>38</sup> Structures « à focus phrastique / thétiques / présentatives ».

nominal au verbe (résultant dans l'ordre V-S) pour marquer le contraste avec l'ordre des mots canonique sujet-verbe<sup>39</sup>, le français lui s'appuie (surtout) sur une structure clivée (« split structure » chez Sasse 1987 : 538), où le sujet est introduit par un marqueur existentiel ou déictique (lorsque le nom est introduit par l'opérateur existentiel AVOIR, il a le rôle d'objet). Voici quelques exemples de ce type de structure en français (tirés de Sasse 2006 : 265) :

(I.35) *J'ai le COU qui me fait MAL.*

(I.36) *Il y a un TUYAU qui fuit.*

(I.37) *Qu'est-ce qu'il y a ? – C'est MAMAN qui me bat.*

(I.38) *Voilà la SIRENE qui hurle.*

(I.39) *Nous avons une invitation ce soir, et ma FEMME qui est malade !*

Le choix d'une construction clivée est motivé par le fait que la postposition du sujet nominal au verbe est très contrainte en français oral. Comme l'inversion syntaxique de l'italien et l'inversion prosodique de l'anglais, la clivée permet de distinguer des énoncés ayant le même contenu sémantique, mais qui expriment une proposition catégorique. Les structures présentatives biclausales seront discutées dans la section 1.2.2 d'un point de vue typologique, et nous nous focaliserons ensuite sur celles du français et du chinois qui seront traitées en détail dans le chapitre III et IV respectivement.

D'autres procédés existent pour marquer les énoncés thétiques – et donc le contraste avec l'énoncé catégorique correspondant, citons les suivants (Sasse 2006 : 265-266) :

- L'incorporation du sujet dans le verbe : celui qui serait le sujet de l'énoncé catégorique correspondant est incorporé dans le verbe dans le cas d'un énoncé thétique<sup>40</sup> ;
- La nominalisation du verbe, qui est généralement précédé par des marqueurs existentiels ;
- L'emploi des particules, comme *wa* et *ga* en japonais (Kuroda 1972)

Bien sûr, les langues peuvent utiliser plusieurs des stratégies présentées ici pour signaler le contraste avec la structure informationnelle canonique, i.e. celle qui se déroule en présupposition-assertion. En anglais, comme il a été dit, la structure informationnelle est principalement marquée par

---

<sup>39</sup> L'ordre des mots en italien est peu contraint, ce qui a poussé certains auteurs à le considérer comme une « langue à inversion libre » (Burzio 1986). Une telle conception est sans doute exagérée, et des études conduites sur la base de corpus (Bernini 1995, Sornicola 1995) remettent quand même l'ordre S-V à sa place de modèle le plus fréquent en italien, et cela non seulement en ce qui concerne les verbes transitifs, mais aussi les intransitifs.

<sup>40</sup> Plutôt qu'une incorporation morphologique au sens strict, laquelle est restreinte à un petit nombre de langues et à des contextes précis, le procédé le plus couramment mobilisé relève d'une pseudo-incorporation, où le SN garde en partie son autonomie (Sasse 2006 : 265).

des stratégies prosodiques ; or, même si les procédés d'ordre syntaxique sont marginaux, cela ne veut pas dire qu'ils n'existent pas dans la langue, à l'inverse ils ont engendré une multitude d'études :

« At least two [syntactic] constructions can be regarded as being more or less conventionally used to encode presentative utterances in English: (i) sentences introduced by the 'existential formula' *there is/are* or *there's*, and (ii) the syntactic rearrangement rule of 'main verb inversion', often alternatively called '(locative) inversion' » (Gast et Haas 2011).

La littérature sur les phrases en *there* de l'anglais est immense, nous ne présentons ici que rapidement leurs caractéristiques. A partir de Jespersen (1924) cité en 1.2.2.1, nommons ici : Aissen (1975), Rando et Napoli (1978), Lakoff (1987, 1999), Lumsden (1988), Abbott (1993), Ward et Birner (1993), Lazard (1994), McNally (1997), Lyons (1999). On distingue généralement les phrases en *there* déictiques (I.40), existentielles (I.41) et présentatives (I.42) :

(I.40) *There is Harry* (Lakoff 2019 : 92)

(I.41) *There is a car in the backyard* (Lakoff 2019 : 92)

(I.42) *There arrived many tourists at the station.* (Bentley *et al.* 2015 : 65)

Par exemple, Lyons (1999 : 236-237) fait une distinction en termes de constructions en *there* centrales (I.41) et dérivées (I.42), ces dernières comportant un verbe autre que *be* et dont la fonction, présentative, est celle d'introduire les entités dans le discours. Lakoff (1987) *inter alia* considère la construction présentative en *there* comme une extension métaphorique de la construction déictique en *there*. Contentons-nous de remarquer qu'en anglais, l'ordre V-S requiert un élément explétif (*there*) ou locatif en position préverbale (nous discuterons de l'« inversion locative » en 1.2.1.1).

Pour le moment, revenons à notre discussion générale des procédés disponibles pour exprimer la fonction présentative à travers les langues. Pour donner au lecteur une idée d'ensemble, voici un survol typologique de la distribution de quelques structures marquées dans les langues d'Europe repris de Sasse (2006 : 268).

Dans le tableau I-4 nous avons gardé les étiquettes d'origine, à savoir : SAcc = Accentuation du sujet ; VS = ordre verbe-sujet ; XVS = inversion locative ; Split = structure clivée ; SInc = Incorporation du sujet. Rappelons que Sasse (2006) parle en termes de *phrases thétiques* qu'il entend au sens d'énoncés à structure phrastique (1.1.3.1). Nous avons ajouté la note (c) pour le hongrois dont les remarques se trouvaient dans le texte, nous avons apporté des corrections mineures au tableau d'origine.

**Tableau I-4.** *Distribution des structures présentatives à travers les langues d'Europe (d'après Sasse 2006)*

Langue	SAcc	VS	XVS	Split	SInc
Albanien	marginal	+	+	–	–
Basque	+	marginal	+	–	–
Bulgare	+	+	+	–	–
Catalan	+	+	+	marginal	–
Tchèque	+	marginal	+	–	–
Danois	+	–	+	–	+
Néerlandais	+	–	+	–	–
Anglais	+	–	marginal	–	–
Français	+	+ <sup>a</sup>	+	+	–
Allemand					
standard	+	–	+	–	–
vernaculaire	+	+	+	–	–
Hongrois	* <sup>c</sup>	+	+	–	* <sup>c</sup>
Italien	marginal	+	+	marginal	–
Latin	?	+	+	–	–
Grec moderne	marginal	+	+	–	–
Polonais	+	marginal	+	–	–
Portugais	+	+	+	marginal	–
Langues rhéto-romanes	+	marginal	+	marginal	–
Roumain	marginal	+	+	–	–
Russe	marginal	+	+	–	–
Serbo-croate	marginal	+	+	–	–
Espagnol	+	+	+	marginal	–
Turc	+	–	–	–	–
Gallois/Irlandais	–	– <sup>b</sup>	–	+	–

<sup>a</sup> Seulement dans le registre écrit.

<sup>b</sup> Dans les langues celtiques insulaires, VS est l'ordre « non marqué ». Il n'est normalement pas utilisé pour exprimer des phrases « thétiques / à focus prastique » etc.

<sup>c</sup> L'accentuation du sujet (SAcc) en Hongrois a un statut particulier dans le système morphologique de la langue, puisque l'emplacement focal est toujours préverbal. De plus, cette forme est généralement décrite dans la littérature comme un cas d'incorporation du sujet (SInc). Voir Sasse (2006 : 268) pour les détails.

Dans l'échantillon de langues présenté dans le tableau I-4, la structure clivée représente un procédé dominant seulement en irlandais et en français, donc dans les langues d'Europe il ne s'agit pas d'un moyen privilégié pour introduire les entités dans le discours. En italien, par exemple, on trouve la forme biclausale *c'è...che* (correspondant à la tournure du français *il y a...qui*) mais son usage est en forte concurrence avec l'inversion V-S, et c'est cette dernière qui se taille la part du lion. A titre d'exemple, l'extrait oral suivant décrivant les problématiques liées au commencement des cours à l'école, contient 4 occurrences d'inversion V-S et une occurrence de structure biclausale :

(I.43) *quando circa mezza classe è a posto [comincia la lezione] poi poi dopo un po' [arrivano i ritardatari] [...] eh sempre gli stessi poi quando tutta la classe è a posto [comincia la lezione] tra parentesi si fa per dire dopo poco ci sono [c'è gente vuole **che** chiede di andare in bagno] i professori a un certo eh fino a un certo punto dicono di sì poi quando quelli che vogliono*

*quando quelli che quando la gente vuole uscire diventa troppa cominciano a # a dire di no perché pensano si vada a fare giratine per la scuola # poi # ahah # poi [suona la campanella della ricreazione] e tutti escono come alla alla alla carica di centouno*

Lit : ‘quand à peu près la moitié de la classe est en ordre commence le cours puis puis après un certain temps arrivent les retardataires [...] toujours les mêmes hein, puis quand toute la classe est en ordre commence le cours, entre guillemets, on dit pour dire : peu après il y a des gens qui demandent d’aller aux toilettes, les professeurs jusqu’à un certain moment disent oui puis quand ceux qui veulent.. quand ceux qui.. quand ceux qui veulent sortir sont trop nombreux, [les professeurs] commencent à à dire non car [ils] pensent qu’on va faire des promenades dans l’école, puis.. haha, puis sonne la cloche de récréation et tout le monde sort comme dans les 101 dalmatiens’ (LIP<sup>41</sup>)

En français, comme il a été dit, l’ordre V-S est très marginal dans le registre oral, toutefois, nous verrons qu’il n’est pas totalement exclu (chapitre V – section 5.3.4). Dans cette langue, le procédé le plus fréquemment exploité est celui des structures présentatives biclausales.

Dans un certain nombre de langues (ex. le danois, le néerlandais, l’anglais, l’allemand), l’ordre XVS, c’est-à-dire l’inversion locative, est plus fréquemment utilisée que l’ordre V-S (l’inversion absolue), et observé même dans des langues ne disposant pas de cette dernière stratégie, comme l’anglais. Pour le français, Sasse note que l’inversion absolue est observée juste dans le registre écrit ; or il semble bien que cette contrainte de registre s’applique aux deux types d’inversion.

En somme, nous avons discuté des principales structures disponibles dans les langues pour signaler qu’on s’écarte de la structure informative canonique, mobilisées lorsqu’on souhaite introduire une entité ou un nouvel état des choses dans le discours. Parmi les procédés présentés dans cette section, nous donnons une importance particulière à ceux se situant au niveau de la disposition syntaxique, car il s’agit de stratégies sur lesquelles le français et le chinois s’appuient fréquemment. Si la postposition du sujet nominal au verbe n’est qu’un procédé marginal en français oral, cette configuration est fréquemment utilisée en chinois, aussi bien dans le registre oral qu’écrit (avec des différences qu’on prendra le soin de préciser). En revanche, la structure biclausale, où le SN dénotant l’entité en question est introduit par l’opérateur existentiel AVOIR, représente le procédé d’introduction référentielle de loin le plus répandu dans les deux langues.

Dans les deux sections suivantes, nous situons tout d’abord ces procédés – la postposition du sujet nominal au verbe (1.2.1) et les structures présentatives biclausales (1.2.2) – dans la réflexion en linguistique générale, car on estime en effet qu’il s’agit de tournures dont la portée dépasse le cadre d’une langue spécifique. La deuxième partie de la thèse portera sur la description détaillée de ces

---

<sup>41</sup> Les exemples de l’italien marqués par le sigle LIP proviennent de notre recherche dans le corpus du Lexique de fréquence de l’Italien Parlé (Corpus LIP, consultable en ligne : <http://badip.uni-graz.at/it/cerca>), constitué en 1990-1992 par un groupe de linguistes dirigé par Tullio De Mauro et fut utilisé pour rédiger, en collaboration avec la Fondation IBM Italia, le premier lexique de fréquence de l’italien oral (De Mauro, Mancini, Vedovelli, Voghera, 1993). Le corpus comprend 469 textes, composés approximativement de 490.000 mots, qui ont été recueillis dans quatre villes (Milan, Rome, Florence et Naples).

formes telles qu'elles sont employées dans chacune des langues visées dans notre étude, le français et le chinois.

### 1.2.1. La postposition du sujet nominal au verbe (V-S)

La prétendue « inversion » syntaxique comporte l'occurrence du sujet en position postverbale – l'emplacement normalement réservé à l'objet dans les langues à ordre dominant SV(O)<sup>42</sup>. Il s'agit de l'un des cas les plus manifestes de configuration à focus phrastique. Dans ce genre de structure, caractérisée par une absence d'articulation présupposition-assertion, le domaine de l'assertion s'étend à la fois sur le prédicat et sur le sujet :

« Constructions exhibiting this [V-S] word order phenomenon have been traditionally referred to as subject-verb inversion constructions. Such constructions are found in a great number of languages » (Lambrecht 2000b : 633).

Lambrecht (2000b) considère la construction existentielle ainsi que l'inversion locative comme des sous-types de constructions à focus phrastique, où le focus tombe à la fois sur l'argument et sur le prédicat :

« A subtype of SF [sentence-focus] construction is the so-called 'existential sentence' involving verbs of existence, especially the verb *be*. Another subtype, which has been the focus of much attention in recent linguistic theorizing, is the one referred to as 'Locative Inversion' » (Lambrecht 2000b : 617–18).

Comme nous l'avons dit (en 1.2), l'anglais est une langue s'appuyant principalement sur la prosodie pour marquer la structure informationnelle de l'énoncé et du discours. La postposition du sujet nominal au verbe est très contrainte et relève pour l'essentiel de l'inversion locative. En effet, un élément autre que le sujet doit être présent en position préverbale :

« English basically has a rigid SVO order. Its potential of word order variation for discourse-pragmatic purposes is severely restricted. Mechanisms of exbraciation, left-dislocation, topic fronting are present, but limited. It therefore makes extensive use of cleft constructions and intonational devices. As far as other types of discourse-pragmatically exploitable word order constellations are concerned, **VS is**

---

<sup>42</sup> Comme l'explique Meulleman (2012 : 54), « [l']inversion du sujet nominal est un phénomène complexe qui recouvre des constructions assez différentes selon les langues ». Nous nous intéressons ici aux constructions comportant un sujet nominal postverbal qui expriment un focus phrastique. En effet, dans des langues comme l'italien et l'espagnol, l'expression d'un focus contrastif permet virtuellement à n'importe quel verbe d'apparaître au sein d'une configuration V-S.

**possible to a certain extent, provided that the preverbal position is filled with an element other than the subject** (i.e., it is always XVS). Except for the fossilized cases of inversion [...], there are only few types of VS constructions available. Some of them are relevant in thethetic domain. One is the well-known *there is* construction, which, in turn, is subject to lexical restrictions by virtue of its existential/deictic character. » (Sasse 2006 : 275, notre emphase).

Malgré cela, c'est sur l'anglais qu'ont débuté les études portant sur la postposition du sujet, et notamment en rapport à ce qu'on appelle parfois la « construction existentielle » (voir la section 1.2.2.2). Ainsi, les premières études sur le sujet se sont intéressées aux phrases existentielles de l'anglais, notamment aux structures en *there* et à l'inversion locative, qui étaient analysées comme une dérivation à partir d'une structure canonique. Suite à la formulation de la célèbre hypothèse inaccusative par Perlmutter (1978), la position postverbale du sujet a été associée à une classe de prédicats : les verbes inaccusatifs.

Ainsi l'italien, présentant une forte corrélation entre la susdite classe de verbes et une séquence linéaire des constituants non canonique, a très tôt attiré l'intérêt des grammairiens qui y ont consacré des nombreuses réflexions, notamment dans le cadre de la grammaire générative (citons ici Rizzi 1982 et Burzio 1986). Les tournures en V-S y sont vues comme motivées par la structure profonde du verbe, dont le sujet postverbal serait en réalité un objet (cette approche est présentée dans la section suivante). En même temps, les phrases présentatives biclausales (section 1.2.2) introduites par la formule existentielle *c'è* 'y est' ont été ignorées dans la plupart des travaux, car considérées comme des tournures relevant du registre oral et d'intérêt mineur (avec la notable exception de Berruto 1986<sup>43</sup>).

D'autre part, une autre approche s'est développée qui analysait la variation de l'ordre des constituants en rapport à la structure de l'information (à partir des études de Halliday 1967 et Chafe 1976 cités plus haut). Tandis que l'on commençait à remettre en cause la pertinence de la position postverbale du sujet comme diagnostique pour identifier cette classe de verbes (voir Bentley 2006 : 363–402 pour l'italien), on a souligné l'idée d'un ordre non canonique des constituants motivé non par la valence verbale mais plutôt par des nécessités d'ordre pragmatique.

Dans la section qui suit, nous présentons l'analyse du positionnement postverbal du sujet dans le cadre de l'hypothèse inaccusative, car un grand nombre d'études ont été conduites en suivant cette approche. L'avantage d'y intégrer une approche fonctionnaliste est également discutée.

---

<sup>43</sup> Depuis, un certain nombre de travaux se sont intéressées aux structures en *c'è* de l'italien (Berretta 1995, De Cesare 2007, Sornicola 2010, Marzo et Crocco 2015, Karssenberg *et al.* 2017, Karssenberg 2018b : 217-254). Cependant, comme le remarquent Marzo et Crocco (2015), elles sont toujours relativement peu étudiées. En effet, elles ont reçu moins d'attention que les clivées en *il y a* du français mais aussi lorsqu'on les compare aux clivées en *è* de l'italien – l'équivalent des clivées en *c'est* du français (Karssenberg 2018b : 219).

### 1.2.1.1. L'ordre V-S dans le cadre de l'hypothèse inaccusative

La postposition du sujet au verbe intransitif est l'un des comportements syntaxiques liés au phénomène dit de l'« intransitivité scindée » (*split intransitivity*). A partir de l'hypothèse sur l'inaccusativité formulée par Perlmutter (1978), on s'est rendu compte que la classe des verbes intransitifs n'est pas homogène, mais que certains d'entre eux ont un comportement particulier. Cette hypothèse y reconnaît deux groupes : les verbes *inaccusatifs* et les verbes *inergatifs*. La terminologie est motivée par l'idée que le premier type de verbes attribuerait au sujet le cas accusatif, si la langue marquait morphologiquement les cas, tandis que le sujet du deuxième aurait le cas ergatif.

Ce que l'on veut remarquer est que le seul argument d'un verbe inaccusatif ne se conduit pas à la manière du sujet d'un verbe transitif, comme on peut s'y attendre dans un alignement accusatif, et comme le fait, d'ailleurs, l'objet des verbes inergatifs. L'argument des inaccusatifs, au contraire, partage plusieurs propriétés avec l'objet direct d'un verbe transitif, ou mieux, avec le sujet grammatical du passif correspondant. Le terme de « inaccusatif », attribué à Geoffrey K. Pullum<sup>44</sup>, a été introduit dans le débat linguistique par Perlmutter en 1978. Selon la formulation originale de l'hypothèse, le sujet des verbes inaccusatifs est un objet en structure profonde, auquel est ensuite attribué le rôle de sujet, en raison de la tendance générale des langues à ne pas laisser cette case vide. Le sujet des inergatifs, en revanche, est un sujet « plein », au niveau profond, qui apparaît en surface en tant que tel. Williams (1981) parle en termes d'emplacement des arguments du verbe : les transitifs et les inergatifs ont un argument externe, alors que le sujet des inaccusatifs, de la même manière que l'objet des transitifs, est un argument interne.

Dans ce cadre théorique, le phénomène de la postposition du sujet est interprété comme une manifestation de sa nature profonde d'objet, schématisé comme ci-dessous (PV dénote le prédicat verbal) : dans le cas des inaccusatifs, le syntagme nominal serait incorporé au sein du prédicat verbal.

**Tableau I-5.** Schéma sur le sujet postverbal dans l'analyse inaccusative (d'après Legendre et Sorace 2010 : 171)

Verbes inergatifs : SN [PV V]

Verbes inaccusatifs : \_\_\_[PV V SN]

Parmi les autres traits qui distinguent les inaccusatifs des inergatifs, on reconnaît la sélection de l'auxiliaire perfectif ESSE dans les temps composés pour les premiers, et de l'auxiliaire HABERE

---

<sup>44</sup> Perlmutter (1986 : 186, note 4).



pour les seconds, au sein des langues qui ont le choix<sup>45</sup>. La sélection de l'auxiliaire HABERE est une caractéristique que les inergatifs partagent avec les verbes transitifs. L'italien, en ce sens, présente une correspondance plus nette entre la sélection de l'auxiliaire et l'inaccusativité du verbe, alors qu'en français le choix est moins révélateur car il y a de nombreux inaccusatifs qui choisissent l'auxiliaire HABERE (ex. *pâlir, rougir*, etc.). Selon Sorace (2000) il s'agit, d'ailleurs, des verbes ayant un degré d'inaccusativité plus faible.

Parallèlement à cette analyse, qui porte sur un niveau strictement syntaxique, et de façon plus ou moins complémentaire à celle-ci, une autre approche, dite sémantique, s'est développée pour expliquer le comportement particulier de certains verbes intransitifs. Il a été observé, en effet, qu'il existe des corrélations multiples entre l'appartenance d'un verbe intransitif à l'une ou l'autre des deux classes et ses propriétés sémantiques et actionnelles (Levin et Rappaport Hovav 2005, chapitre 5). D'un point de vue sémantique, l'intransitivité scindée est codée syntaxiquement, mais déterminée sémantiquement (comme Perlmutter lui-même l'avait suggéré, d'ailleurs). Les inaccusatifs n'ont alors pas nécessairement un « objet profond » comme seul argument du verbe, mais sont surtout analysés comme des verbes qui se caractérisent par un ensemble de propriétés de nature sémantique. C'est leur sémantisme qui, à son tour, en déterminerait le comportement syntaxique, comme la postposition du sujet, le choix de l'auxiliaire ESSE plutôt que HABERE, et ainsi de suite.

Dans cette approche, alors, les verbes inergatifs ont tendance à exprimer des activités intentionnelles (*travailler, marcher, parler* etc.) et ont un sujet agentif qui exerce une activité, et n'est pas affecté par le processus exprimé par le verbe. Inversement les verbes inaccusatifs décrivent généralement un changement d'état brusque et hors du contrôle du référent du sujet (*chuter, guérir, exploser, disparaître, mourir*) ou un état (*rester, être assis*). L'entité n'est pas activement la cause ou le responsable de l'action relatée par le prédicat, mais porte le rôle sémantique d'un sujet qui subit un événement (*undergoer*, Levin et Rappaport Hovav 1995 : 11). On trouve parmi ces verbes une sous-classe de verbes indiquant un changement de position à la suite d'un déplacement (*arriver, venir, entrer, descendre*). Enfin, les inaccusatifs comprennent aussi les verbes intransitifs dits pronominaux, comme *ammalarsi* 'tomber malade', *pentirsi* 'se repentir', *commuoversi* 's'émouvoir', *arrabbiarsi* 's'énervé'. Un exemple prototypique de construction V-S inaccusative est celle observée en italien avec le verbe *rompersi* 'se rompre' :

---

<sup>45</sup> A côté de la sélection de l'auxiliaire ESSE, Burzio (1986, chapitre I) qui a lancé le débat portant sur l'ordre des mots et les inaccusatifs (« ergatifs » dans sa terminologie) de l'italien, examine quatre autres paramètres syntaxiques d'inaccusativité : la phrase impersonnelle, le pronom clitique *ne* ('en'), le participe absolu et la proposition relative réduite. Ces diagnostics et leur pertinence sont discutés en détail dans Bentley (2006).

- (I.44) *Si è rotto un bicchiere!*  
 se être.PRES.3SG casser.PP.M.SG un verre  
 ‘Il y a un verre qui s’est cassé !’

Cette approche sémantique peut être rapprochée de celle de Dixon (1979 : 59) qui prend comme point de départ ce qu’il appelle les *universal semantic-syntactic primitives*, à savoir : S, le seul argument d’un verbe intransitif, A, l’agent d’un verbe transitif, et O, le patient d’un verbe transitif. Les langues accusatives, écrit-il, ont tendance à identifier S avec A, alors que dans les langues ergatives S converge avec O. Certaines langues ont un système mixte, de sorte qu’une partie des verbes intransitifs traitent leur argument unique à la façon de l’agent d’un verbe transitif (S<sub>A</sub>), tandis que dans d’autres l’argument est marqué comme le patient (S<sub>O</sub>). Parfois ce clivage peut également avoir lieu au sein du même verbe, qui sera alors à la fois inergatif ou inaccusatif, en fonction de la sémantique de chaque phrase. Les verbes *pǎo* 跑 ‘courir / s’en fuir’ et *zǒu* 走 ‘marcher / partir’ du chinois sont un bon exemple :

- (I.45) 他在走路。  
*Tā zài zǒu lù.*  
 3SG PROG marcher rue  
 ‘Il est en train de marcher.’

- (I.46) 他走了。  
*Tā zǒu-le.*  
 3SG marcher-PFV  
 ‘Il est parti.’

Dowty (1991 : 572) définit le « proto-agent » et le « proto-patient » comme les arguments du verbe intransitif qui réunissent, virtuellement, la totalité des propriétés typiques de leur rôle. Les attributs suivants caractérisent le proto-agent : le participant accomplit un acte de volonté (VOLONTÉ) ; il perçoit un autre participant / son propre état ou action (SENSIBILITÉ) ; il cause un événement ou un changement d’état chez un autre participant (LIEN DE CAUSALITÉ) ; il est physiquement actif (MOUVEMENT) et existe indépendamment de l’événement nommé par le prédicat (INDEPENDANCE). Le proto-patient, à l’inverse, subit un changement d’état, se trouve en position fixe par rapport au mouvement d’un autre participant, en est causalement affecté, et n’existe pas en dehors de l’événement en question. Enfin, le participant est dans ce cas « affecté de façon incrémentale » au cours de l’événement. Cela signifie que l’aboutissement d’une action télique présuppose et implique qu’il en sera entièrement affecté. Dowty (1991) utilise ces propriétés pour distinguer les deux types d’intransitifs : les verbes inaccusatifs sont alors ceux dont le sujet possède une forte concentration des propriétés typiques du proto-patient :

« The argument for which the predicate entails the greatest number of Proto-Agent properties will be lexicalized as the subject of the predicate; the argument having the greatest number of Proto-Patient entailments will be lexicalized as the direct object. » (Dowty 1991 : 576).

Dans une étude portant sur l'italien, le français, l'allemand et le néerlandais, Sorace (2000) a montré que le comportement inaccusatif se manifeste dans un *continuum* hiérarchique, allant de verbes essentiellement inaccusatifs / inergatifs, qui ont un statut syntaxique défini et prototypique, jusqu'aux verbes les plus périphériques, caractérisés par un comportement variable, et donc moins prédictible, cela aussi bien au sein de la même langue que dans une perspective translinguistique. Plus un verbe est proche de l'un des deux pôles, plus la position de son seul argument dans la structure argumentale, interne ou externe, sera certaine.

Sorace (2000) fonde sa hiérarchie sur des paramètres aspectuels, en identifiant les deux extrêmes qui sont le « changement dynamique télique » à la base de l'inaccusativité, et l'« activité non-dynamique atélique », au cœur de l'inergativité. Par définition, alors, les verbes inaccusatifs sont ceux qui expriment un déplacement (*change of location*), qui sélectionnent l'auxiliaire ESSE, qui sont associées avec le plus haut degré de télicité. A l'autre extrémité se situent les verbes qui expriment un processus contrôlé sans déplacement (*controlled processes, non motional*), sélectionnant HABERE en tant qu'auxiliaire, associés au plus haut degré d'agentivité. Entre un pôle et l'autre se situent les verbes périphériques, qui manifestent une plus grande variabilité dans le choix de l'auxiliaire (surtout en français) ou en rapport à d'autres diagnostics (par exemple, l'apparition dans les structures présentatives en *there* de l'anglais).

Un aspect important qui ressort de l'étude de Sorace est que les conditions minimales requises pour entraîner l'inaccusativité diffèrent selon les langues : en italien « l'existence d'un état » est suffisante pour déterminer un comportement inaccusatif, alors qu'en français la situation sémantique minimale nécessaire est un « changement de position ».

En somme, le comportement inaccusatif/inergatif peut varier selon le type de verbe (plus ou moins typique de sa catégorie), selon les langues (la sélection de l'auxiliaire HABERE étant plus systématique en italien qu'en français par exemple), et plus généralement selon le contexte syntaxique et sémantique. En effet, chaque diagnostic d'inaccusativité présente des nombreuses exceptions, tant au niveau intra- que interlinguistique ; il suffit de consulter la vaste littérature portant sur les « dissonances inaccusatives » (*unaccusative mismatches*, Levin et Rappaport Hovav [1995 : 281-283]), voir Levin et Rappaport 1989, Tsujimura 1989, McClure 1990, Gerds 1991, Cetnarowska 2002, Alexiaou et Schäfer 2010, *inter alia*. D'après les partisans d'une approche purement syntaxique de l'intransitivité scindée, les dissonances inaccusatives invalident l'hypothèse selon laquelle

l'intransitivité scindée est déterminée sémantiquement. A l'inverse, ces dissonances s'expliquent si on considère que l'intransitivité scindée est déterminée sémantiquement, mais que les paramètres sémantiques peuvent varier d'une langue à l'autre (Bentley 2006 : 2).

Pour revenir au paramètre de la position postverbale du sujet, on a remarqué que des verbes typiquement inaccusatifs, comme *impallidire* 'pâler' en italien (verbe affectant son sujet, lequel n'a pas de contrôle sur l'événement ; sélection de l'auxiliaire ESSE, etc.) ne peuvent pas apparaître en V-S à focus phrastique (Pinto 1997 : 21) :

- (I.47) (Chi è impallidito? / #?Che è successo?)  
 ('Qui a pâli ? / #?Qu'est ce qui s'est passé ?)  
*È impallidito Berlusconi.*  
 être.PRES.3SG pâler.PP.M.SG Berlusconi  
 'Berlusconi a pâli.'

De même, le verbe de déplacement *andare* 'aller' ne peut pas apparaître dans une structure V-S sans que le sujet postverbal reçoive une interprétation contrastive (« è innaturale creare fuori ogni contesto una frase con *andare* a soggetto postposto, perché è interpretabile solo con verbo tematico e soggetto rematico », Lonzi 1986 : 106).

A l'inverse, on a remarqué que des verbes typiquement ergatifs peuvent apparaître dans des configurations V-S normalement réservées aux inaccusatifs. C'est le cas du verbe *telefonare* en italien (Pinto 1997), à savoir un verbe d'activité, qui comporte la sélection de l'auxiliaire HABERE etc. Comparons les exemples suivants :

- (I.48) *È arrivata Maria.*  
 être.PRES.3SG arriver.PP.F.SG Marie  
 Lit : '(Ici) est arrivé Marie'
- (I.49) *Ha telefonato Maria*  
 avoir.PRES.3SG téléphoner.PP Marie  
 Lit : '(Ici / nous) a téléphoné Marie' (Bentley et Cruschina 2018 : 1-2)

C'est ainsi que plusieurs auteurs ont remis en cause la pertinence de la possibilité d'admettre un sujet postverbal en tant que diagnostique d'inaccusativité. Comme le remarquent Bentley *et al.* (2015 : 49), d'un point de vue typologique :

« Several SVO languages [...] resort to **the VS order** in a class of sentences to avoid focus initial SV order. This class **includes sentences with intransitive predicates with a state in their logical structure (so-called unaccusatives [I.48]) or with intransitive predicates which lack such a component in their logical structure but are construed as involving an overt or silent locative/goal**

**argument in certain contexts (a subclass of so-called unergatives [I.49])** » (Bentley *et al.* 2015 : 49, notre emphase).

En (I.48) comme en (I.49) une référence déictique spatiale est impliquée : si dans le cas d'*arrivare* le terme du déplacement est compris dans son sémantisme, pour *telefonare* c'est le contexte qui déclenche un ancrage déictique orienté vers le locuteur.

L'aspect joue également un rôle dans l'ancrage déictique de l'énoncé V-S. En grec (I.50), l'aspect perfectif a la même fonction que le locatif préverbal dans la mesure où il améliore l'acceptabilité de la phrase, permettant au verbe inergatif d'apparaître dans une construction V-S. L'exemple de l'italien montre que le verbe *arrivare*, bien qu'inaccusatif, doit être conjugué au passé composé pour pouvoir comporter un sujet postverbal (I.51). En d'autres termes, sans le trait perfectif, ces énoncés sont ressentis comme incomplets.

- (I.50) a. *?? dulevan kseni ergates*  
worked.3PL foreign workers
- b. *dulepsan kseni ergates*  
worked.PERF.3PL foreign workers  
'Des travailleurs étrangers ont travaillé (??travaillaient)'  
(Ortega-Santos 2005, cité dans Alexiou 2011)

- (I.51) a. *?? arrivava Mario*  
arriver.IMP.3SG Mario
- b. *è arrivato Mario*  
être.PRES.3SG arriver.PP.M Mario  
'Il y a Mario qui est arrivé (??arrivait)'  
(Calabrese 1992)

Similairement, en italien des verbes comme *partire* 'partir' et *scappare* 's'enfuir' ne reçoivent au présent qu'une interprétation contrastive, une interprétation à focus phrastique demande le trait perfectif (Bentley 2006 : 379).

- (I.52) a. *scappa il gatto*  
fuir.PRES.3SG le chat  
'C'est le chat qui s'échappe'
- b. *è scappato il gatto*  
être.PRES.3SG fuir.PP.M le chat  
'Il y a le chat qui s'est échappé'  
(Bentley 2006 : 379)

Comme nous le verrons (1.2.1.1), en chinois également l'acceptabilité des énoncés V-S est étroitement liée à la sélection de la particule aspectuelle.

En règle générale, le rôle sémantique du sujet d'une phrase thétiq ue n'est pas un agent au sens strict (un « proto-agent » chez Dowty 1991 présenté plus haut). Comme le souligne Bentley (2006 :

390) à propos de V-S en italien, notons cependant que cette contrainte d'agentivité ne concerne pas le prédicat, qui peut être agentif (comme *telefonare* 'téléphoner', *bussare* 'frapper' plus haut) mais l'interprétation globale de l'énoncé<sup>46</sup>. Dans ce type de phrases, le référent du sujet n'est pas conceptualisé comme activement impliqué dans une certaine situation, mais se présente en tant qu'une entité qui tout simplement apparaît dans la scène du discours (Lambrecht 2000b : 623-624). Comme le remarquait déjà Lonzi (1986 : 106) :

« Caratteristica della frase eventiva è di non assegnare un ruolo semantico di agente : il contenuto proposizionale è ininterpretato dal punto di vista agentivo, è la registrazione di un fenomeno. Chi enuncia una frase eventiva può solo prendere posizione sulla sua causa. »<sup>47</sup> (Lonzi 1986 : 106).

Ainsi, une multiplicité de facteurs entrent en jeu pour déterminer les prédicats qui permettent des structures V-S : le sémantisme lexical du verbe, sa capacité d'ancrer l'énoncé à l'« ici-et-maintenant » de l'énonciation, la monoargumentalité<sup>48</sup>, l'aspect perfectif, etc. En fin de comptes, le sémantisme et l'Aktionsart du verbe doivent être cohérents avec l'articulation informationnelle de l'énoncé. Cela explique pourquoi les verbes pouvant apparaître dans des contextes V-S ne sont pas limités aux inaccusatifs :

« There is no doubt a relationship between the class of predicates permitting SF [sentence-focus] construal and the so-called class of 'unaccusative' [...] predicates, but the two are not coextensive [...]. The class of predicates found in SF constructions is much larger than has been assumed by most linguists who have dealt with the focus structure of such sentences. In fact, it seems to be an open class. » (Lambrecht 2000b : 623)

En somme, une approche intégrant la structure informationnelle de l'énoncé nous paraît plus apte à expliquer les phénomènes relatifs à la variation de l'ordre des constituants. Une telle approche,

<sup>46</sup> « I argued that the principal factor in the licensing of non-contrastive VS order with bare activity predicates is whether they can encode new events. This type of encoding depends on the possibility of a telic reading, the entailment of a topic, and the temporal or aspectual specifications of the predicate. Bare VS order is allowed with *telefonare* 'phone', *suonare* 'ring', *bussare* 'knock', and *chiamare* 'call' because, in given contexts, these verbs satisfy the mentioned criteria. Since these verbs encode agentive activities, agentivity is not the crucial factor in the licensing of non-contrastive VS order with bare predicates. Agentivity has, however, turned out to be more important in the licensing of locative inversion. » (Bentley 2006 : 390).

<sup>47</sup> « La particularité de la phrase événementielle est qu'elle n'attribue pas de rôle sémantique d'agent : le contenu propositionnel n'est pas interprété du point de vue agentif, il consiste dans le compte-rendu d'un phénomène. Qui prononce une phrase éventuelle ne peut prendre position que sur sa cause. » (Lonzi 1986 : 106).

<sup>48</sup> Comme le remarquent Bentley et Cruschina (2018 : 3, note 3), en italien l'ordre SVO basique est observé dans des configurations à focus phrastique comportant un verbe transitif :

(Che è successo?) – *I bambini (S) hanno trovato (V) una volpe (O) (in giardino).*  
'(Que se passe-t-il ?) – Les enfants ont trouvé un renard (dans le jardin).'

en outre, permet de mettre en relation des structures formellement distinctes, telles que l'ordre V-S et les structures présentatives biclausales, mais qui possèdent la même fonctionnalité aux niveaux intra- et interlinguistique – avec toutes les précautions que demande une approche contrastive. Au cours de notre thèse nous utilisons les termes de *inaccusatif* et *inergatif* pour désigner une typologie de verbes, que nous entendons d'un point de vue avant tout sémantique.

Notons enfin que si des langues comme l'italien présentent un ensemble de critères morphosyntaxiques qui peuvent être étudiés pour déterminer l'inaccusativité du verbe (le choix de l'auxiliaire, la possibilité d'admettre la forme en *si* et la cliticisation avec *ne* 'en', l'accord du participe passé, et enfin l'apparition dans une phrase V-S, voir Bentley 2006 pour une analyse détaillée de ces diagnostics et de leur pertinence), en chinois, d'un autre côté, ces tests sont d'ordre syntaxique, et l'ordre des mots y est considéré comme un diagnostic-clé. Yáng (1999) en recense trois : l'apparition au sein de l'inversion absolue (V-S) ; l'apparition au sein d'une phrase météorologique ; l'alternance transitive/causative<sup>49</sup>. Nous parlerons de l'inaccusativité discutée à propos de l'ordre V-S en chinois dans la section 5.1.2 du chapitre V.

### 1.2.1.2. Inversion absolue et inversion locative

On distingue généralement deux types d'inversion du sujet nominal : l'inversion absolue et l'inversion locative. L'inversion absolue (pour le français voir Lahousse [2011] ; pour l'italien voir Bernini [1995 : 55] et Sornicola [1995, 2010]) se caractérise par le fait qu'elle ne comporte pas d'élément locatif antéposé au verbe. Ainsi, ce dernier peut paraître en tête d'énoncé, comme dans l'exemple italien suivant :

(I.53) *sono arrivati due poliziotti* (LIP)  
 être.PRES.3PL arriver.PP.M.PL deux policiers  
 Lit : 'Sont arrivés deux policiers'

A l'inverse, dans l'inversion dite locative, le verbe est précédé d'un syntagme adverbial dénotant la référence spatio-temporelle (Marandin 2003 : 373). En anglais il s'agit d'un procédé qu'on trouve surtout dans le registre écrit :

(I.54) *In the distance appeared the spires of a town.* (Levin et Rappaport Hovav 1995: 218)

<sup>49</sup> Pour des contraintes de longueur nous n'entrons pas ici dans les détails des critères étudiés en chinois pour déterminer l'inaccusativité du verbe et renvoyons volontiers le lecteur à Aldridge (2015) qui fournit un récapitulatif détaillé de la littérature sur la question.

Webelhuth (2011) s'intéresse à l'inversion locative de l'anglais du point de vue de la grammaire constructionnelle de Goldberg (2006), qu'il voit comme une construction dérivée de l'inversion déictique (I.55) où s'opère un changement de perspective :

« As in the use of Deictic Inversion, the speaker wants the hearer to construct a spatial mental model in two steps in Locative Inversion. But whereas in the first plan, the hearer builds a mental model of what she herself is seeing, **in Locative inversion she builds a model of what the speaker claims an observer is seeing, where the observer needs to be inferred from the discourse context.** » (Webelhuth 2011).

(I.55) *There's Harry with his red hat on* (Lakoff 1987 : 468)

Il remarque que l'inversion locative apparaît dans des contextes discursifs précis (comme les rapports rétrospectifs de témoins oculaires, les commentaires d'événements sportifs, les descriptions d'appartements, les indications d'itinéraire, chez les guides touristiques et dans des situations narratives scéniques) qui présument toutes la présence d'un observateur.

En italien, l'inversion locative, comme l'absolue, est fréquente dans tous les registres de langue. En voici un exemple :

(I.56) *alle tre viene la estetista* (LIP)  
 à:les trois venir.PRES.3SG la esthéticienne  
 'A trois heures il y a l'esthéticienne qui vient'

Notons au passage que dans cette langue le complément de lieu peut se positionner ailleurs dans la phrase :

(I.57) *è venuto un bambino in negozio* (LIP)  
 est venir.PP.M un gamin dans magasin  
 'Il y a un petit garçon qui est venu au magasin'

(I.58) *proprio dieci giorni fa è venuto un signore da me* (LIP)  
 juste dix jours plus.tôt est venir.PP.M un monsieur chez moi  
 'Il y a juste dix jours un monsieur est venu chez moi'

En français, contrairement à d'autres langues romanes comme l'italien et l'espagnol, l'inversion absolue est très contrainte, surtout dans le registre oral.



- (I.59) *pendant l'collège on est tous ensemble on est tous copains et arrive un moment euh "toi c'est bon euh j'peux plus marcher avec toi dans la rue"* (Français parlé, CFPP2000<sup>50</sup>)
- (I.60) *Des oiseaux passaient, plongeant parfois. On voyait d'eux un ventre duveté. Vint le moment où de nouveau elles sentirent le froid, le poids de l'eau, et que leurs bras peinaient à la jeter en arrière, leurs doigts à rester unis dans l'effort.* (Français écrit, Lahousse 2003 : 125)
- (I.61) *Apparut le patron, qui essaya d'apaiser les choses* (Français écrit, Fuchs 2013)

L'inversion locative<sup>51</sup> est également un phénomène typique du registre écrit en français. L'extrait suivant en contient deux exemples.

- (I.62) *Le lendemain, ma journée commence par un entretien avec les deux secrétaires, en compagnie de Sandrine. Au mur est affiché notre nouveau logo, grand format. C'est une réalisation de l'atelier Pastel pour les 50 ans du CAES : une réussite. Sur l'écran d'ordinateur défilent de belles images.* (Fuchs 2017)

En chinois, les deux types d'inversion du sujet nominal, absolue et locative, existent, et sont fréquemment employés à l'écrit comme à l'oral. (I.63) est un exemple d'inversion absolue (*lingwài* 'en plus' étant une conjonction) et (I.64) est un exemple d'inversion locative comportant le nom locatif *wōmen xuéxiào* 'notre école' en position préverbale.

- (I.63) 另外过来一小伙子 (BJKY)  
*Lìngwài guò-lai yí xiǎohuǒzi*  
 en.plus passer-venir un.CL garçon  
 'En plus, il y a un garçon qui est arrivé'
- (I.64) 那时候我们学校来了十个人 (BJKY)  
*Nà shíhòu wōmen xuéxiào lái-le shí-ge rén*  
 DEM<sub>dist</sub> moment IPL école venir-PFV dix-CL personne  
 'A ce moment-là, dix personnes sont arrivées dans notre école'

Or, une clarification s'impose à ce point de la discussion. Prenons la perspective des verbes qui présentent souvent un sujet postverbal, quel que soit le type d'inversion. A travers les langues, les verbes inaccusatifs (typiquement ceux dénotant le déplacement, l'apparition, l'existence) admettent l'inversion absolue, à laquelle toutefois on peut toujours ajouter un nom locatif préverbal (comme

<sup>50</sup> Les exemples du français marqués par le sigle CFPP2000 proviennent de notre recherche dans le corpus de français parlé « Discours sur la ville », le Corpus de Français Parlé Parisien des années 2000 (CFPP2000), consultable à l'adresse <http://cfpp2000.univ-paris3.fr/>. A titre indicatif, une recherche sur le verbe *arriver* nous a donné seulement deux occurrences de configuration V-S, dont celle présentée en (I.59).

<sup>51</sup> Sur l'inversion locative en français citons, parmi les autres, les études de Marandin 1997, Cornish 2001, Fuchs 2013, et notamment la monographie de Lahousse (2011 : 63-73) citée précédemment, qui considère l'inversion absolue comme un sous-type d'inversion locative (voir le chapitre V § 5.5.1).

dans l'exemple [I.64] du chinois qui pourrait consister uniquement de la séquence V-S *lái-le shí-ge rén* lit.: 'sont arrivées dix personnes').

A l'inverse, il a été observé que généralement les verbes inergatifs (dénnotant des activités) ne peuvent pas comporter un sujet postverbal sans qu'une expression locative soit antéposée. Ces verbes apparaissent nécessairement dans une inversion locative :

- (I.65) ??(*In questo palazzo ha vissuto un poeta*  
 dans ce bâtiment a vécu un poète  
 'Un poète habita dans ce bâtiment' (Pinto 1997 : 68)

Les exemples suivants sont tirés d'Alexiadou (2011) et montrent l'amélioration d'acceptabilité fournie par le locatif préverbal des énoncés comportant un verbe inergatif, en espagnol (I.67), en grec (I.68) et en hébreu (I.69)<sup>52</sup> :

- (I.66) a. ?? *Corren chicos*  
 courent enfants  
 b. *Aqui corren chicos*  
 ici courent enfants  
 'Des enfants courent ??(ici)'
- (I.67) a. \**Epezan pedhia*  
 jouaient enfants.NOM  
 b. *Edo pezun pedjia*  
 ici jouent enfants  
 'Des enfants jouent \*(ici)'
- (I.68) a. \**Yabad gaman*  
 a.travaillé jardinier  
 b. *Yabad kan gaman*  
 a.travaillé ici jardinier  
 'Le jardinier a travaillé \*(ici)'

Notons qu'en grec l'énoncé *irthan pedhia* 'sont arrivés des enfants' est tout à fait possible, contrairement à (I.67a). Il en va de même pour sa traduction espagnole *llegaron chicos*. En d'autres termes, ces verbes (inaccusatifs) permettent une inversion absolue. Rappelons au lecteur (voir la section précédente) que la corrélation entre l'inaccusativité, que nous entendons d'un point de vue

<sup>52</sup> En hébreu le locatif apparaît après le verbe. Dans les trois exemples nous avons gardé le mot-à-mot de l'article d'origine qui ne faisait pas de découpage en morphèmes.

sémantique, et l'ordre V-S (absolu donc) reflète une *tendance*, bien que forte, due au sémantisme des verbes impliqués, qui doit être compatible avec la fonction discursive portée par l'énoncé. Ainsi, si leur sémantisme le permet, des inergatifs peuvent présenter un sujet postverbal. Outre l'exemple comportant le verbe *telefonare* cité plus haut (I.49), en voici un avec le verbe *bussare* 'frapper (à la porte)' :

- (I.69) *Hanno bussato du sconosciuti.*  
 avoir.3PL frapper.PP deux inconnus  
 'Il y a deux inconnus qui ont frappé à la porte' (d'après Bentley *at al.* 2015 : 127)

Or en chinois, comme nous le verrons en détail plus tard (chapitre V § 5.1.2), la différence entre les deux types d'inversion se manifeste non seulement par la présence, optionnelle ou nécessaire, du locatif préverbal mais aussi par la sélection du suffixe aspectuel. Notamment, les verbes qui peuvent apparaître dans une inversion absolue sélectionnent le suffixe perfectif *-le*, comme *shēng* 生 'naître' en (I.70), tandis que les verbes qui ne peuvent qu'apparaître dans une inversion locative sélectionnent généralement le suffixe duratif *-zhe* ; c'est le cas de *zhàn* 站 'être debout' en (I.71).

- (I.70) (家里) 生了一个千金  
*(Jiā=li) shēng-le yí-ge qiānjīn*  
 maison=dans naître-PFV un-CL fille  
 '(A la maison) il y a une fille qui est née' (corpus de l'auteur)

- (I.71) \*(门口) 站着一个岗哨  
 \*(*Ménkǒu) zhàn-zhe yí-ge gǎngshào*  
 entrée être.debout-DUR un-CL sentinelle  
 '\* (A l'entrée) une sentinelle se tenait debout' (d'après Shen 1987 : 197<sup>53</sup>)

Or si les énoncés du type de (I.70) sont courants dans la langue parlée, les énoncés en *V-zhe* (I.71) sont plus typiques du registre écrit. Puisque notre thèse s'intéresse au registre oral de la langue, nous donnons une importance particulière au premier type de configuration.

En suivant Li (2014a) nous faisons une distinction entre les *constructions existentielles* (incluant des verbes d'existence, posture et localisation) et les *constructions présentatives* (incluant des verbes de déplacement ou d'apparition). En plus, pour éviter la confusion avec la structure présentative (biclausale) en *yǒu* nous appelons ce sous-type de V-S *construction présentative monoclausale*. Se référer à la section 4.1 du chapitre IV pour les détails sur la terminologie que nous employons à l'égard des structures du chinois. Enfin, dans la section 1.2.2.1 du présent chapitre nous

<sup>53</sup> Pour simplifier notre exposé, nous avons modifié l'exemple de l'article d'origine qui contenait le nom nu *gǎngshào* 岗哨 'sentinelle'. Nous avons discuté en 1.1.2.3 des différentes interprétations que le nom nu peut recevoir en chinois selon sa position dans l'énoncé.

discutons du rapport entre les structures existentielles (ex. [(SN<sub>G</sub> +) *yǒu* + SN<sub>F</sub>] en chinois) et les structures présentatives (ex. [(SN<sub>G</sub> +) *yǒu* + SN<sub>F</sub> + V]).

Tout d'abord, dans ce qui suit, il convient de préciser la valeur de l'élément spatio-temporel qui apparaît typiquement en position initiale de phrase.

### 1.2.1.3. Le topique scénique

Comme nous l'avons vu, l'ordre V-S est généralement considéré comme une structure à focus phrastique (ou « thétiq ue »), puisqu'elle ne demande qu'une présupposition minimale ou absente et de ce fait peut initier un nouveau segment de discours. Cependant, si elle manque d'un « topique d'à-propos » (*aboutness topic*<sup>54</sup>), cela ne veut pas dire que ce type de phrase n'est « à propos de rien » (Krifka 2008 : 266). C'est ainsi que plusieurs auteurs se sont intéressés au statut discursif de l'élément antéposé au verbe dans l'inversion locative : faut-il le considérer comme un topique ? mais dans ce cas, XVS ne relèverait pas d'une proposition « catégorique »<sup>55</sup> ?

Certains auteurs considèrent l'élément spatio-temporel qui apparaît souvent en position initiale de phrase comme un topique (Chafe 1976, Erteschik-Shir 1997: 27, Nikolaeva 2001, Lahousse 2003 *inter alia*) qui spécifie le cadre de l'événement dénoté par la proposition. La notion de « cadre » est évoquée dans la terminologie de Charolles (2003) qui appelle ce type d'adverbiaux des *adverbiaux cadratifs*<sup>56</sup>. Lahousse (2003, 2006 : 51-52, 2011) appelle l'élément préverbal dans l'inversion locative un *topique scénique* (en reprenant la notion de « stage topic » chez Erteschik-Shir 1997), à savoir un élément de cadrage qui définit la référence spatio-temporelle dans laquelle l'événement se produit (Lahousse 2011 : 51).

La notion de *topique scénique* réfère à la localisation temporelle et spatiale de l'événement, non seulement dans le cas d'un élément locatif explicitement mentionné et positionné en début d'énoncé. Déjà Gundel (1974) estimait que les énoncés thétiq ues – et donc l'inversion V-S à focus phrastique même lorsqu'un élément locatif n'est pas présent – ont toujours un topique, « la situation particulière (temps et lieu) à propos de laquelle il est asserté » (Erteschik-Shir 2007 : 16). Dans la terminologie d'Erteschik-Shir (2007 : 16-17) il s'agit des paramètres spatio-temporels, définis contextuellement, dans lesquels se déroule l'événement décrit par l'énoncé :

---

<sup>54</sup> Défini ainsi par Erteschik-Shir (2007 : 19) : « what the sentence is about; they are given; and the truth-value of the sentence is established with respect to them ». Voir aussi Gundel (1974), Reinhart (1982) et Lambrecht (1994 : 118) pour une conception du topique en termes d'« à propos ».

<sup>55</sup> Voir Ladusaw (1994) et Meullemans (2012 : 48).

<sup>56</sup> La notion de « cadre » discutée ici ne doit pas être confondue avec le concept de *cadre cognitif* (en anglais *semantic frame*) traité dans la section 1.1.1.2.

« [T]hetic sentences are viewed as having implicit “stage” topics indicating the spatio-temporal parameters of the sentence (here-and-now of the discourse). These are contextually defined. » (Erteschik-Shir 2007 : 16).

Lahousse (2011) complète le concept initial de « topique scénique » d’Erteschik-Shir (1997) en précisant qu’il s’applique, en français du moins, à tous les circonstants spatiaux ou temporels en position initiale qui ont une valeur de topique, y compris ceux qui se trouvent dans une configuration sans inversion (S-V). De plus, comme il a été dit plus haut, un topique scénique peut être explicite ou implicite. Lorsqu’il est explicite, il apparaît dans l’énoncé en tant qu’élément locatif, qui peut se trouver en position initiale, mais pas nécessairement. Lorsqu’il se trouve positionné ailleurs dans la phrase, il serait alors co-indexé avec un topique scénique vide en tête d’énoncé (les exemples [I.72-73] sont tirés et adaptés de Lahousse 2013 ; TopS signifie « topique scénique »).

(I.72) *En 1914*<sub>TopS</sub>, la première guerre mondiale a éclaté.

(I.73) [*e*]<sub>TopS</sub> La première guerre mondiale a éclaté [*en 1914*]<sub>i</sub>.

Lorsque le topique scénique est implicite, il peut référer déictiquement au contexte de l’énonciation (pointant à l’« ici-et-maintenant »), comme dans (I.74), ou dépendre du cotexte, comme dans (I.75), où le point de repère spatio-temporel est spécifié par le discours :

(I.74) [*e*]<sub>TopS</sub> Il pleut.  
(= « Il pleut ici et maintenant »)

(I.75) *Nous sommes arrivés en Espagne.* [*e*]<sub>TopS</sub> Il pleuvait.  
(= « Il pleuvait en Espagne, au moment de notre arrivée »)

Contrairement à la notion de topique « classique » (le *topique d’individu* chez Lahousse 2006), la notion de *topique scénique* a l’avantage de « distinguer entre les adverbes temporels, aspectuels et locatifs, d’une part », qui peuvent paraître avec un sujet postverbal, « et les verbes modaux, verbaux et orientés vers le sujet de l’autre », qui ne permettent pas de postposer le sujet en français (Lahousse 2003). Cela permet une approche unifiée de tous ces éléments qui admettent l’inversion, en incluant les *scene-setting external topics* chez Nikolaeva (2001) « qui ne sont pas intégrés syntaxiquement dans la structure phrastique » (Lahousse 2003). De cette manière, puisque le topique scénique peut être implicite, l’inversion absolue et l’inversion locative sont traitées de manière unitaire.

Dans les cas d'inversion absolue, la présence d'un topique scénique implicite serait marquée par la présence d'un élément locatif (non situé en position initiale), ou impliqué par le sens du verbe, ou encore inférable depuis le contexte antérieur comme en (I.76) :

(I.76) [Elle ouvre la porte.]<sub>i</sub> [**e<sub>i</sub>**]<sub>TopS</sub> Apparaît la jeune élève, âgée de 18 ans.

Le concept de *topique scénique* a été appliqué au chinois (Arslangul 2019) où il permet notamment de rendre compte de l'élément spatio-temporel qui figure en tête d'énoncé dans le cas de l'inversion XVS.

(I.77) 洞里跑出来一个兔子  
*dòng=li pǎo-chu-lai yí-ge tùzi*  
 trou=dans courir-sortir-venir un-CL lapin  
 'Du trou sort un lapin.' (d'après Arslangul 2019)

En effet, dans des énoncés comme (I.77), le seul élément qui n'est pas asserté est *dòng=li* 'dans le trou' (puisque'il a été évoqué dans le cotexte) ; l'appellation de *topique scénique* reflète efficacement son aspect présupposé (« topique ») et sa fonction d'ancrage spatial (« scénique »). En plus, contrairement au « topique d'individu », manifestement l'énoncé n'est pas « à propos d'un trou » (le critère d'*aboutness* cité plus haut).

En revanche, la notion de topique scénique implicite est mobilisée par Erteschik-Shir (1997) et Lahousse (2011) pour défendre un traitement unifié de l'inversion locative et absolue, qui n'est pas pertinent en chinois, étant donné que les deux types d'inversion ont des propriétés structurelles, sémantiques et pragmatiques différentes (nous le montrerons dans la section 5.1 du chapitre V).

#### 1.2.1.4. Fonctions réalisées par l'ordre V-S

Dans cette section nous nous appuyons sur la taxonomie détaillée proposée par Sasse (2006 : 280-290)<sup>57</sup>. L'auteur identifie les fonctions suivantes associées à l'ordre V-S à travers son échantillon de langues examinées :

- fonction annonciatrice (annuntiative function)
- fonction introductive (introductive function)
- fonction descriptive (descriptive function)

<sup>57</sup> Mais voir aussi Sasse (1995) et l'étude de Sornicola (1995).

- fonction interruptive (interruptive function)
- fonction explicatrice (explanative function)
- fonction connective (connective function)

La fonction annonciatrice réfère à des énoncés employés comme des « déclarations soudaines » (*statements out of the blue*), surtout rencontrés dans le style journalistique, dont voici un exemple en serbo-croate :

(I.78) *Poginuo britanski vojnik*  
 tué            anglais    soldat  
 ‘Un soldat anglais tué’ (d’après Sasse 2006 : 281)

La fonction introductive concerne la première expression des sujets, qui intervient typiquement en tant que stratégie d’incipit discursif. C’est ce que nous appelons la fonction « présentative », comportant la mise en avant d’une nouvelle entité référentielle. Soulignons que chez Sasse (2006), cette fonction est restreinte à l’introduction des participants dans le discours.

A l’inverse, la fonction descriptive renvoie à ces énoncés qui se trouvent également au début d’un segment du discours, mais qui n’introduisent pas des participants. Leur fonction est de préparer la description de l’arrière-plan :

« There is a second type of utterance often occurring in text-initial position with first mention subjects, namely, scene-setting background descriptions. These do not introduce participants into the discourse. Moreover, in the languages examined, they are frequently not expressed in exactly the same way as participant introductions. This frequent formal difference supports the assumption that **scene-setting is an operation quite different from participant introduction.** » (Sasse 2006 : 284).

Parmi les langues qui permettent l’alternance entre les configurations S-V et V-S, un grand nombre (comme par exemple le grec, l’italien, le hongrois et le roumain) privilégient l’inversion locative plutôt que l’inversion absolue (voir la section 1.2.1.2 pour la différence) dans les séquences descriptives. Nous verrons (dans le chapitre V § 5.1.3) que le chinois se conforme à cette tendance.

La fonction explicative réfère à ces énoncés qui demandent un événement présupposé, c’est-à-dire quelque chose qui est déjà arrivé mais reste à être identifié (« a presupposed event, that is, something which has already happened but remains to be identified »). L’exemple suivant est notre traduction en italien de l’exemple allemand de Sasse (2006 : 287).

(I.79) *E poi ci fu un evento drastico nella mia vita: è nata mia sorella.*  
 et puis y fut un événement drastique dans:la ma vie est née ma sœur  
 ‘Et après il y eut un événement drastique dans ma vie : la naissance de ma sœur’

La fonction interruptive mérite de s'y attarder. Elle renvoie à ces énoncés, fréquents à travers les langues, qui présentent un événement soudain, inattendu :

« All authors of the VS study agreed that, in their languages, **text-internal VS clauses** (other than cases of grammaticalized inversion) **never continue statements about a topical subject commented on in the preceding sentences**. Typically, these VS clauses evoke a “sudden event” effect which we will call the interruptive function. They are usually preceded by a series of events in a topic chain which is disrupted by a sudden, unexpected new situation. **Data from all our languages converge in their preference (in some cases even obligatoriness) of VS clauses in cases of sudden, interruptive events**. The phone, the alarm clock, or the doorbell ringing, somebody knocking on the door, the door opening, the lights being turned on or off, etc., are notorious instances met over and over again. » (Sasse 2006 : 285, notre emphase).

Dans le cas d'un événement « interruptif », dont un exemple est le téléphone qui sonne de Lambrecht (1988a : 136), V-S est presque obligatoire, souligne Sasse, puisque la même proposition exprimée par une construction avec un sujet topique perdrait son caractère interruptif. C'est pourquoi certaines combinaisons V-S sont figées à travers les langues (ex. l'italien *è saltata la luce* 'la lumière s'est éteinte, il n'y a plus d'électricité').

Enfin, la fonction connective a été discutée par Ulrich (1985 : 284-302, cité dans Sasse 2006 : 294, en tant que fonction « narrative » dans sa terminologie) à propos de la polysémie de l'ordre V-S en roumain. Les énoncés V-S à fonction connective comportent un sujet qui dénote un référent accessible et donc leur fonction n'est pas celle d'introduire un personnage dans le récit mais d'assurer la continuité avec les événements qui précèdent :

« **These VS constructions are characterized by involving a given subject**, usually a main character of the story, or even the speech participants themselves in the form of explicit personal pronouns (I, you). [...] **Episode-introducing VS sentences often do not only indicate a shift in personnel and action, but are presuppositionally somewhat more intimately connected to the preceding text**. This presuppositional tie is not one of referent continuity, but a more complex one **in terms of consequences of the preceding events**. » (Sasse 2006 : 294).

Enfin, comme l'auteur l'explique (*ibid.* 288-290), toutes ces fonctions que l'ordre V-S peut réaliser se chevauchent partiellement. Par exemple, les énoncés descriptifs ont un certain nombre de caractéristiques en commun avec les énoncés interruptifs, notamment car les deux peuvent apparaître à l'intérieur ou au début d'un segment de texte. Les énoncés annonciatifs et les énoncés explicatifs, d'autre part, se situent sur un continuum. L'évènement du téléphone qui sonne, par exemple, est



souvent décrit comme un événement interruptif, mais peut aussi être exprimé en tant qu'annonce ou explication.

### 1.2.2. Les structures présentatives biclausales

Comme nous l'avons vu plus haut (se référer notamment au tableau I-4), la fonction présentative portée par l'ordre V-S dans certaines langues est assignée dans d'autres aux structures présentatives biclausales. Dans l'échantillon de langues examinées par Sasse (2006), les langues qui utilisent ce type de structure en tant que principal procédé pour structurer l'information sont le français et l'irlandais.

On parle de procédé *dominant* quand les deux configurations (V-S et structure biclausale) coexistent mais l'une des deux est amenée à jouer un rôle nettement plus important dans la langue en question. Comme il a été dit, en italien il existe bien une structure présentative biclausale *c'è ... che* 'il y a ... qui' (Berruto 1986, Sornicola 2010) mais c'est l'ordre V-S qui se taille la part du lion. À l'inverse, en français (parlé) l'ordre V-S n'est que marginalement employé, et son emploi reste très restreint par rapport aux structures présentatives biclausales (1.2.2.2).

En chinois, les deux procédés sont couramment employés, à l'écrit comme à l'oral. Remarquons toutefois que, étant donné les contraintes qui régissent l'emploi de V-S présentatif (notamment en ce qui concerne le sémantisme des verbes impliqués), la structure biclausale en *yǒu a* quand-même un champ d'action plus large.

Dans cette section, nous discutons donc des structures présentatives biclausales. Tout d'abord, nous nous concentrons sur les langues du monde qui ont recours à l'opérateur existentiel AVOIR (en 1.2.2.1), pour après définir le rapport entre les structures présentatives (biclausales) et les structures existentielles (monoclausales) dont elles dérivent (1.2.2.2). Enfin, nous traitons de la « construction relative présentative » en français (1.2.2.3) en tant que regroupement de configurations, pouvant présenter différents introducteurs (dont *il y a, c'est, voici, on voit*), ayant tous en commun la reprise pseudo-relative (*qui...*).

#### 1.2.2.1. L'opérateur existentiel AVOIR

Les structures existentielles dans les langues romanes ont leur origine dans les verbes latins *esse, stare* et *habere*. Déjà en latin classique, ces trois verbes servaient à introduire un référent dans le discours : [*stare/esse* + SN<sub>nominatif</sub>] et [*habere* + SN<sub>accusatif</sub>]. La séquence (*il*) *y a* du français dérive du

latin *ibi habet*, comme le présentatif *hay* de l'espagnol, qui présente la particule locative uniquement à l'indicatif présent sous forme d'un *-y* enclitique fossilisé (Meulleman 2012 : 28).

Comme le remarque Creissels (2020 : 31) :

« l'espagnol, comme le français, a développé à partir du verbe latin *habere* une construction trans-possessive qui a ensuite donné naissance à une construction trans-poss-existentielle. Mais ensuite, l'espagnol a renouvelé l'expression de la prédication possessive en substituant *tener* au verbe de possession *haber*. Comme *haber* a continué à s'utiliser dans la prédication existentielle, il est devenu de ce fait un prédicatif existentiel spécialisé ».

L'italien disposait anciennement d'une forme existentielle en AVOIR (I.80), qui se retrouve à l'heure actuelle dans certains dialectes régionaux (de Calabre en [I.81] et de Pouilles [I.82]). L'italien standard contemporain emploie une formule existentielle centrée sur le verbe ETRE (*c'è*).

(I.80) *Che sotto l'acqua ha gente che sospira* (Dante, *Divina Commedia, Inferno*. 7,118<sup>58</sup>)

(I.81) *No potimu divorziare: ave li piccinni*  
 NEG pouvoir.1PL divorcer AVOIR.3SG les enfants  
 'On ne peut pas divorcer : il y a les enfants.' (Bentley *at al.* 2015 : 71)

(I.82) *Guarda: ave la Maria*  
 regarder.IMP.3SG AVOIR.3SG la Marie  
 'Regarde : il y a (lit : la) Marie.' (Bentley *at al.* 2015 : 186)

D'autres exemples de langues disposant de l'opérateur existentiel AVOIR sont le portugais (I.83), le grec (I.84), le serbo-croate (I.85) :

(I.83) *nesta fruta há muitas sementes*  
 en.ce fruit AVOIR.3SG nombreuses graines  
 'Dans ce fruit il y a beaucoup de graines.' (Bentley *at al.* 2015 : 8)

(I.84) *Éxi polí kósmo sto kédro*  
 AVOIR.3SG beaucoup gens in.DEF centre  
 'Il y a beaucoup de gens dans le centre-ville.' (Bentley *at al.* 2015 : 14)

(I.85) *Ima nekih studenata (ovde) koji hoće samo diplomu*  
 AVOIR.3SG certains étudiants.GEN ici qui vouloir.3SG seulement diplôme  
 'Il y a des étudiants (ici) qui veulent seulement le diplôme' (Bentley *at al.* 2015 : 14)<sup>59</sup>

Dans d'autres aires linguistiques, citons le Khmer (I.86) et le Hmong (I.87):

<sup>58</sup> Edition Petrocchi/Di Salvo ; cité dans Meulleman (2012 : 29).

<sup>59</sup> Les exemples (I.84) et (I.85) sont originellement de Gaeta (2013 : 490) et de Hartmann (2008 : 226) cité dans Gaeta (2013 : 491), respectivement.

(I.86) a. *Nɪw psaa nih miən mənuh craən nah*  
à marché ce AVOIR personne être.très beaucoup  
‘Dans ce marché il y a beaucoup de gens’

b. *Kñom miən prədap krup baep*  
1SG AVOIR outil chaque type  
‘J’ai tout type d’outils’

(Chappell et Creissels 2019 : 503)

(I.87) a. *Nyob hauv lawv lub vaj, muaj ib tug npua*  
à dedans 3PL area jardin AVOIR un CL cochon  
‘Dans leur jardin, il y a un cochon’

b. *Nws muaj peb lub ntim hauv nws lub hnab thoom*  
3SG AVOIR trois CL bol intérieur 3SG CL épaule sac  
‘Elle a trois bols dans son sac.’

(Chappell et Creissels 2019 : 504)<sup>60</sup>

Sans aller jusqu’aux propos de Lyons (1967) selon lequel les phrases possessives, existentielles et locatives relèveraient d’une même structure profonde<sup>61</sup>, le lien (lexical ou étymologique selon les cas) entre l’expression de la possession et de l’existence est observable dans plusieurs langues du monde (Clark 1978). Creissels (2020 : 17-41) décrit les différentes options disponibles à travers les langues pour marquer la possession, et propose l’analyse qui suit :

« [L]es constructions possessives comportant un prédicatif de localisation / existence auprès duquel le possesseur est encodé comme la figure dans une prédication de localisation ou d’existence sont très répandues. Mais il n’est pas rare non plus de trouver dans les constructions existentielles un prédicatif qui apparaît aussi dans des constructions possessives alignées sur la construction transitive de base. Deux explications historiques sont envisageables : ou bien la construction existentielle est issue historiquement d’une construction trans-possessive (comme en français), ou bien la construction trans-possessive est issue historiquement d’une prédication de localisation / existence mais a évolué de façon à ce que l’encodage du possesseur et du possédé en vienne à s’aligner avec celui de l’agent et du patient dans la construction transitive de base. » (Creissels, 2020 : 18).

Contrairement à l’opinion diffuse dans la linguistique chinoise qui analyse le SN préverbal comme le sujet de *yǒu* aussi bien existentiel que possessif (voir p.e. Chao 1968 : 727), et *contra* Stassen (2009 : 753–54) qui classe le chinois dans les langues qui expriment la possession en s’appuyant sur une construction de topique, Chappell et Creissels (2019) considèrent que l’emploi possessif de *yǒu* est à distinguer de son usage en tant que prédicateur existentiel :

<sup>60</sup> Les exemples (I.86) et (I.87) sont originaires de Clark (1989 : 207).

<sup>61</sup> Voir par exemple Heine (1997 : 89) pour une position *contra* l’assimilation des structures existentielles et possessives. Nous n’entrons pas dans les détails de la question ici et renvoyons volontiers le lecteur aux travaux de Creissels cités en bibliographie.

« [T[he possessive use of *yǒu* ‘have’ is not fundamentally an existential construction at all and [...] its possessor NP [noun phrase] acts rather as an argument of a possessive predicator [...]. Put differently, in this new analysis of ours, we neither view the possessor as a dangling topic nor as a kind of animate location in the possessive clauses with *yǒu*, thereby reclassifying it as a Have-Possessive. » (Chappell et Creissels 2019 : 487).

*Yǒu* est alors « un verbe transitif de possession employé impersonnellement comme prédicat existentiel », c’est-à-dire « un verbe qui a le double statut de verbe d’existence et de verbe de possession, et qui dans son emploi comme verbe de possession assigne les rôles de possesseur et de possédé à deux groupes nominaux construits comme respectivement l’agent et le patient dans la construction transitive de base » (Creissels 2020 : 23). Cet aspect sera davantage discuté dans le chapitre IV. Dans notre travail, nous glosons *yǒu* comme AVOIR, tant dans ses usages possessifs qu’existentiels (présentatifs), en raison de leur lien étymologique mais surtout pour souligner l’affinité lexicale avec la construction en *avoir* du français.<sup>62</sup>

Il n’est pas sans intérêt de remarquer que chez des apprenants sinophones peu avancés (en l’occurrence d’italien L2), la formule existentielle *c’è* ‘il y a’ (lit. ‘y est’) est parfois employé avec une valeur possessive, selon l’ordre SV ([SN<sub>POSSESSEUR</sub> + *c’è* + SN<sub>OBJET POSSEDE</sub>] (Chini 2002) :

(I.88) CH2\_IT1<sup>63</sup> *io non c’è la televisione*  
 1SG NEG y.avoir la télévision  
 ‘Moi il n’y a pas de télé’ (adapté de Chini 2002 : 120)

(I.89) CH2\_IT1 *mio zio mia zia c’è*  
 mon oncle ma tante y.avoir  
 ‘Mon oncle ma tante il y a (= ont la télé)’ (adapté de Chini 2002 : 120)

Dans la mesure où cet usage relève vraisemblablement d’un calque de la langue source (Chini 2002 : 120), il suggère tout de même la perception d’une assimilation des deux emplois, possessif et existentiel, de *yǒu* 有.

Tournons-nous maintenant vers l’emploi d’AVOIR au sein des structures présentatives biclausales qui nous intéressent tout particulièrement (voir la section suivante pour le lien entre

<sup>62</sup> Pour raisons d’uniformité avec le reste de notre travail nous avons changé les gloses des exemples tirés de Chappell et Creissels (2019), qui utilisent la glose EPP (‘Existential Possessive Predicator’) justement pour ne pas donner l’impression que l’une des deux constructions (existentielle ou possessive) soit nécessairement valable dans tous les cas. Les auteurs nous en excuseront.

<sup>63</sup> Rappelons-le, les exemples tirés d’études sur l’acquisition d’une L2 sont précédés par un sigle indiquant d’abord la langue cible, dans laquelle l’énoncé est produit (ici : italien L2) et la langue source de l’apprenant (ici : chinois L1).

structures existentielles et structures présentatives). Or, le verbe AVOIR<sup>64</sup> est employé dans les structures présentatives biclausales non seulement en tant qu'extension de son usage impersonnel dans les phrases existentielles, mais aussi en tant qu'extension désémantisée de son usage trans-possessif.

En anglais, langue où la formule existentielle comporte le verbe ETRE (*there is*), on trouve des constructions du type (I.90-91). Les exemples suivants de l'anglais américain parlé (non standard) sont tirés de Lambrecht (1988b : 333) qui appelle ces structures *presentational amalgam constructions* en raison de l'absence du pronom relatif. Voir la section 1.2.2.3 pour des exemples en anglais standard.

(I.90) *I have a friend of mine in the history department teaches two courses per semester*

(I.91) *I have a friend from Chicago's gonna meet me downstairs*

Lambrecht (1988a : 152) considère que l'usage d'AVOIR comme verbe présentatif est motivé sémantiquement par la structure thématique de ce prédicat, dont le sujet a un rôle sémantique de locatif plutôt que celui d'un agent et dont l'objet est un thème au lieu qu'un patient (Clark 1970 ; Foley et Van Valin 1984)<sup>65</sup>. Le verbe AVOIR a donc l'avantage de permettre au sujet logique d'apparaître en position postverbale sans demander une inversion des constituants *stricto sensu* (l'ordre V-S), et de ce fait serait particulièrement exploité à des fins pragmatiques dans les langues qui ne permettent pas l'inversion des constituants, comme le français (« The use of HAVE-type predicates is therefore especially motivated in languages like modern French, which do not permit verbs in sentence-initial position », Lambrecht 1988a).

### 1.2.2.2. Structures existentielles et structures présentatives

Au début du XX siècle, Jespersen (1924 : 155) introduisait en linguistique le concept de « phrase existentielle », qui depuis a inspiré de nombreux travaux. Comme il l'explique lui-même, la particularité des constructions existentielles n'est pas uniquement celle, sémantique, d'asserter l'EXISTENCE d'une entité, mais au niveau de sa forme, la position postverbale du sujet (voir aussi Kuno 1971) :

---

<sup>64</sup> Ou la formule existentielle centré sur le verbe AVOIR, synchroniquement, comme *il y a* en français ou étymologiquement, comme en espagnol *hay*, par exemple.

<sup>65</sup> Voir aussi Keenan (1987) à qui est dû le terme « existential-*have* », et plus récemment, Bassaganyas-Bars et McNally (2019) pour une analyse de ces structures en rapport aux formes en *there*.

« Les énoncés correspondant aux phrases qui comportent en anglais *there is* ou *there are* et qui affirment ou nient l'existence de quelque chose – appelons-les *phrases existentielles* – présentent dans de nombreuses langues des caractéristiques intéressantes. Qu'ils soient introduits ou non par un mot du type de *there*, le verbe précède toujours le sujet qui ne se comporte pas véritablement comme un sujet du point de vue grammatical. » (Jespersen 1971 : 210, cité dans Meulleman 2012 : 34).

Plus précisément, comme le remarque Lambrecht (1994 : 179) il s'agit de phrases locatives, puisqu'il est toujours question de préciser l'emplacement de l'entité en question, les énoncés qui assertent strictement l'existence d'une entité étant très marginaux dans le discours commun. Ce point de vue correspond *mutatis mutandis* à la conception cognitive de l'existence comme un emplacement dans l'espace conceptuel (« location in conceptual space ») chez Lakoff (1987 : 543). Les phrases existentielles servent alors à introduire le référent dans l'univers discursif des interlocuteurs en assertant sa présence dans un lieu donné (« to introduce the NP referent into the discourse world of the interlocutors by asserting its presence in a given location », Lambrecht (1994 : 179)<sup>66</sup>. Dans les langues que nous analysons, les structures présentatives représentent une extension des phrases existentielles (ou possessives). Creissels (2014) le formule comme suit :

« Among the languages that have grammaticalized an existential predicative construction, many also have a presentational construction in which the existential predicator is used to introduce the NP presenting the new participant, as in English *There are many students who work in supermarkets* » (Creissels 2014 : 15).

Soit les énoncés suivants du chinois – ainsi que leur traduction en français : (I.92) est généralement considérée comme une construction existentielle, tandis que (I.93) est considérée comme une construction présentative :

(I.92) 家里有三个人  
*Jiā=li yǒu sān-ge rén*  
 maison=dans AVOIR trois-CL personne  
 'A la maison il y a trois personnes' (= 'On est trois chez nous')

(I.93) 有人给你打电话  
*yǒu rén gěi nǐ dǎ diànhuà*  
 AVOIR personne à 2SG passer appel  
 'Il y a quelqu'un qui t'a téléphoné'  
 'Someone telephoned you' (traduction d'origine) (Li et Thompson 1981 : 131)

<sup>66</sup> Voir Creissels (2014 : 6-8) et Sornicola (2010). Pour une discussion approfondie sur le rapport entre l'existence et la présence, nous renvoyons le lecteur à Meulleman (2012 : 69-72). Voir aussi Halliday (2004 : 256-59).

En effet, si les constructions présentatives dérivent de structures existentielles, elles sont (dans certains contextes au moins) désémantisées, au profit de leur fonction pragmatique. Cette caractéristique a été mise en avant pour le français :

(I.94) *Moi j'ai encore un formulaire que j'ai pas* (Blanche-Benveniste 1983)

L'exemple qui précède est cité dans Lambrecht (1987 : 229). D'après Lambrecht (1986, 2001) la désémantisation de *il y a* au sein des structures présentatives serait l'un des traits révélateurs de leur « non-compositionnalité », c'est-à-dire que le sens de la construction ne serait pas dérivé de la somme des parties qui le composent mais est transmis par la structure dans son ensemble. Jullien (2014) est d'avis contraire et soutient que le sémantisme des clivées en *il y a* est bien compositionnel. Voir aussi Karssenber (2018b : 266) : « the fact that *il y a* can be “frozen” in present tense, and, more generally speaking, is desemanticized, might indicate that “il y a NP” is no longer analyzed compositionally. However, this does not entail that the whole “il y a NP + cleft relative clause” pattern is non-compositional. ».

Considérons maintenant les exemples suivants en chinois. Nous constatons que les énoncés seraient contradictoires du point de vue de la logique si *yǒu* avait un sens locatif-existentiel plein :

(I.95) 家里有人去世了 (BJKY)  
*Jiā=li yǒu rén qùshì-le*  
 maison=dans AVOIR personne mourir-PFV  
 ‘Dans [ma] famille il y a quelqu'un qui est décédé.’

(I.96) 有一个同学他啊在哪儿? (BJKY)  
*yǒu yí-ge tóngxué tā a zài nǎr?*  
 AVOIR un-CL camarade 3SG PAU se.trouver où  
 ‘Il y a un camarade, il est passé où ?’

(I.97) 开始空中小姐说有一个乘客没到 (BJKY)  
*Kāishǐ kōngzhōngxiǎojiě shuō yǒu yí-ge chéngkè méi dào*  
 commencer hôtesse.de.l'air dire AVOIR un-CL passager NEG.AVOIR arriver  
 ‘Au début l'hôtesse de l'air a dit qu'il y avait un passager qui n'était pas arrivé’

(I.98) 有些人不在了, (CCL)  
*Yǒu xiē rén bú zài le,*  
 AVOIR certains personne NEG être.là CRS  
 但他的作品却还活着  
*dàn tā de zuòpǐn què hái huó-zhe*  
 mais 3SG DE œuvre en.revanche encore vivre-DUR  
 ‘Il y a des gens qui ne sont plus là, mais leur œuvre continue de vivre’

Les énoncés qui précèdent (I.95-98) montrent l'incompatibilité sémantique entre *yǒu* ('avoir, y avoir, exister') et le V2, si la phrase était comprise au sens littéral<sup>67</sup>. Ces faits semblent suggérer une désémantisation de *yǒu* au profit de sa fonction pragmatique (voir à ce sujet la notion de « existence discursive » chez Karttunen 1969).

Certes, cela ne signifie pas que les structures locatives-existentielles ne portent pas de fonction pragmatique présentative, tout au contraire<sup>68</sup>. Remarquons toutefois que dans les structures monoclausales, l'opérateur existentiel (ex. *yǒu*) est le seul prédicat, qui agit donc nécessairement comme lien entre l'entité dénoté par le SN<sub>F</sub> et la référence spatio-temporelle (le SN<sub>G</sub>). En revanche, dans les structures biclausales, le noyau prédicatif est représenté par le V2 : la localisation (souvent implicite donc pointant à l'« ici-et-maintenant ») est de type pragmatique avant que sémantique (spatiale).

Une autre caractéristique bien connue propre aux structures présentatives biclausales, en quelque sorte liée au processus de désémantisation que nous venons d'illustrer, est le fait que leur contenu propositionnel peut être exprimé par un énoncé monoclausale S-V (Lambrecht 2001 : 463)<sup>69</sup> :

- (I.99) a. *Il y a quelqu'un / Jean qui est arrivé.*  
 b. *Quelqu'un / Jean est arrivé.*
- (I.100) a. *Il y a quelqu'un qui a téléphoné.*  
 b. *Quelqu'un a téléphoné.*

En chinois, la même correspondance a été relevée. Par exemple Fàn Jiyān (1985) considérait que toute structure à sujet préverbal indéfini quantifié peut commuter avec une structure en *yǒu*.

<sup>67</sup> De même, des énoncés tels que (ii) et (iii) montrent que l'information ajoutée par *yǒu* est superflue d'un point de vue de la structure sémantique, puisque le V2 dénote l'existence (ii) ou implique la présence (iii).

- (ii) 哪里有人存在, 哪里就有人权问题  
*Nǎli yǒu rén cúnzài, nǎlǐ jiù yǒu rénquán wèntí*  
 où AVOIR personne exister où alors AVOIR droits question  
 'Partout où il y a des gens qui existent, il y a le problème des droits humains' (CCL)
- (iii) 还有一客没走了!  
*Hái yǒu yí kè méi zǒu le!*  
 encore AVOIR un.CL client NEG.AVOIR partir CRS  
 'Il y a encore un client qui n'est pas parti !' (corpus de l'auteur)

<sup>68</sup> En effet, des auteurs comme Givón (1988) parlent en termes d'*existential presentative constructions*. Voir Karsenberg (2017) pour une étude de corpus qui montre la similarité fonctionnelle des structures monoclausales et biclausales en *il y a* du français (« existential sentences can have the same information structure articulations as *il y a* clefts [...]. In this sense, the two sentence types are closely related, which calls into question the clear-cut boundaries that are often drawn between *il y a* clefts on the one hand and existential sentences on the other »).

<sup>69</sup> Voir aussi Katz (2000 : 254) et Dufter (2006 : 32) à propos des clivées en général.



L'équivalence entre la structure en *yǒu* et l'énoncé monoclausale S-V comportant le même contenu propositionnel est illustrée dans les exemples qui suivent. Nous mettons un point d'interrogation puisque les énoncés à sujet préverbal indéfini quantifié sont difficilement acceptés en chinois oral, comme Zhōu et Shēn (2016 : 113) le font remarquer (nous en discuterons dans la section 1.3). Notons cependant que l'équivalence dont nous parlons entre la structure présentative biclausale et l'énoncé monoclausale S-V est d'ordre sémantique, et non pragmatique.

- (I.101) a. 有一位警察走了过来。  
*Yǒu yí-wei jǐngchá zǒu-le-guo-lai.*  
 AVOIR un-CL policier marcher-PFV-passer-venir  
 'Il y a un policier qui s'est rapproché.'
- b. ?一位警察走了过来。  
*?Yí-wei jǐngchá zǒu-le-guo-lai.*  
 un-CL policier marcher-PFV-passer-venir  
 'Un policier s'est rapproché.' (adapté de Zhōu et Shēn 2016)

- (I.102) a. 村里有一个孩子走丢了。  
*Cūn=li yǒu yí-ge hái-zi zǒu-diū-le.*  
 village=dans AVOIR un-CL enfant partir-perdre-PFV  
 'Au village il y a un enfant qui a disparu.'
- b. ?村里一个孩子走丢了。  
*?Cūn=li yí-ge hái-zi zǒu-diū-le.*  
 village=dans un-CL enfant partir-perdre-PFV  
 'Au village un enfant a disparu.' (adapté de Zhōu et Shēn 2016)

Cependant, l'équivalence propositionnelle est moins évidente dans le cas des noms nus (I.103) :

- (I.103) a. 有人给你打电话  
*yǒu rén gěi nǐ dǎ diànhuà*  
 AVOIR personne à 2SG passer appel  
 'Il y a quelqu'un qui t'as appelé'
- b. #?人给你打电话  
*#? Rén gěi nǐ dǎ diànhuà*  
 personne à 2SG passer appel  
 'La/les personne.s t'a/ont appelé'
- c. 某个人 / 某些人给你打电话  
*mǒu-ge rén / mǒu-xiē rén gěi nǐ dǎ diànhuà*  
 certain-CL personne certain-quelques personne à 2SG passer appel  
 'Quelqu'un / certaines personnes t'a/ont appelé'

En effet, l'interprétation des noms nus en termes de définitude change selon leur position par rapport au verbe (1.1.2.3). Ainsi, *yōu* dans ce cas (I.103a) s'emploie justement pour éviter que le référent dénoté par le nom nu (en l'occurrence *rén* 人 'personne') soit interprété comme défini (ou mieux : comme pragmatiquement identifiable)<sup>70</sup>. Une équivalence entre les deux formes [*yōu* + SN<sub>F</sub> + V] et [SN<sub>F</sub> + V] en termes de contenu propositionnel n'est donc pas toujours directement applicable. Cependant, avec des ajustements lexicaux, cette commutation reste effectivement possible<sup>71</sup>.

Dans notre travail, nous parlons en termes de structures présentatives en AVOIR mono- et biclausales, et donnons une importance toute particulière au deuxième type, pour les raisons susmentionnées.

### 1.2.2.3. La construction relative présentative

- (I.104) a. *Il était une fois une belle princesse **qui** vivait dans un vieux château*  
 b. *J'ai eu mon beau-frère **qui** a fait Paris-Nice*  
 c. *Y a le téléphone **qui** sonne*  
 d. *Je vois le facteur **qui** arrive*  
 e. *Voilà le facteur **qui** arrive* (Lambrecht 2000a : 49)

La dénomination de *construction relative présentative* (en anglais *presentational relative construction*) vient de Lambrecht (2000), qui insère la structure présentative en (*il*) *y a* dans un groupe plus large incluant un ensemble hétérogène d'introducteurs (I.105a-e)<sup>72</sup>. La structure est schématisée ainsi par Lambrecht (2000a) :  $v[\text{pro}+V] [\text{SN}_i]_{\text{PR}}[\text{qui}_i \text{SV}]$ <sup>73</sup>. Il s'agit dans tous les cas d'une construction complexe composée d'une proposition principale à fonction présentative et d'une subordonnée relative non restrictive :

« Le verbe de la principale est soit un verbe existentiel (surtout *avoir*), soit un verbe appartenant à une classe sémantique caractérisée par la présence explicite ou implicite d'un élément de perception. [...]

<sup>70</sup> L'exemple (I.103a) comporte un prédicat épisodique et un nom nu (*rén* 'personne.s') à interprétation existentielle. Comme nous le montrerons plus tard (chapitre IV § 4.6.3.3), la séquence *yōu rén* [AVOIR personne] déclenche le plus souvent une lecture partitive du nom : dans ce cas *yōu* est utilisé pour éviter justement que le nom nu reçoive une *interprétation universelle*, en lui attribuant une valeur partitive (nous en parlerons dans la section 4.6.4.7 du chapitre IV).

<sup>71</sup> Il a été noté qu'en français, au-delà des exemples prototypiques comportant un nom propre (ex. *Il y a Jean qui est arrivé* ≈ *Jean est arrivé*) les structures présentatives biclausales en *il y a* ne commutent pas toujours avec un énoncé S-V monoclausal sans que des ajustements soient nécessaires (notamment lorsqu'elles incluent un indéfini à lecture partitive). Voir à ce sujet Karssenbergh (2018b : 132) et la section 3.9 du chapitre III.

<sup>72</sup> Les structures *il est SN qui...* sont limitées à certaines formes figées comme dans (I.105a).

<sup>73</sup> Pro = pronom conjoint ; PR = proposition relative ; SV = syntagme verbal.

L'élément pro- initial, qui dénote le point de repère par rapport auquel est située l'entité introduite dans le discours, a le rôle de *locatif* (entendu dans un sens large, qui inclut le rôle du siège d'une perception physique) ; le SN postverbal dénotant l'entité introduite a le rôle de *thème* ; et la relative, qui dénote une situation mettant en jeu cette entité, a le rôle de prédicat » (Lambrecht 2000a : 50).

En effet, Lambrecht (1988a : 152, 2000a : 50) associe la fonction du morphème *y* au sein de la formule *il y a* (I.105c) au siège de l'élément de perception (I.105d), en raison de leur fonction de localisation d'un référent (*referent locating function*), dénotant le point de repère par rapport auquel l'entité nouvelle introduite dans le discours est située.

Ajoutons que la structure en *c'est...qui*, laquelle est typiquement associée à l'expression du focus étroit, peut également s'employer comme structure présentative (Dufter 2008) :

(I.105) ***C'est le facteur qui arrive***

Nous incluons donc cette forme parmi les structures à fonction présentative du français – ce qui n'est pas fait par Lambrecht (2000a)<sup>74</sup>. Ainsi, en plus de la structure en *avoir* (chapitre III), dans notre travail nous nous intéressons tout particulièrement à la construction présentative de Perception (« compte-rendu de perception » chez Lambrecht 2000a ; terme emprunté à Kleiber 1988) et à la construction présentative en *c'est*, étant donné qu'il s'agit des formulations que nous observons dans les récits de nos locuteurs (nous discuterons de ces structures, régies par des différents introducteurs, dans le chapitre V § 5.3).

Pour conclure cette section, remarquons que, s'il s'agit d'une forme fréquemment utilisée en français, la construction relative présentative existe dans d'autres langues. Sur la base d'une recherche de corpus, Duffield *et al.* (2010) rendent compte de la construction relative présentative en anglais, et remarquent qu'elle tend à comporter des verbes dénotant l'existence, la perception et la découverte (les verbes relevés dans le corpus sont : *be, get, see, hear, tell, have, find, know, look, wonder*). En voici des exemples (adaptés de Duffield *et al.* 2010) :

(I.106) ***And I know people who have been drug tested and who have not, you know, been hired by a corporation.***

(I.107) ***You get a guy down the street who comes up, uh, carrying a knife.***

---

<sup>74</sup> Mais voir Lambrecht (2010) : « in argument-focus [*i.e.* narrow focus] contexts the cleft involving the copula *être* is the typical choice in natural discourse. There are, however, certain eventive sentence-focus contexts, difficult to pin down, in which the *c'est*-cleft is used instead of the *avoir*-cleft. [...] The sentence-focus cleft involving *être* is also the construction conventionally used to introduce the characters of jokes » (2010 : 94-95). Pour une comparaison pragmatique des structures biclausales en *il y a* et celles en *c'est* voir Karssenberget Lahousse (2018).

Enfin, si une association entre les différentes structures présentatives biclausales est évidente en français pour les raisons illustrées dans cette section, elle l'est moins en chinois, en l'absence de pronoms relatifs dans cette langue. Cependant, si nous considérons ces structures sur le même plan, c'est en raison de leur fonction – présentative justement – qui ressort notamment de nos données (chapitres VI et VII), et pour permettre plus aisément une comparaison interlinguistique.

### 1.3. Les sujets préverbaux indéfinis

Dans cette section, nous nous intéressons à la contrainte, plus au moins forte selon les langues, qui défavorise les noms indéfinis en tant que sujets préverbaux. Depuis des travaux tel que Givón (1976) on a remarqué que dans les langues SVO les sujets préverbaux tendent à avoir des propriétés de topique : ils sont typiquement définis, référentiels et/ou génériques (Cheng et Downing 2014). Cela est bien résumé par Bentley (2011) :

« Sebbene le proprietà dei soggetti canonici possano variare da lingua a lingua, in genere le lingue naturali evitano i soggetti indefiniti non generici (eccezion fatta per stili particolari che sono irrilevanti in questo contesto perché soggetti a convenzioni che annullano i vincoli operativi nei registri spontanei), dando preferenza ai soggetti topicali e identificabili [...], altamente referenziali, agentivi e specifici »<sup>75</sup> (Bentley 2011 : 17).

Il s'en suit que les SN indéfinis, étant typiquement associés à l'information nouvelle, devraient être défavorisés en tant que sujets préverbaux. En effet, les échelles hiérarchiques d'accessibilité (anaphore zéro > pronoms > SN définis > SN indéfinis) dont nous avons discuté en 1.1.1.1, en dehors de donner des informations sur l'accessibilité d'une forme linguistique en contexte, nous indiquent aussi quels éléments sont plus facilement acceptés en tant que topiques.

Chafe (1994 : 83-92) estime que les sujets sont régis par un principe qu'il appelle « la contrainte du sujet léger » (« *the light subject constraint* ») : dans la conversation les sujets (préverbaux) réfèrent normalement à de l'information donnée ou accessible, tandis que l'information nouvelle apparaît plus tard dans l'énoncé. En même temps, il admet que le registre écrit n'adhère pas aussi strictement que le registre parlé à cette contrainte (Chafe 1986).

Typologiquement, on sait aussi que chaque langue est plus ou moins stricte par rapport à la légitimation d'un SN indéfini en tant que sujet : « [w]hile the cognitive constraints [preventing inaccessible referents to appear as preverbal subjects] are universal, their grammatical manifestation

---

<sup>75</sup> « Bien que les propriétés des sujets canoniques puissent varier d'une langue à l'autre, les langues naturelles évitent généralement les sujets indéfinis non génériques (à l'exception de styles particuliers qui ne sont pas pertinents dans ce contexte car ils sont soumis à des conventions qui neutralisent les contraintes à l'œuvre dans les registres spontanés), en donnant la préférence à des sujets topicaux et identifiables [...], hautement référentiels, agentifs et spécifiques ».

in individual languages is subject to typological variation » (Lambrecht 2010 : 81). Ainsi que le formule Leonetti (1998) :

« As several linguists have pointed out, the occurrence of indefinite subject NPs (in initial or preverbal position) is more restricted than the occurrence of definite ones. There seems to be a widespread typological preference for definite preverbal subjects, and some languages (Arabic, for instance) even forbid the presence of preverbal indefinite subjects. Other languages (such as English or Spanish) do not grammaticalize that universal tendency in such a strong way, but nevertheless they do impose certain constraints on indefinite subjects as well » (Leonetti 1998).

En français, diverses études ont mis en évidence des restrictions sur l'apparition des indéfinis en position de sujet préverbal (« [i]t is well known that there are restrictions on the appearance of indefinite expressions in preverbal subject position, especially in spoken French. », Karssenber 2018b : 116). En effet, les syntagmes nominaux indéfinis préverbaux n'apparaissent dans la langue parlée que dans des conditions limitées. Cela est particulièrement visible avec des partitifs en position initiale (Cappeau *et al.* 2001), comme en (I.108a-b), mais cette contrainte est également à l'œuvre lorsqu'on assigne une lecture spécifique aux énoncés (I.109a-b) :

(I.108) a. *\*de la neige a effacé leurs traces*  
 b. *\*du blé a pourri sur pied* (Van de Velde 1995)

(I.109) a. *?un cheval est à l'écurie*  
 b. *?un chien aboie* (Cappeau *et al.* 2001)

Cappeau (2008) montre que certains types de sujets préverbaux indéfinis sont plus fréquents dans le registre écrit (ou plus formel) que dans le parler spontané. Dans son étude il s'intéresse aux pronoms indéfinis sujet (tableau I-6) :

**Tableau I-6.** *Les pronoms indéfinis du français en position sujet (d'après Cappeau 2008 : 75)<sup>76</sup>*

	Corpus parlé	Corpus écrit
<i>Certain(e)s</i>	51	80
<i>D'autres</i>	17	51
<i>Beaucoup</i>	10	33
<i>Plusieurs</i>	0	3

<sup>76</sup> Le tableau est tiré de Karssenber (2018b : 121), qui exclut les résultats tirés par le corpus littéraire du 19ème siècle, présentés dans l'article d'origine. Les deux corpus dont il est question dans le tableau, oral et écrit, ont la même ampleur (presque 2 millions de mots).

Comme le soulignent Cappeau et Deulofeu (2001 : 3) les sujets indéfinis préverbaux ne sont pas totalement exclus dans leur corpus de français.

L’anglais, quant à lui, est généralement considéré comme assez « tolérant » vis-à-vis des sujets dénotant un référent inaccessible qui apparaissent en position préverbale. Nous le rappelons, l’anglais qui se sert surtout de procédés prosodiques pour structurer l’information, relève d’une langue à « accent plastique » dans la terminologie de Vallduví (1991), qui a donc l’option de garder l’ordre des mots canonique en opérant un déplacement de l’accent pour marquer les énoncés qui ont une structure informationnelle marquée (voir la section 1.2). Il suffit de regarder la traduction de l’exemple français cité plus haut (I.108a) :

(I.110) *Snow erased their traces*

\*‘De la neige a effacé leur traces’

(Lambrecht 2010 : 80)

Comme le fait remarquer Lambrecht (2010 : 80), « there is a marked typological difference between English and French with respect to the tolerance for subjects with pragmatically inaccessible referents » : « even though English strongly favors pronominal over lexical subjects in spontaneous discourse [...], it nevertheless freely permits focal lexical subjects in sentence-initial position » (Lambrecht 2010 : 82).

Or, dans le but de donner une base empirique à cette intuition répandue, plusieurs études de corpus se sont intéressées à la question. Biber *et al.* (1999 : 269) ont étudié la distribution syntaxique des SN définis et indéfinis en anglais (marqués par les articles) et montrent que si les sujets indéfinis sont beaucoup moins fréquents que les définis, ils ne peuvent pas non plus être considérés comme rares, cela étant valable pour les quatre registres de langue considérés (littéraire, prose journalistique et académique, conversation). Similairement, Prince (1992 : 316) montre que seulement 10% des SN indéfinis au sein d’un texte ont la fonction de sujet, contrairement à 38% des SN définis.

Francis *et al.* (1999) ont conduit une recherche plus pointue dans un sous-corpus du *Switchboard corpus of English telephone conversations*, composé de 2.400 conversations téléphoniques entre des locuteurs inconnus<sup>77</sup>, ayant pour objet la fréquence d’apparition et la

---

<sup>77</sup> La méthodologie particulière par laquelle ce corpus a été établi mérite de s’y attarder : « Switchboard is a collection of about 2,400 two-sided telephone conversations among 543 speakers (302 male, 241 female) from all areas of the United States. A computer-driven robot operator system handled the calls, giving the caller appropriate recorded prompts, selecting and dialing another person (the callee) to take part in a conversation, introducing a topic for discussion and recording the speech from the two subjects into separate channels until the conversation was finished. About 70 topics were provided, of which about 50 were used frequently. Selection of topics and callees was constrained so that: (1) no two speakers would converse together more than once and (2) no one spoke more than once on a given topic. » (tiré de la

typologie de sujets préverbaux. Leurs résultats montrent que les sujets (préverbaux) manifestent une forte tendance à être encodés par des pronoms, étant donné que les sujets lexicaux ne constituent que le 9% des sujets totaux (tableau I-7).

**Tableau I-7.** *La distribution des types de sujets pour 31.021 phrases déclaratives (Francis et al. 1999 ; corpus d'anglais parlé)*

	<i>Occurrences</i>	<i>Pourcentage</i>
Sujets lexicaux	2.858	9%
Sujets pronominaux	28.163	91%

En revanche, les objets ont tendance à être lexicaux (66% des phrases transitives) :

**Tableau I-8.** *La distribution des types d'objets pour 7.489 phrases transitives (Francis et al. 1999 ; corpus d'anglais parlé)*

	<i>Occurrences</i>	<i>Pourcentage</i>
Objets lexicaux	4.921	66%
Objets pronominaux	2.568	34%

Considérons l'exemple suivant : le nouveau référent *a baby* est introduit par un SN indéfini (marquage local) en tant qu'objet verbal (marquage global). Puis, étant devenu accessible, son référent est encodé en tant que sujet – et après objet – pronominal :

(I.111) *My sister has a, she just had a baby. **He's** about five months old, and she was worrying about going back to work and what she was going to do with **him**.* (Francis et al. 1999)

Les auteurs s'intéressent ensuite à la forme de ces sujets et objets lexicaux, et montrent que les sujets indéfinis marqués par le déterminant *a(n)* ne constituent que le 2% des sujets lexicaux :

**Tableau I-9.** *La distribution des déterminants pour les sujets et les objets lexicaux (Francis et al. 1999 ; corpus d'anglais parlé)*

	<i>A/an</i>	<i>The</i>	<i>Possessif</i>	<i>Autre</i> <sup>78</sup>
Sujets	65 (2%)	1.070 (37%)	715 (25%)	1.008 (36%)

présentation du corpus sur le site du *The Linguistic Data Consortium* (LDC), <https://catalog.ldc.upenn.edu/LDC97S62> (consulté le 27 mai 2020).

<sup>78</sup> Malheureusement, dans leur article, Francis et al. (2010) ne donnent pas d'informations sur les formes morphologiques rangées sous la catégorie « autre » (tableau I-9), ce qui serait intéressant étant donné qu'il ne s'agit pas d'un pourcentage marginal (36%). Cependant, on trouve plus loin l'indication suivante : « Table 3 demonstrates the asymmetric distribution of morphological forms for subjects and objects. **In total, 62 percent** [« the » + « possessif »] **of lexical subjects are uniquely identifiable**, compared to only 23 percent for objects. The contrast between indefinite subjects and indefinite objects is also striking: Only 2 percent of subjects are indefinite compared to 29 percent of objects. **In accordance with the correlations between morphological form and givenness status described above, we conclude that subjects strongly tend to be at least uniquely identifiable** » (Francis et al. 2010, notre emphase).

Objets	1.419 (29%)	784 (16%)	346 (7%)	2.372 (48%)
--------	-------------	-----------	----------	-------------

En même temps, les sujets lexicaux relèvent principalement de deux catégories : d'une part, le défini s'utilise pour renvoyer à un référent déjà introduit dans le discours ou pour lever une ambiguïté parmi des référents possibles. Dans les autres cas, le choix d'un défini est motivé par le phénomène du pontage inférentiel : il s'agit alors de ces éléments qui sont identifiables grâce à l'activation d'un cadre sémantique. En voici un exemple :

- (I.112) *uh, actually I lived over in Europe for a couple of years, I lived in Germany and in Germany they don't have the jury system. What they do is they have, uh, three judges, basically. And you get up there and **the prosecuting attorney** presents his evidence.*  
(Francis *et al.* 1999)

Nous avons discuté de ce type d'inférence référentielle en détail dans la section 1.1.2.2.

En somme, ces résultats suggèrent que les sujets lexicaux sont quand même rares par rapport aux sujet pronominaux, et qu'en particulier les sujets indéfinis (marqués par l'article) ne représentent qu'un procédé très marginal. A leur tour, les sujets lexicaux dénotent un référent déjà introduit ou bien inférable selon le procédé de l'anaphore associative. Comme Francis *et al.* (1999) le remarquent, leurs résultats sont à manier avec précaution du fait que le registre de langue y joue un rôle. En effet, dans d'autres registres linguistiques, les proportions entre sujets lexicaux et pronominaux sont altérées, voire inversées dans certains types de textes écrits.

Or, dans d'autres langues, moins « tolérantes » que l'anglais, comme le norvégien (Hasselgård 2018) les auteurs ont remarqué quand même que les SN indéfinis ne sont pas absents de leurs corpus. Cheng et Downing (2014) montrent qu'en Zulu (langue bantoue) les définis mais aussi les indéfinis forts, impliquant une présupposition d'existence, sont admis en position de sujet préverbal. En néerlandais, les indéfinis faibles (à lecture existentielle) ne peuvent apparaître que dans des constructions présentatives avec *er* mais ne sont pas tolérés en tant que sujets préverbaux ; en revanche, les indéfinis forts (à lecture spécifique ou générique) sont admis en cette position (Rullmann 1989).

En français, comme nous l'avons vu, les indéfinis ne sont pas exclus catégoriquement de cette position. Il existe en effet des conditions grammaticales qui peuvent favoriser la présence d'indéfinis en sujet. On remarquera une meilleure acceptabilité liée à la présence d'un complément dans le SN indéfini, où le complément pointe vers l'ensemble de référence par rapport auquel l'indéfini est repéré, dans le monde extralinguistique ou dans la mémoire discursive (Cappeau et Deulofeu 2001) :

- (I.113) a. ?**un ami** m'a apporté ce livre  
b. **un de mes amis** m'a apporté ce livre



c. *un d'entre eux m'a apporté ce livre* (d'après Cappeau et Deulofeu 2001)

Dans ce cas, « le syntagme indéfini fonctionne comme référant à la partition d'un ensemble plus vaste préalablement identifié, ce qui l'autorise à fonctionner comme sujet » (Cappeau et Deulofeu 2001)<sup>79</sup>. Il s'agit là des référents non identifiables mais ancrés dont nous avons parlé plus haut (en 1.1.1.1).

Rappelons qu'en chinois aussi, les nouveaux référents non identifiables sont souvent introduits au moyen d'un ancrage à un deuxième élément (comme dans [I.113b-c]) qui en restreint le champ de référence (1.1.2.3). Plus loin dans cette section nous parlerons des référents non identifiables non ancrés qui apparaissent en position de sujet préverbal en chinois.

Un autre facteur qui facilite l'apparition des indéfinis en position préverbale concerne le sémantisme du verbe. Il s'agit là de la distinction faite entre prédicats épisodiques (*stage level predicates*) et prédicats individuels (*individual level predicates*)<sup>80</sup>.

Les prédicats épisodiques peuvent comporter un sujet préverbal indéfini puisque le prédicat indique les paramètres spatio-temporels de la proposition, et permet donc au sujet d'être ancré. Les prédicats individuels, en revanche, ne réfèrent pas à des paramètres spatio-temporels et nécessitent donc d'être ancrés par leur sujet, ce qui ne peut pas être fait par un sujet indéfini.

Comme le formule Van de Velde (2005) :

« [Le] prédicat individuel est générique au sens où il s'attribue à son sujet indépendamment du temps. Cela implique entre autres choses qu'il signifie une propriété qui n'a elle-même aucun rapport direct avec le temps mais n'en a, si elle en a, que par la médiation de son sujet. Une telle propriété ne peut donc avoir d'existence que si son sujet existe, et non l'inverse. Les propriétés dites épisodiques, particulièrement quand elles sont événementielles, ont quant à elles un rapport au temps qui les rend non seulement autonomes par rapport à leur sujet, mais susceptibles d'assurer son existence quand celle-ci n'est pas présupposée » (Van de Velde 2005 : 23).

Ces propriétés sémantiques se reflètent donc dans l'acceptabilité des sujets préverbaux indéfinis :

(I.114) *Someone has been following me* (Leonetti 1998 : 143)

(I.115) *?A student is tall* (Leonetti 1998 : 142)<sup>81</sup>

<sup>79</sup> Cette partition peut se faire par une complémentation dans le syntagme : *un de ces amis*, mais aussi grâce à la tournure « il y en a » (Cappeau et Deulofeu 2001). Voir le chapitre III § 3.5.1 pour une discussion de la forme *il y en a ... qui* du français.

<sup>80</sup> La célèbre distinction entre les deux types de prédicats a été initiée par Carlson (1977) et développé notamment par Kratzer (1995).

<sup>81</sup> Les exemples de Leonetti (1998) sont cités dans Karssenber (2018b : 122–23), travail dont nous nous sommes inspirée plus généralement dans notre discussion des facteurs qui influencent l'acceptabilité des sujets préverbaux indéfinis, et nous y renvoyons donc volontiers le lecteur (Karssenber 2018b : 121–25).

Dans des énoncés comme (I.115), ni le prédicat ni le sujet sont en mesure de créer un contexte mutuellement approprié, et de ce fait l'énoncé résulte manquant d'un ancrage spatio-temporel (« neither the predicate nor the subject are able to create an appropriate context for each other. This causes an increase in processing effort, as the recovery of the proposition expressed is not adequately constrained », Leonetti [1998 : 158], cité dans Karssenbergh [2018b : 123]). Cependant, les sujets préverbaux indéfinis ne sont pas toujours impossibles avec un prédicat d'individu. Un moyen pour contourner l'inacceptabilité est notamment l'ancrage du SN indéfini à un deuxième élément qui en spécifie la référence (I.117) – dont nous avons parlé *supra* :

(I.116) *A student of mine is tall* (Leonetti 1998 : 156)

Karszenbergh (2018b : 120) résume les propriétés qui ont été identifiées dans la littérature concernée en tant que facteurs améliorant ou défavorisant l'acceptabilité d'un SN en tant que sujet de l'énoncé (tableau I-10).

**Tableau I-10.** *Les propriétés qui influencent l'acceptabilité d'un sujet (Karszenbergh 2018 : 120)*

Facteurs positifs	Facteurs négatifs
SN défini	SN indéfini
SN donné en discours	SN nouveau pour le discours
SN [+humain]	SN [-humain]
<b>Pertinent en particulier dans le cas d'un SN indéfini :</b>	
Prédicat épisodique (événementiel)	Prédicat d'individu (statif)
SN spécifique	SN non spécifique
SN quantifié	SN non quantifié
SN (explicitement) partitif	SN non partitif

En chinois, on a depuis longtemps remarqué que le sujet préverbal a tendance à être défini (Chao 1968 : 76, Lü 1946/1990 : 469, Li et Thompson 1981 : 20, Zhū 1982 : 96, Xu 1997) :

« The preverbal subject is interpreted as *definite* (known to both the speaker and the hearer), while the postverbal subject [...] is interpreted as *indefinite* (not known to the hearer at least » (Li et Thompson 1981 : 20).<sup>82</sup>

<sup>82</sup> Li et Thompson (1981) distinguent le topique et le sujet en chinois. « Nouns that are unmarked for definiteness are always interpreted as definite or generic when they are topics, however [...] an indefinite noun phrase with *yi*- 'one' or any other numeral in general does not occur as a topic » (Li et Thompson 1981 : 86).

Ainsi, si le nom nu est admis en position préverbale puisqu'il y déclenche une lecture définie (1.1.1.4), les noms précédés par la séquence [numéral + classificateur] sont évités dans ce contexte (Li et Thompson 1981 : 20 ; Zhū 1982 : 26-27) :

- (I.117) {那个人 /人/\*一个人}来了  
 {Nà-ge rén / rén / \*yí-ge rén} lái-le  
 DEM<sub>dist</sub>-CL personne personne un-CL personne venir-PFV  
 'Cette personne / [la/les] personne.s / \*une personne est (sont) arrivée.s'

Cependant, d'autres études ont montré que, dans cette langue aussi, il ne s'agit pas d'une contrainte absolue. En effet, dans certaines phrases, le sujet peut être représenté par un nom indéfini quantifié (précédé par la séquence [numeral + classificateur]).

Dans son étude de 1985, Fàn Jiyān montrait que les sujets préverbaux indéfinis apparaissent dans certains registres de langue, en particulier dans le style journalistique (du même avis est Uchida 1989). Fàn (1985) montre aussi qu'à la plupart des structures à sujet indéfini, on peut toujours ajouter *yǒu* 有 en tête de phrase. Les structures [SN<sub>F</sub> + V] et [*yǒu* + SN<sub>F</sub> + V] auraient une fonctionnalité discursive comparable pour cet auteur.

Depuis, de nombreux auteurs se sont intéressés aux « phrases à sujet indéfini » (*wúding* NP *zhǔyǔ jù* 无定 NP 主语句) du chinois (Lǐ Líndìng 1986 : 2, Uchida 1989, Wáng Cànlong 2003, Liú et Zhāng 2004, Táng Cuijú 2005, Cáo Xiùlíng 2005, Zhāng Xīnhuá 2007, Xióng 2008, Zhōu et Shēn 2016). Wang Hongqi (2014) analyse la fréquence d'utilisation des phrases à sujet indéfini et constate que celles-ci sont utilisées plus fréquemment dans les styles politique et narratif. Une spécialisation au niveau du registre était identifiée également par Liú et Zhāng (2004) :

« Sur la base de l'observation de corpus de grande taille, nous avons vérifié les hypothèses des chercheurs susmentionnés. Ce type de phrase n'apparaît presque jamais dans les styles argumentatif, explicatif, dialogique, etc. On peut donc considérer la phrase à sujet préverbal indéfini comme un phénomène typique du style narratif<sup>83</sup> » (Liú et Zhāng 2004 : 97-98).

Certains auteurs ont suggéré que la configuration à sujet indéfini en chinois a une fonction descriptive, reflétant le point de vue d'un observateur. Ce type de phrase ne porte pas sur le sujet en tant qu'acteur impliqué dans une action, mais s'emploie pour décrire globalement une situation scénique (Uchida 1989, Lǚ Jíning 2004). En outre, Wáng Cànlong (2003) montre que la phrase à

<sup>83</sup> Notre traduction : « 我们观察了大量语料以后验证了上述学者的发现，在论证、说明、对话等语体里几乎不出现这种句子，无定 NP 主语句因此可以认定是叙述体里特有的现象 » (刘安春、张伯江 2004 : 97-98).

sujet indéfini a une autosuffisance syntaxique limitée, puisqu'en général elle s'utilise rarement de manière indépendante et manifeste une forte dépendance au cotexte.

Dans leur étude de 2004 que nous venons de mentionner, Liú et Zhāng s'intéressent à la fonction discursive des phrases à sujet indéfini en les comparant aux deux typologies de structures présentatives auxquelles nous nous intéressons dans notre thèse (les structures en *yǒu* et l'ordre V-S). Or il s'agit dans les trois cas de structures qui mettent en avant de l'information nouvelle en chinois. Si l'ordre V-S est ancré spatialement, la structure à sujet indéfini demande souvent un ancrage de type temporel (porté par l'adverbe *qiàhǎo* 恰好 'précisément (à ce moment-là)' dans l'exemple suivant). De plus, ils remarquent que ce type de phrase s'emploie pour marquer une rupture dans la continuité narrative.

- (I.118) 唐僧正在发愁,  
*Táng Sēng zhèngzài fāchóu,*  
 Tang Seng être.en.train.de s.inquiéter  
 恰好一只小船从上游撑来。  
*qiàhǎo yí-zhī xiǎo chuán cóng shàngyóu chēng-lai.*  
 juste.à.ce.moment un-CL petit bateau depuis amont bouger.avec.un.poteau-venir  
 八戒赶紧招呼摆渡。  
*Bājiè gǎnjǐn zhāohū bǎidù.*  
 Bajie précipitamment saluer ferry  
 'Tang Seng était inquiet, juste à ce moment un petit bateau est venu de l'amont. Bajie se hâta de saluer le ferry. (Liú et Zhāng 2004)

En (I.119), *yí-zhī xiǎo chuán* 一只小船 'un petit bateau' est introduit dans le discours de manière accessoire, dans le cadre d'un décalage de topique. Juste après, l'attention revient aux personnages principaux de l'histoire.

L'étude de Fāng Méi (2019), qui se base sur trois types de sources (parler télévisé, roman, prose), parvient aux mêmes conclusions :

« D'un point de vue macro-discursif, le sujet indéfini [préverbal] révèle de l'information d'importance mineure, et ne dénote donc pas une entité qui s'inscrit dans la trame principale du récit. Dans ces contextes, il ne s'agit pas d'introduire des nouveaux référents topicaux car à l'inverse la fonction de la phrase dans son ensemble est celle de fournir des informations d'arrière-plan. Ainsi, bien que le nom

indéfini quantifié soit porteur d'information nouvelle, il ne possède qu'un faible degré de topicalité » (Fāng Méi 2019 : 194<sup>84</sup>).

Zhōu et Shēn (2016 : 113) analysent les phrases à sujet indéfini du point de vue de la structure informationnelle et font remarquer que si celles-ci n'apparaissent pas souvent à l'oral c'est en raison de l'effort cognitif que leur traitement demande :

« Du point de vue de la syntaxe, [les phrases à sujet indéfini] sont conformes à la structuration typique de la phrase chinoise, et n'ont rien de particulier. Mais du point de vue de l'encodage, le nom indéfini fonctionne comme sujet, et de ce fait réunit une fonction référentielle et un rôle sémantique, ce qui présente une difficulté accrue du point de vue de son traitement cognitif. Par conséquent, ce type de phrase se rencontre rarement dans le discours oral, spontané et instantané, mais il est en revanche susceptible d'apparaître dans le registre écrit, puisqu'à l'écrit le medium de communication est différent, et le lecteur aura plus de temps pour identifier le nouveau référent, et au même temps pour interpréter l'assertion faite à son propos. » (Zhōu et Shēn 2016 : 113)<sup>85</sup>.

Pour résumer les propriétés mises en évidence par les études discutées, les structures S-V à sujet préverbal indéfini en chinois :

- (a) relèvent du style narratif ;
- (b) sont étroitement liées au cotexte ;
- (c) ont une visée descriptive ;
- (d) signalent une interruption dans la continuité narrative ;
- (e) introduisent un événement d'arrière-plan.

Comme nous le verrons (chapitre VI § 6.4.2), dans notre corpus de chinois L1, l'ordre S-V à sujet indéfini est parfois employé pour introduire les personnages (de première plan) dans le récit, et il s'agit dans nos données d'une stratégie qui intervient notamment à l'incipit du récit. Manifestement, ces énoncés ne sont pas compatibles avec les propriétés mentionnées (b) et (d) puisqu'elles

---

<sup>84</sup> Notre traduction (libre) : « 从语篇宏观角度看，“一量名”主语是偶现信息，并非叙事主线的事物。这类情形并非引入新的具有话题性 (topicality) 的言谈对象而整句的功能在于提供背景信息。虽然“一量名”主语引入语篇的名词是新信息的载体,但这个名词概念的话题性较弱 » (方梅 2019 : 194).

<sup>85</sup> Notre traduction : « 从句法上看, [无定名词主语句] 是典型的汉语句式格式, 并无异常。但是就其编码而言, 无定名词充当主语, 那么主语名词的“指称功能”和“角色功能”集中在一身, 在认知处理上有一定的难度, 因此这种句子一般很少在即时的、自然的叙事性口语中出现, 但却可以出现在书面语中, 因为在书面语中, 由于交际的媒介不同, 读者会有更充裕的时间从容地辨识所指, 同时识解 (construe) 对新引进所指的陈述。 » (周士宏、申莉 2016 : 113).

interviennent en tout début du discours (hors « contexte »), et avec (e) car l'entité qu'elles encodent est de première importance – il s'agit notamment du personnage principal de l'histoire. Nous argumenterons que, dans cet usage, le nom indéfini s'utilise justement pour initier une section de discours, ce qui est en quelque sorte assimilable à la fonction de signaler une interruption dans la continuité narrative (d) – dans les deux cas il s'agit de la « frontière » d'un épisode. Probablement, dans ce contexte précis, la propriété (e) relevée par les études est neutralisée – puisqu'il n'y a pas de concurrence entre plusieurs personnages possibles ayant des degrés différents de saillance.

Similairement, Huang (2013) remarque dans son corpus de productions orales<sup>86</sup> que, si les nouveaux référents non identifiables sont premièrement introduits par la structure en *yǒu*, ils apparaissent aussi parfois au sein d'une phrase prédicative canonique (S-V) :

- (I.119) 原来这个故事很简单  
*yuánlái zhè-ge gùshì hěn jiǎndān*  
à.l'origine DEM<sub>prox</sub>-CL histoire très simple  
就是这么描述一下  
*jiùshì zhème miáoshù yī-xià*  
être.précisément comme.ça décrire un-peu  
➤ 一个工人  
*yí-ge gōngrén*  
un-CL ouvrier  
在那边采巴拉  
*zài nàbiān cǎi bālā*  
à là.bas cueillir goyave  
‘Alors cette histoire est très simple, on peut la décrire ainsi : un travailleur cueille des goyaves là-bas...’

Dans ce cas aussi, la structure S-V à sujet indéfini est utilisée en début de récit (les énoncés qui précèdent relevant de la dimension métalinguistique) et introduisent bien l'un des personnages principaux de l'histoire. Arslangul (2019) dans son étude sur des productions orales basées également sur un stimulus de type visuel (voir l'exemple [I.77] illustré plus haut), remarque que l'introduction des nouveaux référents en position préverbale via la construction prédicative canonique est attestée chez les locuteurs sinophones (7.9 % des énoncés comportant une introduction référentielle) mais

<sup>86</sup> Son corpus est basé sur un recueil de conversation spontanée ainsi que de productions élicitées sur la base des stimuli *The Pear Narratives* et *The Ghost narratives* (se référer à Huang 2013 : 82-83). Notons tout de même qu'il s'agit du chinois mandarin parlé à Taiwan, contrairement au reste des études présentées dans cette section (et dans notre thèse plus généralement), ce qui, au passage, est révélé par le choix lexical de décrire les « poires » présentes dans le stimulus *The Pear Narratives* comme des goyaves (exemple I.119), l'un des fruits les plus communs à Taiwan.

qu'elle est d'ailleurs beaucoup moins fréquente que dans les récits des locuteurs francophones (73.7 %).<sup>87</sup> Dans son étude, il s'agit cependant de référents d'arrière-plan par rapport au personnage principal de l'histoire, ce qui est cohérent avec les propriétés évoquées plus haut.

En somme, dans cette section nous avons vu qu'à travers les langues, les noms indéfinis, encodant des référents non identifiables, sont généralement évités en tant que sujets, puisque la position de sujet (dans les langues SVO) est typiquement associée à la fonction de topique.

Nous avons également vu que cette restriction est plus ou moins forte pour chaque langue et que le registre linguistique peut y jouer un rôle. Enfin, il a été remarqué que plusieurs facteurs interviennent pour faciliter l'apparition d'un SN indéfini en tant que sujet, notamment l'ancrage du nouveau référent à un ensemble plus large et le sémantisme verbal.

Notons particulièrement que dans les langues auxquelles nous nous intéressons dans notre travail, à savoir le français et le chinois, les noms indéfinis ne sont pas « interdits » en position de sujets, bien que les études sur ces deux langues aient relevé une forte tendance à les éviter. Cet aspect sera discuté en détail plus loin relativement à nos données de linguistique appliquée, pour le chinois et français L1 (chapitre VI § 6.4.1) et pour le chinois et français L2 (chapitre VII § 7.6.1).

## **1.4. Problématique et question de recherche I**

Dans ce chapitre nous avons discuté de la fonction d'introduction référentielle, qui est nécessaire à tout échange communicatif, étant donné que nos conversations ne portent pas généralement sur un seul référent mais d'autres y sont introduits au fur et à mesure que nous parlons. Il a été spécifié que le référent nouveau par excellence est un référent non identifiable (inconnu par l'interlocuteur), non ancré (ne bénéficiant pas d'un lien avec une autre entité connue) et non inférable (ne bénéficiant pas d'un lien avec le contexte ou le cotexte). Puisque nous devons être en mesure de créer un discours cohérent et aisé à « décoder » par notre interlocuteur, le traitement des référents nouveaux est facilité par des structures dites « présentatives » qui sont censées l'aider dans cette tâche tout en signalant une rupture dans la continuité narrative. Parmi les structures présentatives disponibles dans les langues à cet effet, les structures biclausales introduites par un opérateur existentiel et l'ordre V-S sont citées comme des procédés syntaxiques souvent mobilisés. Deux courants d'études indépendantes se sont intéressées à ces structures en français et en chinois respectivement. Comme

---

<sup>87</sup> Notons que cette étude vise les procès spatiaux dynamiques, incluant donc un prédicat épisodique (événementiel), ce qui est considéré comme un facteur qui favorise l'emploi de l'ordre S-V dans les langues, comme il a été dit.

nous le verrons dans la deuxième partie de la thèse, si dans les deux langues on leur attribue généralement la fonction « présentative » d'introduire des nouveaux référents en discours, d'autres études ont montré la nécessité d'une analyse plus fine de cette fonction (voir p.e. la section 4.5 du chapitre IV concernant les structures en AVOIR du chinois) tandis que dans d'autres cas, notamment en rapport aux structures biclausales en AVOIR du français, on a montré qu'elles peuvent réaliser des fonctions tout à fait différentes (voir la section 3.6 du chapitre III). De plus, en ce qui concerne l'ordre V-S, on doit tenir compte d'une différence quant au registre d'usage dans les deux langues, puisque cette configuration est généralement réservée au registre écrit en français, contrairement au chinois.

Si, donc, d'un point de vue typologique on a souligné le recours systématique dans les langues à des stratégies qui permettent de contourner l'ordre des mots canonique – pour éviter à des « mauvais sujets » (Karssengerg 2018 : 115) tels que les référents non identifiables – d'apparaître en position préverbale (voir la section 1.3 du présent chapitre), les études qui s'intéressent à l'analyse d'une construction précise dévouée à cet effet rendent généralement compte d'un scénario fonctionnellement plus hétérogène.

A la lumière de ces faits, notre première question de recherche, qui se veut ouvertement exploratrice, est la suivante :

**(QR1) Les structures présentatives du français et du chinois – et notamment les structures biclausales en AVOIR – relèvent-elles d'un phénomène pragmatiquement comparable ?**

Cette question a été articulée en deux sous-questions :

(QR1.a) Les structures biclausales en AVOIR du chinois sont-elles multifonctionnelles, comme ce qui a été remarqué pour les formes du français ? Quelles sont leurs spécificités ?

(QR1.b) Quelle est la place des structures biclausales en AVOIR en rapport aux autres structures présentatives – notamment l'ordre verbe-sujet (V-S) – dans les deux langues (parlées) ?

Pour tenter d'y répondre, nous mobilisons des procédés divers. Tout d'abord, nous passons en revue les travaux antérieurs menés en linguistique française et en linguistique chinoise sur les structures qui nous concernent, et verrons que les deux courants n'utilisent pas une terminologie unifiée ni nécessairement les mêmes outils théoriques. Nous donnerons ainsi notre propre définition



de « structure présentative » en chinois (chapitre IV § 4.1.1). Ensuite, la discussion sera intégrée par nos recherches dans un corpus de chinois oral, qui nous permettra d'analyser d'un point de vue fonctionnel des exemples tirés de ce registre de la langue (chapitre IV § 4.6 pour les structures biclausales et chapitre V § 5.3–4 pour l'ordre V-S).

Notre analyse aura mis en évidence la multifonctionnalité propre aux structures observées, aussi bien en français qu'en chinois. En d'autres termes, une analyse en terme de « fonction présentative » n'est pas suffisante pour rendre compte de l'emploi de ces structures. Néanmoins, celle-ci demeure une fonction que les formes des deux langues ont effectivement en commun.

Dans la troisième partie de la thèse, nous opérons un changement de perspective pour viser cette fonction spécifique, dans le but d'observer comment elle est réalisée, étant donné un même contexte extralinguistique, par les locuteurs sinophones et francophones, ainsi que les apprenants des deux langues. En d'autres termes, si dans la deuxième partie de la thèse nous prenons comme point de départ les formes linguistiques (les structures présentatives), pour en conduire une analyse fonctionnelle, dans la troisième partie nous partons de la fonction (l'introduction référentielle), pour observer les formes qui y sont associées. C'est à ce point du travail que nous présenterons les données recueillies dans le cadre de notre expérience de linguistique appliquée.

Dans le chapitre VII nous étudions comment les apprenants sinophones de français et les apprenants francophones de chinois gèrent l'emploi des structures présentatives disponibles dans la langue cible en observant plus généralement comment ils introduisent les nouveaux référents dans leurs récits. L'acquisition de la dimension pragmatique de la langue, reposant sur des préférences plutôt que des choix catégoriques, constitue un enjeu pour l'apprenant. Un courant d'études s'y est consacré du point de vue des apprenants avancés, étant donné que l'appropriation de ce niveau linguistique est souvent citée comme la dernière étape à franchir avant une maîtrise complète de la langue cible. Puisque l'apprenant doit nécessairement reconsidérer les principes pragmatiques qui opèrent dans sa langue maternelle pour mettre en place ceux qui régissent la structuration du discours dans la langue cible, nombre d'études ont questionné le fait que cela soit effectivement possible. Dans le prochain chapitre nous présentons les outils théoriques sur lesquels nous nous appuyons, ainsi que les principales études réalisées dans ce domaine. Enfin, nous formulons notre deuxième question de recherche et présentons la méthodologie employée pour recueillir nos données.

## Chapitre II

# **La fonction d'introduction référentielle chez les apprenants d'une langue étrangère**

Dans le premier chapitre, nous avons discuté d'un point de vue général de la fonction d'introduction référentielle et des notions qui y sont liées. Nous avons parlé des différents statuts cognitifs que les référents possèdent au cours de l'échange linguistique et de leurs réalisations linguistiques – au niveau de ce qu'on appelle le « marquage local ». Nous avons traité dans la même perspective les référents nouveaux quant au discours qui sont introduits en tant que SN définis grâce au phénomène du « pontage inférentiel ». Après avoir discuté du concept de théticité et des propriétés associées aux énoncés thétiques, notamment la « détopicalisation » du sujet – la perte des traits typiquement associés aux sujets topiques, dont la position préverbale – observée dans ces phrases, nous nous sommes concentrée sur les moyens de type global disponibles à travers les langues pour assurer l'opération d'introduction référentielle : les structures présentatives. Enfin, nous avons discuté des énoncés où le nouveau référent est introduit en tant que sujet préverbal indéfini et des contraintes qui pèsent sur ceux-ci (quand ils sont observés, car en principe les langues ont tendance à les éviter).

Dans ce chapitre, nous continuons à présenter les outils théoriques sur lesquels s'appuie ce travail, et nous intégrons ces notions en discutant de la façon dont la fonction d'introduction référentielle est gérée par l'apprenant d'une L2. Nous présentons ainsi le cadre théorique adopté pour analyser les productions en langue seconde recueillies dans le cadre de l'expérience de linguistique appliquée qui fera l'objet de la troisième partie de la thèse. C'est à ce moment que nous tenterons de répondre à nos questions de recherche – développées à la fin du présent chapitre, en 2.7.

Ce chapitre est structuré comme suit : en 2.1 nous présentons la terminologie adoptée reflétant les concepts-clés en acquisition d'une langue seconde, pour ensuite présenter l'approche fonctionnaliste en acquisition du langage que nous adoptons (2.2). Puis, il s'agira de discuter des principales études réalisées dans le domaine qui nous intéresse ici, à savoir la construction du discours en L2 (2.3), en nous concentrant tout particulièrement sur l'acquisition des structures associées à la fonction d'introduction référentielle (2.4). Nous considérons également l'appropriation, chez l'apprenant d'une langue seconde, du procédé de « pontage inférentiel » (2.5) mentionné *supra*. Nous concluons la discussion théorique en parlant du rôle joué par les représentations métalinguistiques dans le processus d'acquisition d'une L2 (2.6).

En 2.7 nous formulons notre deuxième question de recherche, laquelle s'articule en plusieurs sous-questions comme nous le verrons, suivie par une illustration de la procédure adoptée pour recueillir nos données (2.8), où nous décrivons le support visuel (2.8.1) et la méthodologie (2.8.2)

employés, et présentons les données socio-biographiques des locuteurs qui ont participé à notre étude (2.8.3).

## 2.1. Terminologie employée et concepts-clés

### 2.1.1. Langue maternelle, langue native, langue source

La langue maternelle (LM) est la langue qu'une personne apprend à la naissance, typiquement dans son milieu familial. Elle est aussi appelée première langue (L1) ou langue native (LN). Puisque c'est inévitablement le « connu », la langue dans laquelle l'apprenant puise ses connaissances pour construire la langue qu'il apprend (l'« inconnu »), on l'appelle également langue source (LS). Ces termes seront utilisés avec des sens équivalents dans notre thèse.

### 2.1.2. Langue étrangère, langue seconde, langue cible

Dans la terminologie anglophone, le terme *langue étrangère* (*foreign language*) est généralement employé pour définir une langue apprise en dehors du pays ou de la communauté linguistique où elle est parlée. En contraste, la *langue seconde* (*second language*) réfère à la langue pratiquée ou apprise à l'intérieur de la communauté linguistique où elle est traditionnellement employée (Stern 1983 : 9). Ce qui distinguerait la langue seconde de la langue étrangère est également le médium par lequel elle est apprise, si on maintient une différence entre *acquisition* (dans le premier cas) et *apprentissage* (dans le deuxième) – voir la section suivante. Cependant, si la distinction entre langue seconde et langue étrangère est certainement utile dans certains cas – lorsqu'on s'intéresse à la pratique d'enseignement par exemple, comme le remarque Freed (1991 : 5), « [elle] a eu pour résultat d'induire certains en erreur, d'en satisfaire d'autres, et de plonger un encore plus nombre dans la confusion »<sup>88</sup>.

Pour compliquer davantage les choses, *langue seconde* a dans la terminologie francophone une acception sociolinguistique précise car ce terme renvoie à une langue apprise qui a un rôle indispensable dans la communauté linguistique en question – car langue de l'état, de l'administration, de l'enseignement (Ngalasso 1992), tandis que *langue étrangère* définit une langue autre que la

---

<sup>88</sup>« This distinction has served to mislead some, satisfy others, and confuse even more » (Freed 1991 : 5, cité dans Jiang 2009 : 18, notre traduction).

langue maternelle, qu'elle soit apprise par immersion sociale ou dans le cadre d'un enseignement, mais en dehors des contextes sociolinguistiques que nous venons de mentionner.

Dans notre thèse, nous utilisons indistinctement les termes langue seconde ou langue étrangère, abrégés en L2, au sens large, pour désigner toute autre langue acquise après l'acquisition de la langue première<sup>89</sup>. Comme nous le verrons en 2.8.2, nos apprenants sont des locuteurs adultes qui ont bénéficié d'un apprentissage guidé suivi par une période d'immersion sociale, étant donné qu'ils ont tous résidé pendant une période importante (3 ans en moyenne) dans le pays où la langue cible est parlée habituellement.

Puisqu'il s'agit de la langue que l'apprenant « vise » dans son processus acquisitionnel, la L2 est également appelée *langue cible* (que nous abrègerons en « LC »), en contraste avec la *langue source* (2.1.1). Au cours de notre travail, nous emploierons également ce terme comme synonyme de « L2 ».

### 2.1.3. Acquisition et apprentissage

Dans son influent *Second Language Acquisition and Second Language Learning* de 1981, Stephen Krashen propose de distinguer entre *l'apprentissage (learning)* et *l'acquisition (acquisition)* d'une langue étrangère, et estime que l'apprentissage ne joue qu'un rôle mineur dans le développement de la compétence communicative.

L'acquisition réfère à un mécanisme inconscient, spontané et non observable, qui ressemble au processus intérieur de l'enfant qui apprend sa langue maternelle. Ce processus se déroule généralement dans le milieu naturel. D'autre part, l'apprentissage se fait explicitement et consciemment : il s'agit d'un processus observable, que l'on peut qualifier d'« artificiel », lequel implique un enseignant, un input métalinguistique et un apprenant-participant.

Or, plusieurs chercheurs ont remis en cause cette dichotomie<sup>90</sup>. Comme l'explique Ellis (1994) :

« some researchers (for example, Krashen 1981) distinguish between 'acquisition' and 'learning'. The former refers to the subconscious process of 'picking up' a language through exposure and the latter to the conscious process of studying it. According to this view, it is possible for learners to 'acquire' or to 'learn' rules independently and at separate times. Although such a distinction can have strong face validity – particularly for teachers – it is problematic, not least because of the difficulty of demonstrating whether the knowledge learners possess is of the 'acquired' or 'learnt' kind » (Ellis 1994 : 14).

---

<sup>89</sup> Plusieurs auteurs dont Véronique (1992) utilisent en fait le terme *langue seconde* comme un hypéronyme.

<sup>90</sup> Krashen même (1982 : 10-11) admet « par moments la nature mélangée des apprentissages linguistiques » (Hilton 2014).

En effet, l'appropriation langagière en situation d'immersion sociale n'est pas exclusivement implicite, car l'apprenant est toujours amené à formuler des considérations métalinguistiques sur la langue qu'il apprend. A l'inverse, dans le contexte typiquement explicite d'apprentissage qu'est le milieu scolaire, le processus d'appropriation langagière ne se passe pas complètement de mécanismes implicites, car l'apprenant extrapolera inconsciemment certaines régularités de la langue étrangère sur la base de l'input dont il dispose, par exemple (Hilton 2014). Comme le formule Véronique (1992) :

« Acteur social et partenaire communicationnel, l'apprenant, au contact d'un locuteur compétent, saisit des informations linguistiques grâce à la collaboration de ce dernier mais aussi grâce à la mise en œuvre de « stratégies » de communication et d'apprentissage. Etre dialogique, il dispose de stratégies cognitives pour prélever, traiter et stocker de l'information linguistique. Ses opérations sont déterminées par l'influence de la langue première et par un ensemble de représentations métalinguistiques » (Véronique 1992).

Le rôle et la nature des représentations métalinguistiques que l'apprenant met en œuvre lorsqu'il développe ses compétences dans la L2 seront approfondis dans la section 2.3.

#### **2.1.4. Transfert et interférence**

Terme emprunté à la psychologie, le concept de *transfert* se fonde sur l'idée que le locuteur qui apprend une langue seconde possède des acquis et un savoir-faire dans sa langue maternelle qui interfère nécessairement dans l'apprentissage de la langue étrangère. Pour les aspects où la L1 diffère de la L2 on aura pour résultat un transfert négatif ou *interférence*. Si les configurations de la L2 et de la L1 sont similaires, on aura un transfert positif. Il en ressort que la langue source peut à la fois freiner ou faciliter l'acquisition de la langue cible.

Ce point de vue est résumé ainsi par Lado, dans son ouvrage fondateur *Linguistics Across Cultures* (1957) :

« individuals tend to transfer the forms and meanings, and the distribution of forms and meanings of their native language and culture to the foreign language and culture – both productively when attempting to speak the language and to act in the culture, and receptively when attempting to grasp and understand the language and the culture as practiced by natives » (Lado 1957 : 2).

La linguistique contrastive qui s'est développée dans les années d'après-guerre a essayé de conduire une analyse des erreurs basée sur la comparaison entre les systèmes linguistiques. Dans ce

cadre théorique, les difficultés sont essentiellement dues à la distance entre les systèmes langagiers impliqués, dont la confrontation génère une interférence. Par conséquent, on pensait pouvoir prédire les zones de difficulté que l'apprenant rencontrerait inévitablement dans son processus d'apprentissage, en faisant une comparaison entre les deux systèmes linguistiques en présence (Fries 1945, Lado 1957).

A partir des années 1970, ces considérations ont été remises en cause, principalement parce que leurs prévisions ne correspondaient pas à la réalité. En effet, l'apprenant n'absorbe pas l'*input* linguistique (2.1.5) de manière passive pour le reproduire mécaniquement, mais il est un sujet actif du processus d'apprentissage car il élabore continuellement des hypothèses sur le fonctionnement de la langue qu'il apprend. Ce processus se réalise dans le développement de l'*interlangue* (2.1.6), système en construction mais régi par des principes provisoires de régularité.

Bien sûr, cela ne signifie pas que dans les productions des apprenants il n'y ait pas d'erreurs ni de formes attribuables aux caractéristiques de la langue maternelle. Ces interférences sont évidentes à tous les niveaux linguistiques et peuvent persister dans certains cas chez les apprenants avancés. Cependant, on considère aujourd'hui que le transfert est un phénomène complexe et qu'il représente seulement l'un des divers facteurs impliqués dans l'acquisition de la L2 (Færch et Kasper 1987 : 121).

Ellis (1994) définit le transfert de la L1 comme l'incorporation de traits propres à la L1 dans le système en construction de la L2 (« the incorporation of features of the L1 into the knowledge systems of the L2 that the learner is trying to build », 1994 : 28). Certains auteurs, depuis Sharwood-Smith et Kellerman (1986 : 1) et Odlin (1989 : 27), utilisent le terme plus neutre de *cross-linguistic influence* pour référer à tout type de transfert linguistique ou à l'absence de transfert linguistique. En général, le terme d'*interférence* est désormais utilisé dans la littérature sur l'acquisition sans qu'on lui attribue le fonctionnement « mécanique » théorisé dans le cadre de l'analyse contrastive mentionnée *supra*.

### **2.1.5. *Input* linguistique**

Le terme d'*input* en tant que notion s'opposant à celle d'*intake* (saisie) a pour la première fois été formulé par Corder (1967), pour différencier ce qui est effectivement intégré dans le système langagier de l'apprenant et ce qui est disponible pour le devenir. Dans cette perspective, on souligne que les données qui sont présentées à l'apprenant ne sont pas nécessairement transformées en connaissance, propriété qui définit un *intake* (Corder 1967 : 165).

Sharwood-Smith (1993) définit l'*input* comme « les données langagières auxquelles l'apprenant est exposé : c'est-à-dire l'expérience que l'apprenant fait de la langue cible dans toutes

ses manifestations » tandis que l'*intake* est plus spécifiquement « la partie de l'input qui a été effectivement traitée par l'apprenant et transformée en une connaissance quelconque » :

« The term *input* is taken from information processing. The most common meaning as used in second language acquisition is language data that the learner is exposed to, that is, the learner's experience of the target language in all its various manifestations [...] in the sense of potentially processible language data which are made available, by chance or by design, to the language learner. That part of *input* that has actually been processed by the learner and turned into knowledge of some kind has been called *intake* » (Sharwood-Smith 1993 : 166-167).

Dans notre thèse, nous employons le terme *input* au sens général pour définir tout simplement l'ensemble des données et des informations que l'apprenant reçoit en langue cible. Comme le formule Klein (1990), il s'agit d'un élément indispensable dans le processus d'acquisition :

« Three components are inevitably present in any process of language acquisition. *First, there must be some input – a representative specimen of the language learned. The amount and the type of input differ; it can be even presented in the form of metalinguistic descriptions; but without sufficient input, no one will learn language.* Second, a specific cognitive capacity is necessary – as said above. Pigs can hear as much English as one might imagine: they simply don't learn it. And third, there must be a reason to apply this marvellous capacity to input – there must be a motivation » (Klein 1990 : 219, notre emphase).

### **2.1.6. Interlangue et variétés d'apprenant**

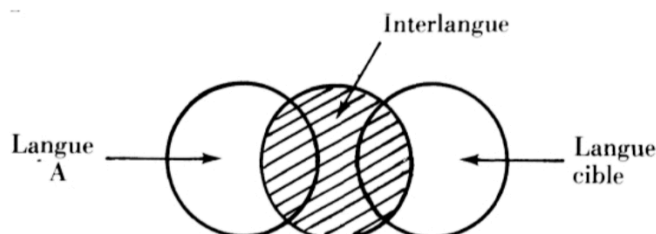
Les premières études sur l'interlangue (*interlanguage*) sont dues à Larry Selinker, qui introduisait le terme en 1969 pour décrire la langue de l'apprenant lorsqu'il s'exprime en langue cible. Corder (1971) définit l'interlangue comme un dialecte idiosyncrasique de l'apprenant d'une L2, et le caractérise ainsi :

« Ce dialecte comporte des régularités, a une signification, est systématique : autrement dit, il est grammatical et peut, en principe, être décrit grâce à un ensemble de règles, dont un sous-ensemble constitue également un sous-ensemble des règles du dialecte social cible » (Corder 1971 [1980] : 20).

La notion d'interlangue reconnaît le fait que l'apprenant n'est pas un sujet passif du processus d'acquisition qui produit mécaniquement des erreurs dues à l'interférence (2.1.4) de sa langue source « en attendant » la maîtrise complète de la langue cible. L'interlangue est en effet un système de

compétence partielle et transitoire (*transitional competence* chez Corder 1981 : 10<sup>91</sup>) qui partage des traits avec la langue source et la langue cible, mais pas seulement, puisqu'elle est régie par des règles aussi bien temporaires que systématiques.

**Image II-1.** Représentation de l'interlangue d'après Corder (1980)



L'apprenant devient ainsi l'acteur du processus d'apprentissage, qui formule et teste des hypothèses sur le fonctionnement de la langue à laquelle il est confronté. En ce sens, ses erreurs ne sont pas des déviations de la norme de la LC mais reflètent l'élaboration de ces hypothèses, et de ce fait sont une source précieuse pour comprendre la nature systémique de son système langagier.

Les dénominations de lectures ou variétés d'apprenant (en anglais *learner varieties*) sont des termes également employés pour désigner les répertoires linguistiques de l'apprenant, qui mettent l'accent sur la systématique du système linguistique en construction et en même temps redimensionnent sa comparaison avec l'appropriation des normes de la LC (Klein et Perdue 1989<sup>92</sup> ; Klein et Dimroth 2009, *inter alia*). Klein (1997) formule bien ce changement de perspective :

« Learner varieties are a genuine manifestation of the human language faculty, and the carefully and systematic investigation of how they are internally structured and how they develop over time is a genuine contribution to the understanding of the human language faculty. In fact, I believe that learner varieties are the core manifestation of the human language faculty, and “real [i.e. fully-fledged] languages” – or a speaker's perfect knowledge of a “real language” – are borderline cases. » (Klein 1997).

### 2.1.7. L'apprenant avancé et l'apprenant quasi-bilingue

<sup>91</sup> Cf. aussi le « système approximatif » (*approximative system*) chez Nemser 1971 (cité dans Nemser 1974 : 55).

<sup>92</sup> « In the course of the acquisition of a second language in everyday communication, the learner passes through a series of more or less elaborate repertoires of linguistic devices that allow him to express himself and to understand others with varying degrees of success when he tries to communicate with his social environment. Repertoires of this sort we call *learner varieties*. We may assume that both the internal organization of a learner variety and the transition from one variety to the next are systematic in nature » (Klein et Perdue 1989).



La présentation des apprenants qui ont participé à notre expérience linguistique est faite à la fin du chapitre dans la section 2.8.3. Or nous qualifions ces apprenants de niveau « avancé ». Dans cette section nous apportons des précisions terminologiques sur le niveau d'acquisition dit « avancé » et son rapport avec le niveau qualifié de « quasi-bilingue ».

Le tableau II-1 présente une schématisation des variétés d'apprentissage. Sans rentrer dans les détails ici des traits qui caractérisent les stades précédents<sup>93</sup>, nous constatons qu'on maintient généralement une distinction entre les apprenants avancés et les quasi-bilingues, même si parfois les deux termes sont employés comme synonymes (Aleksandrova 2012).

**Tableau II-1.** *Les variétés d'apprentissage (d'après Bartning 1997)*

---

(I) le stade pré-basique
(II) la variété de base
(III) les stades post-basiques
(a) différents stades intermédiaires
(b) la variété avancée
(IV) le niveau quasi-natif
(V) la maîtrise de la langue cible

---

Du point de vue des modalités par lesquelles l'apprenant parvient à son niveau de compétence linguistique, on distingue parfois les apprenants avancés qui n'ont généralement pas quitté leur pays et les quasi-bilingues qui, en revanche, sont installés dans le pays où la langue cible est parlée :

« [Quasi-bilingual] learners have been living and working in the L2 country and therefore have daily contact with it. The term *advanced learner* seems more appropriate for users who have attained a high level of proficiency in the L2 through academic instruction and have not left their country of origin » (Aleksandrova 2012).

De ce point de vue, nous verrons que nos apprenants se sont installés pendant une période importante (3 ans en moyenne) dans le pays où la langue cible est parlée. De ce fait, ils pourraient être qualifiés de quasi-bilingues.

---

<sup>93</sup> A part l'article de Bartning (1997) mentionné *supra*, le lecteur peut consulter Dietrich *et al.* (1995 : 206), Perdue (1996), Klein et Perdue (1997), ainsi que le numéro dédié de la revue AILE « Structure des lectures de l'apprenant » (1998), consultable en ligne : <https://journals.openedition.org/aile/69>.

Comme le souligne Bartning (1997), « [i]l y a plusieurs chemins permettant de parvenir à un niveau avancé d'acquisition ». Pour mettre en avant le parcours qui est suivi par l'apprenant, l'auteur formule le terme « apprenant d'un niveau d'instruction élevé » (qu'elle abrège en « AI ») :

« L'AI est [...] un apprenant qui a étudié la LC en tant que langue étrangère à l'école, souvent dans un pays autre que celui de la langue cible, et qui continue ensuite à l'étudier à l'université. Il s'agit d'un apprenant guidé ayant des connaissances métalinguistiques de la langue cible. Son apprentissage est parfois « mixte » grâce à des stages et des séjours à l'étranger. Ces apprenants adultes sont donc « compétents », « qualifiés » et « instruits » par le fait de leur longue formation, scolaire et post-scolaire, souvent à l'université. Ajoutons que la langue étrangère n'est pas toujours leur deuxième langue mais souvent leur troisième » (Bartning 1997).

Nous verrons que cette caractérisation est pertinente dans la définition de nos locuteurs, en relation donc au *type* d'apprenant : guidé, motivé, ayant un niveau d'éducation élevé et une connaissance métalinguistique poussée de la langue cible.

D'un point de vue des caractéristiques propres à leur interlangue, le niveau quasi-bilingue se caractérise par ses « lexique et grammaire en principe sans fautes » (Bartning 1997), mais par une intuition grammaticale et une organisation discursive différentes des productions des locuteurs natifs. Il s'agit là de l'hypothèse formulée par Perdue (1993 : 19) suggérant que le développement de la conceptualisation de la LC définirait l'ultime palier à franchir avant la maîtrise de la LC (caractérisant, en d'autres termes, le passage de quasi-bilingue à bilingue).

Si nous hésitons à définir nos apprenants comme des quasi-bilingues, c'est que nous ne pouvons pas leur attribuer nécessairement la caractéristique suivante :

« un apprenant de niveau quasi-natif se distingue d'un apprenant de niveau avancé par le fait qu'on ne reconnaît pas tout de suite dans la production spontanée du premier son statut d'apprenant » (Bartning 1997).

En effet, nous constatons dans les productions linguistiques de nos apprenants une variation individuelle importante dans la maîtrise de la langue cible, allant du niveau avancé au quasi-bilingue. Notamment, les structures morphosyntaxiques de la LC ne sont pas toujours complètement maîtrisées, et de ce fait il subsiste des erreurs à ce niveau linguistique. C'est pourquoi nous caractérisons ces apprenants comme « avancés », même si l'objet de notre étude porte sur l'appropriation du niveau proprement discursif de la langue cible, souvent évoquée en tant que la dernière étape avant un éventuel bilinguisme, comme il a été dit.

## 2.2. L'approche fonctionnaliste en acquisition du langage

Etant donné l'objet de notre étude, à savoir les moyens mobilisés pour assurer la fonction d'introduction référentielle, nous accordons une importance toute particulière à l'emploi des formes linguistiques en contexte, et voyons une interrelation étroite entre les trois niveaux syntaxique, sémantique et pragmatique, interrelation à son tour indissociable des nécessités de l'échange communicatif et, en particulier dans le cas de notre étude, de la tâche verbale à accomplir (voir la section 2.8.2 pour une description de l'expérience linguistique que nous avons conduite).

Ainsi, cette thèse s'inscrit dans le cadre théorique des recherches d'inspiration fonctionnaliste sur l'acquisition d'une L2 (Klein et Perdue 1989, 1992). En effet, à la différence de l'approche inspirée du générativisme chomskyen, qui considère le langage comme une faculté cognitive autonome par rapport aux autres facteurs cognitifs et culturels, les chercheurs en acquisition du langage qui adoptent une perspective fonctionnaliste adhèrent à une vision globale des fonctionnements langagiers et cognitifs. Cette conception considère que :

« les capacités linguistiques émergent progressivement sur la base de capacités cognitives non spécifiques (comme la catégorisation, la permanence de l'objet, la mémoire) qui sont modelées et configurées au contact de l'input linguistique et dans un contexte socio-affectif, culturel, par le biais d'interactions linguistiques variées et selon un scénario développemental neurologiquement et physiologiquement contraint » (Watorek et Wauquier 2016).

A la différence des approches formalistes, le fonctionnalisme tient compte des facteurs formels comme des facteurs communicationnels, qui sont donc étudiés dans leur interaction. On s'intéressera donc à la relation entre les formes linguistiques et les énoncés contextualisés, tout en tenant toujours compte des nécessités communicatives de l'apprenant. Ainsi, la tâche acquisitionnelle à laquelle le locuteur produisant en L2 est confronté ne comporte pas seulement l'appropriation d'une forme donnée, mais également la capacité de maîtriser l'utilisation appropriée de ses réalisations réelles. Lenart et Perdue (2004 : 86) postulent deux types de computation dans la grammaire :

« La tradition fonctionnaliste en linguistique maintient que pour comprendre l'outil de communication humaine qu'est le langage, il faut analyser l'interaction entre ses différents niveaux d'organisation – phonologie, (morpho-) syntaxe, lexicale – et des contextes d'utilisation effective » (Lenart et Perdue 2004).

L'apprenant d'une L2, tout comme le locuteur natif, se livre à deux types de considérations. Dans un premier temps, il doit s'approprier des règles de bonne formation de phrases, qui lui permettent de combiner les unités de signification minimales pour former des constituants plus

étendus et cela jusqu'au niveau de la phrase. En même temps, il s'agit d'intérioriser les conditions dans lesquelles une phrase peut être actualisée en tant qu'énoncé dans un contexte situationnel réel.

Cette double face de la tâche acquisitionnelle a deux conséquences importantes à l'égard de la démarche du chercheur, car « [l']acquisitionniste travaillant dans une perspective fonctionnaliste [...] tente d'expliquer comment l'apprenant maîtrise progressivement l'organisation phrastique et la contextualisation de ses énoncés. » (Lenart et Perdue 2004). Premièrement, l'analyse ne pourra se limiter à l'unité de la « phrase » et de son (a)grammaticalité mais devra prendre en compte le contexte plus large où celle-ci s'inscrit ; en même temps, il est nécessaire de bien analyser (ou définir, selon la méthodologie adoptée) ce même contexte. De ce fait, les études suivant cette approche sont particulièrement attentives aux situations de production discursive, s'intéressant notamment aux raisons pour lesquelles les locuteurs utilisent une forme plutôt qu'une autre dans un contexte donné alors que, d'un point de vue strictement formel, les deux sont également grammaticales.

On comprend facilement que le domaine de recherche portant sur l'acquisition des procédés de référenciation – l'opération consistant à relier les expressions linguistiques aux référents extralinguistiques – et, plus généralement, la construction du discours en L2, se nourrit profondément de ces considérations. Par exemple, ce n'est que le contexte qui peut attribuer une interprétation référentielle aux expressions anaphoriques et déictiques. En ce qui nous concerne de plus près, l'emploi d'une structure à fonction présentative elle-même n'aurait pas de raison d'être en dehors de son contexte d'apparition, à savoir celui comportant l'encodage d'une nouvelle entité référentielle dans le discours. D'autre part, l'emploi de l'ordre non marqué sujet-verbe dans les mêmes conditions ne résulterait pas en une formulation agrammaticale, pourtant son emploi révélerait un choix pragmatiquement inapproprié et s'écarterait par conséquent de celui que ferait un locuteur natif (*non native-like*). Dans ce qui suit nous nous intéressons de plus près à la construction du discours en langue seconde.

### **2.3. La construction du discours en langue seconde**

Comme il a été dit, l'approche fonctionnaliste s'intéresse de près aux procédés linguistiques que l'apprenant met en œuvre pour communiquer en L2 et notamment à la façon dont ces procédés sont organisés au sein d'un énoncé actualisé et dans une situation discursive particulière.

En effet, deux types de connaissances interviennent au niveau discursif, à savoir : la capacité à organiser son discours selon des principes pragmatiques – potentiellement universels, et la mobilisation des moyens langagiers nécessaires à la réalisation de ces opérations – au moins

partiellement spécifiques à chaque langue. En outre il s'agit également de gérer l'interface entre ces deux dimensions linguistiques, ce qui demande notamment à l'apprenant de s'adapter aux contraintes spécifiques de la langue cible à cet égard. Ainsi que le formule Watorek (2004) :

« Rappelons qu'un locuteur maîtrise la capacité discursive lorsqu'il sait utiliser deux niveaux de la compétence linguistique, le niveau phrastique (structures spécifiques à une langue donnée) et le niveau discursif (procédures universelles permettant d'assurer les opérations de référenciation, de relier les formes linguistiques aux référents extra-linguistiques et de construire un discours, en fonction du contexte d'énonciation, du but communicatif et de son interlocuteur) » (Watorek 2004).

La prise en compte du contexte est une démarche essentielle pour observer les compétences communicatives que l'apprenant met en place. Par exemple, ce n'est que dans un contexte donné que les opérations de référenciation trouvent leur valeur. Rappelons (chapitre I § 1.1.2) que le procédé de référenciation concerne le lien entre la dimension linguistique et la dimension extralinguistique, ainsi que la cohérence intralinguistique. Il s'agit, d'une part, de relier les expressions linguistiques aux entités qu'elles désignent. D'autre part, l'opération de référenciation établit un lien coréférentiel entre une forme donnée et son antécédent – typiquement évoqué dans le cotexte. C'est ainsi que la continuité et la progression du discours sont assurées par des reprises anaphoriques. Citons encore à ce sujet le paragraphe suivant de Watorek (2004) :

« Le niveau discursif qui va au-delà de la phrase isolée comporte des principes divers d'organisation linguistique souvent appelés « pragmatiques ». Ces procédures à caractère universel servent à relier la parole au contexte. La cohésion du discours résulte de ce niveau d'organisation linguistique : il s'agit par exemple des opérations de référenciation qui relient les expressions linguistiques aux référents extra-linguistiques. Elles doivent être interprétées par rapport au contexte d'énonciation et leurs emplois varient selon les aspects de ce contexte. Lorsqu'elles sont reliées au contexte d'énonciation extralinguistique correspondant à la situation, ou « contexte situationnel », dans laquelle le locuteur produit son discours, on parlera des emplois déictiques ou extra-discursifs. En revanche, pour les procédures linguistiques liées au contexte d'énonciation correspondant au discours déjà produit par le locuteur, dit « co-texte » ou « contexte discursif », on parlera des emplois anaphoriques ou intra-discursifs par lesquels le locuteur marque linguistiquement les liens sémantico-logiques (liens inter-énoncés) qui existent entre les énoncés d'un discours, en créant ainsi des chaînes anaphoriques » (Watorek 2004 : 19).

Lorsque l'apprenant se réfère à une entité, il doit choisir une forme appropriée en fonction du contexte et du cotexte. De plus, afin d'atteindre une compétence discursive du niveau de celle d'un locuteur natif (*native-like*), ce locuteur doit parvenir à une cohérence discursive selon les moyens

*privilégiés* par les locuteurs natifs – et non avec n’importe lequel des moyens *disponibles* en langue cible.

Pour apporter un exemple concret, nous verrons que si les apprenants sinophones de français L2 maîtrisent correctement la reprise anaphorique d’un référent par le pronom personnel, lorsqu’on considère l’organisation globale de leur discours, ces locuteurs s’éloignent des productions des natifs qui, eux, pour assurer le maintien référentiel s’appuient systématiquement sur la reprise de l’antécédent faite au moyen du pronom relatif *qui* (chapitre VII § 7.8).

Ainsi, lorsqu’il doit acquérir le mouvement référentiel en L2, l’apprenant est confronté à la complexité de l’interface syntaxe/pragmatique impliquée dans le marquage de la définitude et aux différences quant aux formes utilisées à cet effet à travers les langues, ce qui aboutit souvent à des difficultés profondes dans l’appropriation du système de la langue cible (Crosthwaite *et al.* 2018).

Pour assurer les procédés de référenciation, les premières considérations que fait le locuteur (apprenant comme natif) concernent l’accessibilité d’un référent. Généralement, si l’entité en question a déjà été évoquée dans le cotexte on mettra en place un procédé anaphorique, où le choix de la forme linguistique dépend d’une estimation portant sur son degré d’accessibilité.

En revanche, si l’entité en question est nouvellement introduite dans le discours – et cela est l’objet de la présente étude – on s’attendrait à ce que le procédé de référenciation s’inscrive toujours dans la dimension extralinguistique. En dehors du marquage local (ex. l’article indéfini dans les langues disposant de cette catégorie grammaticale) le locuteur peut mettre en place un marquage de type global, notamment une structure présentative, pour introduire la nouvelle entité référentielle dans le discours (section 2.3).

Cependant, comme nous l’avons vu (chapitre I, section 1.1.2.2), certains référents nouveaux sont liés au cotexte. Cela se produit lorsque l’entité que le locuteur s’apprête à introduire dans le discours est jugée inférable. En effet, elle peut l’être soit par son lien avec le contexte extralinguistique – la situation d’énonciation ou savoir partagé entre interlocuteurs – soit par association au cotexte – nous nous référons notamment au procédé de l’anaphore associative, où l’entité en question s’insère dans un cadre sémantico-cognitif de référence. Dans ces cas, le locuteur peut « se passer » d’une structure présentative pour introduire le référent en question directement en tant que sujet préverbal défini.

Dans ce qui suit, nous discutons donc de l’acquisition des structures présentatives (2.4) et du phénomène du pontage inférentiel (2.5) en L2.

## **2.4. L’acquisition des structures présentatives en langue seconde**

Nous avons vu que les locuteurs s'appuient sur un marquage local et sur un marquage global pour assurer les procédés de référenciation et structurer l'information. Lorsqu'on s'intéresse à la construction du discours en L2, l'enjeu est de comprendre comment l'information est organisée par l'apprenant dans ses productions linguistiques. Or c'est notamment l'acquisition des principes organisationnels de construction du discours qui va poser des problèmes pour l'apprenant d'une L2. En effet, la manière de structurer l'information linguistique qui a été intériorisée à travers l'apprentissage de la langue maternelle semble constituer un obstacle majeur dans l'acquisition d'une langue étrangère, comme l'ont montré plusieurs études que nous discutons dans cette section.

Certaines configurations, comme les structures clivées, les dislocations et plus généralement les variations de l'ordre des mots à des fins pragmatiques, font partie des procédés qui reflètent la mise en place de principes d'organisation discursive au niveau de l'énoncé. Dans ce qui suit nous nous focalisons sur l'acquisition en L2 des procédés utilisés dans le cadre de l'introduction référentielle, à savoir les structures présentatives. A cet égard, nous présentons ici en détail l'étude de Chini (2002), dont nous parlerons en particulier dans l'analyse de nos données (chapitre VII). Chini s'intéresse à l'acquisition des structures à « ordre marqué », en étudiant les productions en italien L2 de la part d'apprenants germanophones de différents niveaux (disposant d'une compétence linguistique allant de post-basique à avancée), ainsi que les productions longitudinales d'une apprenante sinophone de niveau basique.

L'auteure remarque que les apprenants germanophones les moins avancés « abusent » des structures présentatives, utilisées pour introduire mais aussi pour réintroduire les référents :

(II.1) IT2\_AL1<sup>94</sup> *adesso c'è ancora la # quella ragazza eh da prima  
e lei prende # eh # legno*  
'Maintenant il y a encore la.. cette fille d'auparavant et elle prend.. bois'<sup>95</sup>  
(Chini 2002 : 117)

Cependant, ces locuteurs utilisent surtout la forme [*c'è* + SN], sans continuation pseudorelative, c'est-à-dire le type monoclausal. La reprise ultérieure du référent se fait alors à l'aide d'un pronom tonique (comme *lei* 'elle' en II.2) ou de la répétition du syntagme nominal. Les apprenants les plus avancés, quant à eux, comme les natifs, préfèrent une structure plus compacte, à savoir la forme [*c'è* + SN] suivie par *che* 'qui' pseudorelatif.

<sup>94</sup> Rappelons que les exemples tirés d'études sur l'acquisition d'une L2 sont précédés par une abréviation indiquant d'abord la langue cible, dans laquelle l'énoncé est produit (ici : italien L2) et la langue source de l'apprenant (ici : allemand L1). Nous employons ce format également pour les énoncés en langue maternelle (comme en [II.5] plus bas = italien L1) lorsque ces derniers sont tirés d'études sur l'acquisition.

<sup>95</sup> Nous avons modifié les exemples pour les rendre conformes au style typographique employé dans notre thèse. La traduction est parfois légèrement modifiée par rapport à l'article d'origine.

- (II.2) IT2\_AL1 *e ehm poi # ehm si vede che  
 alla porta ehm c'è un uomo > un poliziotto  
 che cerca un uomo  
 che eh ha trasportato droghe nel prigione*  
 'Et ensuite on voit que près de la porte il y a un homme - un agent de police  
 qui cherche un homme qui a transporté drogues dans la prison'  
 (Chini 2002 : 117)

Les structures présentatives du type V-S comportant un verbe inaccusatif sont de plus en plus importantes quand on passe des apprenants les moins avancés aux plus avancés, et cela jusqu'au natifs (II.5). Les apprenants avancés, en effet, emploient l'ordre V-S présentatif en contexte d'introduction (II.3) et de réintroduction référentielle (II.4).

- (II.3) IT2\_AL1 *e [in questo momento] arriva una manifestazione una/una folla*  
 Lit. 'Et à ce moment arrive une manifestation, une foule' (Chini 2002 : 117)
- (II.4) IT2\_AL1 *[dopo un po'] sale anche la ragazza che è stata arrestata prima*  
 Lit. 'Peu après monte aussi la fille qui a été arrêtée auparavant'  
 (Chini 2002 : 117)

L'exemple suivant montre la structuration du discours à l'œuvre chez les locuteurs italophones natifs, où l'ordre V-S avec un verbe inaccusatif est suivi par une reprise pseudorelative sur le SN introduit :

- (II.5) IT1 *intanto arriva un corteo di manifestanti  
 che si mettono dietro a lui  
 scambiandolo non so per il capo per qualcosa  
 poi arriva la polizia  
 che disperde i manifestanti*  
 Lit. 'Entre temps arrive un défilé de manifestants qui se mettent derrière lui en le prenant je ne sais pas pour le chef, ensuite arrive la police qui disperse les manifestants'  
 (Chini 2002 : 118)

En revanche, dans les productions d'apprenants de niveau plus bas, ces configurations sont parfois évitées au profit de l'ordre canonique S-V, « peu "italien" dans ces contextes et avec ces verbes » (*ibid.* : 117) :

- (II.6) IT2\_AL1 *adesso Charlie Chaplin è nel carcere  
 e # la polizia no # i pris > prisonici mangiano*  
 ➤ *e la polizia arriva*  
 'Maintenant Charlie Chaplin est en prison et la police, non, les prisonniers mangent  
 et la police arrive'  
 (Chini 2002 : 117)



En somme, ces données suggèrent une évolution, associée à la progression de niveau, vers le type natif de choix syntaxiques relevant de la structure informationnelle de l'italien. L'auteure suggère que la langue maternelle des apprenants semble avoir un certain poids, dans la mesure où les apprenants germanophones tendent à éviter des structures de l'italien (notamment les inversions V-S avec verbe initial) que l'allemand n'admettrait pas. Les productions des apprenants, indépendamment du niveau, se caractérisent par « un emploi des structures syntaxiques marquées qui est orienté vers le modèle italophone, mais qui est plus limité et monotone, surtout du point de vue fonctionnel ».

Dans le même article, Chini (2002) présente aussi les données relatives à une étude longitudinale, qui considère la production narrative d'une jeune locutrice sinophone en italien L2, et remarque que les inversions V-S (II.7-8) sont moins fréquentes par rapport aux structures existentielles ; cependant, l'apprenante « ne présente pas de cas d'ordres SV là où l'inversion VS est nécessaire. En chinois aussi, ce type de verbe [inaccusatif] a souvent l'inversion, surtout si son sujet est une entité nouvelle du discours ».

(II.7) IT2\_CH1 *e poi cosa succede?*

*poi co > peccché poi co ## > cadono le mele*

Lit. 'Et ensuite que se passe-t-il ?' Puis, parce que.. tombent les pommes'

(Chini 2002 : 121)

(II.8) IT2\_CH1 *e poi eh son ## > sono morti tutti in cinesi*

Lit. 'Et puis euh sont.. sont morts tous [les] chinois'

(Chini 2002 : 121)

Chini (2002) estime que la langue maternelle de l'apprenante semble avoir un certain poids dans la mesure où « elle favorise la manipulation pragmatique de l'ordre des mots » (*ibid.* : 124).

Dans son étude des apprenants sinophones peu avancés d'italien L2, Valentini recensait également des constructions présentatives (« c'è SN che ») et des inversions V-S (Valentini 1992 : 113–117, reporté dans Chini 2002) :

(II.9) IT2\_CH1 *ha morti tante persone*

Lit. 'Sont morts beaucoup de gens'

(Valentini 1992 : 113)

En contraste de ces données il est intéressant de constater que dans notre corpus des apprenants sinophones (chapitre VII § 7.5.4), l'ordre V-S n'est jamais employé. Pourquoi ces locuteurs évitent cet ordre des constituants, alors que dans leur langue maternelle l'inversion est tout aussi fréquente qu'en français ? Nous avancerons l'hypothèse que si nos participants sinophones, apprenants avancés de français L2, ne reproduisent pas d'ordre V-S dans la langue cible, c'est que

cette formulation n'est pas perçue comme un choix possible dans l'inventaire des tournures syntaxiques du français (chapitre VII § 7.9.7).

Pour revenir aux travaux sur l'acquisition des structures présentatives en L2, et plus généralement de l'organisation de l'information chez les apprenants, ce thème a été souvent abordé au niveau de l'apprenant avancé ou quasi-bilingue (section 2.1.7) : un sujet qui, en principe, a déjà maîtrisé les structures morphosyntaxiques de la langue cible.

C'est ainsi que plusieurs auteurs ont vérifié l'hypothèse formulée par Perdue (1993), selon laquelle l'appropriation des principes d'organisations discursives de la L2 constituerait l'ultime palier à atteindre par des locuteurs quasi-bilingues en vue d'une maîtrise complète de la langue cible (voir aussi Verheijen *et al.* 2013). Comme l'explique Bartning (2009) : « discourse organisation and information structure are key areas to the study of the advanced levels. Once the learner has started to master grammatical form / function relations, organisation of discourse remains to be acquired » (Bartning 2009 : 23, cité dans Benazzo *et al.* 2012).

En général, les productions des apprenants très avancés sont grammaticalement correctes sans toutefois être identiques à celles des locuteurs natifs. En effet, les différences avec les productions des natifs « ne donnent pas lieu à des productions agrammaticales, mais tout simplement à un biais inusuel, un 'accent étranger' dans l'organisation du discours en L2, qui est ressenti comme non-natif et qu'il est difficile de corriger, en raison de l'absence de preuve négative évidente » (Benazzo *et al.* 2012). Cet écart est vraisemblablement dû au fait que « les différentes possibilités grammaticales offertes par les langues influencent le locuteur d'une langue donnée au moment de la sélection de l'information en vue de la verbalisation » (Leclercq 2008). En effet, les systèmes linguistiques varient quant aux moyens formels disponibles pour référer aux différents aspects de la réalité, et la langue apprise dans l'enfance est susceptible de façonner notre manière de penser et de parler (Levelt 1989, Carroll et von Stutterheim 1997, Slobin 2003).

Les études antérieures ont mis en évidence l'impact de la langue source dans l'organisation de l'information pragmatique en langue seconde. Hendriks (2005) et Hendriks et Watorek (2008) montrent que les apprenants adultes organisent l'information au niveau de l'énoncé en recourant à des moyens équivalents à ceux de leurs langues sources. Lambert *et al.* (2008) ont étudié l'influence de la L1 dans la résolution de tâches verbales complexes et montrent que les productions des apprenants se caractérisent par des divergences systématiques dans l'organisation de l'information qui reflètent l'influence de la langue source, et cela indépendamment du niveau des locuteurs. Dans son étude sur les apprenants anglophones du français, Leclercq (2008) montre également que les locuteurs quasi-bilingues sont toujours influencés par les principes conceptuels de la langue source.

En ce qui concerne plus spécifiquement la fonction d'introduction référentielle, Lambert et Lenart (2004) ont montré que la L1 peut influencer profondément la manière dont les nouveaux référents sont introduits dans le discours en L2. L'étude de Carroll *et al.* (2000) s'intéresse aux caractéristiques typologiques de la structure informationnelle, visant en particulier les moyens employés pour assurer la fonction d'introduction référentielle. Leurs résultats suggèrent que si les productions des apprenants (locuteurs anglophones et hispanophones d'allemand L2) sont assimilables à celle de la langue cible à bien des égards, le niveau dans lequel elles divergent est lié aux principes d'organisation qui régissent la structure informationnelle. Ainsi, malgré le stade d'acquisition avancé, les interlangues des apprenants conservent toujours les principes fondamentaux de gestion de l'information typiques de ceux disponibles en L1.

Dans son étude de 2008 mentionnée *supra*, Leclercq a conduit une étude bidirectionnelle sur l'acquisition des procédés d'ancrage de l'énoncé et de marquage de l'aspect progressif chez les apprenants francophones d'anglais et les apprenants anglophones du français, où elle montre que ces apprenants quasi-bilingues sont toujours influencés par la structure informationnelle de la langue source : « les codages opérés en langue maternelle influenceraient les locuteurs lors de l'expression en L2, même à un niveau très avancé ». Plus en détail, en ce qui concerne le groupe des apprenants francophones, si d'un côté ils maîtrisent l'emploi de la forme progressive *V-ing* en anglais L2, de l'autre manifestement « ils n'ont pas accès au mode de conceptualisation qui est associé à cet opérateur chez les locuteurs natifs » car « ils n'ont pas intégré la fonction d'ancrage de l'énoncé » que la forme réalise en anglais L1. En revanche, pour ce faire les apprenants francophones opèrent systématiquement un ancrage explicite au moyen des constructions présentatives – tournure calquée sur le français L1 et en même temps nettement minoritaire chez les anglophones natifs. En outre, les stratégies qu'ils sélectionnent suggèrent que ce groupe d'apprenants dissocient l'introduction du référent de la présentation de l'activité. Les apprenants anglophones du français L2, quant à eux, emploient les constructions présentatives encore davantage que les francophones natifs mais ne maîtrisent pas totalement les implications de la finitude verbale de la langue cible. Cela conduit l'auteure à conclure que « les opérations d'ancrage énonciatif et de singularisation de l'événement sont problématiques pour les deux groupes d'apprenants », et plus généralement, que les stratégies qu'ils emploient pour structurer l'information, aussi bien au niveau global du discours qu'au niveau de l'énoncé, conduisent à des résultats divergeant de ceux observés en langue cible. Ainsi, malgré le stade d'acquisition de la L2 très avancé chez les apprenants étudiés, on constate encore une fois la tendance chez les apprenants à structurer leurs énoncés selon les principes propres à la L1, suggérant qu'« il existe bien une interlangue d'apprenants quasi-bilingues » (Leclercq 2008).

Turco (2008) a étudié l’acquisition des structures syntaxiques dédiées à l’encodage des fonctions d’introduction et d’identification des référents par les apprenants francophones avancés de l’italien L2. Son travail montre que ces locuteurs utilisent aisément les structures présentatives clivées de l’italien « *c’è SN che* », lesquelles correspondent aux formes en *il y a* de leur langue source, tandis que l’apparition de l’ordre verbe-sujet (V-S) chez les apprenants est conditionnée en même temps par plusieurs facteurs tels que le statut des référents, les propriétés sémantiques du verbe – elle se déclenche notamment en présence de verbes inaccusatifs, et dans un contexte énonciatif de nature thétiq. L’auteure estime qu’à cette difficulté participe la polyfonctionnalité de l’ordre V-S en italien, lequel est associé à l’expression de différents types de focus, et intervient pour assurer non seulement l’introduction mais aussi le maintien et la réintroduction référentielle.

Similairement, nombre d’études sur l’acquisition de l’ordre V-S de l’espagnol – qui est contraint à la fois au niveau de l’interface lexique-syntaxe (selon le type de verbe, inaccusatif ou inergatif) et à celui de l’interface syntaxe-discours (tableau II-2) – ont montré que les apprenants avancés et très avancés n’atteignent pas une compétence assimilable à celle des natifs (voir Lozano et Callies 2018 pour un récapitulatif de la littérature sur la question).

**Tableau II-2.** *Alternance de l’ordre S-V et V-S en espagnol*<sup>96</sup>

	Verbe inergatif	Verbe inaccusatif
Focus phrastique (‘Que se passe-t-il ?’)	S-V : <i>Un niño lloró</i>	V-S : <i>Vino un niño</i>
Sujet rhématique (‘Qui pleure / arrive ?’)	V-S : <i>Lloró un niño</i>	V-S : <i>Vino un niño</i>

Etant donné que les caractéristiques typologiques quant à la façon de structurer l’information sont retenues dans les interlangues des apprenants avancés, on peut par conséquent supposer que la réorganisation conceptuelle des principes intériorisés en langue maternelle pour l’expression en langue étrangère est du moins une tâche ardue, et nous nous doutons, à la suite de Lambert *et al.* (2008), qu’un tel remaniement ne soit vraiment réalisable :

« contrairement aux enfants qui acquièrent conjointement leur langue et son usage, les apprenants doivent abandonner les principes de gestion qu’ils ont intériorisés avec et par leur langue source pour en adopter d’autres. On peut se demander si cela ne constitue pas un obstacle quasiment infranchissable » (Lambert *et al.* 2008).

<sup>96</sup> Tableau tiré et adapté de Lozano et Callies (2018 : 424, leur tableau 22.1).

La structure informationnelle étant indissociable des moyens formels disponibles dans chaque langue, l'apprenant d'une L2 doit en effet, afin d'acquérir une compétence native, parvenir à identifier les corrélations entre une forme et sa fonction dans la langue cible pour pouvoir assurer les opérations de référenciation et organiser efficacement son discours (Carroll et Lambert 2003). Même une fois que l'apprenant maîtrise les différents niveaux linguistiques en L2 (phonologique, morphosyntaxique, lexical), une acquisition réussie de la langue cible demande une véritable réorganisation conceptuelle en vue d'une structuration de l'information conforme à celle des locuteurs natifs. C'est justement ce stade ultime d'apprentissage qui caractériserait le niveau des apprenants quasi-bilingues par rapport aux bilingues (Bartning 1997, voir aussi la section 2.1.7).

On pourrait penser à première vue que la présence dans la langue source d'une structure présentative qui trouve un correspondant dans la langue cible devrait favoriser sa maîtrise de la part des apprenants, comme c'est le cas par exemple des apprenants hispanophones vis-à-vis des structures à ordre V-S en italien L2 (Chini 2008), ou des francophones lorsqu'ils produisent des structures clivées du type « c'è SN che » en italien L2 (Turco 2008).

Parfois les apprenants tendent à surexploiter les structures présentatives de la langue cible, en recourant davantage à des tournures analytiques pour introduire un personnage dans le récit, lorsque les natifs préfèrent des solutions synthétiques. Ainsi, les apprenants francophones d'italien L2 utilisent la construction présentative biclausale (II.7) même là où elle est perçue comme redondante par les natifs – notamment avec des verbes inaccusatifs. Dans ces contextes, les italophones produisent l'ordre V-S (II.8) :

(II.10) IT2\_FR1 *C'è la polizia **che** arriva*  
'Il y a la police qui arrive'

(II.11) IT1 *Arriva la polizia*  
'Arrive la police'

On a aussi constaté que les apprenants francophones avancés de l'anglais L2 ont tendance à s'appuyer largement sur des clivages syntaxiques, tandis que les anglophones natifs ont davantage recours à des procédés de type prosodique pour structurer l'information dans le discours. Dans son étude de 2008 susmentionnée, Leclercq relève chez les apprenants francophones des formes non attestées dans les récits des anglophones, notamment le présentatif « I can see » ou l'emploi de subordonnées introduites par *who* (II.12).

(II.12) AN2\_FR1 ***I can see** a sheep **who's** grazing a flower in a field, green field of grass.*

(II.13) AN1 *(There's) a sheep eating grass.* (adaptés de Leclercq 2008)

En particulier les apprenants observés dans cette étude ont eu massivement recours aux structures présentatives pour assurer l’ancrage énonciatif, faisant ainsi appel à un mode d’ancrage explicite.

Sur la base d’une étude de corpus, Lozano et Mendikoetxea (2008) relèvent un pourcentage de configurations V-S plus élevé (8% des phrases comportant un verbe inaccusatif) chez les apprenants hispanophones avancés d’anglais L2 que dans les productions des anglophones natifs (2%) : même si les apprenants semblent avoir intériorisé les conditions qui régissent cet ordre des mots dans la langue cible, on observe néanmoins une surproduction en anglais L2 – langue dans laquelle, nous le rappelons, l’inversion de l’ordre des mots est très contrainte, surtout à l’oral mais aussi à l’écrit<sup>97</sup>.

En somme, ces études montrent que le processus de réconceptualisation des principes pragmatiques de la langue source en vue d’une maîtrise complète de la langue cible est pour le moins une tâche ardue, et mettent en évidence l’influence de la langue source au niveau de l’organisation pragmatique, selon ce que Jarvis et Pavlenko (2007) appellent un « transfert conceptuel ».

L’une des difficultés dans l’acquisition des structures présentatives de la langue cible réside dans le fait que leur emploi ne relève pas d’un choix catégorique mais qu’il s’agit d’une *préférence*, comme l’expliquent Lozano et Cailles (2018) :

« A well attested phenomenon in advanced and near-native L2 acquisition is learners’ difficulty in the acquisition of (morpho-)syntactic alternations when constrained by principles of information structure (IS), e.g. topic and focus, at the interface of syntax and discourse. Interface relations, opaque form-meaning mappings, and **non-obligatory discourse-motivated preferences are typically areas of difficulty in second language acquisition (SLA), which may lead to divergence even at the end-states of acquisition** » (Lozano et Cailles 2018, notre emphase).

En effet, un processus de réconceptualisation vers la langue cible semble particulièrement difficile à mettre en place lorsque les principes visés ne sont pas marqués grammaticalement. Von Steutterheim (2003) montre, en revanche, que l’acquisition d’une structure de la langue cible est facilitée lorsque cette-ci est grammaticalisée, même si ses emplois diffèrent de ceux associés à la structure en L1.

---

<sup>97</sup> En revanche, leurs données montrent que les italoophones produisent un nombre de V-S proche de celui des anglophones natifs (2.6%). Les auteurs proposent que le niveau plus élevé du groupe des italoophones par rapport à celui des hispanophones peut être un des éléments expliquant cette différence. Notons aussi que cette étude adopte une méthodologie différente de la plupart des travaux cités ici : elle se base sur un corpus, et non sur une tâche de production, et en plus il s’agit d’un corpus écrit.

## 2.5. Le pontage inférentiel chez l'apprenant<sup>98</sup>

Nous nous concentrons maintenant sur un autre moyen permettant d'introduire les nouveaux référents dans le discours, qu'on appelle l'opération de « pontage inférentiel » (décrite dans le chapitre I § 1.1.2.2). Il s'agit, rappelons-le, de référents nouveaux quant au discours mais qui sont introduits en tant que SN définis en raison de leur inférabilité supposée. Cela se réalise notamment par une association avec un cadre sémantique de référence, qui peut avoir été explicité dans le discours précédent ou pas (la notion de « cadre sémantique » a été présentée dans le chapitre I, section 1.1.1.2).

Or, l'enjeu pour l'apprenant réside dans le fait que la mise en place d'une fonction discursive (l'introduction référentielle) s'accompagne d'une opération de référenciation particulière (le pontage inférentiel) reposant sur un jugement qui porte sur l'éventuelle accessibilité par association du référent en question. Ce locuteur doit donc identifier les liens conceptuels que l'interlocuteur peut inférer et produire des codifications formelles adéquates.

Les langues que nous analysons dans notre étude, le français et le chinois, sont deux exemples de cas de figure différents, car d'une part nous avons une langue à articles (le français) et de l'autre une langue qui ne dispose pas d'une catégorie grammaticalisée de la détermination (le chinois).

Dans leur processus d'acquisition, les apprenants dont la L1 ne dispose pas d'articles doivent apprendre à sélectionner l'article défini pour marquer l'introduction des nouveaux référents inférables. Pour des locuteurs dont la langue maternelle est le coréen ou le chinois, par exemple, le système d'articles de l'anglais est considéré comme l'un des aspects de sa grammaire le plus problématiques à acquérir, et cela en raison de sa nature polyfonctionnelle (Mai 2016, Crosthwaite 2014, Xu *et al.* 2016).

Dans son étude sur l'acquisition du système des articles en général, Snape (2009) montre une sur-utilisation de l'article défini dans le cas de noms indéfinis et spécifiques, et une sur-utilisation de l'article indéfini dans le cas de noms indéfinis spécifiques (« Chinese L2 learners overused *the* in [-definite, +specific] contexts and overused *a* in [+definite, -specific] contexts », Snape 2009).

Si c'est l'article indéfini qui est typiquement associé à l'introduction référentielle, l'article défini, dans l'un de ces usages, peut intervenir dans les mêmes contextes dans le cas justement de référents nouveaux mais inférables.

Or, en chinois, comme nous l'avons vu, en l'absence d'une distinction opérée par des articles, la « définitude » des référents qui font l'objet du pontage inférentiel est réalisée par le nom nu

---

<sup>98</sup> Les études sur l'acquisition du pontage inférentiel en L2 étant très peu nombreuses, dans cette section nous nous référons surtout aux travaux de Crosthwaite (2014, 2016) et Crosthwaite *et al.* (2018).

(marque locale) en position préverbale (marque globale)<sup>99</sup>. Or, étant donné que le nom nu en chinois peut encoder différents types de référents (accessibles, activés, inactivés, non référentiels) (chapitre I, section 1.1.1.4) les locuteurs francophones se trouveront face à cette polyfonctionnalité dont ils devront dégager les emplois dans les contextes appropriés. On a aussi remarqué que les locuteurs dont la L1 est une langue à articles (ex. l'anglais) ont tendance à marquer explicitement la définitude par des moyens divers, comme les démonstratifs, lorsqu'ils s'expriment dans une L2 dépourvue de la catégorie grammaticale de la définitude (ex. le chinois) (Crosthwaite *et al.* 2018) et nous verrons que les productions de nos apprenants francophones de chinois confirment ces données.

Crosthwaite (2016) étudie le pontage inférentiel en anglais L2 de la part d'apprenants de L1 chinois et coréen sur la base d'une étude de corpus. Ses résultats montrent des différences subtiles mais significatives entre les L2 relativement à la fréquence de certaines relations de pontage inférentiel, mais pas de preuve concluante d'une évolution vers (« there was little evidence of pseudo-longitudinal development toward the L2 target frequencies, suggestive again of L1 transfer of bridging norms », Crosthwaite 2016).

Il a été aussi montré (Crosthwaite 2014) que les apprenants d'une L2 acquièrent plus facilement l'usage de l'article défini pour renvoyer à des référents évoqués en discours que son emploi pour introduire les nouveaux référents à travers l'opération du pontage inférentiel. Par conséquent, chez ces locuteurs c'est l'article indéfini qui est associé par default aux référents nouveaux, et qui est employé même là où une relation de pontage existe, de manière donc pragmatiquement inappropriée.

Enfin, il faut noter que la fréquence d'usage entre également en jeu : étant donné que les nouveaux référents sont normalement introduits en tant qu'indéfinis, l'emploi d'un défini dans des contextes de pontage relève d'une forme statistiquement moins importante, et donc apprise moins facilement en L2 (Crosthwaite 2014).

En résumé, dans cette section et dans la précédente nous avons discuté des moyens généralement utilisés pour introduire les nouveaux référents en discours. D'un côté nous avons les structures présentatives (introduction des référents nouveaux par excellence) et de l'autre les structures canoniques S-V à sujet défini (introduction des référents nouveaux mais inférables). Nous avons vu que dans les deux cas, les productions des apprenants se différencient de celles des locuteurs natifs, l'une des raisons principales de cet écart étant la préférence d'ordre pragmatique qui régit l'emploi

---

<sup>99</sup> Comme nous le verrons (chapitre VI, section 6.4.1), en français L1 l'introduction des nouveaux référents en tant qu'entités jugées accessibles se réalise en deux temps : le pontage inférentiel qui comporte une marque locale (l'article défini) et l'accommodation pragmatique qui en fait un sujet préverbal (la position de topique). En chinois L1, on peut considérer que ce phénomène se réalise dans un seul temps, car c'est la position préverbale qui détermine simultanément une lecture « définie » du nom nu.



de ces formes en LC : il n'existe pas un binôme [forme + fonction] qui soit valable dans tous les cas d'introduction référentielle.

Citons en conclusion à cette section le paragraphe suivant tiré de Benazzo *et al.* (2012) :

« Reste à savoir si les divergences entre productions natives et non natives reflètent l'empreinte de la LM [langue maternelle] dans la façon de concevoir et d'agencer l'information à travers les énoncés [...] ou s'ils révèlent des tendances propres à l'apprenant qui ressemblent aux principes généraux d'organisation des variétés d'apprentissages, dont l'action a déjà été constatée à plusieurs occasions au stade débutant. **La majorité des études suggère une influence directe des modèles de conceptualisation de la LS [langue source]. Cependant, dans d'autres cas, les productions en L2 semblent plutôt refléter** une interaction entre le modèle de la L1 et les contraintes imposés par la LC [langue cible], ce qui donne lieu à **une organisation discursive tout à fait spécifique aux variétés d'apprentissage** » (Benazzo *et al.* 2012, notre emphase).

## 2.6. Les représentations métalinguistiques de l'apprenant

Comme nous l'avons précisé, dans notre étude nous prenons comme hypothèse de départ l'idée que les différences (et donc les similitudes) interlinguistiques puissent avoir une incidence sur la manière dont se développe l'organisation de l'information au niveau du discours et de l'énoncé chez les apprenants (Carroll et Lambert 2006 ; Hendriks et Watorek 2008). Cependant, cela ne veut pas dire que l'« on peut poser l'influence de la langue première dans l'acquisition d'une L2 en des termes purement mécaniques de différences et de similitudes formelles ou fonctionnelles » (Véronique 1992), car d'autres facteurs interviennent. En effet, tout au long du processus d'apprentissage, l'apprenant formule, d'une manière plus ou moins consciente, des hypothèses concernant la structure et l'emploi des formes de la langue cible (Vogel 1995 : 109).

Le locuteur possède une représentation de la spécificité des langues auxquelles il est confronté et ce facteur intervient dans son activité en L2. En effet, on sait que l'activité métalinguistique a tendance à croître lorsqu'on aborde un deuxième système linguistique, car la confrontation avec une langue étrangère pousse à un effort de réflexion linguistique. Dans sa gestion de la langue cible, l'apprenant active nécessairement son savoir linguistique et formule des hypothèses langagières à la recherche de régularités : « [l']individu pourvu de connaissances métalinguistiques les utilisera, qu'on le veuille ou non, dans sa tentative d'apprentissage d'une seconde langue » (Gombert 1996).

On peut schématiser les choses et dire que l'apprenant dispose de deux types de connaissances métalinguistiques, influencées par le processus d'apprentissage de la L1 d'une part, et de la L2 d'autre part.

Premièrement, on aura une mise en œuvre des connaissances métalinguistiques éventuellement acquises lors de l'étude scolaire de la L1, dans le cas évidemment d'apprenants qui sont tout d'abord alphabétisés dans leur L1 et puis en fonction du niveau de maîtrise. On parle alors dans ce cas de « transfert métalinguistique » (Trévisse 1996).

Sans nul doute, la langue maternelle sert de référence importante pour comprendre le fonctionnement de la nouvelle langue : l'apprenant est inévitablement tenté de comparer les structures de la langue cible avec celles de sa L1, ce qui peut le mener à transférer les connaissances développées pour cette dernière. La façon dont la langue maternelle est étudiée à l'école joue un rôle important, car la réflexion métalinguistique dépend en partie de l'enseignement reçu à l'égard de la langue de première scolarisation.

L'on peut prendre comme exemple le cas de l'enseignement du chinois dans le système éducatif en Chine. Si l'accent est mis sur l'apprentissage des caractères et de leur prononciation, il n'est pas accordé une grande importance à l'étude systématique de la syntaxe – contrairement au français, qui dans ce sens est profondément normé sur la base des concepts hérités de la tradition grammairienne latine. Les élèves sinophones se trouvent confrontés à des notions comme « sujet », « prédicat », « ordre des mots » etc. lorsqu'ils abordent l'apprentissage d'une langue étrangère. Il n'est pas rare de rencontrer chez les chinois l'opinion que leur langue ne serait pas une langue « syntaxiquement structurée » à la manière, par exemple, de langues européennes comme l'anglais ou le français.

La différence tient visiblement à la manière dont la langue est représentée dans les manuels et dans les grammaires, et à l'importance accordée à des notions d'interprétation métalinguistique transmises lors de l'enseignement à l'école. En français, par exemple, certaines tournures normatives sont rarement réalisées à l'oral, dont notamment la phrase nucléaire S-V à sujet lexical (Lambrecht (1984), à laquelle sont notamment préférées des tournures comportant des dislocations ou des énoncés s'appuyant sur une syntaxe biclausale (Lambrecht 2010). Ceci est formulé de la façon suivante par Cappeau (2008)<sup>100</sup> :

« Les grammaires que nous utilisons nous renseignent plus sur ce que la langue française permet (ou interdit) de dire que sur ce que nous, usagers de la langue, employons effectivement. *Il n'existe pas,*

---

<sup>100</sup> Ce décalage entre langue parlée et langue enseignée a été remarqué en chinois également. Dans son étude de 2005, Tao analyse trois manuels influents de chinois langue étrangère et remarque que leurs contenus sont loin de refléter un usage authentique de la langue (« An examination of three major elementary spoken Chinese textbooks compiled in China, the US, and Great Britain shows that there is a severe lack of authenticity in the materials taught and tested in the field of teaching Chinese as a second language »).

*dans le domaine français du moins, de description des usages qui nous renseigne sur les arrangements de constituants et sur les collocations que les locuteurs privilégient. Il serait pourtant utile à côté (ou en plus) de la grammaire habituelle de prévoir une grammaire de l'usage qui apporterait ce type d'information. Un tel ouvrage devrait s'adosser à des corpus de grandes tailles (écrits et oraux), suffisamment variés qui présentent un large éventail de productions attestées. La France a pris un retard certain dans ce type d'entreprise notamment parce qu'une longue tradition a marginalisé ou écarté, entre autres les données orales, dans les descriptions grammaticales » (Cappeau 2008, notre emphase).*

Or, si la capacité d'analyse et les catégorisations apprises lors du processus de scolarisation en langue maternelle jouent un rôle important, en même temps, étant donné que les connaissances métalinguistiques développées en L1 ne sont pas directement applicables en L2, l'apprenant se trouve rapidement confronté à la question du repérage et puis du contrôle des différences entre sa langue maternelle et la langue cible.

Le deuxième type de connaissance métalinguistique dont dispose l'apprenant concerne plus directement la manière dont la L2 est apprise. Ici, on peut faire une distinction entre la connaissance implicite et la connaissance explicite (ou métalinguistique)<sup>101</sup>. Si la L2 est apprise dans un milieu scolaire, l'apprenant dispose d'un outil métalinguistique important, tandis que l'inverse se vérifie lorsque la langue étrangère est apprise dans un contexte d'immersion sociale. En ce sens, la connaissance implicite relève de l'*acquisition*, tandis que la connaissance explicite est propre à l'*apprentissage* (Krashen 1981 ; voir la section 2.1.3). Il convient cependant de nuancer quelque peu cette observation car, comme l'ont montré des études visant des différents types d'appropriation d'une L2, en milieu naturel ou guidé (Perdue 1993), les apprenants mettent toujours en place une activité métalinguistique, et cela « quel que soit le degré de sophistication atteint par leurs représentations métalinguistiques, et quelle que soit l'adéquation de cette activité et de ces représentations à la réalité linguistique à la fois de leurs propres systèmes de production/compréhension et des systèmes source et cible » (Trévisse 1996).

Pour finir, on remarquera que les locuteurs, tant natifs qu'apprenant d'une deuxième langue, ont une intuition linguistique variable, et une sensibilité aux mécanismes de fonctionnement des langues plus ou moins accentuée. C'est ainsi que le caractère hétérogène des représentations métalinguistiques chez les apprenants – notamment avancés – a été mis en évidence (Bialystok 1979), ainsi que « le degré variable d'affleurement à la conscience et à la verbalisation des représentations métalinguistiques » (Véronique 1992). À part cette hétérogénéité individuelle, chaque rencontre d'une langue source avec une langue cible peut en soi mener à des résultats différents, en fonction de

---

<sup>101</sup> Pour cette distinction on renvoie le lecteur à Bialystok (1979) et Krashen (1981).

l'enseignement reçu quant à la langue de première scolarisation et du dispositif métalinguistique par lequel la langue étrangère est apprise.

Nous avancerons l'hypothèse (chapitre VII § 7.9.7) que la conceptualisation du français langue cible entre en jeu lorsque les apprenants sinophones restaurent systématiquement l'ordre des mots canonique S-V dans leurs récits, là où les natifs préfèrent exprimer le même contenu informationnel par des structures biclausales et même parfois par l'ordre V-S.

Nous concluons cette section par une réflexion empruntée à Trévisé (1996) :

« [face à] deux systèmes linguistiques en présence, [...l'apprenant met en place] des transferts analogiques - positifs ou négatifs, - d'activités et/ou de représentations métalinguistiques. Ces transferts vont donner en particulier naissance à des relations bi-univoques entre les deux systèmes, relations qui ne seront pas toujours adéquates aux réels linguistiques, mais qui viendront alimenter les représentations métalinguistiques des sujets sur la langue. Les apprenants auront donc non seulement des conduites linguistiques contrastives, ou assimilatrices, suivant leurs sentiments de distance entre les langues [...], mais ils auront aussi nécessairement des représentations liées sur les deux langues, tremplins ou handicaps suivant les cas » (Trévisé 1996 : 79).

## 2.7. Problématique et question de recherche II

L'appropriation des principes pragmatiques est souvent évoquée comme la dernière étape avant une maîtrise réussie de la langue seconde (l'hypothèse avancée par Perdue 1993). D'une part, la présence d'une structure présentative dans la langue cible qui trouve son « correspondant » dans la langue source devrait en faciliter l'usage, même si parfois elle donne lieu à un suremploi (voir les études sur les apprenants francophones citées dans ce chapitre).

D'autre part, on a remarqué que les productions des apprenants avancés se caractérisent toujours par une organisation du discours qui suit les principes de la langue source (Hendriks 2005, Leclercq 2008, Hendriks et Watorek 2008, Lozano et Cailles 2018), ce qui laisse redouter la possibilité d'une maîtrise complète de la langue cible (Lambert *et al.* 2008).

Dans notre thèse, nous joignons le débat en étudiant comment nos apprenants sinophones et francophones avancés s'adaptent aux contraintes pragmatiques de la langue cible, d'un point de vue des moyens mobilisés pour assurer l'introduction des nouveaux référents en discours.

Spécifiquement, nous savons que les apprenants francophones ont tendance à surexploiter les structures présentatives biclausales dans la langue cible, en calquant l'importance accordée dans leur langue maternelle à la reprise relative en tant que stratégie pour maintenir les nouveaux référents.

Nous pourrions étudier si ce phénomène de suremploi se vérifie également dans le cas d'une langue cible sans pronoms relatifs. Les apprenants sinophones, d'autre part, auront affaire à une reconsidération de la contrainte de définitude qui marque les structures présentatives de leur langue maternelle.

Les deux groupes d'apprenants, enfin, seront confrontés à la gestion du registre de la langue cible, étant donné que l'ordre V-S est fréquemment utilisé en chinois oral tandis qu'en français il est réservé généralement au registre écrit.

Les questions qui guident l'analyse de nos données sont les suivantes :

**(QR2) Les apprenants s'approprient-ils des spécificités d'ordre pragmatique propres aux structures présentatives de la langue cible ?**

(QR2.a) La présence dans la langue source d'un même type de structure présentative favorise-t-elle (toujours) son emploi en langue cible de la part des apprenants ?

(QR2.b) Les apprenants sont-ils conditionnés par les principes de gestion pragmatique qui opèrent dans leur L1, comme il a été relevé par nombre d'études antérieures ?

Dans ce qui suit, nous présentons tout d'abord la méthodologie que nous avons employée pour recueillir nos données.

## **2.8. Méthodologie et données**

Sur la base d'une tâche de type compte-rendu d'un film muet, nous avons recueilli les récits des locuteurs natifs et des apprenants sinophones et francophones qui constituent nos quatre corpus (français et chinois L1 ; français et chinois L2). Cette approche méthodologique nous permettra, tout d'abord, d'observer les formes linguistiques utilisées en chinois et en français, dans les mêmes contextes, pour assurer la fonction d'introduction référentielle (chapitre VI). Dans un deuxième temps, ces données seront comparées aux productions en langue seconde (chapitre VII).

Dans cette section, nous décrivons le support employé pour conduire l'expérience linguistique ainsi que la tâche verbale demandée à nos locuteurs. Enfin, nous présentons des données socio-biographiques sur les locuteurs qui ont été sélectionnés dans notre étude.

### 2.8.1. Description du support

Le support employé pour recueillir les données est un montage tiré du film muet *Les Temps modernes* de Charlie Chaplin, élaboré dans le cadre du projet ESF (European Science Foundation ; cf. Klein et Perdue 1992). A la suite de Turco (2008) et de Sun (2008), *inter alia*, nous avons sélectionné la séquence du « vol du pain ». Celle-ci a été choisie car elle permet d'observer l'encodage de plusieurs personnages qui apparaissent et reviennent sur la scène. Les événements qui se produisent dans cette séquence vidéo peuvent être résumés ainsi :

*Une jeune fille à l'apparence pauvre marche dans la rue et passe devant une boulangerie.*

*Visiblement affamée, elle regarde les produits exposés dans la vitrine.*

*A ce moment-là un camion se gare devant la boulangerie.*

*Le boulanger est en train de décharger les pains.*

*La jeune fille vole une baguette lorsque le boulanger ne la regarde pas.*

*Ensuite elle part en courant.*

*En s'enfuyant elle se heurte contre un monsieur, joué par Charlie Chaplin.*

*Les deux tombent par terre.*

*Mais une dame l'avait vue voler la baguette et prévient le boulanger.*

*Le boulanger court à la poursuite de la voleuse et l'attrape.*

*La police arrive.*

*Chaplin décide de prendre la responsabilité du vol et est amené au poste de police.*

Pour notre étude, nous avons ultérieurement manipulé la séquence du « vol du pain » en y ajoutant une scène dans laquelle le personnage de la voleuse se rend auprès du commissariat où se trouve Chaplin pour le remercier :

*Suite à une coupure, le plan porte sur le commissariat où Chaplin a été emprisonné.*

*La porte s'ouvre et Chaplin sort.*

*La voleuse se trouve à proximité de ce commissariat, cachée à l'angle de la rue.*

*Quand Chaplin se rapproche, elle lui couvre les yeux par derrière pour lui faire une surprise.*

*Chaplin est étonné de la voir et les deux se prennent dans les bras joyeusement.*

De cette manière nous avons pu étudier la façon dont un référent est réintroduit dans le discours suite à une interruption narrative. En effet, cette scène comporte deux séquences se prêtant à un possible encodage de référent dit « réintroduit ». Notons que leur encodage est possible mais non obligatoire car cela dépend de la perspective narrative adoptée par le locuteur ; en d'autres termes si le locuteur décide de décrire la scène comme une suite immédiate du fragment antérieur, les personnages en question n'auront pas besoin d'être « réintroduits » sur la scène. En revanche, si le locuteur décide d'exprimer la coupure temporelle engendrée par la narration (c'est-à-dire, le fait que

logiquement un certain laps de temps s'écoule parmi l'événement « arrestation » et l'événement « sortie de prison ») alors le référent qui revient sur la scène sera encodé par des tournures spécifiques visant à le signaler.

S'il est vrai que cette thèse s'intéresse en premier lieu aux formes linguistiques mobilisées pour assurer la fonction d'introduction référentielle, nous consacrerons également une section à l'analyse des moyens mobilisés pour encoder des référents réintroduits. Comme nous le verrons, les données obtenues suggèrent une différence quant au champs d'usage propre aux tournures du chinois, comparées à celles du français (chapitre VI, section 6.5).

Dans ce qui suit, nous présentons au lecteur une description faite par images de la séquence vidéo en question. Les nouveaux personnages apparaissant sur la scène sont soulignés.

La voleuse. Une jeune fille marche dans la rue et passe devant une boulangerie. Elle a visiblement faim et regarde les pains dans la vitrine avec envie.



*Image 1*

Le boulanger. Ce personnage est vu par la voleuse lorsqu'il transporte les pains dans la boulangerie depuis son camion garé juste devant.



*Image 2*

La voleuse prend une baguette du camion et part en courant.



*Image 3*

Chaplin. Dans la fuite la voleuse se heurte à un passant (Chaplin) et les deux tombent par terre.



*Image 4*

La moucharde. Entre temps, une dame qui avait vu la scène (cf. image 3) prévient le boulanger qu'on vient de lui voler son pain.



*Image 5*



La boulanger se précipite et attrape la main de la voleuse. Personnage secondaire : un groupe de curieux qui se crée à côté de l'accident.



*Image 6*

La police. La police arrive sur place et pose des questions.



*Image 7*

Chaplin prend la responsabilité du vol et est par conséquent amené au commissariat.



*Image 8*

[Scène suivante.] Chaplin sort du commissariat (possible réintroduction). Personnage secondaire : un policier qui ouvre la porte.



*Image 9*

La voleuse attend Chaplin à la sortie du commissariat pour lui faire une surprise (possible réintroduction).



*Image 10*

La voleuse et Chaplin sont contents de se retrouver.



*Image 11*

### 2.8.2. Méthode

Sur la base du support visuel que nous venons de présenter (en 2.8.1), les locuteurs ont été invités d'abord à visionner la vidéo, une ou plusieurs fois selon nécessité, avec la consigne de pouvoir ensuite raconter son histoire à quelqu'un qui ne la connaissait pas. L'accent a été mis sur le fait d'utiliser un parler informel et spontané – dans la mesure du possible, imaginant de s'adresser à un ami ou à un proche, de lui raconter une histoire qu'on vient de voir<sup>102</sup>.

Les productions orales ont été enregistrées et, dans un deuxième temps, transcrites. Les enregistrements ont une durée de 2 minutes en moyenne. Puisque le niveau des locuteurs est avancé nous avons opéré une transcription orthographique standard pour le français.

Pour le chinois, la première ligne note les sinogrammes et la deuxième ligne le *Hanyu pinyin* (la transcription officielle en caractères latins). Les transcriptions des récits dans les L1 et dans les L2 sont présentées intégralement dans l'annexe à la fin de la thèse.

### 2.8.3. Les participants

Les locuteurs que nous avons mobilisés pour participer à notre expérience linguistique sont au nombre de 60 en tout (voir le tableau II-3 à la page suivante). Les 15 locuteurs sinophones et 15 locuteurs francophones nous fournissent les récits en L1. Pour les récits en L2, nous avons sélectionné 15 locuteurs francophones apprenants avancés de chinois L2 et 15 locuteurs sinophones apprenants avancés de français L2. La tranche d'âge sélectionnée est de 23 – 35 ans, avec deux exceptions (un apprenant francophone de 46 ans et une apprenante sinophone de 40 ans) ; pour des contraintes de temps nous avons gardé ces productions dans notre étude. Nos locuteurs se répartissent en 33 femmes et 27 hommes. Du point de vue socio-économique, il s'agit d'individus d'un niveau d'éducation élevé, qui ont effectué des études dans l'enseignement supérieur.

---

<sup>102</sup> Ce facteur est source de variabilité individuelle, même chez les locuteurs natifs. En effet, nous reconnaissons que ce n'est pas évident de produire un parler spontané dans le cadre d'une expérience linguistique contrôlée : cela demande une certaine réflexion métalinguistique portant sur les registres de langues et la capacité de s'imaginer dans une situation hors contexte naturel. Nous constatons que si certains locuteurs (natifs comme apprenants) ont produit des récits dont le style se rapproche du parler non surveillé, chez d'autres nous observons une locution objective sans implication émotionnelle qu'on ne trouverait pas dans la conversation informelle non surveillée. Des exemples indicatifs du premier et du deuxième type sont les récits FR1\_LOC05 et FR1\_LOC01, respectivement (pour le français). Cependant, puisque ce facteur est impossible à contrôler sans tomber dans des choix arbitraires, nous n'avons pas fait de distinction en ce sens dans la classification et dans l'analyse de nos données, et n'avons pas non plus écarté les récits en question pour en recueillir d'autres, puisque le même problème du contrôle du registre de langue se poserait.

**Tableau II-3. Présentation générale des locuteurs sélectionnés pour la présente étude.**

Langue	Nombre de locuteurs	Femmes	Hommes	Tranche d'âge	Niveau d'étude
CHL1	15	9	6	25 – 34	Bac+3 et plus
FRL1	15	7	8	25 – 35	Bac+4 et plus
FRL2	15	11	4	23 – 35(40)	Bac+5 et plus
CHL2	15	6	9	25 – 34(46)	Bac+4 et plus
Total	60	33	27	23 – 35(46)	Bac+3 et plus

Les locuteurs sinophones natifs se répartissent en 9 femmes et 6 hommes. Leur tranche d'âge est 25-34 ans. Il s'agit de locuteurs ayant un bac+3 minimum. Les locuteurs francophones natifs se répartissent en 7 femmes et 8 hommes. La tranche d'âge est 25-35 ans. Il s'agit de locuteurs ayant un bac+4 minimum.

En ce qui concerne les groupes des apprenants nous donnons les détails dans les tableaux suivants. Les apprenants sinophones de français L2 (tableau II-4) sont répartis entre 11 femmes et 4 hommes, leur tranche d'âge est de 23-35 ans (la locutrice 7 fait exception – 40 ans), ils ont étudié le français 6,5 ans en moyenne et ont effectué une période d'immersion linguistique de 2,8 ans en moyenne. Les apprenants francophones de chinois L2 (tableau II-5) sont répartis en 6 femmes et 9 hommes, leur tranche d'âge est de 25-34 ans (le locuteur 11 fait exception – 46 ans), ils ont étudié le chinois 5,3 ans en moyenne et ont effectué une période d'immersion linguistique de 3 ans en moyenne.

Le niveau avancé (2.1.7) est établi par le fait que la grande majorité de nos apprenants ont étudié la langue cible à l'université et ont résidé pendant un certain temps – et la plupart d'entre eux résidaient toujours au moment de l'enregistrement – dans le pays où la langue cible est parlée.

Nos apprenants sinophones de français L2 ont été enregistrés en France, tandis que nos apprenants francophones de chinois L2 ont été enregistrés en Chine, à quelques exceptions près. Sur les 30 apprenants, seuls 3 locuteurs sinophones et un locuteur francophone ne vivaient plus dans le pays de la langue cible au moment de l'enregistrement, mais ils y avaient résidé plus d'un an et ils continuaient de pratiquer la L2 – pour cette raison nous n'avons pas estimé nécessaire de départager les productions des locuteurs se trouvant en condition d'immersion linguistique au moment de l'enregistrement de ceux qui ne l'étaient plus.

**Tableau II-4. Données socio-biographiques des apprenants sinophones de français L2**

<i>Locuteur</i>	<i>Sexe</i>	<i>Age</i>	<i>Etude LC</i>	<i>Lieu</i>	<i>Immersion</i> <sup>103</sup>	<i>Domaines LC</i> <sup>104</sup>	<i>L3</i>
FR2_LOC01	F	35	11 ans	université	7 ans +	tous	taiwanais anglais
FR2_LOC02	F	26	6 ans	université	5 ans +	milieu académique	dialecte Gan anglais
FR2_LOC03	H	27	9 ans	université	2 ans +	milieu académique	anglais
FR2_LOC04	F	30	12 ans	université	2 ans +	milieu académique	anglais
FR2_LOC05	F	23	4 ans	université	2 ans	milieu académique	anglais
FR2_LOC06	F	23	4 ans	université	9 mois +	vie quotidienne	anglais
FR2_LOC07	F	40	10 ans	lycée université	7 ans +	tous	anglais
FR2_LOC08	H	24	5 ans	université	1 an +	tous (partenaire)	anglais
FR2_LOC09	F	25	2 ans	université	1,5 ans +	milieu académique	anglais
FR2_LOC10	F	25	3 ans	université	2 ans	milieu académique	anglais
FR2_LOC11	F	29	6 ans	université	4 ans +	tous	anglais
FR2_LOC12	H	27	8 ans	université	3 ans +	tous	anglais dialecte de Changsha
CH1_LOC13	F	26	5 ans	université	3 ans +	milieu académique	anglais
FR2_LOC14	H	35	2 ans	Alliance française	1 an	à la maison (partenaire)	anglais
FR2_LOC15	F	30	8 ans	université	2 ans +	milieu académique	anglais

<sup>103</sup> Le symbole « + » après l'indication du nombre d'années signifie que le locuteur réside toujours dans le pays de la langue cible au moment de l'enregistrement.

<sup>104</sup> Les suggestions proposées dans le questionnaire étaient : *à la maison, entre amis, milieu académique, travail, tous.*

**Tableau II-5. Données socio-biographiques des apprenants francophones de chinois L2**

<i>Locuteur</i>	<i>Sexe</i>	<i>Age</i>	<i>Etude LC</i>	<i>Lieu</i>	<i>Immersion</i>	<i>Domaines LC</i>	<i>L3</i>
CH2_LOC01	F	25	5 ans	université	3 ans +	tous	anglais
CH2_LOC02	H	34	5 ans	cours de langue	5 ans	cours de langue travail	anglais
CH2_LOC03	H	27	5 ans	université	3 ans +	travail	anglais espagnol
CH2_LOC04	F	28	4 ans	université	4 ans +	travail	anglais
CH2_LOC05	F	25	6 ans	université	2 ans +	milieu académique	anglais
CH2_LOC06	H	26	5 ans	université	3 ans +	tous	anglais
CH2_LOC07	H	28	5 ans	université	4 ans +	travail	anglais
CH2_LOC08	F	27	8 ans	lycée université	2 ans +	tous	anglais
CH2_LOC09	H	25	7 ans	université	2 ans +	tous (partenaire)	anglais
CH2_LOC10	F	28	3 ans	université	1,5 an +	milieu académique	anglais
CH2_LOC11	H	46	5 ans	cours de langue	3 ans +	travail	anglais italien
CH2_LOC12	H	25	3 ans	université	2 ans +	travail	anglais
CH2_LOC13	F	27	7 ans	université	3 ans +	milieu académique	anglais
CH2_LOC14	H	28	5 ans	université	3,5 ans +	travail	anglais
CH2_LOC15	H	32	7 ans	université cours de langue	5 ans +	tous	anglais

Il ressort de ces données socio-biographiques que nos apprenants sont des locuteurs « d'un niveau d'instruction élevé » (section 2.1.7), qui ont fréquenté l'université, qui parlent au moins une troisième langue étrangère (l'anglais notamment) en dehors du français/chinois et qui disposent de connaissances métalinguistiques sur la langue cible.

D'un point de vue proprement linguistique, la variété langagière de nos apprenants se caractérise en général par une maîtrise des formes morphosyntaxiques de la langue cible, mais par une structuration du discours qui s'éloigne des choix des locuteurs natifs, comme nous aurons l'occasion de le montrer plus tard (chapitre VII).

Cela dit, nous remarquerons que des variations individuelles importantes existent, car malgré des conditions objectives similaires, certains locuteurs avaient effectivement maîtrisé les structures morphosyntaxiques de la langue cible, tandis que chez d'autres persistaient des erreurs se situant à ce

niveau de la langue<sup>105</sup>. Pour apporter des exemples, chez les apprenants sinophones nous constatons parfois l'emploi du pronom de troisième personne masculin *il* au lieu du féminin *elle* (et vice-versa) (II.14), le choix de l'auxiliaire (II.15) ou d'une préposition (II.16) inappropriés, des problèmes dans la formation du participe passé (II.17), etc.

(II.14) FR2\_CH1 *Tout d'abord je vois une fille<sub>i</sub> avec les pieds nus **il**<sub>i</sub> a l'air # l'air comment dire # pauvre # donc **elle**<sub>i</sub> a très faim*

(II.15) FR2\_CH1 *il a vu que la fille **est** exactement **attendu** > l'attendait devant la porte de la police*

(II.16) FR2\_CH1 *au cours de s'échapper la fille était arrêtée **sur** un garçon*

(II.17) FR2\_CH1 *Et # et elle est **surprené** par une autre femme*

Chez les apprenants francophones, des hésitations quant au positionnement du complément spatial en relation au verbe (II.18), l'emploi d'un morphème déictique (II.19-20) ou d'une préposition (II.21) inappropriés etc. sont observés.

(II.18) CH2\_FR1 那个面包店的老板停车前面 # 面包店  
*Nà-ge miànbāodiàn de lǎobǎn tíng chē qiánmiàn # miànbāodiàn*  
 DEM<sub>dist</sub>-CL boulangerie DE patron arrêter voiture devant boulangerie  
 Visé : 'Ce patron de la boulangerie gare la voiture en face de la boulangerie'

(II.19) CH2\_FR1 然后他从警察局出去的时候...  
*ránhòu tā cóng jǐngchájú chū-qu deshíhou...*  
 après 3SG depuis commissariat sortir-aller quand  
 Visé : 'Après quand il sort du commissariat...'

(II.20) CH2\_FR1 以后他出去 # 出来。  
*yǐhòu tā chū-qu # > chū-lai.*  
 après 3SG sortir-aller sortir-venir  
 'Après il sort (en s'éloignant du centre déictique)... il sort (en se rapprochant du centre déictique).'

(II.21) CH2\_FR1 然后给老板说...  
*ránhòu gěi lǎobǎn shuō...*  
 après à patron dire  
 Visé : 'après il dit au patron...'

<sup>105</sup> A titre indicatif, en ce qui concerne les apprenants sinophones de français, le récit FR2\_CH1\_LOC13 est un exemple clair de production où les structures morphosyntaxiques de la LC sont maîtrisées tandis que FR2-CH1\_LOC05 est un exemple clair de récit où elles ne le sont pas encore.

Nous ne pouvons pas dire que dans les énoncés de ces locuteurs « on ne reconnaît pas tout de suite [...leur] statut d'apprenant » (Bartning 1997). En d'autres termes, dans ces cas nous avons affaire à des formulations qui ne relèvent pas de la dimension pragmatique mais qui résultent en des phrases agrammaticales en langue cible<sup>106</sup>. C'est pour ces raisons que nous considérons nos locuteurs des apprenants « avancés » et non « quasi-bilingues » (2.1.7).

En somme, nos informateurs sont des apprenants guidés, très motivés, qui ont appris la langue cible à l'université et chez lesquels à un apprentissage en classe s'ajoute toujours une période d'immersion sociale, en général non un « stage » ou un « séjour » (cf. la définition d'*apprenant d'un niveau d'instruction élevé* chez Bartning 1997) mais une véritable période d'installation dans le pays où la langue cible est parlée. Cette dernière caractéristique nous semblait nécessaire pour pouvoir étudier la maîtrise proprement pragmatique de la LC – la dimension pragmatique n'étant pas forcément enseignée en cours. Cependant, remarquons que, chez les apprenants sinophones surtout, la langue cible n'est pas souvent parlée en dehors du milieu académique (elle ne l'est que chez 6 locuteurs sur les 15), où les échanges linguistiques souvent se limitent avec le directeur de thèse. Au contraire, 12/15 apprenants francophones utilisent le chinois entre amis, avec leur partenaire ou au travail. Cela s'explique par le fait que la plupart de nos apprenants sinophones sont des doctorants en France et utilisent le français dans le contexte académique tandis que le mandarin reste la langue utilisée entre amis. Les apprenants francophones en revanche ont le plus souvent terminé leur master en France et sont ensuite partis en Chine pour le travail (à titre d'exemple, la locutrice CH2\_LOC01 travaille depuis un an et demi dans le milieu hospitalier en Chine, spécialisée en médecine chinoise). Nous estimons que le premier cas de figure peut diminuer la compétence de type pragmatique de la LC et notamment influencer la perception métalinguistique de cette dernière (chapitre VII § 7.9.7).

## 2.9. Bilan

Dans ce chapitre, nous avons discuté de la fonction d'introduction référentielle du point de vue de l'apprenant d'une langue seconde. Après avoir défini les termes que nous employons dans notre travail (en 2.1), nous avons présenté les conceptions à la base d'une approche fonctionnaliste en acquisition du langage (2.2), et notamment l'importance accordée à l'analyse des énoncés dans leur contexte. Nous avons ensuite discuté de la construction du discours en langue seconde (2.3), terme qui réunit les opérations de référenciation en général, pour ensuite nous concentrer plus

---

<sup>106</sup> Evidemment, nous n'incluons pas le niveau phonétique dans notre thèse qui est également source de formulations erronées – ce qui est visible en chinois L2 notamment du point de vue des tons. Concernant le vocabulaire employé, aussi, nous n'observons pas chez les apprenants la variété lexicale des natifs.



spécifiquement sur l'acquisition des formes liées à la fonction d'introduction référentielle, à savoir l'emploi des structures présentatives (introduction d'un nouveau référent non identifiable, en 2.4) et du pontage inférentiel (introduction d'un nouveau référent inférable, en 2.5). Nous avons vu que, dans les deux cas, la difficulté pour l'apprenant réside principalement dans la multifonctionnalité propre aux structures de la langue cible associées aux structures disponibles à cet effet. Enfin, nous avons discuté de l'influence que peuvent jouer les représentations linguistiques que l'apprenant se fait de la langue cible (2.6), représentations qui sont liées à la manière selon laquelle est apprise non seulement la langue cible, mais aussi la langue maternelle. Nous avons enfin formulé les questions de recherche qui guideront l'analyse de nos données expérimentales (2.7), suivies par une description de la méthodologie employée pour recueillir ces dernières (2.8).

Avant de passer à l'exposition et à l'analyse de données tirées de notre expérience de linguistique appliquée (qui sera faite dans la troisième partie de la thèse), dans ce qui suit nous décrivons tout d'abord les structures présentatives des deux langues qui nous intéressent, le français (chapitre III) et le chinois (chapitre IV).



# DEUXIEME PARTIE

## DESCRIPTION DES STRUCTURES PRESENTATIVES EN FRANÇAIS ET EN CHINOIS

La première partie de la thèse était consacrée à une discussion de caractère général et théorique sur la fonction d'introduction référentielle, tant chez le locuteur natif (chapitre I) que chez l'apprenant d'une langue étrangère (chapitre II).

Dans cette deuxième partie, descriptive, de la thèse nous nous concentrons sur les structures présentatives disponibles dans les deux langues qui nous intéressent, à savoir le français et le chinois. Le chapitre III est consacré aux structures en AVOIR du français tandis que le chapitre IV porte sur les structures en AVOIR du chinois. Enfin, dans le chapitre V nous discutons des autres structures présentatives disponibles dans ces langues, et notamment l'ordre V-S et les structures comportant d'autres introducteurs (*on voit, c'est*) en français. Dans la mesure où nous intéressons au registre oral de la langue, nous nous attarderons plus longuement sur l'ordre V-S en chinois étant donné son large usage à l'oral, contrairement à ce qui est observé en français.

# Chapitre III

## Les structures en AVOIR du français

Les clivées en *il y a ... qui* sont souvent mentionnées en tant que phénomène typique du français parlé (Lambrecht 1986, 1988a, Blanche-Benveniste 1997 : 93, Choi-Jonin et Lagae 2005, Dufter 2008), comme l'a confirmé l'étude conduite récemment par Karssenber (2018b) sur des corpus de grande taille. On parle de « clivage » car leur forme est équivalente à une structure argumentale où le SN et le verbe de la relative correspondent au sujet et au prédicat d'une proposition assertive : l'ordre canonique monoclausal sujet-verbe (Karssenber 2018b : 7).

Dans notre thèse, nous utilisons plus généralement l'appellation de « structure présentative biclausale » pour permettre une comparaison interlangue avec les formes biclausales du chinois, lesquelles, en l'absence de pronom relatif, ne peuvent pas être qualifiées de « clivées » au sens propre<sup>107</sup>. Cela dit, au cours du présent chapitre, nous emploierons parfois le terme de « clivée » en relation au français, celle-ci étant la terminologie utilisée dans certaines des études discutées<sup>108</sup>.

Dans ce qui suit, nous présentons dans ses grandes lignes les caractéristiques de la structure *il y a*, en isolant tout d'abord les emplois d'*il y a* au sens plein, en tant que verbe constructeur, des usages dans lequel il fonctionne en tant que « dispositif » (3.1). La distinction sémantique « classique » entre *il y a* existentiel, locatif et présentatif est illustrée (en 3.2), ainsi que les propriétés qui caractérisent ce dernier (3.3), qui nous intéresse le plus ici bien entendu.

Ensuite, nous considérons en détails les structures en *il y a* qui comportent des constituants nominaux à interprétation partitive (3.4), puisque nombre d'auteurs ont relevé un lien entre l'emploi d'une structure existentielle/présentative et l'opération de partition. Ce lien, d'ailleurs, nous intéresse tout particulièrement car nous le retrouverons en chinois (chapitre IV).

La discussion nous amènera à traiter de certaines formes considérées parfois comme des variantes de la structure en *il y a* biclausale (3.5). En premier lieu, nous traitons (en 3.5.1) de la forme incluant le pronom partitif (anaphorique ou nominal) *en* (« il y en a qui arrivent en scooter »), qui est directement connectée à la question de la partition référentielle dont nous venons de parler. Ensuite, nous discutons de la forme en Pro-avoir SN *qui* (« j'ai ma copine qui habite à Paris ») – en 3.5.2 – et

---

<sup>107</sup> Cependant, à notre avis le terme n'est pas hors contexte. Voir le chapitre IV, section 4.1 pour un approfondissement à ce sujet.

<sup>108</sup> D'après Lambrecht (1988, 2001, 2004) Léard (1992), Jullien (2008), Verwimp et Lahousse (2016), Karssenber (2016, 2017, 2018a, 2018b), Karssenber et Lahousse (2017, 2018), les structures en *il y a ... qui* sont incluses dans la catégorie des « clivées », à côté de ses instances prototypiques, comme les tournures introduites par *it* en anglais et *c'est* en français.

de la construction parataxique *il y a* SN *il(s)*... (« il y a le bus il arrive ») – en 3.5.3 – qui comportent un pronom personnel comme sujet de l’expression existentielle dans le premier cas, et à la place du pronom relatif *qui*, dans le deuxième.

La section 3.6 est consacrée aux fonctions que la structure biclausale en *avoir* du français peut assurer. Nous parlerons alors de « multifonctionnalité » car ses emplois ne se limitent pas à la mise en avant d’un nouveau référent (la fonction présentative). Après avoir discuté (en 3.6.1) de la distinction parfois maintenue entre la fonction présentative et la fonction événementielle (l’expression d’un événement), nous discutons de la fonction spécificationnelle (3.6.2) qui articule notamment l’énoncé en une partie assertée (*il y a* + SN) et une partie présupposée (la relative) et dont la fonction est celle d’exprimer une valeur pour une variable donnée. Enfin, en 3.6.3 nous discutons des autres articulations informationnelles qui ont été relevées notamment par l’étude de Karssenber (2018b).

La section 3.7 fait le point sur la question de la définitude du SN accueilli dans la structure biclausale en *il y a*. Les structures présentatives (et non spécificationnelles) ont tendance à comporter des SN indéfinis – à hauteur de 89% d’après l’étude de corpus de Karssenber (2018b : 100) susmentionnée (voir la section 3.6.3, tableau III-3.), ce qui relativise la différence entre le français et le chinois concernant la restriction de la définitude, et ce malgré le fait que les exemples cités dans la littérature concernée comportent très souvent des noms propres (« il y a Jean qu’a téléphoné »). Cependant, la possibilité d’enchâsser des noms définis pour le français reste avérée, ce qui rend les structures de cette langue plus flexibles en quelque sorte par rapport à celle du chinois sur ce point précis.

En 3.8, nous considérons l’emploi de la séquence biclausale en *avoir* en tant que stratégie globale de structuration du discours ; un lien est fait avec les autres introducteurs disponibles en français (*je vois, c’est, voilà*) qui ont tous en commun de permettre une reprise du référent au moyen d’un enchaînement de propositions relatives.

La section 3.9 discute du rapport de la structure biclausale en *avoir* avec sa « contrepartie » monoclausale S-V. Si dans certains cas l’équivalence s’effectue sans problèmes (notamment en présence d’un nom propre), dans d’autres cas des ajustements lexicaux sont nécessaires. Un lien avec les structures en *you* du chinois enchâssant des noms nus est établi.

La section 3.10 conclut le présent chapitre et résume son contenu.

### **3.1. La séquence *il y a* : du verbe recteur au dispositif syntaxique**

Tout comme la forme espagnole correspondante (*ha-y*), la séquence existentielle en *il y a* du français s'est développé à partir du latin *ibi habet* (voir le chapitre I, section 1.2.2.1 pour les détails sur l'origine de l'opérateur existentiel AVOIR). Elle est formée par le pronom explétif *il* ; le clitique *y* et le verbe *avoir*, qui peut être décliné en différents temps verbaux, les plus fréquents étant néanmoins le présent et l'imparfait. On remarquera qu'à l'oral, le pronom explétif peut être omis<sup>109</sup> :

« The phrase *y'a* NP corresponds to standard French *il y a* NP 'there is NP', in which *y* is preceded by the dummy subject pronoun *il*. The history of the expression shows that the subjectless form *y'a* is not a popular innovation of modern spoken French, as might be thought, but a form that has remained essentially unchanged since the beginnings of the French language, the subject pronoun *il* (normally /i/ before consonants and glides) appearing, disappearing and reappearing over the centuries. Spoken French *y'a* is thus the mirror image of Spanish *hay* (historically *ha+y*), both going back to a combination of Vulgar Latin *habet* 'he/it has' with the distal deictic adverb *ibi* » (Lambrecht 1988a : 137).

Tout d'abord, il convient d'isoler comme le fait Blanche-Benveniste (1990, 1997) les énoncés où *il y a* est un verbe recteur des contextes où cette unité ne fonctionne pas comme une construction verbale et perd son autonomie phrastique.

Dans les exemples suivants, *il y a* est un verbe au sens plein qui sélectionne ses compléments et « situe l'existence d'un élément dans l'espace ou le temps » (Blanche-Benveniste, 2010 : 133) :

- (III.1) a. *Il y a une île entre le Japon et la Chine* (Blanche-Benveniste 2010 : 133)  
b. *Il y avait des habitants, il y en eu, il y en aura* (Blanche-Benveniste 2000 : 92)

Un cas de figure différent est représenté par les structures où la séquence *il y a* perd ses capacités de construction. Ainsi, à côté de son usage en tant que prédicat de plein statut, Blanche-Benveniste (2000) identifie les cas où *il y a* fonctionne comme un support à d'autres verbes, et c'est dans ce cadre que l'auteure s'appuie sur le concept de « dispositif ». Les dispositifs syntaxiques sont des variations de l'arrangement des constructions verbales opérant au niveau de la macrosyntaxe, qui correspondent à différentes répartitions de l'information (Blanche-Benveniste 2000 : 158) :

« La notion de dispositif [...] fournit un cadre descriptif qui permet, sous divers arrangements linéaires, de dégager les invariances dans la relation entre le verbe et les éléments qu'il construit » (Capeau 2001 : 161).

---

<sup>109</sup> « In fact, the appearance of *il* before *y* in written French seems to be due to the prescriptive influence of 17th century grammarians, who thought that this subject pronoun was a logical requirement [...]. Like its deictic counterpart [*voici/voilà* NP] [...], existential [*y a* NP] is thus grammatically a truly subject-less construction » (Lambrecht 2000 : 674, note 21).

Ainsi, *avoir* est considéré comme un dispositif dans des exemples où il joue un rôle de complément temporel, comme :

(III.2) *Il est arrivé il y a déjà deux ans* (Blanche-Benveniste 2000 : 92)

Ici, la séquence *il y a* ne fonctionne plus comme une construction verbale, mais comme support, dans ce cas notamment en tant que support à des rections de temps (Blanche-Benveniste *et al.* 1990 : 65). A côté de cette fonction temporelle spécifique, *il y a* peut avoir d'autres usages en tant qu'auxiliaire de dispositif syntaxique. Ce que certains auteurs ont appelé « le *il y a* présentatif » rentre précisément dans cette catégorie.

### 3.2. *Il y a* existentiel, locatif et présentatif

Une classification de type sémantique distingue entre trois types de structure en *il y a...qui* : le *il y a* existentiel, locatif et présentatif *stricto sensu*<sup>110</sup>. Léard (1992 : 31-35) distingue d'un côté les séquences en *il y a* au sens locatif et existentiel, doués d'un sémantisme et d'un statut verbal pleins, en contraste avec le *il y a* présentatif, qui lui n'est pas pourvu d'autonomie phrastique. Ainsi, *il y a* locatif (III.3) peut se paraphraser par *il se trouve* ou *on aperçoit* tandis que dans son emploi existentiel (III.4) il correspond aux tournures *il existe*, *on trouve*. Il s'agit là des cas où *il y a* est un verbe « constructeur » dans la terminologie de Blanche-Benveniste (2000).

(III.3) a. *Sur l'autre trottoir, il y a quelques hommes.*

b. *Sur l'autre trottoir, il se trouve / on aperçoit quelques hommes.*

(III.4) a. *Mais il y a des gens qui sont allergiques.*

b. *Il existe / on trouve des gens qui sont allergiques.* (Choi-Jonin et Lagae 1997)

Nombre d'auteurs se sont intéressés à l'usage présentatif de la séquence en *avoir*, dont l'exemple typique est présenté en (III.5).

---

<sup>110</sup> Nous convenons avec Williems et Meulleman (2010) que « [t]ant la terminologie utilisée que la classification proposée donnent lieu à pas mal de controverses. Ainsi la distinction entre les existentiels et les locatifs a été mise en doute, les deux étant intimement liés : dans la plupart des langues la présence de locatifs semble en effet essentielle dans les affirmations d'existence, au moins dans leur structure logico-sémantique, si ce n'est dans leur structure argumentale [...]. De plus la distinction d'une sous-classe de "présentatifs" à l'intérieur d'une construction globale appelée "présentative" ne peut prêter qu'à confusion ».

(III.5) *Il y a le téléphone qui sonne*<sup>111</sup> (= I.30)

Comme le remarque Karssenber (2018b : 37), la frontière entre les constructions locatives, existentielles et présentatives reste controversée et floue :

« there is no consensus about the question whether locative sentences and existential sentences are discrete sentence types, or whether one is a subtype of the other. Moreover, “presenting” a new referent or event is also closely linked to the expression of the *existence* of this referent (or occurrence of an event) at a certain *location* [...]. Consequently, the boundaries between the different categories may rightfully be expected to become blurry when applied to authentic language data »<sup>112</sup> (Karssenber 2018b : 37).

Il s’en suit qu’une classification reposant uniquement sur l’interprétation sémantique de « *il y a* » ne se révèle pas très utile pour appréhender le phénomène en question. C’est ainsi que les études antérieures ont mis en avant toute une série de propriétés (concernant le prédicat, l’élément nominal, et la proposition relative dans son ensemble) caractérisant le *il y a* présentatif, que nous passons en revue dans la section suivante.

### 3.3. Les propriétés caractérisant *il y a* présentatif

Dans la littérature, plusieurs propriétés définitoires ont été proposées pour le *il y a* présentatif. Une de ses caractéristiques tient à la nature du prédicat de la relative (le V2). Certains auteurs estiment que *il y a* présentatif n’admet pas un prédicat statif (Lagae et Rouget 1998). Confrontons l’énoncé en (III.5) avec le suivant :

(III.6) \**Il y a le téléphone qui est rouge*<sup>113</sup> (Lagae et Rouget 1998 : 322)

Cependant, comme le remarque Lambrecht (2002), des énoncés comme (III.7-8) sont tout à fait courants (nous parlerons de la « variante » de la structure biclausale en *il y a* comportant un pronom personnel au sein de la formule existentielle en 3.5.2) :

---

<sup>111</sup> Pour la précision, il s’agit là du sous-type appelé « événementiel » (*event-reporting* chez Lambrecht 1986), dont la fonction n’est pas celle de présenter une entité dans le discours mais de rapporter un événement, dans lequel l’entité est nécessairement impliquée (voir la section 3.6.1).

<sup>112</sup> Nous avons parlé de la différence entre structures présentatives et structures existentielles, ainsi que du rapport entre la *présence* et l’*existence* dans le chapitre I, section 1.2.2.2.

<sup>113</sup> Notons cependant, que l’étrangeté de (III.6) est due à la difficulté d’envisager une situation où cet énoncé serait informatif. Imaginons un contexte (improbable) où le téléphone a été remplacé, à l’insu du locuteur, avec un nouvel exemplaire rouge : « *il y a le téléphone qui est rouge...!* » nous paraît moins inacceptable. Nous parlerons de l’importance du contexte en discutant les exemples (II.25-26) plus bas.



(III.7) *J'ai ma voiture **qui** est en panne* (Lambrecht 2002 : 195)

(III.8) *Elle a son père **qui** est à l'hôpital* (Blanche-Benveniste 1983<sup>114</sup>)

Ici, les V2 sont des prédicats statifs, indiquant une condition (III.7) ou localisation (III.8) où l'entité en question se trouve. Cependant, les situations décrites par ces énoncés sont construites comme des évènements plutôt que des états, car il s'agit de prédicats épisodiques (nous en avons parlé dans le chapitre I, section 1.2.3) :

« This interpretive effect is possible because the RC [relative clause] predicates are of the STAGE-LEVEL rather than the INDIVIDUAL-LEVEL type, i.e. the denoted states are temporally bounded. As a result, these predicates can be interpreted eventively, under pressure from the constructional environment in which they occur » (Lambrecht 2002 : 195).

Choi-Jonin et Lagae (2005 : 44-45) parlent en termes de prédicat spécifiant : *il y a* présentatif exprimant une « marque explicite de processivité », la construction ne peut pas comporter des énoncés dénotant des propriétés. Ainsi, l'exemple en (III.9) ci-dessous ne peut pas s'interpréter en réponse à la question *qu'est-ce qui se passe ?* et ne peut donc que relever de *il y a* existentiel (= « il existe, on trouve »), enchâssant à son tour un SN indéfini à lecture partitive (= « certains, une partie des conducteurs ») – nous reviendrons sur ce dernier point plus tard.

(III.9) ?? *Il y a des conducteurs de taxi **qui** sont gros*  
*Il existe/on trouve des conducteurs de taxi qui sont gros* (Choi-Jonin et Lagae 2005)

Or, comme le remarquent Léard (1992) et Lambrecht (2002), la structure en *il y a* présentative peut aussi bien comporter un prédicat d'individu, lorsque le contexte déclenche une lecture épisodique (la situation dans laquelle ces énoncés pourraient être prononcés est précisée plus bas) :

(III.10) *Il y a Pierre **qui** est blond* (Léard 1992 : 53)

(III.11) *Ya Sacha **qui** est grand !* (Lambrecht 2002 : 195)

Comme le formule Karssenbergh (2018b : 39), les prédicats qui sont lexicalement des prédicats d'individu peuvent être interprétés comme des prédicats épisodiques, si le contexte le permet (« predicates that are lexically individual-level can be *interpreted* as stage-level predicates, depending on the discourse context »). Dans les termes de Lambrecht, le sémantisme inhérent à la construction

---

<sup>114</sup> Cité dans Lambrecht (2002 : 195).

présentative peut avoir le dessus sur l'aspect lexical d'un prédicat d'individu, si les conditions discursives appropriées sont remplies (« [i]t is possible for the lexical aspect of an individual-level predicate to be overridden by the inherent constructional meaning of the PRC [presentational relative clause], given the appropriate discourse conditions », 2002 : 195). C'est ce qui se produit en [III.10] : cet énoncé est prononcé lorsque le fait d'« être blond » représente un changement et non une propriété permanente (Karssenber 2018b : 39). Similairement, en (III.11), où le locuteur parle d'un ami commun que l'interlocuteur n'a pas vu depuis longtemps, la propriété « être grand » est interprétée comme « être devenu grand », un changement :

« By coding the proposition 'Sacha is tall' by means of the *ya*-cleft PRC [presentative relative clause], the speaker coerces the individual-level predicate 'be tall' into event construal, conjuring up the image of a child who has grown faster than expected and whose tallness would be a surprising sight to anyone who has not seen him for some time. It is clear that **this interpretive effect is due solely to the inherent meaning of the presentational construction, not to the lexical content of the words instantiating it** » (Lambrecht 2012 : 195-96, notre emphase).

Une deuxième caractéristique du *il y a* présentatif concerne le type de proposition relative. La relative qui suit le *il y a* présentatif n'est pas une relative restrictive (une relative qui restreint le domaine de référence du nom qu'elle modifie), mais une pseudo-relative (Giry-Schneider 1988) ; appelée une relative « prédicative » chez certains auteurs dont Lagae et Rouget (1998) et Choi-Jonin et Lagae (2005).

Du point de vue de la structure informationnelle, les pseudo-relatives véhiculent de l'information assertée tandis que la relative restrictive comporte de l'information présupposée. Bartning et Kirchmeyer (2003) parlent en termes de relatives « continuatives » – exprimant des informations qui font avancer le récit – et relatives « descriptives » – celles qui encodent des informations d'arrière-plan.

D'un point de vue structurel, on estime que la relative restrictive forme un SN complexe avec son antécédent (III.12), tandis que la pseudo-relative est externe au SN introduit par *il y a* (Lambrecht 1986, 2001, Choi-Jonin et Lagae 2005).

(III.12) (*Jusqu'à quel âge, les enfants ou les ados n'aiment pas le fromage? Doit-on les éduquer au goût? hein? Il ne faut pas généraliser, il y a [des enfants qui aiment le fromage]*<sub>SN COMPLEXE</sub>, d'autres non. (YCCQA, Karssenber et Lahousse 2018)

Un certain nombre de propriétés et de tests linguistiques permettent de distinguer les deux types de relative (impossibilité de pronominalisation et de dislocation, d'omission de la relative, de

commutation avec un SN adjectival ou prépositionnel dans le cas d'une relative prédicative ; voir Karsenberg 2018b : 25-33 pour plus de détails).

Il est important de noter que les pseudo-relatives peuvent avoir un nom propre comme antécédent (III.13), ce qui n'est pas possible dans le cas d'une relative restrictive. Cela s'explique par le fait que la fonction restrictive n'est pas compatible avec un antécédent dont la référence est déjà établie (Lambrecht 1986 : 118, Anscombe 1996, Choi-Jonin et Lagae 2005).

(III.13) *quand y a Marta **qui** vient avec son mari elle parle roumain* (CFPP2000)

Il en découle qu'une troisième caractéristique distinguant le *il y a* présentatif concerne la nature de l'élément nominal. En reprenant la distinction sémantique évoquée plus haut, Choi-Jonin et Lagae (2005) remarquent que le *il y a* existentiel, caractérisant les éléments d'une sous-classe, ne peut pas accueillir des SN définis (voir aussi Léard 1992 : 31-35). De plus, lorsque la structure en *il y a* existentiel inclut un indéfini, ce dernier ne peut recevoir qu'une lecture partitive.

En revanche, le *il y a* présentatif ne présente pas de contraintes pesant sur le constituant nominal. En effet, la structure peut accueillir aussi bien un constituant nominal défini qu'un constituant indéfini ; de plus, dans ce dernier cas le SN peut recevoir une lecture existentielle ou une lecture partitive (III.14).

(III.14) ***Il y a** une roue **qui** a été arrachée* (Choi-Jonin et Lagae 2005)

Choi-Jonin et Lagae (2005) résument ainsi les caractéristiques qui définissent le *il y a* présentatif :

« *Il y a* présentatif se combine uniquement avec une relative prédicative et avec un prédicat spécifiant, mais ne subit pas de contrainte concernant le constituant nominal. *Il y a* existentiel manifeste plus de contraintes ; il nécessite un SN indéfini à lecture partitive, une relative adjectivale et un prédicat non spécifiant. Enfin, *il y a* locatif se construit avec une relative adjectivale et n'est pas soumis à des contraintes portant sur le type de prédicat ou le type de constituant nominal. »

Ces propriétés sont illustrées dans le tableau suivant :

**Tableau III-1.** *Propriétés de il y a locatif, existentiel et présentatif (Choi-Jonin et Lagae 2005)*

propriétés	Paraphrase	Type de constituant nominal introduit par <i>il y a</i>			Prédicat de la relative Spécifiant
		Défini	Indéfini		
			partitif	existentiel	
locatif	<i>il se trouve on aperçoit</i>	+	(+)	+	±
existentiel	<i>il existe on trouve</i>	-	+	-	-
présentatif		+	+	+	+

Or la distinction entre relatives prédicatives et relatives restrictives n'est pas toujours aisée à établir, en particulier lorsqu'on a affaire à une relative qui inclut un prédicat pouvant être spécifiant et un antécédent indéfini à lecture partitive. L'énoncé suivant montre un exemple de cas ambigu, qui est susceptible de recevoir une double interprétation :

(III.15) *Il y a beaucoup de clients **qui** choisissent les spécialités régionales.*  
(Choi-Jonin et Lagae 2005)

L'exemple en (III.15) peut décrire un certain type de clients (*il y a* existentiel suivi d'une relative restrictive : SN complexe) ou bien asserter un événement (*il y a* présentatif + relative prédicative comportant un prédicat spécifiant). Il en va de même pour l'énoncé suivant (Pierrard 1985 : 48, rapporté dans Karsenberg et Lahousse 2016) :

(III.16) a. (*Que se passe-t-il ?*)  
*Il y a le vase **qui** est cassé.*

b. (*Qu'est-ce qu'il y a sur la table ?*)  
*Sur la table, **il y a** [le vase **qui** est cassé]*

L'énoncé peut s'interpréter selon le contexte comme une structure clivée à valeur prédicative exprimant le fait que « le vase est cassé » (III.16a) ou bien comme un constituant nominal complexe introduit par la séquence *il y a*, dont la proposition relative décrit le « vase » spécifique auquel le locuteur se réfère : celui « qui est cassé » (III.16b).

Il en ressort que la distinction entre relatives restrictives et prédicatives est dépendante du contexte, dont la prise en compte devient une étape importante pour comprendre le phénomène en question, comme le font remarquer Karsenberg et Lahousse (2018) :

« The importance of context for the analysis of clefts is what makes the use of corpus particularly valuable for this field of study, since examples in linguistic literature are all too often given without or with very little context » (Karsenberg et Lahousse 2018).

### 3.4. *Il y a* et constituants nominaux à interprétation partitive

Blanche-Benveniste (2000 : 93) analyse la séquence *il y a* dans des énoncés tels que (III.17-18) comme « un dispositif auxiliaire de la détermination nominale », puisque la tournure en *avoir* sert de « base à des expressions indéfinies sujets » (Blanche-Benveniste 2000 : 93).

(III.17) *il y a un homme qui est entré* (Blanche-Benveniste 2000 : 92)

(III.18) *il y a peu de gens qui font quelque chose* (Blanche-Benveniste 2000 : 93)

Nous nous intéressons dans cette section tout particulièrement aux énoncés du deuxième type (III.18) qui comprennent un SN à lecture partitive, puisque nombre d'auteurs ont remarqué qu'ils ont des caractéristiques particulières. Comme le remarquent Choi-Jonin et Lagae (2005) :

« L'indéfini à lecture partitive opère [...] une partition dans un ensemble présupposé, qu'il s'agisse d'un ensemble mentionné dans un contexte antérieur (emploi anaphorique) ou d'un ensemble de référents humains lié à l'emploi nominal de *il y en a* ou *certain*s » (Choi-Jonin et Lagae 2005).

Lambrecht (2002 : 189) s'intéresse aux structures en *il y a* incluant un SN partitif quantifié et indéfini :

(III.19) *Y a beaucoup d'Américains qui approuvent la violence*

(III.20) *Y a peu d'Américains qui aiment l'opéra* (Lambrecht 2002 : 189)

Ces énoncés sont problématiques dans la mesure où leur fonction est difficilement interprétée comme « présentative » :

« These sentences do not have a presentational function proper, i.e. they do not serve to introduce entities into a discourse world in order to make them accessible for subsequent predication. It is difficult to imagine a discourse where the NP *beaucoup d'Américains* in [III.19] would be taken up by an anaphoric pronoun » (Lambrecht 2002 : 206).

Cela est particulièrement visible en (III.19) et (III.20) étant donné que ces énoncés correspondent à l'équivalent logique *il n'y a pas beaucoup de gens qui font quelque chose* et *il n'y a pas beaucoup d'Américains qui aiment l'opéra* respectivement, où le SN en question est nié (« [o]ne cannot present in a discourse an entity that does not exist », Lambrecht 2002 : 190).

Furukawa (1996 : 71-85) remarque que les structures en *il y a* comportant un élément nominal quantifié (III.19-20) incluent une relative restrictive, à la différence des structures présentatives en *il y a* qui incluent, elles, une relative prédicative. Il s'agit en effet de cas ambigus relativement à la définition classique des clivées en *il y a*, étant donné que les énoncés ont un équivalent monoclausal S-V mais comportent effectivement une relative restrictive Karssenber (2018b : 79-83).

Karssenber (2018b : 85) propose de voir ces cas comme des instances périphériques de clivée en *il y a*, qui remplissent certains – mais pas tous – de leurs critères définitoires.

Prototype definition:

- i. The *most central* instances of *il y a* clefts are characterized by the following three properties: (i) the sentence can be declefted, (ii) the relative clause is not restrictive, (iii) the utterance has either eventive or specificational (*not* stative, non-specificational) semantics.
- ii. More peripheral instances of *il y a* clefts display one or two but *not all three* of these properties. For instance, if a sentence can be declefted, but contains a RRC [restrictive relative clause...], this *il y a... qui* sentence is a *more peripheral instance* of an *il y a* cleft. (Karssenbergs 2018b : 85)

Lambrechts (2002 : 191) voit quant à lui dans ces formes un sous-type de clivée en *il y a* dont la fonction n'est ni présentative ni événementielle (3.6.1) mais où l'emploi d'une structure biclausale est motivé pragmatiquement par le fait de ne pas faire commencer l'énoncé par un déterminant indéfini<sup>115</sup>, une tournure qu'on préfère effectivement éviter dans la langue parlée (voir le chapitre I, section 1.3 pour une discussion de cette contrainte à travers les langues), comme le soulignent entre autres Cappeau et Deulofeu (2001).

En effet, on a souvent remarqué que les sujets indéfinis partitifs sont particulièrement contraints en position de sujet<sup>116</sup> (Van de Velde 1995, Anscombre 1996, Cappeau et Deulofeu 2001, Lambrecht 2002 : 191, 2010 : 80, Choi-Jonin et Lagae 2005 *inter alia*) ; par conséquent, lorsque le SN accueilli par la structure en *avoir* est un constituant nominal introduit par le déterminant *un* ou *des* à lecture partitive, l'équivalent S-V est difficilement acceptable :

(III.21) (*Question : Je voudrais acheter une caméra numérique pas trop chère et bien? que me conseillez vous?*) *Y'a des appareils photos qui filment très bien avec un bon son en plus...*

(III.22) a. *?Des appareils photos filment très bien avec un bon son en plus.*

b. *Certains appareils photos filment très bien avec un bon son en plus.*

(adapté de Karssenbergs 2018b : 133-134)

Les énoncés de ce type (III.22a) deviennent acceptables lorsque le SN sujet est introduit par un déterminant explicitement partitif, tel que *certains* (III.22b). Comme le remarque Karssenbergs 2018b : 133-135) :

---

<sup>115</sup> En cela, Lambrecht rejoint l'analyse de Blanche-Benveniste mentionnée au début de cette section, laquelle ne fait cependant pas de différence entre les SN à lecture existentielle et ceux à lecture partitive.

<sup>116</sup> « Cette contrainte [envers les syntagmes nominaux indéfinis en position sujet] a bien été relevée pour le français. Elle est spectaculaire pour les partitifs » (Cappeau et Deulofeu 2001, notre emphase).

« The problem that occurs when the sentence is declifted is that the partitive reading seems to be unavailable when the NP appears in subject position [...]. In other words, the NPs of the type “*des N*” introduced by *il y a* can have a partitive interpretation, but the preverbal subject position does not easily allow for such a reading. Consequently, the NP is not licensed as a preverbal subject, and the utterance requires a lexical adjustment (which does not alter the original proposition) in order to be acceptable » (Karssenbergh 2018b : 133-135).

Choi-Jonin et Lagae (2005) estiment que le *il y a* présentatif (suivi par une relative prédicative) exprime un jugement thétique, sauf s’il comporte un indéfini à lecture partitive. Dans ce cas, on a affaire à un jugement réalisé en deux temps, catégorique. L’association de l’entité à un ensemble est suivie par la prédication d’une propriété à son propos. Reprenons les exemples de Blanche-Benveniste (2000 : 93) cités *supra* que nous reportons ici par convenance :

(III.23) *il y a un homme qui est entré* (= III.17)

(III.24) *il y a peu de gens qui font quelque chose* (= III.18)

Contrairement aux indéfinis à lecture existentielle (III.23) qui nécessitent un prédicat spécifiant assurant l’ancrage spatio-temporel, les indéfinis à lecture partitive (III.24) « ne sont pas installés dans le discours uniquement par l’intermédiaire du prédicat ; ils se présentent ou sont donnés comme appartenant à un ensemble déjà installé, connu ou accessible et ce fait doit être mentionné dans la mémoire discursive, quelle que soit la représentation qu’on lui en donne » (Kleiber 2001 : 62 ; cité dans Choi-Jonin et Lagae 2005). Aussi :

« Avec un indéfini à lecture partitive, on n’a [...] plus affaire à un jugement thétique mais à un jugement catégorique. Ce dernier comporte [...] deux parties bien distinctes, qui expriment l’existence d’une entité, d’une part, et de l’autre, l’attribution d’une propriété à cette entité. Un indéfini à lecture partitive devrait alors faire partie du jugement d’attribution, étant donné qu’il présuppose un ensemble dont il est extrait et que c’est ce dernier qui devrait relever du jugement d’existence. Or, il nous semble qu’il peut être représenté soit comme faisant partie d’un jugement d’existence, dans ce cas c’est la relation d’appartenance qui est mise en relief, soit comme faisant partie d’un jugement d’attribution, dans ce cas c’est la spécificité du référent représenté par l’indéfini qui est mise en relief. Autrement dit, soit on considère d’abord l’ensemble présupposé, puis on vérifie si une partie de cet ensemble satisfait la propriété donnée par le prédicat, et dans ce cas, la vérification se passe au niveau du jugement d’existence ; soit on considère d’abord la propriété donnée par le prédicat, puis on vérifie si à cette propriété peut correspondre une partie de l’ensemble présupposé, et dans ce cas, la vérification se passe au niveau du jugement d’attribution » (Choi-Jonin et Lagae 2005, notre emphase).

Or, quand le SN indéfini à lecture partitive apparaît en position sujet sans être précédé de *il y a*, c'est l'opération de partition (se situant au niveau du jugement d'existence) qui est mise en avant. Les auteures avancent ainsi l'hypothèse que « la construction en *il y a* permet de neutraliser la mise en relief du jugement d'existence qu'on a lorsque le SN indéfini à lecture partitive figure directement en position sujet » (Choi-Jonin et Lagae 2005).

En somme, si pour Choi-Jonin et Lagae (2005), *il y a* sert à neutraliser la mise en relief du jugement d'existence propre au SN indéfini à lecture partitive en position sujet, d'après Karsenberg (2018b : 134) *il y a* semble accentuer l'interprétation partitive du SN, laquelle n'est pas directement accessible lorsque ce dernier se trouve en position de sujet, c'est pourquoi un élément lexical explicitement partitif est nécessaire (III.22b).

Nous reviendrons sur le rapport entre les structures biclausales en *avoir* et les structures « équivalentes » monoclausales S-V en 3.9. Dans ce qui suit, nous nous intéressons aux formes considérées parfois comme des « variantes » de la structure présentative en *il y a*, en commençant par la tournure comportant le pronom partitif *il y en a (...) qui*, qui est en lien direct avec ce dont nous venons de discuter dans cette section.

### 3.5. Les formes « variantes » de la structure présentative biclausale en *il y a*

#### 3.5.1. La forme *il y en a (...) qui*

Nous discutons ici de la séquence introduite par la formule en *avoir* où le constituant nominal est représenté par le pronom clitique *en* suivi éventuellement d'un quantifieur.

Comme le rappellent Cappeau et Deulofeu (2001), on distingue deux emplois du pronom *en*, l'un anaphorique et l'autre nominal. Considérons les exemples suivants :

(III.25) (A propos du trafic à Paris)

*à l'heure actuelle j'm' plains pas, **ya un camarade d'usine qui** m'ramène en voiture jusqu'aux Quatre Routes pour prendre l'autobus* (Lambrecht 2002 : 185)

(III.25') (Parmi les camarades d'usine) **il y en a un qui** m'ramène en voiture

(adapté de Lambrecht 2002 : 188)

(III.26) (A propos de la pénurie alimentaire sous l'occupation nazi de Marseille)

*moi j'avais une voisine qui était habituée à bien boire et bien manger, et bien presque elle en devenait folle d'être privée de la nourriture comme ça* (Lambrecht 2002 : 185)



(III.26') (*Parmi mes voisins*) **j'en avais une qui était habituée à bien boire et bien manger**  
(adapté de Lambrecht 2002 : 188)

Dans les énoncés en (III.25') et (III.26'), le pronom *en* a valeur anaphorique et renvoie à un ensemble déjà évoqué dans le discours. En même temps, le numéral (*un* et *une*) dénote une entité faisant partie de cet ensemble :

« What is being introduced into the discourse [...] is a hearer-new member of the hearer-old set, denoted by an accented postverbal quantifier [...]. This quantifier necessarily plays a focus role in the proposition » (Lambrecht 2002 : 188).

En (III.27) le *en* au sein de la séquence *il y en a qui* renvoie à l'ensemble référentiel *les profs* dans lequel il opère une partition :

(III.27) *les profs # ça dépend # **il y en a qui** sont # un peu racistes hein **il y en a # pa # par***  
*exemple ma prof de de math elle est un peu raciste* (Cappeau et Deulofeu 2001)

Le *en* nominal, quant à lui, ne dispose pas d'antécédent qu'il reprend par anaphore et renvoie par défaut à un référent pluriel indéterminé et humain. Comme le remarquent Cappeau et Deulofeu (2001), si (III.28a) peut encore être interprété comme *en* à valeur nominale puisqu'on peut facilement interpréter le verbe *ruminer* au sens figuré, en écoutant l'énoncé en (III.28b) on cherchera nécessairement un antécédent puisqu'un sujet [+ humain] n'est pas attribuable au verbe *se dévisser*.

(III.28) a. *tiens **il y en a qui** ruminent*  
b. ***il y en a qui** se dévissent* (Cappeau et Deulofeu 2001)

Dans le cas de *il y en a qui* sans quantifieur, la présence de *il y a* est grammaticalement nécessaire puisque ni le pronom clitique ni d'autres éléments ne peuvent occuper la position sujet<sup>117</sup>. Lorsque *en* s'accompagne d'un quantifieur, ce dernier peut théoriquement être sujet dans une structure « dé-clivée » S-V, mais le résultat est souvent peu naturel (III.29b) :

(III.29) a. (Début du titre) ***Il y en a un qui*** doit en avoir marre qu'on parle de « l'affaire Baupin »,  
*c'est Alex Baupain, le chanteur* (Une de Libération, 11/05/2016)

---

<sup>117</sup> « En effet, le pronom partitif ne peut fonctionner seul comme sujet ou topique pour des raisons morphologiques : il s'agit d'un clitique qui doit s'appuyer sur une catégorie verbale pour fonctionner et il n'a pas une morphologie de sujet » (Cappeau et Deulofeu 2001 : 32).

- b. ??Un doit en avoir marre qu'on parle de « l'affaire Baupin », c'est Alex Beaupain, le chanteur

Selon Blanche-Benveniste (1990 : 65), la tournure *il y en a qui* serait une forme alternative du pronom indéfini *certain*s typique de l'oral :

(III.30) *il y en a qui* voulaient pas parler, mais *certain*s euh racontaient

(Blanche-Benveniste 1990 : 65)<sup>118</sup>

« Entre la tournure avec *il y en a* [...] et celle qui utilise le pronom indéfini *certain*s [...], il n'y a pas de différence syntaxique à proprement parler mais seulement une différence dans le choix du morphème marquant le caractère indéfini. **On peut dire qu'un instrument de détermination nominale indéfinie est masqué derrière les apparences du verbe impersonnel *il y a*** » (Blanche-Benveniste 2000 : 94, notre emphase).

Considérons les énoncés suivants (dont nous gardons la traduction anglaise d'origine pour comparaison) :

(III.31) a. *Y en a qui* approuvent la violence  
'Some approve of violence'

b. *Y en a qui* aiment l'opéra  
'Some like opera'

(Lambrecht 2002 : 189)

A la différence des exemples en (III.25'-26'), qui introduisent un membre spécifique non identifiable d'un ensemble donné, et similairement à ce qui a été observé pour les formes discutées en 3.3 (exemple III.18), il est difficile d'interpréter ces énoncés comme présentatifs :

« It is clear that this PRC [presentational relative clause] subcategory can't have a presentational function since the focus argument denoting the presented entity is absent. The focus in the main clause is therefore not the theme entity, whose discourse presence is pragmatically presupposed (and which therefore has a topic function), but the existential predicator itself » (Lambrecht 2002 : 191-192).

Lambrecht (2002 : 192) fait une analogie avec les formes du latin, du type :

(III.32) *Sunt qui dicunt...*

sont qui disent

'Il y a [ceux] qui disent...' (= 'Il y en a qui disent...')

(adapté de Lambrecht 2002 : 192)

<sup>118</sup> Cité dans Cappeau et Deulofeu (2001 : 19), leur exemple (18).

En (III.32), l'élément en focus (cf. *en*) et le locatif topique<sup>119</sup> (cf. *y*) sont absent de la structure phrastique, ce qui fait du verbe *sunt* le focus par défaut.

Comme nous le verrons, un lien entre la structure présentative en AVOIR et l'opération de partition existe en chinois également (4.3.2). D'un côté, les structures en [*yǒu* + SN + V] déclenchent souvent une lecture partitive portant sur le constituant nominal enchâssé lorsqu'il s'agit du nom nu *rén* 'personne'. D'autre part, nous constatons que le constituant nominal quantifié dénote souvent le membre d'un ensemble déjà évoqué en discours, en opérant une opération de partition anaphorique (4.6.4.4.). D'un point de vue interlinguistique, ces faits semblent indiquer une connexion entre la structure existentielle-présentative et une lecture partitive du référent qu'elle met en avant. Voir Van de Velde (2005) pour une conception unifiée de l'interprétation existentielle et partitive, ramenées toutes deux à une opération de partition entendue au sens large :

« l'interprétation dite existentielle du groupe nominal indéfini [...dans des phrases comme *il y a des cygnes noirs*] est en réalité une interprétation partitive, ou plutôt, si on veut réserver le terme de « partitif » à un certain type de partition, on dira qu'elle repose elle aussi sur une partition. Dans ce cas en effet, l'ensemble de départ est ouvert, alors que dans le cas de [phrases comme *il y a des tomates qui sont déjà mûres*], qui est un cas de partitivité au sens ordinaire, il est fermé. [...L]'interprétation du groupe nominal qui constitue le thème d'une phrase existentielle est elle-même partitive ou existentielle selon la nature de la relation que l'objet nouvellement introduit entretient avec l'ensemble de départ : une relation homogène correspond à une interprétation partitive, une relation hétérogène à une interprétation existentielle. » (Van de Velde 2005, notre emphase).

### 3.5.2. La construction en forme personnelle (« j'ai ma copine qui habite à Paris »)

Nous nous intéressons ici aux structures biclausales en *avoir* où l'introduit-comporteur comporte un pronom personnel sujet au lieu de la séquence impersonnelle *il y a*, du type « j'ai ma copine qui habite à Paris » (Conti 2010). La structure peut être illustrée par le schéma suivant : [Pro-*avoir* SN *qui* SV].

Depuis Rothenberg (1979) et Furukawa (1987), nombre d'auteurs se sont intéressés à cette structure où la formule possessive possède un statut particulier puisqu'elle « n'entretient pas avec le SN qui le suit une relation de complémentation traditionnelle » (Conti 2004). De manière similaire à

---

<sup>119</sup> En effet, Lambrecht (1988 : 152, 2000 : 50) estime que *y* « dénote dans les relatives prédicatives le point de repère par rapport auquel est située l'entité nouvelle introduite dans le discours et a le rôle sémantique de locatif, entendu dans un sens large puisque ce rôle inclut celui des sièges d'une perception physique dans le cas des relatives de perception (*Pierre dans Pierre entend le bébé qui pleure*) » (Choi-Jonin et Lagae 2005 : 11, note 18).

ce qui a été observé relativement à la séquence *il y a* (en 3.1), dans son usage présentatif, *avoir* n'est pas un verbe constructeur (Blanche-Benveniste 1983, Tellier 1992), c'est-à-dire que ce n'est pas un verbe au sémantisme plein qui sélectionne deux arguments (III.33) :

(III.33) *j'ai des raisons, j'en ai, je n'en avais pas eues* (Blanche-Benveniste 2000 : 92)

Si la forme avec le pronom de première personne est probablement la plus fréquente, cette construction peut être réalisée avec toutes les personnes, surtout en *tu* ou en *vous* dans certains genres de discours (Conti 2004). Les première et troisième personnes du pluriel, en revanche, restent plus rares (Skrovec et Abouda 2014).

(III.34) *vous avez une société d'archéologie ici **qui qui** se débrouille un petit peu **qui** a l'air de vouloir remonter un peu* (Skrovec et Abouda 2014)

Nombre de linguistes (Lambrecht 1986, 1988a, Cadiot 1992, Ocampo 1993, Ashby et Bentivoglio 1997, Conti 2004, 2010, Jullien 2005), reconnaissent donc une analogie entre la construction présentative en *il y a* et celle où le verbe *avoir* figure sous une forme personnelle, dont des exemples sont illustrés ci-dessous :

(III.35) a. ***J'ai** mon petit **qui** est malade* (Furukawa 1996 : 88)

b. ***T'as** une voisine **qui** fume* (Lambrecht 2000 : 53)

c. ***Elle a** un fils **qui** est entré à Polytechnique* (Blanche-Benveniste 1983 : 96)

d. ***J'ai** mon pain au chocolat **qui** me fait mal à l'estomac* (Conti 2004)

Ainsi, si la caractéristique de cette « variante » – laquelle serait en cours de grammaticalisation (Conti 2004) – réside dans le fait que le verbe *avoir* est régi par un pronom clitique, au niveau fonctionnel elle répond aux mêmes nécessités discursives que la clivée en *il y a*. Tout comme la forme présentative en *il y a*, la configuration en *avoir* avec un pronom personnel se caractérise par le fait que la proposition qui suit a valeur de prédication (Rothenberg 1979 : 356) et ne fonctionne pas comme une proposition relative avec contenu informationnel présupposé. En d'autres termes, la propriété de se combiner avec une pseudo-relative discutée pour les structures en *il y a ... qui* (3.3) s'applique également dans ce cas (Conti 2014, Karssenber 2018b : 27).

Comparons les énoncés suivants. (III.36a) comporte une relative prédicative tandis que (III.36b) inclut une relative restrictive qui forme avec le nom un SN complexe :

(III.36) a. *Il a [sa maison] qui s'écroule !*

b. *Il a [la maison qui est peinte en rouge]* (d'après Lambrecht 1986 : 123)

D'après Furukawa (1996 : 94) le pronom qui régit *avoir* constitue le « cadre thématique de la phrase ». En discutant les exemples cités plus haut (reportés en III.37), Lambrecht (2002 : 185) constate que la différence entre les deux énoncés réside dans le mode d'ancrage du référent nouvellement introduit.

(III.37) a. *ya un camarade d'usine qui m'ramène en voiture* (=III.25)

b. *moi j'avais une voisine qui était habituée à bien boire et bien manger* (=III.26)

(adaptés de Lambrecht 2002 : 185)

Lorsque la construction avec pronom personnel est utilisée, le nouveau référent est introduit par le moyen d'un ancrage déictique au sujet parlant :

« The relevant difference between the two utterances is that in [III.37a] the new discourse entity is directly situated in the text-internal world (the narrative of the commute from the work place home), while in [III.37b] it is situated in relation to an element of the text-external world (the speaker), which is at the same time contextualized in a text-internal world (that created by the past-tense narrative in which the speaker plays a role). In both cases, the PRC [presentative relative clause] is followed by text in which the introduced entity plays an anaphoric topic role » (Lambrecht 2002 : 185).

D'ailleurs, comme nous l'avons vu (chapitre I § 1.2.2.3), chez Lambrecht (2000a), les formes en *il y a ... qui* et en *PRO-avoir ... qui* ne sont que deux instanciations d'un groupe plus large, qu'il appelle la « construction relative présentative » (2000 : 49), regroupant les formes se construisant avec différents introducteurs (*on voit, c'est*) et ayant toutes en commun le fait de se combiner avec une (pseudo-)relative, ainsi que la fonction pragmatique d'introduire un nouveau référent dans le discours. Une telle association fonctionnelle sera confirmée par nos données expérimentales (chapitre VI et VII).

D'autre part, nous verrons qu'en chinois également, la structure présentative biclausale en AVOIR se construit soit avec *yǒu* 有 par extension de l'usage locatif-existential, soit avec *yǒu* 有 par extension de l'usage possessif. Dans ce dernier cas, la forme est précédée par un pronom personnel (notamment *wǒ* 我 'je').

### 3.5.3. La construction parataxique *il y a ... il(s)*

Beaucoup d'auteurs se sont intéressés à la forme *il y a SN il(s)...* du français (Jeanjean 1979 : 132, Berrendonner 2003 : 260, Choi-Jonin et Lagae 2005, Williems et Meulleman 2010 *inter alia*), dans laquelle l'élément de reprise n'est pas un pronom relatif mais un pronom clitique. En voici des exemples :

- (III.38) a. ***il y a le copain il a tué une poule d'eau*** (Jeanjean 1979 : 132)  
b. *allez ah Nadia vite ah speed vite **il y a le bus il va partir*** (Williems et Meulleman 2010)  
c. ***il y a des gens ils avaient acheté un tapis*** (Choi-Jonin et Lagae 2005)

Selon Jeanjean (1979 : 132), la construction de l'exemple (III.38a) serait composée de deux unités syntaxiques. Elle serait ainsi différente de la construction *il y a le copain qui a tué une poule d'eau*, dans laquelle *il y a* n'est pas un verbe constructeur mais un dispositif (3.1).

Cappeau et Deulofeu (2001) conduisent une analyse comparative détaillée des deux formes qui les amène à affirmer qu'« au regard d'un certain nombre de propriétés syntaxiques, les constructions en *il y a... qui* et celles en *il y a... il(s)* constituent deux structures différentes et pas seulement deux variantes de la même structure palliative de la construction sujet-verbe dans le cas des sujets indéfinis ». Ils estiment que le deuxième type en *il y a... il(s)* relève d'une structuration opérant au niveau de la macro-syntaxe en termes de topique-commentaire plutôt que situées au niveau micro-syntaxique en tant que relation sujet-prédicat comme la forme *il y a... qui*.

Or, certains auteurs ont remarqué que la forme avec reprise par un pronom personnel est une tournure très fréquemment observée dans les productions enfantines et chez les porteurs d'un trouble du langage, sujets chez lesquels l'organisation du discours tend à expliciter des relations découlant directement de la structure informationnelle (Hickmann 2003, Jullien 2005).

- (III.39) *et ensuite **il y a le chien il chasse le le chat*** (Hickmann 2003 : 249)

Comme le remarquent Choi-Jonin et Lagae (2005 : 17), dans le cas de la structure en *il y a* avec reprise relative, c'est le nouveau référent (III.40a) ou l'événement dans son ensemble (III.40b) qui est repris anaphoriquement en tant que topique :

- (III.40) a. *Il y a [Paul]<sub>i</sub> qui arrive. Il<sub>i</sub> va encore parler de linguistique.*  
b. *[Il y a Paul qui arrive]. Mais c'est trop tôt.* (adapté de Choi-Jonin et Lagae 2005 : 17)

Il s'agit là de la distinction souvent maintenue entre fonction présentative et fonction événementielle (voir le chapitre I § 1.1.3.3 pour une discussion générale et la section 3.6.1 du présent chapitre pour une analyse concernant les structures en *il y a*). En revanche, « [a]vec la configuration *il y a...il(s)*, le nouveau topique est clairement désigné ; il ne peut s'agir que du référent du constituant nominal qui suit *il y a* » (Choi-Jonin et Lagae 2005 : 17).

Sur la base d'une étude de corpus oral, Williems et Meulleman (2010 : 174) remarquent que la structure parataxique est assez rare par rapport à la construction syntaxique avec *qui*, laquelle est presque dix fois plus fréquente. De plus, un cumul des deux formes est souvent observé – parfois avec hésitation de la part des locuteurs, qui semble suggérer une équivalence fonctionnelle, mais les deux formes reposent l'une sur des rapports de type micro-syntaxique et l'autre sur des relations macro-syntaxiques (si l'on a recours à la distinction proposée par Cappeau et Deulofeu 2001) :

« Bien que les deux structures (avec et sans pronom relatif) se présentent comme de réelles variantes et que le locuteur les alterne fréquemment dans un même contexte, elles ne semblent pourtant pas fonctionner comme des variantes libres : le recours à la parataxe répond à des conditions précises, qui relève de facteurs de nature macrosyntaxique (complexité de l'environnement de droite, présence d'éléments séparateurs, absence d'éléments intégrants en début de structure). Les facteurs favorisant la parataxe sont pour la plupart propres à la structuration syntaxique de l'oral, ce qui pourrait expliquer l'absence de celle-ci dans les textes écrits. » (Williems et Meulleman 2010 : 181).

En guise de récapitulatif de cette section sur la description des diverses formes constituant des « variantes » de la structure présentative biclausale en AVOIR, nous proposons au lecteur l'extrait oral suivant, qui montre la forme avec le pronom personnel à la place du relatif (*il y a ... elle*), la forme où *avoir* est régi par le pronom de deuxième personne (*tu as ... qui*), où *tu* renvoie clairement à un référent générique et non à l'interlocuteur, et enfin la forme « classique » *il y a ... qui*. Notons également que dans ce cumul de différentes formes biclausales s'insèrent également les formes monoclausales [*il y a SN*] et [*tu as SN*] – voir la section 1.2.2.2 sur la nécessité de relativiser la distinction fonctionnelle entre les structures existentielles (monoclausales) et les structures présentatives biclausales.

- (III.41) (En parlant des jeunes Roms)  
*Il y a une fille elle a accouché en prison,  
c'est la deuxième fille qui accouche en prison,  
elle était assez déprimée parce qu'elle savait  
qu'elle devait rester pour un an...  
Il y a aussi le fait que tu as une peine de 6 mois,*

*puis tu as l'éducateur qui vient  
et qui te dit "ta sortie, c'est telle date",  
mais à "telle date", il y a une autre peine qui tombe...  
Elles pensent qu'elles sortent  
et en fait elles ne sortent pas...<sup>120</sup>*

Notons, enfin, que les « variantes » considérées dans cette section se combinent :

(III.42) *j'ai deux copines elles ont fait des trucs bizarres*  
(Morel et Danon-Boileau 1998, cité dans Skrovec et Abouda 2014)

(III.43) *les malheureux il y en a qui sont partis à Fréjus après ils ont ils ont été en Compiègne  
ils ont été en Allemagne il y en a qui sont morts il y en a peuchère ils sont retournés  
tuberculeux voyez eh on s'est dispersé et on s'est plus vu* (Cappeau et Deulofeu 2001)

Dans ce qui suit nous discutons des différentes fonctions que la structure biclausale en *avoir* peut assurer en dehors de la fonction « présentative » typiquement associée dans la littérature concernée à ce type de structure. En effet, si la fonction présentative s'avère la plus fréquente, les récentes études de corpus (notamment Karssenber 2018b) ont mis en avant la multifonctionnalité propre à ces structures du français.

### 3.6. La multifonctionnalité des structures biclausales en *avoir*

#### 3.6.1. Les fonctions présentative et événementielle

Des nombreuses études se sont concentrées sur la fonction discursive des clivées en *avoir* en langue parlée (Lambrecht 1986, 1988a, 2004, Cappeau et Deulofeu 2001, Choi-Jonin et Lagae 2005, Willems et Meulleman 2010, Karssenber 2016, 2017, 2018a, 2018b, Karssenber et Lahousse 2017, 2018 *inter alia*).

Il s'agit en effet d'une structure que l'on rencontre le plus souvent dans le registre oral, comme le confirme l'étude de corpus conduite par Karssenber (2018b : 96)<sup>121</sup>. De plus, dans le style

---

<sup>120</sup> Extrait tiré des interviews reportés dans l'article suivant : VUATTOUX Arthur (2015). « Les jeunes Roumaines sont des garçons comme les autres ». *Plein Droit, GISTI*, 104(1), consulté sur HAL : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01849053>.

<sup>121</sup> L'étude de Karssenber (2018b) consiste en une analyse détaillée des clivées en *il y a* sur la base des exemples tirés de trois corpus différents : *Le Monde 1998* (écrit journalistique) ; *Yahoo Contrastive Corpus of Questions and Answers 2006-2009* (écrit informel) et le « Corpus de Français Parlé Parisien des années 2000 », aussi connu comme « Discours sur la Ville » (registre oral). Dans les exemples tirés de Karssenber (2017, 2018a, 2018b) et Karssenber et Lahousse (2017, 2018) nous gardons les sigles d'origine : « YCCQA » ; « CFPP » qui vient s'ajouter à la référence bibliographique. Dans les exemples provenant du corpus YCCQA, les (nombreuses) erreurs orthographiques sont gardées (Karssenber 2018b : 48). Notons que les quelques exemples qui proviennent de notre propre recherche dans le « Corpus de Français



journalistique, les clivées en *il y a* apparaissent souvent au sein de citations directes (Karssenber 2018b : 55).

On considère généralement que les formes en *avoir* introduisent un nouveau référent dans le discours, c'est pourquoi la construction est appelée « présentative » (Giry-Schneider 1988, Lambrecht 1988a, 2000a, 2001, 2002, Léard 1992, Ashby 1995, 1999, Jullien 2007, 2008, 2014). La plupart des auteurs s'accordent à l'analyse de Lambrecht qui suit :

« The point of using this construction is to call the attention of an addressee to the hitherto unnoticed presence of some person or thing in the speech setting. This construction is called *presentational* because its communicative function is not to predicate a property of a given entity but to introduce a new entity into a discourse » (Lambrecht 1994: 39).

Un autre terme employé pour définir la structure informationnelle des structures en *il y a* présentatives est celui de phrase « à focus phrastique » (*sentence focus* ; Lambrecht 1987b) puisque l'articulation informationnelle qui est attribuée aux structures en *il y a* est entièrement focale (*all-focus*, v. Lambrecht 2000, 2001 et Karssenber 2018b : 149).

Cela rejoint la discussion portant sur les énoncés thétiques (chap. I, § 1.1.3.1), appelés « sans-thème » (Kuno 1972), « all-news » (Schmerling 1976). En d'autres termes, les clivées en *il y a* sont souvent analysées comme des propositions thétiques (Choi-Jonin et Lagae 2005 : 54, Karssenber 2018b : 150).

Voici des exemples de la fonction présentative de cette structure :

(III.44) ***Il y a mes parents qui** arrivent demain* (Secova 2010 : 190)

(III.45) *Je fais un rêve bizarre depuis quelques jours, vous avez une interprétation ? ...subitement je vois une lumière blanche à la surface de l'eau et y'a **une main qui** me saisit par le cou et **qui** me relève.*

(YCCQA, Karssenber 2018b : 61)

Dans le chapitre I, section 1.1.3.3 nous avons parlé de la distinction entre les énoncés (thétiques) centrés sur l'entité et ceux centrés sur l'événement, selon la célèbre distinction proposée d'abord par Sasse (1987) et appliquée par Lambrecht (1988a) aux structures en *il y a* du français ; nous avons cités ses exemples (Lambrecht 1988a : 136-137) que nous reportons ici par commodité :

---

Parlé Parisien des années 2000 » présentés dans ce chapitre, et dans le reste de la thèse, sont marqués uniquement par l'abréviation « CFPP2000 ».

(III.46) *Y'a Jean qu'a téléphoné* (= I.29)

(III.47) *Y'a le téléphone qui sonne !* (=1.30)

(III.48) *J'ai les yeux qui m'font mal*

Ayant discuté des structures où la formule introductrice en *avoir* est déclinée en forme personnelle (3.4.1), nous intégrons maintenant l'exemple (III.48) à la discussion.

Dans les trois exemples, la séquence en *avoir* pose la présence d'un référent (*Jean, le téléphone, les yeux*) dans le discours, tandis que la proposition introduite par *qui* exprime le rôle sémantique de ce référent en tant que participant impliqué dans une action, un état ou un processus (Lambrecht 1988a : 137).

De plus, Lambrecht maintient une différence entre la fonction présentative proprement dite (III.46) et une fonction événementielle (III.47-48) :

« The label 'presentational cleft' is meant to capture two important features of this construction. The first is that some piece of information which could be expressed as a monoclausal proposition is 'clefted' and coded as a sequence of two clauses. The second feature is that this construction is typically used when some referent which is not yet pragmatically available as a topic in the current discourse register is to be introduced or 'presented' as a participant in some action, event or state. **However the *avoir-cleft* construction is not restricted to the presentational function proper, i.e. it is not used only to introduce new discourse referents in order to make them available for reference in subsequent discourse. It has another pragmatic function [...] which I will refer to as 'event-reporting', and which consists in presenting some non-topical referent as an element in some unexpected or surprising piece of information** » (Lambrecht 1988a : 137-138, notre emphase).

En (III.46) la construction est typiquement employée pour promouvoir un nouveau référent au statut de topique. En revanche, (III.47-48) dénotent un événement dans lequel les participants (*le téléphone, les yeux*) sont nécessairement impliqués. D'après Lambrecht, en entendant ces énoncés on ne s'attend pas à ce que le locuteur continue à parler à propos des « yeux » ou du « téléphone »<sup>122</sup>. En (III.48), le topique est raisonnablement le sujet parlant. D'autre part, (III.47) informe à propos d'un événement (« la sonnerie du téléphone ») auquel le locuteur espère susciter une réaction et où le téléphone en tant qu'entité individuelle n'est pas pertinent (Lambrecht 1988 : 161).

---

<sup>122</sup> Cependant, comme le fait remarquer Laure Sarda (p.c.), on peut très bien imaginer pour (III.48) une suite du type *ils me brûlent* (où *ils* renvoie anaphoriquement à *les yeux*).

Cependant, comme le remarquent Choi-Jonin et Lagae (2005 : 63), Karssenber et Lahousse (2018) et Karssenber (2018b : 150, note 13), il n'est pas toujours aisé de trancher entre les cas où l'entité est assez importante pour être élevée au rang de topique et ceux où elle ne l'est pas. Lambrecht lui-même le précise, en commentant l'énoncé en (III.46) : « [w]hile it would be possible for the individual *Jean* [...] to become the center of subsequent talk, it is equally possible that he is mentioned only as a necessary participant in the reported event, i.e. the phone call » (1988a : 160), « [t]he two functions [i.e. presentational and event-reporting] are not categorially distinct and it is not always possible to define an utterance as belonging to one rather than to the other type » (1988a : 150).

Ainsi, Karssenber et Lahousse (2018) et Karssenber (2018b : 61-65) considèrent dans leur analyse deux catégories principales de clivée en *il y a* : « événementielle » (sans distinction par rapport à l'éventuelle promotion du référent au statut de topique<sup>123</sup>) et spécificationnelle (qui va être discutée dans la section 3.6.2 qui suit).

Si nous maintenons la distinction entre énoncés présentatifs et énoncés événementiels, c'est qu'elle s'avère opérationnelle en chinois, puisque les énoncés centrés sur l'entité ont tendance à comporter des noms quantifiés, tandis que les énoncés centrés sur l'évènement ont tendance à comporter des noms nus<sup>124</sup> (voir le chapitre I § 1.1.1.3 à cet égard).

### 3.6.2. La fonction spécificationnelle

A part la fonction présentative (et éventuellement événementielle) discutée dans la section précédente, certains auteurs, tels que Lambrecht (1988a : 154, 2001), Léard (1992), Verwimp et Lahousse (2016), Karssenber (2018b : 63), rendent compte d'un autre type de clivée en *il y a*, qui est sémantiquement spécificationnelle. Dans l'ensemble, ce type de structure en *il y a* a été moins décrit que les structures à fonction présentatives-événementielles (Karssenber 2018b : 9).

Dans l'exemple qui suit, des amis discutent d'une « sortie au théâtre », qui représente donc du contenu informationnel présupposé. La proposition relative introduite par *qui* exprime une variable (« les personnes qui veulent y aller ») pour laquelle l'élément clivé spécifie une valeur (« Beth ») (Karssenber 2018b : 9).

(III.49) (Contexte : on discute d'aller au théâtre et du prix spécial proposé aux groupes)  
*Y'a Beth qui veut y aller, euh, y'a y'a Jean-Marc, y'a moi, bon* (Lambrecht 1988a : 154)

<sup>123</sup> Les structures événementielles en *il y a* sont définies généralement comme ces formes qui introduisent un nouveau référent en tant qu'impliqué dans un évènement (« introduce a discourse-new referent [...] that is involved in some event », Karssenber 2018b : 61).

<sup>124</sup> En revanche, en chinois, comme nous le verrons, les noms propres, et plus généralement, les SN à référence unique, sont généralement introduits dans le discours sans le recours à une structure présentative.

Notons que ce type de forme en *il y a* se distingue des clivées spécificatiionnelles typiques (ex. la structure en *c'est...qui* en français) par sa non exhaustivité. Par exemple, en (III.49), « Beth » n'est pas la seule personne qui veut aller au théâtre. Ainsi que le formule Karssenber (2017) :

« *It*-clefts and *wh*-clefts have also been analyzed as specificational sentences [...]. However, in *it*-clefts and *wh*-clefts it is usually implied that the clefted element is the *only* value that holds for this variable, whereas such an exhaustiveness implicature is not present in *il y a* clefts » (Karssenber 2017 : 6-7).

Or la variable est considérée comme la portion thématique/présumposée de l'énoncé (Furukawa 1996 : 274, Lambrecht et Michaelis 1998 : 497, Karssenber 2018b : 64), dans l'exemple qui suit explicitement évoquée par la question :

(III.50) (*Quelles est votre meilleure série du moment ?*)  
“*How I Met Your Mother*” *c'est génial, y'a aussi* “*Lost*” *qui est bien.*  
(YCCQA, Karssenber 2018b : 63)

Quant à sa structure informationnelle, l'énoncé à fonction spécificatiionnelle s'articule donc entre une portion assertée (*il y a* + SN) et une portion présumposée (la relative), contrairement à la structure présentative-événementielle, dans laquelle la proposition introduite par *il y a* comme la relative se trouvent dans le domaine de l'assertion, comme nous l'avons vu.

Quant à la fréquence d'usage, les clivées en *il y a* spécificatiionnelles sont beaucoup moins fréquentes que les clivées présentatives (16% contre 84% respectivement dans les trois corpus consultés par Karssenber 2018b : 97), ce qui peut expliquer l'importance accordée à ces dernières dans la littérature.

### 3.6.3. D'autres articulations informationnelles

Dans son étude de 2018, Karssenber relève un certain nombre (28 instances soit 5% des occurrences totales) de structures événementielles en *il y a* qui incluent une relative sémantiquement légère, se situant à mi-chemin entre une structure événementielle et une structure spécificatiionnelle (Karssenber 2018b : 182).

(III.51) (*Quels mélanges ne faut-il pas effectuer avec du Baileys? Pourquoi?*) *C'est surtout le bayleys et le schweppes, y a une réaction chimique qui s'opere et le melange devient solide*  
(YCCQA, Karssenber 2018b : 156)

En (III.51), par exemple, la relative « qui s'opère » pourrait être omise sans altérer le sens de la proposition.

Enfin, son étude de corpus relève un dernier type d'articulation informationnelle très marginal (7 instances soit 1% des occurrences totales) qui exprime un « double contraste » (Karssenberget Lahousse 2017), comme l'illustrent les exemples (III.52-53) :

- (III.52) « *Nous, on a de la chance, on a des employeurs corrects. Mais **il y a plein de petites jeunes qui se font avoir** », poursuit Lina. (Le Monde, Karssenberget 2018b : 164)*
- (III.53) ***il y a un pilote qui arrive a poser un avion sur l'eau et évite la perte de 160 personnes, et d'un autre côté il y a toi qui n'arrive même pas a faire une phrase compréhensible!!!*** (YCCQA, Karssenberget 2018b : 165)

Dans ces énoncés, le nom introduit par *il y a* comme la relative portent tous les deux une valeur contrastive. Par exemple, en (III.52) *plein de petites jeunes* contraste avec *nous* et la proposition de la relative *qui se font avoir* contraste avec *on a des employeurs corrects*. Il en va de même pour l'extrait en (III.53). Les deux structures en *il y a ... qui* mettent explicitement en contraste les référents des noms qu'elles incluent (*un pilote* et *toi*) et le contenu des relatives (Karssenberget 2018b : 164-165).

Enfin, parmi la catégorie des clivées en *il y a* spécificationnelles, Karssenberget (2018b : 102) relève un sous-type « quantifiant », dont (III.54) est un exemple :

- (III.54) *(Y a t'il 1 fille sympa qui cherche 1 mec pas chiant ?) **Il y a environ 999'999 de filles qui cherche un mec pas chiant*** (YCCQA, Karssenberget 2018b : 102)

Certains auteurs (voir par exemple Huddleston 1971, Davidse 1999, 2014 et Njende 2016) ont remarqué cette articulation informationnelle concernant certaines structures spécificationnelles en *there* de l'anglais, qui ont pour caractéristique le fait de spécifier une quantité :

« While “enumerative” specificational *there* clefts present an *instance* corresponding to a variable, “quantifying” specificational *there* clefts specify a *quantity of instantiation* of the variable » (Karssenberget 2018b : 106).

Nous verrons (chapitre IV § 4.6.4.3) que, avec quelques particularités, cette articulation informationnelle peut être exprimée par les structures biclausales en AVOIR du chinois également<sup>125</sup>.

En somme, l'étude de ses occurrences en contexte a mis en évidence que la clivées en *il y a* est une forme polyfonctionnelles, mais que la fonction présentative, entendue au sens large de présenter une entité ou un événement, demeure la plus fréquente parmi ces fonctions.

---

<sup>125</sup> Notamment, en chinois l'élément introduit par l'opérateur existentiel *yǒu* est toujours représenté par la séquence [numéral + classificateur] et la proposition suivante n'a généralement pas de valeur présupposée, contrairement au français.

### 3.7. La définitude du nom accueilli dans la structure en *il y a*

Un grand nombre d'exemples dans la littérature sur les clivées présentatives en *il y a* incluent des noms propres (Karssenberget Lahousse 2017, Karssenberget 2018b : 98). En voici quelques-uns dont certains sont discutés au cours du présent chapitre :

- (III.55) a. *Y'a Jean qu'a téléphoné* (Lambrechta 1988a : 136)  
 b. *Y'a Jean qui s'est cassé la jambe.* (Lambrechta 1986 : 115)  
 c. *Il y a Pierre qui est blond* (Léard 1992 : 53)  
 d. *Ya Sacha qui est grand !* (Lambrechta 2002 : 195)  
 e. *Il y a Paul qui arrive* (Choi-Joinin et Lagae 2005 : 17)  
 d. *Il y a Max qui a croqué du chocolat* (Anscombre 1996 : 96)

Or comme le remarque Karssenberget (2018b : 99) sur la base de son étude de corpus, les noms propres sont très rares dans les structures en *il y a* présentatives (« événementielles » dans sa terminologie, voir la section 3.6.1). En effet, ils constituent 5% des noms accueillis par la structure, comme on le voit dans le tableau suivant :

**Tableau III-2.** *Nature de l'élément clivé dans les structures en il y a d'après Karssenberget (2018 : 99)*

	Présentative		Spécificatiionnelle	
	n	%	n	%
SN	419	87%	63	67%
Nom propre	22	5%	29	31%
Pronom	41	9%	2	2%
<b>Total</b>	<b>482</b>	<b>100%</b>	<b>94</b>	<b>100%</b>

Or une des raisons à cela est liée au contexte extralinguistique, puisque l'emploi d'un nom propre (*Jean, Paul*) présuppose une connaissance partagée parmi les interlocuteurs, ce qui n'est pas le cas concernant les corpus consultés dans l'étude de Karssenberget (2018b : 98). Si on en parle souvent dans la littérature, c'est sans doute parce que l'emploi d'un nom propre a l'avantage de

fournir un exemple clair et « incontestable » de clivée, à laquelle correspond un énoncé monoclausal S-V (*Jean a téléphoné, Paul est arrivé*) sans besoin d'ajustements (3.9)<sup>126</sup> :

« The observation that proper nouns are relatively frequent in made-up examples of *il y a* clefts (despite their relative infrequency in the corpus data) is likely due to the fact that proper nouns cannot be the antecedent of a restrictive relative clause. Hence, sentences such as *Y'a Jean qui a téléphoné* are indisputably clear examples of clefts, despite the fact that *il y a* clefts are much more often used to introduce indefinite NPs [...] rather than proper nouns » (Karssenber 2018b : 98, note 4).

En revanche le tableau III-2 montre que dans la clivée spécificationnelle en *il y a* le nombre est plus élevé (31% des noms enchâssés). Cependant il s'agit généralement non pas de noms de personne (*Jean, Paul*) mais d'autres noms propres (*la citroen c1, VLC, Google Chrome*) qui relèvent de nos connaissances culturelles du monde et non des notions dues à la proximité entre les interlocuteurs. De plus, parmi les trois corpus consultés dans l'étude, les noms propres sont plus fréquents dans le corpus YCCQA (écrit informel) et CFPP2000 (oral semi-spontané). Cela est lié à la nature interactionnelle des deux corpus : en effet, l'emploi d'une clivée à valeur spécificationnelle (ex. III.50) est souvent déclenché en réponse à une question spécifiant une variable (Karssenber 2018b : 99).

Comme nous l'avons mentionné plus haut (et nous aurons l'occasion d'en discuter en détail dans le chapitre IV § 4.5), en chinois, les structures en *yǒu* ne peuvent que très difficilement encoder des SN définis, en particulier les noms propres, comme le montre l'agrammaticalité de l'exemple (III.48)<sup>127</sup> :

(III.56) (\*有)约翰打了电话  
 (\**Yǒu*) *Yuēhàn dǎ-le diànhuà*  
 AVOIR Jean passer-PFV appel  
 '( \*Il y a) Jean (qui) a téléphoné.' (=I.33)

Plus généralement, la restriction de définitude (*Definiteness Effect*) est un phénomène très discuté dans la littérature portant sur les phrases existentielles de l'anglais :

« In English, definite NPs in existential sentences [...] have a more restricted distribution than in French, even though the so-called 'definiteness effect' of English existential *there*-sentences is much less strong

<sup>126</sup> « One could also speculate that in general, people speak more about events involving *several* people (encoded by a plural NP) rather than a *single* person (encoded by a proper noun) » (Karssenber 2018b : 99, note 6).

<sup>127</sup> Cet effet se retrouve également dans les énoncés à ordre V-S du chinois, qui n'accueillent généralement pas de SN définis en position postverbale, contrairement à cette configuration dans des langues comme l'italien et l'espagnol.

than has been assumed in generative syntactic theorizing (cf. the empirical counterevidence presented by Ward & Birner 1995) » (Lambrecht 2002 : 199).

Le français se distingue à première vue du chinois puisqu'il permet à des SN définis, et notamment à des noms propres, d'apparaître au sein de ses configurations présentatives en AVOIR. Plus haut nous avons vu que les structures incluant un nom propre sont statistiquement peu représentées, mais aussi que cela pourrait être influencé par le type de corpus (en raison de la faible connaissance partagée entre les interlocuteurs qu'on peut supposer dans le cas des corpus consultés par Karssenberg 2018b).

Or, si on regarde la distribution des noms définis et indéfinis dans ce même corpus, une tendance claire se dégage (Karssenberg et Lahousse 2017, Karssenberg 2018b : 100). Dans la clivée en *il y a* présentative, les indéfinis sont représentés à la hauteur de 89%. Cela reflète l'attention accordée à l'analyse des structures en *il y a* (présentatif) comportant des SN indéfinis, à lecture existentielle et partitive, par un certain nombre d'auteurs (3.4). En revanche, dans la clivée spécificationnelle, la portion de SN définis est sensiblement plus importante (59%).

**Tableau III-3.** *Les noms définis et indéfinis au sein des clivées en il y a (Karssenberg 2018 : 100)*

	Présentative		Spécificationnelle	
	n	%	n	%
Indéfini	427	89%	39	41%
Défini	55	11%	55	59%
<b>Total</b>	482	100%	94	100%

Du point de vue pragmatique, conformément à leur fonction principale d'introduction d'un référent dans le discours, les constructions présentatives sont utilisées en priorité avec des référents ni identifiables ni ancrés (voir le chapitre I, section 1.1.1 pour les détails sur les statuts cognitifs d'un référent). En revanche, dans la structure spécificationnelle, qui assigne une valeur à une variable donnée, il est logique que la proportion de noms définis soit plus élevée<sup>128</sup>.

<sup>128</sup> La neutralisation de la restriction de définitude dans le cas des structures spécificationnelles (3.6.2) est observée en anglais également : « English and French behave alike with respect to the possible occurrence of definite NPs, including independent pronouns, in the so-called 'listing' use of the existential construction (Rando & Napoli 1978, Abbott 1993, Ward & Birner 1995, and others). In both languages, the constraint on the cognitive status of the presented entity can be cancelled if the entity belongs to a SET whose existence is pragmatically presupposed in the discourse, but whose MEMBERS have not yet been determined at utterance time » (Lambrecht 2002 : 199).



Il n'empêche que des énoncés comme ceux présentés en (III.55) sont tout à fait possibles en français. Comment concilier la fonction présentative (l'introduction en discours d'un référent « nouveau ») et l'expression d'un nom propre désignant ce référent ?

Rappelons (chapitre I, section 1.1.1) qu'on maintient généralement une distinction entre les dimensions référentielle et relationnelle de la structure informationnelle, la première étant liée à l'accessibilité des référents tandis que la deuxième tient au rapport entre les éléments au sein d'une proposition. Une expression peut notamment dénoter un référent déjà évoqué, tout en exprimant en même temps de l'information nouvelle (Bentley *et al.* 2015 : 45 ; Karssenberg 2018b : 172). C'est pourquoi, tout en montrant une prévalence pour les référents non identifiables, les structures présentatives en *il y a* peuvent aussi bien inclure des référents identifiables ou déjà introduits (Ashby 1995 ; Lambrecht 1988a : 167-69).

En effet, Ashby (1995) remarque que la construction présentative clivée du français peut comporter des référents identifiables ou déjà introduits, tout en montrant une prévalence nette pour les référents non identifiables. (III.57) est un cas typique de structure présentative (Ashby 1995 : 104) : ici le locuteur n'aurait pas de raisons de supposer que le référent *un monsieur* soit présent dans la conscience de son interlocuteur. Cette entité, en fait, non seulement n'a pas été évoquée dans le discours précédant, il n'y a pas non plus de schéma ou d'ancrage permettant son identification de la part du partenaire. Il s'agit ainsi d'un cas typique de référent non-identifiable et non-ancré. En revanche, en (III.58) la structure présentative encode deux référents nouveaux mais identifiables.

(III.57) *Et **il y avait un monsieur**  
qui venait, comme,  
accorder le piano chez nous* (Ashby 1995 : 104)

(III.58) ***Il y a Giscard**  
qui veut faire un pas vers la gauche [...]  
il y a Michel Poniatsky  
qui le tient plus vers la droite* (Ashby 1995 : 104)

Enfin, le SN d'une phrase présentative peut parfois référer à une entité qui est déjà évoquée en discours (Lambrecht 1988a : 167-69 ; Ashby 1995 : 103). Dans sa deuxième occurrence, le référent du SN *ma mère* en (III.59) est manifestement connu puisqu'il vient d'être mentionné :

(III.59) *Euh j'ai ma mère  
puisque mon père est décédé.  
Euh dans un accident de travail.  
Et j'ai ma mère **qui** est là,  
mon frère qui est dans le Midi...* (Ashby 1995 : 103)

Il en va de même pour l'extrait suivant :

(III.60) *Mon ex ne peut pas vivre sans moi d'après elle !!!!? y a mon ex qui débarque chez moi, elle me dit qu'elle ne peut pas vivre sans moi... moi je peut pas vivre avec elle que lui dire ? des idées ?* (YCCQA, Karssenberget Lahousse 2017)

Lambrecht (2002 : 196) analyse ces cas comme des occurrences de la structure événementielle (3.6.1), qu'il considère comme une extension de l'usage présentatif :

« In describing the use conditions for the cleft PRC [presentational relative clause...], I argued that the referent introduced with this construction cannot be discourse-old, i.e. cannot have been activated in the current discourse register. After all, why would a speaker use a presentational construction if the entity in question is already present in the internal or external discourse world? Nevertheless, in the case of the eventive cleft PRC this cognitive constraint on the NP referent can be violated » (Lambrecht 2002 : 196).

En somme, le nom propre renvoie à un référent qui est nécessairement identifiable et hautement accessible (puisqu'il désigne une entité à référence unique). Par conséquent, son usage au sein d'une structure présentative doit répondre à une autre nécessité que celle d'« aider » l'interlocuteur dans le repérage du référent en question. Lambrecht (1988a : 169) propose l'analyse suivante : une fois que la clivée en *avoir* s'est établie en tant que dispositif grammatical utilisé non seulement pour introduire des référents dans le discours mais aussi bien pour exprimer un message 'all-new', cela devient possible pour cette configuration informationnelle d'être conventionnellement attachée à la structure grammaticale, plus ou moins indépendamment du statut cognitif du référent :

« The choice of a particular grammatical form can be understood as a request by the speaker to the hearer to treat the referent of some expression *as if* it had a certain pragmatic status, even though 'objectively' this status is not granted. In the case of the event-reporting *avoir*-cleft involving already accessible referents, the choice of the construction constitutes a request to the hearer to cancel a certain expectation concerning the role of the accessible referent as a potential sentence topic. And this request is understood because of the 'all new' character which is conventionally attached to the grammatical construction itself » (Lambrecht 1988a : 169).

Le désavantage de cette réflexion théorique est qu'elle est difficilement applicable à l'analyse des occurrences authentiques de la structure, en l'absence de critères définitoires indiscutables.

### 3.8. La structure en *il y a...qui* en tant que stratégie d'organisation discursive globale

Pour conclure cette section sur les fonctions discursives de la structure en *il y a ... qui*, nous considérons son emploi au sein d'un épisode du discours. Comme le remarquent Skrovec et Abouda (2014), dans les séquences orales, on observe fréquemment un enchaînement de relatives derrière un segment présentatif introduisant la nouvelle entité en discours.

Voici l'une des stratégies observées : l'entité nouvelle introduite par *il y a* est dénotée par un SN indéfini (*des gens, une dame, un ami*) dont le domaine de référence est par la suite restreint au moyen d'une relative restrictive (ou non restrictive), enfin, c'est sur cette entité définie par le SN complexe (nom + relative) que la prédication a lieu, au moyen d'une relative supplémentaire (Skrovec et Abouda 2014). Cette stratégie (dont III.61 est un exemple) peut être schématisée comme suit (tableau III-4) :

**Tableau III-4.** Exemple de stratégie discursive comportant *il y a* suivi par un enchaînement de relatives (d'après Skrovec et Abouda 2014)

---

Présentatif (PRES) + entité nouvelle (EN) [élément support (E) + relative restrictive (RR) / non restrictive (RNR)] + relative prédicative (RP)

---

(III.61) [il y a]<sub>PRES</sub> quand même [[des gens]<sub>ES</sub> [qui sont dans la difficulté]<sub>RR</sub>]<sub>EN</sub> [qui attendent une amélioration de leur situation]<sub>RP</sub> (Skrovec et Abouda 2014)

Une autre stratégie consiste à mettre en place une suite de relatives « que l'on ne saurait qualifier de relatives accessoires tant elles sont nécessaires pour justifier l'à propos de l'information prédiquée » (Skrovec et Abouda 2014) :

(III.62) *on faisait partie de l'équipe  
les parents aussi  
donc tout le monde en parlait  
euh on avait [un père d'élève]<sub>EN</sub> [qui était architecte]<sub>RelNR</sub>  
[qui travaillait pas à ce moment-là]<sub>RNR</sub>  
[qui avait fait des plans euh]<sub>RP</sub>  
enfin bon donc tout le monde s'était beaucoup investi* (Skrovec et Abouda 2014)

Cette technique s'emploie notamment lorsque l'introduction de l'entité coïncide avec un développement de topique, dans le cadre d'une séquence narrative ou argumentative. Typiquement, le nouveau référent est introduit à des fins d'illustration :

- (III.63) *j'ai un de mes excellents amis qui est verrier aussi et qui a toujours rêvé de faire du vitrail depuis sa plus tendre enfance bon ben il s'est débrouillé il a appris à droite et à gauche et il crée des vitraux* (Skrovec et Abouda 2014)

En (III.63), le référent *un de mes excellents amis* est suivi par une accumulation de relatives qui développent l'arrière-plan narratif portant sur ce référent. La structuration à l'œuvre dans cet extrait peut être représentée ainsi (d'après Skrovec et Abouda 2014) :

- (III.63') [j'ai [un de mes excellents amis]<sub>EN</sub> + [qui est verrier]<sub>RNR</sub> + [et qui a toujours rêvé...]<sub>RP</sub>]<sub>arrière-plan</sub>  
[[il s'est débrouillé] [il a appris à droite et à gauche] [il crée des vitraux]]<sub>premier plan</sub>

Ainsi, ce dispositif (présentation + suite de relatives) permet de rendre visible le regroupement de plusieurs procès en un ensemble discursif. Notons que c'est l'organisation globale du discours qui compte, dont la séquence en *avoir* n'est qu'un des introducteurs disponibles. Dans l'exemple qui suit, nous observons une structure parallèle où les deux nouveaux référents sont introduits l'un (« une jeune fille ») par *il y avait* et l'autre (« un gars ») par le syntagme verbal *je me souviens de*, et où le regroupement des informations les concernant est structuré en une suite de propositions relatives introduites par *qui* :

- (III.64) *et donc à à à Louis Le Grand ce qui était rigolo c'était cette diversité là tu vois il y avait je sais plus il y avait une une une fille qui devait être euh # d'origine # égyptienne en gros qui débarquait du pays alors qui était d'un milieu très favorisé en Egypte # mais qui représentait vraiment un autre monde # euh je me souviens d'un d'un gars # qui lui a fini prêtre donc qui était issu d'une famille catholique très traditionnelle # limite facho donc moi j'avais jamais vu de facho de ma vie si tu veux # donc j'avais fait ce ce type de rencontres* (CFPP2000)

Nous avons parlé (dans le chapitre I § 1.2.2.3) de l'importance en français de la « construction relative présentative » (Lambrecht 2000) en français<sup>129</sup>, où l'emploi de différents introducteurs est motivé par le fait qu'ils permettent tous la reprise relative sur le référent nouvellement introduit, stratégie qui s'avère indispensable dans la structuration du discours.

<sup>129</sup> Nous aurons l'occasion d'en discuter plus en détail dans le chapitre V § 5.5.2.

### 3.9. Le rapport avec l'équivalent monoclausal S-V

L'une des caractéristiques définitoires des structures présentatives clivées souvent évoquée est celle d'avoir un correspondant monoclausal S-V, lequel, bien que grammaticalement et sémantiquement bien formé, serait pragmatiquement inadéquat dans le même contexte discursif (Lambrecht 1988a : 137) :

- (III.65) *(Que se passe-t-il ?)*  
a. **Y a Jean** qu'a téléphoné  
b. #? Jean a téléphoné (d'après Lambrecht 1988a : 136)

L'exemple ci-dessous montre un cas de structure en *il y a* dont l'équivalent S-V n'est pas acceptable sur le plan grammatical (*ceux* ne pouvant pas fonctionner comme sujet). Cet exemple comporte en effet une relative restrictive, et de ce fait n'est généralement pas considéré comme un cas de *il y a* présentatif (voir la section 3.3).

- (III.66) a. *(Aimer vous la boxe ?)*  
*Mais c'est comme tout, **il y a ceux qui aiment** et **ceux qui n'aiment pas**.*  
b. \**Ceux aiment et ceux n'aiment pas.* (d'après Karssenbergh 2018b : 126)

D'autre part, (III.67) comporte une structure en *il y a* dont l'équivalent S-V est grammaticalement bien formé, mais ne détient pas la même valeur de vérité que la clivée en *il y a* : le contenu sémantique s'en trouve altéré<sup>130</sup> :

- (III.67) a. *Pour la majorité des Américains (...) il y a mensonge et mensonge. Il y a les mensonges formulés dans l'exercice de fonctions officielles et **il y a les mensonges qui ont trait à la vie privée**, et ces deux catégories ne sauraient être mises dans le même panier.*  
*(Le Monde, d'après Karssenbergh 2018b : 67)*  
b. ≠ *Les mensonges ont trait à la vie privée* (d'après Karssenbergh 2018b : 67)

Cela s'explique par le fait que la forme en (III.67a) comporte un SN complexe où la relative (restrictive) sert justement à restreindre le domaine de référence (s'agissant d'« un certain type de mensonges »).

---

<sup>130</sup> « [W]hile the original sentence enumerates certain types of lies, the proposition expressed by the SV equivalent is a statement about lies in general. In other words, the proposition is no longer the same, meaning that the declifability test failed » (Karssenbergh 2018b : 67).

Or, les exemples souvent cités dans la littérature qui incluent un nom propre (III.55) sont ceux qui correspondent le plus facilement à un énoncé « déclivé » S-V (Karssenber 2018b : 21). Il en va de même pour les structures en *il y a* accueillant un SN indéfini ancré<sup>131</sup> :

- (III.68) a. *c' qui était rigolo c'est que la même semaine y a une copine à moi qui m' dit...*  
 b. *une copine à moi m' dit...* (CFPP, d'après Karssenber 2018b : 129)

Cette fonction d'ancrage du complément à l'intérieur du SN indéfini a également été relevée par Cappeau et Delafeau (2001), comme nous l'avons signalé dans le chapitre I (section 1.2.3) :

- (III.69) a. *?un ami m'a apporté ce livre* (=I.114)  
 d. *un de mes amis m'a apporté ce livre*  
 e. *un d'entre eux m'a apporté ce livre* (d'après Cappeau et Deulofeu 2001)

Or, comme nous l'avons mentionné en 3.4, lorsque la structure en *il y a* inclut un SN potentiellement ambigu entre l'interprétation existentielle et partitive, l'équivalent S-V n'est pas acceptable sans recourir à des modifications – lesquelles toutefois n'altèrent pas le sens de la proposition (Karssenber 2018b : 132). Outre l'exemple (III.21) cité *supra*, considérons l'extrait suivant :

- (III.70) *(J'ai 4 chatons que je n'arrive pas à donner. qu'est-ce-que je peux en faire?)*  
*Il ya des véto**s** qui les prennent pour ensuite les donner aux gens qui viennent...*  
 (YCCQA, d'après Karssenber 2018b : 134)
- (III.71) a. *??Des véto**s** les prennent...*  
 b. *Certains véto**s** les prennent...* (d'après Karssenber 2018b : 134)

En chinois, si la structure en *yǒu* comporte un nom nu, ce dernier change d'interprétation lorsqu'il devient le sujet dans l'énoncé monoclausal S-V équivalent, puisque la position préverbale en déclenche une lecture « définie » (dénotant un référent pragmatiquement identifiable)<sup>132</sup>, et de ce

<sup>131</sup> Karssenber (2018b : 130-132) discute d'autres propriétés facilitant la possibilité d'avoir un équivalent S-V même pour les structures généralement non considérées comme des clivées, telles que l'apparition dans une proposition enchâssée et la présence d'un SN quantifié ou explicitement partitif. Pour ces raisons, l'équivalence avec un énoncé « déclivé » S-V peut être considérée comme une propriété nécessaire mais non suffisante pour définir une clivée en *il y a* – voir Karssenber (2018b : 83-84) pour une discussion à cet égard.

<sup>132</sup> Nous en avons discuté dans la section 1.1.2.3 du premier chapitre.

fait, des ajustements lexicaux sont nécessaires pour que la proposition exprime la même valeur sémantique<sup>133</sup>.

Le fait que l'équivalence entre la structure en *il y a* et l'énoncé monoclausal S-V correspondant aboutit à des différents degrés d'acceptabilité n'est pas étonnant si on considère que les sujets préverbaux eux-mêmes sont plus ou moins acceptés : il s'agit d'un phénomène graduel, comme le souligne Karssenber (2018b : 135) :

« To the extent that the *il y a... qui* sentences [...] can be declefted, they are similar to the more typical *il y a... qui* sentences with eventive or specificational semantics. Yet one cannot deny that typical cases such as *Y'a Jean qui a téléphoné* 'Jean phoned' are in a way "easier" to decleft than the examples [such as III.61]. One way of looking at this difference is to argue that decleftability is a gradient phenomenon [...]: there are instances in which decleftability is immediately obvious, and other cases (requiring lexical adjustments), in which declefting is less straightforward but nonetheless possible. The view that decleftability is a gradient rather than a discrete phenomenon comes as no surprise if one accepts [...] that **decleftability depends in part on the constituent's degree of subject acceptability: subject acceptability has independently been shown to be a gradient phenomenon itself, influenced by semantic, morphosyntactic and contextual factors**<sup>134</sup> » (Karssenber 2018b : 135, notre emphase).

### 3.10 Bilan

Les structures biclausales introduites par la séquence *il y a* ont fait l'objet de nombreuses études. On s'est soucié tout d'abord de distinguer les tournures où *il y a* garde son sens existentiel-locatif plein de celles où il perd son autonomie. Un courant d'études initié par Blanche-Benveniste analyse la séquence en *avoir* comme un « dispositif » permettant aux indéfinis de paraître en position initiale de phrase et de faire du SN un support de prédication plutôt qu'un sujet.

Certaines propriétés caractérisent les structures biclausales présentatives en *il y a* (y compris sa variante personnelle), dont notamment le fait que la subordonnée introduite par *qui* est une relative prédicative, et qu'elle peut accueillir un nom propre.

Nous avons considéré le cas particulier représenté par les structures en *il y a* qui incluent un constituant nominal à interprétation partitive (considérées comme une instance d'énoncé catégorique plutôt que thétiq ue chez Choi-Jonin et Lagae 2005). Cette opération de partition se retrouve

---

<sup>133</sup> Il a aussi été remarqué que les noms nus pluriels (*bare plurals*) de l'anglais apparaissant au sein de la structure en « *there are SN* » ont une interprétation existentielle, tandis qu'ils deviennent ambigus, pouvant être interprétés comme génériques ou existentiels, lorsqu'ils se trouvent en position de sujet préverbal (Cohen et Erteschik-Shir 2002).

<sup>134</sup> Voir le chapitre I, section 1.3 pour une discussion sur les facteurs qui interviennent dans diverses langues, pour légitimer les sujets préverbaux.

également dans la forme *il y en a ... qui*, où le pronom *en* peut avoir un emploi anaphorique (partition dans un ensemble mentionné en discours) ou nominal (partition dans l'ensemble des êtres humains).

A un niveau proprement pragmatique, nous avons souligné la multifonctionnalité propre à ces structures, qui peuvent exprimer une fonction non seulement présentative(-événementielle) mais aussi une fonction spécificationnelle, sans compter quelques autres articulations informationnelles plus ou moins marginales. La fonction présentative demeure la plus fréquente, et dans ce cadre la structure biclausale en *avoir* s'emploie globalement en tant que stratégie de structuration du discours, fonction qu'elle partage avec les autres introducteurs disponibles en français (*je vois, c'est, voilà*), dont nous discuterons dans le chapitre V, section 5.5.2. L'importance semble résider dans la possibilité de reprendre le référent nouvellement introduit par le moyen du pronom relatif (malgré l'existence d'une forme parataxique, laquelle est cependant beaucoup moins fréquente).

Conformément à leur fonction, les structures présentatives (et non spécificationnelles) manifestent une forte tendance à accueillir des SN indéfinis. Dans ce cas, contrairement aux structures qui accueillent un SN défini (et en particulier un nom propre), qui présentent un équivalent direct S-V, la structure comportant un nom indéfini nécessite souvent des ajustements lexicaux pour obtenir l'énoncé monoclausale correspondant.

En guise d'introduction au prochain chapitre, considérons brièvement les données du chinois que Cappeau et Deulofeu discutent dans leur étude de 2001 citée *supra*. Pour rappel, il était question dans cet article d'examiner la contrainte du français envers les SN indéfinis en début de phrase, et de montrer qu'elle est compensée par l'existence de tournures syntaxiques, dont notamment la configuration en *avoir* dont il est question ici, permettant d'exprimer le même contenu sémantique tout en respectant cette contrainte. Les auteurs font une comparaison avec le chinois, langue dont « les manuels traduisent systématiquement des phrases dont le constituant sujet comporte le verbe d'existence *yǒu* par des phrases à sujet indéfini » (Cappeau et Deulofeu 2001). Ils apportent les exemples suivants dont ils avaient conservé – et nous le faisons aussi – le mot-à-mot en anglais<sup>135</sup> :

(III.72) 有人说他好  
*Yǒu rén shuō tā hǎo*  
some folks say he is-good

(III.73) 有的画儿我很喜欢看  
*Yǒude huàr wǒ hěn xǐhuān kàn*  
some pictures I really like (to) see

---

<sup>135</sup> Comme l'indiquent Cappeau et Deulofeu (2001), l'exemple reporté en (III.72) est tiré du manuel de la Yale University, tandis que les autres (III.73-75) proviennent de Shi Dingxu (2000) (il y a une confusion entre le nom et le prénom de l'auteur dans l'article d'origine). Notons que dans les exemples ci-dessus, aussi bien *yǒu* [AVOIR] que *yǒu-de* [AVOIR-SUB] sont glosés par « some ». Voir plus bas pour la différence entre ces deux formes (nous en discuterons aussi dans le chapitre IV, section 4.3.2).



(III.74) 有一件事我想告诉妈妈  
*Yǒu yí-jian shì wǒ xiǎng gàosu māma*  
 have one-CL matter I want tell mother

(III.75) \*一件事我想告诉妈妈  
 \**Yí-jian shì wǒ xiǎng gàosu māma*  
 one-CL matter I want tell mother

Ils ajoutent que, contrairement au chinois, le français n'a pas de règle stricte interdisant les SN indéfinis en position préverbale :

« Et de fait, dans des langues comme le français, la situation est beaucoup plus complexe qu'en chinois puisqu'il n'y a pas de contrainte absolue, même en langue spontanée, qui interdise vraiment les syntagmes nominaux à interprétation indéfinis spécifiques en position sujet »

(Cappeau et Delefeu 2001)

Evidemment, l'objet principal de Cappeau et Deulofeu (2001) n'était pas d'analyser en détail les données du chinois ni de conduire une comparaison approfondie avec le français. Mais c'est par contre l'un des objectifs de cette thèse, et nous allons examiner ces exemples de plus près.

Le seul exemple parmi les phrases citées par Cappeau et Delefeu qui corresponde aux énoncés qui nous intéressent est (III.72), où le SN introduit par *yǒu* est en même temps l'agent du V2 (voir le chapitre IV, section 4.4.2 pour les détails). D'ailleurs, un énoncé équivalent « sans *yǒu* » est parfaitement acceptable :

(III.76) 人说他好  
*rén shuō tā hǎo*  
 personne dire 3SG bien  
 'Les gens disent qu'il est (quelqu'un de) bien'

Cependant, le sens de (III.76) n'est pas le même qu'en (III.72), puisque le nom nu en position préverbale entraîne une lecture définie<sup>136</sup> (chapitre I, section 1.1.2.3). De plus, nous verrons (chapitre IV, section 4.6.3.3) que si *rén* dans la séquence [*yǒu rén* V2] peut recevoir une lecture aussi bien existentielle que partitive, dans la grande majorité des cas la séquence déclenche une interprétation

<sup>136</sup> Or, quand on a affaire au référent *rén* 'personne, gens' cette « définitude » est moins évidente. Sémantiquement, en chinois comme en français, *les gens* peut renvoyer à la totalité des êtres humains, comme dans *rén dōu huì lǎo* 人都会老 'les gens vieillissent'. Évidemment, cette interprétation est improbable dans le cas de l'exemple (III.76) ci-dessus (= #?'toutes les personnes du monde disent qu'il est quelqu'un de bien'). La définitude de *rén* 'les gens' dans ce cas porte sur les personnes dans l'entourage du locuteur. Dans le chapitre suivant nous affinerons cette notion en parlant en termes d'une dichotomie entre interprétation partitive (III.72) et universelle (III.76).

partitive (non anaphorique) sur le SN, comme c'est le cas dans l'exemple cité par Cappeau et Deulofeu en (III.72). Nous donnerons des arguments montrant que ces énoncés ne portent pas une fonction présentative, et de ce fait constituent une catégorie à part.

L'énoncé en (III.73) comporte la forme lexicalisée *yǒu-de* qui fonctionne en tant que déterminant à valeur partitive « certains, il y en a qui », où *yǒu* n'a plus d'autonomie en tant que verbe. Par exemple, dans cet emploi il ne peut pas être modifié par une négation à la différence de l'emploi verbal (Chao 1968 : 728 ; C'ai 2004). Cela dit, le fait que la séquence *yǒu-de* soit lexicalisée en un élément attributif à valeur partitive n'est pas sans intérêt. Nous en discuterons dans le chapitre IV, section 4.3.

L'exemple en (III.75) comporte une topicalisation du complément d'objet (en l'occurrence *yí-jian shì* 'une chose'). En effet, les topiques ne peuvent pas être des indéfinis en chinois :

« Nouns that are unmarked for definiteness are always interpreted as definite or generic when they are topics, however [...] an indefinite noun phrase with *yi-* 'one' or any other numeral in general does not occur as a topic » (Li et Thompson 1981 : 86).

Notons que l'énoncé aurait l'air étrange en français également (III.77a), puisqu'il est difficile d'imaginer un contexte où la proposition comportant la topicalisation du complément d'objet indéfini soit informative, contrairement à la topicalisation d'un objet défini (III.77c) et à l'emploi de la construction en AVOIR où le SN indéfini est focalisé (III.77b) :

- (III.77) a. ?*Une chose, je veux (la) dire à maman* (cf. III.75)  
b. *J'ai / il y a une chose que je veux dire à maman* (cf. III.74)  
c. *Cette chose, je veux (la) dire à maman*

Or, en effet les noms indéfinis quantifiés en chinois ne sont pas facilement acceptés en tant que sujets préverbaux (voir le chapitre I, section 1.2.3) mais, de la même façon qu'en français, nous n'observons pas de contrainte « absolue » qui interdise les indéfinis spécifiques en position sujet.

En somme, le français et le chinois manifestent sans doute des caractéristiques similaires au premier abord, dont celle évoquée par Cappeau et Deulofeu (2001) : la contrainte pesant sur les indéfinis en position sujet est « compensée » par l'emploi de l'opérateur existentiel AVOIR. Cependant, la comparaison interlinguistique doit tenir compte des stratégies disponibles pour assurer le marquage local (ex. les propriétés des noms nus en chinois) pour être efficace.

D'autres caractéristiques esquissées dans cette section se révéleront pertinentes : les structures en AVOIR des deux langues entraînent souvent une lecture partitive et certains usages sont considérés

comme figés (cf. *you-de* discuté dans cette section et la tournure *il y en a* du français dont nous avons parlé plus haut). Enfin, nous montrerons aussi que la séquence *yǒu rén* [avoir personne] tend fortement à déclencher une lecture partitive ('il y a des gens') et non existentielle ('il y a quelqu'un').

Tout en étant consciente que l'analyse contrastive a souvent l'inconvénient d'être plus révélatrice des différences interlinguistiques que des similitudes (voir Meulleman 2012 : 4), le chapitre suivant comporte une description approfondie des structures biclausales en AVOIR du chinois, complétée par notre analyse fonctionnelle de ses occurrences dans le registre parlé de la langue, et se conclura sur les points de convergence et de divergence d'ordre fonctionnel avec les structures en AVOIR du français.

# Chapitre IV

## Les structures en AVOIR du chinois

Après avoir discuté des structures en AVOIR du français dans le chapitre III, nous consacrons ce chapitre à la description des structures en AVOIR du chinois. Le chapitre s'ouvre par la section 4.1 qui apporte des précisions terminologiques. Après avoir fait le point sur ce qu'on entend pour « phrase existentielle » dans la littérature portant sur le chinois, nous précisons la catégorisation des phrases existentielles et présentatives adoptée dans notre thèse (en 4.1.1) et discutons les problématiques liées à l'emploi du terme de « construction clivée » pour décrire la structure présentative en *yǒu* (en 4.1.2).

Ensuite, nous introduisons le verbe *yǒu* 有 du chinois, dans ses usages existentiel et possessif (4.2). Dans la section 4.3 nous discutons de la valeur partitive que l'opérateur existentiel *yǒu* peut porter, et notamment dans les séquences *yǒu-de* [AVOIR-SUB] et *yǒu-xie* [AVOIR-CL] 'il y en a, certains'. La section 4.4 porte sur les structures en *yǒu* biclausales qui nous intéressent tout particulièrement. Après avoir discuté de la forme qui ne comportent pas un nom locatif (entendu au sens large) en position pré-*yǒu*, laquelle a engendré un grand nombre de travaux dans la littérature linguistique chinoise (4.4.1), nous spécifierons qu'elle n'est pas considérée comme une catégorie à part dans notre travail, lorsque nous définissons les caractéristiques des structures retenues dans notre étude, en 4.4.3. D'abord, la section 4.4.2 présente la forme de structure en *yǒu* biclausale où le nom préverbal est constitué par un pronom personnel.

La section 4.5 discute de la fonction pragmatique (présentative) associée à la structure en *yǒu* dans la littérature concernée en se concentrant sur une problématique essentielle à l'égard de notre étude, à savoir la restriction de la définitude qui pèse sur les structures présentatives (en *yǒu* comme l'ordre V-S) du chinois. Les travaux antérieurs ont montré que cette contrainte est neutralisée dans certains cas.

Dans la section 4.6 nous présentons l'analyse de nos données, tirées d'un corpus de chinois oral, présenté en 4.6.1 – ainsi que la méthodologie employée pour recueillir nos données (en 4.6.2). La section 4.6.3 montre les résultats quantitatifs de cette enquête. Après avoir présentée les résultats de notre recherche ciblée sur la séquence *yǒu nà-ge* [AVOIR DEM<sub>dist</sub>-CL] dans la tentative d'adresser la question de la restriction de la définitude (en 4.6.3.1), nous nous focalisons sur l'opposition entre noms nus et noms quantifiés pouvant apparaître au sein des structures en *yǒu* biclausales (4.6.3.2) et montrons que *rén* 'quelqu'un, gens' est de loin le nom nu le plus fréquemment

observé, et qu'il implique le plus souvent une lecture partitive (non existentielle) du nom (4.6.3.3). En 4.6.3.4 nous montrons que dans certains cas, le constituant post-*yǒu* n'est représenté que par la séquence [numéral + classificateur], sans la tête nominale. Or, *de facto* ces énoncés remettent en question la « nouveauté » typiquement associée au référent introduit par *yǒu* puisque la séquence [numéral + classificateur] a une valeur pronominale.

Dans la section 4.6.4 nous proposons une analyse fonctionnelle de ces données et identifions trois fonctions principales que la structure biclausale en *yǒu* du chinois peut exprimer, à savoir la fonction présentative prototypique (4.6.4.1), la fonction événementielle (4.6.4.2) et la fonction quantificative (4.6.4.3). Enfin, rares mais représentées dans le corpus, d'autres articulations informationnelles sont recensées en 4.6.4.4.

La section 4.6.5 termine la discussion des énoncés tirés de notre corpus en discutant des phrases comportant un sujet préverbal indéfini en chinois. Nous montrerons que la plupart de ces sujets sont génériques et non spécifiques, ce qui rejoint la discussion faite d'un point de vue translinguistique dans le chapitre I, section 1.3.

Enfin, dans la section 4.7 nous dressons un bilan des points de convergence entre les structures en *il y a* du français et les structures en *yǒu* du chinois, en mettant en lumière quatre aspects principaux : la correspondance avec l'énoncé monoclausale S-V ; l'opération de partition ; la restriction de la définitude ; la multifonctionnalité. C'est là que nous répondons à notre première question de recherche (formulée à la fin du chapitre I, en 1.4).

## **4.1. Typologie des constructions existentielles et présentatives – précisions terminologiques**

### **4.1.1. Verbe existentiel et phrase existentielle**

*Yǒu* 有 est considéré le verbe existentiel du chinois par excellence. Cependant, lorsqu'on parle de « phrase existentielle » dans la littérature concernée on se réfère plus généralement à une construction syntaxique particulière comportant un élément locatif en position préverbale, et où le SN dénotant l'entité dont l'existence est assertée est placé en position postverbale (Teng 1978 ; Huang 1987), correspondant à la configuration qu'on désigne par « phrase existentielle » d'un point de vue typologique (voir le chapitre I, section 1.2.2.2 pour une discussion en linguistique générale et le chapitre V, section 5.1 pour les détails quant au chinois). En mettant l'accent sur la fonction qu'elles

portent, d'autres auteurs parlent de « phrases présentatives » (Huang 2013 : 244). Voici la définition donnée par Li et Thompson (1981 : 510) de la phrase existentielle :

« An *existential sentence* is one that contains the existential verb *you* or a verb of posture [...] such as *zuo* 'sit', *tang* 'lie', or *piao* 'float', describing where something has been put or placed, as its main verb. Existential sentences always signal the existence of the referent of a noun phrase, usually at some place, which we can call the *locus*. As with all presentative sentences, the noun phrase naming what exists comes immediately after the existential verb » (Li et Thompson 1981 : 510).

Chez ces auteurs, les phrases existentielles (monoclausales) en *yǒu* 有 (IV.1a), comme les phrases existentielles incluant un verbe de posture (IV.1b), sont donc catégorisées en tant qu'un sous-type de phrases présentatives. À part les phrases existentielles, sont incluses dans le groupe des « phrases présentatives » les structures qui comportent un verbe de déplacement (« verbe de trajectoire » dans notre terminologie) (IV.1c) :

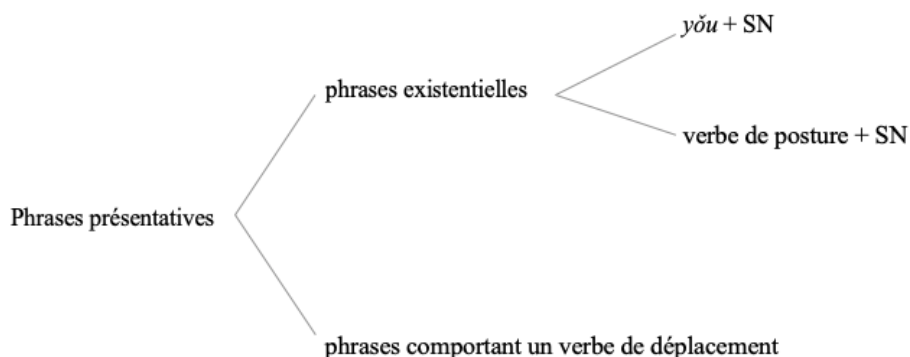
- (IV.1) a. 城里有公园  
*Chéng=li yǒu gōngyuán*  
 ville=dedans AVOIR parc  
 'Dans la ville il y a un parc' (Li et Thompson 1981 : 512)
- b. 水里漂着一块木头  
*Shuǐ=li piào-zhe yí-kuài mùtòu*  
 eau=dans flotter-DUR un-morceau bois  
 'Dans l'eau flotte un morceau de bois' (Li et Thompson 1981 : 512)
- c. 来了一个客人  
*Lái-le yí-ge kèrén*  
 venir-PFV un-CL invité  
 'Il y a un invité qui est arrivé' (Li et Thompson 1981 : 509)

Comme nous le verrons plus loin, puisqu'elles comportent une série verbale, les structures en *yǒu* biclausales, en revanche, sont traitées à part par Li et Thompson (1981 : 611) et rangées sous l'étiquette de « phrases descriptives *realis* » (*realis descriptive sentences*). L'énoncé en (IV.2) est un (célèbre) exemple de structure en *yǒu* biclausale, dont nous discuterons plus tard :

- (IV.2) 他有一个妹妹很喜欢看电影  
*Tā yǒu yí-ge mèimei hěn xǐhuān kàn diànyǐng*  
 3SG AVOIR un CL jeune.sœur beaucoup aimer regarder film  
 'Il a une jeune sœur qui aime beaucoup regarder des films.' (Li et Thompson 1981 : 611)

Pour clarté, la classification de Li et Thompson (1981) est résumée dans ce qui suit :

**Figure IV-1.** La catégorisation des phrases présentatives d'après Li et Thompson (1981)



Dans notre thèse, nous adoptons plutôt la distinction faite par Li (2014a) entre structures existentielles – incluant les verbes d’existence (dont notamment *yǒu*), les verbes de posture et d’emplacement suffixés par *-zhe* – d’une part, et structures présentatives – incluant les verbes de mouvement et d’émergence – d’autre part. De plus, nous rangeons les structures en *yǒu* biclausales dans la catégorie des structures présentatives<sup>137</sup>. Enfin, rappelons que c’est à la deuxième de ces catégories (les structures présentatives) que nous nous intéressons tout particulièrement dans ce travail<sup>138</sup>. Notre catégorisation est schématisée dans la figure IV-2<sup>139</sup>.

Les différences entre les deux types de configurations prenant l’ordre V-S en chinois, la structure existentielle et la structure présentative, seront traitées dans le chapitre V § 5.1. Nous verrons que, outre l’optionnalité de l’élément locatif préverbal (SN<sub>G</sub>) qui caractérise l’inversion absolue, les deux constructions diffèrent aussi quant aux verbes impliqués.

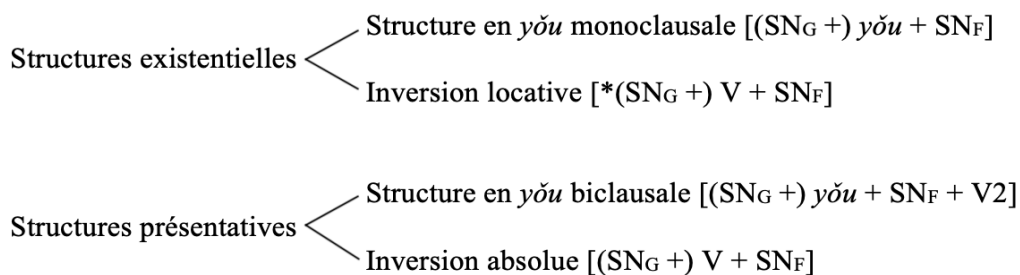
<sup>137</sup> Dans son étude de (2014a), Li considère la structure en [*yǒu* + SN + V + Loc] (exemple [iv]) comme un sous-type de construction existentielle, avec les phrases monoclausales (notre type [SN<sub>G</sub> + V + SN<sub>F</sub>]), incluant *yǒu* ou un autre verbe. Les autres structures en *yǒu* biclausales ne sont pas considérées.

(iv) 有一个人站在门口。  
*Yǒu yí-ge rén zhàn=zài ménkǒu.*  
 AVOIR un-CL personne être.débout=à porte  
 ‘Il y a quelqu’un qui se tient debout à la porte’ (Li 2014a)

<sup>138</sup> Ce choix est motivé par le fait que nous ciblons ces énoncés disposant d’un équivalent monoclausale S-V et en raison de notre intérêt pour le registre oral de la langue (ce qui « exclut » l’inversion locative en chinois).

<sup>139</sup> Dans le schéma, « G » signifie Ground tandis que « F » signifie Figure. La distinction Figure/Ground est employée dans la littérature sur la typologie des événements de mouvement initiée par Leonard Talmy pour renvoyer, respectivement, à l’entité dont la localisation est assertée (le Figure) à et l’entité qui fonctionne en tant que point de repère (le Ground). (« The Figure is a moving or conceptually moveable object whose site, path, or orientation is conceived as variable, the particular value of which is the salient issue. The Ground is a reference entity, one that has a stationary setting relative to a reference frame, with respect to which the Figure’s site, path, or orientation is characterized », Talmy 2000 : 184).

**Figure IV-2.** La catégorisation des structures existentielles et présentatives du chinois adoptée dans notre thèse



L'inversion locative comporte des prédicats statifs ou interprétés comme tels, tandis que l'inversion absolue comporte des prédicats dynamiques, ou interprétés comme tels. De plus, et en conséquence de cela, dans l'inversion locative le verbe est généralement suffixé par le morphème marquant l'aspect duratif *-zhe* tandis que dans l'inversion absolue le verbe ne peut être borné que par le suffixe perfectivisant *le*. Enfin, nous verrons que les deux configurations se distinguent aussi en ce qui concerne leurs emplois pragmatiques<sup>140</sup>. D'autre part, les caractéristiques de la structure en *yǒu* biclausale en rapport avec la structure en *yǒu* monoclausale (existentielle) seront discutés plus bas (sections 4.2–3).

Certes, l'emploi des étiquettes « existentiel » et « présentatif » présente des inconvénients. Premièrement, la dénomination « locatif-existentiel » est préférable pour désigner le premier type, puisque, *stricto sensu*, ces phrases n'assertent pas l'existence d'une entité dans l'univers de façon générale, mais la situent dans l'espace (en précisant sa configuration dans le cas des verbes suffixés par *-zhe*). En deuxième lieu, la dichotomie que nous opérons entre les structures « présentatives » et « existentielles » ne veut pas suggérer que seules les structures du premier type ont la fonction d'introduire les nouvelles entités référentielles dans le discours (se référer au chapitre I § 1.2.2.2 pour plus de détails à ce sujet). Nous avons néanmoins décidé d'employer ces étiquettes par commodité étant donné qu'elles sont largement répandues dans la littérature de linguistique générale.

---

<sup>140</sup> Si l'inversion locative est typique du registre écrit et joue notamment un rôle descriptif (Li 2014a), l'inversion absolue se retrouve fréquemment à l'oral pour introduire les nouveaux référents en discours, surtout avec les verbes de déplacement (Li et Thompson 1981 : 517, Huang 2013 : 244). Dans le chapitre V, après avoir départagé leurs caractéristiques (en 5.1), nous nous focaliserons sur les structures du deuxième type, étant donné que notre étude s'intéresse au registre oral de la langue (5.2–4).



#### 4.1.2. « Structure présentative biclausale » et « construction clivée »

Nous avons vu (dans le chapitre 3) que d'après certains auteurs dont notamment Lambrecht (1988a, 2001, 2004), Léard (1992), Verwimp et Lahousse (2016), Karssenber (2016, 2017, 2018a, 2018b), Karssenber et Lahousse (2017, 2018), les structures en *il y a ... qui* du français sont incluses dans la catégorie des « clivées », à côté de ses instances considérées prototypiques, comme les tournures introduites par *it* en anglais et *c'est* en français. Le terme *clivée* est une traduction de l'anglais *cleft* (pp. de *cleave* 'to split something in two') dont l'introduction en linguistique est due à Jespersen (1927). Rappelons que : « [a] cleft sentence is a complex sentence in which a simple sentence is expressed using a main clause and a subordinate clause »<sup>141</sup>.

En l'absence de pronom relatif, les structures présentatives biclausales du chinois ne peuvent pas être qualifiées de « clivées » au sens propre du terme. Remarquons toutefois que la forme en [*yǒu* + SN<sub>F</sub> + V] dispose bien d'un équivalent monoclausale [SN<sub>F</sub> + V] exprimant le même contenu sémantique, ce qui est souvent mentionné comme le critère définitoire des clivées. Or, la forme du chinois ne comporte pas de subordonnée relative, contrairement à l'anglais et au français (*il y a Jean qui arrive*), étant donné l'absence de pronoms relatifs en chinois.

L'équivalent fonctionnel des propositions relatives en chinois se construit au moyen du marqueur de subordination DE (analysé comme un « nominalisateur » chez Li et Thompson 1981 : 116-117, d'où sont tirés les exemples qui suivent) :

- (III.78) a. 张三买的汽车很贵  
[Zhāngsān mǎi de] qìchē hěn guì  
Zhangsan acheter DE voiture très cher  
'La voiture que Zhangsan a acheté était très chère'
- b. 骑自行车的人得小心  
[Qí zìxíngchē de] rén dēi xiǎoxīn  
aller vélo DE personne devoir prêter.attention  
'Les gens qui vont en vélo doivent être attentifs'
- c. 那是我给你的书  
Nà shì [wǒ gěi nǐ de] shū  
DEM<sub>dist</sub> être 1SG donner 2SG DE livre  
'Celui-là est le livre que je t'ai donné' (d'après Li et Thompson 1981 : 116-117)

<sup>141</sup> SIL Glossary of linguistic terms [<https://glossary.sil.org/term/cleft-sentence>].

Il existe en chinois une structure à focus étroit en [*shì* ... DE], qui se construit donc avec la copule *shì* et l'élément fonctionnel DE, qui est analysé comme un nominalisateur chez Paris (1976 : 148), une particule finale (Tang 1983 : 165) ou équivalent au DE dans les subordonnées relatives (Cheng 2008).

(III.79) 他不是昨天去北京的, 是前天去的。

*Tā bú shì zuótiān qù Běijīng de, shì qiántiān qù de.*

3SG NEG être hier aller Pékin DE être avant.hier aller DE

'Ce n'est pas hier qu'il est allé à Pékin, c'est avant-hier qu'il y est allé'

(Paul et Whitman 2008 : 418)

Nous reproduisons la schématisation de Hole (2011 : 1710) qui illustre de la manière suivante l'articulation informationnelle de la structure en [*shì* ... DE] :

(III.80) *Zhāngsān* TOPIQUE *shì* *zuótiān* EXPRESSION CLIVÉE EN FOCUS *lái* PRESUPPOSITION CLIVÉE-*de*

Zhangsan être hier venir-DE

'Concernant [Zhangsan]<sub>TOPIQUE</sub>, c'était [hier]<sub>EXPR. CLIVÉE EN FOCUS</sub> qu' [il est venu]<sub>PRES. CLIVÉE</sub>.'

Or ces structures sont souvent comparées à leurs contreparties en anglais et l'emploi du terme de « clivée » (*cleft*) n'est pas ressenti comme gênant, malgré les spécificités de la forme chinoise (voir Teng 1979, Tang 1983, et plus récemment Paul et Whitman 2008 et Hole 2011).

Les structures biclausales en *yǒu*, lesquelles portent une articulation informationnelle tout à fait similaire aux structures clivées en AVOIR du français<sup>142</sup>, ont la « malchance » de ne pas comporter une subordonnée relative en DE<sup>143</sup>. Or, la relative en DE est restrictive. Certains maintiennent en chinois une distinction entre relative restrictive et appositive (descriptive), tandis que d'après d'autres chercheurs les propositions relatives du chinois sont uniquement restrictives (voir Lin et Tsai 2015 pour un récapitulatif de la littérature à ce propos). Quoi qu'il en soit, la relative enchâssée régie par DE ne peut pas être *prédicative*. Comparons les énoncés suivants. En (IV.3a) le syntagme verbal *sòng miànbāo* 'livrer du pain' relève d'une propriété temporaire (comportant un prédicat épisodique) tandis qu'en (IV.3b) il s'agit d'une propriété permanente (comportant un prédicat d'individu).

<sup>142</sup> Nous parlons ici de leur structuration « prototypique » incluant un élément nominal et une proposition (la « pseudo-relative ») tous les deux assertés. Celle-ci n'est pas la seule articulation informationnelle possible, ni en ce qui concerne les structures du français (chapitre III § 3.6) que celles du chinois, comme nous le verrons en 4.6.4.

<sup>143</sup> Dans la grande majorité des cas, d'ailleurs. Voir la section 4.6.4.6 du présent chapitre pour une analyse d'exemples tirés de notre corpus qui comportent la forme « hybride » [*you* + SN + V2 + DE].

- (IV.3) a. 有一个人送面包  
*Yǒu [yí-ge rén]<sub>SN</sub> [sòng miànbāo]<sub>P2</sub>*  
 AVOIR un-CL personne livrer pain  
 ‘Il y a [une personne] qui livre du pain’
- b. 有一个送面包的人  
*Yǒu [yí-ge [sòng miànbāo de]<sub>RELATIVE</sub> rén]<sub>SN COMPLEXE</sub>*  
 AVOIR un-CL livrer pain DE personne  
 ‘Il y a [une personne qui livre du pain]’ (= ‘il y a un livreur de pain’)

En l’absence d’une « relative » qui puisse porter du contenu asserté, le chinois ne peut que s’appuyer sur une construction où le V2 n’est pas régi par un marqueur de subordination (IV.3a). Une fois qu’on a élargi le concept de clivée aux clivées présentatives, lesquelles comportent par définition une pseudo-relative (prédicative), l’emploi de ce terme pour dénoter les formes en *yǒu* du chinois ne devrait pas être « gênant » car, il s’agit bien d’une construction où un contenu sémantique potentiellement monoclausal est *divisé* en deux propositions, avec les moyens disponibles dans la langue à cet effet (voir à ce sujet Zhōu et Shēn 2016, qui considèrent que la P2 dans les structures en *yǒu* biclausales est une « proposition relative post-nominale »). Cependant, dans notre travail nous utilisons le terme plus neutre de *construction présentative biclausale* pour éviter toute controverse.

## 4.2. Le verbe existentiel et possessif *yǒu* 有

Depuis le premier ouvrage grammatical chinois, le *Mashi Wentong* publié en 1898, le verbe *yǒu* 有 n’a pas cessé d’intriguer les linguistes (Céng et Wáng 2004). Dans son sens de base, il s’agit d’un verbe exprimant la POSSESSION et l’EXISTENCE. Sa structure prototypique est [SN1 + *yǒu* + SN2] :

- (IV.4) 咱们 有 枪。  
*Zánmen yǒu qiāng.*  
 1PL AVOIR pistolet  
 ‘Nous avons un pistolet.’ (Cài 2004)

Sur la base de la relation sémantique entre les deux syntagmes nominaux qui interviennent dans la structure tripartite [SN1 + *yǒu* + SN2], on distingue souvent comme le font Zhāng et Fàn (1996) trois types de phrases en *yǒu*, à savoir celles dénotant l’appartenance (*lǐngshǔ jù* 领属句), la possession (*lǐngyǒu jù* 领有句) et l’existence (*cúnzài jù* 存在句).

Puisque dans la littérature en langue chinoise on considère généralement que le SN préverbal est le « sujet » de la phrase, autant quand il exprime un référent animé (notamment encodé par un

pronom personnel) que quand il s’agit d’un SN dénotant la référence spatio-temporelle, cette classification se base sur des critères sémantiques.

L’appartenance et la possession renvoient à ce qu’on appelle généralement la possession aliénable et inaliénable, respectivement. Le troisième type « existentiel » de structure en *yǒu* s’insère dans la catégorie plus large des phrases existentielles, où d’autres verbes peuvent également apparaître dans la position ici occupée par *yǒu*, indiquant la présence en un lieu donné (SN1) d’une certaine entité (SN2) et en précisant la configuration spatiale (horizontale, verticale, collée sur un support, etc.) – voir la section précédente.

En suivant Huang (1987), Cài (2004) énumère les interprétations possibles du verbe *yǒu* (les termes en anglais correspondant aux termes chinois sont donnés dans l’article d’origine) :

- 拥有 *yǒngyǒu* (possessive)
- 存在 *cúnzài* (locative-existential)
- 呈现 *chéngxiàn* (presentational)
- 完成 *wánchéng* (perfective)
- 断定 *duàndìng* (assertive)

Dans son usage possessif (IV.5a) et existentiel (IV.5b), *yǒu* est considéré comme un verbe à double valence, tandis que dans les autres cas il serait un prédicat mono-argumental se combinant avec une phrase (IV.5c) ou avec un composé verbal (IV.5d et IV.5e), et donc déjà grammaticalisé en « verbe auxiliaire » (les exemples illustrant chacune de ces catégories sont tirés de Cài 2004).

- |           |  |                        |
|-----------|--|------------------------|
| (IV.5) a. | 我有一栋房子<br><i>Wǒ yǒu yí-dòng fángzi</i><br>1SG AVOIR un-CL appartement<br>‘J’ai un appartement’                         | [possessive]           |
| b.        | 房子里有人<br><i>Fángzi=lǐ yǒu rén</i><br>appartement=dans AVOIR personne<br>‘Dans l’appartement il y a quelqu’un’          | [locative-existential] |
| c.        | 有人走了<br><i>Yǒu rén zǒu-le</i><br>AVOIR personne partir-PFV<br>‘Il y a quelqu’un qui est parti’                         | [presentational]       |
| d.        | 人没有来<br><i>Rén méi yǒu lái</i><br>personne NEG AVOIR venir<br>‘La/les personne.s (attendue.s) ne sont/est pas venue.s’ | [perfective]           |

- e. 我没有很调皮喔！ [assertive]  
*Wǒ méi yǒu hěn tiáopí ǒ !*  
 1SG NEG AVOIR très coquin INT  
 ‘Je ne suis pas si méchant, hé !’

Nous laissons de côté les deux derniers emplois de *yǒu* (en fait ici de la forme négative *méi yǒu*<sup>144</sup>) qui ne concernent pas notre étude. On voit que Cǎi maintient une distinction entre le *yǒu* « locatif-existentiel » (b) et le *yǒu* « présentatif » (c). Or la différence entre les deux ne se limite pas à la présence d’un V2 dans le deuxième cas (*zǒu* ‘partir’ en [VI.5c]) mais tient également à l’absence d’un SN préverbal : nous sommes face à la « structure en *yǒu* sans sujet » (*wú zhǔ ‘yǒu’ zì jù* 无主“有”字句) qui a fait couler beaucoup d’encre (section 4.4.1). Comme nous le verrons, dans notre thèse nous n’opérons pas de distinction entre les constructions existentielles sur la base de la présence ou de l’absence du locatif préverbal, mais nous les analysons plutôt en termes de structure en *yǒu* mono- et biclausale (se référer à la section 4.4.3).

Pour revenir aux énoncés incluant le verbe AVOIR en chinois et à leur typologie, dans les énoncés dénotant une relation attributive de type possessif (du type [IV.5a] selon la catégorisation de Cǎi ci-dessus), on peut distinguer selon lui ceux qui expriment une possession inaliénable et ceux qui expriment une possession aliénable. Dans le premier cas, le SN2 est subordonné au SN1 selon une relation partie-tout.

- (IV.6) a. 我只有两只手。  
*Wǒ zhǐ yǒu liǎng-zhī shǒu.*  
 1SG seulement AVOIR deux-CL main  
 ‘Je n’ai que deux mains.’ (Zhāng et Fàn 1996)
- b. 蜘蛛有八个腿  
*Zhīzhū yǒu bā-ge tuǐ*  
 araignée AVOIR huit-CL patte  
 ‘L’araignée a huit pattes’ (Li et Thompson 1981 : 513)

Lorsque la phrase dénote une possession aliénable, le SN pré-*yǒu* possède l’entité dénotée par le SN2 (un objet concret qui a été acquis, comme dans [IV.4] plus haut) ou entretient une relation avec elle, notamment un lien de parenté (IV.7a-b).

<sup>144</sup> En chinois la négation de *yǒu* 有 est toujours réalisée par *méi* 没 tandis que pour les autres verbes *méi* 没 est réservé à l’aspect perfectif, et *bù* 不 est la particule de négation par default. De plus, *méi* 没 peut fonctionner comme la contraction de *méi yǒu* 没有, que nous glosions donc par « NEG.AVOIR ».

(IV.7) a. 我有一表侄。  
*Wǒ yǒu yí biǎozhí.*  
 1SG AVOIR un.CL neveu  
 ‘J’ai un neveu.’

(Zhāng et Fàn 1996)

b. 她有三个孩子  
*Tā yǒu sān-ge hái-zi*  
 elle AVOIR trois-CL enfant  
 ‘Elle a trois enfants’

(Li et Thompson 1981 : 513)

D’autre part, la structure existentielle se caractérise par le fait que le premier constituant nominal est un terme locatif ou temporel tandis que le deuxième constituant nominal dénote une entité spécifique. Typiquement, ce type de phrase permet de préciser la position d’une personne ou une chose par rapport à un cadre spatio-temporel de référence, en même temps qu’il en signale la présence.

(IV.8) a. 今日有房。  
*Jīnrì yǒu fáng.*  
 ce.jour AVOIR chambre  
 ‘Aujourd’hui il y a des chambres.’

(corpus de l’auteur)

b. 地上有一张报纸。  
*Dìshàng yǒu yì-zhāng bàozhǐ*  
 par.terre AVOIR un-CL journal  
 ‘Par terre il y a un journal.’

(Zhāng 2006 : 74)

c. 每一个时代都有很多特殊人才。  
*Měi yí-ge shídài dōu yǒu hěnduō tèshū réncái*  
 chaque un-CL époque tout AVOIR nombreux special personne.de.talent  
 ‘A chaque époque il y a des nombreux individus de talent extraordinaire’

(Zhāng et Fàn 1996)

Certains auteurs ont remarqué que le sémantisme porté par le verbe *yǒu* est dépendant du contexte (les exemples suivants sont tirés de Mèng 2009). En (IV.9a), le groupe nominal qui précède le verbe *yǒu* est le pronom personnel *wǒ* 我 ‘je’ tandis qu’en (IV.9b) il s’agit d’un nom locatif (ici un nom ordinaire auquel on a ajouté un locatif *yuànzi=li* 院子里 ‘dans la cour’). Le premier exemple est interprété comme exprimant une relation de possession ‘j’ai une voiture’ alors que le deuxième indique l’existence d’une voiture par rapport au lieu de référence ‘dans la cour il y a une voiture’.

(IV.9) a. 我有一辆车。  
*Wǒ yǒu yí-liàng chē.*  
 1SG AVOIR un-CL voiture  
 ‘J’ai une voiture.’

b. 院子里有一辆车。

*Yuànzǐ=li yǒu yí-liàng chē.*  
cour=dans AVOIR un-CL voiture  
'Dans la cour il y a une voiture.'

(Mèng 2009)

Une telle versatilité sémantique peut engendrer des ambiguïtés d'interprétation comme dans l'exemple qui suit. Ici *wǒ jiā* 我家 'ma maison' peut être compris comme un possesseur ou comme un lieu de référence :

(IV.10) 我家有一辆车。

*Wǒ jiā yǒu yí-liàng chē.*  
1SG maison AVOIR un-CL voiture

'Ma famille possède une voiture. / Chez nous il y a une voiture.' (Mèng 2009)

Ces exemples montrent selon Mèng que le contexte syntaxique et sémantique peut influencer le sens porté par le verbe *yǒu*. Remarquons toutefois que l'ambiguïté de (IV.10) est due principalement au double sens de *jiā* 家 'famille, maison', et n'existe que dans le cas de SN ayant une double interprétation de ce genre, assez peu fréquents en chinois.

Li et Thompson (1981 : 513) remarquent qu'avec *yǒu* le locus peut être un référent autre qu'un lieu : on prédiquerait dans tous les cas l'existence d'une entité par rapport à une autre ; si cette dernière est animée, la phrase est entendue comme possessive :

« With the existential verb *you*, it is also possible for the locus to be another referent rather than a location. That is, we can predicate the existence of one entity with respect to another, if that entity upon which the existence of another entity is predicated is animate, the sentence is understood as possessive, and the English translation typically shows the verb 'have' » (Li et Thompson 1981 : 513).

Ainsi, les auteurs voient une similarité de fond dans le *yǒu* possessif et existentiel, qui serait tout simplement offusquée par la traduction anglaise<sup>145</sup> (ou française, italienne en l'occurrence). C'est ainsi que dans certains énoncés, l'interprétation « existentielle » ou « possessive » sont toutes deux possibles ; tel est le cas de (IV.11a-b) dont nous avons gardé la traduction d'origine :

<sup>145</sup> « The difference between the English translation [...] should not keep us from seeing their essential similarity. In both types of examples, something is being claimed to exist; the difference is whether it is said to exist with respect to a place or to another entity » (Li et Thompson 1981 : 513).

- (IV.11) a. 一年有五十二个礼拜  
*Yì nián yǒu wǔshíèr-ge libài*  
 un année AVOIR cinquante.deux-CL semaine  
 ‘There are fifty-two weeks in a year.’  
 ‘A year has fifty-two weeks (in it).’

- b. 书架上有一个大蟑螂  
*Shūjià=shang yǒu yí-ge dà zhāngláng*  
 bibliothèque=sur AVOIR un-CL grand cafard  
 ‘There’s a big cockroach on the bookcase.’  
 ‘The bookcase has a big cockroach (on it).’

(Li et Thompson 1981 : 513)

Différent est le point de vue de Chappell et Creissels (2019), qui opèrent une distinction entre les deux emplois, existentiel et possessif, de *yǒu* (« the possessive use of *yǒu* ‘have’ is not fundamentally an existential construction at all »). *Yǒu* est donc analysé dans leur étude comme un verbe qui a un double statut de verbe transitif de possession et de verbe impersonnel d’existence.

Comme nous l’avons dit plus tôt (chapitre I, section 1.2.2.1), cela n’empêche pas que dans ses deux emplois, existentiel et possessif, *yǒu* est susceptible de s’insérer dans une forme biclausale à fonction présentative. En d’autres termes, en tant que construction exploitée à des fins pragmatiques, on constate l’extension de l’usage possessif de *yǒu* aussi bien que l’extension de son usage existentiel. La même chose, d’ailleurs, est observée en français, où les structures présentatives en AVOIR comportent aussi bien le verbe impersonnel *il y a* que l’emploi d’*avoir* en forme personnelle (voir la section 4.3.3).

### 4.3. La structure en *yǒu* biclausale

Dans la typologie de phrase discutée jusqu’ici ([SN1 + *yǒu* + SN2]), quelle que soit l’interprétation sémantique de *yǒu*, possessive ou existentielle, nous avons une structure où interviennent deux syntagmes nominaux et le verbe *yǒu* entre les deux. Nous nous intéressons maintenant aux structures en *yǒu* biclausales. On peut schématiser la structure de la phrase ainsi : [SN1 + *yǒu* + SN2 + V2].

L’objet de *yǒu* – dénotant l’entité introduite dans le discours – est suivi par un syntagme verbal, comme dans l’exemple (IV.12), où *rén* ‘personne, quelqu’un’ est en même temps l’objet du verbe existentiel *yǒu* et le sujet du prédicat qui le suit.



(IV.12) 有人来看你。

*Yǒu rén lái kàn nǐ.*

AVOIR personne venir voir 2SG

‘There is someone to see you.’<sup>146</sup>

(Chao 1968 : 729)

(IV.13) 我有朋友帮忙。

*Wǒ yǒu péngyǒu bāngmáng.*

1SG AVOIR ami aider

‘I have friends to help.’

(Chao 1968 : 729)

D’après Chao (1968 : 729), lorsque *yǒu* s’inscrit dans une structure complexe où il est suivi par un deuxième prédicat, il s’agit d’une « construction à pivot » (*pivotal construction*), aussi bien avec *yǒu* au sens d’ « avoir » (IV.13) qu’au sens d’ « exister » (IV.12). Ainsi Chao regroupe les structures biclausales en *yǒu* dans une même catégorie ne faisant pas de distinction relativement à la présence ou à l’absence du SN pré-*yǒu*, contrairement à la multitude d’études qui se sont consacrés au *yǒu* à emplacement préverbal vide (4.3.1).

Or, il convient tout d’abord de faire une distinction entre les structures biclausales où l’objet de *yǒu* est en même temps sujet du deuxième prédicat (IV.14) et celles où ce dernier est régi par le SN pré-*yǒu* (IV.15) (Lín 2013) :

(IV.14) a. 他有个儿子在朝鲜。

*Tā yǒu ge érzi zài Cháoxiǎn.*

3SG AVOIR CL fils se.trouver.à Corée.du.nord

‘Il a un fils qui se trouve en Corée du nord.’

b. 他有个儿子。儿子在朝鲜。

*Tā yǒu ge érzi. Érzi zài Cháoxiǎn.*

3SG AVOIR CL fils fils se.trouver.à Corée.du.nord

‘Il a un fils. Le fils se trouve en Corée du nord.’ (d’après Zhāng et Fàn 1996)

(IV.15) a. 我有办法叫他来。

*Wǒ yǒu bànfǎ jiào tā lái.*

1SG AVOIR moyen faire 3SG venir

‘J’ai un moyen pour le faire venir.’

b. 我有办法。我叫他来。

*Wǒ yǒu bànfǎ. Wǒ jiào tā lái.*

1SG AVOIR moyen 1SG faire 3SG venir

‘J’ai un moyen. Je le fais venir.’

(d’après Zhāng et Fàn 1996)

<sup>146</sup> Nous gardons la traduction anglaise d’origine des exemples (IV.12-13) pour permettre une comparaison.

En (IV.15), le premier SN, un pronom personnel, dénote l'agent à la fois de *yǒu* et du V2 (le verbe causatif *jiào* 叫). Ce type de phrase exprime typiquement une relation de cause-à-effet et se traduit souvent en français par une proposition en « à + infinitif » :

- (IV.16) 我有一件事拜托你。  
*Wǒ yǒu yí-jian shì bàituō nǐ.*  
 1SG AVOIR un-CL chose solliciter 2SG  
 'J'ai un service à vous demander.' (Zhāng et Fàn 1996)

Li et Thompson (1981) considèrent *yǒu* comme le verbe existentiel typique du chinois, qui forme avec les verbes de position (*positional verbs*) la classe des phrases d'existence, à son tour inscrite, avec les verbes de déplacement, dans la typologie des phrases « présentatives » : à savoir ces énoncés ayant la fonction d'introduire dans le discours un syntagme nominal qui définit une entité (voir le schéma IV-1 plus haut). En revanche, ils considèrent les phrases en *yǒu* suivies par un segment additionnel (IV.17) comme des constructions verbales en série<sup>147</sup>.

- (IV.17) (在)外面有一个人叫门  
*(Zài) wàimiàn yǒu yí-ge rén jiào mén*  
 à extérieur AVOIR un-CL personne appeler porte  
 'Dehors il y a quelqu'un qui appelle à la porte' (adapté de Li et Thompson 1981 : 511)

A la différence des verbes de position qui exigent toujours un SN locatif en tête de phrase, avec *yǒu* on peut omettre ce dernier ou le positionner ailleurs dans la phrase (*Yǒu yí-ge rén zài wàimiàn jiào-mén* 有一个人 在外面 叫门 'il y a quelqu'un qui appelle devant la porte dehors'). Selon eux, les structures biclausales en [*yǒu* + SN + V2] représentent un sous-type spécial de phrases présentatives puisqu'elles comprennent deux verbes (dans l'exemple ci-dessus [IV.17] *yǒu* 'exister' et le syntagme verbal *jiào mén* 'frapper à la porte'). Ils les inscrivent dans la classe plus large des « phrases descriptives *realis* », à savoir ces constructions verbales en série où l'objet direct est décrit par la proposition qui suit. L'accent est donc mis sur leurs similarités avec des phrases du type (IV.19-20).

- (IV.18) 他有一个妹妹很喜欢看电影  
*Tā yǒu yí-ge mèimei hěn xǐhuān kàn diànyǐng*  
 3SG AVOIR un CL jeune.sœur beaucoup aimer regarder film  
 'Il a une jeune sœur qui aime beaucoup regarder des films.' (= IV.2)

<sup>147</sup> Notons cependant que leur catégorie de « construction verbale en série » (*serial verb construction*) a été critiquée (voir p.e. Paul 2008) pour son manque de critères définitoires, si ce n'est l'absence de marque de coordination.

(IV.19) 我买了一件衣服太大  
*Wǒ mǎi-le yí-jian yīfu tài dà*  
 1SG acheter-PFV un-CL vêtement trop grand  
 ‘J’ai acheté un vêtement qui s’est révélé trop grand’

(IV.20) 那边有一棵树我要看一看  
*Nàbiān yǒu yí-ke shù wǒ yào kàn-yí-kàn*  
 là.bas AVOIR un-CL arbre 1SG vouloir regarder-un-regarder  
 ‘Là-bas il y a un arbre que j’ai envie de regarder’ (lit. jeter un coup d’œil’)

Qu’il s’agisse de *yǒu* (IV.18) ou d’un autre verbe, comme *mǎi* 买 ‘acheter’ (IV.19) ou *kàn* 看 ‘regarder’ (IV.20), ces constructions de verbes en série partagent les caractéristiques suivantes : (a) l’objet direct du premier verbe est toujours indéfini ; (b) la deuxième phrase fournit une description ponctuelle de cet objet direct indéfini. Enfin, elles ont la même fonction discursive :

« The function of the serial verb construction with a realis descriptive clause is to introduce a new referent into the conversation and add some information about it » (Li et Thompson 1981 : 612).

Un point intéressant que cet ouvrage remarque est la divergence d’ordre pragmatique qui différencie ce type de phrases des relatives correspondantes (montrées en IV.21-23 plus bas), dans la manière de fournir l’information à propos du SN :

« the message conveyed by the realis descriptive clause is that the property it names is entirely incidental, while the message conveyed by the relative clause is that there is a preestablished class of such items » (Li et Thompson 1981 : 614).

D’ailleurs, cela est confirmé par l’étrangeté de l’exemple en (IV.23) en contraste avec l’acceptabilité de (IV.21-22), car la proposition *wǒ yào kàn-yí-kàn* ‘je veux jeter un coup d’œil’ décrit un événement spécifique et ponctuel qu’on peut difficilement imaginer comme une propriété assignée à une certaine classe d’« arbres ».

(IV.21) 他有一个很喜欢看电影的妹妹  
*Tā yǒu yí-ge hěn xǐhuan kàn diànyǐng de mèimei*  
 3SG AVOIR un-CL beaucoup aimer regarder film DE jeune.sœur  
 ‘Il a une jeune sœur qui aime beaucoup regarder des films’ (cf. IV.2)

(IV.22) 我买了一件太大的衣服  
*Wǒ mǎi-le yí-jian tài dà de yīfu*  
 1SG acheter-PFV un-CL trop grand DE vêtement  
 ‘J’ai acheté un vêtement qui était trop grand’ (cf. IV.19)

- (IV.23) ?那边有一颗我要看一看的树  
 ?Nàbiān yǒu yì-ke wǒ yào kàn-yí-kàn de shù  
 là.bas AVOIR un-CL 1SG vouloir regarder-un-regarder DE arbre  
 ?‘Là-bas il y a l’un des arbres qui j’ai envie de regarder’ (cf. IV.20)

Enfin, selon eux, l’une des propriétés structurelles des « phrases descriptives *realis* » qui rend compte de leur sens de description ponctuelle est justement le fait qu’elles ne sont pas différentes du point de vue sémantique et pragmatique des phrases formées par la juxtaposition des deux propositions contenant ces informations (comme en IV.24), en dehors du fait qu’elles sont prononcées avec un contour intonatif unitaire. De ce fait, elles contrastent avec le sémantisme de classe impliqué par la proposition relative (IV.21-23). D’après Li et Thompson, le principe sémantique régissant leur interprétation est le même : dans une phrase descriptive, la deuxième proposition ajoute tout simplement une assertion à la première.

- (IV.24) 他有一个妹妹，—— 很喜欢看电影  
 Tā yǒu yì-ge mèimei, —— hěn xǐhuan kàn diànyǐng  
 3SG AVOIR un-CL jeune.sœur beaucoup aimer regarder film  
 ‘Il a une jeune sœur. (Elle) aime bien regarder des films.’

Ainsi, les auteurs n’incluent pas les phrases en *yǒu* biclausales (IV.18) dans la classe des phrases à pivot, et les distinguent aussi des phrases en *yǒu* monoclausales (4.1.1), en les regroupant en revanche avec tout type de phrase où le deuxième segment porte une fonction de description ponctuelle sur le SN.

Cette analyse est remise en cause par Zhōu et Shēn (2016) :

« Nous estimons que l’analyse en termes de « description ponctuelle » n’est pas précise. Certainement, du point de vue de la structure syntaxique, la proposition descriptive postposée est subordonnée à la principale, mais d’un point de vue de la structure focale elle ne l’est pas. A l’inverse on peut dire que du point de vue du contenu propositionnel et de la fonction pragmatique, elle est encore plus centrale. Par conséquent, dans les « phrases présentatives en *yǒu* », il y a un écart entre la « subordination » en termes de la structure syntaxique et la « hiérarchie » en termes de la fonction expressive. » (Zhōu et Shēn 2016 : 112)<sup>148</sup>

<sup>148</sup> « 我们认为“附带性描述”的说法并不确切。的确，从句法结构上，后面的描述小句是附属于前面的主句的，但在表述侧重点上看却不是附属的，甚至可以说，相对于主句而言，从句的语义内容与语用功能是更为核心的。因此，在“有字呈现句中”，句法地位上的“主从”，与表达功能上的“主次”是一种“错配” (mismatch) 关系。 » (周士宏、申莉 2016 : 112).

En se basant sur la théorie développée par Lambrecht, et notamment sur son concept (1988b : 333) de *presentational amalgam construction* (en chinois *chéngxiànxìng róngjiē gòushì* 呈现性融接构式), Zhōu et Shēn (2016) considèrent la proposition qui suit [*yǒu* + SN] comme une subordonnée relative post-nominale (*hòuzhìxìng guānxì cóngjù* 后置性关系从句).

Avant de donner des précisions sur les critères syntaxiques et sémantiques retenus pour identifier le type de structure en *yǒu* considéré dans notre étude, nous nous attardons sur la configuration ne comportant pas de syntagme nominal préverbal.

#### 4.3.1 La structure en *yǒu* à emplacement préverbal vide

有朋自远方来、不亦乐乎？

*Yǒu péng zì yuǎn fāng lái, bù yì lè hū?*

‘Avoir des amis qui viennent de loin, n’est-ce pas un bonheur ?’

(《论语·学而》 *Les entretiens de Confucius – Xue ‘er*)

La structure en *yǒu* dépourvue de constituant nominal dénotant l’ancrage spatio-temporel en tête de phrase, connue dans la littérature linguistique concernée sous le nom de « phrase en *yǒu* sans sujet » (*wú zhǔ ‘yǒu’ zìjù* 无主“有”字句), est une forme syntaxique qui a profondément intrigué les grammairiens chinois. En effet, le SN<sub>G</sub> étant ici absent, une analyse basée sur la relation sémantique entre les deux entités nominales (§ 4.2) ne tient plus. Déjà Mǎ Jiànzhōng (1898 : 179) insérait cette configuration dans le modèle de phrase sans « point de départ » ayant seulement un objet (« point d’arrivé »)<sup>149</sup>.

Des expressions comme (IV.25) ou (IV.26) apparaissent sur le pare-brise des taxis lorsqu’ils sont déjà pris ou à l’entrée des hôtels pour indiquer la disponibilité de chambres, respectivement. Etant donné le contexte, le point de repère spatio-temporel peut facilement être reconstitué, et rattaché à *lǐmiàn* 里面 ‘à l’intérieur’ ou *zhèlǐ* 这里 ‘ici’ (IV.28-29) ou encore à *jīnrì* 今日 ‘aujourd’hui’ (IV.29) ; cf. avec l’exemple (IV.8) plus haut. En d’autres termes, même en l’absence de SN locatif explicite, le sens locatif-existential de *yǒu* est encore transparent.

- (IV.25) 有客  
*yǒu kè*  
 AVOIR client  
 ‘Occupé’ (litt. ‘Il y a des clients’, sur le pare-brise du taxi)

<sup>149</sup> “惟有止词而无起词” (马建忠 1898 : 179).

- (IV.26) 有房  
*yǒu fáng*  
 AVOIR chambre  
 ‘Chambres disponibles’ (litt. ‘Il y a des chambres’, devant les hôtels)

Effectivement, comme l’ont remarqué certains auteurs, une phrase comme (IV.27) n’est pas perçue comme complète à moins de l’interpréter comme si une expression de temps ou de lieu est sous-entendue en position préverbale (voir Teng 1978, Y.-H. Audrey Li 1996) :

- (IV.27) a. 有鬼  
*yǒu guǐ*  
 AVOIR fantôme  
 ‘Il y a un fantôme (ici), (cette maison) est hantée’<sup>150</sup> (= I.1)
- b. 这儿 / 现在有鬼  
*zhèr / xiànzài yǒu guǐ*  
 ici maintenant AVOIR fantôme  
 ‘Il y a un fantôme ici/maintenant’ (Yen-hui Audrey Li 1996)

Si Li (1996) analyse l’élément préverbal (explicite ou implicite) comme un sujet, il nous semble plus approprié de parler ici en termes de « topique scénique » (dénotant les paramètres spatio-temporels, v. le chapitre I § 1.2.1.3). Or, si on voulait interpréter (IV.27a) sans impliquer un élément de ce type, la phrase serait sentie comme incomplète car elle ne comporte pas non plus de V2 qui puisse actualiser le référent nouvellement introduit :

That this sentence must have an implicit *here* or *now* is clear from the fact that it cannot be understood as ‘there is/was a ghost at that place’ or ‘there was a ghost yesterday’. When there is a time or place expression, it is a statement expressing a subject-predicate relation: the subject being *here* or *now* and the predicate being *have ghost*. On the other hand, if it is interpreted as without a time or place expression in the subject position (hence *you* is represented as an existential operator), it is establishing a topic/Subject without a following comment/predicate. The expression therefore sounds incomplete (Yen-hui Audrey Li 1996 : 197).

Or, le *yǒu* « à emplacement préverbal vide » apparaît souvent dans une structure biclausale, et c’est cette forme syntaxique qui a engendré le plus de débats. La structure peut être illustrée ainsi :  
 [∅ + *yǒu* + SN<sub>F</sub> + V<sub>F</sub>].

<sup>150</sup> L’exemple en (IV.27a) est de Huang 1987 à l’origine.

Dans le ‘Huit-cent mots du chinois contemporain’<sup>151</sup>, *yǒu* est défini comme un verbe « exprimant l’existence » mais on spécifie que « lorsqu’il n’est pas précédé par un locatif, son sens se rapproche de celui de *mǒu* 某, *mǒuxiē* 某些 ‘certain, certains’ »<sup>152</sup> (Lǚ Shūxiāng 1980 : 558).

Chao Yuan Ren (1968 : 727-729) rend compte du verbe existentiel *yǒu* en voyant dans la forme [ $\emptyset$  + *yǒu* + SN] une structure impersonnelle verbe-objet ; quand le SN préverbal est présent, en revanche, Chao considère qu’il s’agit d’une structure régulière où le « sujet » (le SN pré-*yǒu*) est représenté par une expression de temps ou de lieu :

« The existence *you* or ‘there is’ *you* occurs either in impersonal predicative V-O sentences, as in *yǒu wù* 有雾 ‘There is a fog’, *yǒu rén* 有人 ‘There is somebody, –(rest-room) “occupied”’, or in sentences with place or time expressions as subjects, usually translatable into adverbial phrases, as *Tiānxià méi yǒu nà zhǒng shì* 天下没有那种事 ‘There is no such thing in the world’, *Jīnr wǎnshàng yǒu kè* 今儿晚上有客 ‘There will be company tonight’. Since the unsophisticated speaker of the language does not analyze the word *yǒu* in possessive or existential terms, if he says *yǒu fēng* 有风 ‘There is wind’, and is pressed to supply a subject by being asked *Shénme yǒu fēng* 什么有风? ‘What has wind?’ *Shéi yǒu fēng* 谁有风? ‘Who has wind?’ he may make up an answer such as *Tiān yǒu fēng* 天有风 ‘The sky has wind’ or *Zhèr yǒu fēng* 这儿有风 ‘This place has wind, – there is wind here.’ » (Chao 1968 : 727, nous avons ajouté la transcription en *pīnyīn*).

Dans tous les cas, le SN postverbal est analysé en tant qu’objet existentiel du verbe (« the object is the expression for that which exists »). Chao remarque également que ce n’est pas rare pour l’entité existante d’occuper la position sujet (préverbale), comme dans *zhè zhǒng shì cháng yǒu* 这种事常有 ‘ce genre de chose existe souvent’. De plus, ce « *you* prédicatif » peut être régulièrement nominalisé au moyen de la formule *shì...de*, comme dans *zhè zhǒng shì shì cháng yǒu de* 这种事是常有的 ‘ce genre de chose c’est quelque chose qui existe souvent’ (Chao 1968 : 728).

### 4.3.2. *Yǒu* et sa fonction partitive

Nombre d’auteurs ont remarqué que, quand le verbe *yǒu* est suivi par la particule *de*, la séquence affecte l’interprétation nominale. Le paragraphe suivant est tiré de Chao (1968 : 728) :

<sup>151</sup> Le *Xiàndài hànǔ bāibǎi cí* 现代汉语八百词 ‘Huit-cent mots du chinois contemporain’ est un ouvrage de référence qui présente les grandes lignes du système grammatical du chinois, rédigé par Lǚ Shūxiāng 吕叔湘 en 1980.

<sup>152</sup> “前面没有处所词, ‘有’ 近似 ‘某’ 或 ‘某些’ ” (吕叔湘 1980 : 558).

« By placing such *yǒu de* in an attributive position before a nominal expression, as in *yǒu de rén* 有的人 ‘men who exist, – men who there are’, it turns out to have the force of ‘some’, so that *yǒu de dōngxi* 有的东西 is equivalent to ‘some things’, *yǒu de shíhou* 有的时候 ‘there are times, – some of the times’, the latter usually reduced to a free adverb *yǒu shíhou* 有时候 or even to *yǒu shí* 有时 ‘sometimes’. This equating of ‘some’ to existence agrees quite well with the modern post-Aristotelian treatment of particular propositions as implying existence, which universal propositions do not. » (Chao 1968 : 728, *pinyin* ajouté).

A part *yǒu-de* 有的 (IV.28), l’emploi de *yǒu* au sein de la séquence *yǒu-xiē* 有些 [AVOIR-quelques<sub>(CL)</sub>] placé en position attributive devant un nom a un effet similaire<sup>153</sup> (IV.29) :

(IV.28) 有的孩子听，有的孩子不听，是哈。 (BJKY)  
*Yǒu-de hái zi tīng, yǒu-de hái zi bù tīng, shì hā.*  
 AVOIR-DE enfant écouter AVOIR-DE enfant NEG écouter, être SFP  
 ‘Il y a des enfants qui obéissent, il y a des enfants qui n’obéissent pas, c’est ça.’

(IV.29) 有些人总觉得 (BJKY)  
*Yǒu-xiē rén zǒng juéde*  
 AVOIR-quelques personne toujours penser  
 好像说课本儿都差不太多  
*hǎoxiàng shuō kèběnr dōu chà bú tài duō*  
 apparemment dire manuel tous manquer NEG trop beaucoup  
 ‘Il y a des gens qui pensent toujours... qui semblent dire que les manuels d’école se ressemblent tous’

Dans son article de 2004, Cài Wéitiān s’intéresse au *yǒu* porteur d’une fonction présentative (lit. « d’apparition » – *chéngxiàn* 呈现) et se livre à une analyse approfondie des trois séquences *yǒu-de rén* 有的人 [AVOIR-DE personne], *yǒu-xiē rén* 有些人 ‘[AVOIR-quelques personne] et *yǒu rén* 有人 [AVOIR personne].

(IV.30) a. 有的人走了  
*Yǒu-de rén zǒu-le*  
 AVOIR-DE personne partir-PFV  
 ‘Il y a des personnes qui sont parties / il y en a qui sont partis’

<sup>153</sup> Voir notamment Zhān Kāidì (1981). Nous ne considérons pas ici l’emploi de *yǒu-xiē* dans des exemples du type *jīntiān yǒu-xiē lěng* 今天有些冷 ‘aujourd’hui il fait un peu froid’ où *yǒu-xiē* exprime le degré d’adjectif (v. Dīng Shēngshù 1961 : 82).



- b. 有些人走了  
*Yǒu-xie rén zǒu-le*  
 AVOIR-quelques personne partir-PFV  
 ‘Certains sont partis / il y en a qui sont partis (lit : ‘il y a certaines personnes qui sont parties’)
- c. 有人走了  
*Yǒu rén zǒu-le*  
 AVOIR personne partir-PFV  
 ‘Il y a quelqu’un qui est parti’ (Cài 2004, notre traduction)

D’après CÀI (2004), en (IV.30a) et (IV.30b), *yǒu* n’est plus un prédicat mais fonctionne comme un déterminant (*zhǐshìcí* 指示词). De plus, tandis que *yǒu-de* exprime une valeur partitive (*fēnzhǐ* 分指), la séquence *yǒu-xie* reçoit une interprétation spécifique (*shūzhǐ* 殊指)<sup>154</sup>.

Grammaticalement, *yǒu-xie rén* est, dit-il, la contraction de *yǒu yì-xie rén* [AVOIR un-quelques personne] où le numéral *yī* ‘un’ n’exprime pas de quantité mais renvoie à un ensemble référentiel collectif (*yī* est fréquemment omis quand *yì-xie* modifie un nom en position objet derrière le verbe) ; de son côté, *yǒu-de* est la contraction de *yǒu bù-fen de rén* [AVOIR partie DE personne] ‘il y a une partie des gens (qui...)', la particule subordinative *de* apparaissant souvent après les partitifs qui expriment une quantité.

Au sein de la séquence *yǒu rén* (IV.30c), en revanche, *yǒu* est de son point de vue un « verbe auxiliaire » (*zhùdòngcí* 助动词). Ces propriétés sont résumées dans le tableau suivant.

**Tableau IV-1.** L’analyse des séquences *yǒu-de rén*, *yǒu-xie rén* et *yǒu rén* d’après CÀI (2004)

Séquence	Equivalent en anglais	Fonction	Rôle grammatical de you
有的人 <i>yǒu-de rén</i>	‘Some of the people’	Partitif	Modificateur nominal
有些人 <i>yǒu-xie rén</i>	‘SOME people’	Référence plurielle spécifique	Modificateur nominal
有人 <i>yǒu rén</i>	‘Sm people’	Existence « pure »	Verbe auxiliaire

CÀI (2004) fait également une comparaison avec l’anglais. La séquence *yǒu-de rén* équivaut alors à l’anglais *some of the people*. Nous avons ici une forte présupposition : dans le monde du discours existe « un groupe de personnes » dont le référent du nom nu *rén* modifié par *yǒu-de* dénote une partie (l’emploi partitif). D’autre part, *yǒu-xie rén* porte une forte connotation de spécificité, et de

<sup>154</sup> « 讲得更精确一点, “有的人”和“有些人”的呈现意味已渐渐淡化: 前者发展出分指 (partitive) 的用法, 后者则有了殊指 (specific) 的用法。» (蔡玮 2004).

ce fait équivaut à l'anglais *SOME people* (*some* étant accentué), il peut porter une présupposition ou pas, mais a toujours une référence plurielle<sup>155</sup>. *Yǒu rén* de son côté reflète l'anglais *sm people* (« *sm* » indiquant ici que le déterminant *some* n'est pas accentué), il exprime une existence « pure » et ne requiert aucun contexte linguistique présupposé. Seul *yǒu-xiē rén* indique spécifiquement un référent pluriel, tandis que *yǒu-de rén* et *yǒu rén* peuvent se référer à un nombre pluriel ou singulier également.

En somme, le *yǒu* présentatif se divise selon Cǎi en deux types : l'un est un prédicat, appartenant à la catégorie des verbes auxiliaires, l'autre est un modificateur nominal.

Cependant, il y a un élément intéressant qui n'est pas mentionné dans l'article de Cai (2004) : la séquence *yǒu rén* peut porter à elle seule un sens partitif. Ce sont les propriétés sémantiques du V2 qui déclenchent une interprétation existentielle ou partitive sur le SN. De plus, dans son interprétation partitive, *rén* ne peut que renvoyer à un référent pluriel ('des gens'). Nous en discuterons sur la base de nos exemples oraux dans la section 4.7.3.3.

### 4.3.3. La construction en forme personnelle

Dans la section 4.2 nous avons dit que lorsque *yǒu* est impliqué dans une structure biclausale exploitée à des fins pragmatiques, on constate l'extension de l'usage possessif de *yǒu* aussi bien que l'extension de son usage existentiel.

On remarquera que lorsque la structure biclausale se construit avec le verbe *yǒu* dénotant la possession (IV.31a), le pronom à l'initiale ne peut pas être omis sans altérer le sens de l'énoncé (IV.31b). Mais, avec un ajustement nous obtenons le même contenu propositionnel et la valeur de vérité de l'énoncé reste égale (IV.31c) :

- (IV.31) a. 我有一个孩子在外地。  
*Wǒ yǒu yí-ge hái-zi zài wàidì.*  
 1SG AVOIR un-CL enfant se.trouver ailleurs  
 'J'ai un enfant qui réside ailleurs.'
- b. ?? 一个孩子在外地。  
 ?? *Yí-ge hái-zi zài wàidì.*  
 un-CL enfant se.trouver ailleurs  
 'Un enfant réside ailleurs.'

<sup>155</sup> Diachroniquement, *yǒu-xiē* se serait approprié de la fonction de détermination spécifique portée en chinois archaïque par *mou* 某 « un certain », tandis que *yǒu-de* aurait pris la connotation partitive qui était auparavant propre à *huo* 或 « certains (d'entre eux) » (Cǎi 2004).

- c. 我的一个孩子在外地。  
Wǒ de yí-ge háizi zài wàidì.  
 1SG DE un-CL enfant se.trouver ailleurs  
 ‘L’un de mes enfants réside ailleurs.’

Il est important de noter que le locuteur aurait pu avoir recours à la tournure (IV.31c) pour exprimer le même contenu propositionnel de (IV.31a). La différence repose donc sur le plan pragmatique. Cette correspondance peut être illustrée ainsi (E = ensemble, X = instance de l’ensemble, SUB = particule marquant la subordination *de* 的) :

$$[SN_E + yǒu + SN_X + V] \approx [SN_E + SUB + SN_X + V]$$

Il n’est pas sans intérêt de constater que l’équivalence est observée en français également. La construction comportant *avoir* en forme personnelle (IV.32a) n’a pas d’équivalent monoclausal direct (IV.32b) mais on peut en produire un avec quelques ajustements (IV.32c) :

- (IV.32) a. ***J’ai une cousine qui habite en Amérique***  
 b. *?Une cousine habite en Amérique*  
 c. *Une de mes cousines habite en Amérique* (adapté de Conti 2010)

Il en va de même pour les exemples suivants (toujours adaptés de Conti 2010) :

- (IV.33) a. ***J’ai une amie qui a appelé son fils Théodore Otto***  
 b. *?Une amie a appelé son fils Théodore Otto*  
 c. *Une de mes amies / une amie à moi a appelé son fils Théodore Otto*
- (IV.34) a. ***J’ai deux étudiants qui préparent un séminaire pour la semaine prochaine***  
 b. *?Deux étudiants préparent un séminaire pour la semaine prochaine*  
 c. *Deux de mes étudiants préparent un séminaire pour la semaine prochaine*

#### 4.4. Les phrases du chinois en AVOIR faisant l’objet de notre recherche

Maintenant que nous avons fait le tour des diverses phrases contenant en chinois le verbe AVOIR et réfléchi à leur typologie, nous pouvons préciser quelles sont les structures ciblées par notre étude.

Notre recherche a pour objet plus spécifiquement les phrases présentatives biclausales en *yǒu*, telles que (IV.35a), comportant un V2 dont l'objet de *yǒu* est l'agent sémantique, et ayant un équivalent monoclausal S-V (IV.35b).

- (IV.35) a. (刚才)有一个人来找你  
 (Gāngcái) yǒu yí-ge rén lái zhǎo nǐ  
 juste.maintenant AVOIR un-CL personne venir chercher 2SG  
 'Tout à l'heure il y a quelqu'un qui est venu te chercher'
- b. (刚才)一个人来找你  
 (Gāngcái) yí-ge rén lái zhǎo nǐ  
 juste.maintenant un-CL personne venir chercher 2SG  
 'Tout à l'heure quelqu'un est venu te chercher'

Ainsi, les critères suivants sont retenus :

- I. Nous considérons les structures biclausales [*yǒu* + SN<sub>F</sub> + V] dont le contenu sémantique peut s'exprimer par un énoncé monoclausal « sans *yǒu* » (= [SN<sub>F</sub> + V]).
- II. L'emplacement pré-*yǒu* peut être occupé par un SN dénotant une référence spatio-temporelle (incluant les pronoms de personne), mais ce n'est pas une condition nécessaire. Ainsi, nous ne considérons pas les phrases en *yǒu* « à emplacement préverbal vide » (4.3.1) comme une catégorie à part, et regroupons les deux constructions en mettant SN<sub>G</sub> entre parenthèses : [(SN<sub>G</sub> +) *yǒu* + SN<sub>F</sub> + V<sub>F</sub>].
- III. Nous considérons les structures où l'entité dénotée par le SN post-*yǒu* est en même temps l'agent du V2. Ainsi, nous excluons les exemples tels que *Tā yǒu shì zǒu-le* 他有事走了 'Il est parti car avait un souci' (lit : 'il a eu un souci et il est parti').

Quelques précisions s'imposent néanmoins. Premièrement, nous reconnaissons que dans le cas des structures où *yǒu* est placé directement en tête de phrase, il est désémantisé. Mais nous remarquerons que même en présence du SN<sub>G</sub>, le sens locatif-existential de *yǒu* peut être très opaque<sup>156</sup>.

<sup>156</sup> Dans la section 1.2.2.2 du premier chapitre nous avons discuté des exemples où *yǒu* se combine avec un V2 dont le sémantisme est en contradiction avec l'expression de l'existence ou la présence quelque part.

En même temps, on pourrait objecter que dans le cas d'une structure comportant un SN<sub>G</sub>, *yǒu* ne peut pas être omis car il lie notamment le SN<sub>F</sub> à l'élément dénotant la référence spatiale (le SN<sub>G</sub>). Cependant, soulignons que les phrases existentielles en chinois peuvent comporter la structure [SN<sub>G</sub> + SN<sub>F</sub>], sans verbe interposé. Par exemple, Lǚ Shūxiāng (1942 : 66)<sup>157</sup> inclut les énoncés suivants dans son traitement des « phrases en *yǒu* » :

- (IV.36) a. 户内一僧。  
*Hùnèi yī sēng.*  
 intérieur un moine  
 'Dans la maison [il y a] un moine.'
- b. 对林一小陀。  
*Duì lín yì xiǎo tuó.*  
 en.face forêt un petit moine.bouddhiste  
 'Dans la forêt [est représenté] un jeune moine bouddhiste.'
- c. 舟尾一小童。  
*Zhōu wěi yī xiǎotóng.*  
 Bateau extrémité un enfant  
 'A l'extrémité du bateau [c'est] un enfant.'

D'après Lǚ, bien que ces phrases ne comportent pas formellement le verbe *yǒu*, ce sont des phrases en *yǒu* « sans *yǒu* ». Fàn Fānglián (1963) et Chén Jiànmín (1986 : 238) *inter alia* sont également de ce point de vue.

Comme Dù Ruìyín (1982)<sup>158</sup> et Sòng Yùzhù (1982) nous n'estimons pas que ces phrases soient des instances de structure en *yǒu* puisqu'il ne nous paraît pas logique de poser la présence d'un élément sur la base de son absence présumée (nous remarquerons aussi que d'autres verbes pourraient apparaître dans la position médiane en [IV.36a-c], comme nous avons pris la liberté de le montrer dans la traduction française) et plutôt que d'approcher ces formes dans une perspective de « dérivation » il est plus raisonnable de les considérer comme des structures à part entière.

<sup>157</sup> Les exemples de Lǚ (1942 : 66) sont tirés du *Hé gōng jì* 核工记 une prose littéraire attribuée à Sòng Qífèng 宋起凤 (17ème siècle), qui décrit les personnes, les objets et les paysages sculptés sur un noyau de pêche (et donc leur « emplacement spatial »). Notons que ce type de structure ([SN<sub>G</sub> + SN<sub>F</sub>]) est observée en chinois contemporain également.

<sup>158</sup> Dù (1982) appelle ces type d'énoncé *dìngmíng wèiyǔ cúnzàijù* 定名谓语句 « phrases existentielles à prédicat nominal ».

Quoi qu'il en soit, ce type de phrase montre qu'une phrase (« existentielle » si on veut) *peut* en chinois être constituée par la forme [SN<sub>G</sub> + SN<sub>F</sub>]<sup>159,160</sup>.

Ce raisonnement s'applique également aux structures en *yǒu* biclausales, lesquelles peuvent donc commuter avec une forme « sans *yǒu* », sans que des modifications soient nécessaires.

- (IV.37) a. 后面有几个人大笑起来了。  
*Hòumiàn yǒu jǐ-ge rén dàxiào-qilai-le.*  
 derrière AVOIR quelques-CL personne rire.aux.éclats-commencer-PFV  
 'Derrière il y a quelques personnes qui ont commencé à rire.'
- b. 后面几个人大笑起来了。  
*Hòumiàn jǐ-ge rén dàxiào-qilai-le.*  
 derrière quelques-CL personne rire.aux.éclats-commencer-PFV  
 'Derrière quelques personnes ont commencé à rire.'  
 (remanié d'après Zhāng et Fàn 1996)
- (I.120) a. 村里有一个孩子走丢了。  
*Cūn=li yǒu yí-ge hái-zi zǒu-diū-le.*  
 village=dans AVOIR un-CL enfant partir-perdre-PFV  
 'Au village il y a un enfant qui a disparu.'
- b. 村里一个孩子走丢了。  
*Cūn=li yí-ge hái-zi zǒu-diū-le.*  
 village=dans AVOIR un-CL enfant partir-perdre-PFV  
 'Au village un enfant a disparu.' (= IV.102) (d'après Zhōu et Shēn 2016)

Cela dit, le fait que l'équivalence entre la structure présentative biclausale et son correspondant monoclausale S-V aie besoin d'ajustements n'est généralement pas considéré comme

<sup>159</sup> Voir aussi Li (2014a). Dans son corpus littéraire, 9% des phrases existentielles ont la forme [SN<sub>G</sub> + SN<sub>F</sub>] :

- (v) 七八幢房子，都只有六层，  
*Qī bā-zhuang fángzi, dōu zhǐ yǒu liù céng,*  
 sept huit-CL bâtiment tous seulement AVOIR six étage  
 每层两户，有独立电梯。  
*Měi céng liǎng hù, yǒu dúlì diàntī.*  
 chaque étage deux ménage AVOIR individuel ascenseur  
 'The blocks were only six storey high. There were two flats per floor and each flat had its own lift.' (Li 2014a)

Elle analyse ces formes comme suit : « Ecs [existential constructions] have another distinct feature. Since they generally assert the existence of an entity in a location, when the mode of existence is not in focus, the verbs may not appear. Consequently, the clause may consist of two NPs [noun phrases]: a locus NP in the initial position followed by a nominal comment. The missing verb can always be recovered as the existential verb *shì* 'be' or *yǒu* 'have.' » (Li 2014a).

<sup>160</sup> Dans leur expérience linguistique basée sur des jugements de grammaticalité, Yang et al. (2007) constatent que les sinophones natifs n'acceptent pas sans problèmes les phrases du type *shān=páng yì-tiāo xiǎohé* 山旁一条小河 lit : 'au bord de la montagne une petite rivière' présentées hors contexte (« ce type de phrase est généralement reconnue par les linguistes, mais les locuteurs sinophones natifs hésitent sur leur grammaticalité. La raison est peut être qu'elles apparaissent en isolation et ne ressemblent pas à des phrases complètes. », Yang et al. 2007 – notre traduction).

un facteur gênant : si la principale raison d'être des structures présentatives est celle d'éviter à des « mauvais » sujets d'apparaître en tant que sujets préverbaux canoniques, il n'est pas étonnant que l'équivalent monoclausal S-V obtenu à partir d'une structure présentative biclausale ne soit pas toujours acceptable sans apporter des modifications (voir Karssenber [2018b : 132] sur les structures en *il y a* du français)<sup>161</sup>.

A cet égard, on remarquera que lorsque la structure présentative biclausale se construit avec le verbe *yǒu* dénotant la possession, celui-ci ne peut pas être omis sans altérer le sens de l'énoncé. Mais, avec un ajustement nous obtenons le même contenu propositionnel et la valeur de vérité de l'énoncé reste égale (voir la section 4.3.3).

En somme, compte tenu des précisions que nous venons d'apporter, la structure en *yǒu* biclausale ciblée par notre étude peut être schématisée ainsi :

**Tableau IV-3.** *Les structures biclausales en AVOIR du chinois considérées dans notre étude.*

$[(SN_G +) yǒu + SN_F + V_F]_{Pp}$	où $Pp \approx [(SN_G +) SN_F + V_F]$
$[(SN_{Pro} +) yǒu + SN_F + V_F]_{Pp}$	où $Pp \approx [(SN_{Pro} +) SN_F + V_F]^{162}$

Avant de présenter les résultats de notre recherche dans le corpus de chinois oral BJKY, nous discutons de la fonction typiquement associée aux structures en *yǒu* dans la littérature concernée, en prenant la perspective de la restriction de la définitude

## 4.5. La restriction de la définitude et ses exceptions

On trouve dans la littérature sur la question un consensus sur la fonction pragmatique « présentative » des structures en *yǒu* : *yǒu* est employé comme un dispositif syntaxique permettant d'introduire un nouveau référent dans la conversation (Li et Thompson 1981 : 612).

Lǚ Shūxiāng (1942 [1985] : 101) remarquait déjà que des phrases telles que (IV.38) équivalent à une structure déclarative canonique : le sémantisme de l'énoncé réside entièrement dans

<sup>161</sup> En adoptant la perspective inverse, Karssenber remarque qu'il est alors plus « étonnant » que les structures en *il y a* puissent présenter un équivalent S-V sans problèmes, car la question se pose d'expliquer *pourquoi* on emploie la structure biclausale si l'équivalent monoclausal est parfaitement acceptable.

<sup>162</sup> F = Figure, l'entité qui se déplace ; G = Ground, l'entité qui fonctionne de repère ; Pro = Pronom personnel ; GEN = particule génitive *de* (laquelle peut être impliquée) ; P = proposition.  $V_F$  indique que le Figure est l'agent du verbe, contraposé à ces énoncés, exclus par notre traitement, qui comportent un verbe dont l'agent est le SN Ground ( $V_G$ ).

les trois éléments *rén* ‘personne’, *qiāo* ‘frapper’ et *mén* ‘porte’, tandis que *yǒu* n’est qu’un élément formel (*xíngshì cí* 形式词), porteur d’une « fonction présentative » (*jièshào zuòyòng* 介绍作用).

(IV.38) 有人敲门

*yǒu rén qiāo mén*

AVOIR personne frapper porte

‘Il y a quelqu’un qui frappe à la porte’

(Lǚ 1942 [1985] : 101)

Certains auteurs considèrent que le verbe *yǒu* s’est grammaticalisé en marqueur de topique indéfini (voir Mèng 2009, cette étude est limitée toutefois aux structures en *yǒu* sans SN préverbal).

La tendance pour les structures en *yǒu* à enchâsser des noms indéfinis résulte en une contrainte d’avoir des énoncés comme (IV.39a), tout à fait acceptables en français, dont le contenu propositionnel serait donc exprimé en chinois par un énoncé monoclausal à ordre S-V (IV.39b) :

(IV.39) a. \*有老王打电话给你。

\**Yǒu lǎo-Wáng dǎ diànhuà gěi nǐ.*

AVOIR vieux-Wang passer appel à 2SG

Sens visé: ‘Il y a monsieur Wang qui t’as téléphoné’

b. 老王打电话给你。

*Lǎo-Wáng dǎ diànhuà gěi nǐ.*

vieux-Wang passer appel à 2SG

‘Monsieur Wang t’as téléphoné’

(d’après Xú 2015)

Or, si on convient que les structures en *yǒu* incluent généralement un constituant nominal indéfini, d’autres auteurs ont remarqué que dans certains cas la structure *peut* accueillir un nom défini.

Huang 1987 remarque que si la position sujet (= le SN locatif préverbal) d’une phrase existentielle est remplie lexicalement (IV.40b), l’énoncé ne subit pas la restriction de la définitude (IV.40a) ; cependant notons qu’ici nous avons affaire aux structures en *yǒu* monoclausales.

(IV.40) a. \*有那本书在图书馆

\**Yǒu nà-ben shū zài túshūguǎn*

AVOIR DEM<sub>dist</sub>-CL livre se.trouver.à bibliothèque

Sens visé : ‘Il y a ce livre-là qui est à la bibliothèque’

b. 图书馆有那本书

*Túshūguǎn yǒu nà-ben shū*

bibliothèque AVOIR DEM<sub>dist</sub>-CL livre

‘[A] la bibliothèque il y a ce livre-là’



Dans son article de 1981, Zhān Kāidi cite l'exemple suivant comportant une forme biclausale, sans toutefois discuter le fait que le nom enchâssé par la structure est défini (« le voisin Zhang Dashen ») :

- (IV.41) 在这儿四凤有邻居张大婶照应她,  
*Zài zhèr Sìfēng yǒu línjū Zhāng Dàshēn zhàoyìng tā,*  
à ici Sifeng AVOIR voisin Zhang Dashen s.occuper.de elle  
我自然不帶她走。  
*wǒ zìrán bú dài tā zǒu.*  
1SG naturel NEG porter elle partir  
‘Ici à Sifeng il y a le voisin Zhang Dashen qui s’occupe d’elle. Bien sûr, je ne  
l’enlèverai pas (d’ici)’ (Zhān Kāidi 1981)

Yen-hui Audrey Li (1996) remarque que, si le syntagme nominal suivant *yǒu* est généralement indéfini, dans certains cas la structure peut accueillir un nom défini (IV.42) :

« Even though the NP following *you* generally cannot be definite, there are instances where *you* is followed by a definite NP, in the form of a proper name or a nominal expression with a demonstrative » (Li 1996 : 178).

C’est notamment le cas lorsque la structure en *yǒu* apparaît dans une proposition subordonnée dénotant la condition :

- (IV.42) 如果有张三那个老板来,  
*Rúguǒ yǒu Zhāngsān / nà-ge lǎobǎn lái,*  
si AVOIR Zhangsan DEM<sub>dist</sub>-CL patron venir  
我们就可以马上解决问题了  
*wǒmen jiù kěyǐ mǎshàng jiějué wèntí le*  
1PL alors pouvoir tout.de.suite résoudre problème CRS  
‘S’il y a Zhangsan / ce patron qui vient, on pourra résoudre la question de suite’  
(d’après Yen-hui Audrey Li 1996 : 178)

Yen-hui Audrey Li (1996) identifie alors deux types de structure en *yǒu*, l’un assertant l’existence d’un référent et l’autre assertant l’occurrence d’un événement, dont seul le premier est sujet à la restriction de la définitude.<sup>163</sup>

Cài Wěi (2000), qui n’a vraisemblablement pas lu Yen-hui Audrey Li (1996), se veut la première étude sur les structures biclausales (« phrases à pivot » dans sa terminologie) en *yǒu*

<sup>163</sup> « [O]ne type asserts the existence of an NP, taking an NP as its complement, and the other asserts the existence of an event, taking an [NP XP] as its complement. The definiteness effect is relevant only when the existence of an NP is asserted » (Li 1996 : 176).

comportant un SN défini. L’auteur estime que celles-ci sont admises si la proposition s’inscrit dans une phrase complexe (où [*you* +SN<sub>DEF</sub>] indique la cause, la condition, la présupposition, etc.).

- (IV.43) 这几年有毛主席领着大伙儿,  
*Zhè jǐ nián yǒu Máo zhǔxí lǐng-zhe dàhuǒr,*  
 DEM<sub>prox</sub> quelques année AVOIR Mao président guider-DUR tout.le.monde  
 人好象都变了,  
*rén hǎoxiàng dōu biàn-le,*  
 personne sembler tout oublier-PFV  
 谁喝我一碗热茶,  
*shéi hē wǒ yì-wan rè chá,*  
 qui boire 1SG un-bol chaud té  
 都必说声谢谢 …  
*dōu bì shuō shēng xièxiè...*  
 tous devoir dire son merci  
 ‘Ces dernières années il y avait le président Mao qui nous guidait, on dirait que les gens ont tous oublié. Tous ceux qui [me] boivent une tasse de thé chaud doivent être reconnaissants...’ (老舍《女店员》–*La Vendeuse* de Lao She, cité dans Càì Wěi 2000)

Enfin, dans certains contextes, la structure en *yǒu* incluant un nom défini peut apparaître en tant que phrase déclarative principale, mais alors elle est fortement dépendante du contexte : en l’absence de ce dernier, l’énoncé ne serait pas acceptable (Càì Wěi 2000)<sup>164</sup>. Voici un exemple où le constituant mis en avant par *yǒu* est le pronom personnel *wǒ* ‘1SG’ :

- (IV.44) 金姑：我上不了树。  
*Jīn Gū: Wǒ shàng-bu-liǎo shù.*  
 Jin Gu 1SG monter-NEG-réussir arbre  
 高振义：有我托着你。  
*Gāo Zhènyì: Yǒu wǒ tuō-zhe nǐ.*  
 Gao Zhenyi AVOIR 1SG soutenir-DUR 2SG  
 ‘Jin Gu : « Je n’arrive pas à grimper sur l’arbre »  
 Gao Zhenyi: « Il y a moi qui te soutiens »’ (Càì Wěi 2000)

Dans son étude de 2006, Zhāng Bójiāng porte l’attention sur un type particulier de formulation, qui concerne aussi bien les énoncés en *yǒu* (IV.45) que ceux présentant l’inversion absolue (IV.46), où le nom propre est précédé par la séquence [(numéral) + classificateur]. L’auteur fait noter qu’un tel marquage local (v. le chapitre I § 1.1.2 pour une introduction de cette notion) est motivé par la fonction de l’énoncé, étant donné que les noms propres n’ont pas besoin d’être individualisés par la séquence [(numéral) + classificateur].

<sup>164</sup> Voir l’étude plus détaillée de Xià Xiùwén (2009) qui parvient à des conclusions similaires.

(IV.45) 昆明有个冠园，是买广东饭菜点心的。  
*Kūnmíng yǒu ge Guānyuán, shì mǎi Guǎngdōng fàncài diǎnxīn de.*  
 Kunming AVOIR CL Guanyuan être acheter Guangdong plats dim.sum DE  
 ‘A Kunming il y a le Guanyuan, c’est [un endroit où] on peut acheter des spécialités  
 du Guandong.’ (Zhāng Bójiāng 2006 : 214)

(IV.46) 我自个儿家里出了个刘秀芬。  
*Wǒ zìgèr jiā=li chū-le ge Liú Xiùfēn.*  
 1SG propre famille=dans sortir-PFV CL Liu Xiufen  
 Liu Xiufen est originaire de ma famille.’ (lit. : ‘De ma propre famille est sorti Liu  
 Xiufen.’) (Zhāng Bójiāng 2006 : 214)

Hu et Pan (2007) reprennent la question des contextes pouvant permettre à des SN définis d’apparaître au sein des structures en *yǒu*, et remarquent que des adverbes tels que *hái* 还 ‘aussi’, *zhǐ* 只 ‘seulement’ permettent de neutraliser la contrainte de définitude qui pèse normalement sur ces structures, et cela aussi bien dans ses formes monoclausales (IV.47) que biclausales (IV.48)<sup>165</sup> :

(IV.47) 还有那个人 / 张三。  
*Hái yǒu nèi-ge rén / Zhāngsān.*  
 aussi AVOIR DEM<sub>dist</sub>-CL personne Zhangsan  
 ‘Il y a aussi cet homme/Zhangsan.’

(IV.48) 还有那个人 / 张三(也)很喜欢你。  
*Hái yǒu nèi-ge rén / Zhāngsān (yě) hěn xǐhuan nǐ.*  
 aussi AVOIR DEM<sub>dist</sub>-CL personne Zhangsan aussi très aimer 2SG  
 ‘Il y a aussi cet homme/Zhangsan qui t’aime bien.’

Selon les auteurs, ces faits s’expliquent si l’on maintient que la fonction portée par la structure en *yǒu* n’est pas seulement celle d’introduire un nouveau référent, mais qu’elle peut aussi introduire une nouvelle *relation* dans le discours :

[W]henEVER a definite NP is allowed to occur in an existential sentence in Chinese, it must be interpreted as standing in a relation to a presupposed set. In such cases, it is not the existence of the referent denoted by the definite NP that is asserted, but that of either a token of the entity represented by the relevant definite NP or a membership relation that the referent denoted by the definite NP has with the presupposed set. Since what is asserted is not the existence of the referent denoted by the definite NP, the apparent violation of DE [definiteness effect] will not result in the ungrammaticality of the relevant Chinese existential sentences. These facts show that the alleged restriction against the definite NPs in

<sup>165</sup> « However, what is unnoticed in the literature is that, although it is generally excluded from the post-*you* position, a definite NP can occur there if a focus particle is introduced into the relevant sentences. » (Hu et Pan 2007).

existential you-sentences is in fact a reflex of a more general constraint which requires existential sentences to introduce new information into the discourse, and the new information can be either a new entity or a new relation. (Hu et Pan 2007 : 143).

En somme, les études antérieures s'entendent sur le fait que la structure en *yǒu* inclut généralement des noms indéfinis, conformément à sa fonction présentative d'introduire les nouveaux référents dans le discours, ce qui explique l'impossibilité d'avoir des phrases comme *\*yǒu nà-ge rén lái-le* 'il y a cette personne qui est arrivée'. Cependant, la restriction de la définitude ne résulte pas en une contrainte absolue, étant donné que (bien que rarement et sous certaines conditions) la structure en *yǒu* peut accueillir des constituants nominaux définis (marqués par les déterminants démonstratifs ou des noms propres). On a souligné l'importance du contexte discursif (Cài Wěi 2000, Xià Xiùwén 2009) ainsi que l'effet porté par les adverbes focalisateurs (Hu et Pan 2007). La « violation » de la contrainte de la définitude s'explique alors si on maintient que les structures en *yǒu* peuvent être mobilisées non seulement pour introduire un nouveaux participant dans le discours, mais aussi pour mettre en avant un « événement » (Yen-hui Audrey Li 1996) ou une « nouvelle relation » (Hu et Pan 2007).

Ces études, en analysant les exceptions à la restriction de la définitude, ont ainsi révélé que la fonction « présentative » propre aux structures en *yǒu* du chinois se décline en plusieurs sous-fonctions spécifiques (la mise en avant d'une entité, d'un événement et d'une relation). Comme nous le verrons (en 4.6.4.2), ce que nous entendons par « énoncé événementiel » est différent de l'acception discutée dans cette section, puisque nous réservons ce terme pour désigner un cas de figure précis où l'élément nominal mis en avant par la structure en *yǒu* dénote une entité d'arrière-plan. Dans ce qui suit, nous allons montrer, sur la base d'exemples authentiques que nous avons recueilli d'un corpus de chinois oral, que les structures biclausales en *yǒu* du chinois peuvent porter plusieurs fonctions. Outre la fonction présentative et la fonction événementielle, nous observons la fonction que nous définissons « quantitative », ainsi que d'autres articulations informationnelles plus rares (la mise en contraste et l'articulation valeur-variable).

#### **4.6. Les données recueillies dans le corpus de chinois oral BJKY**

Dans ce quatrième chapitre consacré à la description des structures en AVOIR du chinois, la discussion s'est appuyée jusqu'à présent sur les travaux publiés dans le domaine de la linguistique

chinoise. Dans la deuxième partie de ce chapitre, nous intégrons les éléments de discussion présentés jusqu'ici avec notre analyse d'énoncés authentiques. Puisque, comme nous l'avons indiqué dans l'introduction, nous nous intéressons au registre oral de la langue, nous avons sélectionné le corpus de pékinois parlé *Běijīng kǒuyǔ yǔliàokù* 北京口语语料库 (abrégé en BJKY<sup>166</sup>), que nous allons présenter en 4.6.1. Rappelons-le, notre principal centre d'intérêt à ce moment du travail est de vérifier si, et dans quelle mesure, les structures en AVOIR biclausales du français et du chinois sont comparables d'un point de vue fonctionnel. Dans un premier temps, nous allons décrire les caractéristiques du SN enchâssé par la structure en *yǒu* 有 (section 4.6.3), étant donné que ses caractéristiques sont étroitement liées à la fonction portée par la structure dans son ensemble. Ainsi, nous mettons en lumière dans la section 4.6.4 les différentes fonctionnalités associées aux structures en *yǒu* 有 du chinois, sur la base de nos exemples. Commençons tout d'abord par une brève introduction du corpus consulté ainsi qu'une présentation de la méthodologie adoptée dans notre enquête, et de ses limites.

#### 4.6.1. Le corpus consulté

Le corpus consulté est le corpus de pékinois parlé *Běijīng kǒuyǔ yǔliàokù* 北京口语语料库 publié par l'Institut de recherche en linguistique de l'Université de langue et culture de Pékin. Le corpus comprend environ 1,7 million de caractères et a été constitué à partir d'un recueil d'entretiens avec environ 380 personnes vivant dans la région métropolitaine de Pékin dans les années 80. Les personnes interrogées ont été sélectionnées présentent un échantillon représentatif de caractéristiques sociolinguistiques. Chaque entretien dure environ une heure en moyenne et couvre un large éventail de sujets familiers tels que la vie quotidienne à Pékin, le logement, la culture, les transports publics, l'éducation des enfants et les changements générationnels. Les entretiens ont été transcrits par des transcripteurs experts, qui ont pris le soin de capturer les traits typiques du parler spontané. Une attention particulière a été accordée à la transposition des spécificités phonologiques et syntaxiques de la langue orale. Par conséquent, les hésitations, les répétitions, les faux départs, etc. ont été fidèlement notés (pour une présentation du corpus BJKY voir Zhang 2014).

---

<sup>166</sup> BJKY corpus: [http://app.blcu.edu.cn/yys/6\\_beijing/6\\_beijing\\_chaxun.asp](http://app.blcu.edu.cn/yys/6_beijing/6_beijing_chaxun.asp).

## 4.6.2. Méthodologie<sup>167</sup>

Les enquêtes de corpus portant sur les structures syntaxiques du chinois se différencient de celles qui visent les structures syntaxiques de langues comme le français. Si on veut faire une recherche de corpus portant sur les structures en AVOIR biclausales du français, on peut par exemple s'appuyer sur la recherche de la cooccurrence entre [il y a] et [qui] : on obtiendra sûrement un certain nombre de résultats non pertinents mais il est toujours possible d'envisager un filtrage manuel (voir par exemple l'étude de Karssenbergh 2018b). Etant donné la nature particulière de l'écriture chinoise et l'absence de pronoms relatifs dans les structures en AVOIR biclausales de cette langue, nous avons dû opérer en plusieurs étapes en procédant à une manipulation afin d'obtenir des résultats gérables.

La procédure utilisée pour extraire les occurrences de structure en *yǒu* biclausale du corpus BJKY a été la suivante. Premièrement, nous avons effectué une recherche simple du caractère 有 dans le corpus, ce qui a donné un nombre d'occurrences intraitable manuellement<sup>168</sup>, étant donné que *yǒu* 有, verbe polyfonctionnel, est aussi impliqué dans de nombreuses expressions courantes telles que *yǒu shí(hou)* 有时(候) [AVOIR moment] 'parfois', *yǒu (yì) tiān* 有(一)天 [AVOIR (un) jour] 'certains jours/un jour', *yǒu shì* 有事 [AVOIR affaire] 'être occupé', *yǒu wèntí* 有问题 '(y) avoir un problème' *yǒu yìsi* 有意思 [AVOIR sens] 'intéressant' etc. Nous avons tout d'abord exclu ces séquences des résultats. Les phrases négatives n'étant pas prises en compte dans notre étude, nous avons également écarté la séquence *méi yǒu* 没有 'ne pas (y) avoir'. En outre, nous avons choisi d'ignorer les items *yǒu-de* 有的 et *yǒu-xiē* 有些 pour réduire le nombre de résultats<sup>169</sup>. La première opération a été celle de télécharger tous les énoncés obtenus et d'écarter ces expressions. Deuxièmement, nous avons traité le texte avec un programme de segmentation textuelle (分词), qui permet de diviser une suite de caractères en mots et d'attribuer à chacun une classe de mot (sa catégorie grammaticale). Cela a permis d'encoder le texte en obtenant des séquences telles que :

---

<sup>167</sup> L'extraction des données relatives aux structures biclausales en *yǒu* 有 à partir du corpus BJKY n'aurait pas été possible sans le support des chercheurs et doctorants du centre de linguistique appliquée de l'Université de Xiamen en Chine. Cette partie de la recherche a été réalisée pendant mon séjour comme doctorante au département de chinois de l'université de Xiamen en 2016–17, sous la supervision de Mme Zhèng Zézhī 郑泽芝 et dans le cadre du programme « Joint Research Ph.D. Fellowship » financé par le Bureau national pour l'enseignement du chinois langue étrangère (Hanban 汉办), organisme sous la tutelle du ministère chinois de l'Éducation. Je profite de cette note pour remercier en particulier la doctorante Zhōu Dōngjié 周东杰 du centre de linguistique appliquée pour son aide dans l'extraction informatique des données, sa gentillesse et sa patience.

<sup>168</sup> A titre d'exemple, dans l'étude de Karssenbergh susmentionnée (2018b : 51) le nombre de résultats non pertinents concernant l'extraction des clivées en *il y a...qui* dans le corpus YCCQA est de 5032 items (déjà un gros travail) notre recherche visant l'item *yǒu* 有 dans le corpus BJKY a donné plus de 13000 items.

<sup>169</sup> Les caractéristiques des séquences *yǒu-xiē* et *yǒu-de* sont discutées dans la section 4.3.2.

她/r 回来/v ,/w 也/d 不/d 跟/p 我/r 说/v 什么/r  
 elle retourner , aussi non avec moi dire quelque chose  
 ‘Quand elle est repartie, elle ne m’a rien dit non plus’<sup>170</sup>

Etant donné le nombre très élevé de résultats, cette opération n’a pas pu faire l’objet d’une révision qualitative, c’est pourquoi nous soulignons qu’il y a sûrement une marge d’erreur importante à cette étape. Ensuite, nous avons rentré le texte indexé dans Microsoft Excel, où nous avons fait en sorte d’afficher les gloses dans la colonne suivant l’item qu’elles catégorisent, et avons ensuite filtré les résultats sur la base de la glose. Cela nous a permis d’isoler les séquences où [yǒu + SN] est suivi par un deuxième verbe, en faisant ainsi abstraction de la nature lexicale des noms comme des V2 en question. Une fois extraites par cette manipulation les structures en yǒu biclausales, nous avons sélectionné les catégories compatibles avec la position post-yǒu, notre intérêt étant de viser les constituants nominaux. Pour écarter les résultats non pertinents nous avons d’abord exclu les éléments de ponctuation (en d’autres termes nous avons dû écarter les structures en yǒu biclausales comportant une pause marquée par une virgule derrière le SN, ce qui relève aussi d’un choix arbitraire). Ensuite, nous avons sélectionné les numéraux et les éléments nominaux apparaissant dans la position immédiatement adjacente à yǒu. Le nombre de colonnes (et donc d’items) intervenant entre yǒu et le V2 n’étant pas libre mais devant être fixé (N = 4), cette étape a inévitablement écarté des résultats potentiels, puisque toute séquence plus longue par rapport aux nombres de colonnes sélectionnées (en raison de répétitions et d’hésitations ou bien comportant un SN complexe « trop long ») n’apparaît pas parmi les résultats<sup>171</sup>. Enfin, nous avons contrôlé manuellement les séquences ainsi obtenues pour isoler ceux conformes au critère sémantique choisi pour définir les structures en yǒu biclausales : ainsi seuls les exemples comportant un V2 dont le SN introduit par yǒu est l’agent sémantique ont été retenus.

Nous avons néanmoins complété cette enquête assez mécanique et comportant plusieurs phases d’élimination « aveugle » d’enquêtes spécifiques : nous avons par exemple recherché directement dans le corpus en ligne les séquences yǒu yí-ge rén 有一个人 [AVOIR un-CL personne]

<sup>170</sup> A titre d’illustration, les catégories qui apparaissent dans cet extrait sont :

- r : pronom ;
- v : verbe ;
- w : ponctuation ;
- d : adverbe ;
- p : préposition

<sup>171</sup> Cette limitation (ainsi que l’exclusion des éléments de ponctuation) ne s’applique pas pour les séquences yǒu rén [AVOIR personne] et yǒu yí-ge rén [AVOIR un-CL personne], pour lesquelles nous avons effectué une recherche ciblée.

et *yǒu rén* 有人 [AVOIR personne], et en avons extrait manuellement les occurrences de structure biclausale, toujours celles comportant un V2 dont le SN introduit par *yǒu* est l'agent sémantique.

Avec toutes ces précautions, nous avons récolté un nombre réduit mais suffisant d'exemples – 253 occurrences de structure en *yǒu* biclausale – qui nous donne un aperçu précieux de ses emplois en langue parlée. En particulier, ces manipulations nous ont permis d'observer les instances de structure en *yǒu* biclausale enchâssant des nominaux nus, autrement impossibles à extraire – sinon avec l'opération chronophage d'effectuer une recherche visant un par un tous les éléments nominaux pertinents de la langue chinoise.

Les résultats de cette enquête sont présentés dans les sections qui suivent.

### 4.6.3. Les noms enchâssés par la structure en *yǒu* biclausale

#### 4.6.3.1. Restriction de la définitude ?

Notons tout d'abord que parmi nos résultats nous n'observons pas de noms marqués comme définis (par ex. introduits par un déterminant démonstratif) au sein de la structure en *yǒu* biclausale. Cela pourrait être dû à une mauvaise manipulation de la recherche du corpus (voir la section 4.6.2). Ainsi, pour vérifier cet aspect, nous avons effectué une recherche ciblée dans le corpus de la séquence *yǒu nà-ge* 有那个 [AVOIR + DEM<sub>dist</sub>-CL], dont nous avons analysé les premiers 200 résultats.

Or, dans 109/200 occurrences, nous observons la séquence *hái yǒu nà-ge* 还有那个 'il y a aussi ça'<sup>172</sup>, laquelle est utilisée en guise de connecteur pour assurer le lien inter-énoncés (IV.49) ou pour suppléer à une information dont le locuteur ne se souvient pas (IV.50), comme explicitement formulé en (IV.51) :

- (IV.49) 我经常遇到这些麻烦。 (BJKY)  
*Wǒ jīngcháng yùdào zhè-xiē máfan.*  
 1SG souvent rencontrer DEM<sub>prox</sub>-quelques difficulté  
 还有那个, 我一遇到这麻烦呢...  
*Hái yǒu nà-ge, wǒ yī yùdào zhè máfan ne...*  
 aussi AVOIR DEM<sub>dist</sub>-CL 1SG dès rencontrer DEM<sub>prox</sub> difficulté PAU  
 'Je rencontre souvent ces problèmes. Il y a aussi cela, dès que j'ai rencontré cette difficulté...'

<sup>172</sup> Moins fréquemment *yě yǒu nà-ge* 也有那个 [aussi AVOIR DEM<sub>dist</sub>-CL] avec un sens équivalent (13 résultats). Enfin, sur les 200 occurrences de [*yǒu* + *nà-ge*] nous ne considérons pas les phrases négatives (40 résultats) lesquelles ne sont pas traitées en général dans notre thèse.



(IV.50) 游了六个地方儿。 (BJKY)

*Yóu-le liù-ge dìfāngr.*

voyager-PFV six-CL endroit

嗯，杭州了，江苏了，上海了，还有那个，嗯，

*Ng, Hángzhōu le, Jiāngsū le, Shànghǎi le, hái yǒu nà-ge, ng,*

INT Hangzhou CRS Jiangsu CRS Shanghai CRS aussi AVOIR DEM<sub>dist</sub>-CL INT

去了六个地方儿，玩得挺好的。

*qù-le liù-ge dìfāngr, wán-de tǐng hǎode.*

aller-PFV six-CL endroit s.amuser-COMP très bien

‘J’ai voyagé (en tant que touriste) dans six endroits. Hangzhou, Jiangsu, Shanghai, et aussi... (lit. il y a aussi...) Enfin, je suis allé dans six endroits, je me suis amusé beaucoup.’

(IV.51) 还有那个叫什么，我都记不起来了。 (BJKY)

*Hái yǒu nà-ge jiào shénme, wǒ dōu jì-bù-qǐlái le.*

aussi AVOIR DEM<sub>dist</sub>-CL s.appeler comment 1SG tout se.souvenir-NEG-parvenir CRS

‘Il y a aussi ce truc, comment ça s’appelle, j’arrive plus du tout à m’en souvenir’

Les structures monoclausales ne sont directement ciblées par notre étude ; remarquons toutefois qu’elles peuvent accueillir un SN modifié par le démonstratif *nà-ge* 那个, comme dans l’exemple qui suit. Cependant, il n’est pas clair si *nà-ge* porte une valeur référentielle dans ces exemples (voir la discussion plus bas)<sup>173</sup>.

(IV.52) 嗯，我们单位那个，就是工会呢， (BJKY)

*Ng, wǒmen dānwèi nà-ge, jiùshì gōnghuì ne,*

INT IPL unité DEM<sub>dist</sub>-CL être.précisément union.des.travailleurs PAU

嗯，对我们，就是福利项目啊，

*ng, duì wǒmen, jiùshì fùlì xiàngmù a,*

INT à IPL être.précisément protection.sociale programme SFP

➤ 有那个，嗯，洗澡，洗澡堂，

*yǒu nà-ge, ng, xǐzǎo, xǐzǎotáng,*

AVOIR DEM<sub>dist</sub>-CL INT bains bains.publics

那个每星期开几次，嗯，

*nà-ge měi xīngqī kāi jǐ cì, ng,*

DEM<sub>dist</sub>-CL chaque semaine ouvrir quelques fois INT

基本上解决我们洗澡

*jīběnshàng jiějué wǒmen xǐzǎo*

de.base résoudre IPL se.laver

‘Notre unité, c’était l’union des travailleurs.. Pour nous, il s’agissait d’œuvre sociale, il y avait ces bains publiques, qui ouvraient quelques fois par semaine, en fait ça nous arrangeait la question de l’hygiène.’

<sup>173</sup> La présence d’une pause, ainsi que de l’élément d’interjection 嗯 *ng* précédant le nom semblent en effet indiquer un emploi non référentiel de *nà-ge*.

Or, seuls trois résultats correspondent à la structure biclausale ciblée par notre travail, où le SN post-*yǒu* dénote l'agent sémantique du V2 ([*yǒu* + SN<sub>F</sub> + V<sub>F</sub>]), que nous donnons ci-dessous :

- (IV.53) (La locutrice parle de ses années de formation) (BJKY)
- 然后去到体，到体校，就月坛那儿体校那边儿。  
*Ránhòu qù dào tǐ, dào tǐxiào, jiù Yuètán=nàr tǐxiào nàbiānr.*  
 après aller arriver sport arriver école.de.sport alors Yuetan=là.bas école.de.sport là.bas
- 在那边儿有那个具体老师教，  
*Zài nàbiānr yǒu nà-ge jùtǐ lǎoshī jiāo,*  
 à là.bas AVOIR DEM<sub>dist</sub>-CL spécifique professeur enseigner  
 有教练。  
*yǒu jiàoliàn.*  
 AVOIR coach  
 我没参加多长时间，  
*Wǒ méi cānjiā duō cháng shíjiān,*  
 1SG NEG.AVOIR participer beaucoup long période  
 也就是坚持了一年多吧  
*yě jiùshì jiānchí-le yì nián duō ba*  
 aussi être.précisément tenir-PFV un an plus SFP  
 ‘Ensuite, je suis allée à l'école.. l'école de sport, l'école de sport [qui est] juste près du Temple de la Lune. Là-bas il y avait ce professeur spécifique qui enseignait, il y avait un coach. Je n'ai pas participé très longtemps, en gros j'ai continué un an et quelque'
- (IV.54) (La locutrice parle de son expérience à la mer) (BJKY)
- 它那个浪头还是挺大的。  
*tā nà-ge làngtou háishì tǐng dà de.*  
 3SG DEM<sub>dist</sub>-CL vague après.tout très grand DE  
 我刚下去就把我给摔了一个跟头。  
*Wǒ gāng xià-qu jiù bǎ wǒ gěi shuāi-le yí-ge gēntou.*  
 1SG juste descendre-aller alors ACC 1SG CAUS tomber-PFV un-CL chute
- 就有那个青苔也比较滑。  
*Jiù yǒu nà-ge qīngtái yě bǐjiào huá.*  
 alors AVOIR DEM<sub>dist</sub>-CL mousse aussi assez glissant  
 完了我呢，也不以为它能那么大力量，  
*Wán-le wǒ ne, yě bù yǐwéi tā néng nàme dà lìliàng,*  
 finir-PFV 1SG PAU aussi NEG penser 3SG pouvoir si grand force  
 结果一个浪头...  
*jiéguǒ yí-ge làngtou...*  
 résultat un-CL vague  
 ‘Cette vague, elle était vraiment très grande. A peine descendue, je me suis cassé la figure. Il y avait cette mousse qui était assez glissante aussi. C'était fichu, je ne m'attendais pas à une telle puissance, et donc au final une vague...’

Remarquons enfin que *nà-ge* est souvent utilisé comme un mot de remplissage (*filler*), certains de ses emplois sont donc manifestement non référentiels :

- (IV.55) (Le locuteur parle de la condition des logements pendant l'été) (BJKY)  
 他们家那个窗前头，不是有那个纱布吗？  
*Tāmen jiā nà-ge chuāng qiántou, bú shì yǒu nà-ge shābù ma?*  
 3PL maison DEM<sub>dist</sub>-CL fenêtre devant NEG être AVOIR DEM<sub>dist</sub>-CL gaze Q  
 ➤ 每天都有那个壁虎儿上去那个捉蚊子去。  
*Měi tiān dōu yǒu nà-ge bǐhǔ shàng-qu nà-ge zhuō wénzi qù.*  
 chaque jour tout AVOIR DEM<sub>dist</sub>-CL lézard monter-aller DEM<sub>dist</sub>-CL attraper moustique aller  
 ‘Devant [NAGE] la fenêtre de leur maison il y avait cet espèce de voile (servant de moustiquaire), n'est-ce pas ? Et bien, tous les jours il y avait [NAGE] lézard qui grimpait dessus pour [NAGE] attraper les moustiques.’

Si la séquence [*nà-ge* + N] porte une valeur référentielle en (IV.53-54), ce qui reste à prouver, le démonstratif ne semble pas renvoyer dans ces exemples à un référent qui est évoqué dans le discours, ni à une entité destinée à jouer un rôle de premier-plan dans le discours (en cela, ces formes se rapprocheraient des énoncés événementiels qui incluent normalement des noms nus, voir la section 4.6.4.2). Evidemment, nous ne disposons pas d'un nombre de résultats assez important pour pouvoir discuter de la « restriction de définitude » caractérisant les structures en AVOIR biclausales du chinois (voir la section 4.5). Cet aspect sera donc abordé dans le cadre de notre expérience de linguistique appliquée (chapitre VI § 6.3.1).

#### 4.6.3.2. Noms nus et noms quantifiés

Dans ce qui suit nous considérons la distribution des noms nus et des noms quantifiés au sein des structures en *yǒu* biclausales recueillies dans le corpus.

**Tableau IV-4.** *L'opposition nom nus/noms quantifiés au sein des structures biclausales en yǒu observées dans le corpus BJKY*

<i>Types de SN</i>	<i>Exemple</i>	<i>Occurrences dans le corpus</i>
Nom nu	<i>Yǒu kèrén yào chē hěn jí</i> AVOIR client vouloir voiture très pressé ‘Il y a des clients qui veulent une voiture en toute urgence’	180 (71.1%)
Nom quantifié	<i>Yǒu yí-ge zhígōng miǎn-le yìbǎi duō kuài qián</i> AVOIR un-CL employé réduire-PFV cent plus pièce argent ‘Il y a un employé qui a perdu plus de cent yuan’	73 (28.8%)
<i>Total</i>		253 (100%)

Comme le montre le tableau IV-4, nous observons 180 occurrences de structure en *yǒu* incluant un nom nu (IV.56) et 73 occurrences incluant un nom quantifié (IV.57).

- (IV.56) (Parle des contraintes de son travail) (BJKY)
- 所以在不得已的时候儿  
*Suǒyǐ zài bùdéyǐ deshíhòu*  
 donc à n.avoir.pas.le.choix quand  
 我也就得穿着背心儿裤衩儿，呃，  
*wǒ yě jiùděi chuān-zhe bèixinr kùchǎr, è,*  
 1SG aussi devoir porter-DUR vêtement.sans.manches caleçon INT  
 ➤ 有客人来赶快穿衣服。  
*yǒu kèrén lái gǎnkuaì chuān yīshang.*  
 AVOIR client venir rapidement porter vêtement  
 是这样儿一情况。  
*Shì zhèyàngr yī qíngkuàng.*  
 être ainsi un situation  
 ‘Donc, quand je n’ai pas le choix, je dois porter une veste et des caleçons, hein, [quand] il y a des clients qui arrivent, [je] dois vite enfiler les vêtements. C’est comme ça que ça se passe.’

- (IV.57) (Les enfants peuvent être violents) (BJKY)
- 比如有一次吧，在托儿所里哈，  
*Bǐrú yǒu yí-cì ba, zài tuō'èrsuǒ=li hā,*  
 par.exemple AVOIR un-fois SFP à crèche=dans SFP  
 有一，  
*yǒu yí,*  
 AVOIR un.CL  
 就我们那孩子刚去的时候，嗯，  
*jiù wǒmen nà háizi gāng qù deshíhòu, ng,*  
 alors 1PL DEM<sub>dist</sub> enfant juste aller quand INT  
 ➤ 有一小女孩儿把他脸抓了哈。  
*yǒu yí xiǎo nǚháir bǎ tā liǎn zhuā-le hā.*  
 AVOIR un.CL petit fille ACC 3SG visage griffer-PFV SFP  
 ‘Par exemple à la crèche, il y a une, au début où le petit commençait juste d’aller à la crèche, il y a une petite fille qui l’a griffé au visage.’

Parmi les occurrences de structure biclausale incluant un nom quantifié, 11 énoncés se distinguent puisqu’ils comportent seulement la séquence [numéral + classificateur], sans le nom. Il s’agit d’une construction intéressante notamment car *de facto* elle remet en question la nouveauté du référent enchâssé par la structure en *yǒu*. Nous en discuterons dans la section 4.6.4.3.

Or, lorsque on regarde de plus près la nature lexicale des noms nus inclus dans les structures en *yǒu* biclausales observées dans le corpus (tableau VI-5), on s’aperçoit que le nominal *rén* 人

dénotant le référent humain générique ('personne.s, quelqu'un') est de loin le plus fréquent (136/180 occurrences). Nous avons 44 occurrences des autres noms nus.

Cet aspect est approfondi dans la section suivante.

**Tableau IV-5.** *Fréquence d'apparition du nom rén par rapport aux autres noms nus dans les structures biclausales en yǒu observées dans le corpus BJKY*

Types de nom	Exemple	Occurrences dans le corpus
Référent humain prototypique <i>rén</i>	<i>Yǒu rén shuō</i> AVOIR personne dire 'Il y a des gens qui disent...'	136 (75.5%)
Autre nominal nu	<i>Yǒu gùkè lái-le</i> AVOIR client venir-PFV 'Il y a des clients qui arrivent...'	44 (24.4%)
<i>Subtotal</i>		180 (100%)

#### 4.6.3.3. *Rén* 人 'quelqu'un' et les autres noms nus enchâssés par la structure en *yǒu*

Comme nous l'avons vu (tableau IV-5 ci-dessus), la structure biclausale en *yǒu* 有 comporte le nominal nu *rén* 人 'personne' dans 136 occurrences. Cependant, les énoncés comportant la structure [(SN<sub>G</sub>) + *yǒu* + *rén* + V2] ne sont pas tous du même genre. Considérons les extraits suivants :

- (IV.58) (En parlant de la calligraphie) (BJKY)
- 有人就说这个这体好,  
*Yǒu rén jiù shuō zhè-ge zhè tǐ hǎo,*  
 AVOIR personne alors dire DEM<sub>prox</sub>-CL DEM<sub>prox</sub> style bien  
 有人就说那体好。  
*yǒu rén jiù shuō nà tǐ hǎo*  
 AVOIR personne alors dire DEM<sub>dist</sub> style bien  
 我有时候儿就跟他们抬杠。  
*Wǒ yǒushíhòur jiù gēn tāmen táigàng.*  
 1SG parfois alors avec 3PL discuter  
 我说, 我说全好。  
*Wǒ shuō, wǒ shuō quán hǎo.*  
 1SG dire 1SG dire totalité bien  
 'Il y a des gens qui disent ce style-ci est mieux, il y a des gens qui disent ce style-là est mieux. Parfois je me dispute avec eux. Quant à moi, je dis, je dis que tous les styles sont bien.'

- (IV.59) (Les caractéristiques d'une génération) (BJKY)
- 像我们这个四十几岁的人,  
*Xiàng wǒmen zhè-ge sìshí jǐ suì de rén,*  
 comme 1PL DEM<sub>prox</sub>-CL quarante quelques âge DE personne  
 有人归纳就是生长在,  
*yǒu rén guānà jiùshì shēngzhǎng=zài,*  
 AVOIR personne résumer être.précisément grandir=à  
 生在旧社会,  
*shēng=zài jiù shèhuì,*  
 naître=à ancien société  
 成长在困难时期...  
*chéngzhǎng=zài kùnnán shíqí...*  
 grandir=à difficulté période  
 ‘Ceux qui ont la quarantaine comme nous, il y a des gens qui résument ça en disant qu’on a grandi... qu’on est nés dans l’ancienne société, et qu’on a grandi pendant la période de la Grande Famine ...’

Dans les énoncés en (IV.58) et (IV.59), le nom *rén* 人 ‘personne’ reçoit nécessairement une lecture partitive et non existentielle. Le test est que l’on peut substituer à *yǒu* 有 la séquence à valeur adjectivale *yǒu-de* 有的 (voir la section 4.3.2 pour les détails sur cette forme) ou le déterminant indéfini pluriel *yī-xiē* 一些 ‘certains’ :

- (IV.60) {有人 / 有的人 / 一些人} 就说...  
 {*Yǒu rén / yǒu-de rén / yìxiē rén*} *jiù shuō...*  
 AVOIR personne AVOIR-DE personne certains personne alors dire  
 ‘Il y a des gens qui disent... / Certains disent...’
- (IV.61) {有人 / 有的人 / 一些人} 归纳...  
 {*Yǒu rén / yǒu-de rén / yìxiē rén*} *guānà...*  
 AVOIR personne AVOIR-DE personne certains personne résumer  
 ‘Il y a des gens qui résument ça... / Certains personnes résument ça...’

Comparons maintenant ces énoncés avec les extraits suivants :

- (IV.62) (A propos de la recherche d'un partenaire) (BJKY)
- 这时候儿他这个,  
*Zhè shíhòur tā zhè-ge,*  
 DEM<sub>prox</sub> moment 3SG DEM<sub>prox</sub>-CL  
 他自己的事呢,  
*tā zìjǐ de shì ne,*  
 3SG soi.même DE affaire PAU  
 也有人给他介绍对象。  
 ➤ *yě yǒu rén gěi tā jièshào duìxiàng.*  
 aussi AVOIR personne à 3SG présenter partenaire  
 介绍对象呢, 嘖,  
*Jièshào duìxiàng ne, zé,*  
 présenter partenaire PAU INT

一开始谈很好。

yì kāishǐ tán hěn hǎo.

dès commencer discuter très bien

‘A ce moment-là, lui, c’était son problème, il y a aussi quelqu’un qui lui a présenté un partenaire. Présenté [ce] partenaire, dès qu’[ils] ont commencé à parler cela s’est très bien passé.’

(IV.63) (En s’adressant au conducteur du bus)

(BJKY)

到月坛那儿给我停一下儿，

Dào Yuètán=nàr gěi wǒ tíng yíxiàr,

arriver Temple.de.la.Lune=là.bas BEN 1SG arrêter un.peu

我那儿有人儿等。

wǒ nàr yǒu rénr děng

1SG là.bas AVOIR personne attendre

‘Arrivé au Temple de la Lune veuillez arrêter [le bus] pour moi, j’ai quelqu’un qui m’attend là-bas (/il y a quelqu’un qui m’attend là-bas.)’

Dans les deux exemples illustrés ci-dessous, les noms nus introduits par *yǒu* ne sont pas spécifiés quant au nombre, pouvant exprimer une référence singulière ou plurielle (‘une ou plusieurs personnes’). En revanche, les entités auxquelles ces *denotata* réfèrent sont spécifiques, bien que non quantifiées : une lecture partitive n’est pas possible dans ce contexte. Le test est que l’on peut substituer à *rénr* le SN quantifié *yí-ge rénr* ‘une personne’. Cette substitution altère évidemment le sens de la proposition puisque le nom nu est indéterminé quant au nombre, cependant la commutation reste possible. A l’inverse, la séquence *yǒu-de rénr* ne peut pas apparaître dans les mêmes contextes :

(IV.64) a. 我那儿有人儿等

Wǒ nàr yǒu rénr děng

1SG là.bas AVOIR personne attendre

‘J’ai quelqu’un (une ou plusieurs personnes) qui m’attend là-bas’

b. 我那儿有一个人儿等

Wǒ nàr yǒu yí-ge rénr děng

1SG là.bas AVOIR un-CL personne attendre

‘J’ai quelqu’un (une personne) qui m’attend là-bas’

c. 我那儿有的/一些人儿等

Wǒ nàr \*yǒu-de / \*yìxiē rénr děng

1SG là.bas AVOIR-DE certains personne attendre

Visé : ‘J’ai des gens / certaines personnes qui m’attendent là-bas’

- (IV.65) a. 有人给他介绍对象  
*Yǒu rén gěi tā jièshào duìxiàng*  
 AVOIR personne à 3SG présenter partenaire  
 ‘Il y a quelqu’un (une ou plusieurs personnes) qui lui a présenté un partenaire’
- b. 有一个人给他介绍对象  
*Yǒu yí-ge rén gěi tā jièshào duìxiàng*  
 AVOIR un-CL personne à 3SG présenter partenaire  
 ‘Il y a quelqu’un (une personne) qui lui a présenté un partenaire’
- c. #? 有的人/ #? 一些人给他介绍对象  
*#? Yǒude rén / #? yìxiē rén gěi tā jièshào duìxiàng*  
 AVOIR-DE personne certains personne à 3SG présenter partenaire  
 Visé : ‘Il y en a/ certaines personnes lui ont présenté un partenaire’

Il en va de même dans les exemples suivants. En (IV.66a), *yǒu rén* a une interprétation existentielle, et de ce fait on peut lui substituer la séquence *yǒu yí-ge rén* (IV.66b), mais il ne peut pas commuter avec *yǒu-de rén* (IV.66c). A l’inverse, en (IV.67a), la séquence *yǒu rén* a une interprétation partitive, et donc peut commuter avec *yǒu-de rén* (IV.67c) mais pas avec *yǒu yí-ge rén* (IV.67b).

- (IV.66) a. (A propos des logements sociaux) (BJKY)  
 这房子情况儿就是这样儿, 是公房 [...]  
*Zhè fángzi qíngkuàngr jiùshì zhèyàngr, shì gōngfáng*  
 DEM<sub>prox</sub> immeuble situation être.précisément ainsi être logement.social  
 漏了坏了有人修  
*lòu-le huài-le yǒu rén xiū*  
 couler-PFV s.endommager-PFV AVOIR personne réparer  
 ‘La situation de cet immeuble est comme ça, c’est un logement social, en cas de fuites ou d’autres problèmes il y a quelqu’un qui fait les réparations’
- b. 漏了坏了有一个人修  
*lòu-le huài-le yǒu yí-ge rén xiū*  
 couler-PFV s.endommager-PFV AVOIR un-CL personne réparer  
 ‘En cas de fuites ou d’autres problèmes il y a quelqu’un (= une personne) qui fait les réparations’
- c. ??漏了坏了有的人修  
*??lòu-le huài-le yǒu-de rén xiū*  
 couler-PFV s.endommager-PFV AVOIR-DE personne réparer  
 Visé : ‘En cas de fuites ou d’autres problèmes il y a des gens (= certains des gens) qui font les réparations’



(IV.67) a. 往往有人还理解不到这一点 (BJKY)

*Wǎngwǎng yǒu rén hái lǐjiě-bu-dào zhè yì diǎn*  
souvent AVOIR personne encore comprendre-NEG-arriver DEM<sub>prox</sub> un point  
‘Souvent il y a des gens qui ne saisissent toujours pas cet aspect’

b. 往往有的人还理解不到这一点

*Wǎngwǎng yǒu-de rén hái lǐjiě-bu-dào zhè yì diǎn*  
souvent AVOIR-DE personne encore comprendre-NEG-arriver DEM<sub>prox</sub> un point  
‘Souvent il y en a qui ne saisissent toujours pas cet aspect’

c. ??往往有一个人还理解不到这一点

*??Wǎngwǎng yǒu yí-ge rén hái lǐjiě-bu-dào zhè yì diǎn*  
souvent AVOIR un-CL personne encore comprendre-NEG- arriver DEM<sub>prox</sub> un point  
Visé : ‘Souvent il y a une personne qui ne saisit toujours pas cet aspect’

En somme, *rén* dans *yǒu rén* peut recevoir une lecture existentielle ou partitive. Cependant, dans la grande majorité de nos exemples, nous observons que la séquence [*yǒu rén* + V2] comporte une interprétation partitive sur le nom (95/136 occurrences). Soulignons que c’est le sémantisme du prédicat qui déclenche l’une ou l’autre lecture : les prédicats épisodiques engendrent une lecture existentielle du nom, tandis que les prédicats d’individu déclenchent une lecture partitive.

Les autres noms nus apparaissant au sein de la structure en *yǒu* biclausale dans notre corpus reçoivent généralement une interprétation existentielle. Considérons quelques exemples. En (IV.68) le nom nu *bǎomǔ* 保姆 ‘gouvernante’ dénote une référence spécifique (et singulière, même si l’interprétation du nombre est laissée au contexte) : on ne peut pas lui attribuer une interprétation partitive.

(IV.68) 老太太家里有保姆可以照顾。 (BJKY)

*Lǎo-tàitài jiā=li yǒu bǎomǔ kěyǐ zhàogù*  
vieille-dame maison=dans AVOIR gouvernante pouvoir prendre soin  
‘La vieille dame a [une/la] gouvernante chez elle qui peut s’occuper (d’elle)’

En (IV.69), la structure en [*yǒu* + SN + V2] s’inscrit dans une séquence de structures possessives monoclausales, le nominal nu *lǐngdǎo* 领导 ‘chef’ dénote vraisemblablement une référence singulière mais générique (se référant à la catégorie des « chefs » en général, sans indiquer un individu en particulier). Dans tous les cas, une lecture partitive n’est pas possible dans ce contexte :

(IV.69) (Les inquiétudes des parents) (BJKY)

都是愿意孩子有个正经的工作,  
*Dōu shì yuànyì háizi yǒu ge zhèngjīng de gōngzuò,*  
tous être espérer fils AVOIR CL officiel DE travail

有领导管着，有组织，

*yǒu lǐngdǎo guǎn-zhe, yǒu zǔzhī,*

AVOIR chef s.occuper-DUR AVOIR équipe

这样儿家长就放心。

*zhèyàngr jiāzhǎng jiù fàngxīn*

ainsi chef.de.famille alors être.tranquille

‘[Les parents] veulent que leurs fils aient un travail officiel, [qu’ils] aient un chef qui s’occupe [d’eux], [qu’ils] soient dans une équipe, comme ça les parents sont rassurés.’ (=I.8)

Souvent, les structures biclausales en *yǒu* enchâssent des noms nus dénotant des relations de parenté. Dans l’exemple qui suit, le SN *wàisūnzi* 外孙子 ‘petit-fils’ indique une référence plurielle (le locuteur a deux petit-fils, comme elle le dira explicitement par la suite), ce dont témoigne l’adverbe *dōu* 都 ‘tous’ dans la proposition suivante, qui implique en effet un sujet pluriel ici.

(IV.70) 现在家里就两口儿人。平时两口儿人。 (BJKY)

*Xiànzài jiā=li jiù liǎng-kour rén. Píngshí liǎng-kour rén.*

maintenant maison=dans seulement deux-CL personne d.habitude deux-CL personne

嗯，有时候儿呢，就是因为有外孙子在我这儿，

*Ng, yǒushìhòur ne, jiù-shì yīnwèi yǒu wàisūnzi zài wǒ=zhèr,*

INT parfois PAU être.précisément puisque AVOIR petit.fils se.trouver.à 1SG=ici

现在都在托儿所，户口也就在这儿。

*xiànzài dōu zài tuō’èrsuǒ, hùkǒu yě jiù zài zhèr.*

maintenant tous se.trouver.à crèche résidence aussi alors se.trouver.à ici

‘Maintenant à la maison on est que deux. D’habitude on est deux personnes. Euh, parfois, c’est que comme il y a [mes] petit-fils qui sont ici chez moi, maintenant ils sont tous les deux à la crèche, leur résidence aussi est enregistrée ici.’<sup>174</sup>

Dans l’exemple qui suit, *fùqīn* 父亲 ‘père’ indique nécessairement une entité singulière même s’il s’agit ici d’une référence générique. L’interprétation partitive ??*yǒu-de fùqīn sǐ* 有的父亲死 ?? ‘quand on a certains de nos pères qui meurent...’ est manifestement absurde.

(IV.71) (A propos des funérailles) (BJKY)

从咱们，我自己接触的一些事儿啊，

*Cóng zánmen, wǒ zìjǐ jiēchù de yīxiē shìr a,*

depuis 1PL 1SG soi.même rencontrer DE quelques affaire SFP

➤ 有父亲死啊，或其他人，

*yǒu fùqīn sǐ a, huò qítā rén,*

AVOIR père mourir SFP ou d.autres personne

<sup>174</sup> Dans cet énoncé, le référent dénoté par le nom nu (*wàisūnzi* ‘petit-fils’) est repris anaphoriquement dans le discours qui suit, et de ce fait constitue une exception à la tendance pour ces nominaux d’encoder des entités d’arrière-plan (voir la fin de la section 4.6.4.2 pour une discussion de ces contre-exemples).

这个职工们哪办丧事儿，大多数儿呢，  
*zhè-ge zhí-gōng-men na bàn sāngshìr, dàdūoshùr ne,*  
 DEM<sub>prox</sub>-CL salarié-PL SFP faire funérailles la.grande.majorité PAU  
 基本上，是吧，都是火化。  
*jīběnnshàng, shì ba, dōu shì huǒhuà.*  
 de.base être SFP tous être crémation

D’après notre.. mes propres expériences, quand on a son père qui meurt, où quelqu’un d’autre, pour de simples salariés, on ne risque pas de faire de funérailles dans les formes, c’est presque toujours une crémation.’

En somme, lorsque la structure biclausale en *yǒu* comporte le nom nu *rén* ‘personne’, celui-ci tend à porter une interprétation partitive (non anaphorique), et dans ce cas la structure doit être considérée comme un cas à part. Les autres noms nus observés dans le corpus reçoivent généralement une lecture existentielle. Comme nous le verrons plus loin (en 4.6.4.2), nous appelons ces énoncés « événementiels » dans la mesure où, typiquement, le référent qu’ils encodent n’est pas rendu disponible pour être élaboré dans le discours qui suit, comme en (IV.72), où *lǎo tàitài* est mentionné uniquement dans la proposition comportant son introduction, et le locuteur revient au thème général « la situation familiale » :

(IV.72) 嗯，从孩子这儿呢，这个，有老太太这儿看着呢， (BJKY)  
*Ng, cóng hái-zi zhèr ne, zhè-ge, yǒu lǎo-tàitài zhèr kàn-zhe ne,*  
 INT depuis enfant ici PAU DEM<sub>prox</sub>-CL AVOIR vieille-dame ici regarder-DUR PAU  
 我们这生活上啊，保证，这很有保证。  
*wǒmen zhè shēnghuó=shang a, bǎozhèng, zhè hěn yǒu bǎozhèng.*  
 IPL DEM<sub>prox</sub> vie=dans SFP garantie DEM<sub>prox</sub> très AVOIR garantie  
 ‘Euh, pour ce qui est des enfants, il y a [une/la] vieille dame ici qui veille sur eux.  
 Nous, notre vie est sans inquiétude.’

#### 4.6.3.4. L’omission de la tête nominale

A l’exception de la séquence *yǒu rén*, donc, les structures biclausales en *yǒu* incluent le plus souvent un SN indéfini quantifié, notamment introduit par les séquences *yí-ge* 一个 ‘un-CL’ (IV.73) et *jǐ-ge* 几个 ‘quelques-CL’ (IV.76), indiquant un référent indéfini singulier et pluriel, respectivement.

(IV.73) (Souvenirs d’enfance) (BJKY)  
 我小时候儿，十几岁儿时候儿，就踢那个小皮球儿，  
*Wǒ xiǎo shíhòur, shí-jǐ suìr shíhòur, jiù tī nà-ge xiǎo píqiúr,*  
 1SG petit moment dix-quelques âge moment alors tirer DEM<sub>dist</sub>-CL petit balle

➤ 哎，我有一个表弟要来啦

*āi, wǒ yǒu yí-ge biǎodì yào lái la*  
INT 1SG AVOIR un-CL cousin si venir CRS.SFP

我们俩就踢这个小皮球儿。

*wǒmen liǎ jiù tī zhè-ge xiǎo píqiú.*  
1PL deux.CL alors tirer DEM<sub>prox</sub>-CL petit balle

可是大球呢，家里不让踢。

*Kěshì dà qiú ne, jiā=li bú ràng tī.*  
mais grand balle PAU maison=dans NEG permettre tirer

‘Quand j’étais petit, vers mes dix ans, je jouais avec la petite balle, hé, j’avais un cousin [quand] il venait, on jouait tous les deux avec cette petite balle. Le ballon, en revanche, à la maison on ne nous permettait pas de jouer avec.’

Nous verrons dans la section suivante que l’expression d’un nom quantifié au sein de la structure en *yǒu* est étroitement liée à la fonction présentative – la mise en avant d’un nouveau référent en le rendant disponible pour être élaboré dans le discours à suivre – mais que d’autres articulations informationnelles sont observées aussi.

Pour le moment, il convient de remarquer que nous observons parmi nos résultats des cas où le nom est omis, laissant uniquement la séquence [numéral + classificateur] après *yǒu* :

(IV.74) 前些日子有一个考上学校 (BJKY)

*Qián xiē rìzi yǒu yí-ge kǎoshàng xuéxiào*  
avant quelques jour AVOIR un-CL passer.l.examen.d.entrée école

‘Il y a quelques jours, on a en a eu un qui est entré dans une école’

(IV.75) 其实，有一个稍微退后一点儿，就能错过去。 (BJKY)

*Qíshí, yǒu yí-ge shāowéi tuìhòu yì-diǎnr, jiù néng cuò-guò-qu.*  
en.fait AVOIR un-CL légèrement reculer un-peu alors pouvoir décaler-passer-aller

‘En fait, si il y en avait une qui reculait un peu, [elles] auraient pu se croiser’

En regardant seulement les exemples (IV.74-75), pour lesquels nous ne donnons intentionnellement pas de contexte pour l’instant, il est impossible de savoir à quoi réfère le constituant nominal *yí-ge* 一个 [un-CL] ‘un’ qui suit *yǒu*. En d’autres termes, l’opération de référenciation ne serait possible ici qu’avec la prise en compte du cotexte. Comme nous le verrons plus loin (section 4.6.4.3), ces énoncés relèvent d’un rapport méronymique explicite entre le référent du constituant post-*yǒu* et un ensemble référentiel auquel il appartient, et servent justement à énumérer une instance de cet ensemble référentiel (la fonction que nous appelons « quantificative »).

#### 4.6.4. Les fonctions réalisées par la structure en *yǒu* biclausale

#### 4.6.4.1. La fonction présentative

Nous allons maintenant montrer la corrélation entre la forme que prend le nom enchâssé par la structure en *yǒu* biclausale et la fonction pragmatique et discursive de l'ensemble de la configuration. Nous avons constaté en examinant les données recueillies que les référents réalisés sous la forme de la séquence [numéral + classificateur + N] se voyaient souvent promus au rang de topique dans la suite du discours (dans 60.2% des occurrences<sup>175</sup>). Il s'agit là de la fonction « présentative » typiquement associée aux structures en *yǒu* (voir la section 4.5). Nos données nous montrent qu'en revanche, lorsque la structure enchâsse des noms nus, les entités auxquelles ces *denotata* réfèrent tendent fortement à rester en arrière-plan (dans 91.3% des cas) : ils relèvent de ce que nous avons appelé à la suite d'un courant d'études initié par Sasse (1987) et Lambrecht (1987a, 1987c) la fonction « événementielle » (voir la section 4.6.4.2 plus bas)<sup>176</sup>. Voyons tout d'abord des exemples du premier cas, où le nom est modifié par une expression de quantification :

- (IV.76) 下象棋, 啊, (BJKY)  
*Xià xiàngqí, a,*  
jouer échecs SFP  
➤ 有几个同学下得不错。  
*yǒu jǐ-ge tóngxué xià-de bú cuò.*  
AVOIR quelques-CL camarade.de.cours jouer-COMP NEG mal  
有时候儿, 啊, 像放假了,  
*Yǒushíhour, a, xiàng fàngjià le,*  
parfois SFP comme être.en.vacance CRS  
没什么事儿他们要有时候儿到学校玩儿来  
*méi shénme shìr tāmen yào yǒushíhour dào xuéxiào wánr lái*  
NEG.AVOIR quelque affaire 3PL vouloir parfois arriver école s.amuser venir  
'Pour ce qui est du jeu d'échecs, il y a des étudiants qui jouent pas mal. Parfois, pendant les vacances par exemple, quand ils n'ont rien à faire, ils viennent parfois à l'école pour se distraire.'

<sup>175</sup> Comme nous le verrons par la suite (4.6.4.4), les structures en *yǒu* comportant un nom quantifié peuvent poser uniquement la « quantité » de l'élément nominal en relation avec un ensemble référentiel donné en discours.

<sup>176</sup> Voir la présentation de cette notion dans le chapitre I § 1.1.3.3. La dichotomie entre *fonction présentative* et *événementielle* ne veut pas suggérer que dans le premier cas on ne peut pas dénoter un « événement ». Dans l'acception précise que nous donnons à ces termes en chinois, les énoncés présentatifs, incluant des nominaux quantifiés, sont utilisés pour mettre en avant une entité en la rendant disponible pour être potentiellement élaborée par la suite. Les énoncés événementiels, en revanche, posent en discours un événement conçu comme unitaire et l'entité qu'ils incluent (désignée par un nom nu ou par un nom précédé par le classificateur uniquement, v. sur ce point LaPolla 1995 : 306) n'est généralement pas disponible pour être élaborée dans le discours à suivre.

Le référent dénoté par le nominal quantifié *jǐ-ge tóngxué* 几个同学 ‘quelques étudiants’ mis en avant par *yǒu* est nouvellement introduit et sera proéminent dans le discours à suivre. Ce référent est repris anaphoriquement par le pronom de la troisième personne du pluriel *tāmen* 他们.

(IV.77) (Parle de son travail social) (BJKY)

- [a] 他个人爱人呢，沾点儿傻子，  
*Tā gèrén àirén ne, zhān diǎnr shǎzi,*  
 3SG personnel épouse PAU être.tâché un.peu idiot
- [b] 有一姑娘结了婚了。  
*yǒu yí gūniáng jié<le>hūn le.*  
 AVOIR un.CL fille se.marier<PFV> CRS
- [c] 他这姑娘结了婚了呢又回来了。  
*Tā zhè gūniáng jié<le>hūn le ne yòu huí-lai-le.*  
 3SG DEM<sub>prox</sub> fille se.marier<PFV> CRS PAU encore retourner-venir-PFV
- [d] 回来在这儿娘儿俩住在这儿了。  
*Huí-lai zài zhèr niángliǎ zhù=zài zhèr le.*  
 retourner-venir à ici mère.et.fille résider=à ici CRS
- [e] 可是这老宋呢，不怎么照顾她。  
*Kěshì zhè lǎo-Sòng ne, bùzěnme zhàogù tā*  
 mais DEM<sub>prox</sub> vieux-Song PAU pas.tellement s.occuper.de 3SG
- [f] 因为这老宋啊，他这爱人像傻子似的，  
*Yīnwèi zhè lǎo-Sòng a, tā zhè àirén xiàng shǎzi sìde,*  
 parce.que DEM<sub>prox</sub> vieux-Song SFP 3SG DEM<sub>prox</sub> partenaire comme idiot comme
- [g] 他闺女也是个傻子，有这么个人儿。  
*tā guīnǚ yě shì ge shǎzi, yǒu zhème ge rén.*  
 3SG fille aussi être CL idiot AVOIR comme.ça CL personne

‘Cet homme, sa femme, elle a des problèmes mentaux, [il] a une fille qui s’est mariée. Sa fille, une fois mariée elle est revenue chez eux, une fois rentrée elles ont habité ensemble elle et sa mère. Mais le vieux Song, il ne s’occupe pas tellement d’elle. Car le vieux Song, sa femme est un peu folle, sa fille est une folle aussi, voilà il y a quelqu’un comme ça.’

Dans l’extrait ci-dessus, le nouveau référent est introduit en tant que nominal indéfini quantifié (*yí gūniáng* [un.CL fille] ‘une fille’) au sein de la structure en *yǒu* (b) et est repris en (c) par un nom ancré et modifié par le déterminant démonstratif *tā zhè gūniáng* [3SG DEM<sub>prox</sub> fille] ‘sa fille’. En (d) le référent est indiqué par le nom collectif *niángliǎ* ‘la mère et la fille’. Enfin, en (g) le référent de la fille est à nouveau encodé par le SN ancré *tā guīnǚ* [3SG fille] ‘sa fille’. Ainsi, ce référent est repris dans les propositions qui suivent son introduction, conformément à la fonction présentative que nous décrivons dans cette section.

Or, nous constatons qu’en même temps, cet extrait porte tout d’abord sur le référent de M. Song, le père, qui est encodé en (a) en tant que pronom de troisième personne et en (e) et (f) en tant

que nom propre accompagné par un déterminant démonstratif *zhè lǎo-Sòng* ‘ce Monsieur Song’. Les deux autres référents présents dans cette séquence, la mère et la fille, « les deux folles », sont ancrés à cet individu, comme par exemple dans *tā gèrén àirén* [3SG personnel partenaire] ‘sa femme’ en (a) ; *tā zhè àirén* [3SG DEMprox partenaire] ‘sa femme’<sup>177</sup> en (f), etc. Cet extrait nous montre que l’introduction d’un nouveau référent peut intervenir dans le cas où celui-ci se trouve en concurrence avec d’autres entités référentielles, dont certaines peuvent avoir un degré de saillance majeure.

#### 4.6.4.2. La fonction événementielle

Lorsque la structure en *yǒu* biclausale comporte un nom nu, celui-ci dénote typiquement un référent relevant de l’information accessoire, qui ne sera pas repris dans le discours suivant.

(IV.78) (En parlant de sa période de maladie) (BJKY)

我必须活下来

*Wǒ bìxū huóxiàlái*

1SG devoir survivre

那时候儿要求的就是躺着，

*nà shíhóur yāoqiú de jiùshì tǎng-zhe,*

DEM<sub>dist</sub> moment demander DE être.précisément allonger-DUR

不要动，把鞋都拿走，不让下地。

*bú yào dòng, bǎ xié dōu ná-zǒu, bú ràng xià-dì.*

NEG devoir bouger ACC chaussure tout prendre-partir NEG permettre descendre.sur-sol

因为别的条件没有，吃的东西呢，

*Yīnwèi biéde tiáojiàn méi yǒu, chī de dōngxī ne,*

car autre condition NEG AVOIR manger DE chose PAU

➤ 后来有同学帮忙我也稍微好一点儿。

*hòulái yǒu tóngxué bāngmáng wǒ yě shāowéi hǎo yì-diǎnr.*

après AVOIR camarade.de.cours aider 1SG aussi légèrement bien un-peu

开始也没什么可吃的，后来好一点儿。

*Kāishǐ yě méi shénme kě chī de, hòulái hǎo yì-diǎnr.*

commencer aussi NEG.AVOIR quoi pouvoir manger DE après bien un-peu

‘Je devais survivre, à ce moment-là ce qu’on me demandait c’était de rester allongée, je ne devais pas bouger, au point qu’on m’avait même confisqué mes chaussures, on ne me laissait pas descendre de mon lit. Car il n’y avait pas d’autres conditions, pour ce qui était de la nourriture... après il y a un camarade de classe qui m’a donné un coup de main, et c’était un peu mieux. Au début il n’y avait rien que je pouvais manger, après ça allait un peu mieux.’

<sup>177</sup> Dans cette forme, le démonstratif est en effet employé pour marquer l’appartenance.

Même s'il dénote un référent qui est nouveau pour le discours, le nominal nu post-*yǒu tóngxué* 同学 'camarade de cours' n'est pas élaboré dans le discours qui suit : la locutrice reprend à parler de sa période de convalescence – en tant que topique général – et comme sujet plus spécifique de la « question de la nourriture » – le sous-topique.

Il en va de même pour les exemples suivants. Le référent du nom nu *gūlǎohùr* 'personne âgée isolée' n'est mentionné que dans la proposition qui comporte son introduction en discours :

- (IV.79) (Les funérailles version rapide) (BJKY)
- 那么一般的像汉民的丧葬问题呢， 嗯，  
*Nàme yìbān de xiàng Hàn mǐn de sāngzàng wèntí ne, ng,*  
 ainsi général DE comme Han ethn. DE funérailles problème PAU INT
- 咱们比如说有孤老户儿死了，  
*zánmen bǐrúshuō yǒu gūlǎohùr sǐ-le,*  
 1PL par.exemple AVOIR personne.âgée.isolée mourir-PFV
- 那么就是二十四块钱了，  
*nàme jiùshì èrshí-sì kuài qián le,*  
 ainsi être.précisément vingt-quatre pièce argent PFV
- 给火葬厂打个电话，  
*gěi huǒzàngchǎng dǎ ge diànhuà,*  
 à crématoire passer CL appel
- 来个车，然后拉走了烧了就完了。  
*lái ge chē, ránhòu lā-zǒu-le shāo-le jiù wán-le.*  
 venir CL voiture après tirer-partir-PFV brûler-PFV alors finir-PFV
- 'Alors en général, la question des funérailles pour les Han, hein, nous par exemple on a une personne âgée isolée qui est morte, et donc ça fait vingt-quatre yuan, tu passes un coup de fil au crématoire, il y a une voiture qui vient, après [ils] emportent [le cadavre], [ils le] brûlent et c'est fini.'

De même, en (IV.80), le référent *rén* 'quelqu'un' à lecture existentielle ici (cf. 4.6.3.3) n'est pas élaboré dans le discours qui suit son introduction, puisque l'attention revient aux interlocuteurs (« les deux fils », il s'agit d'une conversation que le locuteur reproduit à l'intervieweur) :

- (IV.80) (Un père s'adresse à ses fils inscrits au parti communiste) (BJKY)
- 我说你们都是共产党员，  
*Wǒ shuō nǐmen dōu shì gòngchǎndǎngyuán,*  
 1SG dire 2PL tous être communiste
- 现在有人反对共产党的领导了，  
*xiànzài yǒu rén fǎnduì gòngchǎndǎng de lǐngdǎo le,*  
 maintenant AVOIR personne opposer parti communiste DE leader CRL
- 你们应该持什么态度？  
*nǐmen yīnggāi chí shénme tàidu?*  
 2PL devoir adopter quel comportement



‘Je leur aurais dit : vous êtes tous inscrits au parti communiste, maintenant il y a quelqu’un qui s’oppose au leader du parti, comment devez-vous vous comporter face à cela ?’

En (IV.81), le locuteur parle de la situation maritale de ses enfants, une grande préoccupation pour les parents. L’épisode qui nous intéresse s’ouvre typiquement par la séquence *bǐrúshuō* ‘par exemple...’ où le locuteur introduit tout d’abord le personnage principal (« le deuxième fils ») en tant que nom quantifié au sein d’une structure en *yǒu* (a). Fait suite une séquence le concernant. Plus bas, la structure en *yǒu* comportant un nominal nu (b) est employée pour introduire dans le discours un personnage secondaire, *péngyǒu* ‘ami(s)’, qui n’est pas élaboré par la suite. Notons que la même structure en *yǒu*, en revanche, introduit une entité destinée à passer au premier-plan discursif, qui apparaît en tant que complément d’objet (*yí-ge* ‘un’) et qui est reprise par la proposition immédiatement suivante en tant que nom modifié par le nom modifié par le déterminant démonstratif *zhè-ge duìxiàng* ‘ce partenaire’ (c). Fait donc suite une séquence qui porte uniquement sur ce référent (« l’enseignante ») jusqu’à quand l’attention revient sur le personnage du fils (d) et sur les raisons de son mécontentement (« les enseignantes ne sont pas de bonnes épouses »).

(IV.81) (Parle d’une proposition de mariage échouée) (BJKY)

现在家里边呢，也感到放心。

*Xiànzài jiā=libian ne, yě gǎndào fàngxīn.*

maintenant maison=dans PAU aussi se.sentir rassuré

[a] 比如说吧，我有一，两儿子，他叫朱建生，

*Bǐrúshuō ba, wǒ yǒu yí, liǎng érzi, tā jiào Zhū Jiànshēng,*

par.exemple SFP 1SG AVOIR un.CL deux fils 3SG appeler Zhu Jiansheng

今年是，今年也是二十九岁了吧。

*jīnnián shì, jīnnián yě shì èrshíjiǔ suì le ba.*

cette.année être cette.année aussi être vingt.neuf âge CRS SFP

在他搞对象的时候儿呀，

*Zài tā gǎo duìxiàng deshíhòu ya,*

à 3SG chercher partenaire quand SFP

这个家里做父母的是，

*zhè-ge jiā=li zuò fùmǔ de shì,*

DEM<sub>prox</sub>-CL maison=dans faire père.et.mère DE affaire

也很担心，恐怕搞不好，

*yě hěn dānxīn, kǒngpà gǎo-bu-hǎo,*

aussi très inquiet craindre chercher-NEG-bien

第一次呀，这个父母哇就由我呀，

*dìyí cì ya, zhè-ge fùmǔ wa jiù yǒu wǒ ya,*

premier fois SFP DEM<sub>prox</sub>-CL père.et.mère SFP alors de 1SG SFP

[b] 就来给介，有朋友给介绍一个。

*jiù lái gěi jiè, yǒu péngyǒu gěi jièshào yí-ge.*

alors venir BEN présenter AVOIR ami BEN présenter un-CL

[c] 这个对象呢，是在香山中学呀，  
*Zhè-ge duìxiàng ne, shì zài Xiāngshān zhōngxué ya,*  
 DEM<sub>prox</sub>-CL partenaire PAU être à Xiangshan collège SFP  
 教数学的一个老师，是个女孩子。  
*jiào shùxué de yí-ge lǎoshī, shì ge nǚháizi.*  
 enseigner mathématiques DE un-CL professeur être CL fille  
 这个岁数儿嘛，也就二十六七岁。  
*Zhè-ge suìshùr ma, yě jiù èrshíliù-qī suì.*  
 DEM<sub>prox</sub>-CL âge SFP aussi alors vingt.six-sept âge  
 但是双方一见面儿以后呢，  
*Dànshì shuāngfāng yí jiànmiàn r yǐhòu ne,*  
 mais deux.parties dès se.rencontrer après PAU

[d] 我们这二儿子呀不乐意，  
*wǒmen zhè èr érzi ya bú lèyì,*  
 1PL DEM<sub>prox</sub> deux fils SFP NEG heureux  
 看着不满意，不大合适。  
*kàn-zhe bù mǎnyì, bú dà héshì.*  
 voir-DUR NEG satisfait pas.très adapté  
 说当老师的啊，一天早晚净得备课，  
*Shuō dāng lǎoshī de a, yì tiān zǎo-wǎn jìng děi bèi-kè,*  
 dire être professeur DE PAU un jour tôt-tard seulement devoir préparer-cours  
 离家又远，这多不方便哪。  
*lí jiā yòu yuǎn, zhè duō bù fāngbiàn na.*  
 depuis maison encore loin DEM<sub>prox</sub> beaucoup NEG pratique SFP

‘Maintenant à la maison on se sent rassurés. Par exemple, j’ai un.. deuxième fils, il s’appelle Zhu Jiansheng, cette année il a fait ses vingt-neuf ans aussi. Quand il était en train de chercher une fiancée, nous en tant que parents on était très inquiets, on avait peur qu’il n’y arrive pas, c’était la première fois, en tant que parents.. Donc grâce à mes connaissances on lui a présenté.. j’avais un ami qui lui en a présenté une. Cette fiancée, c’était une enseignante de mathématiques au collège de Xiangshan, c’était une jeune fille. Quant à son âge, elle avait aussi vingt-six ou vingt-sept ans. Mais quand les deux se sont rencontrés, notre deuxième fils n’était pas satisfait, on voyait que ça ne lui convenait pas, le courant n’est pas passé. Il disait, quand on est enseignant, on reste toute la journée, du matin au soir, à préparer ses cours, en plus [on travaille] loin de chez soi, ce n’est vraiment pas pratique.’

A ce point de la discussion, il convient de préciser que le phénomène que nous observons ici, à savoir la tendance pour les noms nus d’encoder des entités d’arrière-plan, est justement une *tendance*. Quelques contre-exemples existent (au nombre de 12, soit 8.6%). En outre de (IV.70) mentionné plus haut, dans l’exemple suivant (IV.82) le référent désigné par le nom nu *tóngxué* ‘camarade de cours’ est repris anaphoriquement (anaphore zéro) dans la proposition qui suit. Notons que, en choisissant d’employer un nom nu pour désigner ce référent, le locuteur décide de ne pas spécifier le nombre (le genre étant déjà sous-spécifié en chinois), même s’il s’agit vraisemblablement d’une référence singulière. Le choix d’un nom nu permet au locuteur sinophone de donner le moins

d'informations possibles au sujet du référent introduit en discours. On ne s'attendrait pas donc à ce que le référent de cette forme linguistique soit repris dans le discours à suivre :

(IV.82) (Parle de son travail) (BJKY)

我曾经到唐山去代一段课。

*Wǒ céngjīng dào Tángshān qù dài yí-duàn kè.*

1SG une.fois arriver Tangshan aller remplacer un-CL cours

我父亲失业了，

*Wǒ fùqīn shīyè le,*

1SG père perdre.le.travail CRS

我那时候儿师范一年级，

*wǒ nà shíhour shīfàn yì niánjí,*

1SG DEM<sub>prox</sub> moment école.normale un année.d.école

➤ 有同学在那边儿工作，

*yǒu tóngxué; zài nàbiānr gōngzuò,*

AVOIR camarade.de.cours à là.bas travailler

Ø 给我找了个小学教师，

*ø; gěi wǒ zhǎo-le ge xiǎoxué jiàoshī,*

à 1SG chercher-PFV CL école.primaire enseignant

代了三个月课。

*dài-le sān-ge yuè kè.*

remplacer-PFV trois-CL mois cours

‘Une fois je suis allé à Tangshan pour assurer un remplacement. Mon père avait perdu son travail, à cette époque j’étais en première année d’école normale, [j’]avais un camarade de classe qui travaillait là-bas, et m’a trouvé un travail comme instit, j’ai assuré trois mois de remplacement.’

Lorsqu’une nouvelle entité référentielle est introduite dans le discours, les locuteurs auront tendance à assigner un marquage local (à savoir la séquence [numéral + classificateur]) aux référents qui sont destinés à jouer un rôle (plus ou moins) important dans le discours à suivre et, à l’inverse, à encoder les référents périphériques par un nominal nu. Cependant, cela ne signifie pas qu’une fois qu’un référent est introduit comme une entité marginale celui-ci *ne peut pas* être repris dans le discours qui suit. Dans certains cas, les locuteurs peuvent se référer anaphoriquement à des noms de statut divers, y compris aux objets incorporés du verbe et aux arguments verbaux non instanciés (Modarresi 2015)<sup>178</sup>. Ainsi, la présence de contre-exemples n’invalide pas la tendance générale de « présenter » en discours une entité destinée à jouer un rôle dans le discours avec un marquage local spécifique (à savoir : le nom quantifié).

<sup>178</sup> Nous discuterons plus en détail du concept de « transparence » discursive (la capacité d’un SN d’introduire un référent pouvant être repris anaphoriquement par la suite) lors de notre analyse des fonctions portées par l’ordre V-S en chinois (se référer spécifiquement à la section 5.4.1 du chapitre V).

Cela dit, nous constatons que la fonction présentative n'est pas la seule associée aux structures en *yǒu* comportant des noms indéfinis quantifiés. Dans ce qui suit nous discutons des autres fonctions relevées dans nos données.

#### 4.6.4.3. La fonction quantificative

Nous avons vu que dans 11 occurrences de structure en *yǒu* biclausale, l'élément post-*yǒu* n'est représenté que par la séquence [numéral + classificateur]. Reprenons les exemples présentés *supra* (IV.74-75), cette fois-ci dans leur contexte d'apparition :

(IV.83) (Décrit une situation d'impasse) (BJKY)

路上就看见，就两个汽车，那儿顶着牛儿。

*Lù=shang jiù kànjiàn, jiù [liǎng-ge qìchē], nàr dǐng<zhe>niú.*

rue=sur alors voir alors deux-CL voiture là.bas être.face.à.face<DUR>

其实，有一个稍微退后一点儿，就能错过去。

*Qíshí, yǒu yí-ge shāowēi tuìhòu yì-diǎnr, jiù néng cuòguo-qu*

en.fait AVOIR un-CL légèrement reculer un-peu alors pouvoir passer-aller

但是，就那么顶着。

*Dànshì, jiù nàme dǐng-zhe.*

mais alors ainsi être.face.à.face-DUR

'Dans la rue [j'ai] vu, c'était **deux voitures**, là-bas qui étaient face à face et se disputaient le passage. En fait, il aurait suffi qu'une [des deux] (lit : qu'il y en ait une qui) recule un peu, et elles auraient pu se croiser. Mais, [elles étaient] là à se faire face sans se céder le passage.' (= IV.75)

(IV.84) (Sur les bonnes conditions de travail) (BJKY)

我们这儿人 ...

*[Wǒmen zhèr rén]...*

1PL ici personne

前些日子有一个考上学校，

*Qián xiē rìzi yǒu yí-ge kǎoshàng xuéxiào*

avant quelques jour AVOIR un-CL passer.l'examen.d'entrée école

考上那个汽车制造厂的，

*Kǎoshàng nà-ge qìchēzhìzàochǎng de,*

passer.l'examen.d'entrée DEM<sub>prox</sub>-CL usine.automobile DE

所以他到那儿去了之后，

*suǒyǐ tā dào nàr qù-le zhīhòu,*

donc 3SG arriver là.bas aller-PFV après

一月才二十来块钱，

*yī yuè cái èrshí lái kuài qián,*

un mois juste vingt venir pièce argent

不到三十块钱，

bù dào sānshí kuài qián,

NEG arriver trente pièce argent

所以他跟这儿比就差远了。

suǒyǐ tā gēn zhèr bǐ jiù chà yuǎn le.

donc 3SG avec ici comparer alors manquer loin CRS

‘[Parmi] **les gens d’ici**... il y a quelques jours il y [en] a un qui a été admis dans une école, il a été admis dans une usine d’automobiles et donc après être arrivé là-bas il gagne seulement une vingtaine de yuan par mois, il n’arrive pas à trente yuan, et donc comparé à ce qu’il gagnait ici la différence est importante.’ (= IV.74)

Une relation partie-tout est à l’œuvre, ce qui se reflète d’ailleurs dans l’emploi du pronom partitif anaphorique *en* dans la traduction française : *il y \*(en) a un qui a été admis dans une école, ...qu’il y \*(en) ait une qui recule un peu.*

De plus, l’ensemble de référence auquel l’entité dénotée par le constituant post-*yǒu* renvoie peut avoir été évoqué dans le discours précédant (comme en IV.83-84) ou être dénoté par le SN à l’initiale (comme en [IV.85-86] ci-dessous). Dans les deux cas, il s’agit d’une opération de partition qui agit anaphoriquement, distincte donc de l’interprétation partitive que peut recevoir le nom nu post-*yǒu* (notamment le nom nu *rén*) ne disposant pas d’antécédent évoqué en discours, que nous avons discutée en 4.6.3.3.

Ainsi, en (IV.85) l’ensemble référentiel *wǒmen bān* ‘notre groupe’ apparaît dans la proposition en tant que SN<sub>G</sub> :

(IV.85) (Parle d’une bagarre)

(BJKY)

他可不干了, 过去给人一大嘴巴,

Tā kě bù gān le, guòqù gěi rén yī dà zuǐbā,

3SG à.l’inverse refuser CRS passer-aller donner personne un grand claquer

然后俩打起来了。

ránhòu liǎ dǎ-qilai-le.

après deux.CL frapper-commencer-PFV

然后我们班又有几个跟着上去

Ránhòu [**wǒmen bān**] yòu yǒu jǐ-ge gēnzhe-shangqu

après 1PL groupe encore AVOIR quelques-CL suivre-se.rapprocher

又打了人家。

yòu dǎ-le rénjia.

encore frapper-PFV autres.gens

打完人家呢, 人家走, 跑了, 走了。

Dǎ-wán rénjia ne, rénjia zǒu, pǎo-le, zǒu-le.

frapper-finir autres.gens PAU autres.gens partir fuir-PFV partir-PFV

‘Lui, il n’a pas accepté, il s’est rapproché et a donné une grosse claquer à l’autre, après les deux ont commencer à se bagarrer. Après [depuis] notre groupe il y en a quelques-uns qui ont suivi et ont frappé les autres. Une fois terminé la bagarre, les autres sont partis.. ont fui.. sont partis.’

Notons en (IV.86) la topicalisation des deux groupes référentiels (*nǚ'ér wa* ‘[quant aux] filles’ et *érzi ne* ‘[quant aux] garçons’), par rapport auxquels la structure en *yǒu* est employée pour en dénoter des instances :

- (IV.86) (Décompte les mariages parmi ses fils) (BJKY)
- 女儿哇, 哎, 有俩结婚的,  
*[Nǚ'ér]* *wa, āi, yǒu liǎ jiéhūn de,*  
 fille SFP INT AVOIR deux.CL se.marier DE  
 儿子呢, 也有俩结婚的,  
*[érzi]* *ne, yě yǒu liǎ jiéhūn de,*  
 fils PAU aussi AVOIR deux.CL marier DE  
 除了我们这个奎义还没结婚呢...  
*chúle wǒmen zhè-ge Kuíyì hái méi jiéhūn ne...*  
 à.part 1PL DEM<sub>prox</sub>-CL Kuiyi encore NEG.AVOIR se.marier PAU  
 ‘Les filles, ah, il y en a deux qui se sont mariées, les fils, il y en a aussi deux qui se sont mariés, à part notre Kuiyi qui ne s’est pas marié encore ...’

A l’inverse, en (IV.87), toujours à propos des mariages, l’ensemble référentiel auquel renvoie le constituant nominal post-*yǒu* doit être restitué en prenant en compte le cotexte :

- (IV.87) (Sur les mariages dans sa famille) (BJKY)
- 到现在吧, 这个, 我们这个, 呢,  
*Dào xiànzài ba, zhè-ge, wǒmen zhè-ge, è,*  
 arriver maintenant PAU DEM<sub>prox</sub>-CL 1PL DEM<sub>prox</sub>-CL INT  
 姊妹五个人儿吧,  
*[zǐmèi wǔ-ge rénr] ba,*  
 soeurs.âînées.et.petites cinq-CL personne SFP  
 全都结婚了。  
*quándōu jiéhūn-le.*  
 tous se.marier-PFV  
 这个, 现在都有小孩儿, 这个,  
*Zhè-ge, xiànzài dōu yǒu xiǎoháir, zhè-ge,*  
 DEM<sub>prox</sub>-CL maintenant tous AVOIR enfant DEM<sub>prox</sub>-CL  
 从这个七口儿人变成了十七口儿人,  
*cóng zhè-ge qī-kour rén biànchéng-le shíqī-kour rén,*  
 depuis DEM<sub>prox</sub>-CL sept-CL personne devenir-PFV dix.sept-CL personne  
 是一个大的家庭。  
*shì yí-ge dà de jiātíng.*  
 être un-CL grand DE famille  
 这个, 当然那个  
*Zhè-ge, dāngrán nà-ge*  
 DEM<sub>prox</sub>-CL bien.sûr DEM<sub>dist</sub>-CL  
 ➤ 有几个结婚的,  
*yǒu jǐ-ge jiéhūn de,*  
 AVOIR quelques-CL se.marier DE

就是出来了。

*jiùshì chū-lai-le.*

être.précisément sortir-venir-PFV

我是从个七二年结婚的，

*Wǒ shì cóng ge qī'èr nián jiéhūn de,*

1SG être depuis CL soixante.douze année se.marier DE

结婚以后呢，

*jiéhūn yǐhòu ne,*

se.marier après PAU

就离开这个家庭了，

*jiù líkāi zhè-ge jiāting le,*

alors quitter DEM<sub>prox</sub>-CL famille CRS

就自己单组了一个小的家庭。

*jiù zìjǐ dān zǔ-le yī-ge xiǎo de jiāting.*

alors soi.même seul former-PFV un-CL petit DE famille

‘Maintenant, ce.. nous.. euh, on est **cing sœurs**, toutes mariées. Maintenant on a chacune des enfants, de sept personnes on est devenu dix-sept, c’est une grande famille. Bon.. bien-sûr, euh, il y en a quelques-unes qui sont parties en se mariant. Moi c’est depuis 72 que je suis mariée, après le mariage j’ai quitté cette famille, et j’ai formé ma petite famille à moi.’

Dans le chapitre III, section 3.5.1 nous avons discuté des formes en *il y a* du français incluant le pronom partitif *en* à valeur anaphorique au sein de la formule en *avoir* et où le constituant nominal n’était représenté que par le numéral :

(IV.88) (*Parmi les camarades d’usine*) *il y en a un qui m’ramène en voiture* (= III.24’)

(adapté de Lambrecht 2002 : 188)

Ces formes étaient analysées comme suit par Lambrecht :

« What is being introduced into the discourse [...] is a hearer-new member of the hearer-old set, denoted by an accented postverbal quantifier [...]. This quantifier necessarily plays a focus role in the proposition » (Lambrecht 2002 : 188).

Or, cette description s’applique manifestement aux structures du chinois dont il est question dans cette section : le seul élément disponible pour être focalisé, en l’absence du nom, est le numéral. Et ce numéral dénote une entité qui fait systématiquement partie d’un ensemble référentiel donné en discours, qu’il apparaisse dans la proposition en tant que SN à l’initiale ou qu’il soit évoqué antérieurement. La fonction de ces énoncés est celle d’exprimer une quantité : le numéral, y compris *yī* ‘un’ et *jǐ* ‘quelques’, dénote toujours une quantité déterminée.

Dans le chapitre III (section 3.6), nous avons également parlé d'un sous-type de structure clivée spécificationnelle, qui a été étudié quant aux structures en *there* de l'anglais et qui récemment a été relevé pour les structures en *il y a* du français (Karssenber 2018b : 102<sup>179</sup>). Rappelons l'exemple proposé :

- (IV.89) *(Y a t'il 1 fille sympa qui cherche 1 mec pas chiant ?)*  
*Il y a environ 999'999 de filles qui cherche un mec pas chiant (= III.54)*  
*(YCCQA, Karssenber 2018b : 102)*

Ici on parle de la structure en *il y a* du français spécificationnelle, qui comporte une relative présupposée, donc un autre cas de figure. Ce que nous retenons c'est la différence entre la fonction énumérative et la fonction quantitative.

Pour résumer, les structures en *yǒu* à fonction quantitative du chinois se caractérisent par les propriétés suivantes :

- Une relation méronymique lie le référent dénoté par le constituant post-*yǒu* avec un ensemble référentiel donné en discours, lequel peut apparaître au niveau de l'énoncé en tant que constituant pré-*yǒu* mais pas nécessairement (dans ce dernier cas, il est évoqué dans le cotexte).
- Le constituant post-*yǒu* est toujours représenté par la séquence [numéral + classificateur] à valeur pronominale puisque la tête nominale n'est pas exprimée.
- La fonction de ces énoncés est celle de *quantifier* les instances d'un ensemble référentiel : le numéral est toujours spécifique.

Dans ce qui suit, nous approfondissons la relation méronymique qui caractérise le constituant post-*yǒu*, laquelle ne se limite pas aux énoncés que nous venons de discuter.

#### 4.6.4.4. L'expression d'une relation méronymique

---

<sup>179</sup> « [T]he distinction between “enumerative” and “quantifying” specificational *there* clefts also holds for French *il y a* clefts » (Karssenber 2018b : 102).



Si l'absence de la tête nominale (voir la section précédente) est le cas le plus manifeste d'une relation méronymique qui lie le constituant post-*yǒu* et un ensemble référentiel évoqué, puisque sans faire appel au cotexte l'énoncé n'est pas interprétable, la relation partie-tout ne se limite pas à ce cas :

(IV.90) 嗯, 他弟弟在我们这儿上学。 (BJKY)

*Ng, tā dìdì zài wǒmen zhèr shàngxué.*

INT 3SG petit.frère à 1PL ici fréquenter.l'école

他妹妹, 有一大妹妹在空军育鹏小学。

*[Tā mèimei], yǒu yí dà mèimei zài Kōngjūn Yùpéng xiǎoxué.*

3SG jeune.sœur AVOIR un.CL grand jeune.sœur être.à Kongjun Yupeng école.primaire

小妹妹在我这儿小学上学。

*Xiǎo mèimei zài wǒ zhèr xiǎoxué shàngxué.*

petit jeune.sœur à 1SG ici école.primaire fréquenter.l'école

'Euh, son petit frère fréquente l'école ici chez nous. Ses petites sœurs, il y a la plus grande qui est à l'école primaire Yupeng de l'Armée de l'Air. La plus petite va à l'école primaire ici chez nous.'

(IV.91) 所以对子女教育的问题上来说呢, (BJKY, même extrait que [IV.80])

*Suǒyǐ duì zǐnǚ jiàoyù de wèntí=shang lái shuō ne,*

donc face.à enfants éducation DE question=sur venir parler PAU

嗯, 自己比较严格点儿。

*ng, zìjǐ bǐjiào yángé diǎnr.*

INT soi.même assez sévère un.peu

现在我这三个孩子啊, 有两个孩子都入党了。

*Xiànzài [wǒ zhè sān-ge háiizi] a, yǒu liǎng-ge háiizi dōu rù-dǎng le.*

maintenant 1SG DEM<sub>prox</sub> trois-CL enfant SFP AVOIR deux-CL enfant tout entrer-parti CRS

有两个孩子都入党了。

*Yǒu liǎng-ge háiizi dōu rù-dǎng le.*

AVOIR deux-CL enfant tout intégrer-parti CRS.

'Donc, en ce qui concerne l'éducation des enfants, moi-même je suis assez sévère. Maintenant, [sur] **me trois enfants**, j'ai deux enfants qui sont entrés dans le parti. J'ai deux enfants qui sont entrés dans le parti.'

En effet, nous constatons que dans 34 sur 73 occurrences (45%) de structures en *yǒu* comportant un nom quantifié (avec ou sans la tête nominale), l'énoncé exprime une relation sémantique de type partie-tout. Il s'agit donc d'une structuration aucunement marginale qui demande de nuancer la « nouveauté » typiquement associée au constituant nominal mis en avant par *yǒu* (4.5), étant donné que ce dernier appartient souvent à un groupe référentiel déjà évoqué dont il dénote une instance.

#### 4.6.4.5. La mise en contraste

Dans nos données nous avons observé quelques cas (13 occurrences) où la structure biclausale en *yǒu* s'emploie pour marquer un rapport de contraste. Considérons l'exemple suivant :

(IV.92) (Parle de l'importance d'aimer son travail) (BJKY)

你比如说，我管这两个居委会吧。

*Nǐ bǐrúshuō, wǒ guǎn zhè [liǎng-ge jūwěihuì] ba.*

2SG par.exemple 1SG s.occuper DEM<sub>prox</sub> deux-CL comité.de.quartier SFP

➤ 嗯，底子呢，有一个居委会不错。

*Ng, dǐzi ne, yǒu yí-ge jūwěihuì bú cuò.*

INT au.fond PAU AVOIR un-CL comité.de.quartier NEG mal

就是说人员呀，班子，配备得都很，都很强，嗯，

*Jiùshìshuō rényuán ya, bānzi, pèibèi-de dōu hěn, dōu hěn qiáng, ng,*

c.est.à.dire personnel SFP groupe disposer-COMP tous très tous très fort INT

居委会主任呢有文化。

*jūwěihuì zhǔrèn ne yǒu wénhuà.*

comité.de.quartier président PAU AVOIR culture

像这样的居委会呢，好管理一些。

*Xiàng zhèyàng de jūwěihuì ne, hǎo guǎnlǐ yìxiē.*

comme comme.ça DE comité.de.quartier PAU bien gérer un.peu

因为布置一下儿什么工作呢，他们自己就干了。

*Yīnwèi bùzhì yíxià shénme gōngzuò ne, tāmen zìjǐ jiù gàn-le.*

car assigner un.peu quel travail PAU 3PL soi.même alors faire-PFV

➤ 有一个居委会呢就差。

*Yǒu yí-ge jūwěihuì ne jiù chà.*

AVOIR un-CL comité.de.quartier PAU alors mauvais

我刚一去的时候儿啊，就三个人，

*Wǒ gāng yí qù deshíhòu a, jiù sān-ge rén,*

1SG juste dès aller quand SFP alors trois-CL personne

这个居委会里头，那个八项居民工作，

*zhè-ge jūwěihuì lǐtou, nà-ge bā-xiàng jūmín gōngzuò,*

DEM<sub>prox</sub>-CL comité.de.quartier à.l.intérieur DEM<sub>dist</sub>-CL huit-CL résident travail

全靠这三个老太太干。

*quán kào zhè sān-ge lǎotàitai gàn.*

entier s.appuyer.sur DEM<sub>prox</sub> trois-CL vieille.dame faire

所以呢，嗯，工作呢就，就受点儿影响。

*Suǒyǐ ne, ng, gōngzuò ne jiù, jiù shòu diǎnr yǐngxiǎng.*

donc PAU INT travail PAU alors alors subir un.peu influence

'Par exemple, **les deux comités de quartier** dont je m'occupe, tenez, il y en a un (lit : il y a un comité de quartier) qui a un bon niveau. C'est à dire que les gens, les équipes sont tous en bonne disposition, le directeur du comité est quelqu'un de cultivé. Ce type de comité de quartier, c'est un peu plus facile à gérer. Car lorsqu'on leur assigne un projet, ils sont capables de le mener à bien eux-mêmes. L'autre (lit : il y a un comité de quartier qui) n'est pas bon. Quand je venais d'y arriver, il n'y avait que trois

personnes. Dans ce comité de quartier, les « huit taches des résidents » reposaient sur les épaules de ces trois vieilles dames. Donc, hein, le travail en subit les conséquences.’

Dans ce type d'énoncé, on observe toujours une relation partie-tout, puisque dans les deux cas les constituants nominaux introduits par *yǒu* font partie d'un ensemble référentiel qui est évoqué dans le discours (« les deux comités de quartier »). Cependant, les structures en *yǒu* ne sont pas utilisées ici dans l'objectif de spécifier une instance de ce groupe *stricto sensu* (cf. 4.6.4.3). Voici un autre exemple :

- (IV.93) 它是这个两，两个车， (BJKY)  
*Tā shì zhè-ge liǎng, [liǎng-ge chē],*  
 3SG être DEM<sub>prox</sub>-CL deux deux-CL voiture  
 两个车有一个车在中当间儿，  
*[liǎng-ge chē] yǒu yí-ge chē zài zhōngdāngjiàn,*  
 deux-CL voiture AVOIR un-CL voiture se.trouver.à milieu  
 有一车在前边儿，是啊。  
*yǒu yí chē zài qiánbianr, shì a.*  
 AVOIR un.CL voiture se.trouver.à devant être SFP  
 ‘C’était deux, deux voitures, [parmi] les deux voitures il y en avait une (voiture) qui était au milieu, l’autre (lit. il y avait une voiture qui) était devant, c’est ça.’

Surtout lorsque l'ensemble référentiel comporte deux éléments (ce qui est le cas de IV.92-93), il est évident que l'emploi d'une structure en *yǒu* ne peut pas s'expliquer par une opération de quantification seulement. Les deux entités, ainsi que le contenu exprimé par la P2 se trouvent dans un rapport de contraste. Nous pouvons comparer avec l'exemple du français cité dans le chapitre III, section 3.6.3 :

- (IV.94) *il y'a un pilote qui arrive a poser un avion sur l'eau et évite la perte de 160 personne, et d'un autre coté il y'a toi qui n'arrive même pas a faire une phrase compréhensible!!! (=III.53) (YCCQA, Karssenberg 2018b : 165)*

Il est important de remarquer que cette articulation informationnelle n'est pas incompatible avec la fonction présentative discutée plus haut. En (IV.92), par exemple, l'introduction de chacun des deux référents (*yí-ge jūwěihuì* 'un comité de quartier') est suivie par un paragraphe le concernant qui décrit ses caractéristiques. Donc, nous constatons dans cet exemple la concurrence de plusieurs fonctions pragmatiques : la fonction présentative (promotion d'un référent au rang de topique), quantificative (quantification des instances d'un ensemble donné) et contrastive (le constituant

nominal et la P2 sont contrastés). Il s'en suit que les différentes fonctions ne sont pas mutuellement exclusives en chinois, mais peuvent coexister au sein du même énoncé<sup>180</sup>.

D'autre part, notons que chacune de ces fonctions peut également se suffire en elle-même. En d'autres termes, les énoncés à fonction quantitative ne comportent pas toujours l'élaboration du référent qu'ils incluent, puisqu'une fois posée en discours la *quantité* dont il est question, le référent n'est pas nécessairement élevé au statut de topique, même secondaire. Nous parlerons du rapport entre les différentes fonctions portées par la structure en *yǒu* biclausale dans la section 4.6.4.7.

Dans ce qui suit, nous discutons d'un dernier type de structuration informationnelle relevée dans notre corpus, que nous appelons l'articulation « valeur-variable ».

#### 4.6.4.6. L'articulation valeur-variable

Nous constatons, parmi nos exemples, un certain nombre de résultats (N = 14) où la séquence [*yǒu* + SN] exprime une *valeur* relative à la *variable* exprimée par la proposition qui suit (la P2). Si nous nous inspirons de la terminologie employée par Karssenbergh (2018b : 9) pour décrire l'articulation informationnelle des clivées en *il y a* spécifiques (chapitre III § 3.6.2), nous verrons qu'encore une fois, le phénomène observé en chinois présente des caractéristiques particulières, à savoir : (a) l'inclusion d'un nom indéfini (b) l'établissement d'une relation méronymique avec un ensemble référentiel évoqué en discours.

En (IV.95-96), la P2 porte du contenu informationnel présupposé, comme illustré en (IV.95') et (IV.96').

- (IV.95) (A propos de la santé dans sa famille) (BJKY)
- 因为我父亲呢，就是高血压，嗯，死的。所以呢，  
*Yīnwèi wǒ fùqīn ne, jiù shì gāoxuèyā, ǎng, sǐ de. Suǒyǐ ne,*  
 car 1SG père PAU alors être hypertension INT mourir DE donc PAU  
 这，我们家有几个人都是高血压，  
*zhè, wǒmen jiā yǒu jǐ-ge rén dōu shì gāoxuèyā,*  
 DEM<sub>prox</sub> 1PL famille AVOIR quelques-CL personne tous être hypertension  
 有这样儿的历史。  
*yǒu zhèyàng de lìshǐ.*  
 AVOIR comme.ça DE histoire  
 'Parce-que mon père, il souffrait d'hypertension, il en est mort. Donc, euh, dans notre famille il y a plusieurs personnes qui souffrent toutes d'hypertension, [on] a ce passé.'

<sup>180</sup> Les seules fonctions qui sont mutuellement exclusives, selon la définition que nous donnons à ces termes, sont la fonction présentative et la fonction événementielle.

(IV.96) (Sur le problème des recommandations) (BJKY)

据说我们学校分配这走后门儿

*Jùshuō wǒmen xuéxiào fēnpèi zhè zǒuhòuménr*

il.est.dit 1PL école assigner DEM<sub>prox</sub> passer.par.la.porte.arrière

也特别严重。

*yě tèbié yánzhòng.*

aussi particulièrement grave

没门子的，据说上一届吧有一个孩，

*Méi ménzi de, jùshuō shàng yí-jiè ba yǒu yí-ge hái,*

NEG.AVOIR influence DE il.est.dit dernier un-session SFP AVOIR un-CL garçon

➤ 有一小孩儿没门子，

*yǒu yí xiǎoháir méi ménzi,*

AVOIR un.CL garçon NEG.AVOIR influence

然后，学习成绩相当好...

*ránhòu, xuéxí chéngjī xiāngdāng hǎo...*

après étudier résultat assez bon

‘On dit que [à propos de] l’affectation des étudiants en fin d’études, cette question des relations (lit : « passer par la porte arrière ») est très grave. Ceux qui n’ont pas de recommandation, on dit que la promo de l’an dernier, il y avait un garçon... il y avait un garçon qui n’avait pas de recommandation. Ensuite, [ses] résultats scolaires étaient plutôt bons ...’

(IV.95’) [*wǒmen jiā*]<sub>E</sub> *yǒu* [*jǐ-ge rén*]<sub>VALEUR</sub> [*dōu shì gāoxuèyā*]<sub>VARIABLE</sub>

1SG famille AVOIR quelques-CL personne tous être hypertension

‘Dans notre famille il y a plusieurs personnes qui souffrent toutes d’hypertension’

(IV.96’) [*shàng yí-jiè*]<sub>E</sub> *yǒu* [*yí xiǎoháir*]<sub>VALEUR</sub> [*méi ménzi*]<sub>VARIABLE</sub>

dernier un-session AVOIR un.CL garçon NEG influence

‘La promo de l’an dernier il y avait un jeune garçon qui n’avait pas de recommandation’

Notons que, d’un point de vue sémantique, les énoncés ci-dessus sont équivalents à ceux incluant des relatives enchâssées en *de*, lesquelles comportent du contenu informationnel présupposé (nous en avons discuté au début du chapitre en 4.1.2).

(VI.95’’) *wǒmen jiā yǒu* [*jǐ-ge gāoxuèyā de rén*]

1SG famille AVOIR quelques-CL hypertension DE personne

‘Dans notre famille il y a plusieurs personnes qui souffrent d’hypertension’

(IV.96’’) *yǒu* [*yí méi ménzi de xiǎoháir*]

AVOIR un.CL NEG.AVOIR influence DE garçon

‘Il y avait un jeune garçon qui n’avait pas de recommandation’

En outre, dans 11 occurrences, nous relevons la structure suivante : [*yǒu* + SN + V2 + *de*]. Nous nous interrogeons donc sur la nature et la fonction de la particule *de* 的 positionnée en fin

d'énoncé. Dans certains cas, l'élément post-*yǒu* n'est représenté que par la séquence [Num + CL], le *de* 的 apparaissant après le V2 pourrait être analysé comme un nominalisateur. Considérons l'exemple suivant :

(IV.97) 我们同学有几个考上大学的。 (BJKY)  
*Wǒmen tóngxué yǒu jǐ-ge kǎoshàng dàxué de.*  
 1PL camarade.de.cours AVOIR certains-CL passer.l'examen.d'entrée université DE  
 '[Parmi] nos camarades de cours il y en a quelques-uns qui sont rentrés à l'université'

En (IV.97), *de* pourrait être analysé comme un nominalisateur, puisque la tête nominale n'est pas exprimée après la séquence [numéral + classificateur] dans la position post-*yǒu*. Cependant, notons que l'emploi de la séquence complète (IV.97') n'est pas senti comme naturel par les locuteurs natifs, car l'information donnée est perçue comme redondante (les gloses sont simplifiées pour des contraintes d'espace) :

(IV.97') 我们同学有几个考上大学的(?同学)。  
*Wǒmen tóngxué yǒu jǐ-ge kǎoshàng dàxué de (?tóngxué).*  
 1PL camarade AVOIR certains-CL entrer université DE camarade  
 '?[Parmi] nos camarades il y a quelques camarades qui sont rentrés à l'université'

Dans d'autres cas, comme en (IV.98), notons que l'entité encodée par la structure en *yǒu*, si elle renvoie à un élément faisant partie d'un groupe référentiel donné en discours (en l'occurrence les « classes »), elle ne désigne pas non plus une instance de cet ensemble mais dénote un élément plus spécifique (en l'occurrence, les « étudiants ») qui n'a pas été explicitement évoqué (IV.98') :

(IV.98) 升学率比较高。他们去年吧，毕业三个班， (BJKY)  
*Shēngxuélǜ bǐjiào gāo. Tāmen qùnián ba, biyè sān-ge bān,*  
 taux.de.réussite assez élevé 3PL année.dernière SFP diplômé trois-CL classe  
 ➤ 有两个没考上大学的，  
*yǒu liǎng-ge méi kǎoshàng dàxué de,*  
 AVOIR deux-CL NEG passer.l'examen.d'entrée université DE  
 就是高考，三个班。  
*jiùshì gāokǎo, sān-ge bān.*  
 être.précisément examen.d'entrée trois-CL classe  
 今年是五个班，  
*Jīnnián shì wǔ-ge bān,*  
 cette.année être cinq-CL classe  
 ➤ 有一个没考上的。  
*yǒu yī-ge méi kǎoshàng de.*  
 AVOIR un-CL NEG passer.l'examen.d'entrée DE  
 'Le taux de réussite à l'université est assez élevé. [Chez] eux, l'année dernière, sur les trois classes de terminale, il y en a eu deux [d'étudiants] qui n'ont pas été reçus à

l'université, c'est-à-dire le *gaokao* (l'examen d'entrée à l'université), trois classes. Cette année [ils ont] cinq classes, il y en a un [d'étudiants] qui n'a pas été reçu à l'université.'

- (IV.98') 有两个没考上大学的(\*班/学生) ...  
*yǒu liǎng-ge méi kǎoshàng dàxué de (\*bān / xuéshēng)...*  
 AVOIR deux-CL NEG.AVOIR rentrer université DE classe étudiant  
 'Il y a deux (\*classes / étudiants) qui n'ont pas été reçus à l'université...'  
 有一个没考上的(\*班/学生)。  
*yǒu yí-ge méi kǎoshàng de (\*bān / xuéshēng).*  
 AVOIR un-CL NEG.AVOIR rentrer DE classe étudiant  
 'Il y a (\*une classe / un étudiant) qui n'a pas été reçu à l'université.'

A nos yeux, deux analyses sont possibles. Soit la forme linguistique en question est considérée comme une instance de structure en *yǒu* monoclausale où *yǒu* est suivi par un SN complexe (si *de* est analysé comme un nominalisateur à valeur pronominale) :

- (IV.99) 有两个没考上大学的  
*yǒu [liǎng-ge méi kǎoshàng dàxué de]<sub>SN COMPLEXE</sub>.*  
 AVOIR deux-CL NEG rentrer université DE  
 'Il y en a deux qui n'ont pas été reçus à l'université'
- (IV.100) 我们同学有几个考上大学的。  
*Wǒmen tóngxué yǒu [jǐ-ge kǎoshàng dàxué de]<sub>SN COMPLEXE</sub>.*  
 1PL camarade AVOIR certains-CL rentrer université DE  
 'Parmi nos camarades il y en a quelques-uns qui ont été reçus à l'université'

Soit le *de* n'est pas analysé comme un nominalisateur et alors nous avons une instance de structure en *yǒu* biclausale où la séquence [V2 + *de*] a valeur de prédication qui suit le SN post-*yǒu* :

- (IV.99') 有两个没考上大学的  
*yǒu [liǎng-ge]<sub>SN</sub> [méi kǎoshàng dàxué de]<sub>P2</sub>*  
 AVOIR deux-CL NEG.AVOIR rentrer université DE  
 'Il y en a deux qui n'ont pas été reçus à l'université'
- (IV.100') 我们同学有几个考上大学的。  
*Wǒmen tóngxué yǒu [jǐ-ge]<sub>SN</sub> [kǎoshàng dàxué de]<sub>P2</sub>.*  
 1PL camarade AVOIR certains-CL rentrer université DE  
 '[Parmi] nos camarades il y en a plusieurs qui ont été reçus à l'université'

Or, nous avons d'autres exemples où la particule *de* 的 apparaissant après le V2 *ne peut pas* avoir le rôle de nominalisateur, puisque la tête nominale est exprimée après le [Num-CL] dans la position post-*yǒu*, comme le montre l'impossibilité de (IV.101') et (IV.102') plus bas.

(IV.101) 啊, 还有什么, 什么就, (BJKY)

*A, hái yǒu shénme, shénme jiù,*

INT aussi AVOIR quoi quoi alors

反正只要有舞会,

*fānzhèng zhǐyào yǒu wǔhuì,*

en.tout.cas il.suffit.que AVOIR fête.dansante

外边儿能去的我常常去。

*wàibiānr néng qù de wǒ chángcháng qù.*

exterieur pouvoir aller DE 1SG souvent aller

有时候儿还跑出学校去跳去,

*Yǒushíhòu hái pǎo-chū xuéxiào qù tiào qù,*

parfois aussi courir-sortir campus aller danser aller

➤ 我们几个同学在大学里边的,

*wǒmen yǒu jǐ-ge tóngxué [zài dàxué lǐbian de],*

1PL AVOIR quelques-CL camarades se.trouver université intérieur DE

常常去

*chángcháng qù*

souvent aller

'Ah, quoi d'autre, dans tous les cas dès qu'il y avait une fête dansante, à l'extérieur (du campus) où on pouvait aller, j'y allais souvent. Parfois je sortais en courant du campus pour aller danser, **on avait quelques camarades de cours qui étaient à l'intérieur de l'université**, y allaient souvent'

(IV.101') 我们几个同学在大学里边的(\*同学)

*wǒmen yǒu jǐ-ge tóngxué zài dàxué lǐbian de (\*tóngxué)*

1PL AVOIR quelques-CL camarades se.trouver université intérieur DE camarades

\*'[Parmi] nos camarades de cours on avait quelques camarades qui étaient à l'intérieur de l'université'

Dans l'exemple (IV.101) ci-dessus, *zài dàxué lǐbian de* [se trouver à l'intérieur de l'université DE] nous semble apporter de l'information d'arrière-plan, tandis que la proposition suivante *chángcháng qù* [y aller souvent] c'est celle qui fait avancer le récit. Il est tentant d'y voir un parallélisme avec la distinction opérée entre les relatives « descriptives » et « continuatives » du français (discuté dans le chapitre 3 § 3.3)<sup>181</sup>. L'extrait suivant est plus éclairant :

<sup>181</sup> Nous hésitons sur l'analyse de l'exemple. Il est certain que « se trouver à l'intérieur de l'université » représente de l'information d'arrière-plan, mais plutôt que d'y voir l'articulation valeur-variable discutée dans cette section nous avons peut-être affaire à une relative descriptive apposée. Dans ce cas une pause (non marquée par les transcrip-teurs ?) devrait intervenir après le SN post-*yǒu* (*wǒmen yǒu jǐ-ge tóngxué, zài dàxué lǐbian de, ...* 'on avait quelques camarades, qui étaient à l'intérieur de l'université...'). Or, la structure est intéressante puisque, si on maintient cette analyse, on aurait une structure en *yǒu* biclausale *wǒmen yǒu jǐ-ge tóngxué chángcháng qù* 'on avait quelques camarades qui y allaient



(IV.102) 你说这出门儿的人，要没有菜， (BJKY)

*Nǐ shuō zhè chūménr de rén, yào méi yǒu cài,*  
2SG dire DEM<sub>prox</sub> aller.en.déplacement DE personne si NEG AVOIR repas  
他能不上火吗？

*tā néng bù shàng huǒ ma?*

3SG pouvoir NEG souffrir.de.chaleur.interne Q

整天咱们饼干，点心，吃完喝茶，

*Zhěng tiān zánmen bǐnggān, diǎnxīn, chī-wán hē chá,*  
entier jour 1PL biscuit casse.croûte manger-finir boire thé

说上火就上火，

*shuō shàng huǒ jiù shàng huǒ,*

dire souffrir.de.chaleur.interne alors souffrir.de.chaleur.interne

还得适当弄点儿菜。

*hái děi shìdàng nòng diǎnr cài.*

aussi devoir s.accoutumer préparer un.peu repas

最后人家跟我说，

*Zuìhòu rénjiā gēn wǒ shuō,*

au.final gens avec 1SG dire

➤ 挨火车上人家有俩人儿教给我们的。

*āi huǒchē=shang rénjiā yǒu liǎ rén jiāo=gěi wǒmen de.*

à train=sur autres.gens AVOIR deux.CL personne enseigner=à 1PL DE

说，你们俩人儿再出来的时候儿啊，

*Shuō, nǐmen liǎ rén zài chū-lai deshíhòu a,*

dire 2PL deux.CL personne à.nouveau sortir-venir quand SFP

自己弄点儿炸酱，自己弄点儿泡菜。

*zìjǐ nòng diǎnr zhájiàng, zìjǐ nòng diǎnr pàocài.*

soi.même préparer un.peu sauce soi.même préparer un.peu légumes.marinés

哎，到这儿以后呢，让他给你煮面

*Āi, dào zhèr yǐhòu ne, ràng tā gěi nǐ zhǔ miàn*

INT arriver ici après PAU faire 3SG BEN 2SG cuire nouilles

‘A ton avis, des gens qui voyagent comme ça, s’ils n’ont pas de viande et de légumes, comment pourraient-ils ne pas tomber malades ? Le jour entier à manger des biscuits, des casse-croûtes et après on boit du thé, bien sûr que tu tombes malade : tu dois prendre l’habitude de cuisiner des repas. Au final on m’a dit, **[parmi] les gens [qui étaient assis à côté de moi] dans le train il y a deux personnes qui nous l’ont expliqué.** Ils nous ont dit, la prochaine fois que vous deux partez en voyage, préparez vous-mêmes de la sauce pour mettre dans les nouilles, préparez vous-mêmes des légumes salés. Et quand tu arrives ici, tu leur demandes de te cuisiner des nouilles’

(IV.102’) 挨火车上人家有俩人儿教给我们的(\*人)。

*āi huǒchē=shang rénjiā yǒu liǎ rén jiāo=gěi wǒmen de (\*rén).*

à train=sur autres.gens AVOIR deux.CL personne apprendre=à 1PL DE personne

\*‘[Parmi] les gens [qui étaient assis à côté de moi] dans le train il y a deux personnes qui nous l’ont expliqué.’

souvent’ dont la continuité est fractionnée par l’insertion d’une relative descriptive (*zài dàxué lǐbian de* ‘qui étaient à l’intérieur de l’université’).

Tout d’abord, une relation méronymique est à l’œuvre : le SN *liǎ rén* ‘deux personnes’ introduit par *yǒu* dénote une instance de l’ensemble référentiel évoqué par le SN pré-*yǒu āi huǒchē=shang rénjia* ‘les gens à côté sur le train’, une relation sémantique qui est souvent observée dans les structures en *yǒu* biclausales du chinois, comme nous l’avons montré en (4.6.4.4).

Deuxièmement, le contenu exprimé par la proposition *jiāo=gěi wǒmen de* ‘nous l’ont appris’ est présupposé puisque déjà évoqué dans la proposition précédente : *rénjia gēn wǒ shuō* ‘les autres gens me l’ont dit’. D’un point de vue de la structure informationnelle, la configuration biclausale en *yǒu* sert ici à préciser « quelles personnes » (la valeur) « nous l’ont appris » (la variable). En effet, on peut constater que la structure à focus étroit en *shì...de* pourrait fonctionner dans ce contexte (IV.103b) :

- (IV.103) a. 有俩人儿教给我们的。  
***Yǒu liǎ rén jiāo=gěi wǒmen de.***  
 AVOIR deux.CL personne apprendre=à 1PL DE  
 ‘Il y a deux personnes qui nous l’ont appris.’
- b. 是俩人儿教给我们的。  
***Shì liǎ rén jiāo=gěi wǒmen de.***  
 ÊTRE deux.CL personnes apprendre=à 1PL DE  
 ‘Ce sont deux personnes qui nous l’ont appris.’

La particularité de la structure en *yǒu* c’est qu’elle permet d’établir un lien méronymique tout en focalisant sur le SN post-*yǒu*. Lorsqu’on veut établir une équivalence entre les deux formes en incluant le SN pré-*yǒu* (IV.103’), la structure en *shì...de* ne peut que comporter un SN complexe où le SN pré-*yǒu* (*āi huǒchē=shang rénjia* ‘les gens à côté dans le train’) devient le déterminant du SN post-*yǒu* (*liǎ rén* ‘deux personnes’).

- (IV.103’) a. 挨火车上人家有俩人儿教给我们的。  
*[āi huǒchē=shang rénjia] yǒu [liǎ rén] jiāo=gěi wǒmen de.*  
 à train=sur autres.gens AVOIR deux.CL personne enseigner=à 1PL DE  
 ‘[Parmi] les gens à côté dans le train il y a deux personnes qui nous l’ont appris.’
- b. 是挨火车上人家的俩人儿教给我们的。  
***shì [āi huǒchē=shang rénjia de liǎ rén] jiāo=gěi wǒmen de.***  
 être à train=sur autres.gens DE deux.CL personne enseigner=à 1PL DE  
 ‘Ce sont deux personnes de celles qui étaient à côté de nous dans le train qui nous l’ont appris.’

L'équivalence peut être illustrée comme suit (E = ensemble, X = instance de l'ensemble) :

$$[SN_E + y\ddot{o}u + SN_X + V + de] > [sh\grave{i} + SN_E + SN_X + V + de]$$

Cette analyse implique que *āi huōchē=shang* 'sur le train' détermine, en spécifiant *rénjia* 'les autres gens', l'ensemble référentiel auquel appartient l'entité dénoté par le constituant post-*yōu* (*liǎ rén* 'deux personnes') :

[*āi huōchē=shang rénjia* 'les gens sur le train']<sub>ensemble référentiel</sub>  
 [*liǎ rén* 'deux personnes']<sub>instance de l'ensemble</sub>

Une autre analyse est possible, donc nous y attardons brièvement. Si *āi huōchē=shang* est interprété comme le complément de lieu, l'ensemble référentiel auquel appartient l'entité dénotée par le constituant post-*yōu* n'est constitué que par *rénjia* :

[*āi huōchē=shang* 'sur le train']<sub>complément de lieu</sub>  
 [*rénjia* 'les gens']<sub>ensemble référentiel</sub>  
 [*liǎ rén* 'deux personnes']<sub>instance de l'ensemble</sub>

Dans cette perspective, la structure en *shì...de* prend la forme (IV.104) si l'élément en focus est « les deux personnes » ou (IV.105) si l'élément en focus est le complément de lieu :

(IV.104) (挨火车上)是人家的俩人儿教给我们的。  
*(āi huōchē=shang) shì [rénjia de liǎ rén]<sub>FOC</sub> jiào=gěi wǒmen de.*  
 à train=sur être autres.gens DE deux.CL personne enseigner=à 1PL DE  
 ' (Sur le train) ce sont deux personnes parmi les autres [passagers] qui nous l'ont appris.'

(IV.105) 是挨火车上(人家的俩人儿)教给我们的。  
*shì [āi huōchē=shang]<sub>FOC</sub> (rénjia de liǎ rén) jiào=gěi wǒmen de.*  
 être à train=sur autres.gens DE deux.CL personne enseigner=à 1PL DE  
 'C'est sur le train que (deux personnes parmi les autres [passagers]) nous l'ont appris.'

De plus, le *shì...de* focalisant sur le complément de lieu peut s'utiliser conjointement à *yōu* :

(IV.106) 是挨火车上人家有俩人儿教给我们的。  
*shì [āi huōchē=shang]<sub>FOC</sub> rénjia yōu [liǎ rén]<sub>FOC</sub> jiào=gěi wǒmen de.*  
 être à train=sur autres.gens AVOIR deux.CL personne enseigner=à 1PL DE  
 Lit : 'C'est sur le train qu'il y avait deux personnes parmi les autres passagers qui nous l'ont appris.' = 'C'est sur le train que deux personnes parmi les autres passagers nous l'ont appris.'

Notons que cette opération n'est pas possible dans le cas de structure biclausale en *yǒu* prototypique, laquelle n'est pas articulée entre l'expression d'une valeur et l'expression d'une variable :

(IV.107) \*是前面有一个人来了。  
 \**Shì qiánmiàn yǒu yí-ge rén lái-le.*  
 être en.face AVOIR un-CL personne venir-PFV  
 Sens visé : 'C'est en face que quelqu'un est venu.'

(IV.108) \*是刚才有一个人来了。  
 \**Shì gāngcái yǒu yí-ge rén lái-le.*  
 être tout.à.l'heure AVOIR un-CL personne venir-PFV  
 Sens visé : 'C'est tout à l'heure que quelqu'un est venu.'

Si l'on maintient cette analyse, à nos yeux (IV.106) comporte deux points focaux : *āi huōchē=shang* 'sur le train', focalisé par *shì*, et *liǎ rén* 'deux personnes', focalisé par *yǒu*.

Ce qui est important de remarquer à l'égard de notre discussion, c'est que dans tous les cas, la proposition *jiào=gěi wǒmen de* 'nous l'ont appris' comporte du contenu informationnel présupposé.

A la lumière de ces faits, nous estimons qu'on a affaire ici à une structure se situant à mi-chemin entre celle qu'on considère la structure en *yǒu* prototypique et la structure à focus étroit en *shì...de* : *yǒu* introduit un nouveau référent dans le discours (en tant que membre d'un ensemble référentiel désigné par le SN pré-*yǒu*, selon une structuration sémantique souvent à l'œuvre dans les formes en *yǒu*), mais en même temps la proposition qui suit exprime la variable pour laquelle le SN post-*yǒu* apporte une valeur, ce qui est marqué par la particule *de* en fin d'énoncé et qui se rapproche de ce fait aux structures à focus étroit en *shì...de*.

#### 4.6.4.7. Bilan

Les structures biclausales introduites par *yǒu* sont des formes multifonctionnelles, comme ce qui a été relevé pour les structures en *il y a* du français (chapitre III, § 3.6). Les exemples proposés dans la littérature portent les plus souvent des cas de la forme présentative « prototypique » (ex. *yǒu yí-ge rén lái-le* 'il y a quelqu'un qui est arrivé')<sup>182</sup>. Or, nous avons montré que d'autres fonctionnalités peuvent être associées aux structures biclausales en *yǒu*, dont certaines n'ont jamais été discutées dans la littérature linguistique.

<sup>182</sup> A l'exception des travaux portant sur les « violations » de la restriction de définitude, discutés en 4.5.

Premièrement, nous avons établi une distinction entre les énoncés présentatifs et événementiels, ces derniers incluant un élément nominal dont le référent n'est pas rendu disponible pour être élaboré dans le discours à suivre. Le concept d'« énoncé événementiel », *event-centered* chez Sasse (1987) ou *event-reporting* chez Lambrecht (1988a), a été appliqué au chinois par LaPolla (1995) mais avec une acception plus souple de celle que nous entendons dans notre travail (nous en parlons en détail dans la section 5.4.2 du chapitre V). On a aussi remarqué (citons ici Sun 1988 et Li Wendan 2000) que l'opposition entre noms nus et noms quantifiés en chinois se reflète dans la proéminence thématique du référent qu'ils mettent en avant. Donc, tout d'abord notre étude confirme les intuitions de ces auteurs sur la base d'exemples authentiques de chinois oral.

Nous avons également mis en évidence le fait que *yǒu rén* [AVOIR personne] est « particulier ». Dans la littérature, nombre d'exemples comportent la séquence *yǒu rén* à valeur existentielle (ex. *yǒu rén lái le* 'il y a quelqu'un [une ou plusieurs personnes] qui est arrivé'). Or, *yǒu rén* reçoit surtout une interprétation partitive (non anaphorique, à ne pas confondre avec celle que nous appelons la « relation méronymique » en 4.6.4.4) dans nos données (ex. *yǒu rén shuō...* 'il y a des gens/il y en a qui disent...'). C'est le V2, prédicat épisodique ou d'individu, qui déclenche une lecture existentielle ou partitive du nom introduit par *yǒu*, respectivement. Dans le cas de *yǒu rén* à valeur partitive, nous ne considérons ces énoncés ni présentatifs ni événementiels, mais comme une stratégie syntaxique pour assigner une lecture partitive (indéfinie) au nom nu *rén* qui reçoit sinon une interprétation universelle (définie) par default en position préverbale<sup>183</sup>. Enfin, si *yǒu* dans *yǒu rén* a sans nul doute un statut verbal (contrairement à *yǒu-de*), il se peut que la séquence soit en voie de lexicalisation, et que *yǒu rén* prenne alors la valeur de *yǒu-de rén*, comme il est observé pour des expressions comme *yǒu-de shíhou* 有的时候 [AVOIR-SUB moment] > *yǒu shí(hou)* 有时(候) [AVOIR moment] 'parfois', v. Chao (1968 : 728).

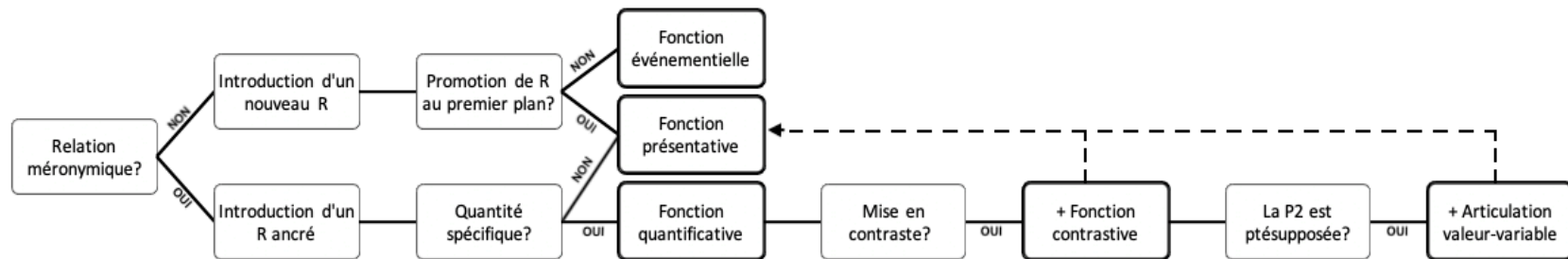
Nous avons vu que les formes biclausales en *yǒu* comportent souvent une structure sémantique qui implique un rapport méronymique entre le référent du SN post-*yǒu* et un ensemble référentiel donné. D'un point de vue formel, certains énoncés montrant ce lien méronymique ne présentent que la séquence [numéral + classificateur] après *yǒu* : nous avons défini leur fonction « quantificative » étant donné que le SN post-*yǒu* dénote toujours une quantité spécifique et que la fonction de ces énoncés est celle de quantifier une instance de cet ensemble référentiel.

<sup>183</sup> Dans le chapitre III § 3.4 nous avons discutés des énoncés du français du type *il y a beaucoup d'américains qui approuvent la violence / il y en a beaucoup qui approuvent la violence* où l'emploi d'une structure biclausale, d'après Lambrecht (2002 : 191), était motivé uniquement par la nécessité d'éviter à un déterminant indéfini d'apparaître à l'initiale (voir aussi Cappeau et Deulofeu 2001). La situation est différente en chinois puisque les noms nus changent d'interprétation lorsqu'ils sont précédés par *yǒu* par rapport à leur valeur en position de sujet préverbal : c'est qu'on « évite » c'est l'interprétation universelle du nom nu.

De plus, d'autres articulations informationnelles sont recensées, à savoir l'expression d'un contraste (la fonction « contrastive ») et quelques cas où la structure en *yǒu* s'emploie pour focaliser sur une valeur dont la proposition suivante fournit la variable (l'articulation « valeur-variable »).

Enfin, les fonctions quantificative et contrastive s'observent parfois dans le même énoncé. Il est légitime de se demander pourquoi plusieurs fonctions cooccurrent-elles dans les structures du chinois. Nous pensons que le facteur-clé est la relation méronymique souvent instaurée par la forme biclausale en *yǒu* (v. *supra*). La figure qui suit est une tentative d'illustrer notre analyse des fonctions propre à la structure en *yǒu* biclausale et notamment de leur rapport.

**Figure IV-3.** Les fonctions que la structure en yǒu biclausale du chinois peut porter d'après notre analyse et leur rapport (R = référent; P2 = proposition seconde)



En effet, si le nom mis en avant par la structure dénote un référent qui fait partie d'un groupe référentiel l'incluant (à travers l'établissement d'une relation partie-tout), il est susceptible d'être mis en contraste avec d'autres éléments de ce groupe (la fonction contrastive). Cela n'empêche pas que cet élément soit élaboré dans le discours qui suit son introduction (la fonction présentative prototypique). L'exemple (IV.92) nous fournissait un exemple de cette articulation informationnelle. S'il n'y a pas de mise en contraste, l'énoncé sert principalement à quantifier des instances de ce groupe référentiel (la fonction quantificative). Notons que si l'opération de quantification se réalise à chaque fois qu'une relation méronymique est établie, nous définissons « quantificatifs » les énoncés mettant en avant la séquence [numéral + classificateur] à valeur pronominale.

D'autre part, lorsque le constituant post-*yǒu* dénote un référent qui est non identifiable et non ancré (le nouveau référent prototypique) il n'est généralement pas question de spécifier sa « quantité » ni de le mettre en contraste avec d'autres éléments.

Enfin, nous avons vu que dans certains cas, la structure biclausale en *yǒu* porte une articulation valeur-variable (ex. la valeur « deux personnes » pour la variable « ceux qui nous l'ont appris », la valeur « un garçon » pour la variable « ceux qui n'ont pas de recommandation », la valeur « deux filles » pour la variable « celles qui ne se sont pas mariées » etc.)

Le tableau qui suit résume et conclue cette section en schématisant l'analyse fonctionnelle de quelques énoncés-type que nous avons discutés.

Énoncé-type	N° de l'exemple	Articulations informationnelles observées
有一姑娘结了婚了。 <i>yǒu yí gūniáng jié&lt;le&gt;hūn le.</i> AVOIR un.CL fille se.marier<PFV> CRS '[II] a une fille qui s'est mariée.'	(IV.77)	Fonction présentative, pas de relation méronymique, pas de contraste, pas de variable.
有朋友给介绍一个 <i>yǒu péngyǒu gěi jièshào yí-ge.</i> AVOIR ami BEN présenter un-CL '[J]avais un ami qui lui en a présenté un'	(IV.81)	Fonction événementielle, pas de relation méronymique, pas de contraste, pas de variable.
我们班又有几个跟着上去 <i>wǒmen bān yòu yǒu jǐ gè gēn&lt;zhe&gt;shàngqu</i> 1PL groupe encore AVOIR quelques-CL suivre<DUR>avancer 'Depuis notre groupe il y en a plusieurs qui ont suivi'	(IV.85)	Relation méronymique + fonction présentative, pas de contraste, pas de variable.
有一个居委会不错。 <i>yǒu yí-ge jūwēihuì bú cuò.</i> AVOIR un-CL comité.de.quartier NEG mauvais 'Il y a un comité de quartier qui est pas mal'	(IV.92)	Relation méronymique + fonction présentative + mise en contraste.
有一小孩儿没门子 <i>yǒu yí xiǎoháir méi ménzi</i> AVOIR un.CL garçon NEG.AVOIR recommandation 'Il y avait un garçon qui n'avait pas de recommandation'	(IV.96)	Relation méronymique + fonction présentative + articulation valeur/variable, pas de mise en contraste.



<p>有两个没考上大学的  <i>yǒu liǎng-ge méi kǎoshàng dàxué de</i>          AVOIR deux-CL NEG.AVOIR entrer université DE          ‘Il y en a deux qui n’ont pas été reçus à l’université’</p>	(IV.98)	Relation méronymique + fonction quantitative + articulation valeur/variable + mise en contraste
<p>人家有俩人儿教给我们的。  <i>rénjiā yǒu liǎ rénr jiào=gěi wǒmen de.</i>          autres.gens AVOIR deux.CL personne enseigner=à 1PL DE          ‘[Parmi] les gens à côté dans le train il y a deux          personnes qui nous l’ont appris.’</p>	(IV.102)	Relation méronymique + articulation valeur/variable, pas de mise en contraste.

#### 4.6.5. Les sujets préverbaux indéfinis dans le corpus de chinois oral BJKY

Dans le chapitre I, section 1.3, nous avons discuté des contraintes qui pèsent sur les sujets préverbaux indéfinis dans les langues du monde, et avons vu qu’en chinois également, les sujets préverbaux indéfinis (notamment les noms marqués par la séquence [numéral + classificateur]) sont généralement évités, leur emploi étant restreint à des contextes précis.

Nous avons voulu vérifier cela sur la base de notre corpus de chinois parlé. Nous avons effectué une recherche ciblée sur le référent humain prototypique, *rén* 人 ‘quelqu’un, personne’, et avons donc recherché dans le corpus les occurrences du nom indéfini quantifié *yí-ge rén* 一个人 ‘une personne, quelqu’un’, apparaissant au tout début d’énoncé (sans aucun élément le précédant)<sup>184</sup>. Rappelons que seuls les noms quantifiés peuvent être considérés comme des « sujets indéfinis » en chinois, puisque les noms nus prennent une interprétation définie en position préverbale.

Or, les occurrences ne sont pas nombreuses (11 en tout), ce qui est déjà révélateur de l’usage rare de la configuration examinée (rappelons que le corpus se compose de 1.7 million de caractères). En plus, nous constatons que dans toutes ses occurrences, *yí-ge rén* ‘une personne’ dénote un référent générique :

(IV.109) 一个人死了就死了,  
*Yí-ge rén sǐ-le jiù sǐ-le,*  
 un-CL personne mourir-PFV alors mourir-PFV

<sup>184</sup> Nous avons effectué une recherche simple où *yí-ge rén* suivait l’élément de ponctuation « . », avec la précaution d’exclure les énoncés où cette séquence est employée comme un complément (« tout.e seul.e ») :

(vi) 可是呢, 这个困难也不小啊那时候儿。  
*Kěshì ne, zhè-ge kùnnán yě bù xiǎo a nà shíhòur.*  
 一个人儿弄双胞胎, 要不是我帮着呀, 确实是够呛。  
*Yí-ge rén nòng shuāngbāotāi, yàobùshì wǒ bāng-zhe ya, quèshì shì gòuqiàng.*  
 ‘Cependant, cette difficulté n’était pas moindre, pour l’époque. Avoir des jumeaux **toute seule**, si ce n’était pas pour moi qui aidait, c’était une situation intolérable.’ (BJKY)

烧了就行或埋了，就没什么了。

*shāo-le jiù xíng huò mái-le, jiù méi shénme le.*

crémer-PFV alors aller.bien ou enterrer-PFV alors NEG quoi CRS

‘[Quand] une personne meurt, elle meurt et c’est tout, on va la crémer et c’est bon, ou on l’enterre à la limite, rien de plus.’

(IV.110) 一个人到这儿看看病吧，

*Yi-ge rén dào zhèr kàn-kan bìng ba,*

un-CL personne arriver ici regarder-RED maladie SFP

起码的话也得个十块二十块的，

*qǐmǎ dehuà yě děi ge shí-kuài èrshí-kuài de,*

basique si aussi devoir CL dix-pièce vingt-pièce DE

甚至于百儿八十块的都有

*shènzhì-yú bǎirbāshí-kuài de dōu yǒu*

jusqu’à une.centaine.environ-pièce DE tout AVOIR

‘Une personne qui vient ici pour voir un docteur, de base il lui faut une deux dizaines de yuan, on peut arriver jusqu’à une centaine de yuan, il y a tous les cas de figure’

(IV.111) 一个人工作呢，也养活一家子，

*Yi-ge rén gōngzuò ne, yě yǎnghuo yì jiāzi,*

un-CL personne travailler PAU aussi subvenir.aux.besoins.de un famille

那时候儿孩子还多呢，那养活。

*nèi shíhòu hái zǐ hái duō ne, nài yǎnghuo.*

DEM<sub>dist</sub> moment enfant encore beaucoup PAU DEM<sub>dist</sub> subvenir.aux.besoins.de

‘Une personne travaillait et subvenait aux besoins d’un noyau familial, à ce moment-là les enfants étaient nombreux, [il fallait] subvenir à leurs besoins.’

(IV.112) 一个人儿给你一块钱，一百个人就一百块。

*Yi-ge rénr gěi nǐ yí-kuài qián, yìbǎi-ge rén jiù yìbǎi-kuài.*

un-CL personne donner 2SG un-pièce argent cent-CL personne alors cent-pièce

‘[Si] une personne te donne un yuan, [avec] cent personnes ça fait cent yuan.’

Evidemment cette recherche est limitée à l’une des formes possibles qu’un sujet préverbal indéfini peut prendre en chinois, et dans un contexte syntaxique limité. Tout de même, nous aurons montré que, dans le parler informel, la séquence *yí-ge rén* 一个人 ‘une personne’ à la position de sujet préverbal (en début d’énoncé) est réservée à l’expression des référents génériques<sup>185</sup>, non actualisés, contrairement à la même séquence lorsqu’elle apparaît au sein des structures biclausales en *yǒu*, laquelle n’est pas soumise à cette contrainte et peut donc dénoter aussi bien des référents spécifiques, et le plus souvent le fait. Ces données confirment donc les réflexions faites dans les

<sup>185</sup> Comme nous le verrons (chapitre IV § 6.4.2), nous avons quelques cas de sujet préverbal indéfini dans notre corpus de chinois L1. Cette différence s’explique par le fait que notre expérience linguistique reflète la dimension narrative de la langue. En effet, les études antérieures sur les sujets indéfinis préverbaux en chinois ont remarqué que cette formulation relève surtout du style narratif (chapitre I § 1.3).

travaux de linguistique chinoise et, plus généralement, les propriétés caractérisant les sujets préverbaux qui ont été identifiées d'un point de vue typologique (voir la section 1.3 du premier chapitre).

#### **4.7. Bilan : comparaison fonctionnelle des structures en AVOIR du français et du chinois**

Dans cette partie de la thèse nous avons étudié les structures biclausales en AVOIR du français et du chinois, dans l'objectif de comprendre si on peut les considérer comme un phénomène comparable d'un point de vue fonctionnel. Tout d'abord, soulignons que dans les deux langues, aussi bien l'usage impersonnel (extension de l'emploi existentiel) que personnel (extension de l'emploi possessif) de l'opérateur AVOIR sont observés à des fins pragmatiques. La différence tient au fait qu'en français, l'emploi impersonnel de AVOIR est réalisé par une forme semi-figée (*il y a*), tandis qu'en chinois, le verbe *yǒu* est employé dans les deux cas. Mais à part ça, le même processus de désémantisation au profit de la fonction discursive est observé, ainsi que l'équivalence avec l'énoncé monoclausal S-V correspondant nécessitant des ajustements (*j'ai un ami qui...* > *un de mes amis...*).

Les études antérieures ont montré que les structures en *il y a* du français peuvent exprimer un éventail de fonctions hétérogènes. Si certains auteurs, suivant notamment Lambrecht (1988a : 137), maintiennent une distinction entre la fonction présentative (la mise en avant d'un nouveau référent) et la fonction événementielle (l'expression d'un événement), d'autres ont remarqué que nous ne disposons pas de critères rigoureux pour appliquer efficacement cette dichotomie à l'analyse d'énoncés authentiques (voir notamment Karssenbergh 2018b : 150, note 13). Comme Lambrecht même l'admettait (1988a : 160), un énoncé comme *il y a Jean qui a téléphoné* peut s'interpréter comme présentatif ou événementiel selon les contextes discursifs. Les structures en *avoir* du français, d'autre part, peuvent porter une autre fonction, qui est spécificationnelle : dans ce cas, la séquence [*il y a* + SN] exprime une valeur pour laquelle la proposition relative donnait la variable (*Il y a aussi "Lost" qui est bien*). Enfin, d'autres articulations informationnelles sont recensées, à savoir l'expression d'un « double contraste » et la structure comportant une proposition relative sémantiquement légère qui se situe à mi-chemin entre l'articulation événementielle et celle spécificationnelle.

Côté chinois, les auteurs conviennent que les structures en *yǒu* portent une fonction présentative (*jièshào zuòyòng* 介绍作用, Lǚ 1942 [1985] : 101) d'introduire les nouveaux référents

dans le discours, qui sont donc généralement exprimés par des noms indéfinis. Nombre d'études se sont alors concentrées sur les exceptions relevées à cette tendance, en analysant les contextes où le nom introduit par la structure en *yǒu* est défini, ce qui a permis d'affiner le concept initial de « fonction présentative » en incluant l'expression des nouveaux événements (Li 1996) et des nouvelles relations (Hu et Pan 2007).

Sur la base de l'analyse d'énoncés tirés d'un corpus de chinois oral, nous avons pu mettre en évidence la multifonctionnalité propre aux structures biclausales en *yǒu* du chinois. La distinction entre fonction présentative et fonction événementielle s'avère pertinente dans cette langue, puisque dans le premier cas, la structure comporte un nom indéfini quantifié, tandis que dans le deuxième elle comporte un nom nu. En outre, nous avons relevé une autre fonctionnalité de structure en *yǒu*, que nous appelons « quantificative ». Dans ce cas, le constituant nominal n'est représenté que par la séquence [numéral + classificateur] à valeur pronominale puisque la tête du nom n'est pas exprimée. La fonction de ces énoncés est manifestement celle de spécifier une instance d'un groupe référentiel plus large (évoqué dans la proposition en tant que SN pré-*yǒu* ou restituable grâce au cotexte). Remarquons que la particularité du chinois est que le nom enchâssé par la structure est toujours indéfini et que la proposition qui suit n'est généralement pas présupposée pragmatiquement<sup>186</sup>.

Nous avons constaté qu'une telle relation de type méronymique ne se limite pas aux énoncés à fonction quantificative, mais est observée également dans d'autres articulations informationnelles, puisqu'elle peut sous-tendre la fonction présentative, la fonction contrastive et même l'articulation valeur-variable. Rappelons aussi que dans nos exemples, ces différentes fonctions ne sont pas mutuellement exclusives, mais peuvent coexister.

Il s'en suit que, si certaines fonctionnalités entre les structures en AVOIR des deux langues se rapprochent, les caractéristiques que nous venons d'évoquer (l'établissement d'une relation méronymique et la coexistence de plusieurs fonctions que celle-ci permet) sont typiques des structures du chinois.

Une différence importante entre les deux langues tient à la restriction de la définitude qui caractérise les formes du chinois. Si, comme il a été dit, cette contrainte n'est pas catégorique (§ 4.5) – elle l'est rarement dans les langues (Lambrecht 2002 : 199) – l'étude de corpus de Karssenbergh (2018b) a également montré que les structures présentatives en *il y a* du français tendent fortement à enchâsser des noms indéfinis (chapitre III § 3.7). Cependant, il est indiscutable que l'équivalent de

---

<sup>186</sup> De ce fait, ces formes se rapprochent plus d'un sous-type spécifique de structure spécificationnelle énumérative en français (du type *il y en a un qui m'ramène en voiture*), discuté par Lambrecht (2002 : 188). Voir la section 3.5.1 du chapitre III.

formes du français du type *il y a Jean qui est arrivé* n'est pas réalisé par la structure en *yǒu* en chinois. De plus, en ce qui concerne les structures en *il y a* spécificatielles, la tendance à comporter des indéfinis n'est pas si nette puisqu'elles incluent le plus souvent des noms définis. Or, l'articulation informationnelle la plus proche en chinois est la fonction que nous avons appelé « quantificative » et elle comporte toujours des noms quantifiés indéfinis.

En somme, si la différence entre les deux langues qui tient à la restriction de la définitude est à nuancer, elle représente tout de même un facteur de divergence dont il faut tenir compte.

Maintenant nous sommes en mesure de répondre partiellement à notre première question de recherche, à savoir :

**(QR1) Les structures présentatives du français et du chinois – et notamment les structures biclausales en AVOIR – relèvent-elles d'un phénomène pragmatiquement comparable ?**

(QR1.a) Les structures biclausales en AVOIR du chinois sont-elles multifonctionnelles, comme ce qui a été remarqué pour les formes du français ? Quelles sont leurs spécificités ?

(QR1.b) Quelle est la place des structures biclausales en AVOIR en rapport aux autres structures présentatives – notamment l'ordre verbe-sujet (V-S) – dans les deux langues (parlées) ?

Premièrement, les structures en AVOIR du chinois sont multifonctionnelles, puisque nous avons relevé dans nos exemples de chinois parlé, plusieurs fonctions différentes, à savoir : présentative, événementielle, quantificative et, plus rarement, contrastive et l'articulation « valeur-variable » (QR1.a).

Les structures biclausales en AVOIR des deux langues comportent plusieurs points de convergence : l'extension de l'usage aussi bien existentiel que possessif de l'opérateur existentiel AVOIR ; le fait que l'équivalent S-V n'est pas toujours directement disponible ; la lecture partitive – non anaphorique – sur le référent qu'elles mettent en avant et, plus généralement, ce qu'on peut résumer par leur « multifonctionnalité ». D'autre part, elles comportent plusieurs points de divergence. L'une des différences les plus importantes concerne la restriction de définitude qui caractérise les structures du chinois, malgré les quelques exceptions. Enfin, parmi les fonctions que ces structures peuvent exprimer, si certaines sont spécifiques à chaque langue, nous avons montré que la fonction présentative d'introduire les nouveaux référents dans le discours est effectivement une fonction commune (QR1).

Dans la troisième partie de la thèse, nous ciblons alors cette fonction spécifique pour appréhender son fonctionnement dans le cadre d'un même contexte extralinguistique.

Avant de procéder à notre étude de linguistique appliquée, nous terminons cette partie descriptive de la thèse en discutant des « autres » structures présentative disponibles dans les deux langues qui nous concernent, ce qui nous permettra de répondre à la question de recherche (QR1.b).

# Chapitre V

## Les autres structures présentatives en français et en chinois

Après avoir décrit les structures présentatives biclausales en AVOIR du français (chapitre III) et du chinois (chapitre IV) nous nous intéressons ici aux autres structures présentatives disponibles dans ces langues. En effet, nous retrouverons toutes ces structures dans les données tirées de notre expérience de linguistique appliquée (chapitre VI), lesquelles, de ce fait, partagent la fonction présentative d'introduire les nouveaux référents en discours.

Le présent chapitre est structuré comme suit. Une grande partie est consacrée à l'étude des énoncés suivant l'ordre V-S en chinois, étant donné qu'il s'agit d'une construction fréquemment utilisée à l'oral pour introduire les nouveaux référents dans le discours, contrairement au français, langue qui s'appuie sur les structures biclausales pour obtenir le même effet.

En 5.1 nous distinguons entre l'inversion « absolue » et l'inversion « locative » en chinois, en mettant en avant leurs différences sémantiques (5.1.1), formelles (5.1.2) et fonctionnelles (5.1.3) et maintenons que seule la première porte la fonction de mise en avant référentielle tandis que la deuxième s'utilise surtout à l'écrit et dans des contextes descriptifs.

Les sections de 5.2 à 5.4 sont ensuite consacrées à l'inversion absolue en chinois : nous analysons les exemples obtenus par notre recherche dans le corpus de chinois oral BJKY. Notre étude de cas porte sur les verbes de trajectoire, étant donné qu'il s'agit d'une classe de verbes susceptibles d'apparaître dans le contexte de l'inversion absolue, en chinois mais aussi d'un point de vue typologique (voir le chapitre I § 1.2.1). En 5.2.1 nous présentons les verbes de trajectoire du chinois et leurs caractéristiques morphosyntaxiques. La section 5.2.2 donne des détails sur le corpus consulté (le même qui a été interrogé pour analyser les structure biclausales en AVOIR du chinois, voir le chapitre IV § 4.6.1), ainsi que sur les séquences recherchées. En 5.3 nous présentons les résultats de notre enquête, en nous focalisant sur la distribution des verbes au sein de la structure (5.3.1) et sur la forme du SN postverbal, essentiellement en relation à l'opposition entre noms nus et noms quantifiés (5.3.2). Ensuite, nous analysons ces données d'un point de vue fonctionnel. Trois fonctions principales sont dégagées dans les énoncés à inversion absolue de notre corpus, à savoir : la fonction présentative (5.4.1), événementielle (5.4.2) et quantificative (5.4.3). Enfin, en 5.4.4 nous montrons que le verbe *qù* 'aller' exprime souvent un déplacement causé et de ce fait est à considérer à part. La section 5.4.5 fait le point sur notre analyse de V-S en chinois.

En 5.5 nous nous consacrons aux autres structures présentatives disponibles en français. La section 5.5.1 présente les caractéristiques de type V-S en français, en nous concentrant sur le registre oral qui nous intéresse tout particulièrement, pour constater rapidement que cet arrangement syntaxique y est très marginal. En revanche, les différents « introducteurs » qui permettent de mettre en place une structure présentative biclausale sont décrits en 5.5.2, et notamment l'introducteur *c'est* (5.5.2.1) et l'introducteur basé sur un verbe de perception (ex. *on voit*) en 5.5.2.2. En 5.5.3 nous terminons la discussion par la présentation des résultats d'une recherche dans le corpus de français parlé CFPP2000 de tous les énoncés comportant le verbe *arriver*, un verbe qui en raison de son sémantisme est susceptible de présenter une nouvelle entité référentielle dans le discours. Nous montrerons que, si les structures à ordre S-V sont peu fréquentes avec ce verbe, l'ordre V-S est très rare. En revanche, tout un inventaire de structures biclausales (régies par AVOIR et les autres introducteurs) sont mobilisées. Nous mettons l'accent sur le fait que le français est une langue qui s'appuie fortement sur la structure biclausale, pour laquelle *il y a* n'est que l'un des introducteurs disponibles (même si c'est le plus fréquent). Toutes les formes mobilisées ont en commun de reprendre le référent du SN nouvellement introduit par un pronom relatif (typiquement *qui*), ce qui se révèle être un trait typique de la structuration discursive du français oral.

## 5.1. L'ordre V-S en chinois : deux types, deux fonctionnements

### 5.1.1. L'inversion locative et l'inversion absolue en chinois

La phrase qui comporte un sujet postverbal, appelée *phrase existentielle* (Zhū 1982 : 184, Huang 1987, Niè 1989) ou *phrase présentative* (Li and Thompson 1981, Hu 1995)<sup>187</sup> est une configuration qui a été beaucoup étudiée en chinois. La position initiale y est typiquement occupée par une expression locative, laquelle est analysée comme le « sujet » dans la grammaire traditionnelle (Chao 1968 : 729)<sup>188</sup>. La terminologie de Li and Thompson (1981 : 511), qui est entrée dans les usages, est

<sup>187</sup> A cette construction du chinois ont été consacrées plusieurs monographies, citons ici Wú (2006) et Zhāng et Fàn (2010). Voir aussi Pān et Yán (2007).

<sup>188</sup> « Since the subject need not represent the actor, it can, among other things, represent the place at, place to, object for, and so on, which may be grouped under the general idea of locative meaning. » (Chao 1968 : 73). En revanche, le SN<sub>F</sub> est généralement considérée comme l'objet de la phrase (voir la notion de *cún-xiàn bīnyǔ* 存现宾语 'objet d'existence-apparition' chez Zhū [1982 : 116], *inter alia*). Nous nous détachons de cette terminologie, due à l'emploi du même terme pour le sujet et le topique, et considérons que le SN<sub>F</sub> est bien le sujet du verbe.



plus compatible avec la terminologie occidentale, en appelant l’expression locative préverbale le *locus*, pour en mettre en avant les propriétés sémantiques (Li 2014a).

La structure générale de ce type d’énoncé est, selon nos conventions, [SN<sub>G</sub> + V + SN<sub>F</sub>], où le premier syntagme nominal SN<sub>G</sub> dénote la référence spatiale tandis que le nom postverbal SN<sub>F</sub> indique l’entité introduite par la phrase (G et F référant respectivement aux notions de *Ground* et de *Figure*<sup>189</sup>).

Comme le suggère le terme chinois *cún-xiàn jù* 存现句 [phrases d’existence/apparition] (Sòng 1987), la grammaire chinoise distingue généralement deux sous-groupes : les phrases existentielles (V.1) d’une part, et les phrases dénotant l’apparition (V.2) ou la disparition (V.3) de l’autre (Lü 1946<sup>190</sup>, Chao 1968, Zhū 1982). Voici des exemples de chacun de ces sous-types<sup>191</sup> :

(V.1) 墙上挂着三幅画。  
*Qiáng=shang guà-zhe sān-fu huà.*  
 mur=sur accrocher-DUR trois-CL peinture  
 ‘Il y a trois peintures accrochées au mur.’<sup>192</sup> (Teng 1978 : 207)

(V.2) 来了三只大狗。  
*Lái-le sān-zhi dà gǒu.*  
 venir-PFV trois-CL grand chien  
 ‘Il y a trois gros chiens qui sont venus.’ (Chao 1968 : 323)

(V.3) 逃了三只羊  
*Táo-le sān-zhi yáng*  
 s’échapper-PFV trois-CL moutons  
 ‘Il y a trois moutons qui se sont échappés’ (Li et Thompson 1981 : 517)

Dans les phrases existentielles, on affirme l’existence de l’entité encodée par le SN<sub>F</sub>, ou mieux, sa *présence* dans un lieu donné (voir les remarques faites dans le chapitre I, section 1.2.2.2 sur le rapport entre *existence* et *présence*) – en l’occurrence celui dénoté par le SN<sub>G</sub>. Dans les phrases d’apparition/disparition, l’entité apparaît ou disparaît de la scène du discours (ou en référence au SN<sub>G</sub>, lorsque ce dernier est exprimé). Dans les phrases existentielles, les verbes impliqués sont *yǒu* 有 – le verbe d’existence par excellence ; discuté en détail dans le chapitre IV – et des verbes indiquant la

<sup>189</sup> Comme indiqué précédemment (voir la note 138 en début du chapitre IV), « G » signifie Ground tandis que « F » renvoie à Figure. La distinction entre Figure (entité qui se déplace ou susceptible de se déplacer) et Ground (entité qui sert de repère) est due à Talmy (2000 : 184).

<sup>190</sup> Pour la précision, Lü (1946) classe les phrases d’apparition et celles de disparition dans deux sous-groupes distincts.

<sup>191</sup> Le fait que les exemples (V.1-3) comportent tous le numéral *sān* ‘trois’ n’est qu’une coïncidence.

<sup>192</sup> Nous traduisons les phrases en français par une structure en *il y a... qui* lorsqu’elle nous paraît plus naturelle. Notons cependant que l’équivalent directe de cette structure serait la forme in *yǒu* biclausale (ex. *Yǒu sān-zhi dà gǒu lái-le* [AVOIR trois-CL grand chien venir PFV] ‘il y a trois gros chiens qui sont venus’ pour [V.2]).

posture ou l'emplacement, mais aussi de verbes transitifs. Par conséquent, la catégorie de verbes pouvant paraître dans les phrases existentielles du chinois est très hétérogène, car outre des verbes de posture comme *zuò* 坐 'être assis', *tǎng* 躺 'être allongé', *zhàn* 站 'être debout', *piāo* 飘 'flotter' (au vent), y figurent certains verbes indiquant le mode du mouvement (*manner of motion verbs*) comme *zǒu* 走 'marcher', *pǎo* 跑 'courir', *tiào* 跳 'sauter'. Notons enfin que des verbes d'activité non motionnels sont également rencontrés dans ces phrases, comme *shuì* 睡 'dormir' (V.4), ainsi que des verbes transitifs (*xiě* 写 'écrire' [V.5], *yìn* 印 'imprimer' [V.6]) comme nous le venons de dire. Ces verbes ont en commun le fait d'être suffixés par le morphème *-zhe* marquant l'état résultant<sup>193</sup> (nous en décrivons les propriétés dans la section suivante).

(V.4) 床上睡着一个小孩。  
*Chuáng=shang shuì-zhe yí-ge xiǎohái.*  
 lit=sur dormir-DUR un-CL enfant  
 'Il y a un enfant qui dort sur le lit.' (Zhang 2019)

(V.5) 黑板上写着一个字。  
*Hēibǎn-shang xiě-zhe yí-ge zì.*  
 ardoise-sur écrire-DUR un-CL caractère  
 'Il y a un mot écrit sur le tableau noir.' (Pan 1996)

(V.6) 名片上印着三个电话号码。  
*Míngpiàn=shang yìn-zhe sān-ge diànhuà hàomǎ.*  
 carte.de.visite=sur imprimer-DUR trois-CL téléphone numéro  
 'Sur la carte de visite il y a trois numéros d'imprimés.'<sup>194</sup> (Pan 1996)

Dans les phrases d'apparition/disparition, des verbes typiques sont *chūxiàn* 出现 'apparaître', *fāshēng* 发生 'se produire' (dénnotant l'apparition, comme en [V.8] plus bas), and *xiāoshī* 消失 'disparaître', *sǐ* 死 'mourir' (dénnotant la disparition, [V.9]). Les verbes de trajectoire sont également souvent rencontrés dans ce type de phrase – comme *lái* 来 'venir' en (V.2), y compris les verbes de trajectoire composés par deux éléments : un noyau verbal dénotant la direction suivi par un morphème déictique (comme *chū-lai* 出来 [sortir-venir] 'sortir – en s'approchant du centre déictique'). Enfin, les prédicats où le verbe principal indique le co-événement (la manière, la cause à l'origine du déplacement) suivi par un complément de trajectoire, sont souvent rencontrés dans les phrases

<sup>193</sup> Le suffixe *-zhe* a deux emplois (pouvant dénoter l'action en cours ou l'état résultant), mais nous le glosons toujours en tant que « duratif » (DUR), pour simplicité. Ce choix n'est d'ailleurs pas gênant si on considère, comme le fait Paris (1981 : 194-201), que les deux emplois de *-zhe*, dynamique et statique dans sa terminologie, relèvent d'une même valeur durative.

<sup>194</sup> Le lecteur attentif aura remarqué que les exemples de phrases existentielles comportent toujours un locatif préverbal. Il s'agit en effet d'une caractéristique définitoire de cette catégorie, dont nous discuterons dans la section suivante.

d'apparition/disparition. Un exemple en est *fēi-chu-lai* 跑出来 [voler-sortir-venir] 'sortir en volant – en se rapprochant du centre déictique' :

- (V.7) 飞出来了 一个 文字  
*Fēi-chu-lai-le yí-ge wénzi*  
 voler-sortir-venir-PFV un-CL moustique  
 'A mosquito flew out'<sup>195</sup> (Li et Thompson 1981 : 519)

Notons que dans ce cas *-chulai* fonctionne comme un complément verbal, d'où la perte de l'accentuation (et donc de ses traits tonaux).

Nous discuterons en détail de cette classe de verbes dans la section 5.2.1, pour ensuite en analyser des exemples en V-S que nous avons recueillis dans le corpus de chinois parlé BJKY.

### 5.1.2. Propriétés formelles distinguant l'inversion absolue de l'inversion locative

Pour revenir à la différence entre les deux types de phrase comportant un sujet postverbal en chinois, au-delà de leur sémantisme, plusieurs propriétés morphosyntaxiques distinguent les phrases existentielles et les phrases d'apparition. Tout d'abord, dans ces dernières le SN<sub>G</sub> peut être omis, et l'est souvent (Li et Thompson 1981 : 517, Huang 1987, Yang et Pan 2001) :

- (V.8) (昨天)发生了一件车祸  
*(Zuótiān) fāshēng-le yí-jian chē-huò*  
 hier se.produire-PFV un-CL voiture-accident  
 '(Hier) il y a eu (lit : s'est produit) un accident de voiture'  
 (remanié d'après Huang 1987 : 228)

- (V.9) (村子里)死了两个人  
*(Cūnzǐ=li) sǐ-le liǎng-ge rén*  
 village=dans mourir-PFV deux-CL personne  
 'Il y a deux personnes qui sont mortes (dans le village)'  
 (remanié d'après Huang 1987 : 228)

En revanche, cette opération n'est pas possible dans le cas des phrases existentielles :

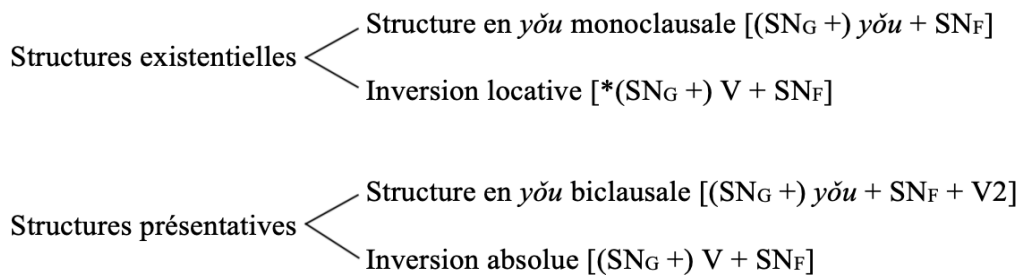
- (V.10) \*(玻璃上)写着四个字  
*\*(Bōlibǐ=shang) xiě-zhe sì-ge zì*  
 verre=sur écrire-DUR quatre-CL caractères  
 'Sur la vitre sont écrits quatre caractères' (remanié d'après Li et Thompson 1981 : 512)

<sup>195</sup> Nous gardons la traduction d'origine pour comparaison. Notons qu'en anglais l'orientation déictique n'est cependant pas exprimée.

(V.11) \*(水里)漂着一块木头  
 \*(*Shuǐ=li*) *piào-zhe* *yí-kuài* *mùtóu*  
 eau=dans flotter-DUR un-pièce bois  
 ‘Sur l’eau flotte un morceau de bois’ (remanié d’après Li et Thompson 1981 : 512)

C’est pour ces raisons que nous appelons dans notre travail la structure du premier type ( $[(SN_G + ) V + SN_F]$ ) « inversion absolue » et la structure du deuxième type ( $[SN_G + V + SN_F]$ ) « inversion locative ». De plus, l’inversion absolue rentre dans notre catégorie des phrases présentatives, avec les structures en *yǒu* biclausales discutées dans le chapitre IV<sup>196</sup>. C’est à cette catégorie que nous nous intéressons tout particulièrement dans notre thèse. Pour rappel, la catégorisation que nous employons est illustrée dans la figure suivante :

**Figure V-1.** La catégorisation des structures existentielles et présentatives du chinois adoptée dans notre thèse



Comme le montrent les exemples ci-dessus (V.8-11), une autre caractéristique qui distingue l’inversion absolue et l’inversion locative tient à la sélection du suffixe aspectuel. Dans l’inversion locative (V.10-11), le verbe est suffixé par le marqueur d’aspect duratif *-zhe* ; dans l’inversion absolue (V.8-9), en revanche, le verbe est suffixé par le morphème perfectivisant *-le*.

Une précision s’impose. Le suffixe verbal *-zhe* 着 a deux emplois en chinois, puisqu’il peut marquer l’action en cours (l’aspect duratif) ou l’état résultant. Dans le premier cas, *-zhe* suit des verbes d’action et a une valeur dynamique, comme dans (V.12) :

(V.12) 吃着饭  
*chī-zhe* *fàn*  
 manger-DUR riz  
 ‘[II] est en train de manger’ (Jaxontov 1988 : 116)

<sup>196</sup> C’est pourquoi nous parlons en termes de « V-S présentatif » également. Prenons l’énoncé en (V.2), à titre d’exemple. D’un point de vue structurel c’est un exemple d’inversion absolue (en raison du verbe impliqué, de l’optionnalité du SN locatif, de la sélection de la particule aspectuelle), tandis que d’un point de vue discursif, sa fonction est d’introduire un nouveau référent en discours (voir la section suivante).

(V.13) 门开着  
*Mén kāi-zhe*  
porte ouvrir-DUR  
'La porte est ouverte'

(Jaxontov 1988 : 113)

Dans le deuxième cas (V.13), le suffixe *-zhe* porte un sens différent. Lorsqu'il se combine avec des verbes indiquant le changement de posture, comme *zuò* 坐 's'asseoir', *tǎng* 躺 's'allonger', la forme dérivée *V-zhe* désigne l'état résultant d'un changement de position (ex. *zuò-zhe* 'être assis', *tǎng-zhe* 'être allongé'). Lorsqu'il suffixe des verbes de placement, comme *fàng* 放 'poser', la forme en *-zhe* est rendue en français par la voix passive (ex. *fàng-zhe* 'être posé')<sup>197</sup>. D'autres formes dérivées, comme *kāi-zhe* en (V.13), portent sur l'état résultant visible. D'après Paris (1981 : 194-201), les deux emplois de *-zhe*, dynamique et statique (respectivement « progressif » et « résultatif » dans sa terminologie), relèvent d'une même valeur durative, ce qu'elle prouve d'un point de vue diachronique et dialectal.

Pour revenir donc à l'ordre V-S, et plus précisément à l'inversion locative, les verbes suffixés par *-zhe* permettent alors de préciser en grand détail la manière dans laquelle l'entité introduite par la phrase est positionnée sur un support (« posée », « allongée », « étalé », « assise » etc.) en décrivant sa localisation visible, liée « aux notions d'attacher ou fixer quelque chose quelque part » (Jaxontov 1988 : 123). De ce fait, ces phrases décrivent une situation statique qui est l'effet d'un changement (ce que Jaxontov appelle « l'état résultant »). Notons que l'usage du suffixe *-zhe* derrière des verbes de déplacement comme *zǒu* 走 'marcher' ou *tiào* 跳 'sauter' (ex. *lù=shang zǒu-zhe jǐ-ge rén* 路上走着几个人 lit: 'sur la rue marchaient quelques personnes') peut être considéré comme périphérique par rapport aux emplois que nous venons de décrire. La notion d'état résultant n'est pas applicable ici mais l'action est toujours perçue comme « figeant » la position de l'entité (le SN<sub>F</sub>) quelque part (le SN<sub>G</sub>). En somme, sur la base de ces caractéristiques sémantiques on comprend que les énoncés à sujet postverbal en *V-zhe* se prêtent bien à être employés dans des contextes descriptifs, et il s'agit effectivement de leur contexte d'apparition le plus fréquent, comme nous le montrerons dans la section suivante.

---

<sup>197</sup> En font partie les verbes qui dénotent plus spécifiquement le placement sur une partie du corps, et dont la traduction française illustre bien l'état résultant compris dans le sémantisme de la forme dérivée en *V-zhe*, comme *ná* 'prendre' (avec la main) > *ná-zhe* 'tenir' ; *chuān* 'mettre' > *chuān-zhe* 'porter' (un vêtement).

Notons enfin, que si les phrases d'apparition/disparition (l'inversion absolue) ne comportent jamais un prédicat en *V-zhe*, dans certaines phrases existentielles (l'inversion locative), en revanche, le verbe peut être suffixé par *-le*<sup>198</sup> :

- (V.14) 桌子上放了很多铅笔  
*Zhuōzi=shang fàng-le hěnduō qiānbǐ*  
 table=sur poser-PFV beaucoup stylo  
 'Sur la table sont posés beaucoup de stylos' (Li et Thompson 1981 : 512)

Paris (1981) estime que les formes *V-le* et *V-zhe* dénotent toutes deux un état résultant, ce qui explique leur alternance. Hu (1995 : 105) appelle les phrases du type (V.14) « quasi-existentielles » car, si elles impliquent un changement, l'accent est mis sur la situation résultante de ce changement<sup>199</sup>.

« [W]hile sentences from the existential group present a situation of state, members of the [...quasi-existential] group [...] depict a situation of resultative state. That is, they are about states as a result of some previous actions. [...]. However, despite the fact that this type of presentative sentences presents a resultative state, which involves a change [...], the information focus of these sentences is on the state itself, rather than on the action or the change of state. That explains why most speakers feel that these sentences are more like existential sentences than (dis)appearance sentences. » (Hu 1995 : 105).

Certains auteurs, à partir de Huang (1987), ont analysé les phrases existentielles<sup>200</sup> du chinois dans le cadre de l'hypothèse inaccusative (voir le chapitre I, section 1.2.1.1 pour les détails). Or les structures à sujet postverbal du chinois comprennent non seulement des verbes inaccusatifs (ex. *lái* 来 'venir', *sǐ* 死 'mourir') mais aussi des verbes typiquement inergatifs d'un point de vue interlinguistique (ex. *pǎo* 跑 'courir', *zǒu* 走 'marcher') et même des transitifs (ex. *xiě* 写 'écrire', *fàng* 放 'poser') non passivisés<sup>201</sup>. D'après Huang (1987), tous les verbes apparaissant dans des constructions existentielles en chinois sont des inaccusatifs. A l'inverse, des verbes inergatifs comme

<sup>198</sup> Mais voir Chen et Jing-Schmidt (2014) : « even though the durative *-zhe* and the perfective *-le* can be used with the same verbs, they have different denotations and are not interchangeable. ».

<sup>199</sup> Voir aussi Li (2014a) : « I argue that, in ECs [existential constructions], posture or placement verbs followed by *-le* do not designate dynamic situations of the verb events. Rather, they designate the consequent state as a result of the events. The situations are unbounded and stative. » Li [2014a]).

<sup>200</sup> Huang (1987) utilise le terme de *phrase existentielle* comme un hyperonyme (incluant celles que nous appelons l'inversion absolue et l'inversion locative). D'autres analyses le font en termes d'« inversion locative », comme Tan (1991) et Pan (1996), suite aux travaux de Bresnan et Kanerva (1989) sur l'anglais et le Chichewa. Gu (1991) propose le terme hybride de *locative existential constructions* comprenant les phrases existentielles en *yǒu* et l'inversion locative.

<sup>201</sup> On a tenté d'expliquer ces faits en postulant une détransitivisation des verbes transitifs suffixés par *-zhe* (« verbs like *fàng* ['mettre'] can appear in locative inversion as the result of a morphological operation induced by the morpheme *zhe*, while the *-le* locative sentences without agent phrases result from another process. I claim that, under appropriate conditions, the *zhe* operation deletes the agent role of the verb in question. », Pan [1996]).

*kū* 哭 ‘pleurer’, ne peuvent pas apparaître dans des constructions existentielles (Huang 1987), comme dans \**Wàimiàn kū(-zhe/-le) yí-ge rén* ‘A l’extérieur quelqu’un pleurait’. Récemment, Paul *et al.* (2019) estiment que seulement l’inversion absolue est un diagnostic d’inaccusativité.

Comme nous l’avons dit plus tôt, si nous considérons que l’étiquette d’« inaccusatif » est utile pour désigner un certain type de verbes ayant en commun des propriétés sémantiques et, de ce fait, des comportements syntaxiques mais aussi des applications fonctionnelles (lesquelles s’avèrent en partie constantes dans les langues), nous ne pensons pas que ces verbes catégorisent un objet dans leur structure profonde, comme nous ne pensons pas que la structure à sujet postverbal soit à considérer dans une perspective de « dérivation ». Comme le formule Hu (1995), c’est la fonction portée par l’énoncé qui sélectionne des verbes sémantiquement compatibles :

« [T]he different semantic features demonstrated in different groups of presentative sentences cannot be simply explained away by verb classification only. These differences are controlled by different semantic situations which are determined by the basic communicative functions of presentative sentences. In other words, the functional requirements of different groups of presentative sentences have established the situational conditions for their verbal semantics which in turn dictates the selection of the types of verb. » (Hu 1995<sup>202</sup>).

En somme, l’inversion locative et l’inversion absolue dénotent des situations sémantiques différentes, à savoir un état (bien que « résultant ») et un changement d’état, respectivement. Dans ce qui suit nous montrons que les deux types d’inversion en chinois ont également des emplois pragmatiques très différents.

### 5.1.3. Propriétés discursives distinguant l’inversion absolue de l’inversion locative

Li Wendan (2014a), dans la première étude sur l’emploi effectif des phrases existentielles-présentatives du chinois d’un point de vue pragmatique<sup>203</sup>, montre que la construction existentielle (inversion locative) se retrouve dans des descriptions scéniques, descriptives (dans son corpus les constructions existentielles se rencontrent presque exclusivement dans des description physiques de lieux et de personnages), tandis que la construction présentative (inversion absolue) encode des

---

<sup>202</sup> Notons que Hu (1995) utilise le terme *presentative sentence* comme un hyperonyme désignant les phrases existentielles et les phrases présentatives.

<sup>203</sup> L’étude de Li (2014a) se base sur un corpus littéraire.

événement ponctuels de premier plan, et peut ainsi être exploitée pour introduire des nouveaux référents dans le discours :

« ECs [existential constructions] designate stative situations; they are used extensively in narrative background descriptions. PCs [presentative constructions], on the other hand, record bounded dynamic situations of motion or emergence; they introduce new entities into discourse scenes. PCs are potentially foregrounding in the sense that they may introduce thematically important participants into discourse. » (Li 2014a).

Les phrases existentielles sont, d'après Li (2014a), un cas de structuration topique-commentaire, où le SN locatif positionné en tête de phrase joue le rôle de topique. En (V.15) par exemple, nous observons quatre instances de structure existentielle : la structure en *shì* 'être'<sup>204</sup> (a), deux cas d'inversion locative formés avec les verbes de placement (de « posture » dans Li 2014a) *chēng* 'soutenir' suffixé par le marqueur d'aspect duratif *-zhe* (b) et *pái* 'ranger' suffixé par le marqueur perfectivisant *-le* (c) ainsi qu'une structure en *yǒu* monoclausale (d).

- (V.15) [a] 三楼是阳台，  
*Sān lóu<sub>1</sub> shì yángtái,*  
trois étage être balcon
- [b] 向阳撑着几把大阳伞，  
*Ø<sub>1</sub> xiàng yáng chēng-zhe jǐ-ba dà yángsǎn*  
contre soleil soutenir-DUR quelques-CL grand parasol
- [c] 排了座椅，  
*Ø<sub>1</sub> pái-le zuòyǐ*  
ranger-PFV siège
- [d] 还有一个木头秋千。  
*Ø<sub>1</sub> hái yǒu yí-ge mùtou qiūqiān.*  
aussi AVOIR un-CL bois balançoire
- 'Au troisième étage c'est un balcon, [où] il y avait des grands parasols qui protégeaient du soleil, [où] on avait disposé des chaises, et il y avait aussi une balançoire en bois.'<sup>205</sup>

Toutes ces structures existentielles (V.15a-d) contribuent à la description du SN *sān lóu* 'troisième étage'. Même si les SN postverbaux représentent de l'information « nouvelle », cette information n'est pas élaborée ultérieurement : leurs référents (*jǐ-ba dà yángsǎn* 'quelques parasols',

<sup>204</sup> La structure existentielle en *shì* s'emploie généralement lorsque l'existence d'une entité est présupposée et le SN postverbal spécifie de quelle entité il s'agit (ex. en [V.10a] on présuppose que « quelque chose » se trouve au 3<sup>ème</sup> étage).

<sup>205</sup> Traduction en anglais (littéraire) de l'article d'origine : « ... and the flat roof served as a terrace, complete with a few large sunshades, seating, and a wooden swing. ». Dans cet exemple et dans les suivants nous avons légèrement modifié les gloses et l'analyse morphologique de Li (2014a).



zuòyǐ ‘des chaises’, *yí-ge mùtòu qiūqiān* ‘une balançoire en bois’) ne seront pas repris dans le discours à suivre, comme le précise Li (2014a) :

« It should be noted here that postverbal NPs in ECs [existential constructions], although representing new information, are for the purpose of describing the topic. The overwhelming majority of these NPs have the thematic roles of patient or theme; they are low in individuation. The stative nature of the predications is also an indication that these NPs may not carry thematic importance in the narrative. » (Li 2014a).

Lorsque la construction existentielle est impliquée dans un décalage de topique<sup>206</sup>, le SN<sub>F</sub> est repris dans la proposition suivante en tant que SN<sub>G</sub>, et ainsi de suite :

- (V.16) [a] 浴室地上有一个盛水的瓷盆,  
*Yùshì dìshàng yǒu yí-ge shèng shuǐ de cí pén<sub>1</sub>*  
 salle.d'eau par.terre AVOIR un-CL verser eau DE porcelaine lavabo
- [b] 飘着几瓣月季花,  
*Ø<sub>1</sub> piāo-zhe jǐ-bàn yuèjìhuā<sub>2</sub>,*  
 flotter-DUR quelques-pétales(CL) rose.de.Chine
- [c] 真有一股爽人的香味。  
*Ø<sub>2</sub> zhēn yǒu yì-gǔ shuǎngrénde xiāngwèi.*  
 vraiment AVOIR un-CL merveilleux fragrance
- ‘Sur le sol de la salle d’eau il y avait un bassin en porcelaine rempli d’eau, [où] flottaient des pétales de roses chinoises, qui dégageaient un parfum vraiment délicieux.’<sup>207</sup>

La construction présentative, en revanche, s’utilise pour mettre en avant les nouveaux référents, et de ce fait elle est utilisée plus sporadiquement dans les textes<sup>208</sup> :

« Compared to the lengthy texts with series of ECs [existential constructions] and layers of primary and secondary topics for background descriptions [...], PCs [presentative constructions] are used sparingly and never in series, especially those with a foregrounding function. This is reasonable considering the fact that foregrounding PCs introduce important participants into discourse. Such participants are deemed to be small in number. » (Li 2014a).

<sup>206</sup> Voir Li (2004) pour une analyse de chaînes référentielles (*topic chains*) en chinois.

<sup>207</sup> « There were some Chinese rose petals floating in a porcelain basin on the floor, releasing a wonderful fragrance. ».

<sup>208</sup> Les textes littéraires, sur lesquels se base l’étude de Li (2014a), en revanche, sont riches en séquences descriptives, d’où l’emploi récurrent de l’inversion locative.

Le nouveau référent, introduit en position postverbale, peut être suivi par un enchaînement d'événements dynamiques (V.17) ou bien être élaboré par une séquence descriptive (V.18). Dans tous les cas, ce référent passe au premier plan narratif.

- (V.17) [a] 车上跳下几个人,  
*Chē=shang tiào-xia jǐ-ge rén<sub>1</sub>,*  
 voiture=sur sauter-descendre quelques-CL personne
- [b] 卸下一些破破烂烂的家什,  
*Ø<sub>1</sub> xiè-xià yìxiē pòpòlànlande jiāshi,*  
 décharger-descendre quelques délabré meuble
- [c] 往屋里搬。  
*Ø<sub>1</sub> wǎng wū=li bān.*  
 vers appartement=dans transporter

‘Plusieurs personnes sont descendues de la voiture d’un saut, et ont déchargé quelques meubles délabrés pour les transporter à l’intérieur.’<sup>209</sup>

- (V.18) [a] 院中出来个老者,  
*Yuàn=zhong chū-lai ge lǎozhě<sub>1</sub>*  
 cour=dans sortir-venir CL vieil.homme
- [b] 蓝布小褂敞着怀,  
*Ø<sub>1</sub> lán bù xiǎo guà chǎng-zhe huái,*  
 bleu tissu petit chemise laisser.ouvert-DUR poitrine
- [c] 脸上很亮,  
*Ø<sub>1</sub> liǎn=shang hěn liàng,*  
 visage=sur très lumineux
- [d] 一看便知道是乡下的财主。  
*yì kàn biàn zhīdào Ø<sub>1</sub> shì xiāngxià de cáizhǔ.*  
 dès regarder alors savoir être campagne DE personne.riche

‘Dans la cour apparut un vieil homme, [habillé] d’une chemise bleue ouverte sur le devant, et au visage lumineux. Du premier regard on savait qu’il était un homme riche de province.’<sup>210</sup>

## 5.2. L’inversion absolue dans le corpus de chinois oral BJKY<sup>211</sup>

Dans la section précédente nous avons montré que l’inversion locative en chinois (comportant un locatif préverbal nécessairement exprimé, décrivant des situations statiques) s’emploie surtout dans le registre écrit, pour apporter une description scénique ou physique. Le recours aux verbes de

<sup>209</sup> « Several men climbed out of the trucks and began moving some dilapidated furnishings into the downstairs apartment. ».

<sup>210</sup> « Presently an old man came out of the yard. He was dressed in a blue cotton jacket open in front and his face shone. You could tell at a glance that he was a man of property. »

<sup>211</sup> Les résultats et l’analyse présentés dans cette section sont résumés dans Lena (2020b) [en anglais].

placement suffixés par *-zhe* (état résultant) permet de préciser avec un grand détail la disposition dans l'espace des objets figurant dans la scène décrite. L'inversion absolue (où l'élément locatif est optionnel), en revanche, introduit des événements dynamiques et, de ce fait, est fréquemment exploitée pour introduire les nouveaux référents en discours. Il s'agit d'une construction souvent employée à cet effet dans le registre oral de la langue également.

Dans cette partie du chapitre V, nous nous focalisons sur l'inversion absolue du chinois en intégrant la discussion avec l'analyse d'exemples tirés du corpus de chinois parlé BJKY<sup>212</sup>. Nous avons effectué une recherche ciblant les verbes de trajectoire (Path), une classe de verbes qui apparaissent souvent dans cette construction, en chinois, mais aussi d'un point de vue interlinguistique.

Tout d'abord, précisons quels sont les verbes de trajectoire en chinois et leurs caractéristiques morphologiques.

### 5.2.1. Les verbes de trajectoire en chinois

Le tableau V-1 offre une vue d'ensemble des verbes de trajectoire en chinois, susceptibles d'apparaître au sein du modèle syntaxique [(SN<sub>G</sub> +) V<sub>P</sub> + SN<sub>F</sub>] que nous avons recherchés dans le corpus de chinois oral BJKY.

A côté des verbes déictiques *lái* 来 'venir' et *qù* 去 'aller', nous avons les verbes de trajectoire comme *shàng* 上 'monter', *xià* 下 'descendre', *jìn* 进 'entrer'. En chinois, les verbes de trajectoire peuvent prendre une forme combinée, comme *shàng-lai* 上来 [monter-venir] 'monter – vers le centre déictique', *xià-qu* 下去 [descendre-aller] 'descendre – en s'éloignant du centre déictique' (Lamarre 2007). Ainsi, nous adoptons le terme de « verbes de trajectoire complexes » pour désigner les verbes à deux composants (comme *jìn-lai* 进来 [entrer-venir] 'entrer - vers le locuteur') composés d'un morphème indiquant la direction objective (ici : *jìn-*) plus un morphème déictique (ici : *-lai*). Nous appelons « verbes de trajectoire simples » les verbes à une composante, à savoir : soit le verbe de trajectoire sans morphème déictique (ex. le verbe *jìn* 'entrer' seul), soit les verbes déictiques *lái* 'venir' et *qù* 'aller'. Pour des raisons de commodité, ces derniers seront appelés « verbes déictiques », étant donné qu'ils désignent un déplacement par rapport au centre déictique – qui est généralement la position du locuteur – sans en spécifier la direction.

---

<sup>212</sup> Le corpus de pékinois parlé *Běijīng kǒuyǔ yǔliàokù* 北京口语语料库 (BJKY) est présenté dans le chapitre IV § 4.6.1.

**Tableau V-1.** *Vue d'ensemble des verbes de trajectoire en chinois (P = Path 'Trajectoire')*

Verbes de trajectoire simples			Verbes de trajectoire complexes						
Déictiques		Directionnels		V <sub>P</sub> - <i>lai</i>			V <sub>P</sub> - <i>qu</i>		
<i>lái</i> 来	'venir'	<i>shàng</i> 上	'monter'	<i>shàng-lai</i> 上来	['monter-venir']		<i>shàng-qu</i> 上去	['monter-aller']	
<i>qù</i> 去	'aller'	<i>xià</i> 下	'descendre'	<i>xià-lai</i> 下来	['descendre-venir']		<i>xià-qu</i> 下去	['descendre-aller']	
		<i>jìn</i> 进	'entrer'	<i>jìn-lai</i> 进来	['entrer-venir']		<i>jìn-qu</i> 进去	['entrer-aller']	
		<i>chū</i> 出	'sortir'	<i>chū-lai</i> 出来	['sortir-venir']		<i>chū-qu</i> 出去	['sortir-aller']	
		<i>huí</i> 回	'retourner'	<i>huí-lai</i> 回来	['retourner-venir']		<i>huí-qu</i> 回去	['retourner-aller']	
		<i>guò</i> 过	'passer'	<i>guò-lai</i> 过来	['passer-venir']		<i>guò-qu</i> 过去	['passer-aller']	
		<i>qǐ</i> 起	'surgir'	<i>qǐ-lai</i> 起来	['surgir-venir']		--		

Précisons qu'en chinois, les verbes de trajectoire présentés dans le tableau V-1 sont grammaticalisés en une classe fermée de compléments verbaux. Dans ce cas, ils sont utilisés après un verbe de co-événement (tel que *pǎo* 跑 'courir') pour désigner la trajectoire dans laquelle le mouvement spécifié par le verbe principal est effectuée. D'une manière générale, ces compléments peuvent être soit mono-morphémiques (comme dans *pǎo-lai* [courir-venir] 'courir – vers le centre déictique' ou *pǎo-chu* [courir-sortir] 'sortir en courant') ou bi-morphémiques (*pǎo-chu-lai* [courir-sortir-venir] 'sortir en courant – vers le centre déictique', et, en tant que morphèmes liés, ils sont en général inaccentués, et perdent ainsi leur ton d'origine (Lamarre 2008).

Les énoncés suivants illustrent des exemples d'inversion absolue comportant un prédicat composé par un noyau verbal suivi par un complément de trajectoire. En (V.19) et (V.20), le noyau verbal (*zhàn* 'être débout' et *pǎo* 'courir' respectivement) est suivi par un complément à deux éléments (l'un directionnel et l'autre déictique), à savoir *-qi-lai* 'surgir-venir' et *-chu-lai* 'sortir-venir'. En (V.21) et (V.22), le noyau verbal (*tiào* 'sauter' et *pǎo* 'courir' respectivement) est suivi par un complément composé d'un seul élément : ceci est un morphème directionnel (*-jìn* 'entrer') en (V.21) et déictique (*-lai* 'venir') en (V.22) :

(V.19) 这时从座位上站起来一个人  
*Zhè shí cóng zuòwèi=shang zhàn-qi-lai yí-ge rén*  
 DEM<sub>prox</sub> moment depuis siège=sur être.debout-surgir-venir un-CL personne  
 'A ce moment-là, une personne s'est levée de sa siège' (Liú Yuèhuá 2008 : 342)

(V.20) 宋郁彬说到这里，从里面跑出来两个孩子...  
*Sòng Yùbīn shuō-dào zhèr, cóng lǐmiàn pǎo-chu-lai liǎng-ge hái-zi...*  
 Song Yubin parler-arriver ici depuis intérieur courir-sortir-venir deux-CL enfant  
 'Au moment où Song Yubin disait ça, deux enfants sortirent en courant (de l'intérieur)'  
 (Liú Yuèhuá 2008 : 316)

(V.21) 随着车门一开，跳进了几个男女学生  
*Suízhe chē-mén yì kāi, tiào-jìn-le jǐ-ge nán-nǚ xuéshēng*  
 suite.à voiture-porte dès ouvrir sauter-entrer-PFV quelques-CL homme-femme étudiant  
 'Ensuite la porte de la voiture s'ouvrit, et des étudiants des deux sexes en rentrèrent'  
 (Liú Yuèhuá 2008 : 203)

(V.22) 听见外面跑来几个人  
*Tīngjiàn wàimiàn pǎo-lai jǐ-ge rén*  
 entendre dehors courir-venir quelques-CL personnes  
 'On entendit quelques personnes accourir de l'extérieur' (Liú Yuèhuá 2008 : 53)

L'enquête de corpus que nous avons menée permettait d'obtenir des exemples du modèle syntaxique [(SN<sub>G</sub> +) V<sub>P</sub> + SN<sub>F</sub>] impliquant à la fois des verbes de trajectoire (*chū-lai* 'sortir') et des verbes suivis par des compléments spécifiant la trajectoire (comme dans *pǎo-chu-lai* ci-dessus).

Cependant, puisque seuls 3 exemples rentraient dans la deuxième catégorie, ils n’ont pas été analysés séparément.

Dans ce qui suit, nous précisons la méthodologie et les séquences recherchées dans le corpus.

### 5.2.2. Méthodologie et corpus

Le corpus consulté est le même que celui que nous avons sollicité pour analyser des instances de structures en *yǒu* 有 biclausales produites dans la langue parlée (chapitre IV § 4.6) : le corpus BJKY (*Běijīng kǒuyǔ yǔliàokù* 北京口语语料库 ‘Le corpus de pékinois parlé’). Ce corpus relève du parler semi-spontané, où l’interviewer et le participant (N = 380 à peu-près) discutent de thèmes généraux de la vie et de la ville de Pékin. Une attention particulière a été accordée à la transcription, où tous les traits typiques de la langue parlée (répétitions, faux-départs, hésitations, etc.) ont été notés. Voir la section 4.6.1 du chapitre IV pour plus de détails sur ce corpus.

Le tableau suivant illustre les séquences que nous avons recherchées dans le corpus BJKY, pour obtenir les exemples du modèle de phrase [(SN<sub>G</sub> +) V<sub>P</sub> + SN<sub>F</sub>].

**Tableau V-2.** *Les structures syntaxiques étudiées dans le corpus BJKY pour la présente étude*

	<i>yī</i> 一
	numéral ‘un’
	<i>jǐ</i> 几
	numéral indéfini ‘plusieurs’
	<i>ge</i> 个
V <sub>P</sub> + [0-10 caractères] +	classificateur générique (qui permet d’obtenir tout Num- <i>ge</i> et $\emptyset$ - <i>ge</i> )
	<i>xiē</i> 些
	classificateur générique pluriels (‘quelques’)
	<i>rén</i> 人
	nom nu prototypique pour un référent HUMAIN (‘personne, quelqu’un’)

Le SN préverbal indiquant l’ancrage spatio-temporel (le SN<sub>G</sub>) est facultatif dans l’enquête car, comme indiqué précédemment, il peut ne pas apparaître dans le cas de l’inversion absolue.

Le prédicat est un verbe de trajectoire (décrits dans la section précédente) : nous avons effectué une recherche visant les verbes de trajectoire simples (ex. *chū* 出 ‘sortir’, *jìn* 进 ‘entrer’, *shàng* 上 ‘monter’, etc.), ce qui laissait ouverte la possibilité d’obtenir un verbe de trajectoire simple

ou complexe (ex. *chū-lai* [sortir-venir]), ainsi qu'un composé où ces items fonctionnent derrière un verbe en tant que compléments verbaux (ex. *V-chu-lai*).

Les séquences recherchées pour obtenir des différents types de SN postverbaux sont illustrées dans le tableau V-2. Nous avons recherché des séquences où chaque verbe de trajectoire (5.2.1) était suivi par les éléments suivants : le numéral *yī* 一 'un' et le numéral indéfini *jǐ* 几 'plusieurs', le classificateur générique *ge* 个 – qui laissait ouverte la possibilité d'obtenir n'importe quel numéral suivi par *ge* (ex. *liǎng-ge* 两个 [deux-CL] 'deux') et le classificateur dénotant une référence plurielle *xiē* 些 'quelques'. Notons que la recherche des numéraux *yī* et *jǐ* laissait ouverte la possibilité d'obtenir des classificateurs différents de *ge* (ex. *yì-pī rén* 一批人 'un groupe de personnes'). Enfin, nous avons recherché la cooccurrence des verbes de trajectoire et du nom nu désignant le référent humain générique *rén* 人 'quelqu'un, personnes, gens'.

Soulignons que seuls les événements dénotant un déplacement autonome ont été sélectionnés (en référence aux événements de mouvement *self-agentive* chez Talmy [2000 : 28]). Nous estimons que si le mouvement du Figure provient d'un élément externe, nous ne pouvons pas parler en termes de « phrases présentative ». En fait, la structure ne représente plus une manière alternative de coder la relation Figure-Ground ; au contraire, elle est plus similaire à une construction transitive où le SN<sub>G</sub> joue le rôle sémantique d'un agent. Il sera montré dans la section 5.4.4 que le verbe déictique *qù* 'aller' tend fortement à porter cette connotation.

Après l'extraction, chaque occurrence a été vérifiée manuellement afin de retenir les instances qui correspondaient syntaxiquement et sémantiquement au modèle [(SN<sub>G</sub> +) V<sub>P</sub> + SN<sub>F</sub>]. Cela nous a donné un total de 124 phrases. Pour être précis, mis à part le verbe déictique *lái* 'venir', qui présente un ensemble d'occurrences dans le schéma [(SN<sub>G</sub> +) V<sub>P</sub> + SN<sub>F</sub>] suffisamment large pour effectuer une généralisation pertinente sur les résultats, les résultats concernant les autres verbes de trajectoire sont seulement indicatifs et devront être testés sur un ensemble de données plus large. Ceci est particulièrement vrai pour les verbes de trajectoire complexes qui comportent le morhème *-qu* 'aller', étant donné que seulement 7 occurrences pertinentes ont été relevées dans l'ensemble du corpus, un fait qui en soi est révélateur de leur usage limité dans la conversation.

D'autre part, soulignons que les phrases recueillies, ainsi que les manipulations effectuées sur ces phrases lorsque l'analyse le demandait, ont fait l'objet d'une vérification auprès de locuteurs natifs.

Les données quantitatives pour les verbes de trajectoire simples (sans composante déictique) ne sont pas considérées étant donné que ceux-ci apparaissent principalement avec des noms nus

inanimés spécifiques (par exemple *hàn* 汗 ‘sueur’ pour le verbe *chū* 出 ‘sortir’, *yǔ* 雨 ‘pluie’ pour *xià* 下 ‘descendre’ et *shuǐ* 水 ‘eau’ pour *jìn* 进 ‘entrer’).

A certains moments de la discussion, nous aurons besoin d’illustrer des exemples tirés du corpus plus large mis à disposition par le Centre de Linguistique Chinoise de l’Université de Pékin (dorénavant : corpus CCL). Si ce corpus repose principalement sur des textes écrits, il constitue tout de même par son ampleur un complément précieux dans les sections concernées.

Enfin, il convient de souligner que la présente étude est par essence qualitative : son objectif est de fournir une analyse fonctionnelle du modèle syntaxique  $[(SN_G +) V_P + SN_F]$  du chinois sur la base de ses instances authentiques dans la langue parlée.

Les résultats de notre enquête sont présentés dans la section suivante.

### 5.3. Présentation générale des données

#### 5.3.1. Distribution des verbes de trajectoire dans la structure à inversion absolue

L’occurrence des verbes de trajectoire au sein de la configuration  $[(SN_G +) V_P + SN_F]$  est présentée dans le tableau suivant.

**Tableau V-3.** Occurrence des verbes de trajectoire au sein de la configuration  $[(SN_G +) V_P + SN_F]$  dans le corpus BJKY

Type de verbe	N d’occurrences dans le corpus	
	<i>lái</i> ‘venir’	72 (58%)
<i>Verbes de trajectoire déictiques</i>	<i>qù</i> ‘aller’	18 (14%)
	$V_P$ - <i>lai</i>	27 (22%)
<i>Verbes de trajectoire complexes</i> (avec un composant déictique)	$V_P$ - <i>qu</i>	7 (6%)
<i>Total</i>		124 (100%)

Tout d’abord, une asymétrie peut être observée : le verbe déictique *lái* ‘venir’ est nettement préféré aux autres verbes de trajectoire au sein de la structure examinée. De plus, entre les verbes de trajectoire complexes, ceux qui comprennent le morphème *-lai* ‘venir’ sont beaucoup plus fréquents que leurs homologues comprenant *-qu* ‘aller’.



Cela n'est pas surprenant puisque le sémantisme d'un déplacement orienté vers le centre déictique exprimé par LAI<sup>213</sup> correspond mieux à la fonction présentative.

De plus, en tant que verbe déictique, *lái* 来 'venir' peut servir un plus large éventail de situations de communication car il ne spécifie pas la direction « objective » (en haut, en bas, vers l'extérieur, etc.) du déplacement – laquelle est exprimée par le premier élément (*jìn* 进 'entrer', *chū* 出 'sortir' etc.) dans les verbes de trajectoire complexes.

Étant donné que les différentes fonctions que la configuration [(SN<sub>G</sub> +) V<sub>P</sub> + SN<sub>F</sub>] peut exprimer sont étroitement liées à la structure interne du SN<sub>F</sub>, la section suivante examine plus en détail les caractéristiques de ces noms postverbaux désignant l'entité en mouvement.

### 5.3.2. La structure du SN postverbal (le SN<sub>F</sub>)

Dans ce qui suit, nous présentons la distribution des SN postverbaux en relation à chaque type de verbe. Dans la section suivante nous discuterons ces résultats, où les caractéristiques du SN<sub>F</sub> seront mises en relation avec le statut discursif de son référent, en prenant en considération le contexte à la fois précédant et suivant l'énoncé examiné.

**Tableau V-4.** Caractéristiques du SN<sub>F</sub> au sein de la configuration [(SN<sub>G</sub> +) V<sub>P</sub> + SN<sub>F</sub>]

	Nom nu	[Num+CL+N]	[Ø+CL+N]	[Num+CL+Ø]	Total
<i>lái</i> 'venir'	39	23	10	--	72
<i>qù</i> 'aller'	5	13	--	--	18
V <sub>P</sub> - <i>lai</i>	--	21	1	5	27
V <sub>P</sub> - <i>qu</i>	--	2	--	5	7
<b>Total</b>	44	59	11	10	124

Comme le montre le tableau V-4, quand le schéma [(SN<sub>G</sub> +) V<sub>P</sub> + SN<sub>F</sub>], inclut le verbe *lái* 'venir', le SN<sub>F</sub> est soit un nom nu soit un nom quantifié. De plus, dans environ un tiers des noms de ce dernier groupe ([Ø+CL+N]), le numéral *yī* 一 'un' est omis, ne laissant que le classificateur devant le nom. Nous reviendrons sur la catégorie comportant l'omission de la tête nominale ([Num+CL+Ø]) plus bas. De même, le SN<sub>F</sub> suivant des verbes de trajectoire simples (non déictiques) peut être un nom nu ou un nom quantifié – avec ou sans le numéral :

<sup>213</sup> Nous employons les petites capitales pour dénoter à la fois le morphème lié *-lai* et le verbe déictique *lái*.

- (V.23) 而且屋里也进了点儿水, (BJKY)  
*Érqiě wū=li yě jìn-le diǎnr shuǐ,*  
 en.outre maison=dans aussi entrer-PFV un.peu eau  
 也进水, 那条件很差  
*yě jìn shuǐ, nèi tiáojiàn hěn chà*  
 aussi entrer eau DEM<sub>dist</sub> condition très mauvais  
 ‘En plus, il y avait de l’eau qui était rentrée dans l’appartement ; la qualité de  
 l’appartement laissait vraiment à désirer !’<sup>214</sup>
- (V.24) 上次咱们这永定路这儿, 出了一个摊儿 (BJKY)  
*Shàng cì zánmen zhe Yǒngdìng lù zhèr,*  
 dernier fois 1PL DEM<sub>prox</sub> Yongding rue ici  
*chū-le yí-ge tānr*  
 sortir-PFV un-CL stand  
 ‘La dernière fois, ici dans notre rue Yongding, apparut un stand.’
- (V.25) 很长时间才过了一两个人 (BJKY)  
*Hěn cháng shíjiān cái guò yì liǎng-ge rén*  
 très long temps seulement passer un deux-CL personne  
 ‘Il s’est écoulé un assez long moment où seulement une ou deux personnes sont  
 passées’

Même si les SN<sub>F</sub> quantifiés sont attestées (V.23-25), les verbes de trajectoire simples manifestent une forte tendance à apparaître avec des noms nus postverbaux. Outre *jìn shuǐ* 进水 [entrer eau] dans (V.21), des expressions telles que *xià yǔ* 下雨 [descendre pluie] ‘pleuvoir’, *chū hàn* 出汗 [sortir sueur] ‘transpirer’ sont couramment observées dans la langue de conversation. Nous reviendrons sur ce point dans la section 3.2.

Le verbe *qù* 去 ‘aller’ introduit également des noms nus ou des noms quantifiés. De plus, dans 11 des 13 occurrences de ce dernier cas, le numéral est différent de *yī* 一 ‘un’ et les deux occurrences restantes ont un classificateur collectif distinct donc du classificateur générique *ge* 个 (à savoir : *yì-bāng rén* 一帮人 et *yì-pī rén* 一批人 : ‘un groupe de personnes’). Cela signifie qu’aucune occurrence de la séquence [*yí-ge* + N] – susceptible de désigner un référent indéfini plutôt qu’un référent quantifié (« comptable »)<sup>215</sup> – n’est observée dans le corpus. En d’autres termes, l’introduction en discours des référents indéfinis non identifiables prototypiques ne se réalise pas au moyen du verbe *qù* 去 ‘aller’. Comme nous le verrons, la configuration [(SN<sub>G</sub> +) V<sub>P</sub> + SN<sub>F</sub>] incluant *qù* 去 concerne le plus souvent

<sup>214</sup> Notons que la phrase traduite en français comportant un partitif à l’initiale (*de l’eau est rentrée dans l’appartement*) serait difficilement acceptable. Nous avons discuté de cette contrainte dans le chapitre I § 1.3.

<sup>215</sup> Voir la notion de *quantization* chez Krifka (1998).

le sens agentif de ce verbe (« envoyer »), c'est pourquoi ces énoncés seront traités séparément dans la section 5.4.4.

En ce qui concerne les verbes de trajectoire complexes (incluant un morphème déictique), nous constatons que ceux-ci n'introduisent jamais des noms nus dans le corpus examiné. Cette caractéristique est partagée par les verbes en  $V_P$ -*lai* et ceux en  $V_P$ -*qu*. Comparons les paires suivantes :

(V.26) a. 外边进来一个人  
*Wàibian jìn-lai yí-ge rén.*  
 dehors entrer-venir un-CL personne  
 'Une personne est rentrée de l'extérieur.' (Le locuteur se trouve à l'intérieur)

b. ??外边进来人  
 ?? *Wàibian jìn-lai rén.*  
 dehors entrer-venir personne  
 Sens visé : 'Quelqu'un/des gens est/sont rentré.s de l'extérieur.'

(V.27) a. 屋里进去一个人  
*Wū=li jìn-qu yí-ge rén.*  
 pièce=dans entrer-aller un-CL personne  
 'Une personne est rentrée dans la pièce.' (Le locuteur se trouve à l'extérieur)

b. ??屋里进去人  
 ?? *Wū=li jìn-qu rén.*  
 pièce=dans entrer-aller personne  
 Sens visé : 'Quelqu'un/des gens est/sont rentré.s dans la pièce.'

De plus, comme on peut le voir dans le tableau V-4, dans les phrases avec des verbes de trajectoire en  $V_P$ -*lai*, la séquence complète [Num-CL + N]<sup>216</sup> est fortement préférée (comme en [V.26a]), le numéral étant rarement omis devant le classificateur (une seule occurrence). Tout de même, nous observons 5 occurrences comportant l'omission de la tête nominale.

Comme indiqué précédemment, Li et Thompson (1981) incluent les verbes de trajectoire en  $V_P$ -*qu* dans le groupe des verbes intransitifs de mouvement « qui permettent à la phrase nominale signalant l'entité en mouvement d'apparaître en position postverbale » (*ibid.* : 518<sup>217</sup>). Ils donnent l'exemple suivant :

(V.28) 回去了五百个人  
*Huí-qu-le wǔ-bǎi-ge rén.*  
 retourner-aller-PFV cinq-cent-CL personne  
 'Il y en a cinq cent (personnes) qui sont reparties.' (Li et Thompson 1981 : 518)

<sup>216</sup> En incluant le cas où le classificateur est incorporé au numéral (Num.CL), voir la note 216.

<sup>217</sup> « [Verbs] which do allow the noun phrase signalling the entity in motion to occur post-verbally » (Li et Thompson 1981 : 518).

Pour le moment, gardons à l'esprit que l'exemple de Li et Thompson rapporté en (V.28) implique un nombre spécifique (à savoir : *cinq cents*). On montrera que c'est là une caractéristique propre aux verbes de trajectoire en  $V_P$ -*qu* lorsqu'ils comportent un sujet postverbal.

Analysons à présent quelques-uns de nos exemples. Comme indiqué précédemment, les noms nus ne sont pas attestés dans la configuration [(SN<sub>G</sub> +) V<sub>P</sub> + SN<sub>F</sub>] après ces verbes dans notre corpus. De plus, le numéral est toujours exprimé. Dans l'exemple (V.29), le verbe de trajectoire complexe *chū-qu* [sortir-aller] 'sortir – en s'éloignant du centre déictique' est suivi de deux SN quantifiés juxtaposés, à savoir *yí guīnǚ* 'un(-CL) fille' et *liǎ xiǎozi* 'deux(-CL) fils'<sup>218</sup>:

- (V.29) 也出去了一闺女俩小子了 (BJKY)  
*Yě chū-qu-le yí guīnǚ liǎ xiǎozi le*  
 aussi sortir-aller-PFV un.CL fille deux.CL fils CRS  
 '[II] a eu aussi une fille et deux fils qui sont sortis (=ont quitté le pays)'

Cependant, lorsque les verbes de trajectoire en  $V_P$ -*qu* apparaissent dans la configuration [(SN<sub>G</sub> +) V<sub>P</sub> + SN<sub>F</sub>] étudiée ici, le SN<sub>F</sub> est ouvertement exprimé dans seulement 2 des 7 résultats. Les phrases suivantes incluent *jìn-qu* [entrer-aller] (V.30), *xià-qu* [descendre-aller] (V.31) et *-hui-qu* [retourner-aller], ce dernier étant un complément verbal après la racine *tui* 'revenir (en arrière)' (V.32).

- (V.30) (La locutrice se plaint de la dimension de son appartement) (BJKY)  
 进去两个, 三个在外面等着  
*Jìn-qu liǎng-ge, sān-ge zài wàibianr dēng-zhe*  
 entrer-aller deux-CL trois-CL à dehors attendre-DUR  
 '[II y en a] deux qui rentrent, les trois [autres] attendent dehors'

- (V.31) 后来下去一部分呢, (BJKY)  
*Hòulái xià-qu yí-bùfen ne,*  
 après descendre-aller un-partie PAU  
 也有人不願意下去的  
*yě yǒu rén bú yuànyì xià-qu de*  
 aussi AVOIR personne NEG vouloir descendre-aller VAR  
 'Puis, une partie [d'entre eux] est descendue [dans l'eau], il y avait aussi des gens qui ne voulaient pas descendre.'

<sup>218</sup> Rappelons-le, étant donné l'importance à l'égard de notre analyse : dans le dialecte de Pékin, la forme *yí* (au second ton) est la fusion du numéral et du classificateur générique *ge* (Liú Xiángbó 2004). L'incorporation du classificateur est rendue manifeste par le numéral *deux*, qui prend la forme phonétique *liǎ* – en tant que contraction de *liǎng* 'deux' et du classificateur générique *ge* – et est écrit cette fois-ci avec un caractère différent, à savoir 俩 (Chirkova 2004).

- (V.32) 中途呢, 又退回去一个, (BJKY)  
*Zhōngtú ne, yòu tuì-huí-qu yí-ge,*  
 mi-chemin PAU encore revenir-retourner-aller un-CL  
 因为身体不好  
*yīnwèi shēntǐ bù hǎo*  
 car santé NEG bien  
 ‘A mi-chemin, l’un [d’entre nous] est rentré, car il avait des soucis de santé.’

À première vue, (V.30-32) impliquent une lecture partitive sur le SN<sub>F</sub> qui ne peut pas rester implicite dans la traduction française. Ce n’est qu’en analysant le contexte dans lequel ces énoncés apparaissent que l’on peut savoir à quoi réfère le constituant postverbal.

Dans la section suivante, nous fournirons une analyse de ces faits en considérant le statut pragmatique du référent dénoté par l’élément postverbal. On montrera que l’emploi de la configuration [(SN<sub>G</sub> +) V<sub>P</sub> + SN<sub>F</sub>] n’est pas limité à l’articulation informationnelle typique des phrases présentatives (à savoir la mise en avant d’un référent pour être élaboré dans le discours à suivre), mais peut réaliser plusieurs fonctions pragmatiques.

A notre avis, le concept de *détopicalisation* proposé par Lambrecht (2001 : 624) permet de rendre compte de cette multifonctionnalité. Pour résumer, afin de montrer qu’un SN ne désigne pas un référent topical, le locuteur lui attribuera des propriétés normalement réservées à l’objet, dont la position postverbale – la position par défaut des objets focaux dans les langues SVO (voir le chapitre I § 1.1.3.2 pour les détails à ce sujet). On montrera que la motivation commune qui détermine la position postverbale du SN<sub>F</sub> en chinois est celle d’indiquer que son référent ne doit pas être interprété comme l’élément cognitif à propos duquel l’énoncé est asserté. De plus, dans certains cas, cette articulation informationnelle s’accompagne d’une relation sémantique de type méronymique qui lie le SN<sub>F</sub> et un groupe référentiel évoqué en discours. Nous commençons par discuter la fonction présentative prototypique (la mise en avant d’une nouvelle entité référentielle) généralement attribuée aux structures V-S du chinois.

## 5.4. Les fonctions pragmatiques de l’inversion absolue en chinois oral

### 5.4.1. La fonction présentative

La fonction la plus directe liée à la configuration [(SN<sub>G</sub> +) V<sub>P</sub> + SN<sub>F</sub>] est celle de poser en discours un nouveau référent (dénoté par l’élément postverbal) pour le rendre disponible à l’élaboration dans le texte suivant ; c’est-à-dire la fonction présentative généralement discutée dans la littérature

concernée (voir la section 5.1.3). Nos données suggèrent qu'en chinois, les phrases présentatives prototypiques impliquent généralement un SN quantifié dans la position postverbale, ce qui est conforme aux conclusions de Sun (1988) et de Chen (2003) sur la valeur pragmatique de la séquence [Num-CL + N] en chinois (voir aussi Li 2000, 2014a).

La fonction de ces phrases est d'introduire des entités de premier plan dans le discours – des référents qui possèdent une importance thématique élevée (Givón 1984). Ainsi, la position postverbale du SN<sub>F</sub> est donnée par le fait que son référent n'a pas (encore) le rôle de topique mais le deviendra dans le texte suivant. A cet égard, nous ne sommes pas entièrement d'accord avec Wang et Zhou (2014), qui considèrent que la catégorie des phrases d'apparition/disparition est plus étroitement liée à l'expression d'événements, plutôt qu'à la promotion de nouvelles entités référentielles dans le discours.

Nous allons maintenant considérer nos exemples dans leur contexte d'apparition. En (V.33), le SN *yí lǎotóur* 'un vieil homme' est introduit dans le discours en position postverbale. Il peut alors être codé par un nom modifié par le démonstratif proximal *zhè* et par le pronom de troisième personne *tā* – désignant des référents accessibles.

- (V.33) 正好头里过来一老头儿  
*Zhènghǎo tóuli guò-lai yí lǎotóur,*  
justement devant passer-venir un.CL vieil.homme  
这老头儿，他站着还不动活  
*zhè lǎotóur, tā zhàn-zhe hái bú dònghuó*  
DEM<sub>prox</sub> vieil.homme 3SG être.debout-DUR encore NEG bouger  
'Juste là un vieil homme s'est approché, ce vieil homme, il se tenait début sans bouger'

De même, en (V.34), le nouveau référent est encodé par le nom quantifié *yí-ge yòu'ér jiàoshī* 'une enseignante de maternelle' qui apparaît après le prédicat *bān-jin-lai* (composé de la racine verbale *bān* 'emménager' et du complément à deux composants *-jin-lai* [entrer-venir]). Plus tard, son référent est repris anaphoriquement par le pronom de la troisième personne *tā* (rappelons que ce dernier est indéterminé quant au genre en chinois oral).

En (V.35), le référent du SN quantifié *sān-ge xuéshēng* 'trois étudiants' reste implicite dans le texte suivant son introduction – la forme par défaut d'une expression à son degré maximal d'accessibilité, généralement exprimée par des constituants phonologiquement nuls.

(V.34) 我们这儿刚搬进来一个幼儿教师 ...  
*Wǒmen zhèr gāng bān-jin-lai yí-ge yòu'ér jiàoshī ...*  
 1PL ici juste emménager-entrer-venir un-CL préscolaire enseignant  
 她呢,就是看那院儿里头接出那房啊,  
*tā ne jiùshì kàn nà yuànr lǐtōu jiē-chū nà fáng a,*  
 3SG PAU précisément regarder DEM<sub>dist</sub> court dedans ajouter-sortir DEM<sub>dist</sub> maison SFP  
 大点儿  
*dà diǎn*  
 grand un.peu  
 ‘Il y a une enseignante de maternelle qui vient d’emménager chez nous [...] elle voulait justement utiliser cette petite annexe là-bas, pour que son logement puisse être un peu plus grand’

(V.35) (Pendant une randonnée)  
 稀里糊涂又上来三个, 三个学生,  
*Xīlihútú yòu shàng-lai sān-ge, sān-ge xuéshēng,*  
 confusément encore monter-venir trois-CL trois-CL étudiant  
 是别的外地人到青島去学习  
*è shì biéde wàidì rén dào Qīngdǎo qù xuéxí*  
 être autre ailleurs personne arriver Qingdao aller étudier  
 ‘Confusément, trois.. trois étudiants sont venus (le locuteur se trouvait en hauteur), c’était d’autres gens venus de l’extérieur qui étaient allés étudier à Qingdao.’

Notons que, outre le pronom personnel et l’anaphore zéro (mais aussi les démonstratifs, comme en [V.33]), d’autres moyens existent pour renvoyer à des référents accessibles. Dans le chapitre I § 1.1.2.3 nous avons discuté des différents degrés d’accessibilité qui peuvent être associés aux noms nus. En (V.36), dans sa deuxième occurrence, le référent introduit comme *yí xiǎo fángzir* ‘un petit cabanon’ est encodé justement par un nom nu qui reçoit une lecture définie ‘le petit cabanon’ (Cheng et Sybesma 1999)<sup>219</sup> :

(V.36) 现在看各个院儿啊,  
*Xiànzài kàn gègè yuànr a,*  
 maintenant regarder chaque cour.intérieure SFP  
 出来一小房子儿  
*chū-lai yí xiǎo fángzir,*  
 sortir-venir un.CL petit cabanon  
 小房子儿搭小棚儿的,  
*xiǎo fángzir dā xiǎo péng de,*  
 petit cabanon bâtir petit hangar FOC  
 这, 这比较多啊  
*zhè, zhè bǐjiào duō, a*  
 DEM<sub>prox</sub> DEM<sub>prox</sub> assez beaucoup SFP

<sup>219</sup> Voir le chapitre I, section 1.1.2.3 pour une discussion sur l’interprétation des noms nus en chinois.

‘Et maintenant, dans chaque cour a surgi un petit cabanon, le petit cabanon est agrandi d’un petit hangar... Ça, c’est assez courant.’

Considérons maintenant deux extraits dont nous donnons le contexte plus large. En (V.37), le nom quantifié *yí-ge fùnǚ* ‘une femme’ dénote une entité nouvelle dont l’apparition dans le récit est inattendue et renforcée par le contraste avec les propositions précédentes (*méi yǒu rén ... yě méi rén* ‘il n’y avait personne... il n’y avait toujours personne’<sup>220</sup>). Notons que, à part le SNG préverbal fournissant l’ancrage spatial (*cóng nàbiānr* ‘de là-bas’), l’entrée dans le discours de ce référent est anticipée par une proposition dénotant l’ancrage sur l’axe temporel *gāng yào zǒu de shíhòu*... ‘quand on était juste sur le point de partir...’. Ce sont des stratégies qui relèvent à la fois de la dimension narrative (la capacité de rendre son récit cohérent mais aussi « intéressant ») et qui, d’un point de vue pragmatique, préparent explicitement l’interlocuteur à traiter le nouveau référent dont le repérage demande un certain effort cognitif (voir le chapitre I § 1.1). Enfin, dans le texte qui suit son introduction, le nouveau référent est repris par l’anaphore zéro et le pronom de troisième personne :

- (V.37) ... 到门口儿一看呢有一只狗,  
 ... *Dào ménkǒur yí kàn ne yǒu yì-zhī gǒu,*  
 arriver pas.de.porte dès regarder PAU AVOIR un-CL chien  
 可这狗也没咬人。  
*kě zhè gǒu yě méi yǎo rén.*  
 mais DEM<sub>prox</sub> chien aussi NEG.AVOIR mordre personne  
 门没锁, 啊, 门是开着的,  
*Mén méi suǒ, a, mén shì kāi-zhe de,*  
 porte NEG.AVOIR verrouiller SFP porte être ouvrir-DUR DE  
 虚就是掩着的。  
*xū jiùshì yǎn-zhe de.*  
 vide être.précisément cacher-DUR DE  
 我们敲了一下儿门, 没有人。  
*Wǒmen qiāo-le yí-xiàr mén, méi yǒu rén.*  
 1PL frapper-PFV un-coup porte NEG AVOIR personne  
 后来我们推开呢, 嗯, 也没人。  
*Hòulái wǒmen tuī-kāi ne, òng, yě méi rén.*  
 après 1PL pousser-ouvrir PAU INT aussi NEG.AVOIR personne  
 我们就要, 刚要走的时候,  
*Wǒmen jiù yào, gāng yào zǒu deshíhòu,*  
 1PL alors vouloir juste vouloir partir quand  
 ➤ 从那边儿过来一个妇女,  
*Cóng nàbiānr guò-lai yí-ge fùnǚ,*  
 depuis là-bas passer-venir un-CL femme

<sup>220</sup> Rappelons-le, en chinois la négation de *yǒu* 有 est toujours réalisée par *méi* 没 tandis que pour les autres verbes *méi* 没 est réservé à l’aspect perfectif, et *bù* 不 est la particule de négation par default. De plus, *méi* 没 peut fonctionner comme la contraction de *méi yǒu* 没有 (et est donc glosé par NEG.AVOIR dans notre travail).



就问我们干什么。

Ø jiù wèn wǒmen gàn shénme.

alors demander 1PL faire quoi

后来我们说我们路过，

Hòulái wǒmen shuō wǒmen lùguò,

après 1PL dire 1SG passer

想喝点儿水，吃一顿饭。

xiǎng hē diǎnr shuǐ, chī yí-dun fàn.

désirer boire un.peu eau manger un-CL plat

她很热情，她也不细问了。

Tā hěn rèqíng, tā yě bù xìwèn le.

3SG très gentil 3SG aussi NEG poser.beaucoup.de.questions CRS

她也知道你解放军。

Tā yě zhīdào nǐ jiěfàngjūn.

3SG aussi savoir 2SG armée.de.libération

给我们让到家里头，呃，

Ø Gěi wǒmen ràng-dào jiā lǐtou, è,

pour 1PL guider-arriver maison dedans INT

给我们烧了水，还煮一杯奶，羊奶。

Ø gěi wǒmen shāo-le shuǐ, Ø hái zhǔ yì-bei nǎi, yáng nǎi.

pour 1PL bouillir-PFV eau aussi chauffer un-verre lait chèvre lait

‘Arrivés à la porte on a vu qu’il y avait un chien, mais ce chien n’a mordu personne. La porte n’était pas verrouillée, hein, la porte était ouverte, fin, entrouverte. Nous avons frappé à la porte, il n’y avait personne. Puis nous l’avons poussée, hum, toujours personne. Juste quand on était sur le point de partir, il y a une femme qui s’est rapprochée de là-bas et Ø nous a demandé ce qu’on faisait. Ensuite, on a dit qu’on passait par là et qu’on aurait bien aimé boire de l’eau et manger quelque chose. Elle était quelqu’un de très gentil et discret (lit : **elle** était gentille, **elle** ne posait pas mille questions non plus). **Elle** savait bien qu’on faisait partie de l’armée de libération. [Elle] Ø nous a laissé rentrer dans sa maison, euh, et Ø a bouilli de l’eau pour nous, et Ø nous a chauffé aussi un verre de lait, du lait de chèvre.’<sup>221</sup> (=I.26)

Dans l’extrait qui suit, le locuteur parle du topique général « la sécurité dans le quartier ».

La frontière de l’épisode qui nous concerne (sous-topique : « la police nous rassure ») est explicitement marqué par *bifāng yǒu yí-cì ba* ‘par exemple, une fois il s’est passé cela’ (V.38a). Pour illustrer ses propos, le locuteur présente un exemple qui comporte la mise en avant d’un nouveau référent (« un policier ») en tant que nom quantifié postverbal [V-38b]). Or, depuis son commencement, l’épisode peut être considéré comme un préambule jusqu’à l’introduction du référent en question. La partie informative consiste dans la proposition (« un policier est arrivé alors qu’il était déjà minuit »), tandis que les autres informations encodent une série d’événements relevant de l’arrière-plan narratif (« revenir du spectacle », « aller aux toilettes », « discuter avec sa femme ») et

<sup>221</sup> Notons que l’extrait s’ouvre aussi avec une structure en *yǒu* monoclausale dont le référent nouvellement introduit (« un chien ») est repris par un nom modifié par le déterminant démonstratif (« ce chien »).

qui situent l'introduction du nouveau référent sur l'axe temporel, ainsi que spatialement (« sur le pas de la porte »). La frontière finale de l'épisode se situe en (V.38d) où le locuteur revient au topique général pour faire le point (« il y a toujours quelqu'un dans les rues même le soir »), avant de présenter un autre exemple spécifique en (V.38c), à savoir « la sécurité dans les transports publics », dont la frontière de l'épisode est marquée par *zài yí-ge jiùshì...* 'un autre [point] c'est...'

(V.38) (Parle de la sécurité dans le quartier)

没人儿吧, 你自己都觉得

*Méi rénér ba, nǐ zìjǐ dōu juéde*

NEG.AVOIR personne SFP 2SG soi.même tout penser

后边儿有人跟着你。

*hòubianr yǒu rén gēn-zhe nǐ.*

derrière AVOIR personne suivre-DUR 2SG

因为什么呢? 我老觉得那个, 嗯,

*Yīnwèi shénme ne? Wǒ lǎo juéde nà-ge, èng,*

à.cause quoi PAU 1SG longtemps penser DEM<sub>dist</sub>-CL INT

这个一个人儿走,

*zhè-ge yí-ge rénér zǒu,*

DEM<sub>prox</sub>-CL un-CL personne marcher

我们那边儿又没有路灯,

*wǒmen nàbiānr yòu méi yǒu lùdēng,*

1PL là-bas encore NEG AVOIR lampadaire

那个特别黑。

*nà-ge tèbié hēi.*

DEM<sub>dist</sub>-CL particulier noir

而且呢, 你要是就即便是遇着点儿事儿,

*Èrqiě ne, nǐ yàoshi jiù jìbiàn shì yùzháo diǎnr shìr,*

en.outre PAU 2SG si alors même.si être rencontrer un.peu problème

你叫个人都没有。

*nǐ jiào ge rén dōu méi yǒu.*

2SG appeler CL personne tout NEG AVOIR

我觉得那个, 现在呢, 他有,

*Wǒ juéde nà-ge, xiànzài ne, tā yǒu,*

1SG penser DEM<sub>dist</sub>-CL maintenant PAU 3SG AVOIR

有那心里还踏实点儿,

*yǒu nà xīnli hái tāshí diǎnr,*

AVOIR DEM<sub>dist</sub> esprit encore rasséréner peu

他有夜里值勤的。

*tā yǒu yèli zhíqín de.*

3SG AVOIR nuit être.en.service DE

[a] 比方有一次吧, 我, 嗯,

*Bǐfāng yǒu yí cì ba, wǒ, èng,*

par.exemple AVOIR un fois PAU 1SG INT  
 夜里十二点，十一点多钟吧，  
*yèli shí'èr=diǎn, shíyī=diǎn duō zhōng ba,*  
 nuit douze=heure onze=heure plus temps SPF  
 从那个，劳动人民文化宫看完了那节目以后回来。  
*cóng nà-ge, Láodòng Rénmín Wénhuàgōng*  
 depuis DEM<sub>dist</sub>-CL Travailleur Peuple Palais.culturel  
 看完了那节目以后回来。  
*kàn-wán-le nà jiémù yǐhòu huí-lai.*  
 regarder-finir-PFV DEM<sub>dist</sub> spectacle après retourner-venir  
 到十二点呢，到了家，完了呢，  
*Dào shí'èr=diǎn ne, dào-le jiā, wán-le ne,*  
 arriver douze=heure PAU arriver-PFV maison finir-PFV PAU  
 我跟我爱人正好儿在那个门口儿那儿  
*wǒ gēn wǒ àirén zhènghǎor zài nà-ge ménkǒur=nàr*  
 1SG avec 1SG épouse justement à DEM<sub>dist</sub>-CL pas.de.porte=là.bas  
 站那儿说会儿话。

*zhàn nàr shuō huì huà.*  
 être.debout là.bas parler un.moment mot  
 上完厕所说会儿话儿那么一工夫儿，  
*Shàng-wán cèsuǒ shuō huì huàr nàme yì gōngfur,*  
 utiliser-finir toilette dire moment parole comme.ça un moment

➤ [b] 过来一警察，夜里十二点啦。

*guò-lai yí jǐngchá, yèli shí'èr=diǎn la.*  
 passer-venir un.CL policier nuit douze=heure SFP.CRS

∅ 说那个“十二点了啊！”

∅ *Shuō nà-ge “shí'èr=diǎn le a!”*  
 dire DEM<sub>dist</sub>-CL douze=heure CRS SFP

∅ 就跟你嚷嚷一嗓子。

∅ *Jiù gēn nǐ rāng-rang yì sǎngzi.*  
 alors avec 2SG gueuler-RED un gorge

[c] 这就证明你，

*Zhè jiù zhèngmíng nǐ,*  
 DEM<sub>prox</sub> alors prouver 2SG

反正人家还有人值班。

*fǎnzhèng rénjiā hái yǒu rén zhībān.*  
 quand.même 3PL aussi AVOIR personne être.en.service

你夜里呢，走道儿，你怎么着都踏实点儿。

*Nǐ yèli ne, zǒudào, nǐ zěnmèzhe dōu tàshí diǎnr.*  
 2SG nuit PAU marcher.dans.la.rue 2SG quoi.qu'il.en.soit tout se.rasséréner un.peu

[d] 嗯，再一个就是，比方说上车吧。

*Èng, zài yí-ge jiùshì, bǐfāngshuō shàng-chē ba.*  
 INT encore un-CL être.précisément par.exemple monter-bus SFP

原来呢，有一次我坐六路车，特别挤...

Yuánlái ne, yǒu yí-cì wǒ zuò liù-lù chē, tèbié jǐ...  
à.l'origine PAU AVOIR un-fois 1SG s.assoir six-ligne bus particulier bondé

‘Il n’y a personne, et pourtant tu penses qu’il y a quelqu’un derrière qui te suit. Pour quelle raison ? J’ai toujours pensé que, hum, c’est le fait de marcher tout seul, et dans nos rues il n’y a pas de lampadaires, c’est très sombre. De plus, si quelque chose t’arrive, il n’y a personne à appeler. Je pense que, maintenant, il y a ... on est plus tranquilles dans l’esprit, il y a la police de service la nuit. Par exemple, une fois, je, euh, c’était minuit, euh, c’était onze heures passées, je revenais du Palais Culturel des Travailleurs après avoir vu le spectacle. Il était déjà minuit, quand on était arrivés à la maison on avait fini et c’est tout, ma femme et moi nous étions juste à la porte en train de parler. Juste à ce moment, quand on bavardait après être allé aux toilettes, il y a un policier qui arrive, c’était minuit. [Il] ø dit « c’est minuit ! ». Genre [il] ø te crie dessus. Cela te prouve que, de toute façon, ils ont quelqu’un toujours en service. Quand tu te promènes le soir, tu es un peu plus rassuré. Tiens, j’ai un autre exemple à raconter, c’est quand on prend le bus. Alors, une fois j’étais dans le bus numéro 6, c’était vraiment bondé...’

Notons, enfin, comme nous l’avons remarqué par rapport aux structures biclausales en *yǒu* porteuses d’une fonction présentative (chapitre IV § 4.6.4.1), que la mise en avant du nouveau référent n’implique pas que ce dernier va devenir le topique principal du récit. Le référent du nom quantifié *yí jǐngchá* ‘un(-CL) policier’ introduit en (V.38b) est repris anaphoriquement dans les deux propositions suivantes (anaphore zéro) mais sa centralité dans le récit ne va pas plus loin<sup>222</sup>.

Avant de conclure cette section, notons l’existence de quelques contre-exemples au principe dégagé dans cette section existent :

- (V.39) 比如星期天，我们家来了客人，  
Bǐrú xīngqītiān, wǒmen jiā lái-le kèrén,  
par.exemple dimanche 1PL maison venir-PFV invité  
他一说你工资多少，我说我工资七十，  
tā yì shuō nǐ gōngzī duōshǎo, wǒ shuō wǒ gōngzī qīshí,  
3SG dès dire 2SG paye combien 1SG dire 1SG paye soixante-dix  
他工资呢比我多五块钱。  
tā gōngzī ne bǐ wǒ duō wǔ-kuài qián  
3SG paye PAU par.rapport 1SG plus cinq-pièce argent

<sup>222</sup> Notons, dans cet exemple, deux occurrences de structure en *yǒu* biclausale. Ceux-ci comportent le nom nu *rén* ‘personne’ à interprétation existentielle : (vii) *hòubianr yǒu rén gēn-zhe nǐ* ‘derrière il y a quelqu’un qui te suit’ et partitive anaphorique (viii) *rénjia hái yǒu rén zhībān* ‘ils ont encore quelqu’un en service’. Les deux structures incluant des noms nus sont employées pour exprimer une proposition événementielle, dont le référent n’est pas repris dans le discours suivant, conformément à l’analyse que nous avons avancée dans la section 4.6.4.2 du chapitre IV. Enfin, l’énoncé (viii) illustre également la relation méronymique souvent rencontrée dans ces structures (le SN post-*yǒu* dénote une instance de l’ensemble référentiel plus large dénoté soit par le SN pré-*yǒu* – comme c’est le cas ici – soit évoqué dans le cotexte), comme nous l’avons montré dans la section 4.6.4.4 du chapitre IV. Enfin, notons aussi que cet extrait comporte également une structure en *yǒu* monoclausale *tā yǒu yèli zhīqín de* ‘il y en a de service la nuit’ comportant le pronom de troisième personne *tā* non référentiel en position de sujet.

‘Par exemple, dimanche, on a eu un/des invité(s) qui sont venus chez nous, une fois qu’il a demandé « quel est votre salaire ? », j’ai dit que mon salaire était de 70 yuans, et ben **son** salaire est de 5 yuans plus élevé que le mien.’

- (V.40) 所以外地来人哪  
 Suǒyǐ wàidì lái rén na,  
 donc ailleurs venir personne SFP  
 一定要提醒他,  
 yīdìng yào tíxǐng tā,  
 certainement devoir prévenir 3SG  
 你到北京来, 要多喝水  
 nǐ dào Běijīng lái, yào duō hē shuǐ,  
 2SG à Beijing venir devoir beaucoup boire eau  
 要注意这个北京的干燥情况  
 yào zhùyì zhè-ge Běijīng de gānzào qíngkuàng  
 devoir prêter.attention DEM<sub>prox</sub>-CL Pékin DE sécheresse situation  
 ‘Donc [quand] il y a des gens qui viennent d’autres régions, il faut absolument les (lit : **le**) prévenir : quand **vous** venez à Pékin, [vous] **ø** devez boire beaucoup d’eau, [vous] **ø** devez faire attention à ce climat sec à Pékin.’

Comme nous l’avons dit lorsque nous discutons de la fonction présentative associée aux structures biclausales en *yǒu* (dans le chapitre IV § 4.6.4.1), le phénomène que nous observons, à savoir l’encodage des référents qui seront proéminents dans le discours à suivre par un nom quantifié, est une tendance. Lorsqu’une nouvelle entité référentielle est introduite dans le discours, les locuteurs auront tendance à attribuer un marquage local (la séquence [Num-CL]) à ces référents qui joueront un rôle central dans le développement du discours et à l’inverse coderont les référents d’importance mineure avec des nominaux nus. Or, cela n’empêche pas les locuteurs de reprendre anaphoriquement un référent qui a été introduit en tant qu’entité périphérique.

En effet, on a remarqué que dans les langues – et avec une certaine variation interlinguistique – les locuteurs peuvent faire référence de manière anaphorique même à des objets incorporés et à des arguments thématiques non instanciés du prédicat. Dans la littérature concernée (portant surtout sur les arguments [pseudo-]incorporés du verbe) on parle de « transparence discursive » (*discourse transparency*) pour les éléments susceptibles d’être repris anaphoriquement comme antécédents et d’« opacité discursive » (*discourse opacity*) pour les items qui ne le sont pas. Modarresi (2015) montre qu’il ne s’agit pas toujours d’une opposition binaire, mais que des référents opaques (en l’occurrence les objets pseudo-incorporés du Persan) peuvent, sous certaines conditions, devenir transparents et donc fonctionner comme antécédents anaphoriques<sup>223</sup>.

<sup>223</sup> Le lecteur désireux d’approfondir ce sujet peut consulter Mithun (1984), Farkas et de Swart (2003) et Modarresi (2015).

De plus, dans des exemples comme (V.39-40) le pronom personnel *tā* ajoute une information sémantique supplémentaire à l'entité introduite dans le discours en tant que nom nu postverbal, puisque le nom nu est sous-spécifié quant au nombre, tandis que le pronom *tā* sélectionne un référent singulier. Comme l'illustre Modarresi (2015), étant donné que la fonction des pronoms généralement n'est pas celle d'ajouter des informations sémantiques à leur antécédent, ces emplois peuvent être considérés marqués :

« It is true that a singular pronoun or a plural pronoun would be semantically compatible with a number-neutral discourse referent. But then the pronoun would give additional semantic information, which should be avoided if that information can already be specified with the antecedent, by simple grammatical means, like by using a *ye*-marked noun [indefinite marker in Persian] or a plural-marked noun. When I say it should be avoided, this does not mean that it is impossible [...]. But in any case, this is a marked option, as normally a pronominal expression does not add additional information to the referent. » (Modarresi 2015).

Comme c'était le cas pour les structures en *yǒu* biclausales, l'existence de quelques contre-exemples comme (V.39-40) n'invalide pas la tendance générale d'encoder une entité de premier plan avec un marquage local spécifique, et à l'inverse d'assigner aux référents périphériques l'absence de marquage morphologique (qui sont de ce fait « opaques » selon la terminologie que nous venons de mentionner).

Incidentement, notons que l'exemple rapporté en (V.39) est le seul dans lequel *lái* 'venir' suivi du suffixe verbal *-le* introduit un nom nu dans une proposition principale assertive (cf. la section 5.4.2.3). Enfin, en (V.40), le pronom de troisième personne *tā* – indéterminé quant au genre en chinois parlé – ne renvoie pas à un individu en particulier mais à « n'importe quelle personne venant d'une région différente » ; en d'autres termes, l'énoncé est dans une modalité *irrealis*. Cette question sera abordée dans la section 5.4.2.4.

Enfin, soulignons que si l'assignation de la séquence [Num+CL] au nom relève d'un jugement sur sa prééminence thématique, elle est en même temps liée à des facteurs sémantiques, notamment à l'individuation du référent en question. Comme le remarque Li (2014a) :

« [T]he referents of nouns with the properties [...of] being human, animate, concrete, singular, referential, definite, etc., would be more individuated than those with a negative value for the same feature. The more of these positive features a noun referent has, the more individuated it is, and the more

likely the PC [presentative construction] that introduces the NP is foregrounded. In structure, highly individuated NPs in Chinese tend to have modifiers of various kinds, including a numeral-classifier phrase. » (Li 2014a).

On pourrait estimer que le locuteur assigne un marquage local spécifique (la séquence [Num-CL]) à un référent en raison de son individuation et que ce type de référent est susceptible d'être thématiquement important. Ou à l'inverse on pourrait estimer que le locuteur assigne ce marquage local aux référents qu'il souhaite mettre en avant dans le discours et qu'il s'agit de référents qui sont aussi sémantiquement individués. Ou plus probablement le jugement reposant sur les deux plans, sémantique et pragmatique, est une opération qui se réalise en même temps. Quoi qu'il en soit, un fort lien existe entre les deux.

En somme, dans cette section nous avons montré que, dans la position postverbale, la séquence complète ([Num-CL]) est une condition nécessaire (même si ce n'est pas une condition suffisante) pour promouvoir un nouvel élément au rang de topique. Certains verbes de trajectoire simples, en particulier *chū* 出 'sortir, apparaître' (V.24), peuvent exprimer cette fonction, mais les phrases présentatives comportent principalement LAI, en raison de l'ancrage déictique à l'« ici-et-maintenant » qu'il implique.

Nous allons maintenant passer aux autres articulations pragmatiques que la configuration [(SN<sub>G</sub> +) V<sub>P</sub> + SN<sub>F</sub>] du chinois peut mettre en avant, à savoir la fonction événementielle (5.4.2) et quantificative (5.4.3).

### 5.4.2. La fonction événementielle

Comme nous l'avons dit dans le chapitre I § 1.1.3.3, la distinction entre les phrases centrées sur l'événement (*event-central*<sup>224</sup>) et les phrases centrées sur l'entité (*entity-central*) vient de Sasse (1987). Une proposition centrée sur l'entité « introduit une entité mais ne parvient pas à rapporter un événement à son sujet »<sup>225</sup> (Sasse 1987 : 527). A l'inverse, une proposition événementielle énonce l'existence de l'événement et lui attribue le participant – ses exemples prototypiques étant les constructions impersonnelles (« il pleut »). Ce genre de proposition « ne parvient pas à inclure un SN

---

<sup>224</sup> *Event-reporting* chez Lambrecht (1986, 2001).

<sup>225</sup> « A presentative sentence such as *there was a man* [...] introduces an entity but fails to report an event about it » (Sasse 1987 : 527).

référentiel, et de ce fait ne prédique rien à propos d'une entité »<sup>226</sup> (Sasse 1987 : 526). Selon Lambrecht (1994 : 144), les deux fonctions, présentative (centrée sur l'entité) et événementielle (centrée sur l'événement) partagent le fait que la phrase introduit un nouvel élément dans le discours sans le relier ni à un topique déjà établi ni à une proposition présupposée (« [w]hat both functions have in common is that the sentence [...] introduces a new element into the discourse without linking this element either to an already established topic or to some presupposed proposition. » Lambrecht 1996 : 144).

LaPolla (1995) applique le cadre théorique de Sasse (1987 ; développé plus avant dans Lambrecht 1996) au chinois. Il considère que l'ordre des mots en chinois est essentiellement guidé par des relations pragmatiques. Par conséquent, les phrases présentatives centrées sur l'événement ne seraient pas seulement des expressions météorologiques comme *xià yǔ* 下雨 [tomber pluie] 'pleuvoir', mais peuvent même impliquer des noms propres postverbaux. Nous estimons que cette affirmation est trop forte et qu'une distinction doit être faite entre les événements d'arrière-plan et les propositions centrées sur l'événement (voir la section 5.4.3.2).

D'après LaPolla (1995), les relations pragmatiques en chinois sont toujours codées par des moyens syntaxiques spécifiques, c'est-à-dire que la forme [V + SN] dénotant une « construction événementielle » serait utilisée quelle que soit l'identifiabilité du référent dénoté par le SN postverbal. Selon nos informateurs natifs, cependant, des phrases telles que *Suīrán lái le Lǐsì / nà-ge rén*, ... 虽然来了李四/那个人... Lit : 'Bien que soit venu Lisi / cette personne...' (exemple [31] dans LaPolla 1995 : 320) ne sont pas naturelles.

Même si la restriction de définitude ne relève pas d'une restriction catégorique (et le jugement des locuteurs peut varier à cet égard), nous ne pouvons pas nier que les homologues chinois des exemples italiens tels que *è arrivato Giovanni* [est arrivé Giovanni] se traduiraient par un énoncé à ordre S-V « canonique ». En effet, les SN définis ne sont pas facilement tolérés en position postverbale en chinois, quelle que soit l'articulation informationnelle de l'énoncé. Il semble que, dans cette langue, l'identifiabilité référentielle de noms propres (ou de tout SN à référence unique) bloque l'emploi de ces formes au sein d'une structure présentative – l'ordre V-S ainsi que les structures présentatives en *yǒu* – avec bien sûr quelques exceptions (voir pour exemple Dǒng 2011 et la section 4.5 du chapitre IV).

---

<sup>226</sup> « [An event central thetic statement] fails to contain a referential NP [noun phrase], and thus fails to tell something about an entity » (Sasse 1987 : 526).



D'autre part, LaPolla (1995) remarque également qu'en chinois « un référent non identifiable non ancré qui va devenir un topique dans le discours sera généralement introduit comme un nom lexical précédé d'un numéral (généralement *yi* 'un') plus un classificateur » et que, au contraire, « un référent non identifiable non ancré qui ne va pas devenir un topique (est accessoire au discours) n'est souvent pas introduit par cette séquence, ou alors il est précédé par le classificateur, mais sans le numéral (LaPolla 1995 : 306)<sup>227</sup>. Nous soutiendrons dans la section 5.4.2.4 que les SN du second type apparaissant en tant que sujets postverbaux sont fortement liés à l'encodage de référents quantifiés dans des contextes *irrealis*.

Li Jié (2009) propose le terme « phrase d'occurrence » (*fāshēngjù* 发生句) qui inclut les phrases de apparition/disparition, signifiant que « certains événements se produisent à un endroit ». Wang et Zhou (2014) emploient le terme « existentiel d'événement » (*event-existential*) par opposition à « existentiel d'entité » (*thing-existential*), pour saisir ces clauses dont « les existants sont clairement des événements »<sup>228</sup>. Cependant, dans leur analyse, toutes les phrases d'apparition sont considérées comme événementielles<sup>229</sup>. Nos données suggèrent néanmoins que si certaines des phrases dites d'apparition – du moins celles impliquant un verbe de trajectoire – sont associées à l'expression d'événements, d'autres ont clairement comme fonction d'introduire de nouvelles entités dans le discours. Le facteur-clé, encore une fois, est la quantification du SN qu'elles incluent. Cela peut être vérifié en observant (si et) comment le référent du SN postverbal est repris dans le texte suivant (selon la démarche adoptée en 5.4.1).

Wang et Zhou (2014) soutiennent également que la présence du *locus* en position initiale est nécessaire pour que la phrase soit considérée comme événementielle. A notre avis, alors que les énoncés événementiels incluent généralement une sorte d'ancrage spatio-temporel, cela n'est pas toujours réalisé au moyen du *locus* préverbal. En fait, le SN<sub>G</sub> n'est pas nécessairement exprimé (comme dans [V.38-39] ci-dessous) et d'autres facteurs, tels que l'ancrage déictique et l'aspect verbaux, entrent en jeu.

Compte tenu de tout cela, dans ce qui suit nous discuterons en détail des phrases événementielles impliquant des verbes de trajectoire.

<sup>227</sup> Comme le remarque Li (2014a), le sémantisme inhérent du référent dénoté par le SN postverbal joue également un rôle dans l'assignation de la proéminence thématique (« inanimate NP [noun phrase], such as *yike shuizhu* 'a drop of water' [...] are less individuated and less likely to have thematic importance, despite the numeral-classifier phrase used »).

<sup>228</sup> Cette terminologie, nous le rappelons, s'éloigne de celle adoptée dans notre thèse, puisque nous réservons le terme de « phrase existentielle » aux structures en *yǒu* monoclausales et à l'inversion locative (figure V-1).

<sup>229</sup> Cependant, ils reconnaissent que les deux catégories forment un continuum (« the two types of existentials form a continuum, each occupying a pole. Within each category, the members are not homogeneous. They contain different sub-categories, showing different degrees of eventuality and thingness. », Wang et Zhou 2014).

### 5.4.2.1. Les énoncés événementiels incluant un verbe de trajectoire simple

Contrairement à leurs « homologues » bimorphémiques, les verbes de trajectoire simples sont des candidats idéaux pour exprimer une proposition événementielle, dans laquelle le SN<sub>F</sub> et le verbe sont présentés comme une unité non analysée et apparaissent sous la forme lexicale la plus simple. Étant donné que l'entité n'est pas séparée de l'événement, typiquement, le constituant postverbal est un SN faible (*weak NP* chez Milsark 1977 : 46) ; c'est-à-dire un nom caractérisé par une faible référentialité<sup>230</sup>. Les exemples suivants incluent les verbes de trajectoire simples *qǐ* 起 'surgir' et *jìn* 进 'entrer'.

- (V.41) 他一上火吧,  
*Tā yì shàng.huǒ ba,*  
3SG dès souffrir.de.chaleur.interne SFP  
嘴呀, 就起泡  
*zuǐ ya, jiù qǐ pào*  
bouche SFP alors surgir bouton.de.fièvre  
'Dès qu'il est pris de chaleur interne'<sup>231</sup>, il a une poussée de boutons de fièvre autour de la bouche'

- (V.42) 耳朵也进水了  
*Ērduo yě jìn shuǐ le*  
oreille aussi entrer eau CRS  
'De l'eau est rentrée dans [mes] oreilles'  
'J'ai de l'eau qui m'est rentrée dans les oreilles'

Des expressions événementielles comme *xià yǔ* [tomber pluie] 'pleuvoir' sont très fréquentes – cela étant le seul moyen en chinois de verbaliser l'événement PLEUVOIR, puisque le verbe n'incorpore pas l'entité en mouvement comme il le fait en anglais ou en français (voir LaPolla 1995 : 318). Nous sommes consciente qu'il est délicat de décider si ces séquences doivent être considérées comme des éléments quasi-lexicalisés ou comme des constructions syntaxiques<sup>232</sup>.

<sup>230</sup> « In many languages, “the numeral ‘one’ is used to mark referential-indefinite arguments, while nonreferential indefinites are most commonly left unmarked. » (Givón 1984 : 123).

<sup>231</sup> Il s'agit d'un concept de la médecine traditionnelle chinoise.

<sup>232</sup> Notons cependant que *xià yǔ* [tomber pluie] n'apparaît pas dans les dictionnaires du chinois standards tels que le *Xiàndài hànyǔ cídiǎn* 现代汉语词典 (édition de 2016), qui n'a pas non plus d'entrée pour *chū hàn* [sortir sueur] et *jìn shuǐ* [entrer eau]. *Xià yǔ* apparaît cependant comme entrée distincte dans le *Dictionnaire chinois-français du chinois parlé* (2001), et dans d'autres dictionnaires bilingues tels que le *New Age Chinese-English Dictionary* (2005), mais pas les deux autres formes (*chū hàn* et *jìn shuǐ*), comme nous le signale Christine Lamarre (p.c.).

Notons que le SN<sub>F</sub> peut parfois paraître en tant que sujet préverbal, si le contexte le permet. Par exemple, en (V.43), *yǔ* ‘pluie’ désigne un référent évoqué qui est par conséquent encodé en position préverbale. Comparons avec l’anglais (V.44) et le français (V.45) : l’événement PLEUVOIR, qui est généralement lexicalisé dans le verbe, peut dans des conditions appropriées apparaître sous une forme analytique :

(V.43) 那时候，雨还在下。  
*Nà shíhòur, yǔ hái zài xià.*  
 DEM<sub>dist</sub> moment pluie encore PROG tomber  
 ‘A ce moment-là, la pluie était encore en train de tomber.’

(V.44) (...but outside Gatsby’s window it began to rain again...)  
*The rain was still falling, but the darkness had parted in the west...*<sup>233</sup>

(V.45) *L’atmosphère avait été lourde pendant toute la journée, et le soir un orage terrible se déclara. Les coups de tonnerre se succédaient sans interruption ; la pluie tombait, torrentielle.*<sup>234</sup>

Le même phénomène peut être observé à partir de constructions comme *chū hàn* 出汗 [sortir sueur] ‘transpirer’. Dans l’exemple suivant, exprimant une proposition prédicative, le SN occupe sa position préverbale régulière. Le locuteur parle de ses activités avec les amis pendant les vacances. Un regard au contexte précédent nous dira qu’il a déjà évoqué les difficultés de la randonnée et la « transpiration » qui peut en résulter.

(V.46) 哎呀我们走走那么几步啊，  
*Āiyā wǒmen zǒu-zou nàme jǐ bù a,*  
 INT IPL marcher-RED comme.ça quelques pas SFP  
 就是那那汗呐，出的  
*jiùshì nèi nèi hàn na, chū de*  
 précisément DEM<sub>dist</sub> DEM<sub>dist</sub> sueur SFP sortir DE  
 Lit: ‘Ah! On a marché quelques pas et cette sueur elle est sortie’

Dans une forme canonique, lorsque le constituant nominal représente l’entité cognitive à propos de laquelle la proposition est assertée, les verbes morphologiquement complexes (tels que V<sub>P-lai</sub>) sont souvent préférés et le SN est susceptible de recevoir un encodage défini (comme en [V.46]). Inversement, un énoncé événementiel, qui indique un événement unitaire, aura tendance à impliquer un verbe mono-morphémique (de trajectoire dans notre cas) et un nom nu. Cependant, cela ne veut pas suggérer que toute occurrence de ce type de structure représente une instance d’énoncé

<sup>233</sup> Francis Scott Fitzgerald, *The Great Gatsby*.

<sup>234</sup> Octave Mirbeau, *La Chambre close*.

événementiel. A notre avis, la possibilité de permettre une construction « inversée » S-V est un critère syntaxique permettant d'identifier une phrase présentative (au sens large – incluant tous ses sous-types), étant donné que sa principale caractéristique est en effet de fournir une manière alternative de coder la relation Figure-Ground. En même temps, un critère sémantique de non-agentivité doit également être présent, comme il a été dit.

Enfin, nous reconnaissons que la frontière n'est pas toujours nette en chinois. Comme Chao (1968) l'avait déjà remarqué, certains verbes intransitifs apparaissent également avec un emploi transitif dans des constructions comme *shàng cài* 上菜 [monter plat] 'servir des plats', *chū qián* 出钱 [sortir argent] 'mettre de l'argent' et le *chū hàn* 出汗 'transpirer' déjà discuté. Il semble que les occurrences d'un verbe de trajectoire mono-morphémique comprenant un nom nu soient susceptibles d'être réanalysées comme un composé verbe-objet. D'un point de vue typologique, les verbes impliqués dans la formation des causatifs lexicaux sont ceux qui expriment un changement d'état et les verbes de mouvement, notamment les verbes de mouvement orienté comme *entrer*, *sortir*, etc. (Novakova 2014 : 157). Par conséquent, chaque instance d'une structure [V<sub>P</sub> + SN<sub>F</sub>] doit être analysée individuellement, pour déterminer si elle fonctionne comme une construction verbe-objet ou une phrase événementielle.

Ce qui nous intéresse ici, c'est le parallélisme de ce type de structure avec des phrases événementielles impliquant le verbe déictique *lái* 'venir'.

#### 5.4.2.2. Les énoncés événementiels incluant le verbe déictique *lái* 'venir'

Contrairement aux verbes de trajectoire simples qui ont tendance à apparaître avec des noms postverbaux désignant des entités inanimées, le verbe déictique *lái* se retrouve souvent avec des référents humains<sup>235</sup>. Chao (1968 : 672-674) en discutant des restrictions sur les types d'objet qu'un verbe d'action intransitif est susceptible de prendre, assimile des séquences comme *qǐ wǔ* 起雾 [surgir brouillard] et *lái kè* 来客 [venir invité], qu'il considère comme des structures verbe-objet même s'il précise que ces noms postverbaux ne sont pas des vrais objets puisqu'ils ne permettent pas la construction prétransitive<sup>236</sup> : \**bǎ wù qǐ* [ACC brouillard surgir], \**bǎ kèrén lái-le* [ACC invité venir] (1968 : 672). Dans sa classification, Chao (1968) parle alors en termes de « sujet inversé » en mettant

<sup>235</sup> Nous n'analysons pas l'emploi de *lái* dans des énoncés du type *tā lái-le yī-fēng xìn* 他来了一封信 [3SG venir-PFV un-CL lettre] Lit : 'De sa part est arrivée une lettre' = 'Il a envoyé une lettre' (BJKY).

<sup>236</sup> La construction prétransitive en *bǎ* 把 du chinois permet de déplacer l'objet du verbe en position préverbale (pour plus de détails à ce sujet, voir p.e. Sun 1995).

« sujet » entre guillemets (« Inverted “subjects” of Coming and Appearance », « Inverted “subjects” of Existence » (p. 673) et « Inverted “subjects” of Going and Disappearance » (p. 674).

Dans un cadre théorique différent, des auteurs comme Li Yen-Hui Audrey (1990 : 142) reconnaissent également une similitude entre les phrases météorologiques (ex. *xià yǔ* 下雨, [tomber pluie] *qǐ wù* 起雾 [survenir brouillard]) et les phrases présentatives (*lái kè* 来客 [venir invité]), toutes deux considérées comme des constructions inaccusatives. Comme on l’a noté, étant donné que ces noms postverbaux peuvent apparaître librement en position préverbale et que, sémantiquement, leur mouvement est autonome, une analyse en termes de la structure informationnelle nous semble plus appropriée car elle ne nécessite pas de poser un changement de relation entre le verbe et son seul argument (le SN<sub>F</sub>) pour tenir compte des phrases où ce dernier apparaît en position préverbale.

En raison de sa neutralité sémantique (centrée sur la fonction déictique) et sa simplicité morphologique, *lái* peut facilement répondre à différents besoins pragmatiques, à savoir celui de mettre en avant une nouvelle entité référentielle ou d’asserter l’occurrence d’un événement. En (V.47-48), le concept de « venir » dénoté par *lái* n’est pas activé séparément du concept de « gens » dénoté par *rén*. Il n’y a qu’une seule idée, indépendante, de l’événement *lái rén* (que l’on peut paraphraser par « le venir des gens »).

- (V.47) 第二天早上起来差不多就来人了。  
*Dìèr tiān zǎoshang qǐ-lai chàbùduō*  
 deuxième jour matin se.lever-venir à.peu.pès  
*jiù lái rén le*  
 alors venir personne CRS  
 ‘Le deuxième jour, quand je me suis réveillé, il y a des gens qui ont commencé à venir’

- (V.48) 一来了, 亲戚来了,  
*Yì lái-le, qīnqi lái-le,*  
 dès venir-PFV proches venir-PFV  
 就那个吹喇叭就告诉你了,  
*jiù nà-ge chuī-lǎbā jiù gàosu nǐ le,*  
 alors DEM<sub>dist</sub>-CL jouer-trompe alors informer 2SG CRS  
 说来人啦  
*shuō lái rén la*  
 dire venir personne CRS.SFP  
 ‘Dès qu’[ils] arrivent, dès que vos proches viendront, le trompettiste vous informera en disant : il y a quelqu’un (lit : qui est venu) !’

Les phrases événementielles sont souvent incluses dans des unités discursives d’arrière-plan. Notons que, même si les concepts de « proposition événementielle » et celui d’« événement d’arrière-

plan » sont étroitement liés, ils ne se recoupent pas nécessairement. Le premier fait référence à un concept logique qui ne se reflète pas toujours formellement dans la langue<sup>237</sup>. De plus, une proposition événementielle peut désigner un événement au premier plan. Inversement, un événement en arrière-plan peut impliquer une entité référentielle proéminente. Fonctionnant à un niveau différent, la distinction entre unités de premier plan et unités d'arrière-plan permet au locuteur de faire avancer le flux du discours tout en établissant ses points de référence (Li 2014b).

### 5.4.2.3. L'expression d'événements d'arrière-plan

Parfois, un événement est décrit comme faisant partie d'une séquence ; c'est-à-dire qu'après l'occurrence de cet événement, il y en a un autre qui aura lieu. « Dans de tels cas, le premier événement nous intéresse comme un tout non analysé ; le locuteur signale que son occurrence est bornée par l'événement suivant » (Li et Thompson 1981 : 198)<sup>238</sup>. Ainsi, l'information de premier plan et celle d'arrière-plan peuvent être distinguées en fonction de la séquentialité des événements, puisque les énoncés de premier plan enregistrent les événements majeurs dans la narration, tandis que les unités en arrière-plan fournissent le cadre de référence (Li 2014b).

Dans les exemples ci-dessous, sur le plan syntaxique l'événement « venir des gens » est inclus dans une phrase dépendante, à savoir une subordonnée adverbiale de temps (V.49a), de cause (V.49b) et de condition (V.49c), et constitue le cadre d'arrière-plan pour que d'autres informations supplémentaires soient ajoutées :

- (V.49) a. 来了人以后, 现在我五岁的孩子,  
Lái-le rén yǐhòu, xiànzài wǒ wǔ suì de hái zi,  
 venir-PFV personne après maintenant 1SG cinq an DE enfant  
 进来我就得训斥他。  
 jìn-lai wǒ jiù děi xùnchì tā  
 entrer-venir 1SG alors devoir sermonner 3SG  
 'Quand on a quelqu'un qui vient (à la maison), maintenant mon fils de cinq ans, [quand il] rentre je dois le sermonner.'
- b. 因为来人了, 咱不能没礼貌啊  
Yīnwéi lái rén le, zán bù néng méi lǐmào a  
 puisque venir personne CRS 1PL NEG pouvoir NEG.AVOIR poli SFP  
 'Parce qu'il y a quelqu'un, on ne doit pas être impolis.'

<sup>237</sup> Par exemple, l'énoncé événementiel *il pleut* du français a une forme « régulière » de la même manière que l'énoncé *il parle* comportant le pronom référentiel *il* (v. aussi à propos de l'anglais Lambrecht 2001).

<sup>238</sup> « In such cases, the first event is of interest as an unanalysed whole; the speaker signals that its occurrence is bounded by the subsequent event » (Li et Thompson 1981 : 198).

- c. 来了客人的话,  
Lái-le kèrén dehuà, òg,  
 venir-PFV invité si INT  
 孩子根本就不许在跟前儿  
háizi gēnběn jiù bù xǔ zài gēnqiánr  
 enfant de.base alors NEG permettre rester à.proximité  
 ‘Si on a un (des) invité.s chez nous, uhm, du coup les enfants n’ont pas la permission de rester dans les parages’

En fait, la séquence [*lai* + nom nu] apparaît souvent dans les unités discursives d’arrière-plan, tandis que [*lai* + Num-CL + SN] dans les unités de premier plan. Comparons les énoncés ci-dessus avec l’exemple (V.50) où la configuration [(SN<sub>G</sub> +) V<sub>P</sub> + SN<sub>F</sub>] est utilisée pour encoder un événement qui relève du premier plan narratif, impliquant à son tour une entité mise en avant :

- (V.50) 那天突然间呢,  
Nèi tiān tūránjiān ne,  
 DEM<sub>dist</sub> jour tout.d’un.coup PAU  
 来了好些个飞机  
lái-le hǎoxiē-ge fēijī,  
 venir-PFV pas.mal.de-CL avion  
 到那儿榨取门  
dào nàr zhàqǔ mén  
 arriver là-bas exploser porte  
 ‘Ce jour-là, tout d’un coup, il y beaucoup d’avions qui sont arrivés, et ont fait exploser cette porte là-bas.’

Notons qu’en (V.49c) plus haut l’événement est présenté comme hypothétique : le SN<sub>F</sub> *kèrén* ‘invité(s)’ n’identifie pas un individu particulier mais dénote plutôt « n’importe quel invité ». Les nominaux de ce type ont un pouvoir de référentiation faible puisque nous avons affaire à la modalité *irrealis*. Cet aspect est approfondi dans la section suivante.

#### 5.4.2.4. La modalité *irrealis*

La configuration [(SN<sub>G</sub> +) V<sub>P</sub> + SN<sub>F</sub>] peut inclure un SN<sub>F</sub> qui est faiblement référentiel. Formellement, les éléments de ce type sont des noms nus ou des noms quantifiés où le numéral « un » est omis<sup>239</sup>.

<sup>239</sup> Nous ne considérons pas ici les SN non référentiels avec une lecture générique. Si l’omission du numéral est étroitement liée (comme le suggèrent également nos données) à l’expression de SN faiblement référentiels dans les énoncés d’*irrealis*, elle n’est pas limitée à de telles situations. Plus généralement, *yi* ‘un’ dans la séquence [*yi* + classificateur] peut être omis lorsque la composante sémantique de quantification est affaiblie. Nous invitons le lecteur à consulter les travaux de Chen (2003, 2004, 2009, 2015) pour une discussion approfondie de cette question.

Outre les constructions incluant les verbes de trajectoire simples (*xià yǔ* 下雨 [tomber pluie], *chū hàn* 出汗 [sortir sueur] etc. discutées en 5.4.2.1, où le nom postverbal dénote une entité qui est non-cernée (*non-individuated*), c'est-à-dire que le nom ne renvoie pas à de la « pluie » ou de la « sueur » spécifiques (voir LaPolla 1995 : 318<sup>240</sup>), cela est aussi le cas des contextes *irrealis*, étant donné la forte corrélation entre l'absence de factualité et l'absence de référentialité (Chafe 1994 : 104). Comme le remarquent Rijkhoff et Seibt (2005) :

« Referents of irrealis clauses [...] may be said to exist in some fashion once they have been mentioned (since it is possible to refer to them anaphorically), but they do not occupy a particular spatio-temporal region in the world of discourse – at least not yet (it is impossible to say where or when they are occurring or have occurred). » (Rijkhoff et Seibt 2005).

Notons qu'en (V.51) – et en (V.52) plus bas – la nature non actualisée de l'événement est soulignée par la forme *shénmede* 什么的 'quoi que ce soit' :

(V.51) 所以一来人什么的  
*Suǒyǐ yì lái rén shénmede*  
 donc dès venir personne quoi.que.ce.soit  
 就影响自己的正常生活,  
*jiù yǐngxiǎng zìjǐ de zhèngcháng shēnghuó,*  
 alors influencer soi.même GEN régulier vie  
 我觉得  
*wǒ juéde*  
 1SG penser  
 'Donc, dès que tu as des gens qui viennent et tout ça, cela influence ta vie quotidienne, je pense.'

Rappelons ce que nous avons mentionné dans la section 5.3.2 : le SN<sub>F</sub> postverbal peut être représenté par la séquence [ø-ge + SN] et que ce phénomène, dans nos données du moins, concerne principalement le verbe déictique *lái* 'venir'. Comme le souligne Chen (2003), l'omission du numéral *yī* 'un' est liée à l'expression d'entités faiblement référentielles : « moins un nominal est référentiel, plus il est probable que *yi* soit omis »<sup>241</sup> (*ibid.*). Les sujets postverbaux de ce type apparaissent souvent dans une structure hypothétique similaire à celle présentée dans l'exemple (V.51) ci-dessus :

<sup>240</sup> Sur la corrélation entre l'individuation et la référentialité, voir aussi l'échelle de transitivité développée par Hopper et Thompson (1980 : 253).

<sup>241</sup> « [T]he less referential a nominal is, the more likely it is for *yi* to be omitted » (Chen 2003).



- (V.52) 你瞧, 来个人什么的  
*Nǐ qiáo, lái ge rén shénmede,*  
 2SG voir venir CL personne quoi.que.ce.soit  
*méi cài bù xíng ya*  
 NEG.AVOIR plat NEG ok SFP  
 ‘Tu vois, si quelqu’un vient, ou un truc du genre, et tu n’as rien à manger, ça va pas aller quoi’

Il existe une forte corrélation entre l’expression de propositions événementielles et l’inclusion de participants non référentiels. A leur tour, ces derniers sont exprimés par des nominaux nus (non référentiels, non quantifiés) ou par des noms quantifiés sans le numéral (quantifiés non référentiels).

Pour conclure cette section, nous discutons d’une exception apparente à la tendance générale identifiée jusqu’à présent, à savoir que les verbes de trajectoire complexes ont tendance à être suivis par des SN quantifiés postverbaux et ne cooccurrent pas avec des noms nus. Dans la section 5.3.2., nous avons mentionné l’étrangeté d’exemples tels que ??*jìn-lái rén* [entrer-venir personne] et ?? *jìn-qu rén* [entrer-aller personne]. En effet, ces phrases sont acceptables si le prédicat apparaît sous la forme potentielle (négative) (à savoir : *jìn-bu-lái rén* [entrer-NEG-venir personne] et *jìn-bu-qù rén* [entrer-NEG-aller personne]), comme nous allons le voir.

Nous suggérons l’explication suivante. Étant donné que les verbes de trajectoire complexes avec un composant déictique sont fortement liés à la fonction de mise en avant référentielle en raison de leur sémantique inhérente (c.-à-d. ancrage déictique et donc de l’espace et de la personne) et leurs caractéristiques aspectuelles, ils ne cooccurrent normalement pas avec les noms nus postverbaux, car ces derniers ne peuvent pas mettre en avant une entité référentielle de premier plan.

Cependant, si le verbe est modifié par l’insertion de la particule de négation pour exprimer l’impossibilité, l’énoncé devient modalisé et le nom postverbal est interprété comme non référentiel (cf. le pronom négatif anglais *no one*<sup>242</sup>). Considérons les exemples suivants, tirés du corpus CCL :

- (V.53) (A propos des conditions de la maison après un tremblement de terre)  
 几分钟后,  
*Jǐ fēnzhōng hòu,*  
 quelques minute après  
 当第二波地震袭来时,  
*dāng dìèr bō dìzhèn xī-lái shí,*  
 quand deuxième onde tremblement.de.terre attaquer-venir moment

<sup>242</sup> Les pronoms négatifs comme *no one* sont un exemple typique de non-référentialité : le fait qu’ils n’aient pas de référent est intrinsèque à leur sémantisme. Comme il n’y a pas de contrepartie lexicale de tels pronoms négatifs en chinois, le même sens est obtenu au moyen de la portée de négation sur le référent humain générique *rén* ‘personne, gens’. En passant, notons qu’en français le pronom indéfini négatif *personne* (= ‘no one’) a subi un processus de pronominalisation à partir du syntagme nominal dénotant le nom d’humains général *personne* (= ‘person’), voir Vachon (2012).

他家的屋子已经墙体四裂,  
*tā jiā de wūzi yǐjīng qiángtǐ sì liè*  
 il maison GEN pièce déjà mur tout.autour détruire

➤ 根本进不去人了

*gēnběn jìn-bu-qù rén le*  
 de.base entrer-NEG-aller personne CRS

‘Quelques minutes plus tard, lorsque le deuxième tremblement de terre est survenu, les murs de sa maison étaient déjà détruits. Plus personne ne pouvait entrer (= il était absolument impossible pour quiconque d’entrer).’

En (V.54), comme *shàng-bu-qù rén* [entrer-NEG-aller personne] est introduit par le marqueur de complémentation DE, clairement il n’exprime pas un événement actualisé. Il dénote plutôt une propriété du « bateau » en intensifiant le degré d’expression du prédicat adjectival *tàng* ‘être brulant’

(V.54) (A propos d’un incendie sur un bateau.)

这时，船烫得上不去人

*Zhè shí, chuán tàng de shàng-bu-qù rén*  
 DEM<sub>prox</sub> moment bateau brûlant COMP entrer-NEG-aller personne

‘A ce moment-là, le bateau était si chaud que personne ne pouvait y monter.’

Enfin, l’inacceptabilité (V.26b) et (V.27b) – c’est à dire d’une phrase d’apparition constituée d’un verbe de trajectoire complexe avec une composante déictique telle que *jìn-lai* [entrer-venir] suivi d’un nom nu – peut être résolue en ajoutant la particule finale LE à la phrase (encore une fois, comme de telles formes n’ont pas été relevées dans le corpus BJKY, les exemples suivants sont tirés du corpus CCL) :

(V.55) 屋里的人就知道

*Wū=li de rén jiù zhīdào*  
 pièce=dans DE personne alors savoir

外间屋里进来人了

*wàijiān wū=li jìn-lai rén le*  
 pièce.externe pièce=dans entrer-venir personne CRS

‘Les gens dans la pièce à l’intérieur de la maison surent que quelqu’un était entré dans la pièce qui donne sur la rue’

(V.56) 他刚要赶上去，又听那女人

*Tā gāng yào gǎn-shang-qu, yòu tīng nà nǚrén*  
 il juste vouloir catch-up-aller encore écouter DEM<sub>dist</sub> femme

焦急地说：“你别来，快趴下，

*jiāojí-de shuō: “Nǐ bié lái, kuài pā-xià,*

inquiète-COMP dire 2SG PROH venir vite se.coucher.à.plat.ventre-descendre

村里出来人啦！”

*cūn=li chū-lai rén la<sup>243</sup>!*”

village=dans sortir-venir personne CRS.SFP

‘Alors qu’il était sur le point de [leur] courir après, il entendit cette femme dire avec inquiétude : « Ne viens pas ! Allonge-toi vite ! Il y a quelqu’un qui vient de sortir du village ! »’

Comme l’indiquent Li et Thompson, le LE en fin de phrase traite toujours un événement signalé par la phrase comme un « état des choses » (*state of affairs*) plutôt qu’une action (1981 : 243). On peut argumenter qu’il le fait en indiquant la *frontière* d’un événement (Thompson 1968 : 73), et que cet événement est inclus dans une unité d’arrière-plan (voir Andreasen 1981)<sup>244</sup>. Pour des raisons qui doivent être approfondies, il semble que le LE en fin de phrase aide à neutraliser la lecture présentative (centrée sur l’entité) de l’énoncé et autorise ainsi les noms nus dans la position postverbale<sup>245</sup>.

En ce qui concerne la fréquence d’utilisation, comme nous l’avons dit plus haut (5.3.2), aucune occurrence de verbes de trajectoire complexes suivis d’un nom nu n’a été détectée dans le corpus de chinois parlé BJKY. De plus, dans le corpus CCL, seulement 9 occurrences de *jìnlai rén* (*le*) (vs 63 occurrences de *jìnlai* + Num-CL + *rén*) et 2 occurrences de *chūlai rén* (*le*) (vs 65

<sup>243</sup> La particule LA 啦 est la contraction du LE 了 final et de la particule modale A 啊.

<sup>244</sup> Le traitement de la particule finale LE dépasse évidemment le cadre du présent travail. Nous mentionnons juste quelques concepts qui pourraient être pertinents pour la discussion et laissons la problématique ouverte pour de futures recherches. L’étude susmentionnée de Andreasen (1981) estime que la particule LE signale quelque chose en « arrière-plan » plutôt que dénoter une activité. En prenant en compte la structure cognitive des événements, Chang (2001) propose que le LE final de la phrase soit utilisé pour se concentrer sur « l’état post-événement ». Dans une approche cognitive, Xiào et Shěn (2009) estiment que ce LE final exprime l’occurrence d’une nouvelle situation qui se situe dans l’un des trois domaines conceptuels de l’action, de la connaissance/perception et des énoncés performatifs. Du point de vue de la construction du discours, Van den Berg et Wu (2006) analysent la particule LE comme un coordinateur du savoir partagé (*common ground coordinator*) entre les participants au discours, utilisé pour demander une réinitialisation de l’arrière-plan discursif (« used to request a ‘background’, or ‘common ground’ reset », *ibid.* : 168).

<sup>245</sup> Enfin, notons que de rares cas de [V<sub>P</sub>-*lai* + nom nu] (où le verbe n’apparaît pas sous la forme potentielle et l’énoncé n’est pas clôturé par la particule finale LE) sont observés dans le corpus CCL :

- (ix) a. 里边的妇女们一听，真是好像做梦一样，  
*Lǐbian de fùnǚmen yì tīng, zhēn shì hǎoxiàng zuò-mèng yīyàng,*  
完也没有想到，这个时候进来人救他们  
*wán yě méiyǒu xiǎng-dào, zhè-ge shíhòu jìn-lai rén jiù tāmen.*  
‘Dès que les femmes à l’intérieur ont entendu ça, c’était vraiment comme dans un rêve, elles ne s’attendaient pas du tout à ce qu’à ce moment quelqu’un entrerait pour les sauver.’
- b. 他也直看牛棚的门口，光怕从里边出来人打死他  
*Tā yě zhí kàn niúpéng de ménkǒu, guāng pà cóng lǐbian chū-lai rén dǎ-sǐ tā*  
‘Il regardait constamment la porte de l’étable, il avait peur que quelqu’un en sorte pour le tuer...’

Dans ces cas, la séquence [V<sub>P</sub>-*lai* + *rén*] est immédiatement suivie d’une phrase verbale ; elle est bornée par l’événement suivant et le SN<sub>F</sub> agit simultanément en tant qu’agent du deuxième prédicat. Probablement, dans la langue parlée, une manière plus naturelle d’exprimer le contenu propositionnel en (ix-a-b) serait celle d’utiliser la structure biclausale en *yǒu* ‘avoir’. Enfin, ces exemples situent l’événement dans une modalité *irrealis*. Néanmoins, comme indiqué précédemment, nous maintenons que l’articulation de l’information dans le discours parlé et dans le discours écrit est régie par des contraintes différentes et la présente étude se concentre sur le registre oral.

occurrences de *chūlai* + Num-CL + *ren*) ont été trouvés. Par conséquent, on peut vraisemblablement en conclure que les énoncés du premier type sont statistiquement rares.

En somme, même si dans certains cas spécifiques (et rares) illustrés ci-dessus les verbes de trajectoire complexes avec une composante déictique peuvent apparaître dans des énoncés événementiels, ils sont principalement consacrés à l'encodage d'entités référentielles de premier plan, et de ce fait se combinent principalement avec des SN postverbaux quantifiés.

### 5.4.3. La fonction quantitative

Jusqu'ici, deux fonctionnalités principales liées à la configuration du chinois [(SN<sub>G</sub> +) V<sub>P</sub> + SN<sub>F</sub>] ont été discutées, à savoir la fonction de mise en avant d'une entité et l'expression des événements, et nous avons défini leur sélection spécifique en termes de verbes de trajectoire et de noms postverbaux, sur la base de nos données de chinois oral. Parlons maintenant d'une autre fonction que le schéma [(SN<sub>G</sub> +) V<sub>P</sub> + SN<sub>F</sub>] peut exprimer en chinois, à savoir celle de quantifier les instances d'un ensemble<sup>246</sup>.

Rappelons (5.3.2) que dans le cas des verbes de trajectoire complexes en *-qu*, le constituant postverbal consistait souvent en la séquence [numéral + classificateur] seule<sup>247</sup>. De plus, le numéral indiquait toujours une référence quantifiée spécifique. Autrement dit, même dans le cas de 'un' ou 'plusieurs', il réfère à une certaine QUANTITE. Il est utile de considérer maintenant le contexte des exemples donnés plus haut :

- (V.57) 那二小子呢也是仨小子一闺女。  
*Nà èr xiǎozi ne yě shì sā xiǎozi yí guīnǚ.*  
 DEM<sub>dist</sub> second fils PAU aussi être trois.CL fils un.CL fille  
 ➤ 也出去了一闺女俩小子了。  
*Yě chū-qu-le yí guīnǚ liǎ xiǎozi le.*  
 aussi sortir-aller-PFV un.CL fille deux.CL fils CRS  
 'Mon deuxième fils, il a aussi trois fils et une fille. Et [parmi eux] il y a une fille et deux fils qui sont sortis (= ont quitté le pays).' (=V.29)

<sup>246</sup> La fonction énumérative a été discutée dans la littérature sur les phrases existentielles, comme ayant pour rôle d'attirer l'attention du destinataire vers une entité (ou un ensemble d'entités) qui est pertinente pour la discussion (« the communicative function of [enumerative existential] sentences [...] is to draw the attention of the addressee towards some entity (or a set of entities) that is relevant for some purpose under discussion » (Lumsden 1988 : 151). Nous appelons cette fonction « quantitative » en chinois étant donné que dans cette langue le nom est toujours quantifié.

<sup>247</sup> Cela ne veut pas suggérer que l'omission de la tête nominale est impossible avec les autres verbes de trajectoire, le point que nous soulignons est que dans le cas des verbes complexes incluant le morphème *-qu* il s'agit de la situation la plus fréquente.

- (V.58) 要去五个人, 进去两个,  
*Yào qù wǔ-ge rén, jìn-qu liǎng-ge,*  
 si aller cinq-CL personne entrer-aller deux-CL  
 三个在外边儿等着,  
*sān-ge zài wàibianr děng-zhe,*  
 trois-CL à extérieur attendre-DUR  
 完了再换。  
*wán-le zài huàn.*  
 terminer-PFV alors changer  
 ‘Si ils y vont à cinq, il y en a deux qui rentrent, et trois qui attendent dehors, et quand [ils] ont terminé, on change.’ (=V.30)

Il s'avère que le référent désigné par le SN<sub>F</sub> a été précédemment évoqué dans le discours : l'entité qu'il dénoté fait partie d'un groupe référentiel déjà présent dans l'esprit des interlocuteurs. Ainsi, en (V.57) ce groupe référentiel est l'« ensemble des enfants » (*sā xiǎozi yí guīnǚ* 'trois fils et une fille') dont l'ordre V-S énumère une partie (*yí guīnǚ liǎ xiǎozi* 'une fille et deux fils'), tandis qu'en (V.58) le groupe référentiel évoqué en discours est *wǔ-ge rén* 'cinq personnes', dont l'ordre V-S encore une fois sert à focaliser sur une partie (*liǎng-ge* 'deux').

La fonction de ces énoncés est claire lorsqu'on considère leur contexte d'apparition.

Dans l'exemple suivant, le locuteur parle explicitement du nombre d'individus ayant participé à l'événement en question : le constituant postverbal *yí-ge* 'un-CL' désigne une personne spécifique de ce groupe.

- (V.59) 我们一共报了十八个, (BJKY)  
*Wǒmen yígòng bào-le shì bā-ge,*  
 1PL total registrer-PFV être huit-CL  
 到这儿来的呢, 是四个,  
*dào zhèr lái de ne, shì sì-ge,*  
 arriver ici venir DE PAU être quatre-CL  
 ➤ 中途呢, 又退回去一个,  
*zhōngtú ne, yòu tuì-huí-qu yí-ge,*  
 mi-chemin PAU à.nouveau repartir-retourner-aller un-CL  
 因为身体不好,  
*yīnwèi shēntǐ bù hǎo,*  
 puisque santé NEG bien  
 说还剩我们三个人 (=V.26)  
*shuō hái shèng wǒmen sān-ge rén*  
 dire encore rester 1PL trois-CL personne  
 ‘Au total on a été huit à s'inscrire, quatre à venir ici, à mi-chemin, il y en a encore un qui est reparti, à cause de problèmes de santé, donc il reste encore nous trois.’

En (V.60), similairement, le constituant postverbal *yí-bùfen* désigne ‘une partie’ des gens : « ceux qui se mettent à l’eau » (lit. « qui descendent dans l’eau ») :

- (V.60) 有些人哪会游泳, (BJKY)  
*Yǒu-xiē rén na huì yóuyǒng,*  
 AVOIR-quelques personne PAU.SFP savoir nager  
 有些不, 什么不会游泳的 [...]  
*yǒu-xiē bù, shénme bú huì yóuyǒng de [...]*  
 AVOIR-quelques NEG du.tout NEG savoir nager DE  
 ➤ 后来下去一部分呢,  
*Hòulái xià-qu yí-bùfen ne,*  
 après descendre-aller un-partie PAU  
 也有人不愿意下去的  
*yě yǒu rén bú yuànyì xià-qu de*  
 aussi AVOIR personne NEG vouloir descendre-aller DE  
 ‘Il y avait des gens qui savaient nager, il y en avait d’autres qui ne savaient pas du tout nager... puis, une partie [d’entre eux] est descendue [à l’eau], il y avait aussi des gens qui ne voulaient pas descendre.’ (=V.31)

Notons que, puisque la tête nominale n’est pas exprimée, la séquence [numéral + classificateur] n’agit plus comme un déterminant mais acquiert une fonction pronominale. C’est la raison pour laquelle le numéral doit être toujours spécifique dans ces phrases. Le référent dénoté par le SN<sub>F</sub> n’est pas entièrement nouveau dans le discours : c’est précisément le fait que la tête nominale représente de l’« information ancienne » qui justifie son omission. A notre avis, la position postverbale du SN<sub>F</sub> dans ces cas est due à son statut non topical : étant donné le groupe référentiel auquel appartient son référent, l’accent est mis sur la QUANTITE exprimée par le numéral. Par conséquent, si l’on veut considérer cette structure comme « présentative », nous devons être conscients que le constituant postverbal a une caractéristique distinctive ; c’est-à-dire qu’il entretient une relation méronymique avec un groupe référentiel évoqué précédemment.

#### 5.4.4. L’agentivité portée par le verbe *qù* ‘aller’

Au sein de la structure [(SN<sub>G</sub> +) V<sub>P</sub> + SN<sub>F</sub>], le verbe *qù* ‘aller’ est précédé dans 13/18 résultats soit d’un SN désignant un référent humain (V.61-62), soit d’un *locus* personnifié (V.63-64). En d’autres termes, ce verbe exige que son « SN<sub>G</sub> » soit une personne ou un lieu personnifié capable de jouer le rôle sémantique d’un agent, on peut alors le gloser comme ‘envoyer’ :

- (V.61) 当时我们去了五个代表。 (BJKY)  
*Dāngshí wǒmen qù-le wǔ-ge dàibiǎo.*  
 à.l'époque 1PL envoyer-PFV cinq-CL représentant  
 'A ce moment-là, [de nous] cinq représentants [y] sont allés (= on a envoyé cinq représentants).'
- (V.62) 然后呢, 他们去人把他弄回来了。 (BJKY)  
*Ránhòu ne, tāmen qù rén bǎ tā nòng-hui-lai-le.*  
 après PAU 3PL envoyer personne ACC 3SG faire-retourner-venir-PFV  
 'Et après, ils ont envoyé quelqu'un pour le faire revenir'
- (V.63) 单位不但去人, (BJKY)  
*Dānwèi bú dàn qù rén,*  
 unité NEG seulement envoyer personne  
 而且还提供交通工具,  
*érgiě hái tígōng jiāotōng gōngjù,*  
 mais.aussi en.plus fournir transport moyens  
 是不是?  
*shì-bu-shì?*  
 être-NEG-être  
 'L'unité n'a pas seulement envoyé quelqu'un mais ils ont aussi fourni les moyens de transports, n'est-ce pas ?'
- (V.64) 只要一下雨, (BJKY)  
*Zhǐyào yí xià yǔ,*  
 il.suffit.que dès descendre pluie  
 单位就是赶紧去人看看  
*dānwèi jiùshì gǎnjǐn qù rén kàn-kan*  
 unité alors précipitamment envoyer personne regarder-RED  
 'A chaque fois dès qu'il pleut, l'unité se dépêche d'envoyer quelqu'un pour jeter un coup d'œil.'

De plus, lorsque l'élément préverbal n'est pas exprimé, un référent de ce type peut généralement être restitué anaphoriquement. Dans l'exemple suivant, cela est explicitement formulé dans la proposition en (b), où le pronom indéfini *shei* 谁 'qui, n'importe qui' présuppose un référent humain, et la construction en [*ràng* 让 + V] dénote un événement causatif.

- (V.65) [a] 去这一帮人呢罚钱去了, (BJKY)  
*Qù zhè yì-bang rén ne fá-qián qù le,*  
 envoyer DEM<sub>prox</sub> un-groupe personne PAU mettre.une.amende-argent aller CRS
- [b] 是谁让他们去的,  
*shì shei ràng tāmen qù de.*  
 être qui faire 3PL aller DE

- [c] 他们是执行的哪个政策,  
*tāmen shì zhíxíng de nǎ-ge zhèngcè,*  
 3PL être mettre.en.oeuvre DE quel-CL politique
- [d] 你也不知道,也不能问他们。  
*nǐ yěbù zhīdào, yě bù néng wèn tāmen.*  
 2SG même.pas savoir aussi NEG pouvoir demander 3SG

‘On a envoyé ces gens pour percevoir des amendes, envoyés par qui, pour mettre en œuvre quelle politique : vous ne le savez pas et ne pouvez pas non plus leur demander.’

En effet, lorsqu’il apparaît avec un SN<sub>F</sub> postverbal, *qù* tend à exprimer un déplacement causé dans nos données (16/18 occurrences). En (V.66), par exemple, le SN préverbal *wǒmen* ‘nous’ est suivi en succession par le verbe modal *kěyǐ* ‘pouvoir’ et par le pronom réflexif *zìjǐ* ‘soi-même’, les deux indiquant un contrôle actif exercé par le SN<sub>G</sub> sur le déplacement dénoté par le verbe *qù* :

- (V.66) 我们可以自己去人验质验量等等。 (BJKY)  
*Wǒmen kěyǐ zìjǐ qù rén yàn-zhì yàn-liàng děngdeng.*  
 1PL pouvoir soi-même envoyer personne contrôler-qualité contrôler-quantité etcetera  
 ‘On peut envoyer quelqu’un par nous-mêmes pour inspecter la qualité et la quantité, et ainsi de suite.’

Rappelons que le critère sémantique que nous avons retenu pour identifier une phrase présentative excluait toute cause externe opérant sur le Figure. Or, dans le cas de *qù* ‘aller’, cette condition n’est pas toujours remplie, et nous avons donc exclu ces phrases de notre analyse.

### 5.4.5. Bilan

Dans cette section, nous avons étudié la configuration [(SN<sub>G</sub> +) V<sub>P</sub> + SN<sub>F</sub>] du chinois sur la base de ses occurrences parlées authentiques. Il a été démontré que la structure examinée peut être déclenchée par plusieurs fonction : la promotion d’une nouvelle entité référentielle (la fonction présentative prototypique) ; la fonction quantificative, où le SN<sub>F</sub> appartient systématiquement à un groupe référentiel évoqué précédemment et la quantité exprimée par le numéral est toujours spécifique ; la fonction événementielle, qui met en avant un événement conceptualisé comme un ensemble non analysé et où l’entité n’est qu’un participant impliqué.

Comme l’ont remarqué des études portant sur le français écrit (Lahousse 2011 : 24), la motivation commune qui sous-tend la position postverbale du SN<sub>F</sub> en chinois peut être identifiée comme la nécessité de marquer son référent comme « non-topique ». A leur tour, dans nos données les phrases présentatives prototypiques impliquent le verbe déictique *lái* ‘venir et les verbes de trajectoire complexes en V<sub>P</sub>-*lai* ; les énoncés événementiels incluent les verbes de trajectoire simples



et *lái* ‘venir’ également, tandis que les verbes de trajectoire complexes en *V<sub>P</sub>-qu* apparaissent principalement dans des énoncés à fonction quantificative.

De plus, nous avons discuté du lien étroit entre l’expression de propositions événementielles et les nominaux de référentialité faible, qu’on ait affaire à des entités non-individuées inanimées (comme *yǔ* ‘pluie’ dans *xià yǔ* [tomber pluie]) ou à un référent humain générique (*rén* ‘personne’ dans *lái rén* [venir personne]).

Enfin, lorsque le verbe apparaissant dans la forme [(SN<sub>G</sub> +) V<sub>P</sub> + SN<sub>F</sub>] exprime un déplacement causatif – comme le fait le verbe *qù* ‘aller’ dans la plupart des cas, la construction ne satisfait pas le critère sémantique de base qui identifie une « phrase présentative ».

## 5.5. L’ordre V-S et la construction relative présentative en français

### 5.5.1. L’ordre V-S en français oral<sup>248</sup>

Dans le chapitre I, section 1.2.1, nous avons discuté d’un point de vue typologique des énoncés à sujet postverbal (l’ordre V-S) en tant que procédé que l’on retrouve fréquemment dans les langues SVO pour signaler une rupture de l’articulation informationnelle. Dans la section précédente nous avons vu qu’en chinois oral, les énoncés à ordre V-S sont mobilisés pour exprimer différentes fonctions – dont la caractéristique commune est celle de signaler que le nom postverbal ne doit pas être interprété comme l’entité cognitive à propos de laquelle la phrase est assertée.

Le français se distingue du chinois, mais aussi d’autres langues romanes comme l’italien et l’espagnol, en ce que la configuration qui comporte un sujet postverbal<sup>249</sup> est assez contrainte et relève principalement du registre écrit (V.67).

(V.67) *Alors sont arrivés trois hommes en armes*

(Marandin 2003 : 3)

Ce phénomène a néanmoins été systématiquement étudié dans la littérature linguistique :

« Le sujet postposé fait partie des thèmes abondamment commentés dans le domaine français parce qu’il touche à la question de l’ordre des mots et à une fonction – le sujet – qui joue un rôle important et

---

<sup>248</sup> Étant donné qu’en français l’ordre V-S n’est pas un procédé couramment employé à l’oral, nous n’esquissons ici que ses caractéristiques et renvoyons volontiers le lecteur intéressé à la monographie de Lahousse (2011) qui décrit les propriétés syntaxiques, sémantiques et informationnelles de V-S dans le registre littéraire du français. Nous invitons également le lecteur désireux d’avoir une connaissance plus profonde de l’ordre V-S en français littéraire à consulter les références qui sont citées dans le travail en question.

<sup>249</sup> Nous nous intéressons uniquement aux sujets postverbaux nominaux.

singulier [...]. Cette question est sensible pour la langue française depuis plusieurs siècles notamment à cause de la relation avec le latin [...]. Une deuxième raison qui explique la popularité de ce thème est le fait que l'*inversion du sujet* (autre terme qu'on utilise parfois pour désigner l'ordre verbe-sujet), qui est assez contrainte en français, distingue le français d'autres langues romanes, comme l'espagnol et l'italien, où la postposition du sujet est beaucoup plus 'libre'. » (Cappeau et Lahousse 2015).

L'inversion locative, comportant un SN<sub>G</sub> en tête de phrase (V.68), et l'inversion absolue, ne comportant pas de tel élément (V.69), sont généralement distinguées<sup>250</sup> :

(V.68) *Dans la cour régnait l'animation habituelle* (Lahousse 2011 : 63)

(V.69) *Elle sonne. Arrive une infirmière : « Ah ! Mais madame, ce n'est pas l'heure. »*  
(Lahousse 2011 : 78)

Lahousse (2011 : 67-68) analyse les syntagmes locatifs et temporels en position préverbale comme des topiques scéniques (voir le chapitre I, section 1.2.1.3 pour les détails sur cette notion). De plus, elle considère que l'inversion absolue comporte un topique scénique implicite, et de ce fait doit être considérée comme un sous-type d'inversion locative :

« [L]'inversion nominale est légitimée par la présence d'un topique scénique, qu'il s'agisse d'un topique scénique explicite (sous la forme, en position initiale de phrase, d'un groupe prépositionnel, d'une proposition participiale, d'une subordonnée temporelle ou d'un nom temporel) ou d'un topique scénique implicite dont le référent est spécifié par le contexte et auquel renvoie un adverbe spatial ou temporel. » (Lahousse 2011 : 73).

Les auteurs qui étudient l'inversion du sujet en français soulignent généralement l'importance qu'y joue la structure informationnelle, dans la mesure où la principale fonction de l'ordre V-S en français est de focaliser le référent dénoté par le sujet postposé. (Le Bidois 1952 : 302-320, Tasmowski et Willems 1987 : 185, Fournier 1997 : 119)<sup>251,252</sup>. Lahousse (2011 : 24) soutient que « l'inversion est légitime dans tous les contextes où le sujet postverbal n'est pas le topique », et elle définit le topique non pas en termes d'« information connue », mais comme « ce sur quoi porte la phrase » (voir le chapitre I, section 1.2.1.3 également pour la différence entre *topique scénique* et *topique d'individu*, que Lahousse emprunte à Erteschik-Shir).

<sup>250</sup> Nous avons introduit les deux types d'inversion dans le chapitre I, section 1.2.1.1.

<sup>251</sup> Marandin (2003) rejette cette analyse et rend compte de l'acceptabilité de V-S en français (ainsi que dans d'autres langues romanes) sur la base de la relation sémantico-pragmatique entre le groupe verbal et le sujet postverbal.

<sup>252</sup> Nous renvoyons à Lahousse (2011 : 17-22) pour un récapitulatif de ces approches.

Quant aux verbes impliqués, comme le remarque Lahousse (2011 : 25), « [l]a caractérisation des verbes qui peuvent ou qui ne peuvent pas apparaître dans l'inversion a fait couler beaucoup d'encre dans la littérature linguistique consacrée à VS ; différentes analyses lexicales, syntaxiques, sémantiques et pragmatiques ont été proposées ».

Or, d'après elle (2011 : 28)<sup>253</sup>, les verbes qui apparaissent dans la construction V-S ne partagent pas de caractéristique syntaxique commune, ni de trait lexical ou sémantique unique. Elle rejette en même temps une analyse en termes d'inaccusativité (« L'inversion nominale ne peut [...] pas être considérée comme une construction inaccusative. », *ibid.* : 27), étant donné qu'un ensemble de verbes très hétérogène, dont des inergatifs, peuvent y paraître. En revanche, l'accent est mis sur l'interaction sémantique entre le verbe et son sujet, qui constitue l'une des conditions légitimant l'ordre V-S en français (en plus du critère pragmatique de « non topicalité » du sujet postverbal mentionné *supra*). L'auteure propose une analyse globale de l'inversion nominale en français, qui intègre la syntaxe, la sémantique et la structure informationnelle.

Il n'en reste pas moins vrai que certains verbes apparaissent fréquemment avec l'inversion nominale. Ces verbes dénotent typiquement l'apparition, la disparition (ou le « passage ») du référent dénoté par le sujet postverbal (tableau V-5). Comme c'est le cas dans d'autres langues<sup>254</sup>, les verbes de déplacement tels que *arriver*, *entrer*, *sortir*, *passer*, s'y rencontrent souvent (Capeau et Lahousse 2015).

**Tableau V-5.** Classification sémantique informelle des verbes apparaissant dans l'ordre V-S en français d'après Lahousse 2011 : 28-29<sup>255</sup>.

apparition	<i>venir</i> , <i>survenir</i> , <b><i>surgir</i></b> , <i>commencer</i> , <i>se produire</i> , <i>se constituer</i> , <b><i>revenir</i></b> , <i>apparaître</i> , <i>paraître</i> , <b><i>entrer</i></b> , <b><i>émerger</i></b> , <i>éclater</i> , <i>débuter</i> , <i>déclencher</i> , <i>débouler</i> , <i>débarquer</i> , <i>avoir lieu</i> , <b><i>arriver</i></b> , <b><i>approcher</i></b> , <i>se manifester</i> , <i>être annoncé</i>
présence	<i>circuler</i> , <i>prévaloir</i> , <i>régner</i> , <i>se développer</i> , <i>se répandre</i> , <i>s'accumuler</i> , <i>changer</i> , <i>s'amplifier</i> , <i>s'approfondir</i> , <i>se former</i>
absence	<i>se terminer</i> , <i>s'achever</i> , <i>prendre fin</i> , <i>expirer</i> , <i>cesser</i> , <i>disparaître</i> , <i>finir</i> , <b><i>s'en aller</i></b> , <b><i>sortir</i></b> , <i>manquer</i> , <i>faire défaut</i>
verbes de passage	<b><i>passer</i></b>

<sup>253</sup> L'étude de Lahousse (2011) s'appuie sur le corpus *Frantext*, un corpus de textes en ligne rassemblés par l'*Institut national de la langue française*. Sa recherche cible tous les romans et essais de *Frantext* publiés entre 1950 et 2000, représentant un total de 411 textes.

<sup>254</sup> « In fact, predicates such as 'arrive', 'return', and 'come (in)' are known to favour VS order in a wide variety of SV(O) languages, to the point that Bossong (1980) has argued that this phenomenon is a *pragmatic universal*. » (Bentley 2006 : 378). Voir les sections 5.2 à 5.4 du présent chapitre pour une analyse des verbes de trajectoire du chinois en inversion nominale.

<sup>255</sup> Cette classification « informelle » (Lahousse 2011 : 28) se base sur la recherche dans le corpus *Frantext* (v. la note 254) de la séquence « *quand V-S* ». L'emphase dans le tableau est la nôtre.

S'agissant, comme nous l'avons dit, d'un phénomène à caractère littéraire, dans la langue orale on rencontre parfois des sujets postverbaux mais il s'agit de contextes assez précis (« l'inversion en français écrit non littéraire et à l'oral s'observe dans un sous-ensemble des contextes où elle apparaît dans des textes littéraires. » Lahousse 2011 : 57, note 3).

Cappeau (2007) étudie les sujets postverbaux dans le CRFP (Corpus de Référence du Français Parlé<sup>256</sup>) et montre que, sur les 291 exemples recensés, environ 75 % des attestations de sujet lexical postverbal se rencontrent dans des propositions subordonnées, et notamment dans les relatives introduites par *que*.

En revanche, les exemples de V-S avec un verbe en tête de phrase, sans complément spatio-temporel préverbal, « sont extrêmement peu fréquents, ce qui contraste avec l'abondante littérature linguistique à laquelle leur étude a donné lieu » (Cappeau et Lahousse 2015).

Une recherche à titre d'exemple dans le corpus CCP2000 visant le verbe *arriver* nous a donné seulement deux occurrences de configuration V-S (voir la section 5.5.3).

(V.70) *pendant l'collège on est tous ensemble on est tous copains et arrive un moment euh "toi c'est bon euh j'peux plus marcher avec toi dans la rue" (=I.60) (CFPP2000<sup>257</sup>)*

(V.71) *quand arrivent les beaux jours hein* (CFPP2000)

Dans son étude de 2008, consacrée à l'acquisition des structures présentatives par des apprenants francophones de l'italien (discutée dans le chapitre II § 2.4), Turco ne relevait aucun énoncé à ordre V-S dans les productions de son groupe de francophones natifs. La fonction d'introduction référentielle chez ces locuteurs était laissée aux structures présentatives biclausales en AVOIR (auxquelles nous avons consacré le chapitre III) et à l'ordre non marqué S-V comportant la présence de connecteurs (ex. *à ce moment-là* + S-V). Chez les italophones natifs, en revanche, l'ordre V-S était fréquemment employé à cet effet.

Comme nous le verrons dans le chapitre VI § 6.3.2, nous observons quelques exemples d'ordre V-S dans notre corpus de français L1, surtout des cas d'inversion locative.

---

<sup>256</sup> Le CRFP reflète le français parlé dans les principales villes de France et se compose de 440.000 mots.

<sup>257</sup> Les exemples du français marqués par l'abréviation CFPP2000 proviennent de notre recherche dans le corpus de français parlé « Discours sur la ville », le Corpus de Français Parlé Parisien des années 2000, consultable à l'adresse <http://cfpp2000.univ-paris3.fr/>.

## 5.5.2. Les différents introducteurs en français

Dans le chapitre I, section 1.2.2.3 nous avons introduit la notion de « construction relative présentative » en français. Nous renvoyons le lecteur à la section en question pour les détails. Dans ce qui suit, nous nous intéressons plus en détail aux « introducteurs » (Leclercq 2008) les plus fréquents à l'oral.

### 5.5.2.1. La structure présentative de Perception

Dans la construction relative présentative de Perception (terme de Lambrecht 2000), le prédicat de la principale est caractérisé par la présence d'un verbe de perception.

(V.72) *Je vois le facteur qui arrive* (Lambrecht 2000)

Le SN introduit en tant qu'objet du verbe de perception (ex. *le facteur* en [V.72]), est en même temps le sujet de la relative :

« Dans la CRP [construction relative présentative] compte-rendu de perception, une entité est présentée dans un monde textuel *interne* par l'intermédiaire d'un acte de perception attribué à un centre de perspective explicite ou implicite. L'entité présentée est toujours perçue en tant que participant à un *événement*. L'entité est donc à la fois un *objet de perception* (dans la principale) et un *sujet de prédication* (dans la relative). » (Lambrecht 2000 : 55).

Nous observons un certain nombre d'énoncés présentatifs centrés sur l'introducteur de perception *on voit* (ou sa forme modalisée *on peut voir* ; rarement : *je vois*) dans nos données, ce qui est sûrement influencé par la nature visuelle de l'expérience linguistique, mais pas seulement (d'où un usage moins important chez les locuteurs sinophones – cela sera discuté dans le chapitre VI, voir notamment la section 6.1.1).

### 5.5.2.2. La structure *c'est...qui* à focus large

Au-delà des structures en *il y a* et des présentatives de perception, les locuteurs francophones peuvent également s'appuyer sur l'introducteur *c'est* pour ancrer une nouvelle entité référentielle dans le discours. Nous nous référons notamment aux structures en *c'est ... (qui)* à focus large, dans lesquelles la phrase entière est focale (V.73-75).

(V.73) *C'est Jean **qui** arrive* (Chini et Lenart 2008)

(V.74) *C'est un français **qui** va en corse* (Brault-Scappini 2007)

(V.75) *C'était la chèvre **qui** venait d'arriver à la recherche de sa maîtresse*  
(Brault-Scappini 2007)

Elles se distinguent des formes en *c'est* à focus étroit où seulement le SN est focalisé, tandis que la relative rentre dans le domaine de la présupposition.

(V.76) *Ce **n'est pas** le républicain **qui** a gagné *c'est* le démocrate **qui** a perdu*  
(Brault-Scappini 2007)

Parmi les structures en *c'est* à focus large nous incluons la clivée « à enchaînement » (Brault-Scappini 2007, 2014), où l'information nouvelle n'est pas celle qui suit *c'est* mais celle encodée par la relative :

« Les clivées à enchaînement (focus large) peuvent être opposées au fonctionnement à contraste, car dans le cas de l'enchaînement, l'élément focalisé appartient à une catégorie lexicale restreinte (*là, pour ça, ainsi, alors, comme ça*) ayant pour caractéristique principale de ne pas être contrasté avec un autre élément, donc de ne pas être sous la portée de la modalité de l'énoncé. Dans ce fonctionnement cet élément joue plutôt le rôle d'un cadre thématique pour une assertion introduite par la sous - phrase. » (Brault-Scappini 2014).

Voici des exemples :

(V.77) *c'est **là que** j'ai fait mon infarctus* (Brault-Scappini 2007)

(V.78) *c'est **là qu'** j'ai ressenti pour la première fois un peu de la la tension* (CFPP2000)

(V.79) *c'est **comme ça qu'** il faut s'en sortir hein* (CFPP2000)

Nous observons les deux types de structure en *c'est* à focus large dans notre corpus des francophones natifs (chapitre VI § 6.3.4)<sup>258</sup>.

---

<sup>258</sup> En revanche, malgré (ou plus probablement : en raison de) leur similitude formelle, chez les apprenants sinophones nous ne relevons que les structures en *c'est* à focus étroit (du type [V.76]). Voir le chapitre VII § 7.5.2.1.

### 5.5.3. Etude de cas : le verbe *arriver* dans le corpus de français parlé CFPP2000

Pour compléter la discussion, dans l'objectif d'observer la distribution de l'ordre non marqué S-V et des différentes structures présentatives en français, dont éventuellement de l'ordre V-S, nous avons effectué une recherche dans le Corpus de Français Parlé Parisien des années 2000 (CFPP2000) des énoncés comportant un SN lexical et le verbe *arriver*, un verbe qui est susceptible d'être employé dans les contextes d'introduction référentielle, en raison de son sémantisme faible et de sa force déictique.

Nous avons recherché tout simplement le mot-clé [arriv] et avons retenu seulement l'emploi de *arriver* en tant que verbe de déplacement. Nous avons obtenu un total de 71 énoncés, dont nous donnons les détails dans le tableau suivant :

**Tableau V-6.** *Énoncés comportant la cooccurrence du verbe de déplacement arriver et d'un nom lexical dans le corpus de français oral CFPP2000*

<b>Nouveau référent = sujet préverbal (N=18)</b>	<i>Nombre d'occurrences</i>
SN + ARRIVER	18
<hr/>	
<b>Nouveau référent ≠ sujet préverbal (N=53)</b>	
Dislocation (SN pro ARRIVER)	5
SN <i>qui</i> ARRIVER	2
<i>Y avoir</i> SN <i>qui</i> ARRIVER	16
Pro-avoir SN <i>qui</i> ARRIVER	5
<i>C'est</i> SN <i>qui</i> ARRIVER	6
<i>C'est ... que</i> SN ARRIVER	1
<i>Voir</i> SN <i>qui</i> ARRIVER	6
<i>Voir</i> ARRIVER SN	5
<i>Voir</i> SN ARRIVER	2
<i>Se souvenir de</i> SN <i>qui</i> ARRIVER	2
<i>Vis-à-vis de</i> SN <i>qui</i> ARRIVER	1
Sujet postverbal (ARRIVER SN)	2
<b>Total</b>	<b>71</b>

Or nous constatons que les énoncés où un SN lexical est suivi par le verbe *arriver* (V.80) ne sont pas si nombreux (18 occurrences). De plus, seulement 2 exemples comportent un sujet préverbal indéfini (V.81-82) :

- (V.80) *moi à ma génération euh effectivement # euh la pilule est arrivée quand même* (CFPP2000)
- (V.81) *et puis d'autres gens arrivent et achètent des vêtements* (CFPP2000)
- (V.82) *ça n'a rien à voir avec le changement d' la population donc puisque 'au contraire des Parisiens arrivent* (CFPP2000)

Dans les autres cas, le sujet préverbal dénote une entité qui vient d'être évoquée dans le discours, comme en (V.83-86) – il ne s'agit donc pas d'une introduction référentielle à proprement parler –, ou renvoie à une entité jugée identifiable (V.87-88)<sup>259</sup>.

- (V.83) *(peut-être **la pilule** par là-dessus ?) moi à ma génération euh effectivement # euh la pilule est arrivée quand même # (=V.81)* (CFPP2000)
- (V.84) *(Comment est-ce que vous ou **vos parents** êtes arrivés dans le quartier ?) Mes parents sont arrivés en fait c'est par mon grand-père qui avait acheté un appartement près du boulevard des Invalides* (CFPP2000)
- (V.85) *euh ## des oiseaux euh # y a un peu trop d'**pigeons** # [...] à l'école euh # la gardienne l'ancienne gardienne **leur** donnait à manger alors tous les pigeons du quartier arrivaient* (CFPP2000)
- (V.86) *Laura euh elle a eu qu'**Maxime** et enfin elle a eu qu'**Maxime** j'sais mais # et quand Maxime est arrivé ça c'est fait très vite* (CFPP2000)
- (V.87) *quand Théo est arrivé on a vécu trois # quatre ans dedans et puis après avec Juliette ça faisait un peu petit* (CFPP2000)
- (V.88) *quand les Pernin sont arrivés euh ils avaient de jeunes enfants* (CFPP2000)

En revanche, dans 53/71 énoncés comportant la cooccurrence du verbe *arriver* et un syntagme nominal, le locuteur emploie une tournure où le SN *n'est pas* un sujet préverbal. Nous avons 5 cas de dislocation, où le sujet de *arriver* est un pronom :

- (V.89) *parce que vous savez la maladie ça arrive comme ça d'un seul coup hein* (CFPP2000)

<sup>259</sup> Ces référents (V.87-88) relèvent de la connaissance partagée entre interlocuteurs. Nous n'avons pas contrôlé tout le texte de la transcription ; il se peut que les individus en question (*Théo, les Pernin*) aient déjà été portés à l'attention de l'intervieweur ou bien que, selon le principe de l'accommodation pragmatique, le locuteur lui demande d'accepter ces référents comme déjà connus.



- (V.90) *ben moi qu'était en gynéco à Tenon euh les femmes elles arrivaient effectivement elles étaient enceintes à tire-larigot mais euh # elles parlaient toujours pas français*  
(CFPP2000)

Nous relevons deux occurrences de ce que Leclercq (2008) appelle la « construction présentative à repérage implicite », du type [SN + qui + V] :

- (V.91) *comme ça non ça m'frappe pas mais j'ai l'impression que # comme je disais au début euh # tous ces disparitions de petits commerces ou des opticiens qui arrivent comme ça d'un coup*  
(CFPP2000)

Ensuite, la tournure la plus souvent exploitée est la configuration en AVOIR (21 occurrences). Les introducteurs (*il*) *y a* (V.92) et *Pro-avoir* (V.93) sont observés<sup>260</sup>.

- (V.92) *y a des gens qui arrivent du Nord de l'Allemagne avec leurs camionnettes etcetera # ils se débrouillent très mal dans Paris*  
(CFPP2000)
- (V.93) *t'as tout d'un coup une moto qui t'arrive dessus tu marches tranquillement sur l'trottoir qui arrive dessus à toute vitesse tu # je m'indigne et le gars m' fait signe "mais regardez j' m'arrête"*  
(CFPP2000)

La construction en *c'est* est observée dans 7 occurrences (y compris une occurrence de structure à enchaînement).

- (V.94) *euh c'était un homme qui arrivait, trente ans, qu'avait l'air vraiment pas bien pas net etcetera il lui a foncé dessus il lui a dit "tu m'as mal regardé donne-moi cinq euros"<sup>261</sup>*  
(CFPP2000)

La construction régie par l'introducteur VOIR est observée dans 13 occurrences, ce qui montre son indépendance d'un stimulus de type visuel (cf. chapitre VI, section 6.3.3). À côté de la forme [VOIR SN *qui arriver*] (V.95) nous observons également la forme [VOIR *arriver* SN] (V.96-97) ; dans ce cas le verbe *voir* est toujours conjugué au passé composé.

- (V.95) *on voit les petites feuilles qui arrivent quoi*  
(CFPP2000)
- (V.96) *euh j'sais pas on a vu arriver euh les # les commerçants asiatiques qui sont arrivés qui # sont plus ou moins partis*  
(CFPP2000)

<sup>260</sup> En passant, nous signalons 4 occurrences dans le corpus de la forme [AVOIR *une/l'arrivée de* SN] :

(x) *y en a quand même qui le disent hein puis alors y a aussi y a eu l'arrivée des R.T.T. qui est très curieux ## ça a quand même modifié...*

<sup>261</sup> Nous avons légèrement modifié la présentation de l'exemple pour en faciliter la compréhension.

(V.97) *moi j'ai vu ça et puis j'ai vu la la arriver la beat génération* (CFPP2000)

Et enfin, l'ordre V-S est observé dans deux cas seulement.

(V.98) *quand arrivent les beaux jours hein* (=V.71) (CFPP2000)

Il n'est pas sans intérêt de souligner qu'en italien un verbe comme *arrivare*, en raison de son sémantisme centré sur l'apparition déictique, est souvent senti comme plus naturel dans son emploi en V-S<sup>262,263</sup> :

(V.99) *sono arrivati due poliziotti* (LIP)  
 être.PRES.3PL arriver.PP.M.PL deux policiers  
*dicendo che è arrivata una telefonata*  
 dire.GER.PRES REL être.PRES.3SG arriver.PP.F.SG une appel  
*in cui dicevano che c'era una bomba*  
 en REL.OBL dire.IMP.3SG REL y être.IMP.3SG une bombe  
 'Il y a deux policiers qui sont arrivés disant qu'il y a un appel qui est arrivé dans lequel ils disaient qu'il y avait une bombe.' (= I.54)

(V.99') *#?due poliziotti sono arrivati...*  
*#?una telefonata è arrivata...*  
 'Deux policiers sont arrivés... un appel est arrivé'

L'emploi d'une structure biclausale avec ce verbe en contexte d'introduction référentielle (V.100a) est possible mais l'ordre V-S (V.100b) est privilégié :

(V.100) a. *#?C'è la polizia che arriva*  
 y est la police qui arrive  
 'Il y a la police qui arrive'

b. *Arriva la polizia*  
 arrive la police  
 '[Il y a] la police [qui] arrive' (=II.7-8)

<sup>262</sup> Plus généralement, comme le remarque Ferrari (1998 : 117) : « [les verbes inaccusatifs] sont ressentis comme pragmatiquement plus naturels lorsqu'ils précèdent le sujet [...], et dénotent un événement déictiquement orienté et présentatif de façon inhérente » (cité dans Turco 2008).

<sup>263</sup> Le verbe *arrivare* peut apparaître en V-S aussi dans les cas de référents maintenus (en dehors du focus contrastif qui est virtuellement possible avec tout type de verbe) :

(xii) *Chiama la polizia. Arriva la polizia* [RF].  
 '[II] appelle la police. La police arrive.' (Turco 2008)

Le français est une langue qui se caractérise donc par son recours systématique aux structures biclausales. Ces formes ont en commun le fait que le SN est repris par le pronom relatif *qui*.<sup>264</sup> En général, le recours à une subordonnée relative pour assurer le maintien référentiel est un procédé fréquemment observé dans les productions des locuteurs francophones (Hendriks 2003 : 300). Il semble donc que le recours aux différents introducteurs soit l'un des traits caractéristiques des introductions référentielles en français<sup>265</sup>.

## 5.6. Bilan

Dans ce chapitre nous avons recensé les autres structures présentatives disponibles en français et en chinois, au delà de la structure en AVOIR décrite dans le chapitre IV. Nous avons tout d'abord étudié l'ordre V-S en chinois. Après avoir présenté la différence entre l'inversion locative et l'inversion absolue, nous nous sommes concentrée sur cette dernière en analysant les exemples tirés du corpus de chinois parlé BJKY – déjà sollicité pour analyser les occurrences authentiques de structures en *you* biclausales. L'analyse fonctionnelle des énoncés à ordre V-S (comportant un verbe de trajectoire) nous a révélé trois fonctionnalités principales qu'elles peuvent porter : les fonctions présentative, événementielle et quantificative, qui se conforment aux fonctions principales portées par la structure en *you* biclausale d'après nos données.

Ensuite, nous nous sommes intéressée à l'ordre V-S en français, pour remarquer qu'il est très marginal à l'oral. En revanche, le français est une langue qui s'appuie fortement sur les constructions biclausales, dont celle initiée par *il y a* n'est qu'une des « options » disponibles, et nous avons donc décrit les introducteurs qui peuvent commuter avec l'opérateur AVOIR. Le facteur-clé dans cette langue est la possibilité de permettre une reprise relative sur le référent nouvellement introduit.

Les constructions décrites dans le présent chapitre, et plus généralement dans cette deuxième partie descriptive de la thèse, sont les mêmes observées dans les données tirées de notre expérience de linguistique appliquée, que nous allons exposer et analyser dans la troisième et dernière partie de la thèse.

---

<sup>264</sup> A l'exception de certaines tournures comme [VOIR *arriver* SN] et [VOIR SN *arriver*] en principe, mais cf. (V.96). De même, la reprise relative après V-S est possible, comme dans l'exemple suivant (tiré de notre corpus de français L1) : *de l'autre côté de la rue vient Charlot qui marche avec sa démarche habituelle...*

<sup>265</sup> Comme le souligne Leclercq (2008) : « [l']opération d'ancrage [...] est majoritairement assurée par les introducteurs, très variés en français. [...] Les CP [constructions présentatives] explicites [de type « je vois/c'est/il y a SN qui... »] ou implicites [de type « SN qui ...»] sont employées à hauteur de 75% dans le corpus francophone. Il semble donc que les introducteurs soient quasi obligatoires en français dans le cadre d'une tâche de compte-rendu. » (Leclercq 2008).



# TROISIEME PARTIE

## L'INTRODUCTION REFERENTIELLE A L'ŒUVRE DANS UNE TACHE DE RECIT

Dans la deuxième partie de la thèse (chapitres de III à V) nous avons décrit les *formes linguistiques* – les structures présentatives – conventionnellement associées à la fonction d'introduction de nouveaux référents en français et en chinois.

En opérant un changement de perspective, il s'agit dans cette troisième et dernière partie de la thèse de prendre comme point de départ une *fonction* – l'introduction référentielle – dans le but d'observer les moyens formels qui y sont associés.

Les données présentées dans ce chapitre et dans le suivant sont celles que nous avons recueillies pendant nos expériences de linguistique appliquée, au cours desquelles on a demandé à des apprenants sinophones du français de résumer en français le contenu d'une scène filmée et à des apprenants francophones du chinois de résumer en chinois la même scène filmée (les productions dans la L2 des apprenants). Par ailleurs, la même tâche a été demandée à des locuteurs sinophones et francophones, mais dans leur langue maternelle (les productions de L1). Quatre groupes de données (français et chinois L1, français et chinois L2) ont ainsi été recueillis et comparés. La description du support visuel et de la méthodologie employés, ainsi que les informations socio-biographiques des participants sélectionnés sont présentés dans la section 2.8 du chapitre II.

Le chapitre suivant présente et analyse les données portant sur les productions en français et en chinois L1. Ensuite, le chapitre VII porte sur les productions des apprenants sinophones et francophones et conclut enfin notre contribution.

# Chapitre VI

## La fonction d'introduction référentielle dans les récits des natifs

Dans ce chapitre, nous présentons les données relatives aux deux groupes de locuteurs natifs, sinophones et francophones, dans le but d'observer tout d'abord la manière dont les nouvelles entités référentielles sont introduites dans le récit en français et en chinois L1. Dans le chapitre suivant, ces données en L1 seront mises en rapport à celles portant sur les productions en L2 des apprenants francophones et sinophones.

Le présent chapitre se compose des sections suivantes. En 6.1 nous présentons la distribution globale des structures syntaxiques associées à la fonction d'introduction référentielle observées dans les récits en français (6.1.1) et en chinois (6.1.2) L1. La structure en AVOIR – et les structures présentatives en général – sont mises en rapport avec les autres configurations que nous avons relevées dans les productions des deux groupes de locuteurs (pas nécessairement des structures présentatives *stricto sensu*).

Dans la section suivante 6.2 nous nous intéressons aux structures employées pour introduire chacun des cinq personnages principaux dans le récit, à savoir la voleuse (6.2.1), le boulanger (6.2.2), la moucharde (6.2.3), Chaplin (6.2.4) et le policier (6.2.5). Cette manière de présenter les données nous montrera que les structures employées peuvent varier selon la situation. Si certaines tendances sont communes aux deux langues (ex. Chaplin, patient prototypique, qui est systématiquement encodé en tant qu'objet verbal dans les deux L1), d'autres ne le sont pas. En particulier, les locuteurs francophones et sinophones opèrent des choix radicalement différents pour introduire le référent de la moucharde (6.2.3), qui est donc introduit par la structure en AVOIR chez les premiers locuteurs et au sein de la construction passive chez les deuxièmes.

La section 6.3 décrit les caractéristiques formelles des structures présentatives que nous avons relevé, à savoir la structure en AVOIR (6.3.1), l'ordre V-S (6.3.2), la présentative de Perception (6.3.3), la présentative en ETRE (6.3.4) ainsi que la construction passive (6.3.5) – laquelle n'est pas une construction présentative à proprement parler mais intervient dans le même contexte – de plus, son emploi de la part des apprenants se révélera problématique (chapitre VII, section 7.5.3), d'où l'intérêt de la décrire dans les détails.

Dans la section 6.4 nous nous concentrons sur les énoncés à ordre non canonique S-V, qui occupent une partie importante des résultats, en distinguant entre les énoncés à sujet préverbal défini (6.4.1) – dans lesquels le référent nouvellement introduit fait l’objet d’un pontage inférentiel<sup>266</sup> (le boulanger) ou renvoi à une référence unique en vertu du savoir partagé (le policier) – et les énoncés à sujet préverbal indéfini (6.4.2).

Enfin, dans la section 6.5 nous apportons des données concernant l’expression des référents réintroduits, à savoir ces personnages réapparaissent sur la scène suite à une interruption narrative (voir le chapitre II, section 2.7.1 pour plus des détails sur le support visuel employé). Si les données présentées dans cette partie n’ont qu’une valeur exploratrice, elles nous permettent d’éclairer certains aspects des structures présentatives des deux langues. En particulier, ces données suggèrent que les structures présentatives du français ont un champ d’action plus large qu’en chinois, puisqu’elles s’utilisent dans le cas des référents réactivés également. Nous verrons (chapitre VII, section 7.7) qu’en cela les apprenants tendent à suivre le principe pragmatique qui régit leur langue source.

## 6.1. Distribution des structures syntaxiques associées à la fonction d’introduction référentielle dans les L1

Le tableau VI-1 donne une vue d’ensemble de la distribution des structures associées à la fonction d’introduction référentielle dans les récits des locuteurs francophones et sinophones.

**Tableau VI-1.** *Distribution des structures syntaxiques associées à l’introduction des nouveaux référents dans les récits en chinois et en français L1*

	Français L1 (n=15)	Chinois L1 (n=15)
Présentative en AVOIR	22 (29.3%)	20 (26.6%)
Présentative de Perception	8 (10.6%)	3 (4%)
Présentative en ETRE	7 (9.3%)	2 (2.6%)
Présentative en V- <u>S</u>	3 (4%)	4 (5.3%)
<u>S</u> -V	17 (22.6%)	19 (25.3%)
V- <u>O</u>	15 (20%)	14 (18.6%)
Construction passive	– (0%)	10 (13.3%)
Autres formes	3 (4%)	3 (4%)
TOTAL	75 (100%)	75 (100%)

<sup>266</sup> Voir le chapitre I, section 1.1.2.2 pour une discussion de ce phénomène linguistique.

Nous avons relevé dans leurs récits les structures suivantes, présentées dans le tableau : les tournures en AVOIR (« il y a un policier qui arrive ») ; la présentative de Perception (« on voit un policier (qui arrive) ») ; l'ordre « inversé » verbe-sujet (« arrive un policier ») et les phrases construites autour du verbe ETRE (« c'est un policier (qui arrive) ») où le SN apparaît notamment au sein de la structure en c'est...(qui) « à focus large » en français L1 et L2 et en tant qu'argument du verbe copulatif en chinois L1. Nous observons également l'emploi de l'ordre « non marqué » sujet-verbe (lequel peut comporter un SN préverbal défini – « la police arrive » ou indéfini – « un policier arrive »)<sup>267</sup>. Enfin nous relevons les cas où le référent est introduit dans le discours en tant qu'objet du verbe (ex : « il a appelé la police ») et la construction passive (du type « elle est vue par une dame ») attestée seulement en chinois en contexte d'introduction référentielle dans notre corpus. La catégorie « autres formes » comprend ces énoncés où le SN dénotant le nouveau référent est précédé par une préposition (comme *chez* ou *avec* en français et *chèn* 趁 'en profitant de' en chinois).

Les tableaux VI-2 et VI-3 comprennent les mêmes données que le tableau VI-1 mais structurées de manière différente.

**Tableau VI-2.** Répartition entre les structures présentatives et l'ordre non marqué S-V dans les récits en français et en chinois L1

		Français L1 (n=15)		Chinois L1 (n=15)	
Structures présentatives	Présentative en AVOIR	22	40 (53.3%)	20	29 (38.6%)
	Présentative de Perception	8		3	
	Présentative en ETRE	7		2	
	Présentative en V- <u>S</u>	3		4	
<u>S</u> -V		17 (22.6%)		19 (25.3%)	
Autres formes	V- <u>O</u>	15	18 (24%)	14	27 (36%)
	Construction passive	–		10	
	Prép + SN	3		3	
TOTAL		75 (100%)		75 (100%)	

<sup>267</sup> La répartition entre sujets préverbaux définis et sujets préverbaux indéfinis sera abordée à part dans la section 6.4.



**Tableau VI-3.** Répartition entre les énoncés où le nouveau référent apparaît en tant que sujet préverbal ( $Ri = S$ ) et les énoncés où celui-ci n'apparaît pas en tant que sujet préverbal ( $Ri \neq S$ ) dans les récits en français et en chinois L1

		Français L1 (n=15)		Chinois L1 (n=15)	
$Ri \neq S$	Structures présentatives	40		29	
	<u>V-O</u>	15	58	14	56
	Construction passive	–	(77.3%)	10	(74.6%)
	Prép + SN	3		3	
$Ri = S$	<u>S-V</u>		17 (22.6%)		19 (25.3%)
TOTAL		75 (100%)		75 (100%)	

Dans le tableau VI-2 les structures présentatives sont considérées dans leur ensemble, pour permettre une comparaison plus aisée avec les énoncés S-V. Le tableau VI-3 montre la répartition entre les énoncés où le nouveau référent apparaît en tant que sujet ( $SN = S$ ) et ceux où, à l'inverse, le nouveau référent n'apparaît pas en tant que sujet ( $SN \neq S$ ) – ces derniers incluant les configurations V-O, la construction passive et les énoncés où le nouveau référent est précédé par une préposition – dans les récits en français et en chinois L1.

Tout d'abord, ces résultats montrent que dans les productions L1 des locuteurs sinophones et francophones, les structures présentatives en AVOIR sont effectivement parmi les structures présentatives disponibles la tournure la plus fréquemment utilisée pour encoder un nouveau référent.

Si l'on considère l'ensemble des structures présentatives à proprement parler (comme illustré dans le tableau VI-2), on constate aussi qu'elles sont nettement plus employées que l'ordre non marqué S-V qu'elles sont censées permettre d'éviter dans le contexte d'introduction référentielle (40 structures présentatives contre 17 énoncés à ordre S-V en français L1 et 29 structures présentatives contre 19 énoncés à ordre S-V en chinois L1).

En même temps, les locuteurs ne choisissent pas toujours une structure présentative *stricto sensu* pour introduire les nouveaux référents dans le récit ; c'est ainsi que les structures présentatives (structure en AVOIR, présentative de Perception, présentative en ETRE et ordre V-S) coexistent dans nos données avec d'autres arrangements syntaxiques, notamment l'ordre « non marqué » S-V et les énoncés où le nouveau référent apparaît en tant qu'objet du verbe.

Si l'emploi d'énoncés où le nouveau référent apparaît en tant qu'objet verbal ne pose pas de problèmes dans la mesure où l'objet est le constituant focal par défaut<sup>268</sup>, l'emploi, de la séquence canonique sujet-verbe pourrait par contre paraître problématique, si l'on considère que la raison d'être des structures présentatives est justement de se démarquer de cette même séquence « canonique » des constituants. Rappelons que l'usage d'une structure présentative est principalement motivé par le besoin de signaler à son interlocuteur qu'une entité « nouvelle », dont le repérage demande un effort cognitif important, fait son entrée dans le récit. A l'inverse, l'ordre sujet-verbe serait typiquement utilisé pour ajouter des informations supplémentaires à l'égard d'une entité déjà connue par l'interlocuteur (chapitre I, section 1.2.3).

Lorsqu'on compare globalement tous les énoncés où le nouveau référent n'est pas introduit en tant que sujet de ceux où il l'est (comme illustré dans le tableau VI-3), ces derniers s'avèrent minoritaires (17 contre 58 occurrences en français L1 et 19 contre 56 occurrences en chinois L1, respectivement).

Cependant, nous constatons aussi que les énoncés où l'entité nouvelle est introduite en tant que sujet préverbal ne sont pas non plus en nombre négligeable dans les productions en français et en chinois L1. Nous verrons que le choix d'une structure S-V concerne principalement les référents du « boulanger » et du « policier », lesquels pour des raisons diverses que l'on prendra le soin d'expliquer, demandent un effort de repérage mineur et peuvent être introduits en tant que SN définis. Enfin, certains nouveaux référents apparaissent tout de même en tant que SN indéfinis préverbaux (ex. « une fille marche dans la rue »), surtout en chinois L1. Cette question sera abordée dans la section 6.5.

Analysons maintenant plus en détail les caractéristiques d'ensemble des récits produits dans chacune des deux L1, en commençant par le français (en 6.1.1) pour ensuite nous tourner vers le chinois (en 6.1.2).

### 6.1.1. Vue d'ensemble des récits des locuteurs francophones

---

<sup>268</sup> Le lecteur pourrait se demander pourquoi on fait des énoncés V-O une catégorie à part : dans la structure présentative de Perception *on voit une fille qui marche*, par exemple, « une fille » est bien un objet verbal. Tout d'abord, en français L1 les constructions présentatives se caractérisent par la reprise pseudo-relative (6.1.1). Les constructions V-O comportent deux actants (*la dame appelle la police*) et de ce fait ne sauraient pas commuter avec une structure S-V (cf. : *on voit une fille qui marche* ≈ *une fille marche*).

Globalement dans les récits en français L1 c'est la structure présentative en AVOIR qui se taille la part du lion (VI.1).

(VI.1) FR1 *Ensuite **il y a une # une dame qui** qui dit au boulanger où est # où est partie > de quelle côté est partie la voleuse*

Nous observons l'emploi d'autres structures présentatives, notamment la présentative de Perception centrée sur l'introducteur *on voit / on peut voir* et la présentative en ETRE s'appuyant sur l'introducteur *c'est*.

(VI.2) FR1 ***On voit la personne ou le boulanger on sait pas trop qui c'est qui ## > qui descend les > les > qui prend les pains ou les pâtisseries dans le camion***

(VI.3) FR1 *Donc **c'est une # > une fille qui** regarde des pâtisseries en vitrine*

En français, l'élément introducteur de Perception, comme la séquence *il y a* et le présentatif *c'est* à focus large, permet d'opérer une reprise relative sur le SN nouvellement introduit. C'est cette caractéristique qui justifie de poser une catégorie de « construction relative présentative » incluant tous ses sous-types (Chapitre I, section 1.2.2.2). Le schéma suivant résume la valeur que les formules introductives ont en commun :

*Structure:* [Introducteur + SN + Proposition pseudo-relative]

*Exemple:* *il y a une femme qui se promène dans la rue*  
*c'est*  
*on voit*  
*(...)*

Cette reprise relative est un procédé d'importance cruciale pour la structuration du discours en français L1, car elle permet l'élaboration et le regroupement de l'information donnée au sujet du référent nouvellement introduit. Pour cette raison nous constatons dans cette langue une plus grande variété quant aux structures présentatives mobilisées (comportant la forme [introducteur + SN + *qui...*]), tandis qu'en chinois, ce sont surtout les structures en AVOIR qui portent la fonction d'introduction référentielle, comme nous le verrons plus loin (en 6.1.2).

Enfin, dans les récits en français L1, l'ordre V-S présentatif est mobilisé dans 4 introductions référentielles, auxquelles s'ajoutent pour la précision deux occurrences en contexte de réintroduction référentielle (section 6.5).

(VI.4) FR1 *Arrive un policeman # ils discutent*

La catégorie « autres formes » comprend par exemple les énoncés où le SN dénotant le nouveau référent est introduit par la préposition *chez* ou *avec*.

### 6.1.2. Vue d'ensemble des récits des locuteurs sinophones

Chez les locuteurs sinophones, la structure en AVOIR est la structure présentative privilégiée pour introduire les nouveaux référents (20 occurrences) :

- (VI.5) CH1 然后这个同时有警察过来了  
*Ránhòu zhè-ge tóng-shí yǒu jǐngchá guò-lái-le*  
 après DEM<sub>prox</sub>-CL même-moment AVOIR police passer-venir-PFV  
 ‘Après à ce même moment il y a la police qui est arrivée’

En même temps, les énoncés à ordre canonique S-V occupent une portion importante des résultats (19 occurrences), comme il a été dit.

Notons que, si l'on considère les récits en chinois L1 dans leur globalité, les structures en AVOIR sont un procédé largement utilisé par les locuteurs sinophones pour introduire les entités inanimées (VI.6), les éventuels personnages secondaires (VI.7 et VI.8), ainsi que les référents introduits dans le discours rapporté (VI.9), et dans le cadre de reformulations (VI.10), ce qui n'est pas reflété quantitativement dans les chiffres donnés dans les Tableaux VI-1–4.

- (VI.6) CH1 以后她看到有面包在车上  
*Yǐhòu tā kàndào yǒu miànbāo zài chē=shàng*  
 après 3SG voir AVOIR pain se.trouver.à voiture=sur  
 ‘Elle voit qu'il y a du pain dans la voiture’

- (VI.7) CH1 旁边有很多围观群众  
*Pángbiān yǒu hěnduō wéi-guān qúnzhòng*  
 à.côté AVOIR beaucoup entourer-observer foule  
 ‘À côté il y a un groupe de curieux’

- (VI.8) CH1 有一个人把门打开了  
*Yǒu yí-ge rén bǎ mén dǎkāi-le*  
 AVOIR un-CL personne ACC porte ouvrir-PFV  
 ‘Il y a une personne qui a ouvert la porte’

- (VI.9) CH1 刚刚是有一个女孩子偷了你的面包  
*Gānggāng shì yǒu yí-ge nǚháizi tōu-le nǐ de miànbāo*  
 juste être AVOIR un-CL fille voler-PFV 2SG DE pain  
 ‘Ce qui vient juste de se passer, c'est qu'il y a une fille qui a volé ton pain’

(VI.10) CH1 然后这个时候正好路边停了一辆车

*Ránhòu zhè-ge shíhòu zhènghǎo lù=biān tíng-le yí-liang chē*  
après DEM<sub>prox</sub>-CL moment justement rue=côté s.arrêter-PFV un-CL voiture  
是这个面包店的装货车。

*shì zhè-ge miànbāodiàn de zhuānghuò chē.*  
être DEM<sub>prox</sub>-CL boulangerie DE décharger voiture

➤ 有一个先生从车子里拿出了一些东西 ##

*Yǒu yì-gè xiānshēng cóng chēzi=li ná-chū-le yìxiē dōngxi ##*  
AVOIR un-CL monsieur depuis voiture=dans prendre-sortir-PFV quelques choses  
送了一些甜点

*sòng-le yìxiē tiándiǎn*  
livrer-PFV quelques gâteau

进去面包店。

*jìn-qu miànbāodiàn.*

entrer-aller boulangerie

‘Après à ce moment précis une voiture s’arrête sur la rue, c’est le camion de livraisons de la boulangerie. Il y a un monsieur qui sort quelques choses du camion.. qui livre des gâteaux et rentre dans la boulangerie.’<sup>269</sup>

En général, les récits des locuteurs sinophones se caractérisent par une diversification mineure d’introducteurs : les autres structures présentatives (présentative de Perception et présentative en ETRE) sont observées mais moins fréquemment mobilisées par rapport au groupe des francophones natifs (3 et 2 occurrences respectivement, contre 8 et 7 en français L1). Nous avons vu (6.1.1) qu’en français L1 la caractéristique commune à tous les « introducteurs » est celle d’asserter l’existence en discours d’un référent au moyen d’un segment présentatif et de prédiquer ensuite une information au sujet de ce référent au moyen d’une relative co-indexée avec le foyer. En chinois, évidemment, en l’absence de reprise relative, il est impossible d’opérer une telle association entre les structures considérées. Ainsi, si dans notre étude nous considérons sur le même plan toutes ces structures présentatives en chinois, c’est en raison d’une association fonctionnelle qu’elles partagent – à savoir la fonction d’introduire les référents dans le récit.<sup>270</sup> Cela a l’avantage de rendre plus aisée la comparaison interlinguistique ainsi que l’observation des choix opérés par les apprenants de L2.

En chinois L1, l’ordre V-S présentatif est mobilisé dans 4 introductions référentielles, 5 si l’on compte une reformulation. Ses caractéristiques seront traitées dans la section 6.3.2.

<sup>269</sup> Comme nous l’avons expliqué dans la section méthodologique, puisque chez certains locuteurs le référent du boulanger est introduit dans le discours uniquement en conceptualisant le véhicule qu’il conduit (ex. *le camion*), nous comptons comme occurrences de son introduction la toute première expression de ce personnage (en tant que « véhicule » ou « individu »).

<sup>270</sup> En outre, les « structures présentatives » incluses dans notre traitement n’ont pas été choisies préalablement mais sont celles que nos locuteurs utilisent dans leurs récits, justement pour assurer la même fonction d’introduction référentielle.

La catégorie « construction passive » sert à rendre compte des énoncés, qui ne sont en rien marginaux, où le nouveau référent en question apparaît au sein de la construction passive en chinois L1. L'emploi et les caractéristiques de cette forme seront discutés en détail dans la section 6.4.2. Comme pour les formulations en S-V et en V-O, nous avons affaire à une structure qu'on ne peut évidemment pas définir comme « présentative », mais elle intervient ici dans le même contexte, à savoir le contexte d'introduction référentielle. Comme nous le verrons, le passif en chinois L1 s'emploie lorsque des contraintes d'ordre sémantique prennent le dessus sur le contexte pragmatique, contraintes qui ne sont pas tout à fait saisies par les apprenants francophones lorsqu'ils produisent en chinois L2.

## **6.2. Premier encodage des cinq personnages principaux dans les récits en L1**

Après avoir fourni une vue d'ensemble des formes linguistiques employées pour assurer l'introduction référentielle dans les récits en chinois et français L1 produits par nos locuteurs, nous considérons maintenant ces structures en regardant plus spécifiquement comment elles se comportent dans l'introduction de chacun des cinq personnages principaux dans ces productions.

L'intérêt de considérer séparément les personnages réside dans le fait que, même s'il s'agit bien dans tous les cas de l'introduction d'une nouvelle entité référentielle, les formes linguistiques choisies peuvent varier selon la situation, comme nous allons le voir. Cet aspect n'est pas anodin : on peut dire que le choix de la forme remplissant une même fonction – l'introduction référentielle – est conditionné par divers facteurs, notamment d'ordre sémantique ou relevant du contexte extralinguistique, qui à leur tour peuvent être constants dans les langues examinées ou bien être spécifiques à chaque langue. Il va de soi que les apprenants devront s'adapter aux contraintes spécifiques à la langue cible lorsqu'ils s'expriment dans cette dernière.

Le tableau VI-4 montre la distribution des formes linguistiques (ordre non marqué S-V ; présentative de Perception ; présentative en AVOIR ; présentative en ETRE ; ordre inversé V-S ; structure V-O ; construction passive ; et les autres formes ne rentrant pas dans les catégories précédentes) pour chacune des principales entités référentielles qui apparaissent dans le stimulus visuel (à savoir : la voleuse ; le boulanger ; la moucharde ; Chaplin ; le policier), dans les productions en français et en chinois L1 (« CH1 » et « FR1 » dans le tableau).

**Tableau VI-4.** Les structures associées à l'introduction de chaque personnage dans les productions en L1

<i>Personnage</i>		Voleuse	Boulangier	Moucharde	Chaplin	Police	<i>Total</i>
<i>Structure linguistique</i>	<i>Langue</i>						
AVOIR	CH1	5	5	4	1	5	20
	FR1	3	4	<b>12</b>	-	3	22
Perception	CH1	3	-	-	-	-	3
	FR1	<b>7</b>	1	-	-	-	8
ETRE	CH1	2	-	-	-	-	2
	FR1	4	-	-	-	3	7
V-S	CH1	1	1	-	-	2	4
	FR1	-	-	-	2	1	3
S-V	CH1	4	6	1	-	<b>8</b>	19
	FR1	1	<b>8</b>	3	-	5	17
V-O	CH1	-	-	-	<b>14</b>	-	14
	FR1	-	-	-	<b>13</b>	2	15
Passif	CH1	-	-	<b>10</b>	-	-	10
	FR1	-	-	-	-	-	-
Autre	CH1	-	3	-	-	-	3
	FR1	-	2	-	-	1	3
<i>Total</i>		30	30	30	30	30	150

### 6.2.1. La voleuse

Le premier personnage qui apparaît dans l’histoire, la jeune voleuse, est celui qui présente la plus grande variation quant aux formes linguistiques choisies pour l’introduire dans la narration dans les productions L1, en français comme en chinois. Il s’agit d’un référent entièrement nouveau qui ne s’inscrit pas dans un cadre sémantique qui puisse fonctionner comme repère (cf. la BOULANGERIE pour le référent du boulanger, § 6.2.2) ou qui peut relever de la connaissance extralinguistique partagée entre interlocuteurs (cf. le référent du policier, § 6.2.5). En même temps, il s’agit d’un personnage qui intervient à un moment particulier de l’histoire – notamment à son commencement.

En Chinois, si l’on constate une préférence pour la construction en AVOIR, les présentatives en ETRE et les présentatives de Perception sont également observées, et l’ordre V-S est attesté dans ce contexte. L’exemple suivant comporte une présentative de Perception :

- (VI.11) CH1 一开始我们看到一个 > 一位比较年轻的女士 #  
*yì kāishǐ wǒmen kàndào yí-ge > yí-wèi bǐjiào niánqīng de nǚshì #*  
 dès commencer 1PL voir un-CL un-CL plutôt jeune DE fille  
 大概二三十岁的样子  
*dàgài èr-sān-shí-suì de yàngzi*  
 à.peu.près deux-trois-dix-âge DE apparence  
 ‘Dès que [la vidéo] commence, on voit une.. une fille assez jeune, d’une vingtaine-trentaine d’années’

L’ordre non marqué S-V est mobilisé dans 4 occurrences de l’introduction de ce personnage. S’agissant d’un référent entièrement nouveau (non identifiable et non inférable) cela résulte en un SN indéfini en position préverbale (se référer à la section 6.4.2 pour des détails) :

- (VI.12) CH1 一个衣裳褴褛的漂亮女人走在街上  
*Yí-ge yīshang lánlǚ de piàoliang nǚrén zǒu-zài jiē=shàng*  
 un-CL vêtements déchiré DE belle fille marcher-à rue=sur  
 ‘Une belle fille aux vêtements déchirés marche dans la rue’

- (VI.13) CH1 一个穷苦的女孩子走在路上  
*Yí-ge qióngkǔ de nǚháizi zǒu-zài lù=shàng*  
 un-CL pauvre DE fille marcher-à rue=sur  
 ‘Une fille pauvre marche dans la rue’

Chez les locuteurs francophones, l’introduction de ce personnage se fait surtout au moyen de la présentative de Perception (7 occurrences sur 15) – comme en (VI.14) – mais toutes les autres



structures présentatives disponibles sont observées, à l'exception de l'ordre V-S. L'exemple (VI.3) plus haut comporte une structure présentative en *c'est* ; l'énoncé (VI.15) comporte sa formule figée *c'est l'histoire de* SN (deux occurrences en tout dans les productions L1 des francophones) :

(VI.14) FR1 *on voit une ## une jeune fille qui est un peu ## euh visiblement elle est pauvre*

(VI.15) FR1 *Alors c'est l'histoire d'une femme qui est ## pauvre # très pauvre*

L'introduction du personnage de la voleuse par une formulation non marquée S-V reste minoritaire dans les récits L1 de ce groupe de locuteurs francophones – une seule occurrence.

### 6.2.2. Le boulanger

Le personnage du boulanger est le plus souvent encodé en tant que SN préverbal défini en français L1 (8 occurrences sur 15) et deuxièmement par la construction présentative en AVOIR (4/15). La présentative de Perception est observée mais reste minoritaire pour ce personnage.

(VI.16) FR1 *à ce moment-là le pâtissier arrive avec la voiture*

Il en va de même dans les productions L1 des locuteurs sinophones, où ce sont aussi l'ordre non marqué S-V et la construction présentative en AVOIR qui sont les plus utilisés pour introduire ce référent dans la narration.

Le personnage du boulanger est lié au contexte de la BOULANGERIE (selon le concept de *semantic frame*, Fillmore 1982 ou de *schema*, Chafe 1987 : 29), lequel, si on veut utiliser la métaphore des *scripts* (chapitre I § 1.1.1.2) le contient en tant que sa rubrique. De ce fait l'introduction de ce personnage s'inscrit dans un cadre d'ancrage qui rend plus aisé son repérage. En d'autres termes, il ne s'agit pas d'un référent entièrement « nouveau » (voir le chapitre I § 1.1.1). Cela expliquerait une plus forte tendance vers l'emploi d'une structure S-V, sans le recours donc à une structure présentative.

La catégorie « autres » (tableau VI-4) comprend les structures où le SN dénotant le nouveau référent est introduit en chinois L1 par la préposition *chèn* 趁 'en profitant de' et en français L1 par la proposition *chez* :

(VI.17) CH1 她趁面包店老板不注意的时候...

*Tā chèn miànbāodiàn lǎobǎn bú zhùyì deshíhòu...*  
3SG profiter boulangerie patron NEG faire.attention quand  
'En profitant d'un moment d'inattention du boulanger...'

(VI.18) FR1 ...*qui va voler une baguette # > une baguette de pain chez un commerçant # chez un boulanger*

Dans ces cas, tout comme pour les énoncés où le référent nouveau est introduit en tant qu'objet verbal (V-O), on peut considérer que la continuité référentielle reste axée sur la personnage principal (la voleuse). En même temps, ces formulations permettent d'éviter l'ordre S-V – où la position préverbiale est associée, en principe, à l'expression des entités référentielles topiques.

### 6.2.3. La moucharde

Le personnage de la moucharde nous fournit des informations précieuses sur l'introduction référentielle en français et en chinois L1, ainsi que sur les contraintes auxquelles doivent s'adapter les apprenants de ces langues, comme nous le verrons en 7.2.3 à propos des productions en L2. Rappelons au lecteur le contexte d'apparition du référent de la dame moucharde. La jeune fille, affamée, se décide à voler une baguette pendant un moment d'inattention du boulanger. Mais, tout d'un coup, une dame qui passait par là voit le vol et se précipite pour prévenir le boulanger, lequel à son tour se met à la poursuite de la jeune fille. C'est à cause de la dame moucharde que la protagoniste principale sera accusée de vol. En schématisant, ce personnage se caractérise par :

(a) Son entrée inattendue et soudaine dans l'histoire

(b) Sa contribution « négative » à l'enchaînement des événements

Lorsque nous observons les choix linguistiques faits par les deux groupes de locuteurs, nous nous apercevons que les stratégies adoptées sont radicalement différentes. D'une part, ce personnage est celui qui est le plus systématiquement encodé au sein d'une structure présentative en AVOIR chez les locuteurs francophones. D'autre part, les locuteurs sinophones choisissent le plus souvent la construction passive où le SN en question est introduit par la particule *bèi* 被, comme dans (VI.20).

(VI.19) FR1 *Sauf qu'entre temps il y a une passante qui l'a vu faire ça*

(VI.20) CH1 她被一个路人看到了  
*Tā bèi yí-ge lùrén kàndào-le*  
 3SG PASS un-CL passant voir-PFV  
 ‘Elle a été vue par une passante’

Ainsi, lorsqu’ils introduisent dans le récit cette entité référentielle, les locuteurs francophones sélectionnent la première caractéristique (a), se focalisant sur son apparence soudaine, « *out-of-the-blue* », tandis que les locuteurs sinophones retiennent la deuxième (b), se concentrant davantage sur son impact négatif vis-à-vis du déroulement des évènements.

Le choix d’une présentative en AVOIR est plus net pour ce référent en français L1, cette structure se prêtant bien à l’introduction d’une entité qui survient de façon totalement impromptue (le lien entre la présentative en *il y a* et l’expression d’un événement inattendu, « brusque », est discuté par exemple dans Lambrecht 1988).

En même temps, le contexte sémantique d’une intervention négative sur le déroulement des évènements se présente comme la situation idéale pour l’emploi de la structure passive en chinois L1, qui sous-tend généralement une expérience désagréable où le SN post-BEI dénote l’agent (v. Hashimoto 1988 : 336). Ainsi, dans les productions des locuteurs sinophones, le rôle sémantique prend le dessus sur la structuration discursive, notamment car l’utilisation du passif en chinois est en parfaite adéquation avec la situation décrite dans ce passage de la vidéo. Or, l’observation de la manière dont ce référent est introduit dans la narration en L2 nous donnera des informations précieuses, puisque les apprenants seront confrontés à l’interaction de facteurs pragmatiques et sémantiques.

#### 6.2.4. Chaplin

Le personnage de Chaplin est systématiquement encodé en tant qu’objet verbal (V-O) dans les deux langues, en vertu de ses propriétés sémantiques<sup>271</sup> (exemples VI.21-22). En effet, il s’agit du patient prototypique : dans sa fuite, la jeune fille le heurte et les deux tombent par terre.

(VI.21) FR1 *Quelques mètres plus loin la voleuse percute une personne*

<sup>271</sup> Pour simplifier la comparaison interlinguistique, nous incluons sous l’étiquette « V-O » en français les constructions qui comportent syntaxiquement une préposition (*contre, dans, sur*) exprimant le contact entre une cible (la voleuse) et un site (Chaplin). Sémantiquement, le verbe (*se cogner, se heurter*) n’est généralement pas un verbe spatial en soi et le site est affecté par l’action, ce qui en fait, en effet, un « patient » sémantique.

- (VI.22) CH1 跑的时候她就不到一百米碰倒一个男人  
*Pǎo deshíhou tā jiù bú dào yībǎi mǐ pèngdào yí-ge nánrén*  
 courir quand 3SG alors NEG arriver cent mètre heurter un-CL homme  
 ‘En courant, elle n’a pas fait cent mètres qu’elle se heurte à un homme’

Aucune structure non marquée à ordre S-V n’est observée dans ce contexte dans les productions en chinois et en français L1. En revanche, nous remarquons deux occurrences d’ordre présentatif V-S en français. Ce fait est intéressant, étant donné le rare usage des formes V-S en français et l’absence de structure en *il y a* pour introduire ce référent. Les verbes de déplacement (*venir* [VI.23] et *s’approcher* [VI.24]) s’inscrivent dans une formulation comportant un nom locatif en position préverbale : [SN<sub>G</sub> + V<sub>P</sub> + SN<sub>F</sub>] (l’« inversion locative », voir la section 6.3.2). Notons que le SN postverbal dénotant l’entité introduite dans la narration peut être défini (« Charlot ») ou indéfini (« quelqu’un ») en français L1.

- (VI.23) FR1 *et de l’autre côté # de la rue vient ben Charlot qui marche avec sa démarche habituelle*

- (VI.24) FR1 *elle ne voit pas que devant elle s’approche quelqu’un # ce quelqu’un c’est Charlie Chaplin*

Enfin, nous observons un cas de structure présentative en AVOIR en chinois L1, ce qui en montre, d’au moins, la disponibilité dans ce contexte.

- (VI.25) CH1 然后有一个人在路上就碰到她  
*Ránhòu yǒu yí-ge rén zài lù=shang jiù pèngdào tā*  
 Après AVOIR un-CL personne à rue=sur alors heurter 3SG  
 ‘Après il y a une personne dans la rue qui la heurte’

Il s’agit ici d’une structure en *yǒu* à emplacement préverbal vide. Le SN postverbal dénotant l’entité introduite dans la narration est un indéfini quantifié (*yí-ge rén* 一个人 ‘une personne’).

L’emploi des structures présentatives, tout comme celui de l’ordre non marqué S-V, reste tout de même marginal pour l’introduction de ce personnage, le référent de Chaplin étant le plus souvent encodé en tant qu’objet du verbe aussi bien en français qu’en chinois L1. Sans surprise, nous verrons que les apprenants suivent cette structuration linguistique dans leurs productions en L2.

### 6.2.5. La police

Le référent du policier est susceptible d'être introduit en tant que syntagme nominal défini (incluant les noms nus préverbaux en chinois, qui déclenchent une lecture définie en ce contexte). Dans le cas du boulanger, ce référent fait l'objet d'une opération linguistique dite du pontage inférentiel (*bridging*, voir le chapitre I § 1.1.2.2), où c'est le cadre fourni par la « boulangerie » qui permettait cette opération. En ce qui concerne le référent du policier l'encodage en tant que sujet préverbal défini est possible en vertu des connaissances extralinguistiques partagées (le *common ground*, chapitre I § 1.1.1). En français, le référent du policier peut être exprimé en tant que :

- Individu, indéfini (« un policier »)
- Individu, défini (« le policier »)
- Nom collectif, défini (« la police »)

Cela entraîne une certaine variabilité par rapport aux structures linguistiques choisies :

(VI.26) FR1 *En même temps la police arrive*

(VI.27) FR1 *et juste après il y a un policier qui arrive*

S'il est vrai que les structures en AVOIR – et les structures présentatives en général – du français peuvent très bien enchâsser un SN défini (voir la section 3.7 du chapitre III), on constate une corrélation entre noms définis et position préverbale, d'une part, et entre noms indéfinis et leur occurrence dans la structure présentative en AVOIR. En d'autres termes, le choix d'un marquage local indéfini pour le référent du policier (« un policier ») tendra à déclencher à son tour l'emploi d'une structure présentative (exemple VI.27). La sélection d'un encodage local défini (ex. « la police ») peut en principe soit déclencher l'emploi de l'ordre non marqué S-V (« la police arrive »), où le référent est introduit en tant qu'entité connue et en position de topique (accommodation pragmatique, voir la section 1.1.2.2 du chapitre I), soit le SN défini peut apparaître tout de même au sein d'une structure présentative (« il y a la police qui arrive »), comportant un référent identifiable mais dont le contexte d'apparition justifie l'emploi d'une structure présentative. Parmi les 6 occurrences S-V introduisant le référent du policier, une seule comporte un syntagme nominal indéfini en position préverbale (exemple VI.28). Remarquons que dans cet énoncé, le SN « un agent de police » est suivi par une relative descriptive :

(VI.28) FR1 *A ce moment-là un agent de police [qui était à côté de la scène]s'approche*

D'autre part, les structures en *il y a* comportent toutes un syntagme nominal indéfini en ce qui concerne l'introduction du référent du policier dans les productions en français L1 :

(VI.29) FR1 *Il y a un policier qui arrive qui demande qu'est ce qui se passe*

Pour terminer, nous observons en français L1 un cas d'inversion V-S (nous en discuterons plus loin, en 6.3.2) et trois occurrences de structure présentative en *c'est*. L'énoncé suivant est un exemple de structure en *c'est* « à enchaînement » (chapitre V § 5.3.1) :

(VI.30) FR1 *c'est alors que le boulanger arrive et qu'un policier arrive*

Notons que la structure régie par le segment *c'est alors que* est employée à la fois pour le maintien référentiel (référent du boulanger) et l'introduction d'un nouveau personnage (référent du policier). Nous verrons que les apprenants sinophones ne produisent pas d'exemple de structures présentatives en *c'est* dans leurs récits en français L2.

Pour désigner ce référent, les locuteurs sinophones natifs peuvent choisir entre les deux formes nominales *jǐngchá* 警察 (« police ») et *yí-ge jǐngchá* 一个警察 (« un policier »). Si le nom nu ne porte pas en lui-même de marque de définitude, son usage en position préverbale dans ce contexte entraîne une lecture définie, ou plus précisément, la forme suggère un référent pragmatiquement identifiable.

Or, ce personnage est celui qui est le plus souvent introduit dans une structure canonique S-V en chinois L1 (comme dans l'exemple VI.31). Le SN préverbal est le nom nu *jǐngchá* 'POLICE' dans la plupart des cas ; seule une occurrence présente un nom quantifié (indéfini) en position préverbale (VI.32) :

(VI.31) CH1 这个时候警察到了  
*Zhè-ge shíhou jǐngchá dào-le*  
DEM<sub>prox</sub>-CL moment police arriver-PFV  
'A ce moment-là la police est arrivée'

(VI.32) CH1 这个时候呢一位警察来了  
*Zhè-ge shíhou ne yí-wèi jǐngchá lái-le*  
DEM<sub>prox</sub>-CL moment PAU un-CL police venir-PFV  
'A ce moment-là, un policier est venu'

Les structures en *yǒu* 有, elles aussi, comportent soit le nominal nu (3/5 introductions) soit la séquence [numéral+classificateur] (2/5 introductions).

(VI.33) CH1 然后这个同时有警察过来了  
*Ránhòu zhè-ge tóng-shí yǒu jǐngchá guò-lái-le*  
 après DEM<sub>prox</sub>-CL même-moment AVOIR police passer-venir-PFV  
 ‘Après à ce même moment il y a la police qui est arrivée’ (=VI.5)

(VI.34) CH1 这个时候呢有一个警察就走过来了  
*Zhè-ge shíhòu ne yǒu yí-ge jǐngchá jiù > jiù zǒu-guo-lai-le*  
 DEM<sub>prox</sub>-CL moment PAU AVOIR un-CL police alors alors marcher-passer-venir-PFV  
 ‘A ce moment-là, il y a un policier qui s’approche [en marchant]’

Enfin, nous observons deux occurrences de structure V-S en chinois L1 pour introduire ce personnage dans le récit :

(VI.35) CH1 这时候也出现了一个警察  
*Zhè shíhòu yě chūxiàn-le yí-ge jǐngchá*  
 DEM<sub>prox</sub> moment aussi apparaître-PFV un-CL police  
 Lit : ‘A ce moment-là est apparu aussi un policier’

(VI.36) CH1 这个时候来了一位警察  
*Zhè-ge shíhòu lái-le yí-wèi jǐngchá*  
 DEM<sub>prox</sub>-CL moment venir-PFV un-CL police  
 就问发生什么事情  
*jiù wèn fāshēng shénme shìqing*  
 alors demander se.produire quel affaire  
 Lit : ‘A ce moment-là vient un policier et/qui demande ce qui se passe’

Ces formes ne comportent pas de référence spatiale en position préverbale (mais nous remarquons la référence temporelle du type *zhè-ge shíhòu* 这个时候 ‘[en] ce moment’, présente dans tous les introductions de ce personnage, quelle que soit la formulation syntaxique choisie) et le SN postverbal est représenté par la séquence [numéral + classificateur + N] ‘un policier’. Les verbes sont typiquement des verbes d’apparition (*chūxiàn* 出现 ‘apparaître’) et de déplacement déictique (*lái* 来 ‘venir’), suffixés par le marqueur d’aspect perfectivisant *-le* 了.

## Résumé de la section 6.2

En somme, un certain nombre de structures est mobilisé dans les productions L1 pour introduire les nouveaux référents dans le récit. En général, nous observons dans les productions en L1 une

distribution similaire des structures en AVOIR chez les locuteurs natifs des deux langues (22/75 introductions en français L1 et 20/75 introductions en chinois L1) par rapport à l'ordre non marqué S-V (17/75 introductions en français L1 et 19/75 introductions en chinois L1). Les structures en ETRE et les présentatives de Perception sont des tournures plus typiques du français. D'autre part, la construction passive n'est utilisée qu'en chinois en contexte d'introduction référentielle dans notre corpus (c'est-à-dire qu'elle peut évidemment être employée à d'autres moments du récit). Dans la section 6.3 qui suit, nous décrivons plus en détail les propriétés de chaque tournure utilisée pour introduire les référents dans les récits en L1.

## 6.3. Description formelle des structures présentatives mobilisées dans les L1

### 6.3.1. Les structures en AVOIR dans les récits en L1

Comme nous l'avons vu, les structures en AVOIR sont utilisées en mesure quasiment égale dans les productions des deux groupes de locuteurs natifs. Nous allons maintenant décrire de façon plus approfondie les caractéristiques formelles de ces structures. Pour disposer d'un nombre plus important d'exemples à discuter, nous incluons des énoncés relevant de reformulations et du discours rapporté, qui ne sont pas compris dans les résultats quantitatifs présentés dans les tableaux VI-1, VI-2 et VI-3.<sup>272</sup>

En français L1, la structure en AVOIR ne prend quasiment jamais une forme simple, du type (VI.37), pour introduire les personnages principaux dans le récit.

<sup>272</sup> En effet, pour éviter tout choix arbitraire, dans les énoncés encodant la première expression de l'un des cinq personnages principaux seulement la première tournure syntaxique, même si elle est incomplète, est retenue. Par exemple, l'énoncé suivant est compté comme une occurrence de structure passive, même si la locutrice reformule l'introduction du personnage de la dame moucharde en utilisant une structure en AVOIR :

(xii) CH1 然后她在偷面包的时候呢

Ránhòu tā zài tōu miànbāo deshíhòu ne

après 3SG PROG voler pain quand PAU

她又被一个 > 就是她有一个目击者看见了

tā yòu **bèi** yí-ge > jiùshì tā yǒu yí-ge mùjīzhě kànjiàn-le

3SG encore PASS un-CL être.précisément 3SG AVOIR un-CL témoin voir-PFV

'Après, quand elle était en train de voler le pain, elle [a été vue] par un... **il y avait** un témoin [qui l'] a vue'

De même, l'énoncé suivant est compté comme une occurrence de structure en AVOIR, même si l'introduction du référent se fait ensuite dans une structure S-V :

(xiii) FR1 *et entre temps en fait **il y avait une** > entre temps quand elle a pris la miche de pain de la voiture # une dame l'a aperçue*



(VI.37) FR1 *ya un petit attroupement de personnes*

A l'inverse, la structure en AVOIR prend la forme *il y a...qui* où la continuité référentielle portant sur le nouveau personnage mis en avant par la séquence en AVOIR – ou par tout autre introducteur (6.1.1) – se fait grâce à la reprise pseudo-relative. Cette reprise peut intervenir au sein de la même unité intonative ou après une pause :

(VI.38) FR1 *Donc # il y a une jeune fille ## qui apparemment n'a pas beaucoup d'argent*

En ce qui concerne le temps verbal, la structure en AVOIR comporte dans la grande majorité des cas la séquence *il y a* et le V2 conjugués au présent :

(VI.39) FR1 *'ya une dame # une jeune femme # qui est en train de ## de regarder avec envie ## des des pâtisseries dans une ## > la devanture d'une boulangerie*

Seule deux occurrences présentent des combinaisons différentes, à savoir [imparfait + passé composé] et [présent + passé composé] :

(VI.40) FR1 *Il y avait une vieille bourge juste à côté qui a vu toute la scène*

(VI.41) FR1 *Entre temps 'ya une dame qui l'a vue*

Comme nous le verrons (chapitre VII § 7.3.3), la nécessité d'accord verbal – et la difficulté que cela peut apporter – est l'une des raisons pour lesquelles les apprenants sinophones préfèrent les structures en *il y a* simples, sans reprise relative et donc sans V2, et de plus, en général, ils ne s'appuient pas systématiquement sur la structure en AVOIR en tant que procédé présentatif en français langue cible, contrairement aux locuteurs francophones en chinois L2.

Dans le chapitre IV § 4.5 nous avons abordé une des différences majeures entre les structures en AVOIR du français et du chinois, qui concerne notamment la restriction de définitude. Dans nos données, les SN enchâssés par la structure en *il y a* du français L1 peuvent être définis (VI.42) mais ont tendance à être des indéfinis (VI.38-41). En effet, dans le corpus des francophones, parmi les énoncés présentant l'un des cinq personnages principaux dans le récit, seules 2 occurrences d'AVOIR présentatif sur 22 comportent un SN défini ; outre l'exemple présenté ci-dessus, voici l'autre exemple en (VI.42) :

(VI.42) FR1 *et là à ce moment-là il y a le camion qui vient livrer les gâteaux > du pain # à la boulangerie-pâtisserie*

Pour être exhaustif, mentionnons que nous observons dans nos données également une reformulation comportant elle aussi un SN défini :

- (VI.43) FR1 *eeee et en fait tout d'un coup elle se rend compte que  
derrière elle il y a la voiture qui vient livrer le pain ##*  
 ➤ *t'as le boulanger*  
*ou en tout cas quelqu'un qui y travaille #*  
*et **qui** vient déposer ## le pain frais*  
*> vient déposer le pain frais ##*

On remarque une forte tendance pour les structures en *il y a* du français à enchâsser des SN indéfinis en contexte d'introduction référentielle. C'est très net lorsqu'on considère l'introduction dans le récit du référent du policier, lequel peut recevoir un encodage défini (ex. « la police ») ou indéfini (ex. « un policier ») : les structures en *il y a* comportent toutes un SN du deuxième type tandis que les énoncés suivant l'ordre non marqué S-V présentent dans la grande majorité des cas un SN préverbal défini (voir la section 6.2.5).

Un cas de figure différent est représenté par les référents réintroduits. Comme nous le verrons, les structures en *il y a* du français peuvent s'utiliser dans ce contexte. Dans ce cas, s'agissant d'entités référentielles qui ont déjà été actives dans le discours, elles sont nécessairement désignées par des noms définis :

- (VI.44) FR1 *et # après on peut voir Charlot qui > qui sort du poste de police*  
 ➤ *et # **il y a** cette jeune fille [RR] **qui** l'attend #*  
***qui qui qui** est cachée*  
*et **qui** l'attend pour le remercier*

Tournons-nous maintenant vers les récits en chinois L1. Chez ces locuteurs, la structure en AVOIR peut prendre la forme monoclausale [*yǒu* + SN], sans reprise sur le SN :

- (VI.45) CH1 在她后面其实有一辆车  
*Zài tā hòumiàn qíshí yǒu yì-liang chē*  
 à 3SG derrière en.fait AVOIR un-CL voiture  
 'Derrière elle en fait il y a une voiture'

La forme biclausale, elle, comporte un V2 dont le référent dénoté par le NP post-*yǒu* est l'agent sémantique (voir le chapitre IV § 4.2). Ainsi la structure prend la forme [*yǒu* + SN + V2] :

- (VI.46) CH1 有一个先生从车子里拿出了一些东西  
*Yǒu yí-ge xiānsheng cóng chēzi=lì ná-chū-le yìxiē dōngxi*  
 AVOIR un-CL monsieur depuis voiture=dans prendre-sortir-PFV quelques chose  
 'Il y a un monsieur qui sort des trucs de la voiture'

Dans l'exemple qui précède, le référent du boulanger (*yí-ge xiānshēng* 一个先生 'un monsieur') est à la fois l'objet d'AVOIR et le sujet du V2 *ná-chū* 拿出 'sortir (en prenant)'.

Parfois, le pronom de troisième personne *tā* vient s'insérer entre le constituant post-*yǒu* et le V2, et la structure prend alors la forme [*yǒu* + SN + *tā* + V2], comme dans l'exemple suivant :

- (VI.47) CH1 有一个人他送面包进来  
*Yǒu yí-ge rén tā sòng miànbāo jìn-lai*  
 AVOIR un-CL personne 3SG délivrer pain entrer-venir  
 'Il y a une personne il livre les pains à l'intérieur'

A nos yeux, s'il n'y a pas de pause entre le constituant nominal introduit par *yǒu* et le pronom personnel, il est raisonnable de considérer la forme comme une structure en AVOIR biclausale, et ce d'autant plus si le SN<sub>G</sub> n'est pas exprimé : une séquence telle que *yǒu yí-ge rén* 有一个人 'il y a une personne' en (VI-47), de la même manière que *yǒu yí-ge xiānshēng* 有一个先生 'il y a un monsieur' en (VI-46), même si elle est complète d'un point de vue grammatical, n'est pas autonome sur le plan discursif. Considérons aussi l'exemple suivant :

- (VI.48) CH1 然后看到这一切的那位女士,  
*Ránhòu kàndào zhè yīqiè de nà-wei nǚshì,*  
 après voir DEM<sub>prox</sub> tout DE DEM<sub>dist</sub>-CL femme  
 就跟那个先生说:  
*jiù gēn nà-ge xiānshēng shuō:*  
 alors avec DEM<sub>dist</sub>-CL monsieur dire  
 ➤ “刚刚有一个女生她偷了##你的棍子面包”  
 “*Gānggāng yǒu yí-ge nǚshēng tā tōu-le ##nǐde gùnzimìànbāo*”  
 juste AVOIR un-CL fille 3SG voler-PFV ton baguette  
 'Après la dame qui avait vu tout ça dit à ce monsieur : « juste maintenant il y a une fille elle a volé ta baguette »<sup>273</sup>

Manifestement l'objectif de l'énoncé n'est pas celui de poser simplement l'existence d'une fille (*yí-ge nǚshēng* 一个女生) en discours mais de l'introduire en tant qu'acteur impliqué dans

<sup>273</sup> Notons que dans le discours rapporté le personnage de la voleuse peut être verbalisé en tant que non-identifiable (exemple VI.48) ou identifiable, comme dans l'exemple suivant, où le référent est déictiquement inférable. Formellement, celui-ci est représenté par le nom accompagné d'un démonstratif (*nà-ge nǚshēng* 那个女生 'cette fille'), et fait l'objet d'une dislocation avec reprise pronominale (par le pronom de troisième personne *tā*) :

- (xiv) CH1 刚那个女生她偷了一条你的面包  
*Gāng nà-ge nǚshēng tā tōu-le yì-tiao nǐde miànbāo*  
 juste DEM<sub>dist</sub>-CL fille 3SG voler-PFV un-CL DEM pain  
 'Cette fille-là elle vient de voler l'un de tes pains'

l'action désignée par le V2 *tōu* 偷 'voler', et de ce fait son contenu sémantique a la même valeur unitaire que l'énoncé *yī-ge nǚshēng (tā) tōu-le* 一个女生(她)偷了 'une fille (elle) a volé'.

En l'absence de pronoms relatifs, nous reconnaissons que ce n'est pas toujours aisé d'opérer la distinction en chinois, c'est pourquoi nous avons décidé de considérer les structures en AVOIR dans leur ensemble dans les tableaux VI-1 à VI-4 sans différencier entre formes mono- et biclausales. Dans tous les cas, la reprise référentielle portant sur le SN post-*you* en chinois L1 se fait au moyen du pronom relatif de troisième personne *tā*, aussi bien au niveau phrastique qu'au niveau du discours.

Comme le mentionnent les descriptions de cette construction dans la littérature concernée (chapitre IV § 4.2), les structures en *yǒu* 有 peuvent comporter un SN préverbal indiquant la référence spatio-temporelle, tel que *pángbiān* 旁边 'à côté' dans l'exemple qui suit :

- (VI.49) CH1 旁边有面包店的师傅  
*Pángbiān yǒu miànbāodiàn de shīfù*  
à.côté AVOIR boulangerie DE employé  
从他车里面搬货物  
*cóng tā chē lǐmiàn bān huòwù*  
depuis 3SG voiture dedans déplacer marchandise  
进店里  
*jìn diàn=li*  
entrer magasin=dans  
'A côté il y a le patron de la boulangerie qui transporte la marchandise depuis sa voiture et entre dans le magasin'

Dans d'autres cas, *yǒu* 有 n'est pas précédé par un constituant dénotant la référence spatio-temporelle, il s'agit alors des structures en *yǒu* 有 à emplacement préverbal vide tant décrites dans la littérature linguistique chinoise, sous l'étiquette « structure en *yǒu* sans sujet » (chapitre IV § 4.3.1).

- (VI.50) CH1 有一个女的她经过一家面包店 (en début de récit)  
*Yǒu yī-ge nǚde tā jīngguò yì-jia miànbāodiàn*  
AVOIR un-CL fille 3SG passer un-CL boulangerie  
'Il y a une fille elle passe devant une boulangerie'

Cela se différencie des cas où le SN pré-*you* n'est pas ouvertement exprimé mais où on peut considérer qu'il est coréférentiel avec un antécédent. Dans l'exemple suivant, celui-ci ( $\emptyset_G$ ) peut être rattaché à *chúchuāng lǐmiàn* 橱窗里面 'dans la vitrine':

- (VI.51) CH1 然后这个门的左边有一个橱窗  
*Ránhòu zhè-ge mén de zuǒbiān yǒu yí-ge chúchuāng*  
 après DEM<sub>prox</sub>-CL porte DE gauche AVOIR un-CL fenêtre  
 橱窗里面有一些面包,  
*[chúchuāng lǐmiàn]<sub>G</sub> yǒu yìxiē miànbāo,*  
 fenêtre dedans AVOIR quelques pain  
 有一些甜点,  
*Ø<sub>G</sub> yǒu yìxiē tiándiǎn,*  
 AVOIR quelques gâteaux  
 应该是一家面包屋或者甜品屋。  
*yīnggāi shì yì-jia miànbāowū huòzhě tiánpǐnwū.*  
 devoir être un-CL boulangerie ou pâtisserie  
 ‘Après à gauche de cette porte il y a une vitrine, à l’intérieur de la vitrine il y a des pains, il y a des gâteaux, il s’agit probablement d’une boulangerie ou d’une pâtisserie’<sup>274</sup>

Dans les récits en français L1, la séquence *il y a* peut apparaître en début d’énoncé (VI.52) ou être précédée par une référence spatio-temporelle (VI.53). Notons que cette dernière peut éventuellement se placer après le SN dénotant le référent nouvellement introduit (VI.54).

(VI.52) FR1 *Donc, **il y a** une jeune fille, **qui** apparemment n’a pas beaucoup d’argent*

(VI.53) FR1 *tout d’un coup elle se rend compte que derrière elle il y a la voiture **qui** vient livrer le pain*

(VI.54) FR1 ***Il y avait** une vieille bourge juste à côté **qui** a vu toute la scène*

En somme, nous avons vu que les structures en AVOIR interviennent dans une partie importante des introductions dans les productions des deux L1. Les deux formes, mono- et biclausales sont attestées, mais les locuteurs préfèrent la variante biclausale pour introduire les personnages animés dans le récit. En ce qui concerne la définitude des noms mis en avant par la structure, nous observons la tendance à enchâsser des SN indéfinis, conformément à la fonction d’introduction de nouveaux référents, mais les définis sont attestés aussi dans les structures du français. Enfin, nous avons vu les combinaisons de temps verbaux possibles dans la structure du français.

### 6.3.2. L’ordre V-S dans les récits en L1

<sup>274</sup> Il s’agit dans cet exemple d’une suite de structures en *yǒu* monoclausales ([SN<sub>G</sub> + *yǒu* + SN<sub>F</sub>]), utilisées pour introduire des référents inanimés (*chúchuāng* 橱窗 ‘fenêtre’, *miànbāo* 面包 ‘pain’, *tiándiǎn* 甜点 ‘gâteaux’) dans le récit, permettant la description progressive et l’identification de la « boulangerie ».

L'ordre présentatif V-S est souvent utilisé en chinois L1 pour introduire les nouveaux référents dans le récit (chapitre V § 5.2.3). En français L1, cette tournure est considérée comme relevant plutôt du registre écrit, son emploi à l'oral restant marginal et soumis à de nombreuses contraintes (chapitre V, section 5.5). Or, dans nos données nous observons un nombre assez proche de recours à l'introductions en V-S dans les productions L1 des locuteurs natifs pour les deux langues (4 en chinois L1 et 3 en français L1). Cela nous montre, à part que les données quantitatives tirées de notre expérience sont à prendre avec précaution<sup>275</sup>, que la structure est au moins disponible dans les deux L1 et peut être exploitée dans le contexte d'introduction référentielle.

En français, nous observons deux cas d'inversion locative discutés plus haut (reportés en VI.55 et VI.56) et un cas d'inversion absolue, comportant le verbe en début d'énoncé (VI.57).

(VI.55) FR1 *et de l'autre côté # de la rue vient ben Charlot qui marche avec sa démarche habituelle (= VI.23)*

(VI.56) FR1 *elle ne voit pas que devant elle s'approche quelqu'un # ce quelqu'un c'est Charlie Chaplin (=VI.24)*

(VI.57) FR1 *Arrive un policeman # ils discutent (=VI.4)*

Les verbes impliqués sont tous des verbes de déplacement (*venir, s'approcher, arriver*) et le SN postverbal peut être aussi bien indéfini que défini.

En chinois, l'ordre V-S comporte un échantillon de verbes plus varié. En premier lieu, nous observons le verbe d'apparition *chūxiàn* 出现 'apparaître' (exemple VI.35 plus haut) et le verbe de déplacement déictique *lái* 来 'venir', comme dans (VI.36) plus haut et dans l'exemple qui suit (issu d'une reformulation) :

(VI.58) CH1 后面来了一位女士她看到了一切 (reformulation)  
*hòumiàn lái-le yí-wèi nǚshì tā kàndào-le yīqiè*  
 derrière venir-PFV un-CL dame 3SG voir-PFV tout  
 Lit : 'De derrière est venue une femme elle a vu tout ça'

<sup>275</sup> Turco (2008), qui utilisait une méthodologie similaire à la nôtre, ne rendait compte d'aucun énoncé à ordre V-S dans son corpus de francophones natifs. Cette différence tient vraisemblablement à la taille réduite de nos corpus (15 locuteurs francophones mobilisés dans notre étude et 7 locuteurs francophones mobilisés dans l'étude de Turco). L'étude systématique de Arslangul (2019) constate que « les sinophones utilisent significativement plus cette structure que les francophones (respectivement 73,8 % et 10,5 % [...]) », ce qui reflète mieux la réalité. Remarquons que le support visuel utilisé dans cette étude vise l'introduction des nouveaux référents en précisant leur déplacement dans l'espace, notamment en rapport à un SN<sub>G</sub> de référence qui joue le rôle de topique scénique (v. le chapitre I § 1.2.1.3 pour les détails sur la notion) : puisqu'un élément locatif est généralement présent, les locuteurs sinophones privilégient l'ordre XVS au détriment des structures en *yǒu*.

Il s'agit effectivement des verbes typiquement associés à l'ordre V-S en chinois L1 (voir la section 5.1 du chapitre V). En plus, d'autres types de verbes peuvent apparaître dans le contexte de V-S présentatif. L'exemple suivant comporte le verbe *tíng* 停 's'arrêter (d'une voiture)' :

- (VI.59) CH1 这个时候正好路边停了一辆车  
*zhè-ge shíhòu zhènghǎo lù=bian tíng-le yí-liang chē*  
 DEM<sub>prox</sub>-CL moment justement rue=sur s'arrêter-PFV un-CL voiture  
 Lit : 'Juste à ce moment-là une voiture s'arrête dans la rue' (= VI.10)

L'énoncé suivant comporte le composé verbal *zǒu-guo* 走过 [marcher-passer] 'passer (en marchant)' sans composant déictique.

- (VI.60) CH1 有一天在一家面包店门外  
*Yǒu yì tiān zài yì-jia miànbāodiàn mén=wài*  
 AVOIR un jour à un-CL boulangerie porte=dehors  
 走过一个 ## 无家可归女儿  
*zǒu-guo yí-ge ## wújiākěguī nǚ'ér*  
 marcher-passer un-CL sans.abri fille  
 Lit : 'Un jour, une fille sans-abri passe devant l'entrée d'une boulangerie (en marchant)'

Dans tous les cas, en chinois L1 le constituant nominal postverbal est indéfini, comportant notamment la séquence [numéral + classificateur + N].

### 6.3.3 La présentative de Perception dans les récits en L1

Dans cette section, nous décrivons les énoncés où l'introduction référentielle est faite au moyen d'un verbe comportant un élément de Perception en L1. En français, le SN objet est en même temps le sujet de la relative :

- (VI.61) FR1 *on voit la personne ou le boulanger on sait pas trop qui c'est qui ## > qui descend les > les > qui prend les pains ou les pâtisseries dans le camion (= VI.2)*

Comme nous l'avons évoqué, l'introducteur centré sur un verbe de Perception prend surtout la forme *on voit* comme dans l'exemple ci-dessus, ou sa variante modalisée *on peut voir* (IV.62). Marginalement, l'introducteur peut comporter le verbe *voir* conjugué à la première personne (une occurrence) :

(VI.62) FR1 **on peut voir** une jeune fille **qui** se promène dans la rue

(VI.63) FR1 *Alors euh* **je vois** une jeune fille # apparemment pauvre et affamée # **qui** passe devant une boulangerie

Le chinois présente également ce type de structure où le SN dénotant l'entité introduite apparaît en tant qu'objet d'un verbe de Perception. La première personne du pluriel (VI.64) et du singulier (VI.65) sont observées. En l'absence de pronom relatif en chinois, la tournure peut soit donner lieu à une structure à pivot où le SN dénotant le nouveau référent est en même temps le sujet du deuxième prédicat :

(VI.64) CH1 一开始我们看到一个 > 一位比较年轻的女士,  
*yì kāishǐ wǒmen kàndào yí-ge > yí-wèi bǐjiào niánqīng de nǚshì,*  
dès commencer 1PL voir un-CL un-CL plutôt jeune DE dame  
大概二三十岁的样子  
*dàgài èr-sān-shí suì de yàngzi*  
a.peu.pès deux-trois-dix an DE apparence  
穿着一大黑君子有点破  
*chuān-zhe yí dà hēi jūnzǐ yǒudiǎn pò*  
porter-DUR un grand noir jupe être.un.peu déchiré  
然后光着脚丫  
*ránhòu guāng-zhe jiǎoyā*  
après être.nu-DUR pied  
Lit : 'Dès que [la vidéo] commence, on voit une.. une dame assez jeune, dans la vingtaine-trentaine qui porte une longue jupe noire un peu déchirée et qui a les pieds nus' (=VI.11)

Soit nous avons une tournure où le référent dénoté par le SN est repris au moyen d'un pronom personnel, de manière similaire aux structures présentatives en AVOIR (voir la section 6.3.1) :

(VI.65) CH1 我看到一个女孩她看去是很饿  
*Wǒ kàndào yí-ge nǚhái tā kànshàngqu hěn è*  
1SG voir un-CL fille 3SG apparaître très affamé  
然后她从街走过来的时候  
*ránhòu tā cóng jiē zǒu-guo-lai deshíhou*  
après 3SG par rue marcher-passer-venir quand  
见过了一家面包店,  
*jiàn-guo-le yì-jia miànbāodiàn,*  
voir-EXP-PFV un-CL boulangerie  
Lit : 'Je vois une fille elle a l'air d'être affamée, après quand elle se rapproche en marchant dans la rue voit une boulangerie'



L'emploi de structures présentatives comportant un élément de Perception, notamment le verbe de Perception visuelle VOIR, est en partie lié à la nature de l'expérience linguistique, basée sur un stimulus de type visuel. Cependant, leur usage est aussi conditionné par d'autres facteurs. Premièrement, la présentative de Perception est plus souvent mobilisée en français L1 qu'en chinois L1 (8 et 3 occurrences respectivement). Nous avons vu (chapitre V § 5.5.3) que la présentative de Perception en français peut s'employer indépendamment d'un stimulus de type visuel.

Dans nos données, nous constatons que les présentatives de Perception interviennent surtout pour introduire le référent de la voleuse (7/8 introductions en français L1 ; 3/3 introductions en chinois L1), introduction qui coïncide avec le début de la narration. Ainsi, même s'il est justifié par la nature visuelle du stimulus employé, l'emploi d'une structure présentative de Perception semble être en même temps une stratégie liée à l'incipit du récit. Nous verrons qu'en français L1, les présentatives de Perception sont mobilisées également pour réintroduire le référent de Chaplin (section 6.5).

#### 6.3.4 La présentative en ETRE dans les récits en L1

Au-delà des structures en *il y a* et des présentatives de Perception, les locuteurs francophones peuvent également s'appuyer sur l'introducteur *c'est* pour ancrer une nouvelle entité référentielle dans le discours. Nous nous référons notamment aux structures en *c'est* à focus large, dans lesquelles la phrase entière est rhématique (VI.66). Rappelons (chapitre V § 5.5.2.2) que celles-ci se distinguent des formes en *c'est* à focus étroit où seulement le SN est focalisé, tandis que la relative rentre dans le domaine de la présupposition comme en (VI.67).

(VI.66) FR1 *Alors **c'est** une jeune fille **qui** est pauvre*

(VI.67) FR1 ***C'est** moi **qui** ai le pain*

Parmi les structures en *c'est* à focus large nous incluons la clivée « à enchaînement » (Brault-Scappini 2014), où l'information nouvelle n'est pas celle qui suit *c'est* mais celle encodée par la relative. En (VI.68) la structure est employée pour maintenir un référent (le boulanger) et pour introduire le référent du policier.

(VI.68) FR1 ***c'est** alors que le boulanger <sub>[RM]</sub> arrive et **qu'un** policier <sub>[RI]</sub> arrive*

Notons que la structure en *c'est* à enchaînement remplit un inventaire de fonctions hétérogène en français L1 : par exemple en (VI.69) elle est employée non pour introduire un nouveau référent mais pour présenter un événement dans un contexte thétiq, qui à son tour inclut une structure en *c'est* à fonction identificatrice.

(VI.69) FR1 *c'est alors que Charlie Chaplin prétend que c'est lui qui a volé la baguette*

En chinois L1 l'introduction des nouveaux référents peut également se réaliser au moyen de la copule *shì* 是 'être', et ces constructions comportent parfois une suite de deux prédicats (dans l'exemple qui suit avec l'insertion d'un pronom personnel) :

(VI.70) CH1 首先呢是一个年轻的女孩子她看到  
*Shǒuxiān ne shì yí-ge niánqīng de nǚháizi tā kàndào*  
 d'abord PAU être un-CL jeune DE fille 3SG voir  
 橱窗里面  
*chúchuāng lǐmiàn*  
 vitrine dedans  
 Lit : 'Au début c'est une jeune fille elle regarde dans la vitrine'

Les remarques faites à l'égard des présentatives de Perception sont valables ici également (section 6.3.3) : les deux L1 se distinguent premièrement par leur recours très inégal à cette structure, puisqu'en chinois il s'agit d'un procédé marginal tandis qu'elle est couramment utilisée en français L1. Comme il a été dit plus haut, en général dans nos données les francophones font appel à un inventaire plus diversifié de structures présentatives, alors que dans les narrations des sinophones la fonction d'introduction référentielle effectuée au moyen d'un « introducteur » est d'abord assignée aux structures en AVOIR.

Dans ce qui suit, nous décrivons une autre tournure qui est associée à l'introduction référentielle dans le corpus des locuteurs sinophones, à savoir la construction passive en *bèi* 被.

### 6.3.5 La construction passive dans les récits en chinois L1

Comme nous l'avons vu (section 6.2.3) le référent de la dame « moucharde » est systématiquement introduit dans le récit par le moyen de la construction passive en chinois L1. S'il ne s'agit pas d'une « construction présentative » à proprement parler, l'emploi d'une telle structure peut intervenir dans le même contexte d'introduction référentielle : des facteurs d'ordre sémantique prennent alors le dessus sur les nécessités de structuration pragmatique. Les apprenants francophones de chinois L2

devront s'adapter à ces contraintes en langue cible pour atteindre une production *native-like*. Dans ce qui suit, nous décrivons les caractéristiques de la construction passive en chinois telle qu'elle apparaît dans nos données.

La structure passive en *bèi* 被 suit généralement la forme [SN<sub>PATIENT</sub> + BEI + SN<sub>AGENT</sub> + V], lorsque l'agent est exprimé :

- (VI.71) CH1 不过她被一个另外经过的女的看到了  
*Búguò tā bèi yí-ge língwài jīngguò de nǚde kàndào-le*  
 cependant 3SG PASS un-CL autre passer DE femme voir-PFV  
 'Cependant, elle a été vue par une autre femme qui passait (par là)'

Ainsi, le SN post-BEI qui dénote l'agent sémantique du verbe (ici *kàndào* 看到 'voir') dans ce contexte introduit également cette entité dans le récit.

En principe, l'omission du SN dénotant l'agent est possible car la structure en *bèi* 被 peut prendre la forme [SN<sub>PATIENT</sub> + BEI + V], du type :

- (VI.72) CH1 不过她被 看到了  
*Búguò tā bèi kàndào-le*  
 cependant 3SG PASS voir-PFV  
 'Cependant, elle a été vue'

Cette formulation ne permet pas d'introduire un nouveau référent dans le récit, mais est observée à d'autres moments du récit :

- (VI.73) CH1 然后这个男的就被抓进了监狱。  
*Ránhòu zhè-ge nán-de jiù bèi zhuā-jìn-le jiānyù.*  
 après DEM<sub>prox</sub>-CL homme alors PASS attraper-entrer-PFV prison  
 'Après cet homme a été jeté en prison'

Lorsque la structure est employée pour introduire un nouveau référent – qui est notamment le référent de la moucharde, le SN post-BEI dénote sémantiquement l'agent de l'action désignée par le verbe et pragmatiquement l'entité référentielle introduite en discours : [SN<sub>PATIENT</sub> + BEI + [SN<sub>AGENT</sub>]<sub>RI</sub> + V].

On pourrait penser que l'emploi d'une structure en *bèi* 被 pour introduire le référent dans le récit permet en même temps de garder une continuité référentielle centrée sur le personnage principal, qui apparaît en tant que sujet syntaxique au sein de la construction passive (notamment le pronom personnel *tā* 她, comme dans VI.71). Cependant, dans la majorité des cas, le SN<sub>PATIENT</sub> ne renvoie

pas au personnage de la fille voleuse mais au « vol » en tant qu’incident (entre crochets dans les exemples VI.74 et VI.75) :

(VI.74) CH1 但是这一幕被一个路人女士看到了  
*Dànshì [zhè yí mù] bèi yí-ge lùrén nǚshì kàndào-le*  
 mais DEM<sub>prox</sub> un scène PASS un-CL passant dame voir-PFV  
 Lit : ‘Mais cette scène a été vue par une passante’

(VI.75) CH1 她刚刚偷面包的内幕呢  
*[Tā gānggāng tōu miànbāo de nèimù] ne*  
 3SG juste voler pain DE histoire PAU  
 被一位女 > 被另外一位戴帽子女士看到了  
*bèi yí-wei nǚ > bèi lìngwài yí-wei dài màozi nǚshì kàndào-le*  
 PASS un-CL femme PASS autre un-CL porter chapeau femme voir-PFV  
 Lit : ‘Le fait qu’elle vienne de voler du pain a été vu par une femme.. par une autre dame qui portait un chapeau’

#### 6.4. L’ordre non marqué S-V dans les récits en L1

Voyons maintenant les énoncés dans lesquels les nouveaux référents apparaissent en tant que sujets préverbaux dans les L1. Ce type d’énoncé occupe une partie importante des résultats relevés dans les productions des locuteurs natifs des deux langues, soit 19 des 75 introductions chez les locuteurs sinophones et 17 des 75 introductions chez les locuteurs francophones.

**Tableau VI-5.** La répartition des SN définis et indéfinis en position préverbale pour l’introduction de chaque personnage en français et en chinois L1

	S-V = [SN défini + V]		S-V = [SN indéfini + V]	
	Français L1	Chinois L1	Français L1	Chinois L1
Voleuse	--	--	1	4
Boulangier	8	4	--	2
Chaplin	--	--	--	--
Moucharde	--	--	3	1
Police	4	7	1	1
<b>Total</b>	12	11	5	8

Le Tableau VI-5 montre la répartition des SN définis et indéfinis en position préverbale selon chacun des personnages. La seule introduction référentielle pour laquelle nous n’observons aucune

occurrence d'ordre S-V dans les deux langues concerne le personnage de Chaplin, qui est systématiquement introduit en tant qu'objet verbal, exception faite de deux cas d'ordre V-S en français L1 et l'emploi d'une structure en AVOIR en chinois L1 (section 6.2.4). L'ordre S-V est très peu mobilisé pour encoder le personnage de la dame moucharde, puisque comme nous l'avons vu, les choix faits par les locuteurs des deux langues se polarisent vers la construction passive en chinois L1 et la structure en AVOIR en français L1 (section 6.2.3). Enfin, l'ordre non marqué S-V est très rare en ce qui concerne l'introduction du référent de la voleuse en français L1 mais il l'est moins en chinois L1. En effet, il s'agit d'un référent entièrement nouveau, encodé nécessairement par un SN indéfini, et qui apparaît en début du récit, donc à priori on s'attendrait à l'emploi d'une structure présentative. Les référents du boulanger et du policier apparaissent plus souvent en tant que sujets préverbaux définis. En général, les sujets préverbaux tendent à être définis, tendance qui s'avère plus nette en français qu'en chinois (12 occurrences sur 17 introductions S-V et 11 occurrences sur 19 introductions S-V, respectivement). Cela dit, dans aucune des deux L1 on ne constate une absence de sujets préverbaux indéfinis qui pourrait être analysée comme une stratégie exclue par le fonctionnement de la langue (5/17 en FRL1 et 8/19 en CHL1). Dans ce qui suit nous analysons ces faits en détail en faisant une distinction entre les sujets préverbaux définis (6.4.1) et indéfinis (6.4.2).

#### **6.4.1. Les sujets préverbaux définis dans les récits en L1**

En général, les référents qui sont susceptibles d'être encodés en tant que SN préverbaux définis sont les personnages du boulanger et du policier, l'un inférable grâce à l'existence d'un cadre sémantique, et en raison des connaissances extralinguistiques partagées, l'autre.

Le personnage de Chaplin peut évidemment être verbalisé par le nom propre du personnage ou bien conceptualisé en tant que désignant un individu non identifiable (« un homme », « une personne »). Cependant, ce personnage n'apparaît jamais en tant que nominal inclus dans une tournure S-V (6.2.4). En ce qui concerne les personnages de la voleuse et de la moucharde, il s'agit de référents entièrement nouveaux, qui excluent un encodage local en tant que SN définis. Quand ils apparaissent dans une structure S-V c'est donc en tant que SN indéfinis (6.4.2).

A l'opposé, en français L1, le référent du boulanger est systématiquement encodé en tant que nominal défini préverbal. Comme nous l'avons vu (6.2.2), ce personnage est activé par le cadre sémantique de la BOULANGERIE :

(VI.76) FR1 *Alors euh je vois une jeune fille #  
apparemment pauvre et affamée #  
qui passe devant une boulangerie  
elle voit beaucoup de pâtisseries appétissantes  
et le boulanger est en train de faire les livraisons (=VI.63)*

Dans tous les cas, ce personnage est introduit dans le récit suite à l'introduction du cadre de référence. L'exemple suivant montre bien la cohérence entre le cadre de référence (ici : PATISSERIE) et l'entité nouvellement introduite (ici : « le pâtissier ») :

(VI.77) FR1 *Donc c'est une # > une fille qui regarde des pâtisseries en vitrine  
et elle semble d'avoir envie d'en acheter une  
et à ce moment-là le pâtissier arrive avec la voiture (=VI.3)*

Notons que, lorsque l'introduction de ce référent se fait au moyen de la structure présentative en AVOIR, il est conceptualisé en tant que la « voiture » ou le « camion » conduite par le boulanger.

(VI.78) FR1 *derrière elle **il y a** la voiture **qui** vient livrer le pain (= VI.43)*

(VI.79) FR1 *et et à ce moment-là # **ya** # un camion # > un camion **qui** arrive*

En d'autres termes, seul le « boulanger » (ou le « pâtissier » en l'occurrence) – entité typiquement associée au contexte de la « boulangerie » (ou la « pâtisserie » en l'occurrence) – est un bon candidat pour faire l'objet d'une opération de pontage inférentiel, et peut apparaître donc en tant que nominal défini, déclenchant à son tour l'emploi d'une tournure à ordre non marqué S-V. De plus, remarquons que dans 3 occurrences sur 8, ce référent est introduit au sein d'une subordonnée (VI.80)

(VI.80) FR1 *et pendant que le ## > le boulanger livre le pain à la boulangerie-pâtisserie...*

Le fait que ce référent soit inclus dans une subordonnée dès son introduction dans le discours témoigne de son caractère présupposé<sup>276</sup>.

En ce qui concerne le référent du policier, nous observons chez les locuteurs francophones une tendance moins nette à lui attribuer un encodage défini au sein d'une structure S-V. En d'autres termes, si nous avons 5 occurrences S-V (dont 4 S<sub>Défini</sub>-V), 7 introductions se font via une structure présentative (3 *il y a*, 3 *c'est*, 1 V-S). Deux explications sont possibles, qui ne sont pas mutuellement

<sup>276</sup> « Par leur fonction au niveau du discours, par leur rôle informationnel, les subordonnées correspondent [...], dans la plupart des cas, à un apport qui ne relève pas du premier plan : descriptions, commentaires, explications avec les relatives, les causales, les consécutives, etc., alors que les propositions principales maintiennent le fil conducteur du premier plan » (Combettes 1992 : 124, cité dans Lytvynova et Dao 2014).

exclusives. Premièrement, pour les locuteurs francophones, le contexte intralinguistique (le « boulanger » en tant qu'entité typiquement associée à la « boulangerie ») pèserait plus que les connaissances partagées (la « police » en tant qu'entité connue par les interlocuteurs) comme source d'inféribilité référentielle. Deuxièmement, le sémantisme du verbe pourrait jouer un rôle, dans la mesure où le personnage du policier ne fait qu'apparaître sur la scène tandis que le référent du boulanger est impliqué dans une action atélique.

Avant d'analyser les occurrences concernées en chinois L1, il nous faut préciser comment nous identifions les noms définis dans une langue sans article, avant de passer à l'analyse de leur apparition au sein des énoncés S-V. En l'absence de la marque morphologique de la définitude en chinois, nous glossons « défini » tout nom lequel, par exclusion, n'est pas « indéfini », c'est-à-dire un nom précédé par la séquence [(numéral +) classificateur]. Cette séquence, en effet, au-delà de sa fonction dans la numération, est employée pour dénoter des référents non identifiables (notamment la séquence [yī 'un' + CL]). Le choix terminologique que nous opérons a l'avantage de rendre plus aisée la comparaison avec le français ainsi qu'avec les productions de L2, au prix d'une certaine simplification.

Ainsi, les éléments nominaux que nous considérons « définis » en chinois L1 sont soit des noms nus (VI.81), qui entraînent une lecture définie en position préverbale<sup>277</sup>, soit des syntagmes nominaux où la tête nominale est précédée par un modifieur, signalé ou non par le morphème DE (VI.82).

(VI.81) CH1 这个时候警察走过来了  
*Zhè-ge shíhòu jǐngchá zǒu-guò-lái-le*  
 DEM<sub>prox</sub>-CL moment police marcher-passer-venir-PFV  
 Lit : 'A ce moment-là POLICE s'approche (en marchant)'

(VI.82) CH1 然后这个时候面包店的老板  
*Ránhòu zhè-ge shíhòu miànbāodiàn de lǎobǎn*  
 après DEM<sub>prox</sub>-CL moment boulangerie DE patron  
 正好在搬 > 搬运面包  
*zhènghǎo zài bān > bānyùn miànbāo*  
 justement PROG transporter transporter pains  
 'Après à ce moment-là le patron de la boulangerie était juste en train de trans..  
 transporter les pains.

Il arrive, marginalement, que le nom soit accompagné par un démonstratif (une occurrence) :

<sup>277</sup> La position du nom nu dans la phrase a un effet sur l'interprétation d'(in)détermination (nous en avons discuté dans le chapitre I, section 1.1.2.3).

- (VI.83) CH1 这个时候那个面包店点心店老板  
*zhè-ge shíhòu nà-ge miànbāodiàn diǎnxīndiàn lǎobǎn*  
 DEM<sub>prox</sub>-CL moment DEM<sub>dist</sub>-CL boulangerie pâtisserie patron  
 他就正在 > 他正在 ...  
*tā jiù zhèngzài > tā zhèngzài...*  
 3SG alors PROG 3SG PROG  
 ‘A ce moment-là ce patron de la boulangerie-pâtisserie il était en train de...’

Comme nous le verrons (chapitre VII § 7.6.1), les apprenants francophones ont tendance à marquer explicitement la définitude lorsqu’ils s’expriment en chinois L2, et produisent donc des noms précédés par un démonstratif, comme en (VI.83).

Or, chez les locuteurs sinophones, c’est le personnage du policier qui déclenche le plus souvent un encodage défini S-V (7/8 introductions S<sub>Déf</sub>-V). Il s’agit dans ce cas d’un nominal nu (VI.81).

Le personnage du boulanger reçoit un encodage S-V déclenchant une lecture définie dans 4 occurrences. S’il existe un lexème pour le désigner, comme *miànbāoshī* 面包师 ‘boulangier’ (VI.84-85), nous constatons que celui-ci n’est employé que par 4 de nos 15 locuteurs sinophones. Chez les autres locuteurs, on aura toujours recours à des groupes nominaux tels que *miànbāodiàn de lǎobǎn* 面包店的老板 ou *miànbāodiàn de shīfu* 面包店的师傅 ‘le patron de la boulangerie’ (VI.86).

- (VI.84) CH1 然后见到一个面包师在搬运面包 (reformulation)  
*ránhòu jiàndào yí-ge miànbāoshī zài bānyùn miànbāo*  
 après voir un-CL boulanger PROG transporter pain  
 ‘Après le boulangier depuis sa voiture ... après [elle] voit un boulangier qui était en train de transporter les pains’

- (VI.85) CH1 那个面包师有点胖  
*nà-ge miànbāoshī yǒudiǎn pàng*  
 DEM<sub>dist</sub>-CL boulanger être.un.peu gros  
 ‘Ce boulangier est un peu gros’

Contrairement au référent du policier, seule une introduction S-V de ce référent comporte un nominal nu en position préverbale, soit *lǎobǎn* 老板 en (VI.86) ci-dessous ; d’ailleurs, il s’agit d’un énoncé incomplet qui est suivi par une reformulation avec une structure en AVOIR, enchâssant cette fois-ci le syntagme nominal indéfini quantifié *yì-zhong miànbāodiàn de lǎobǎn* 一种面包店的老板 lit : ‘une sorte de patron de la boulangerie’ :

- (VI.86) CH1 这时候呢老板 > 有一种面包店的老板  
*Zhè shíhòu ne lǎobǎn > yǒu yì-zhong miànbāodiàn de lǎobǎn*  
 DEM<sub>prox</sub> moment PAU patron AVOIR un-type boulangerie DE patron



从店里头出来

*cóng diàn lǐtòu chū-lái*

depuis magasin intérieur sortir-venir

‘A ce moment-là le patron.. il y a un espèce de patron de la boulangerie qui sort du magasin’

Le nom nu *jǐngchá* 警察 ‘POLICE’ a le pouvoir de référer autonomement à une entité non évoquée en discours, tandis que *lǎobǎn* 老板 ‘PATRON’ puise sa valeur référentielle dans le contexte intralinguistique<sup>278</sup> :

(VI.87) CH1 然后这个时候面包店的老板正好

*Ránhòu zhè-ge shíhòu miànbāodiàn de lǎobǎn zhènghǎo*

après DEM<sub>prox</sub>-CL moment boulangerie DE patron justement

在搬 # > 搬运面包,

*zài bān # > bānyùn miànbāo,*

PROG transporter transporter pain

➤ 当老板进入店以后

*dāng lǎobǎn jìnrù diàn yǐhòu*

quand patron entrer magasin après

这个女孩从面包车上,

*zhè-ge nǚhái cóng miànbāo chē=shang,*

DEM<sub>prox</sub>-CL fille depuis pain voiture=sur

uhm 偷走了一个面包棍

*uhm tōu-zǒu-le yí-ge miànbāogùn*

INT voler-partir-PFV un-CL baguette

‘Après à ce moment-là le patron de la boulangerie était juste en train de trans.. transporter les pains. Une fois que le patron est rentré dans le magasin, cette fille a volé une baguette de pain de la voiture’ (= VI.74)

Avant de terminer cette section, une clarification nous semble nécessaire. En ce qui concerne le français, langue disposant de la catégorie grammaticale de la détermination, dans le cas d’un référent introduit pour la première fois dans le discours en tant que sujet défini préverbal nous avons affaire à un phénomène qui se déroule sur deux niveaux. Son inféribilité estimée permet d’encoder ce référent en tant que nom défini (il s’agit d’un marquage local). Le principe de l’accommodation pragmatique<sup>279</sup> lui assigne la position préverbale (il s’agit d’un marquage global). Evidemment, les

<sup>278</sup> Relativement à notre expérience linguistique, évidemment. Si l’entité *lǎobǎn* 老板 fait partie du monde du discours en raison du savoir partagé entre interlocuteurs, on aura des énoncés où le nominal nu porte une référence unique tels que *lǎobǎn lái le* 老板来了 ‘le patron est arrivé’ (= « notre patron », « le patron de ce restaurant », etc.).

<sup>279</sup> Le principe cognitif de l’« accommodation pragmatique » (*pragmatic accommodation*, voir Stalnaker 1973 ; Lewis 1979 ; Lambrecht 1994 : 66) renvoie au fait que les locuteurs peuvent créer une condition présuppositionnelle *ex nihilo* qui sera acceptée en tant que point de départ pour l’échange qui suit. Dans notre cas, cela se traduit dans le fait d’encoder un nouveau référent – auquel normalement est assignée la position focale – « directement » en position de topique, à savoir en tant que sujet préverbal (nous en avons discuté dans le chapitre I § 1.1.2.2).

deux niveaux sont étroitement connectés, puisqu'un référent jugé accessible (par ex. via l'anaphore associative) est un bon candidat pour apparaître en position préverbale ; à l'inverse un référent de ce type n'est pas un bon candidat pour être mis en avant par une structure présentative, laquelle est employée justement pour aider l'interlocuteur à repérer les nouveaux référents non identifiables.

En ce qui concerne le chinois, langue qu'à l'inverse ne dispose pas de la catégorie grammaticale de la détermination, ce processus se joue au niveau de l'ordre des mots. En effet, les noms nus reçoivent une lecture définie en position préverbale.

Selon Jenks (2018), le chinois fait une différence entre les définis à référence unique et les définis à référence anaphorique. Il remarque qu'en chinois les noms nus à interprétation définie sont associés à l'expression de la référence unique, tandis que les démonstratifs sont associés à l'expression de la référence anaphorique. La position sujet constituerait une exception, puisque les noms nus dans cette position peuvent avoir aussi une référence anaphorique. Or, *jǐngchá* 'police' a clairement une référence unique tandis que *lǎobǎn* 'patron' a une référence anaphorique. Dans notre corpus des sinophones, les nominaux nus en position sujet tendent fortement à renvoyer à une référence unique et non anaphorique.

En somme, en français comme en chinois L1, les deux personnages apparaissant au sein d'une formulation non marquée S-V en tant que nominaux définis sont le boulanger et le policier. De plus, parmi les deux candidats, les locuteurs francophones tendent à attribuer plus nettement cet encodage au premier, tandis que les locuteurs sinophones l'assignent au deuxième. Ces données suggèrent que les locuteurs francophones sont plus sensibles à l'inféribilité donnée par un cadre sémantique de référence et les locuteurs sinophones à l'inféribilité qui découle des connaissances extralinguistiques<sup>280</sup>.

#### **6.4.2. Les sujets préverbaux indéfinis dans les récits en L1**

Dans cette section, nous discutons des cas où les nouveaux référents apparaissent dans une formulation non marquée S-V en tant que nominaux indéfinis. Comme nous l'avons vu (chapitre I, section 1.2.3), les recherches de corpus montrent que les sujets préverbaux indéfinis dans un certain échantillon de langues S-V tendent à être évités. Cette tendance est plus ou moins forte selon la langue.

---

<sup>280</sup> Alternativement, on pourrait analyser l'introduction du policier en tant que défini comme le résultat d'un pontage inférentiel lié au cadre sémantique du VOL (comportant les rubriques : « voleur », « victime », « bien volé », « police » etc.). Cependant, cette analyse nous semble intuitivement moins convaincante. S'il n'y a pas de boulangerie sans boulanger, un vol n'implique pas nécessairement l'intervention d'un policier.

Ni en chinois ni en français n'est observée une interdiction stricte pour les sujets préverbaux, et nous en avons 8 cas en chinois L1 et 5 en français L1 dans notre corpus.

En français L1, notons que le sujet indéfini peut s'accompagner d'une relative descriptive :

(VI.88) FR1 ***Dans la vidéo** une femme [qui a l'air très pauvre et qui ne porte pas d'chaussures] passe devant une pâtisserie* (en début de récit)

(VI.89) FR1 ***A ce moment-là** un agent de police [qui était à côté de la scène] s'approche*

A l'exception de (VI.88) comportant une référence spatiale, dans les autres cas, nous constatons qu'une référence temporelle est toujours exprimée (comme en VI.89), et aussi :

(VI.90) FR1 *mais **en attendant** une femme la voit*

(VI.91) FR1 ***A ce moment-là** une femme [très bien vêtue # très élégante] la voit partir en courant*

En chinois L1, c'est surtout le personnage de la voleuse qui apparaît en tant que sujet préverbal indéfini (6.2.1). Exception faite d'une occurrence où le SN est précédé par une expression locative (VI.92) la séquence [*yí-ge* + nom] apparaît en tête d'énoncé.

(VI.92) CH1 *在影片里一个女儿* (en début de récit)

*Zài yǐngpiàn=lì yí-ge nǚ'ér*

à vidéo=dans un-CL fille

光着脚

*guāng-zhe jiǎo*

être.nu-DUR pied

走在街上

*zǒu-zài jiē=shang*

marcher-à rue=sur

'Dans la vidéo une fille avec les pieds nus marche dans la rue'

Des toutes les introductions de ce personnage en tant que sujet préverbal (indéfini), nous avons trois occurrences comportant un syntagme verbal du type *zǒu-zài jiē=shàng* 走在街上 'marche dans la rue' et deux occurrences de 路过一家面包店 *lùguò yì-jia miànbāodiàn* 'passe par une boulangerie' où le noyau verbal est borné aspectuellement par le complément d'objet, qui dénote une expression de lieu. En d'autres termes, ces énoncés sont ancrés d'un point de vue de l'espace ou de l'aspect.

(VI.93) CH1 *一个年轻的女子路过一家面包店* (en début de récit)

*Yí-ge niánqīng de nǚzi lùguò yì-jia miànbāodiàn*

un-CL jeune DE femme passer un-CL boulangerie

'Une jeune femme passe devant une boulangerie'

- (VI.94) CH1 一个穷苦的女孩子走在路上 (en début de récit)  
Yí-ge qióngkǔ de nǚháizi zǒu-zài lù=shang  
 un-CL pauvre DE fille marcher=à rue=sur  
 ‘Une pauvre fille marche dans la rue’ (=VI.4)

Dans les autres cas de sujet préverbal indéfini, une référence temporelle est exprimée :

- (VI.95) CH1 这个时候呢一位警察来了  
**Zhè-ge shíhòu ne yí-wei jǐngchá lái-le**  
 DEM<sub>prox</sub>-CL moment PAU un-CL police venir-PFV  
 ‘A ce moment-là, un policier arrive’
- (VI.96) CH1 这个时候另外一个男人  
**Zhè-ge shíhòu lìngwài yí-ge nánrén**  
 DEM<sub>prox</sub>-CL moment autre un-CL homme  
 正好从一个小车上在卸面包  
zhènghǎo cóng yí-ge xiǎo chē=shang zài xiè miànbāo  
 justement depuis un-CL petit voiture=sur PROG décharger pain  
 ‘A ce moment-là un autre homme était juste en train de décharger les pain d’une petite voiture’

En somme, les locuteurs L1 s’appuient sur des procédés divers pour ancrer les énoncés comportant un sujet préverbal indéfini. Nous verrons (chapitre VII § 7.6.1) que ces mêmes procédés sont mobilisés par les apprenants sinophones<sup>281</sup>.

## 6.5. L’expression des référents « réintroduits » dans les L1

Un référent « réintroduit » ou « réactivé » est un référent qui a été actif dans l’esprit des interlocuteurs dans un segment du discours précédent, mais ne l’est plus au moment de l’énonciation de la phrase : il fait partie de ces entités évoquées sur le plan référentiel mais focales sur le plan relationnel. La séquence où la voleuse attend Charlie Chaplin près du commissariat nous permet d’observer comment les locuteurs gèrent la reprise d’un participant qui revient sur la scène suite à une interruption narrative.

Chez les francophones natifs, les structures présentatives peuvent s’utiliser également pour encoder la fonction de réintroduction référentielle. En plus de la structure présentative de Perception (VI.97) et de la structure présentative en AVOIR (VI.97-98), l’ordre V-S peut aussi être utilisé dans ce contexte (VI.99) :

<sup>281</sup> Les sujets préverbaux indéfinis, en revanche, sont quasiment absents des productions des apprenants francophones (nous en parlerons toujours dans le chapitre VII § 7.6.1).

(VI.97) FR1 *et # après **on peut voir** Charlot [Rr] **qui** > **qui** sort du poste de police  
et # **il y a** cette jeune fille [Rr] **qui** l'attend # **qui** > **qui** > **qui** est cachée  
et **qui** l'attend pour le remercier*

(VI.98) FR1 ***il y a** la fille [Rr] **qui** l'attend à la sortie*

(VI.99) FR1 *et là au coin de la rue **l'attend** la femme [Rr] # la pauvre femme #  
**qui** en le voyant lui saute au cou de joie*

Pour qu'on puisse parler de « réintroduction référentielle » il est nécessaire que les locuteurs conceptualisent une rupture narrative, correspondant à une interruption temporelle dans l'histoire. Cela est explicitement fait dans l'exemple suivant :

(VI.100) FR1 *on voit en dernier le policier amène Charlot  
et après # là c'est coupé  
et après c'est un autre plan  
➤ et là **on voit** je sais pas si tu vois # >  
**il y a** ehm > **on voit** Charlot [Rr] **qui** >  
donc **on voit** Charlot [Rr] **qui** >  
donc **c'est** Charlot [Rr] **qui** sort du ## > du commissariat<sup>282</sup>*

Si une telle discontinuité temporelle dans le récit n'est pas exprimée, les référents recevront les encodages normalement associés au maintien référentiel :

(VI.101) FR1 *il se fait amener au commissariat # par le ## > par le policier ## et après  
quand # quand il sort du commissariat la > la voleuse # > la femme pauvre  
l'attend à la sortie*

(VI.102) FR1 *Donc **il** est arrêté à sa place #  
**la jeune fille** est étonnée ou choquée #  
je sais pas #  
donc une fois que l'homme sort de la station de police #  
la jeune fille est en train de l'attendre #  
et # elle l'embrasse et le remercie*

Notons que, parmi les cas où les locuteurs expriment une réintroduction référentielle, si la réintroduction du référent de Chaplin se fait toujours au moyen de la présentative de Perception (exception faite des reformulations en VI.85), celle de la voleuse se fait surtout par la structure en *il y a* et marginalement par l'ordre V-S (deux occurrences en contexte de réintroduction). Cela pourrait

<sup>282</sup> Notons au passage qu'en (VI.100) une suite de reformulations hésitant entre les différents introducteurs *on voit*, *il y a* et *c'est* à focus large, montre bien le rôle que ces derniers ont en commun.

être lié à l'« effet surprise » qui caractérise le retour de ce personnage sur la scène, selon les mêmes remarques faites à l'égard du référent de la moucharde (se référer à la section 6.2.3).

En chinois L1, les moyens linguistiques mobilisés pour réintroduire les référents dans le récit sont différents. Les mêmes remarques faites pour le français L1 sont valables : les locuteurs sinophones peuvent choisir d'exprimer une rupture narrative ou pas ; les stratégies que nous allons décrire interviennent lorsqu'une réintroduction des (ou de l'un des) référents est estimée nécessaire.

En premier lieu, nous observons un marquage local où le constituant nominal dénotant le référent visé est modifié par un démonstratif, *zhè* 这 (VI.103) ou *nà* 那 (VI.106a).

- (VI.103) CH1 然后在他出来的时候呢 #  
*Ránhòu zài tā chū-lai deshìhòu ne #*  
 après à 3SG sortir-venir quand PAU  
 这个女孩就在那个警察局门口  
*zhè-ge nǚhái [Rr] jiù zài nà-ge jǐngchájú ménkǒu*  
 DEM<sub>prox</sub>-CL fille alors à DEM<sub>dist</sub>-CL commissariat pas.de.porte  
 等着他。  
*děng-zhe tā.*  
 attendre-DUR 3SG  
 ‘Après, au moment où il est sorti, cette fille l’attendait à la porte de ce commissariat.’

Deuxièmement, le marquage local sur le SN peut s'inscrire dans un arrangement syntaxique global. Ainsi nous pouvons avoir une dislocation à gauche avec reprise pronominale [SN + Pro] :

- (VI.104) CH1 后来他从警察局被问询出来的时候 #  
*Hòulái tā cóng jǐngchájú bèi wèn-xún-chu-lai de shíhòu #*  
 après 3SG depuis commissariat PASS questionner-sortir-venir DE moment  
 ➤ 这个女生她就 在外面等他,  
*zhè-ge nǚshēng [Rr] tā jiù zài wàimiàn děng tā*  
 DEM<sub>prox</sub>-CL fille 3SG donc à dehors attendre 3SG  
 ‘Ensuite quand il a été laissé partir suite à des questionnements, cette fille elle l’attendait dehors’

- (VI.105) CH1 然后刚刚被逮捕的这个人他出来了  
*Ránhòu gānggāng bèi dàibǔ de zhè-ge rén [Rr]*  
 après juste PASS arrêter DE DEM<sub>prox</sub>-CL personne  
*tā chū-lái-le*  
 3SG sortir-venir-PFV  
 ‘Après cette personne qui venait de se faire arrêter il est sorti’

La structure inverse est également observée : le référent réintroduit reçoit un encodage pronominal suivi par le SN modifié à son tour par le déterminant démonstratif [Pro + SN]. Ainsi, en

(VI.106b) – et en (VI.108) plus bas – le référent de Chaplin est réintroduit dans le discours par le pronom de troisième personne avec une reprise lexicale : lit. ‘il ce monsieur’. Ce type de structuration est typique au chinois car on ne trouvera pas de forme correspondante en français L1. Notons, en (VI.106c), que l’emploi du nom nu *nǚshēng* ‘fille’ « suffit » pour renvoyer anaphoriquement au référent de la voleuse qui vient d’être réactivé.

- (VI.106) CH1 画面转到了警察局的门外 ##  
*Huàmiàn zhuǎn-dào-le jǐngchájú de mén=wai ##*  
 image tourner-arriver-PFV commissariat DE porte=hors
- (a) 那个女生 >  
*nà-ge nǚshēng* [Rr] >  
 DEM<sub>dist</sub>-CL fille  
 我们看到那个女生在警察局外面 #  
*wǒmen kàndào nà-ge nǚshēng zài jǐngchájú wàimiàn #*  
 1PL voir DEM<sub>dist</sub>-CL fille se.trouver.à commissariat dehors  
 外面等候  
*wàimiàn děnghòu*  
 dehors attendre
- (b) 然后呢当他那个 #  
*ránhòu ne dāng tā nà-ge #*  
 après PAU quand 3SG DEM<sub>dist</sub>-CL  
 就是搭救她的先生  
*jiùshì dājiù tā de xiānsheng* [Rr]  
 être.précisément secourir 3SG DE monsieur  
 从警察局走出来之后 #  
*cóng jǐngchájú zǒu-chu-lai zhīhòu #*  
 depuis commissariat marcher-sortir-venir après
- (c) 女生就从后面蒙住他的眼睛  
*nǚshēng jiù cóng hòumiàn méngzhù tā de yǎnjīng*  
 fille alors depuis derrière couvrir 3SG DE œil  
 ‘L’image se déplace sur l’extérieur du commissariat, cette fille.. on voit cette fille qui attend à l’extérieur du commissariat, après quand il ce.. le monsieur qui l’a sauvée sort, la fille lui couvre les yeux par derrière’

Enfin, plus rarement, nous observons des cas de dislocation à droite :

- (VI.107) CH1 过了一阵呢  
*Guò-le yì-zhèn ne*  
 passer-PFV un-moment PAU  
 他从警察局里被放出来了 #  
*tā cóng jǐngchájú=li bèi fàng-chū-lái-le #*  
 3SG depuis commissariat=dans PASS libérer-sortir-venir-PFV  
 这个先生  
*zhè-ge xiānshēng* [Rr]  
 DEM<sub>prox</sub>-CL monsieur  
 ‘Passé un certain temps, il a été libéré du commissariat, ce monsieur’

Marginalement (une occurrence) la présentative de Perception est observée dans ce contexte en chinois L1, en (VI.106a) où il s’agit d’une reformulation. Le référent de la voleuse étant premièrement réintroduit dans le récit en tant que nom modifié par un démonstratif.

Seul un cas de structure présentative en AVOIR est observé dans le contexte de réintroduction référentielle (exemple VI.108 qui suit) ; cependant le référent en question n’est pas présenté ici comme réintroduit – c’est-à-dire comme un référent déjà donné en discours qui revient sur la scène – mais comme un référent nouveau non identifiable. Cet usage s’explique par un changement de perspective : le référent n’est pas nouveau pour le discours mais est présenté selon un nouveau point de vue, celui de Chaplin.

- (VI.108) CH1 所以他那个先生走出警察局的时候  
*Suǒyǐ tā nà-ge xiānshēng* [Rr] *zǒu-chū jǐngchájú deshíhòu*  
 donc 3SG DEMdist-CL monsieur marcher-sortir commissariat quand  
 他也在张望他也知道就是  
*tā yě zài zhāngwàng tā yě zhīdào jiùshì*  
 3SG aussi PROG regarder.autour 3SG aussi savoir être.précisément  
 有人在等他  
*yǒu rén [Rr] zài děng tā*  
 AVOIR personne PROG attendre 3SG  
 ‘Donc quand (il) ce monsieur sort du commissariat, il regarde autour de lui, il sait aussi qu’il y a quelqu’un en train de l’attendre’

Enfin, aucun cas d’ordre V-S n’est observé dans le corpus des locuteurs sinophones pour assurer la réintroduction référentielle.

En somme, nous constatons que les référents sont réintroduits dans le récit par des moyens différents en français et en chinois L1. Notamment, dans nos données, en français L1 les structures présentatives sont mobilisées dans ce contexte, contrairement au chinois<sup>283</sup>. D’autre part, les locuteurs sinophones s’appuient sur des stratégies diverses parmi lesquelles se démarque notamment l’emploi d’un marquage local (déterminant démonstratif) éventuellement inséré dans une stratégie syntaxique globale (dislocations). Notons que de telles stratégies ne sont pas attestées en ce contexte dans notre corpus en français L1. Cela suggère que les structures présentatives du français ont un champ d’action

<sup>283</sup> Etant donné le nombre réduit de nos occurrences il est risqué de faire des généralisations en ce sens. Toutefois, les exemples de structure en *yǒu* employées dans un contexte de réintroduction référentielle (tels que ceux produits par les apprenants francophones de chinois L2) ont été présentés à des locuteurs sinophones natifs (en leur fournissant une description du contexte pertinent) qui les ont rejetées comme inappropriés. Evidemment, une étude d’éllicitation s’appuyant sur un support visant spécifiquement la fonction de réintroduction référentielle serait envisageable. Cela va au-delà de notre thèse.



plus large puisqu'elles ne sont pas limitées à l'introduction des nouveaux référents mais peuvent intervenir pour réintroduire des référents déjà évoqués dans le discours.

## 6.6. Bilan

Dans ce chapitre, nous avons pris comme point de départ la fonction d'introduction référentielle (qui nous était fournie par le contexte de la vidéo) dans l'objectif d'analyser les moyens linguistiques mobilisés par nos deux groupes de locuteurs natifs, sinophones et francophones natifs. Nous résumons ici les aspects principaux ressortissant de nos données.

Premièrement, nous observons l'influence des rôles sémantiques sur les choix des formes linguistiques choisies pour introduire les nouveaux référents, opérant dans les deux langues (ex. Chaplin qui est systématiquement encodé comme objet verbal) ou spécifique à la langue (nous nous référons notamment à la sélection de la structure passive en chinois L1).

Deuxièmement, l'emploi d'énoncés à ordre non marqué S-V n'est pas négligeable dans les deux L1. Dans le cas d'un sujet défini, nous avons affaire au phénomène du pontage inférentiel (décrit dans le chapitre I § 1.1.2.2) : les personnages introduits en tant que définis préverbaux en vertu de leur inféribilité supposée sont le référent du boulanger et du policier, avec une préférence pour le premier chez les locuteurs francophones et pour deuxième chez les locuteurs sinophones. D'autre part, les sujets préverbaux indéfinis ne sont pas absents de nos corpus (5/75 introductions référentielles en français L1 et 8/75 introductions référentielles en chinois L1), même s'il ne s'agit pas d'une formulation fréquente.

Parmi les structures présentatives, la structure en AVOIR est privilégiée dans les deux langues, mais les autres structures présentatives biclausales sont observées également (la présentative de Perception, la présentative en ETRE). Ces dernières sont plus typiques des récits en français L1 (en raison de leur affinité structurelle fondée sur la reprise relative, v. la section 5.5.2 du chapitre V). Notons également que l'ordre V-S est observé non seulement en chinois mais aussi en français, contrairement aux attentes (section 5.5.1 du chapitre V).

En ce qui concerne la question de la « restriction de définitude », les structures présentatives mobilisées dans les deux groupes de locuteurs natifs tendent à accueillir des SN indéfinis, même si les formes du français peuvent comporter aussi des définis, conformément aux attentes (chapitre III § 3.7).

Enfin, lorsqu'on se situe au-delà du niveau phrastique, nous relevons une différence parmi les deux langues quant à la structuration globale du discours. Si la reprise (pseudo-)relative représente un procédé crucial pour assurer la structuration du discours en français L1, la continuité référentielle

est assurée par d'autres moyens en chinois L1 (notamment, l'emploi du pronom de troisième personne et l'anaphore zéro).

Dans le chapitre suivant, nous allons mettre en relations ces données avec celles tirées des récits en français et en chinois L2.

# Chapitre VII

## La fonction d'introduction référentielle dans les récits des apprenants

Ce chapitre est consacré à l'analyse des productions des deux groupes d'apprenants, à savoir les apprenants sinophones de français L2 et les apprenants francophones de chinois L2. Rappelons que les données présentées dans ce chapitre et dans le chapitre qui précède sont issues de notre expérience de linguistique appliquée, où quatre groupes de donnés (français et chinois L1, français et chinois L2) ont été recueillis et comparés. La description du support visuel et de la méthodologie employés, ainsi que les informations socio-biographiques sur les participants sélectionnés sont présentés dans la section 2.8 du chapitre II.

Le présent chapitre se compose des sections suivantes. En 7.1 nous présentons la distribution globale des structures syntaxiques associées à la fonction d'introduction référentielle en français L2 (1.1.1) et en chinois L2 (7.1.2). En 7.1.3 ces données sont comparées avec les productions de L1.

Dans la section 7.2 nous nous intéressons aux structures employées pour introduire chacun des cinq personnages principaux, à savoir la voleuse (7.2.1), le boulanger (7.2.2), la moucharde (7.2.3), Chaplin (7.2.4) et le policier (7.2.5). Cette manière de présenter les données est motivée par le fait que les structures employées pour introduire les référents peuvent varier selon la situation.

La section 7.3 décrit les caractéristiques formelles des structures en *il y a* observées chez les apprenants sinophones, tandis qu'en 7.4 nous nous concentrons sur les caractéristiques formelles des structures en *yǒu* produites par les apprenants francophones.

La section 7.5 décrit les autres structures disponibles en L1 dans les récits des apprenants, à savoir la présentative de Perception (7.5.1), la présentative en ETRE (7.5.2) – qui nous portera à approfondir l'emploi de *c'est...qui* associé uniquement au focus étroit dans les récits des sinophones (7.5.2.1) et la construction passive (7.5.3). Enfin nous parlerons de l'absence de l'ordre V-S dans les récits des deux groupes d'apprenants (7.5.4).

La section 7.6 traite de l'ordre non marqué S-V dans les productions des apprenants, qui peut comporter un sujet préverbal défini (7.6.1) ou indéfini (7.6.2). En 7.7 nous apportons des

considérations basées sur l'expression des référents « réintroduits », comme nous l'avons fait pour les L1 (dans le chapitre VI § 6.5). En 7.8 nous discutons plus généralement de la reprise relative portant sur les référents nouvellement introduits, caractéristique des productions en français L1, et qui s'avère problématique pour les apprenants sinophones.

Dans la section 7.9 nous faisons le point sur les données recueillies et proposons une analyse théorique, en illustrant les traits que nous avons identifiés comme étant propres aux productions des deux groupes d'apprenants, à savoir : le suremploi et la sous-représentation des structures en AVOIR relevés chez les apprenants francophones et sinophones, respectivement (7.9.1) ; un inventaire plus réduit de structures présentatives, par rapport aux locuteurs de L1 (7.9.2) ; la tendance à l'unicité des fonctions (7.9.3) ; un usage limité du pontage inférentiel (7.9.4) ; la structuration analytique de l'information (7.9.5). Ensuite, nous discutons de l'influence des principes pragmatiques de la L1 (7.9.6) et de l'incidence des représentations métalinguistiques – qui semble motiver, au moins en partie, l'emploi systématique de l'ordre S-V en français L2 (7.9.7). Enfin, la section 7.10 conclut le chapitre en résumant son contenu.

## **7.1. Distribution des structures syntaxiques associées à la fonction d'introduction référentielle chez les apprenants<sup>284</sup>**

Le tableau VII-1 donne une vue d'ensemble de la distribution des formes linguistiques associées à la fonction d'introduction référentielle dans les récits des apprenants francophones et sinophones. En général, nous observons dans les récits en L2 les mêmes structures disponibles dans les L1, que nous répétons ici pour commodité : les tournures en AVOIR (« il y a un policier qui arrive ») ; la présentative de Perception (« on voit un policier (qui arrive) ») et les phrases construites autour du verbe ETRE (« c'est un policier (qui arrive) ») où le SN apparaît notamment au sein de la structure en *c'est...(qui)* à focus large en français L2 et en tant qu'argument du verbe copulatif en chinois L2. L'ordre inversé verbe-sujet (« arrive un policier ») n'est pas observé dans le corpus des apprenants, en dépit de sa disponibilité dans les L1. A côté des structures présentatives, nous observons l'emploi de l'ordre non marqué sujet-verbe, lequel peut comporter un SN préverbal défini (« la police arrive ») ou indéfini (« un policier arrive »). Enfin nous relevons des cas où le référent est introduit dans le discours en tant qu'objet du verbe (ex : « il a appelé la police ») et la construction passive (du type

---

<sup>284</sup> Une partie des résultats présentés dans ce chapitre sont résumés dans Lena (2020a) [en anglais].

« elle est vue par une dame »), cette dernière étant documentée seulement en chinois L1 et dans les récits en français L2 des apprenants sinophones dans le contexte d'introduction référentielle.

**Tableau VII-1.** *Distribution des structures syntaxiques associées à l'introduction des nouveaux référents dans les récits en chinois et en français L2*

	FRL2 <sub>CHL1</sub> (n=15)	CHL2 <sub>FRL1</sub> (n=15)
Présentative en AVOIR	14 (18.6%)	39 (52%)
Présentative de Perception	8 (10.6%)	5 (6.6%)
Présentative en ETRE	1 (1.3%)	3 (4%)
Présentative en V- <u>S</u>	- (0%)	- (0%)
<u>S</u> -V	29 (38.6%)	9 (12%)
V- <u>Q</u>	15 (20%)	15 (20%)
Construction passive	4 (5.3%)	- (0%)
Autres formes	4 (5.3%)	4 (5.3%)
TOTAL	75 (100%)	75 (100%)

Comme nous avons structuré les données relatives aux productions en L1, les tableaux VII-2 et VII-3 comprennent les mêmes données que le tableau VII-1 mais présentées de manière différente. Dans le tableau VII-2 les structures présentatives sont considérées dans leur ensemble, pour permettre une comparaison plus aisée avec les énoncés S-V. Le tableau VII-3 montre la répartition entre les énoncés où le nouveau référent apparaît en tant que sujet (SN = S) et ceux où, à l'inverse, le nouveau référent n'apparaît pas en tant que sujet (SN ≠ S) – ces derniers incluant les configurations V-O, la construction passive et les énoncés où le nouveau référent est précédé par une préposition, entre autres.

**Tableau VII-2.** *Répartition entre les structures présentatives et l'ordre non marqué S-V dans les récits en français et en chinois L2*

		FRL2 <sub>CHL1</sub> (n=15)		CHL2 <sub>FRL1</sub> (n=15)	
Structures présentatives	Présentative en AVOIR	14	23 (30.6%)	39	47 (62.6%)
	Présentative de Perception	8		5	
	Présentative en ETRE	1		3	
	Présentative en V- <u>S</u>	-		-	
<u>S</u> -V		29 (38.6%)		9 (12%)	
Autres formes	V- <u>Q</u>	15	23 (30.6%)	15	19 (25.3%)
	Construction passive	4		-	
	[Prép + <u>SN</u> ] <i>et alia</i>	4		4	
TOTAL		75 (100%)		75 (100%)	

**Tableau VII-3.** Répartition entre les structures syntaxiques où le nouveau référent apparaît en tant que sujet préverbal ( $\underline{SN}_{Ri} = S$ ) et les structures syntaxiques où celui-ci n'apparaît pas en tant que sujet préverbal ( $\underline{SN}_{Ri} \neq S$ ) dans les récits en français et en chinois L2

		FRL2 <sub>CHL1</sub> (n=15)		CHL2 <sub>FRL1</sub> (n=15)	
$\underline{SN}_{Ri} \neq S$	Structures présentatives	23		47	
	V-O	15	46 (61.3%)	15	66 (88%)
	Construction passive	4		-	
	[Prép + <u>SN</u> ] <i>et alia</i>	4		4	
$\underline{SN}_{Ri} = S$	<u>S</u> -V		29 (38.6%)		9 (12%)
TOTAL		75 (100%)		75 (100%)	

Tout d'abord, les résultats montrent que les stratégies mobilisées pour assurer l'introduction des nouveaux référents dans le récit sont sensiblement différentes dans les deux groupes d'apprenants. Les structures présentatives en AVOIR ne représentent pas la tournure privilégiée par les apprenants sinophones en français L2, car nous en avons seulement 14 occurrences. Chez ces locuteurs, les nouveaux référents sont introduits dans le récit surtout au moyen de l'ordre non marqué S-V (29/75 introductions, soit le 38.6%).

En revanche, dans les récits des apprenants francophones en chinois L2 nous observons une mobilisation massive des structures en AVOIR (39/75 introductions, soit le 52%). En même temps, chez ces locuteurs l'ordre non marqué S-V reste minoritaire, surtout si l'on compare à l'ensemble des structures présentatives (12% et 62.6% des introductions, respectivement).

La présentative de Perception et, deuxièmement, la présentative en ETRE sont observées, mais l'ordre inversé V-S est absent dans le corpus des deux groupes d'apprenants.

Les énoncés où le nouveau référent est introduit en tant qu'objet verbal sont employés en mesure égale dans les deux groupes de locuteurs. D'autre part, la construction passive – laquelle nous le rappelons n'est employée qu'en chinois dans les corpus des locuteurs natifs – n'est pas sélectionnée pour assurer l'introduction référentielle dans les productions des apprenants francophones et est marginalement employée dans ce contexte chez les apprenants sinophones de français L2.

Lorsqu'on compare globalement tous les énoncés où le nouveau référent n'est pas introduit en tant que sujet de ceux où il l'est (comme illustré dans le tableau VII-3), ces derniers s'avèrent très minoritaires dans les productions en chinois L2 des apprenants francophones (12% contre 88%). En

revanche, dans les productions en français L2 des apprenants sinophones, le nouveau référent est introduit au sein d'une configuration S-V dans 61.3% des introductions.

Maintenant nous analysons plus en détail les caractéristiques des récits dans chacune des deux L2, en commençant par le français L2 (7.1.1) pour ensuite nous tourner au chinois L2 (7.2.2).

### 7.1.1 Vue d'ensembles des récits des apprenants sinophones en français L2

Globalement, nous constatons que chez les apprenants sinophones de français L2 les nouveaux référents sont surtout introduits dans des énoncés à ordre canonique S-V :

(VII.1) FR2\_CH1 *A ce moment-là un homme livrait une > un plateau de pains dans la boulangerie*

De plus, à part quelques cas de pontage inférentiel, nous verrons (dans la section 7.6.2) que les SN indéfinis constituent une portion importante de ces résultats (comme dans VII.1 ci-dessus).

Parmi les structures présentatives, la structure en AVOIR est le moyen le plus fréquemment mobilisé (14 occurrences sur 23 énoncés où le nouveau référent est introduit par une structure présentative). L'exemple suivant comporte une structure en AVOIR biclausale :

(VII.2) FR2\_CH1 *Donc # **il y avait** une femme qui est passée devant une boulangerie*

Cependant, comme nous le verrons (section 7.3.1), chez ce groupe de locuteurs la structure présentative en AVOIR prend le plus souvent sa forme monoclausale [AVOIR + SN], du type :

(VII.3) FR2\_CH1 *derrière elle **il y a** un p'tit > **il y a** un camion*

Nous remarquons 8 occurrences de la présentative de Perception, où l'introduction référentielle se fait grâce à un introducteur comportant un élément de perception<sup>285</sup> ; dans l'exemple suivant avec le verbe *voir* conjugué à la première personne :

(VII.4) FR2\_CH1 *Tout d'abord **je vois** une fille avec les pieds nus*

Nous n'observons aucune structure présentative en *c'est* dans les récits des apprenants sinophones. Le seul exemple libellé « présentative en ETRE » est le suivant, que nous considérons assimilable aux formes figées en *c'est* du type « *c'est l'histoire de* SN » documentées dans les L1 (VII.6), voir le chapitre VI § 6.3.4 :

---

<sup>285</sup> Se référer au chapitre VI § 6.3.3 pour une description de la structure présentative de Perception dans les L1.

(VII.5) FR2\_CH1 *Alors # il s'agit d'une histoire d'une fille*

(VII.6) FR1 *Alors c'est l'histoire d'une femme qui est ## pauvre* (= VI.15)

Une telle absence est significative étant donné l'emploi chez les apprenants sinophones des structures en *c'est* à focus étroit. Nous reviendrons sur ce point dans la section 7.4.

La structure passive est parfois employée par les apprenants sinophones pour encoder le référent de la moucharde (section 7.2.3).

(VII.7) FR2\_CH1 *Et # et elle est surprénée par une autre femme* (= II.14)

Enfin, la catégorie « autres formes » comprend des énoncés divers (4 occurrences) où le référent est introduit en tant que complément de cause ou par la préposition *avec*. Nous observons également un cas de construction causative (*elle fait venir un policier*) en français L2.

### 7.1.2. Vue d'ensemble des récits des apprenants francophones en chinois L2

En général, les francophones produisant en chinois (tableau VII-1) utilisent massivement la structure présentative en AVOIR (39/75 introductions) :

(VII.8) CH2\_FR1 有一个很可怜的女人在外面 >  
*Yǒu yí-ge hěn kělián de nǚrén zài wàimiàn >*  
AVOIR un-CL très misérable DE femme à extérieur  
在 > 在街上走路  
*zài > zài jiē=shang zǒulù*  
à à rue=sur marcher  
'Il y a une femme pauvre à l'extérieur.. qui marche dans la rue'

L'ordre non marqué S-V, comme nous l'avons dit, est peu mobilisé par ce groupe de locuteurs. Nous verrons (§ 7.6.1) que ce sont les référents du policier (VII.9) et celui du boulanger à être introduits, en tant que sujets définis, dans des énoncés à ordre S-V.

(VII.9) CH2\_FR1 然后警察过来  
*Ránhòu jǐngchá guò-lái*  
après police passer-venir  
'Puis, la police s'est rapprochée'

L'emploi systématique des structures présentatives en AVOIR dans les récits en chinois L2 s'accompagne d'un recours modeste aux autres structures présentatives. Si la présentative de



Perception (5 occurrences) et, deuxièmement, la présentative en ETRE (3 occurrences) sont observées, l'ordre V-S n'est pas attesté chez ce groupe de locuteurs non plus.

La présentative de Perception est sélectionnée uniquement pour introduire le personnage de la voleuse (VII.10). Les francophones produisent toujours le pronom sujet à la première personne du pluriel et le verbe de Perception y est accompagné par l'auxiliaire modal *kěyǐ* 可以 'pouvoir' (§ 7.5.1).

(VII.10) CH2\_FR1 我们可以看到一个女人  
*Wǒmen kěyǐ kàndào yí-ge nǚrén*  
 1PL pouvoir voir un-CL femme  
 'Nous pouvons voir une femme'

La présentative en ETRE est mobilisée pour introduire les personnages de la voleuse (2 introductions) et du boulanger (1 introduction). Notons en (VII.11) l'emploi de l'introducteur *jiùshì* 就是 en tout début du récit (§ 7.5.2).

(VII.11) CH2\_FR1 就是一个很穷的美女她没有钱  
*Jiù-shì yí-ge hěn qióng de měinǚ tā méi yǒu qián*  
 être.précisément un-CL très pauvre DE belle.femme 3SG NEG AVOIR argent  
 'C'est une belle femme très pauvre elle n'a pas d'argent'

Comme nous l'avons vu (chapitre VI § 6.3.5), les locuteurs sinophones natifs utilisent systématiquement la structure passive en BEI pour introduire le référent de la moucharde, pour des raisons d'ordre sémantique. Or, si la construction passive en BEI est (marginale) attestée dans les récits des francophones produisant en chinois (cf. VII.12), elle n'est jamais employée pour introduire les nouveaux référents. Nous reviendrons sur cet aspect en 7.5.3.

(VII.12) CH2\_FR1 然后她被那个 #那个面包老板 (rire)  
*Ránhòu tā bèi nà-ge # nà-ge miànbāo lǎobǎn*  
 après 3SG PASS DEM<sub>dist</sub>-CL DEM<sub>dist</sub>-CL pain patron  
 面包店老板抓住  
 > *miànbāodiàn lǎobǎn zhuāzhù*  
 boulangerie patron attraper  
 'Après elle a été attrapée par ce.. ce patron du pain (rire) le patron de la boulangerie'

L'introduction d'un nouveau référent en tant qu'objet verbal<sup>286</sup> (ex. « elle appelle un policier ») concerne surtout le personnage de Chaplin (7.2.4), conformément à ce qui a été relevé dans les productions en L1 (chapitre VI § 6.2.4).

<sup>286</sup> Cette catégorie exclut l'introduction d'un nouveau référent au sein d'une structure présentative, même si d'un point de vue des fonctions syntaxiques, il joue le rôle d'objet verbal (d'un verbe de Perception ou de l'opérateur

Enfin, la catégorie « autres formes » comprend des énoncés divers (4 occurrences) où le référent est introduit par les prépositions *chèn* 趁 ‘en profitant de’ ou *děng* 等 ‘en attendant’. Dans ce groupe rentre également un cas de construction causative (*ránhòu wèn jǐngchá lái* 然后问警察来 ‘après [il] demande à la police de venir’).

### 7.1.3. Comparaison avec les productions en français et en chinois L1

Le tableau suivant (regroupant les tableaux VI-1 et VII-1) offre une vue d’ensemble sur les stratégies mobilisées dans les deux L1 et dans les deux L2 pour introduire les nouveaux référents dans le récit :

**Tableau VII-4.** *Distribution des structures syntaxiques associées à l’introduction des nouveaux référents dans les récits en L1 et dans les récits en L2*

	FRL1 (n=15)	CHL1 (n=15)	FRL2 <sub>CHL1</sub> (n=15)	CHL2 <sub>FRL1</sub> (n=15)
Présentative en AVOIR	22 (29.3%)	20 (26.6%)	14 (18.6%)	39 (52%)
Présentative de Perception	8 (10.6%)	3 (4%)	8 (10.6%)	5 (6.6%)
Présentative en ETRE	7 (9.3%)	2 (2.6%)	1 (1.3%)	3 (4%)
Présentative en V- <u>S</u>	3 (4%)	4 (5.3%)	- (0%)	- (0%)
<u>S</u> -V	17 (22.6%)	19 (25.3%)	29 (38.6%)	9 (12%)
V- <u>Q</u>	15 (20%)	14 (18.6%)	15 (20%)	15 (20%)
Construction passive	- (0%)	10 (13.3%)	4 (5.3%)	- (0%)
Autres formes	3 (4%)	3 (4%)	4 (5.3%)	4 (5.3%)
TOTAL	75 (100%)	75 (100%)	75 (100%)	75 (100%)

Si dans les récits des locuteurs natifs nous observons un emploi comparable des structures en AVOIR (22 occurrences en français L1 et 20 occurrences en chinois L1) d’une part, et de l’ordre non marqué S-V (17 occurrences en français L1 et 19 occurrences en chinois L1) de l’autre, chez les apprenants ces proportions sont altérées. Notamment, si les apprenants francophones de chinois L2 ont recours aux structures présentatives en AVOIR de manière importante (39 occurrences), leur emploi est relativement faible chez les apprenants sinophones de français L2 (14 occurrences). A l’inverse, l’ordre non marqué S-V est très peu mobilisé chez les apprenants francophones (9 occurrences) alors qu’il est souvent observé dans les récits des apprenants sinophones (29 occurrences).

---

AVOIR p.e.). Le choix de classer ces formes dans des catégories à part est motivé par le fait que les phrases présentatives « commutent » virtuellement avec l’ordre non marqué S-V, et donc il s’agit de formes marquées.

Or, si dans les productions des locuteurs natifs les deux stratégies (ordre S-V et structure en AVOIR) sont mobilisées en mesure comparable, cela ne signifie pas que la sélection de l'une ou de l'autre se fait sans contraintes. Comme nous le montrerons, aussi bien le suremploi des structures en AVOIR que le faible recours à ces formes donne lieu à des usages pragmatiquement inappropriés en langue cible (§ 7.9.1).

Les récits des deux groupes d'apprenants se caractérisent également par leur faible recours au procédé du pontage inférentiel, qui comporte l'introduction de certains référents nouveaux, en raison de l'inféribilité qui leur est attribuée, en tant que sujets définis préverbaux. Comme dans les L1, les référents du policier (7.2.5) et du boulanger (7.2.2) sont concernés.

Les autres structures présentatives sont moins représentées dans les récits des apprenants, à l'exception de l'ordre V-S, qui est absent.

## **7.2. Premier encodage des cinq personnages principaux dans les récits en L2**

Comme nous l'avons fait pour les récits dans les L1 (chapitre VI § 6.2), dans cette partie nous décrivons les structures linguistiques mobilisées dans les récits en français et en chinois L2 pour introduire chacun des cinq personnages principaux.

Ce choix, nous le rappelons, est justifié par le fait que les stratégies d'introduction peuvent varier selon la situation. Notamment, à part le personnage de la voleuse, qui est le nouveau référent non identifiable par excellence (7.2.1), certains référents sont susceptibles d'apparaître en tant que sujets préverbaux définis : nous nous référons aux référents du policier (7.2.5) et du boulanger (7.2.2). Pour d'autres le contexte sémantique en fait des patients prototypiques : c'est le cas de Chaplin<sup>287</sup> qui est donc systématiquement encodé en tant qu'objet verbal – sans le recours à une structure présentative ni à l'ordre non marqué S-V (section 7.2.4). D'autres référents encore sont des référents entièrement non identifiables mais dont le contexte sémantique ou pragmatique déclenche un encodage spécifique selon la langue. C'est le cas du référent de la moucharde, qui nous offre donc un point de vue privilégié pour observer les stratégies adoptées dans les L1 (chapitre VI § 6.2.3), et, comme nous le verrons (en 7.2.3), les choix faits par les apprenants de ces langues.

Ainsi, le tableau VII-5 montre la distribution des mêmes formes linguistiques disponibles dans les L1 (chapitre VI, tableau VI-2) telles qu'observées dans les récits des apprenants sinophones de

---

<sup>287</sup> Ce personnage peut être introduit en tant que référent non identifiable (« un homme », « une personne ») ou en tant que référent identifiable (« Chaplin »).

français L2 (« FR2 » dans le tableau) et dans les récits des apprenants francophones de chinois L2 (« CH2 » dans le tableau) relativement à l'introduction de chaque personnage principal qui apparaît dans la vidéo (à savoir : la voleuse, le boulanger, la moucharde, Chaplin, le policier).

Dans ce qui suit nous discutons ces données.

### 7.2.1. La voleuse

Ce personnage, référent entièrement non identifiable, intervient à un moment particulier de l'histoire, notamment à son commencement. Nous relevions chez les locuteurs natifs une grande variabilité quant aux moyens linguistiques mobilisés pour l'introduire dans le récit (chapitre VI § 6.2.1).

Chez les apprenants, l'introduction de ce référent n'est pas associée non plus à une forme en particulier : dans les deux groupes d'apprenants, toutes les structures présentatives sont observées (à l'exception de l'ordre V-S qui n'est jamais mobilisée par les deux groupes de locuteurs), même si en proportion différente.

En revanche, l'ordre S-V n'est jamais utilisé chez les apprenants francophones de chinois L2 pour introduire ce référent. Chez ces locuteurs, l'introduction du référent de la voleuse se fait surtout au moyen de la structure en AVOIR (8/15 introductions) et par la présentative de Perception (5 occurrences). En voici des exemples :

(VII.13) CH2\_FR1 有一个 ## 年轻的女人在路上

*Yǒu yí-ge ## niánqīng de nǚrén zài lù=shàng*  
 AVOIR un-CL jeune DE femme se.trouver sue=sur  
 'Il y a une jeune femme qui se trouve dans la rue'

(VII.14) CH2\_FR1 在这个视频里面我们可以看到一个较

*Zài zhè-ge shìpín lǐmiàn wǒmen kěyǐ kàndào yí-ge jiào*  
 à DEM<sub>prox</sub>-CL vidéo dedans 1PL pouvoir voir un-CL assez  
 穷的女人  
*qióng de nǚrén*  
 pauvre DE femme  
 'Dans cette vidéo nous pouvons voir une femme assez pauvre'

(VII.15) CH2\_FR1 这个视频中好像是这个女的

*Zhè-ge shìpín=zhong hǎoxiàng shì zhè-ge nǚde*  
 DEM<sub>prox</sub>-CL vidéo=dans apparemment être DEM<sub>prox</sub>-CL femme  
 'Dans cette vidéo c'est apparemment cette femme'

**Tableau VII-5.** *Les structures associées à l'introduction de chaque personnage dans les récits en français et en chinois L2*

<i>Personnage</i>		Voleuse	Boulangier	Moucharde	Chaplin	Police	<i>Total</i>
<i>Structure linguistique</i>	<i>Langue</i>						
Présentative en AVOIR	CH2	8	9	14	3	5	39
	FR2	4	5	3	-	2	14
Présentative de Perception	CH2	5	-	-	-	-	5
	FR2	5	3	-	-	-	8
Présentative en ETRE	CH2	2	1	-	-	-	3
	FR2	1	-	-	-	-	1
Ordre V-S	CH2	-	-	-	-	-	-
	FR2	-	-	-	2	-	2
Ordre non marqué S-V	CH2	-	3	1	-	5	9
	FR2	5	7	8	-	9	29
Construction V-O	CH2	-	-	-	12	3	15
	FR2	-	-	-	13	2	15
Construction Passive	CH2	-	-	-	-	-	-
	FR2	-	-	4	-	-	4
Autre formes	CH2	-	2	-	-	2	4
	FR2	-	-	-	-	2	2
<i>Total</i>		30	30	30	30	30	150

Chez les apprenants sinophones, l'introduction de ce référent se fait au moyen de l'ordre non marqué S-V (VII.16) et de la présentative de Perception (VII.17) – nous observons 5 occurrences de chaque tournure :

(VII.16) FR2\_CH1 *Une jeune fille marche dans la rue*

(VII.17) FR2\_CH1 *au tout début du métrage **on voit** une jeune dame*

La structure en AVOIR est également mobilisée pour introduire ce référent dans le récit (4 occurrences) – dans l'énoncé suivant, celle-ci se présente sous sa forme monoclausale :

(VII.18) FR2\_CH1 *Un jour au vitrine d'une boulangerie **il y a** une jeune fille*

Enfin, dans une occurrence le référent de la voleuse est introduit par une tournure assimilable aux formulations en « *c'est (l'histoire de) SN* » (voir la section 7.5.2).

### 7.2.2. Le boulanger

Le personnage du boulanger était un référent susceptible d'être introduit dans le récit en tant que SN défini préverbal dans les L1, en raison du cadre sémantique fourni par le contexte de la BOULANGERIE. Cette tendance est plus forte chez les locuteurs francophones, et une raison est peut-être liée à l'existence d'un lexème spécifique pour désigner ce personnage (à savoir : « le boulanger ») en français L1, tandis qu'en chinois L1 on recourra le plus souvent à des syntagmes nominaux du type « le patron de la boulangerie » (chapitre VI § 6.4.1).

Or dans les récits en français L2 des apprenants sinophones, nous constatons que le personnage du boulanger est introduit par une formulation S-V dans 7 occurrences ; cependant, si 4 occurrences présentent un SN défini en position préverbale (VII.19), dans les autres cas on aura un SN préverbal indéfini (VII.20) :

(VII.19) FR2\_CH1 *en ce moment-là # ehm ## le patron de la > la > ## de ce > de la boulangerie e > était en train de déplacer ehm ses pains*

(VII.20) FR2\_CH1 *A ce moment-là un homme livrait une > un plateau de pains dans la boulangerie (= VII.1)*

Ainsi, chez les apprenants sinophones de français L2, ce référent fait l'objet de l'opération du pontage inférentiel dans 4 introductions. Attardons-nous brièvement sur les choix lexicaux faits par

ce groupe de locuteurs. Parmi les énoncés S-V, seule une occurrence présente la forme « boulanger ». Nous observons souvent le recours à des termes plus génériques tels que « le vendeur » ou « le patron » ou à des syntagmes nominaux tels que « le patron de la boulangerie » (VII.19) ou à des formes non attestées en L1 :

(VII.21) FR2\_CH1 *et cet moment-là un travailleur de cette boulangerie # ehm # ...*

Nous observons 5 occurrences de structure en AVOIR pour introduire ce référent dans le récit en français L2. Celles-ci peuvent comporter des SN définis ou indéfinis (cet aspect est discuté en 7.4.4) :

(VII.22) FR2\_CH1 *Pendant ce moment **il y a le patron du magasin** ...*

(VII.23) FR2\_CH1 *Ensuite **il y a un boulanger qui** ## sort des pains*

Enfin, nous observons 3 occurrences de la présentative de Perception dans les récits des apprenants sinophones. Notons que lorsque l'introduction du boulanger est concernée, la présentative de Perception n'est jamais régie par l'introduit *on voit* (la forme *on peut voir* étant absente de leurs productions) : le siège de l'élément de perception est un autre personnage de l'histoire, à savoir le personnage de la voleuse. Ces formes sont assimilées à la structure présentative de Perception prototypique en raison de la reprise pseudo-relative qui suit le nom :

(VII.24) FR2\_CH1 ***elle voit un boulanger qui** vient de sortir des pains d'un camion*

Les apprenants francophones, quant à eux, privilégient la structure en AVOIR pour introduire le référent du boulanger dans le récit (9 occurrences), comme dans (VII.25) :

(VII.25) CH2\_FR1 正好有快递员 # 在这儿呢  
*Zhènghǎo yǒu kuàidìrén # zài zhèr ne*  
 justement AVOIR livreur se.trouver ici PAU  
 'Il y a juste un/le livreur, qui se trouve ici'

Nous observons 3 occurrences de structure S-V pour introduire ce référent dans le récit ; de plus, le syntagme nominal préverbal n'est jamais accompagné par la séquence [numéral + classificateur]. Ainsi, lorsqu'une formulation S-V est sélectionnée, le référent du boulanger est introduit par une opération de pontage inférentiel chez les apprenants francophones. Cependant, dans les trois cas le nominal est accompagné par un déterminant démonstratif. En (VII.27) il s'agit d'une reformulation :

(VII.26) CH2\_FR1 然后 ## 那个老板他在 > 从他的车  
*Ránhòu ## nà-ge lǎobǎn tā zài > cóng tā de chē*  
 après DEM<sub>dist</sub>-CL patron 3SG PROG depuis 3SG DE voiture  
 里面 ## 拿出来新的面包<sup>288</sup>  
*lǐmiàn ## ná-chū-lai xīn de miànbāo*  
 intérieur prendre-sortir-venir nouveau DE pain  
 ‘Après ce patron il est en train.. il prend du nouveau pain depuis son camion’

(VII.27) CH2\_FR1 然后老板 # > 那个面包店的老板  
*Ránhòu lǎobǎn # > nà-ge miànbāodiàn de lǎobǎn*  
 après patron DEM<sub>dist</sub>-CL boulangerie DE patron  
 停车前面 # 面包店  
*tíng chē qiánmiàn # miànbāodiàn*  
 arrêter voiture devant boulangerie  
 ‘Après le patron, ce patron de la boulangerie arrête la voiture devant la  
 boulangerie’<sup>289</sup> (= II.15)

Chez les locuteurs sinophones natifs, il s’agit d’une formulation très marginale (une seule occurrence), puisque le nom nu en position préverbale suffit à déterminer une interprétation définie (chapitre VI § 6.4.1). Le marquage explicite de la définitude, en revanche, est un procédé typique des opérations de *bridging* chez les apprenants dont la L1 dispose d’une opposition grammaticalisée défini/indéfini lorsqu’ils s’expriment dans une L2 qui ne dispose pas d’une telle opposition (§ 7.9.5).

### 7.2.3. La moucharde

Le référent de la moucharde était systématiquement introduit par le recours à la structure présentative en AVOIR chez les locuteurs francophones et au sein d’une construction passive chez les locuteurs sinophones (chapitre VI § 6.2.3).

Les apprenants sinophones produisant en français L2 privilégient la configuration à ordre des mots canonique S-V pour introduire ce référent dans le récit (8 occurrences) :

(VII.28) FR2\_CH1 *Derrière elle une autre dame # un peu plus âgée # a vu cette scène*

La structure présentative en AVOIR (VII.29) n’est mobilisée que dans 3 occurrences.

<sup>288</sup> Notons que cet exemple comporte une dislocation à gauche avec reprise pronominale.

<sup>289</sup> En chinois langue cible le locatif (*qiánmiàn* 前面 ‘devant’) se situe après le nom qu’il modifie (*miànbāodiàn* 面包店 ‘boulangerie’) et, en l’absence d’une forme verbale suivie par *zài* (ex. *tíng=zài* [se garer=à]), l’expression de lieu (*miànbāodiàn qiánmiàn* 面包店前面 ‘devant la boulangerie’) à son tour se situe avant le verbe.



(VII.29) FR2\_CH1 *Et derrière elle **il y avait** une femme plus âgée est arrivée*<sup>290</sup>

Enfin, nous relevons 4 occurrences de construction passive (VII.30).

(VII.30) FR2\_CH1 *et elle est surprén**é** par une autre femme* (=II.14)

Dans ce cas, une influence de la L1 est manifestement à l'œuvre, étant donné que ces configurations ne sont pas attestées dans le corpus des francophones natifs dans le contexte d'introduction référentielle. Notons que dans 3 cas sur 4 le sujet de l'énoncé ne dénote pas le personnage de la voleuse, comme dans l'exemple qui précède, mais « le vol » en soi (entre crochets dans les exemples qui suivent) :

(VII.31) FR2\_CH1 *Et ## [ce fait] était voir > était vu **par** # > **par** une dame*

(VII.32) FR2\_CH1 *et [tout ce qui est passé] ## est vu **par** une passageuse*

Cette structuration rappelle celle relevée dans le corpus des sinophones natifs<sup>291</sup>, du type :

(VII.33) CH1 但是这一幕被一个路人女士看到了  
*Dànshì [zhè yí mù] bèi yí-gè lùrén nǚshì kàndào-le*  
mais DEM<sub>prox</sub> un scène PASS un-CL passant dame voir-PFV  
Lit : 'Mais [cette scène] **a été vue par** une passante' (= VI.74)

Les apprenants francophones produisant en chinois privilégient la structure en AVOIR (VII.34) pour introduire ce référent (14/15 introductions), ce qui n'est pas surprenant étant donné la mobilisation massive de cette structure présentative dans les récits de ce groupe de locuteurs en général. Dans ce cas, cependant, cela se traduit par une formulation qui s'écarte manifestement des choix privilégiés par les locuteurs natifs. En effet, chez les sinophones la structure en AVOIR (VII.34) n'est mobilisée qu'en 4 cas, ces locuteurs privilégiant la construction passive (10/15 introductions), comme il a été dit (en 7.2.3).

(VII.34) CH2\_FR1 然后有一个另外的人  
*ránhòu yǒu yí-ge > yí-ge língwài de rén*  
après AVOIR un-CL un-CL autre DE personne

<sup>290</sup> Notons dans cet exemple l'omission du pronom *qui*, résultant en une formulation du type [*il y a* + SN<sub>F</sub> + V2], non observée dans le corpus en français L1. Cette caractéristique relevée parfois dans les structures en AVOIR des apprenants sinophones de français L2, ainsi que ses implications, seront discutées dans la section 7.2.1

<sup>291</sup> Se référer au chapitre VI, section 6.3.5 pour les détails.

看过这个事情  
 kàn-guo zhè-ge shìqing  
 voir-EXP DEM<sub>prox</sub>-CL affaire  
 ‘Après il y a une.. une autre personne qui a vu cet affaire’

#### 7.2.4. Chaplin

Le personnage de Chaplin est systématiquement encodé en tant qu’objet verbal dans les deux groupes d’apprenants (13/15 introductions en français L2 et 12/15 introductions en chinois L2) :

(VII.35) CH2\_FR1 跑的时候她就 # 不到一百米碰倒一个男人  
 Pǎo deshíhòu tā jiù # bú dào yìbǎi mǐ pèngdào yí-ge nánrén  
 courir quand 3SG alors NEG arriver cent mètre heurter un-CL homme  
 ‘En courant elle ne fait pas cent mètres et s’heurte à un homme’

(VII.36) FR2\_CH1 *en s’enfuyant elle s’est heurtée à un monsieur*

Remarquons toutefois 3 occurrences de structure en AVOIR en chinois L2, comme en (VII.37).

(VII.37) CH2\_FR1 路上有一个人  
 Lù=shang yǒu yí-ge rén  
 rue=sur AVOIR un-CL personne  
 ‘Sur la rue il y a une personne’

#### 7.2.5. La police

Le personnage du policier est marginalement introduit par la structure en AVOIR dans les récits des apprenants sinophones (2 occurrences) :

(VII.38) FR2\_CH1 *il y a un policier qui arrive*

Dans la majorité des cas, ces locuteurs privilégient l’ordre non marquée S-V. Des 9 occurrences, 4 comportent un SN défini en position préverbale (VII.39). Dans les autres cas, nous avons un SN préverbal indéfini (VII.40) :

(VII.39) FR2\_CH1 *En ce moment la police > # le policier est arrivé*

(VII.40) FR2\_CH1 *et puis à ce moment-là un policier s’est intervenu*

Les apprenants francophones, quant à eux, introduisent le personnage du policier surtout au moyen de la structure présentative en AVOIR et de l'ordre non marqué S-V (5 occurrences pour chaque configuration).

(VII.41) CH2\_FR1 然后这个时候有警察 ## 也 ## 到了  
*Ránhòu zhè-ge shíhòu yǒu jǐngchá ## yě ## dào-le*  
 après DEM<sub>prox</sub>-CL moment AVOIR police aussi arriver-PFV  
 'Après à ce moment-là il y a la police qui arrive aussi'

Des 5 occurrences S-V, seulement un énoncé présente un syntagme nominal préverbal qui comporte la séquence [numéral + classificateur] devant le nom (VII.42) :

(VII.42) CH2\_FR1 怎么说 # 一个警察正好是在旁边  
*zěnmě shuō # yí-ge jǐngchá zhèngzhǎo shì zài pángbiān*  
 comment dire un-CL police justement être se.trouver à.côté  
 'Comment dire, un policier à ce moment précis se trouve à côté'

Il s'en suit que, dans ce groupe de locuteurs, le policier est introduit en tant que sujet défini préverbal dans 4 occurrences. Le marquage explicite de ce référent par un déterminant démonstratif est fait dans 2 cas (VII.43). Dans les autres cas, le nominal nu apparaît en position préverbale (VII.44), ce qui rejoint le marquage local privilégié par les natifs (chapitre VI § 6.4.1).

(VII.43) CH2\_FR1 然后就那个警察来了  
*Ránhòu jiù nà-ge jǐngchá lái-le*  
 après alors DEM<sub>dist</sub>-CL police venir-PFV  
 'Après du coup cette police est venue'

(VII.44) CH2\_FR1 那个时候警察来了  
*Nà-ge shíhòu jǐngchá lái-le*  
 DEM<sub>dist</sub>-CL moment police venir-PFV  
 'A ce moment-là la police est venue'

### 7.3. Caractéristiques formelles des structures en *il y a* chez les apprenants sinophones

#### 7.3.1 Structures mono- et biclausales chez les apprenants sinophones

Lorsqu'on considère les récits des apprenants sinophones dans leur globalité, c'est la structure en AVOIR sans reprise relative qui est le plus souvent mobilisée. En effet, ces locuteurs optent systématiquement pour la structure en AVOIR dans sa forme monoclausale pour introduire les entités inanimées dans le récit :

(VII.45) FR2\_CH1 *dans la vitrine **il y a** des pâtisseries*

(VII.46) FR2\_CH1 *et là-dedans **il y a** tout ce qu'il faut pour vendre dans la boulangerie*

La structure en AVOIR monoclausale est mobilisée également pour introduire les éventuels personnages secondaires dans les récits, ou bien ceux relevant du discours rapporté :

(VII.47) FR2\_CH1 *...qui dit à ## > au travailler qu'**il y a** un voleur*

Plus spécifiquement, lorsqu'on considère uniquement l'introduction des cinq personnages principaux, nous observons 5 occurrences de la forme biclausale (VII.48) et 5 occurrences de la forme monoclausale (VII.49).

(VII.48) FR2\_CH1 ***il y a** une dame # ehm # **qui** est venue à pieds nus*

(VII.49) FR2\_CH1 *et entour de ces trois uns **il y a** un police*

Les restantes occurrences de structure en *il y a*, employées chez nos locuteurs sinophones de français L2 pour assurer l'introduction des personnages principaux dans le récit, peuvent être considérées comme biclausales puisqu'un V2 est présent ; cependant, en raison de leurs caractéristiques particulières (à savoir l'omission du pronom relatif et l'insertion d'un pronom personnel), elles méritent d'être traitées à part. La description de ces formes fait ainsi l'objet de la section suivante.

### **7.3.2. Les formes variantes de la structure en *il y a* biclausale chez les apprenants sinophones**

Nous relevons chez les apprenants sinophones deux cas de structure en *il y a* comportant l'insertion d'un pronom personnel à l'emplacement qui serait normalement réservé au pronom relatif *qui* en français L1 :

(VII.50) FR2\_CH1 *Ensuite **il y a un boulanger il** ## sort des pains*

(VII.51) FR2\_CH1 ***il y avait un boulanger il** décharge les pains (reformulation)*

Si ces tournures ne sont pas attestées dans notre corpus en français L1, en principe l'insertion pronominale est possible chez les locuteurs francophones (exemple VII.52, tiré de Williems et Meullemen 2010). Certains auteurs ont remarqué qu'il s'agit d'une tournure que l'on trouve très fréquemment dans les productions enfantines et chez les porteurs d'un trouble du langage, sujets chez lesquels l'organisation du discours tend à expliciter des relations découlant directement de la structure informationnelle (chapitre III § 3.4.2).

(VII.52) FR1 *Allez ah Nadia vite ah speed vite **il y a le bus il** va partir (= III.38b)*

En général, ce type d'organisation se rapproche de celle observée en chinois L1 (chapitre VI § 6.3.1). Comme nous l'avons vu, l'insertion d'un pronom personnel dans ce contexte marque une structuration explicite de l'information, notamment car l'expression du pronom sujet n'est pas grammaticalement nécessaire en chinois. Ainsi, lorsque l'apprenant s'appuie sur ce type de structure pour introduire un référent nouveau, il suit probablement les mêmes principes de structuration de l'information disponibles dans sa langue source.

Enfin, les restantes 3 occurrences de structure en AVOIR chez les apprenants sinophones – parmi, nous le rappelons, les 14 utilisées pour introduire les personnages principaux dans le récit – relèvent d'une structuration particulière, non attestée dans les productions en français L1 : la forme comporte bien un V2 mais le pronom relatif *qui* est absent (marqué par le symbole «  $\emptyset$  » dans les exemples suivants) :

(VII.53) FR2\_CH1 *derrière elle **il y avait une autre dame** #  $\emptyset$  l'a vue déjà*

(VII.54) FR2\_CH1 *pendant ce moment **il y a le patron du magasin**  $\emptyset$  était en train de transporter ## les produits (=VII.22)*

(VII.55) FR2\_CH1 *Et derrière elle **il y avait une femme plus âgée**  $\emptyset$  est arrivée*

Contrairement à la forme en AVOIR comportant une insertion pronominale, les configurations en (VII.53-55) sont agrammaticales en français. Cet emploi pourrait suggérer une influence de la langue source au niveau phrastique – le chinois L1 comportant le plus souvent la forme [AVOIR + SN<sub>F</sub> + V2] mais aussi une difficulté dans la production des structures en AVOIR biclausales de la langue cible, difficulté qui est témoignée également par la préférence de ces locuteurs pour la forme monoclausale

(7.3.1) et par des emplois hésitants de l'accord verbal entre *il y a* et le V2, dont certains ne sont pas observés en langue cible.

### 7.3.3. L'accord verbal entre la séquence *il y a* et le V2 pratiqué par les apprenants sinophones

Nous avons vu (chapitre VI § 6.3.1) que dans les récits en français L1 la structure en AVOIR biclausale comporte dans la grande majorité des cas la séquence *il y a* et le V2 conjugués au présent :

(VII.56) FR1 *'ya une dame # une jeune femme # qui est en train de ## > de regarder avec envie ## des > des pâtisseries dans une ## > la devanture d'une boulangerie (=VI.39)*

En effet chez les locuteurs francophones seulement deux occurrences de structure en AVOIR biclausale présentaient des réalisations différentes, à savoir [imparfait<sub>(AVOIR)</sub> + passé composé<sub>(V2)</sub>] et [présent<sub>(AVOIR)</sub> + passé composé<sub>(V2)</sub>].

Nous considérons maintenant l'accord verbal dans les structures en AVOIR biclausales produites par les apprenants sinophones<sup>292</sup>. La réalisation privilégiée par les locuteurs francophones natifs, à savoir [présent<sub>(AVOIR)</sub> + présent<sub>(V2)</sub>] n'est produite que dans trois cas chez les apprenants sinophones – en (VII.58) le V2 étant conjugué au présent progressif :

(VII.57) FR2\_CH1 *il y a un policier qui arrive* (= VII.38)

(VII.58) FR2\_CH1 *il y a un camion des livraisons qui est en train de livrer le > ## du pain*

En revanche, des productions diverses quant à l'accord verbal entre la séquence *il y a* et le V2 sont observées dans les récits des apprenants sinophones. Nous avons 3 occurrences de l'accord [présent<sub>(AVOIR)</sub> + passé composé<sub>(V2)</sub>] et 3 occurrences de l'accord [imparfait<sub>(AVOIR)</sub> + passé composé<sub>(V2)</sub>] :

(VII.59) FR2\_CH1 *'ya une jeune dame qui a volé une baguette dans son camion*

(VII.60) FR2\_CH1 *derrière elle il y avait une autre dame # l'a vue déjà* (= VII.54)

---

<sup>292</sup> Pour disposer d'un nombre plus important d'énoncés à analyser, nous incluons : les 5 structures prototypiques [*il y a* + SN + *qui* + V2] ; les 4 occurrences qui comportent l'omission du pronom relatif [*il y a* + SN + V2] ; une occurrence de [*il y a* + SN + *il* + V2]. A ces énoncés s'ajoutent ceux issus des reformulations (au nombre de 3).

En outre, nous observons les réalisations suivantes, non attestées dans le corpus des récits en français L1 :

(VII.61) FR2\_CH1 *Pendant ce moment il y a le patron du magasin était en train de transporter ## les produits (= VII.22)*

(VII.62) FR2\_CH1 *il y avait le personnel de la boulangerie qui vient de sortir quelque chose d'un > d'une grande voiture ##*

(VII.63) FR2\_CH1 *Il y avait un boulanger il décharge les pains (= VII.51)*

En somme, nous ne relevons pas chez les apprenants la tendance à l'emploi de l'accord [présent<sub>AVOIR</sub> – présent<sub>V2</sub>] typique des productions en L1. De plus, certaines formes produites par les apprenants (VII.61-63) ne sont pas attestées en L1. A nos yeux, cette hésitation entre de différentes réalisations de l'accord verbal pourrait indiquer une certaine difficulté en ce qui concerne l'emploi de la structure en AVOIR biclausale de la part de ces locuteurs. Ce facteur concourt à expliquer leur préférence pour les structures en AVOIR monoclausales (la structure existentielle) et, plus généralement, le fait que ces locuteurs ne sélectionnent pas la structure biclausale en tant que procédé privilégié pour introduire les nouveaux référents dans le récit. Comme nous verrons dans la section 7.4, à l'inverse, chez les apprenants francophones de chinois L2 le verbe *yǒu* 有 est utilisé comme un outil présentatif qui leur permet de structurer l'information sans toutefois demander une planification globale de l'énoncé et du discours – en raison notamment de l'absence d'accord verbal et de pronom relatif dans les structures en AVOIR biclausales du chinois langue cible.

#### **7.3.4. Les noms accueillis par la structure en *il y a* chez les apprenants sinophones**

Pour conclure cette section (7.3) sur l'analyse formelle des structures en AVOIR telles qu'observées dans les récits des apprenants sinophones produisant en français, nous nous intéressons à la forme de l'élément nominal enchâssés par la structure.

Nous constatons que seules 2 occurrences sur 14 comportent un nominal défini. En cela, les apprenants se conforment aux choix faits par les francophones natifs : les structures en AVOIR du français tendent fortement à comporter des SN indéfinis – conformément à leur fonction principale de présenter un nouveau référent (non identifiable) dans le discours – mais les nominaux définis peuvent éventuellement apparaître au sein de la structure [*il y a SN qui...*].

Comme nous l'avons vu (chapitre VI § 6.5), les structures en AVOIR du français sont également employées dans un autre contexte pragmatique, lorsqu'elles « réintroduisent » des référents qui ont déjà été actifs dans un segment de discours précédent. Dans ce cas, s'agissant d'un référent identifiable et accessible, la structure en AVOIR comporte un SN défini (marqué par l'article ou par un déterminant démonstratif). Cet emploi n'est pas relevé dans les productions des apprenants sinophones, comme nous en parlerons plus tard (en 7.7).

### 7.3.5. Bilan

Lorsque les apprenants sinophones mobilisent les structures en AVOIR pour présenter un nouveau référent dans leurs récits en français L2, ils auront tendance à utiliser davantage la structure monoclausale [*il y a* + SN<sub>F</sub>], ce qui évidemment n'est pas une « erreur » en soi mais contraste avec les productions des francophones natifs, car ces derniers s'appuient fortement sur les structures biclausales dans leurs productions. Dans quelques cas (qui restent toutefois marginaux) nous observons chez les apprenants sinophones l'emploi d'une structure en AVOIR biclausale comportant l'omission du pronom relatif ou l'insertion d'un pronom personnel à sa place. Si, en principe, la dernière configuration est possible en français langue cible, elle n'est pas représentée dans nos données. Une influence de la langue source nous semble à l'œuvre, non seulement d'un point de vue de la forme mais aussi en ce qui concerne l'empaquetage de l'information au niveau phrastique. En revanche, l'omission du pronom relatif donne lieu à une structure agrammaticale en français. Ce phénomène s'inscrit dans l'évitement de la reprise relative relevé chez les apprenants sinophones mais peut être aussi le résultat d'un transfert négatif de la L1.

Si les productions des apprenants sinophones se conforment à celles du français langue cible relativement à la restriction de la définitude (leurs structures en AVOIR tendent fortement à enchâsser des indéfinis mais peuvent marginalement comporter des définis, comme en français L1), en revanche, nous constatons une hésitation sur les temps verbaux sélectionnés pour assurer l'accord entre la séquence *il y a* et le V2, ce qui se traduit par une difficulté accrue face aux structures en AVOIR biclausales de la langue cible, et est donc, à nos yeux, l'une des raisons qui motivent la préférence de la part de ces locuteurs pour les formes monoclausales.



## 7.4. Caractéristiques formelles des structures en *yǒu* chez les apprenants francophones

### 7.4.1. Structures en *yǒu* mono- et biclausales chez les apprenants francophones

Dans les récits des apprenants francophones, 12/39 occurrences de structure en AVOIR comportent sa forme monoclausale [(SN<sub>G</sub>+) *yǒu* + SN<sub>F</sub>], du type :

- (VII.64) CH2\_FR1 然后在那个店旁边也有一个小  
*Ránhòu zài nà-ge diàn pángbian yě yǒu yí-ge xiǎo*  
 après à DEM<sub>dist</sub>-CL commerce à.côté aussi AVOIR un-CL petit  
 车 # 好像是那种快递送  
*chē # hǎoxiàng shì nà zhǒng kuàidì sòng*  
 voiture apparemment être DEM<sub>dist</sub> type livraison.express livrer  
 # 送面包  
*# sòng miànbāo*  
 livrer pain  
 ‘Après à côté de ce magasin il y a aussi une petite voiture, on dirait que c’est une espèce de livreur qui livre le pain’

En revanche, ces locuteurs produisent 20/39 occurrences de structure en AVOIR biclausale [(SN<sub>G</sub>+) *yǒu* + SN<sub>F</sub> + V2], du type :

- (VII.65) CH2\_FR1 有一个女孩走在路上  
*Yǒu yí-ge nǚhái zǒu=zài lù=shang*  
 AVOIR un-CL fille marcher=à rue=sur  
 ‘Il y a une fille qui marche dans la rue’
- (VII.66) CH2\_FR1 但是呢这条路还有一个女的告诉了老板  
*Dànshì ne zhè-tiao lù hái yǒu yí-ge nǚde gàosù-le lǎobǎn*  
 mais PAU DEM<sub>prox</sub>-CL rue aussi AVOIR un-CL femme informer-PFV patron  
 ‘Mais, dans cette rue il y a aussi une femme qui informe le patron’

Les énoncé ci-dessus comportent le V2 *zǒu* ‘marcher’ (VII.65) et *gàosù* ‘informer’ (VII.66), dont les SN<sub>F</sub> introduits par *yǒu*, à savoir *yí-ge nǚhái* ‘une fille’ et *yí-ge nǚde* ‘une femme’, sont le sujet. Notons que dans (VII.65) le verbe *yǒu* se positionne en tête d’énoncé, selon la forme [ $\emptyset$  + *yǒu* + SN<sub>F</sub> + V2] – s’agissant d’une structure en *yǒu* à emplacement préverbal vide. D’autre part, en (VII.66) nous avons un SN<sub>G</sub> en tête de phrase ce qui donne ainsi lieu à la structure [SN<sub>G</sub> + *yǒu* + SN<sub>F</sub> + V2]. Nous reviendrons sur cet aspect plus tard (en 7.4.3).

Enfin, les occurrences restantes sont des structures en AVOIR biclausales qui comportent l'insertion du pronom de troisième personne entre le SN post-*yǒu* et le V2. Ces formes sont décrites dans la section suivante.

#### 7.4.2. Les formes variantes de la structure en *yǒu* biclausale chez les apprenants francophones

Nous discutons ici d'une forme que nous considérons une « variante » des structures en *yǒu* biclausales, à savoir ces structures qui comportent l'insertion du pronom de le troisième personne entre le SN post-*yǒu* et le V2, selon le schéma : [(SN<sub>G</sub> +) *yǒu* + SN<sub>F</sub> + *tā* + V2]. En voici un exemple :

(VII.67) CH2\_FR1 有一个女孩她在路上  
*Yǒu yí-ge nǚhái tā zài lù=shang*  
 AVOIR un-CL fille 3SG se.trouver rue=sur  
 那个面包店旁边  
*nà-ge miànbāodiàn pángbiān*  
 DEM<sub>dist</sub>-CL boulangerie à.côté  
 'Il y a une fille elle est dans la rue à côté de cette boulangerie'

Rappelons-le, pour éviter tout choix arbitraire nous ne considérons que les énoncés dans lesquels l'insertion pronominale intervient au sein de la même unité intonative, en excluant donc les cas où la reprise pronominale du référent visé se fait suite à une pause, tel que l'énoncé suivant :

(VII.68) CH2\_FR1 开始呢 # 有一个女孩子 #  
*Kāishǐ ne # yǒu yí-ge nǚháizi #*  
 commencer PAU AVOIR un-CL fille  
 她很漂亮  
*tā hěn piàoliang*  
 3SG très belle  
 但是她好像比较穷。  
*dànshì tā hǎoxiàng bǐjiào qióng.*  
 mais 3SG apparemment assez pauvre  
 'Au début, il y a une fille, elle est très belle mais elle a l'air assez pauvre.'

Compte tenu de ce critère, nous avons 7 occurrences de structure biclausale en AVOIR comportant l'insertion d'un pronom personnel en chinois L2. Rappelons également que la forme biclausale en AVOIR comportant l'insertion d'un pronom personnel est attesté en chinois L1 mais qu'elle ne l'est pas dans notre corpus des francophones (même si sa disponibilité est documentée dans cette langue aussi, voir la section 3.5.3 du chapitre III).

Il est tentant de voir dans cette configuration pratiquée par les apprenants francophones une transposition de l'emploi du pronom relatif *qui* : en l'absence de ce dernier dans la langue cible, ces locuteurs s'appuieraient sur la catégorie du pronom personnel pour y assigner la même fonction, de manière spéculaire à ce qui a été observé dans les productions des apprenants sinophones, qui utilisent parfois le pronom personnel en français langue cible à la place du pronom relatif – probablement en calquant une structuration de leur langue source.

D'autre part, et plus simplement, on peut estimer que dans cette pratique les apprenants francophones se conforment à un emploi disponible en chinois langue cible.

### 7.4.3. Caractéristiques du SN<sub>G</sub> dans la structure en *yǒu* chez les apprenants francophones

Considérons maintenant les caractéristiques du SN<sub>G</sub> au sein des structures en AVOIR (suivant donc le schéma [(SN<sub>G</sub> +) *yǒu* + SN<sub>F</sub> (+ V2)]), telles qu'observées dans les productions des apprenants francophones de chinois L2. Le tableau VII-6 donne un aperçu de la distribution du SN<sub>G</sub> dans la structure en AVOIR mono- et biclausale.

**Tableau VII-6.** *Présence et caractéristiques du SN<sub>G</sub> au sein de la structure [(SN<sub>G</sub> +) *yǒu* + SN<sub>F</sub> (+V2)] dans les récits des apprenants francophones de chinois L2*

Structure présentative	SN Ground (SN <sub>G</sub> )		
	Zéro	Référence spatiale	Référence temporelle
Structure en AVOIR monoclausale [(SN <sub>G</sub> +) <i>yǒu</i> + SN <sub>F</sub> ]	5	6	1
Structure en AVOIR biclausale [(SN <sub>G</sub> +) <i>yǒu</i> + SN <sub>F</sub> + V2]	19	3	5
Total	24	9	6

Or, premièrement, nous constatons que chez ces locuteurs dans la majorité des cas le SN<sub>G</sub> n'est pas exprimé :

(VII.69) CH2\_FR1 然后有一个 > 一个 另外的人  
*Ránhòu*  $\emptyset$  *yǒu* *yí-ge* > *yí-ge* *lìngwài de rén*  
 après AVOIR un-CL un-CL autre DE personne  
 看过这个事情  
*kàn=guo zhè-ge shìqíng*  
 voir=EXP DEM<sub>prox</sub>-CL affaire  
 'Après il y a une.. une autre personne qui a vu cet affaire'

En effet, des 26 structures en AVOIR biclausales, 19 ne comportent pas de référence spatio-temporelle en tête de phrase, 3 occurrences comportent une référence spatiale (VII.70) et 5 occurrences comportent une référence temporelle (VII.71), entre crochets dans les exemples qui suivent :

(VII.70) CH2\_FR1 她旁边有一个女的她告诉他  
 [tā pángbiān]<sub>S</sub> **yǒu** yí-ge nǚde **tā** gàosù tā  
 3SG à.côté AVOIR un-CL femme 3SG informer 3SG  
 ‘A son côté il y a une femme elle l’a informé (= le boulanger)’

(VII.71) CH2\_FR1 然后这个时候有警察 ## 也 ## 到了  
 Ránhòu [zhè-ge shíhòu]<sub>T</sub> **yǒu** jǐngchá ## yě ## dào-le  
 après DEM<sub>prox</sub>-CL moment AVOIR police aussi arriver-PFV  
 ‘Après à ce moment-là il y a la police qui arrive aussi’

Dans la majorité de cas, pour introduire les nouveaux référents dans le récit les apprenants francophones ont donc recours à la structure en *yǒu* à emplacement préverbal vide (chapitre IV § 4.2.3).

Considérons maintenant les quelques exemples de structure en AVOIR monoclausale (tableau VII-6), schématisée en [(SN<sub>G</sub>+) *yǒu* + SN<sub>F</sub>]. Dans la structure monoclausale le sémantisme du verbe *yǒu* est moins affaibli par rapport à sa contrepartie biclausale, étant donné l’absence d’un V2. Ainsi, nous nous attendons à un nombre plus important de SN<sub>G</sub> exprimés, qui fournissent le repère spatio-temporel pour ancrer le référent dont l’existence-localisation est assertée par *yǒu*. En effet, sur les 13 occurrences, 7 comportent un élément de ce type à l’initiale. Il s’agit surtout d’une référence spatiale (VII.72-73) :

(VII.72) CH2\_FR1 然后那个面包店 # 面包店对面  
 Ránhòu [nà-ge miànbāodiàn # > miànbāodiàn duìmiàn]<sub>S</sub>  
 après DEM<sub>dist</sub>-CL boulangerie boulangerie en.face  
 有一个面包 ## 面包车  
**yǒu** yí-ge miànbāo ## > miànbāo chē  
 AVOIR un-CL pain pain voiture  
 ‘Après devant cette boulangerie il y a un camion du pain’

(VII.73) CH2\_FR1 路上有一个人  
 [Lù=shang]<sub>S</sub> **yǒu** yí-ge rén  
 rue=sur AVOIR un-CL personne  
 ‘Dans la rue il y a une personne’

Tout de même, dans 5 cas la structure en AVOIR monoclausale ne comporte pas de SN<sub>G</sub> en tête d’énoncé dans les productions des apprenants francophones :

(VII.74) CH2\_FR1 但是有一个女人 #

*Dànshì yǒu yí-ge nǚrén # >*

mais AVOIR un-CL femme

马路上一个女人见到她 #

*mǎlù=shang de yí-ge nǚrén jiàndào tā #*

boulevard=sur DE un-CL femme voir 3SG

然后跟快递人说了一声

*ránhòu gēn kuàidìrén shuō-le yì-shēng*

après avec livreur parler-PFV un-son

‘Mais il y a une femme, une femme dans la rue l’a vue, après [elle] dit un mot au livreur’<sup>293</sup>

Dans ces cas, la référence spatio-temporelle est implicite et pointe à l’ici-et-maintenant du récit. On peut dire que chez les apprenants francophones, les deux emplois de *yǒu*, locatif-existential et présentatif, sont maîtrisés. Ces locuteurs privilégient le deuxième type puisque les structures en AVOIR biclausales se taillent la part du lion dans leurs récits en chinois L2.

#### 7.4.4. Caractéristiques du SN<sub>F</sub> dans la structure en *yǒu* chez les apprenants francophones et comparaison avec les récits en chinois L1<sup>294</sup>

Tournons-nous maintenant aux caractéristiques du nominal inclus dans les structures en AVOIR produites par les apprenants francophones. Le tableau VII-7 présente les différentes formes que ce SN peut prendre en faisant une comparaison avec données relatives aux récits en chinois L1.<sup>295</sup>

---

<sup>293</sup> Dans cet exemple, d’ailleurs, le SN complexe *mǎlù=shang de yí-ge nǚrén* ‘une femme [qui se trouvait] dans la rue’ pourrait être considéré comme une reformulation où le nouveau référent est introduit au sein d’une structure S-V ou bien comme une reformulation concernant uniquement le foyer de la structure en *yǒu* qui précède. Dans ce cas, on aurait affaire à une forme biclausale puisque le SN en question serait suivi par le V2 *jiàndào* ‘voir’ :

(xv) (有)马路上一个女人见到她

*(yǒu) mǎlù=shang de yí-ge nǚrén jiàndào tā*

AVOIR boulevard=sur DE un-CL femme voir 3SG

‘(Il y a) une dame dans la rue qui l’a vue’

<sup>294</sup> Une étude systématique portant sur l’acquisition de la restriction de la définitude par les apprenants francophones de chinois L2 est présentée dans Lena (en cours d’évaluation).

<sup>295</sup> Les catégories se chevauchent dans la mesure où un nominal qui est introduit par la séquence [un+CL] ou qui s’accompagne d’un déterminant démonstratif peut évidemment être modifié par le morphème DE également. Dans ces cas, l’exemple est compté dans la catégorie [un-CL + nom] ou [DEM + nom], respectivement. Par exemple, le groupe nominal *yí-ge miànbāodiàn de lǎobǎn* ‘un patron de [la] boulangerie’ rentre dans la catégorie [un-CL + nom] et pas dans [...DE + nom], s’agissant en effet d’un SN indéfini tout d’abord.

**Tableau VII-7. Caractéristiques du SN<sub>F</sub> au sein de la structure [(SNG +) yǒu + SN<sub>F</sub> (+V2)] : comparaison entre chinois L1 et chinois L2**

Forme du SN <sub>F</sub>	Exemple	Chinois L1	Chinois L2
Nominal nu	<i>jǐngchá</i> 警察 ‘police’	4	4
un-CL + nom	<i>yí-ge rén</i> 一个人 ‘une personne’	15	29
...DE + nom	<i>miànbāodiàn de lǎobǎn</i> 面包店的老板 ‘le patron de la boulangerie’	1	2
DEM + nom	<i>nà-ge miànbāodiàn de lǎobǎn</i> 那个面包 店的老板 ‘ce patron de la boulangerie’	--	3
Nom propre	<i>Zhuóbíelín</i> 卓别林 ‘Chaplin’	--	1
Total		20	39

Dans les récits des apprenants francophones, la structure en *yǒu* tend nettement à comporter des SN indéfinis où le nominal est précédé par la séquence [*yi*-CL]. Cette tendance se conforme à ce qui est observé dans les récits en chinois L1 :

(VII.75) CH1 有一个先生从车子里拿出了一些东西

*Yǒu yí-ge xiānsheng cóng chēzi=li ná-chū-le yìxiē dōngxī*  
 AVOIR un-CL monsieur depuis voiture=dans prendre-sortir-PFV quelques chose  
 ‘Il y a un monsieur qui sort des trucs de la voiture’ (= VI.46)

(VII.76) CH2\_FR1 刚好那个时候有一个车一辆车

*Gānghǎo nà-ge shíhòu yǒu yí-ge chē > yí-liàng chē*  
 précisément DEM<sub>dist</sub>-CL moment AVOIR un-CL voiture un-CL voiture  
 开过来  
*kāi-guo-lai*  
 conduire-passer-venir  
 ‘Juste à ce moment-là il y a une.. une voiture qui se rapproche’

Dans l’ensemble, les occurrences de structure en *yǒu* comportant un nominal nu restent assez marginales en chinois L1 (4 occurrences en tout), et elles concernent principalement le référent du policier (3/4) et occasionnellement le référent du boulanger (1/4).

Or, les structures en *yǒu* comportant un nominal nu sont encore plus rares en chinois L2 puisque nous en observons la moitié des occurrences proportionnellement (4/39 structures en AVOIR en chinois L2 contre 4/20 structures en AVOIR en chinois L1). En même temps, elles sont mobilisées pour introduire le référent du policier (3/4) et marginalement le référent du boulanger (1/4), de manière similaire à ce qui a été observé en chinois L1 (chapitre VI § 6.3.1).

(VII.77) CH1 然后这个同时有警察过来了

*Ránhòu zhè-ge tóngshí yǒu jǐngchá guò-lái-le*  
après DEM<sub>prox</sub>-CL même.moment AVOIR police passer-venir-PFV  
'Après à ce même moment il y a la police qui s'approche' (= VI.5)

(VII.78) CH2\_FR1 还有警察过去

*Hái yǒu jǐngchá guò-qu*  
aussi AVOIR police passer-aller<sup>296</sup>  
'Il y a aussi la police qui vient'

Rarement, la structure en *yǒu* comporte des noms modifiés par le morphème subordinatif DE :

(VII.79) CH1 旁边有面包店的师傅

*Pángbiān yǒu miànbāodiàn de shīfu*  
à.côté AVOIR boulangerie DE employé  
从他车里面搬货物  
*cóng tā chē lǐmiàn bān huòwù*  
depuis 3SG voiture dedans déplacer marchandise  
进店里  
*jìn diàn=li*  
entrer magasin=dans  
'A côté il y a le patron de la boulangerie qui déplace la marchandise depuis sa voiture et entre dans le magasin' (=VI.49)

(VII.80) CH2\_FR1 这个时候她看到

*Zhè-ge shíhòu tā kàndào*  
DEM<sub>prox</sub>-CL moment 3SG voir  
➤ 有面包店的老板,  
*yǒu miànbāodiàn de lǎobǎn,*  
AVOIR boulangerie DE patron  
他从他的车把那个面包 ##  
*tā cóng tā de chē bǎ nà-ge miànbāo ##*  
3SG depuis 3SG DE voiture ACC DEM<sub>dist</sub>-CL pain  
拿到 ## 店里面 # 对  
*ná-dào ## diàn lǐmiàn # duì*  
prendre-arriver magasin dedans correct  
'A ce moment-là elle s'aperçoit qu'il y a le patron de la boulangerie, il est en train de porter ce pain à l'intérieur du magasin, c'est ça.

Enfin, nous observons chez les apprenants francophones 3 cas où le nom introduit par *yǒu* est modifié par un déterminant démonstratif. Nous relevons l'emploi du démonstratif proximal *zhè* 这 et du démonstratif distal *nà* 那 :

<sup>296</sup> Ici manifestement le locuteur emploie le morphème *-qu* qui dénote un éloignement du point du repère à la place du morphème *-lai* dénotant un rapprochement vers le point de repère.

(VII.81) CH2\_FR1 这个面包店有这个商店的人

*Zhè-ge miànbāodiàn yǒu zhè-ge shāngdiàn de rén*

DEM<sub>prox</sub>-CL boulangerie AVOIR DEM<sub>prox</sub>-CL commerce DE personne

‘(Dans) cette boulangerie il y a ce commerçant (lit. cette personne du commerce)’

(VII.82) CH2\_FR1 有那个面包店的老板停车了

*Yǒu nà-ge miànbāodiàn de lǎobǎn tíng chē le*

AVOIR DEM<sub>dist</sub>-CL boulangerie DE patron arrêter voiture CRS

‘Il y a ce patron de la boulangerie qui a arrêté la voiture’

Dans une occurrence, la structure en *yǒu* comporte un nom propre, c’est évidemment pour encoder le personnage de Chaplin :

(VII.83) CH2\_FR1 但是##路上有 Charlot#你知道吗?

*Dànshì ## lù=shang yǒu Charlot # nǐ zhīdào ma?*

mais rue=sur AVOIR Charlot 2SG connaître Q

‘Mais, dans la rue il y a Charlot, tu vois de qui je parle?’

Ni les noms modifiés par un démonstratif ni les noms propres ne sont attestés dans les structures en *yǒu* produites par les sinophones natifs.

Analysons maintenant ces données. A première vue les productions des apprenants semblent s’aligner à celles des locuteurs sinophones natifs puisque la plupart des structures en *yǒu* comportent des nominaux précédés par la séquence [yi ‘un’ + CL]. Cependant, la présence d’énoncés où le nom est modifié par un démonstratif et des noms propres – tournures non attestées en chinois L1 – suggère que ces locuteurs suivent le principe qui guide l’emploi des structures en AVOIR dans leur L1, le français. En effet, nous avons vu que chez les francophones natifs, la structure en AVOIR tend à inclure des indéfinis, comme en chinois L1, mais qu’elle peut comporter aussi des définis – et c’est là la différence avec le chinois. De plus, le marquage explicite de la définitude par des déterminants démonstratifs est typique des apprenants dont la langue maternelle est pourvue de l’opposition grammaticalisée entre articles définis et indéfinis lorsqu’ils s’expriment dans une L2 ne disposant pas d’une telle opposition (Crosthwaite *et al.* 2018).

#### 7.4.5. Bilan

Les apprenants francophones privilégient la forme biclausale lorsqu’ils produisent la structure en AVOIR en chinois langue cible, et en pratiquent la « variante » comportant l’insertion du pronom



personnel *tā* ‘3SG’ avant le V2. Les deux emplois, locatif-existential et pragmatique, de *yǒu* sont pratiqués. Cependant, nous constatons quelques divergences avec les productions des natifs en ce qui concerne la restriction de la définitude. Les structures en AVOIR produites par les apprenants francophones comportent dans la grande majorité des cas (29 sur 39 occurrences) un nom indéfini quantifié, ce qui semble donc se conformer aux choix des locuteurs sinophones natifs. Cependant, des marquages locaux divers entraînant une lecture définie – notamment les noms précédés par un déterminant démonstratif – font penser à une gestion calquant les emplois en français langue source (dont les structures en *il y a* tendent à enchâsser des indéfinis mais peuvent aussi comporter des définis). En tout cas, ces derniers restent des formulations marginales, les apprenants francophones privilégiant les constituants nominaux quantifiés indéfinis au sein des structures en *yǒu*.

Différent est le cas des référents réintroduits (nous en parlerons en 7.7).

## 7.5. Les autres structures disponibles en L1 dans les récits des apprenants

### 7.5.1. La présentative de Perception dans les productions des apprenants

La présentative de Perception est mobilisée dans 8 introductions chez les apprenants sinophones, ce qui correspond à la proportion observée dans les récits en français L1 (chapitre VI § 6.1.1). Précisément, 5 occurrences concernent l’introduction du référent de la voleuse et 3 occurrences celle du référent du boulanger. Dans ce dernier cas, le siège de l’élément de perception (le verbe *voir*) est intralinguistique :

(VII.84) FR2\_CH1 *elle voit un boulanger qui vient de sortir des pains d’un camion* (= VI.24)

Dans les occurrences restantes, le siège de la perception est extralinguistique. Nous observons 3 cas de la tournure *on voit* (VII.87) et 2 cas où le verbe est conjugué à la première personne *je vois* (VII.86), ce dernier moins typique des productions en français L1 mais attesté (6.3.3). Dans nos données, les apprenants sinophones n’ont pas recours à la forme modalisée *on peut voir*, pourtant fréquente en français L1 (cf. VII.85).

Les structures présentatives comportant un élément de Perception observées chez les apprenants sinophones se différencient de celles produites par les francophones natifs. En effet, seuls deux exemples comportent une subordonnée relative. Chez ces locuteurs, la structure prend toujours la forme [PERC + SN<sub>Ri</sub> + *qui* + V2] (VII.85). A l’inverse, chez les apprenants sinophones la présentative de Perception prend le plus souvent la forme monoclausale [PERC + SN<sub>Ri</sub>] (6/8 occurrences). La continuité référentielle portant sur le référent nouvellement introduit est alors

réalisée par d'autres moyens, explicites, comme le pronom personnel (VII.86) ou un élément lexical (VII.87).

(VII.85) FR1 *on peut voir une jeune fille qui se promène dans la rue* (= VI.62)

(VII.86) FR2\_CH1 *Tout d'abord **je vois** une fille avec les pieds nus # **il** a l'air # l'air comment dire # pauvre # donc **elle** a très faim* (= VI.4)

(VII.87) FR2\_CH1 *Au début **on voit** une jeune fille # **cette jeune fille** est assez pauvre # quand **elle** passe par une boulangerie # **elle** regarde la vitrine #*

Les apprenants francophones, quant à eux, sélectionnent la présentative de Perception dans 5 introductions, concernant toutes le référent de la voleuse. Une caractéristique qui distingue la structure pratiquée par ces locuteurs est que l'élément de perception est toujours accompagné par un auxiliaire modal.

(VII.88) CH2\_FR1 在这个视频里面我们可以看到一个较  
*Zài zhè-ge shìpín lǐmiàn wǒmen kěyǐ kàndào yí-ge jiào*  
 à DEM<sub>prox</sub>-CL vidéo dedans 1PL pouvoir voir un-CL assez  
 穷的女人  
*qióng de nǚrén*  
 pauvre DE femme  
 'Dans cette vidéo nous pouvons voir une femme assez pauvre'

(VII.89) CH2\_FR1 从这一部分我们能看得到一个小  
*Cóng zhè yí bùfèn wǒmen néng kàn<de>dào yí gè xiǎo*  
 depuis DEM<sub>prox</sub> un partie 1PL pouvoir voir<PSB> un-CL petit  
 姑娘啊  
*gūniáng a*  
 fille SFP  
 ?'Depuis cet extrait, nous pouvons parvenir à voir une petite fille, hein'

(VII.90) CH2\_FR1 然后里面可以看到一个女人 # 年轻女人  
*Ránhòu lǐmiàn kěyǐ kàndào yí-ge nǚrén # > niánqīng nǚrén*  
 après dedans pouvoir voir un-CL femme jeune femme  
 'Après dedans [on] peut voir une femme, jeune femme'

Ces formes ne sont pas observées dans les productions des sinophones natifs.

## 7.5.2. La présentative en ETRE dans les productions des apprenants

Procédé courant chez les francophones natifs et assez peu utilisé chez les locuteurs sinophones, la structure présentative en ETRE reste très marginale dans les récits des deux groupes d'apprenants.

Dans les récits en chinois L2 le nouveau référent est introduit par la copule *shì* 是 dans 3 occurrences :

(VII.91) CH2\_FR1 这个视频中好像是这个女的  
*Zhè-ge shìpín=zhong hǎoxiàng shì zhè-ge nǚde*  
 DEM<sub>prox</sub>-CL vidéo=dans apparemment être DEM<sub>prox</sub>-CL femme  
 'Dans cette vidéo apparemment c'est cette femme'

(VII.92) CH2\_FR1 面包店的旁边只是一个人  
*Miànbāodiàn de pángbiān [zhǐ] shì yí-ge rén*  
 boulangerie DE à.côté seulement être un-CL personne  
 'A côté de la boulangerie c'est seulement (?) une personne'

(VII.93) CH2\_FR1 就是一个很穷的美女她没有钱 (en début de récit)  
*Jiùshì yí-ge hěn qióng de měinǚ tā méi yǒu qián*  
 être.exactement un-CL très pauvre DE belle.femme 3SG NEG AVOIR argent  
 'C'est une belle femme très pauvre elle n'a pas d'argent'

Remarquons en (VII.93) l'emploi de *jiùshì* 就是 en début du récit, une stratégie qui rappelle l'emploi du *c'est* présentatif en français L1 :

(VII.94) FR1 *Donc c'est une # > une fille qui regarde des pâtisseries en vitrine*

Chez les apprenants sinophones nous relevons seulement un cas de la tournure en (VII.91) que nous considérons comparable au sous-type de structure en *c'est* « *c'est l'histoire de SN* » relevé dans les L1.

(VII.95) FR2\_CH1 *Alors # **il s'agit d'une histoire d'une fille*** (= VII.5)

Donc, à proprement parler, aucun exemple de structure présentative en *c'est...qui* n'est observée dans les récits des apprenants sinophones. Etant donné l'usage non problématique chez ces locuteurs de la structure en *c'est...qui* à focus étroit, cette question sera discutée dans les détails dans la sous-section suivante.

### 7.5.2.1. La structure en *c'est ... qui* chez les apprenants sinophones

Les structures en *c'est* à focus large ne sont pas employées par les apprenants sinophones pour introduire les personnages principaux dans le récit. En outre, nous ne relevons pas chez les apprenants de structures en *c'est* « à enchaînement » (du type « *c'est alors que* SN ... »). L'introducteur *c'est* est parfois employée pour introduire les entités inanimées dans le récit :

(VII.96) CH1\_FR2 *Alors c'est un court métrage de Chaplin # tout en noir et blanc*

(VII.97) CH1\_FR2 *En face d'elle # c'est une boutique je crois*

Cependant, tandis qu'en français L1 le SN est en même temps repris par le pronom relatif (VII.98), chez les apprenants sinophones *c'est* fonctionne en tant que prédicat unique.

(VII.98) FR1 *Donc c'est une # > une fille **qui** regarde des pâtisseries en vitrine (= VI.3)*

Aucun exemple de structure en *c'est...qui* à focus large n'est observée dans les productions des apprenants sinophones. Ce phénomène s'inscrit dans la tendance générale constatée chez ces locuteurs à l'égard des constructions en AVOIR, à savoir celle d'éviter la reprise relative par *qui*, manifestant une préférence pour la variante monoclausale. Ainsi, ces locuteurs tendent à éviter la reprise relative qui est un trait caractéristique des tournures employées en français L1. Cela se différencie également des constructions équivalentes en chinois L1, qui comportent souvent un V2 (chapitre VI § 6.3.4).

D'autre part, nous constatons que tous nos apprenants sinophones maîtrisent correctement la forme en *c'est...qui* à fonction identificatrice en français L2, où le SN clivé dénote un référent focalisé qui contraste avec un ensemble de référents possibles :

(VII.99) FR2\_CH1 *le monsieur a dit que c'est lui **qui** a piqué la baguette*

(VII.100) FR2\_CH1 *ce n'est pas la fille **qui** a volé le pain # c'est ## > c'est lui-même **qui** a volé*

Dans tous les contextes pertinents, les apprenants sinophones utilisent la structure en *c'est...qui* à focus étroit, c'est-à-dire qu'ils ne sélectionnent jamais l'ordre non marqué S-V à sa place. Le SN focalisé par *c'est* est toujours repris par une subordonnée relative et ni l'omission du pronom relatif (ex. *c'est lui ø a volé*) ni l'insertion d'un pronom personnel (ex. *c'est lui il a volé*) ne sont pratiquées, contrairement à ce qui a été marginalement observé à l'égard des structures biclausales en AVOIR produites par ces locuteurs.

Le fait que les locuteurs sinophones n'utilisent pas improprement l'ordre monoclausal S-V dans ces contextes est probablement favorisé par la correspondance étroite en français entre la forme

de la structure en *c'est...qui* et l'expression d'une proposition à focus étroit, contrairement aux structures présentatives, lesquelles commutent en principe avec l'ordre non marqué S-V. En effet, il n'y a pas de correspondance unique entre la forme d'une structure présentative et la fonction d'introduction référentielle en français – ni en chinois d'ailleurs. Cela est témoigné par la présence dans notre corpus L1 d'un nombre non négligeable d'occurrences où l'introduction d'un nouveau référent est réalisée au moyen de l'ordre non marqué S-V, le SN visé apparaissant en position préverbale canonique.

En revanche, la structure *c'est...qui* est prototypiquement associée à l'expression du focus étroit en français (Clech-Darbon *et al.* 1999, Katz 2000, Lambrecht 2001, Doetjes *et al.* 2004, Klein 2012 : 109). D'autre part, cette forme trouve son correspondant dans la configuration syntaxique du chinois en *shì...de*, qui s'emploie dans les mêmes contextes<sup>297</sup> :

- (VII.101) CH1 不是这位女孩偷的,  
**Bú shì zhè-wei nǚhái tōu de,**  
 NEG être DEM<sub>prox</sub>-CL fille voler DE  
 是我偷的  
**shì wǒ tōu de**  
 être 1SG voler DE  
 'Ce n'est pas cette fille qui a volé, c'est moi qui ai volé'

En même temps, nous constatons que la fréquente omission de la proposition relative relevée chez les apprenants est un phénomène qui affecte principalement les structures présentatives tandis qu'elle ne concerne pas les clivées à focus étroit en *c'est*.

Bartning et Kirchmeyer (2003) remarquent que les relatives continuatives (exprimant des informations qui font avancer le récit) sont apprises tardivement par rapport aux relatives descriptives (celles qui encodent des informations d'arrière-plan). En effet, dans leurs récits les apprenants sinophones utilisent systématiquement des relatives exprimant des informations déjà connues :

- (VII.102) FR2\_CH1 *le monsieur [qui était par terre] il a > il voulait sauver la vie de la fille*

- (VII.103) FR2\_CH1 *Et cette fille [qui a piqué la baguette] s'est cognée sur un monsieur*

La structure en *c'est...qui* à focus étroit inclut typiquement un SN clivé dénotant l'élément focalisé et une relative descriptive. D'autre part, la structure en *c'est...qui* à focus large comporte par

<sup>297</sup> La présence du marqueur de subordination nominale *de* 的 au sein de la construction à focus étroit en chinois L1 pourrait faciliter l'apparition d'une relative (restrictive) en *qui* dans les productions des apprenants sinophones en français L2. Remarquons toutefois qu'en chinois le verbe précède la particule DE selon la structure [*shì* SN V DE].

définition une relative continuative. Cela pourrait être une autre raison pour laquelle les apprenants sinophones produisent des structures en *c'est* du premier type, mais pas du deuxième.

En résumé, l'absence dans le corpus des apprenants sinophones des structures en *c'est...qui* à focus large peut refléter une tendance à l'« unicité des fonctions » (voir la section 7.8.2.1), dans la mesure où la structure en *c'est...qui* est premièrement associée par les apprenants à un autre type d'articulation focale, à savoir l'expression du focus étroit. D'autre part, les apprenants sinophones pourraient également être guidés ici par leur langue source : lorsqu'ils sélectionnent une construction présentative, les structures en AVOIR sont privilégiées, à l'instar du chinois L1 qui présente un inventaire moins diversifié d'introducteurs, s'appuyant généralement sur les structures en *yǒu* 'avoir' pour assurer la fonction d'introduction référentielle.

### 7.5.3. La construction passive dans les productions des apprenants

Rappelons-le, la construction passive est incluse dans notre traitement car, s'il ne s'agit pas d'une « structure présentative » à proprement parler, l'emploi de cette forme peut intervenir dans le même contexte d'introduction référentielle, notamment en chinois L1 (chapitre VI § 6.3.5).

Comme nous l'avons vu (chapitre VI § 6.2.3), cette construction est mobilisée en chinois L1 pour introduire le référent de la moucharde dans le récit, tandis que chez les locuteurs francophones natifs c'est la structure en AVOIR qui est employée massivement pour introduire ce référent. Une appropriation pragmatique « réussie » de la langue cible serait donc celle où les apprenants sinophones introduisent ce référent par le biais de la structure en AVOIR en français L2 et les apprenants francophones de chinois L2 sélectionnent la construction passive en BEI à cet effet.

Or, cela n'est pas le cas. Dans les récits des apprenants francophones nous n'observons aucune occurrence de structure passive en BEI pour introduire le référent de la moucharde. Ces locuteurs optent pour la structure en AVOIR, ce qui caractérise en général leurs récits en chinois L2. Dans les récits des apprenants sinophones, exception faite de 3 cas de structure en AVOIR, ce référent est introduit surtout par l'ordre non marqué S-V (8 occurrences) mais aussi par la construction passive (4 occurrences).

Notons, qu'en général, la structure en BEI est très peu employée dans les récits en chinois L2 des apprenants francophones : nous en comptons 5 occurrences totales (contre, à titre de comparaison, 29 occurrences qui s'ajoutent aux 10 intervenant dans le contexte d'introduction référentielle en chinois L1). Les sinophones natifs emploient la structure en BEI surtout avec les verbes *tōu* 偷 'voler'

(VII.104), *zhuàng-dǎo* 撞倒 ‘renverser’ (VII.105) et les verbes du type *dài-zǒu* 带走 ‘embarquer’ (VII.107), relatifs aux événements du « vol du pain », de la « collision entre la voleuse et Chaplin » et de l’« arrestation de Chaplin », respectivement. A cela s’ajoutent les cas où BEI s’accompagne à des verbes comme *kàn* 看 ‘voir’ ou *fāxiàn* 发现 ‘découvrir’, associés justement à l’introduction du référent de la moucharde, qui n’ont pas de sens adversatif en eux-mêmes, mais dont le contexte motive l’emploi de BEI.

(VII.104) CH1 这是不是那个被偷的长棍面包  
*Zhè shì bú shì nà-ge bèi tōu de chánggùnmiànbāo*  
 DEM<sub>prox</sub> être NEG être DEM<sub>dist</sub>-CL PASS voler DE baguette  
 ‘C’est bien cette baguette qui a été volée ?’

(VII.105) CH1 然后被撞倒了的卓别林先生  
*Ránhòu bèi zhuàngdǎo-le de Zhuóbiélín xiānsheng*  
 après PASS renverser-PFV DE Chaplin monsieur  
 这个时候站起来了  
*zhè-ge shíhòu zhàn-qi-lai-le*  
 DEM<sub>prox</sub>-CL moment se.lever-surgir-venir-PFV  
 Lit : ‘Après Chaplin qui avait été renversé, à ce moment-là (il) se lève’

Enfin, notons que BEI dans les récits des sinophones est également employé (7 occurrences) avec des prédicats comme *fàng-chu-lai* 放出来 ‘libérer’ (VII.106) ou *shìfàng* 释放 ‘relâcher’<sup>298</sup> (pour décrire l’évènement de la « libération de Chaplin ») qui ont un sémantisme intrinsèquement positif mais, encore une fois, c’est le contexte général qui justifie l’usage de BEI. Nous suggérons que ces emplois pourraient être plus difficiles à saisir par les apprenants, dans la mesure où l’usage de BEI n’est pas déterminé par le sémantisme lexical du verbe mais demande de prendre en compte le contexte dans son ensemble.

(VII.106) CH1 后来卓别林从警察局被放了出来了  
*Hòulái Zhuóbiélín cóng jǐngchájú bèi fàng-le-chu-lai le*  
 après Chaplin depuis commissariat PASS libérer-PFV-sortir-venir CRS  
 ‘Après Chaplin est libéré du commissariat’ (lit : « sort du commissariat puisqu’il est libéré »)

<sup>298</sup> Nous observons également un exemple, employé dans le même contexte, où BEI précède le composé verbal *wènxún-chū-lái* 问询出来 [enquêter-sortir-venir] :

(xvi) CH1 然后后来他从警察局被问询出来的时候...  
*Ránhòu hòulái tā cóng jǐngchájú bèi wènxún-chū-lai deshíhòu...*  
 après ensuite 3SG depuis commissariat PASS questionner-sortir-venir quand  
 ‘Ensuite, quand on le laisse sortir du commissariat suite à des questionnements...’

Exception faite des 5 occurrences où BEI est employé par les apprenants francophones, ces locuteurs se servent dans la majorité des cas de tournures « neutres » d'un point de vue sémantique où la notion d'adversité n'est pas exprimée (VII.108), ce qui contraste avec les productions en chinois L1 (VII.107) :

(VII.107) CH1 然后卓别林就被警察带走了  
*Ránhòu Zhuóbíelín jiù bèi jǐngchá dài-zǒu-le*  
 après Chaplin alors PASS police porter-partir-PFV  
 'Après Chaplin du coup a été embarqué par la police'

(VII.108) CH2\_FR1 然后警察就把那个先生也带走  
*Ránhòu jǐngchá jiù bǎ nà-ge xiānsheng yě dài-zǒu*  
 après police alors ACC DEM<sub>dist</sub>-CL monsieur aussi porter-partir  
 'Après la police du coup a embarqué ce monsieur aussi'

Les apprenants produisent généralement des énoncés où l'agent est exprimé (VII.109) ; nous avons un seul exemple où BEI précède directement le verbe (VII.110).

(VII.109) CH2\_FR1 所以他被警察 #带到公安局  
*Suǒyǐ tā bèi jǐngchá # dài-dào gōng'ānjú*  
 donc 3SG PASS police porter-arriver commissariat  
 'Donc il a été amené au commissariat par la police'

(VII.110) CH2\_FR1 过一会儿那个男人被放开  
*guò yí-huìr nà-ge nánrén bèi fàngkāi*  
 passer un-moment DEM<sub>dist</sub>-CL homme PASS libérer  
 'Après un certain moment, cet homme a été libéré'

Cependant, des formulations erronées comme (VII.111) – où vraisemblablement le marqueur prétransitif BA est improprement utilisé pour marquer l'agent et BEI apparaît en position préverbale pour marquer la voix passive – suggèrent une certaine difficulté dans la production de la structure en BEI, dont l'ordre des constituants s'éloigne de la structure passive en français L1.

(VII.111) CH2\_FR1 所以他 ## 把那个警察被抓住  
*Suǒyǐ tā ## bǎ nà-ge jǐngchá bèi zhuāzhù*  
 donc 3SG ACC DEM<sub>dist</sub>-CL police PASS attraper  
 (Sens visé ?) 'Donc il a été attrapé par ce policier'

Avant de conclure cette section, nous dédions quelques mots à l'emploi de la voix passive cette fois-ci chez les apprenants sinophones. Nous constatons que dans les récits en français L1, c'est surtout la structure en « *se faire* + infinitif » (VII.112), permettant de décrire des procès en cours de



déroulement (Le Bellec 2015), qui est utilisée pour marquer la voix passive, et est employée dans le contexte de l'« arrestation de Chaplin ». Dans les récits des apprenants sinophones, nous observons presque toujours (une seule occurrence de « *se faire* + infinitif » dans leurs récits) l'auxiliaire *être* suivi du participe passé du verbe (VII.113).

(VII.112) FR1 *il se fait embarquer par le policier*

(VII.113) FR2\_CH1 *donc Chaplin est # > est pris par le policier*

Il a été remarqué que la construction passive en *se faire*, typique du registre familier (Le Bellec 2013), est employée souvent pour décrire des actions désagréables (Spang-Hanssen 1967, Gaatone 1983), comme la structure en BEI du chinois L1, mais elle ne peut généralement pas paraître avec des verbes non agentifs, contrairement au passif canonique qui lui accepte également des verbes non agentifs (ex. *voir* en [VII.114-15]).

En plus, comme nous l'avons remarqué (en 7.2.3), lorsque les apprenants utilisent la structure passive pour introduire le référent de la moucharde, nous observons des tournures où le sujet patient n'est pas le personnage de la voleuse mais « le vol », de manière similaire aux productions relevées dans leur langue source (le chinois L1) :

(VII.114) FR2\_CH1 *Et ## [ce fait] était voir > était vu par # > **par une dame*** (= VII.31)

(VII.115) FR2\_CH1 *et [tout ce qui est passé] ## est vu **par une passageuse*** (= VII.32)

Cette manière de conceptualiser l'événement ne se prête pas à l'emploi de la forme passive en *se faire*, puisqu'elle est « spécialisée dans la topicalisation d'arguments animés » (Le Bellec 2013).

En somme, la concurrence entre la construction passive (en chinois) et la structure présentative en AVOIR (en français) reflète la nécessité de choisir entre un critère sémantique (dans le premier cas) et pragmatique (dans le deuxième). Nous avons constaté que les apprenants ne se conforment pas aux principes de leur langue cible respective (chapitre VI § 6.2.3). Dans cette partie nous avons vu que l'emploi de la construction passive en BEI de la part des apprenants francophones en chinois L2 est très rare, à l'opposé de ce qui est observé dans les productions en chinois L1, ce qui suggère une certaine réticence dans l'emploi de cette forme plus généralement. De plus, dans les énoncés introduisant le référent de la moucharde, BEI apparaît avec des verbes comme *kàn* 看 'voir' ou *fāxiàn* 发现 'découvrir', qui n'incluent pas de notion d'« adversité » dans leur sémantisme, et dont l'emploi en cooccurrence avec BEI demande donc une considération plus subtile du contexte général.

Chez les apprenants sinophones, la construction passive est parfois employée pour introduire le référent de la moucharde, tandis que les locuteurs francophones ne l'utilisent jamais dans ce contexte car ils s'appuient sur une structure présentative (la construction en AVOIR) pour introduire ce référent dans le récit, comme il a été dit. Plus généralement, l'emploi de la construction passive chez les apprenants sinophones ne se rapproche pas des formulations privilégiées par les francophones natifs, dans la mesure où ces locuteurs utilisent surtout la forme « *se faire* + infinitif » pour marquer la voix passive (dans le cadre de l'arrestation de Chaplin). La construction passive en *se faire* est « expressive » puisqu'elle souligne l'affectation du patient et, comme la structure en BEI, s'emploie typiquement dans des situations désagréables (contrairement au passif canonique qui lui est plus neutre<sup>299</sup>). Cependant, cette forme est presque absente des récits en français L2. A notre avis, plusieurs facteurs en bloquent l'usage de la part des apprenants sinophones : (a) son emploi familier (b) la concurrence potentielle<sup>300</sup> avec le passif canonique (celui qui est appris dans les manuels) (c) sa restriction quant aux sujets inanimés et aux verbes non agentifs, qui la rendent un mauvais « homologue » de la structure passive en BEI.

Une étude systématique comparant l'emploi du passif en français et chinois (L1 et L2) serait fort intéressante, mais cela va évidemment au-delà de l'objectif de notre thèse donc nous nous arrêtons là sur ce sujet.

#### 7.5.4. L'absence de l'ordre V-S dans les productions des apprenants

Comme nous l'avons vu, l'ordre V-S est souvent employé en chinois L1 pour introduire les nouveaux référents dans le récit (chapitre V § 5.2.3) ce qui ne se reflète pas tout à fait dans notre corpus puisque nous en avons 4 occurrences seulement. En revanche, les francophones peuvent également y recourir dans les mêmes contextes (3 occurrences dans notre corpus), comme montré par les exemples suivants :

(VII.116) CH1 这时候也出现了一个警察  
*Zhè shíhòu yě chūxiàn-le yí-ge jǐngchá*  
 DEM<sub>prox</sub> moment aussi apparaître-PFV un-CL policier  
 Lit: 'A ce moment-là apparut aussi un policier' (= VI.35)

<sup>299</sup> Un exemple typique de passif en *se faire* est : *le voleur s'est fait arrêter par la police*. Comparons avec les emplois du passif canonique du type : *le colis a été livré* (exemples tirés de Le Bellec 2015).

<sup>300</sup> Voir la section 7.9.2 sur la tendance à l'« unicité de fonctions » relevée chez les apprenants.

(VII.117) CH1 这个时候正好路边停了一辆车  
*Zhè-ge shíhòu zhènghǎo lù=bian tíng-le yí-liang chē*  
 DEM<sub>prox</sub>-CL moment justement rue=sur arrêter-PFV un-CL voiture  
 Lit : ‘Juste à ce moment au bord de la rue s’arrêta une voiture’ (= VI.10)

(VII.118) FR1 *Arrive un policeman # ils discutent* (= VI.4)

(VII.119) FR1 *De l’autre côté de la rue vient ben Charlot qui marche* (= VI.23)

Dans les récits des deux groupes d’apprenants, nous ne relevons aucune occurrence de sujet postverbal<sup>301</sup>.

Nous constatons que dans les récits des apprenants francophones les nominaux indéfinis apparaissent rarement (une occurrence, illustrée en VII.120) avec un verbe de déplacement. En d’autres termes, le contexte typique pour une postposition du sujet en chinois langue cible n’est pas créé chez ces locuteurs (cf. VII.121, un exemple construit).

(VII.120) CH2\_FR1 刚好那个时候有一个车 ## 一辆车  
*Gānghǎo nà-ge shíhòu yǒu yí-ge chē ## yí-liang chē*  
 juste DEM<sub>dist</sub>-CL moment AVOIR un-CL voiture un-CL voiture  
 开过来  
*kāi-guo-lai*  
 conduire-passer-venir  
 ‘Juste à ce moment-là il y a une.. une voiture qui se rapproche’

(VII.121) 刚好那个时候开过来一辆车  
*Gānghǎo nà-ge shíhòu kāi-guo-lai yí-liang chē*  
 juste DEM<sub>dist</sub>-CL moment conduire-passer-venir un-CL voiture  
 ‘Juste à ce moment-là se rapproche une voiture’

Plus généralement, l’absence de l’ordre V-S dans les productions des apprenants francophones est liée à leur mobilisation massive de la structure en AVOIR, à laquelle ces locuteurs confient donc la fonction d’introduire les nouveaux référents, au détriment des autres structures présentatives disponibles.

En ce qui concerne les apprenants sinophones, en revanche, nous observons des énoncés où un verbe de déplacement s’accompagne d’un sujet indéfini, le contexte typique donc pour une

<sup>301</sup> Nous avons, chez les apprenants sinophones, un seul cas de structure « à double sujet » où le sujet nominal apparaît en position postverbale au moyen du pronom explétif *il*, dans une structure restrictive : *tout le monde s’en va il ne reste que la jeune fille qui reste là*. En outre il ne s’agit pas de la première expression du référent de la « voleuse » donc cet exemple n’est pas compté dans les statistiques.

postposition du sujet dans leur langue maternelle<sup>302</sup> – qui donnerait lieu à une formulation réussie en français langue cible ; cependant, ces locuteurs restaurent l'ordre canonique S-V en français L2 :

(VII.122) FR2\_CH1 *Et à ce moment-là un policier est venu*

(VII.123) FR2\_CH1 *et une autre dame est venue derrière elle*

(VII.124) FR2\_CH1 *Et en ce moment-là un policier vient vers eux*

Ainsi, les apprenants sinophones ne produisent pas d'ordre V-S en français L2, alors que cet ordre est souvent employé dans leur langue maternelle et qu'il est attesté chez les francophones.

Des études portant sur les productions d'apprenants sinophones peu avancés de l'italien (Valentini 1992, 2003, Chini 2002) ont remarqué que ces locuteurs produisent très tôt l'ordre V-S en L2, probablement favorisés par la disponibilité d'un tel arrangement des mots dans leur langue source (voir le chapitre II §2.4). Or en contraste de ces données il est intéressant de constater que dans notre corpus des apprenants sinophones, l'ordre V-S n'est jamais employé. Pourquoi ces locuteurs utilisent-ils systématiquement l'ordre S-V, tandis que dans leur langue maternelle l'inversion est tout aussi fréquente qu'en français ? Nous avançons l'hypothèse que si nos participants sinophones, apprenants avancés de français L2, ne reproduisent pas d'ordre V-S dans la langue cible, c'est que cette formulation n'est pas perçue comme un choix possible dans l'inventaire des tournures syntaxiques du français.

En effet, comme nous l'avons souligné (dans le chapitre V), si l'ordre V-S est possible en chinois et en français L1, il présente une différence quant au registre langagier et à la fréquence d'usage. En chinois l'ordre V-S est très fréquent aussi bien à l'écrit qu'à l'oral ayant pour fonction de présenter des entités dans le discours, notamment avec des verbes de déplacement et ceux dénotant « l'apparition ». En revanche, l'ordre V-S en français relève d'un registre plus soutenu et n'est pas très fréquemment utilisé à l'oral.

La conceptualisation de la langue cible semble alors avoir un poids dans ce processus. Notamment elle peut freiner l'usage approprié d'une structure syntaxique – en l'occurrence l'ordre V-S – si la forme en question n'est pas répertoriée en tant que configuration alternative à l'ordre des mots « canonique » de la langue cible, et cela en dépit du fait qu'elle peut s'utiliser dans les mêmes contextes qu'en langue maternelle. Cette réflexion est développée en 7.9.7.

---

<sup>302</sup> Dans le chapitre V, sections 5.2–4, nous avons étudié l'inversion absolue en chinois oral comportant un verbe de déplacement, ou plus précisément, de trajectoire.

## 7.6. L'ordre non marqué S-V dans les récits en français et en chinois L2

Nous nous intéressons maintenant aux énoncés dans lesquels les nouveaux référents apparaissent en tant que sujets préverbaux dans les L2. Si l'ordre non marqué S-V occupe une partie importante des résultats dans les productions des apprenants sinophones (29 des 75 introductions), chez les apprenants francophones, à l'inverse, il ne s'agit d'un procédé privilégié pour introduire les nouveaux référents dans leurs récits en chinois L2 (9 des 75 introductions).

Le tableau VII-8 montre les occurrences de l'ordre S-V en mettant en lumière la répartition entre SN préverbaux définis et SN préverbaux indéfinis dans les deux L2. Comme c'était le cas lorsque nous avons comparé le chinois et le français L1 (chapitre VI § 6.4), nous incluons sous l'étiquette « indéfini » en chinois L2 les nominaux précédés par la séquence [numéral + classificateur], tandis que l'étiquette « défini » comprend, par exclusion, tous les nominaux qui ne sont pas précédés par cette séquence. En font donc partie les noms nus, qui entraînent une lecture définie en position préverbale, les éléments nominaux précédés par un déterminant démonstratif ainsi que les noms modifiés par la particule subordinative DE.

Nous viendrons analyser en détail la différence entre ces SN préverbaux « définis » du chinois L2 dans la sous-section suivante (en 7.6.1).

**Tableau VII-8.** *La répartition des SN définis et indéfinis en position préverbale pour l'introduction de chaque personnage en français et en chinois L2*

	S-V = [SN défini + V]		S-V = [SN indéfini + V]	
	Français L2	Chinois L2	Français L2	Chinois L2
Voleuse	--	--	5	--
Boulangier	4	3	3	--
Chaplin	--	--	--	--
Moucharde	--	--	8	1
Police	4	4	5	1
<b>Total</b>	8	7	21	2

A première vue, nous constatons que les choix des apprenants divergent radicalement. Chez les apprenants sinophones la plupart des énoncés S-V comportent un SN indéfini (21 sur 29 énoncés S-V), tandis que chez les apprenants francophones, les (rares) cas d'ordre S-V comportent surtout un nominal défini en position préverbale (7 sur 9 occurrences).

Le tableau VII-9 (regroupant les tableaux VI-7 et VII-8) montre la répartition des sujets définis et indéfinis relatifs à l'introduction de chacun des cinq personnages, en comparant les deux L2 avec les deux L1.

**Tableau VII-9.** *La répartition des SN définis et indéfinis en position préverbale pour l'introduction de chaque personnage : comparaison entre les L1 et les L2*

	S-V = [SN défini + V]				S-V = [SN indéfini + V]			
	FRL1	CHL1	FRL2	CHL2	FRL1	CHL1	FRL2	CHL2
Voleuse	--	--	--	--	1	4	5	--
Boulangier	8	4	4	3	--	2	3	--
Chaplin	--	--	--	--	--	--	--	--
Moucharde	--	--	--	--	3	1	8	1
Police	4	7	4	4	1	1	5	1
<b>Total</b>	12	11	8	7	5	8	21	2

Dans les quatre langues examinées, la seule introduction référentielle dont nous n'observons aucune occurrence de l'ordre S-V concerne le personnage de Chaplin, qui est systématiquement introduit en tant qu'objet verbal (voir le chapitre VI § 6.2.4 pour les L1 et le présent chapitre § 7.2.4 pour les L2). L'ordre S-V est très peu mobilisé pour encoder le personnage de la moucharde dans les L1 puisque comme nous l'avons vu, les choix faits par les locuteurs des deux langues se polarisent vers la construction passive en chinois L1 et la structure en AVOIR en français L1 (chapitre VI § 6.2.3). Or, si les apprenants francophones utilisent massivement la structure en AVOIR dans leurs productions en chinois L2, chez les apprenants sinophones, en revanche, c'est l'ordre S-V comportant un sujet préverbal indéfini qui est privilégié. Enfin, si l'emploi de l'ordre non marqué S-V pour introduire le référent de la voleuse est très rare en français L1 et absent dans les récits des apprenants francophones, il l'est moins en chinois L1 et dans les récits des apprenants sinophones. Les référents du boulangier et du policier sont ceux qui apparaissent le plus souvent en tant que sujets préverbaux définis, faisant donc l'objet de l'opération du pontage inférentiel, avec l'exception notable du français L2 qui comporte 5 occurrences de sujets indéfinis préverbaux pour désigner le référent du policier. En général, les sujets préverbaux tendent à être définis dans les langues examinées, à l'exception, encore une fois, du français L2 qui montre une tendance opposée.

Nous le rappelons (chapitre VI § 6.4.2), dans aucune des deux L1 on ne constatait un évitement des sujets préverbaux indéfinis qui pourrait être analysé comme une stratégie exclue par le

fonctionnement de la langue (5/17 en FRL1 et 8/19 en CHL1). Les productions des apprenants se situent donc aux extrêmes, puisque comme nous l'avons dit, nous observons un nombre très réduit de sujets préverbaux indéfinis chez les apprenants francophones (2 occurrences) et, à l'inverse, un nombre très important de ces configurations chez les apprenants sinophones (21 occurrences). Dans ce qui suit nous analysons ces faits en détail en considérant d'abord les sujets préverbaux définis (7.6.1) et ensuite les sujets préverbaux indéfinis (7.6.2).

### **7.6.1. Les sujets préverbaux définis dans les récits en L2**

Les référents susceptibles d'être encodés en tant que SN définis sont les personnages du boulanger et du policier, en raison d'une référence associative (activée par le cadre sémantique de la BOULANGERIE) pour le premier, et en tant que référence unique (la « police » en tant qu'entité identifiable grâce au savoir partagé), pour le deuxième. Nous avons vu que dans les deux L1 ce sont effectivement ces deux référents qui sont introduits en tant que sujets préverbaux définis, avec toutefois une préférence des locuteurs sinophones pour le référent du policier et des locuteurs francophones pour le référent du boulanger (chapitre VI § 6.4.1). Malgré leur recours très inégale à la configuration S-V (étant souvent exploitée par les apprenants sinophones et minoritaire dans les productions des apprenants francophones), les deux groupes d'apprenants ont en commun un emploi réduit des configurations à sujet préverbal défini.

Considérons les productions des apprenants sinophones de français L2. Comme nous l'avons vu (chapitre VI § 6.4.1), pour avoir un sujet préverbal défini en français (et donc en français langue cible), deux opérations sont nécessaires, à savoir un marquage local (l'article) et un marquage global (l'ordre des mots). Par exemple, lorsqu'on considère tous les énoncés introduisant le référent du boulanger dans le récit (aussi bien l'ordre S-V que les structures présentatives), on constate que celui-ci est introduit en tant que nom défini dans 8 occurrences et en tant qu'indéfini dans 7 occurrences<sup>303</sup>.

En (VII.125) le marquage local en tant que SN défini est réalisé, c'est-à-dire que l'opération de pontage inférentiel a été effectuée. En revanche, l'accommodation pragmatique liant ce référent, jugé accessible, à la position non marquée préverbale, n'est pas réalisée.

---

<sup>303</sup> Dont deux occurrences de nom indéfini qui désigne le « camion » que le boulanger conduit, qui peuvent être considérées à part : le « camion », contrairement au « boulanger » ne fait pas partie des rubriques d'une BOULANGERIE (voir le chapitre VI § 6.4.2).

(VII.125) FR2\_CH1 *il y avait le personnel de la boulangerie qui vient de sortir quelque chose d'un ## > d'une grande voiture (= VII.63)*

A l'inverse, dans le cas d'un nom indéfini en position préverbale le référent est présenté comme non identifiable (marquage local) dans la position normalement réservée aux référents identifiables :

(VII.126) FR2\_CH1 *A ce moment-là un homme livrait une > un plateau de pains dans la boulangerie (= VII.1)*

C'est comme si on demandait à son interlocuteur d'accepter en tant que topique un élément qui n'est pas un bon candidat pour l'être. Cet aspect sera discuté en détail dans la section suivante.

Chez les apprenants francophones de chinois L2 la difficulté réside surtout dans l'emploi des noms nus. En effet, sur les 7 occurrences de sujet préverbal défini, 4 comportent un déterminant démonstratif (5 si on compte la reformulation en VII.127b) ; les occurrences restantes comportent un nom nu en position préverbale :

(VII.127) a. CH2\_FR1 然后 # > 然后就那个警察来了  
*Ránhòu # > ránhòu jiù nà-ge jǐngchá lái-le*  
après après alors DEM<sub>dist</sub>-CL police venir-PFV  
'Après, après cette police est arrivée'

b. CH2\_FR1 然后警察过来  
*Ránhòu jǐngchá guò-lái*  
après police passer-venir  
'Après, la police est arrivée'

(VII.128) a. CH2\_FR1 然后那个面包老板 ## 不在 # 的时候...  
*Ránhòu nà-ge miànbāo lǎobǎn ## bú zài # deshíhòu...*  
après DEM<sub>dist</sub>-CL pain patron NEG être.là quand  
'Après, quand ce patron du pain (=de la boulangerie) n'est pas là...'

b. CH2\_FR1 然后老板 > 那个面包店的老板  
*Ránhòu lǎobǎn > nà-ge miànbāodiàn de lǎobǎn*  
après patron DEM<sub>dist</sub>-CL boulangerie DE patron  
停车前面 # 面包店  
*tíng chē qiánmiàn # miànbāodiàn*  
arrêter voiture devant boulangerie  
'Après le patron, ce patron de la boulangerie arrête la voiture devant la boulangerie' (= VII.27)

Nous avons vu que les démonstratifs sont premièrement associés à l'expression de la référence anaphorique en chinois (Jenks 2018), et en effet, nous avons seulement une occurrence dans notre



corpus de chinois L1 de nom modifié par le déterminant démonstratif employé pour désigner un référent nouveau (inférable) (voir le chapitre VI § 6.4.1). Les emplois (VII.127a et VII.128a) sont inappropriés : les apprenants opèrent un marquage local qui n'est pas nécessaire en chinois langue cible.

En somme, l'introduction des nouveaux référents en tant que sujets définis demande de réaliser un jugement sur leur inféribilité. Typiquement, l'anaphore associative est un phénomène difficile à maîtriser par les apprenants d'une L2, et nos données confirment cela (voir la section 7.9.5 pour une discussion théorique à ce sujet). Ainsi, les deux groupes d'apprenants se caractérisent pour leur emploi très réduit des configurations comportant un sujet préverbal défini pour introduire les nouveaux référents dans le récit. Notons cependant que les référents concernés sont celui du boulanger et du policier, conformément à ce qui a été observé dans les L1.

### 7.6.2. Les sujets préverbaux indéfinis dans les récits en L2

Minoritaire mais disponible dans les L1 (8 cas en chinois L1 et 5 français L1), la configuration S-V comportant un référent non identifiable – formellement un nominal « indéfini » – en tant que sujet est presque absent en chinois L2 (2 occurrences) et, à l'inverse, souvent exploitée en français L2 (21 occurrences). Par conséquent, dans ce qui suit nous discutons des sujets préverbaux indéfinis observés dans les productions des apprenants sinophones.

Cette configuration apparaît donc dans 5 introductions du référent de la voleuse (introduite par un ensemble varié de structures présentative en français langue cible) ; 3 introductions du boulanger (introduit surtout en tant que sujet préverbal défini en français langue cible), 8 introductions de la moucharde (introduite par la structure en AVOIR en français langue cible) et dans 5 introductions du policier (introduit en tant que sujet préverbal défini en français langue cible). En d'autres termes, l'emploi de l'ordre S-V à sujet indéfini chez ce groupe de locuteurs s'étend à tous les personnages sauf qu'à celui de Chaplin.

Considérons les introductions du référent de la voleuse. Exception faite d'un exemple comportant un complément locatif (VII.129), dans les autres quatre occurrences le sujet indéfini apparaît au tout début du récit (VII.130).

(VII.129) FR2\_CH1 *Oui **dans la vidéo** une fille # elle a fait > elle a passé devant la vitrine*

(VII.130) FR2\_CH1 *Une jeune fille marche dans la rue (= VII.16)*

Comme nous l'avions remarqué pour les L1 (chapitre VI § 6.4.2) ces énoncés incluent tous un prédicat comportant un repère spatial, du type « *passer (/s'arrêter) devant X* ».

(VII.131) FR2\_CH1 *Une jolie femme [qui a faim] s'arrête devant la vitrine d'une boulangerie*

Comme dans l'exemple ci-dessus, nous avons deux occurrences où le SN est suivi par une relative descriptive enchâssée et ensuite par la principale qui apporte les informations de premier plan.

Le référent de la moucharde est introduit dans 8 cas en tant que sujet préverbal indéfini. À l'exception d'une occurrence, le syntagme nominal dénotant le référent en question n'apparaît pas en position immédiatement préverbale. Celui-ci est suivi par une relative descriptive dans 4 occurrences, comme dans les énoncés suivants :

(VII.132) FR2\_CH1 *et puis une dame [qui a passé] lui a dit*

(VII.133) FR2\_CH1 *et le boulanger # et > et une femme [qui était aussi sur la scène] # ehm # accusé > ont accusé cette femme # d'avoir commis un vol*

Notons qu'en (VII.132) l'accord avec le verbe principal est improprement employé : en français L1 nous avons en général le prédicat de la subordonnée relative à l'imparfait et le verbe de la principale conjugué au présent (VII.134) :

(VII.134) FR1 *A ce moment-là un agent de police [qui était à côté de la scène] s'approche*

À cet égard, nous relevons dans les productions en français L2 un exemple de SN suivi par une relative dont l'analyse est ambiguë :

(VII.135) FR2\_CH1 *Une dame [qui passe]* l'a vue

Ici, la proposition relative « qui passe » peut soit être considérée une relative descriptive comportant un verbe improprement conjugué au présent (cf. FRL1 « une dame qui passait l'a vue ») ou bien une relative continuative et c'est le verbe de la principale qui est improprement conjugué au présent (cf. FRL1 « une dame qui passe la voit »). L'accord verbal pratiqué par l'apprenant dans l'énoncé en (VII.135) ne nous permet pas d'opter avec certitude pour l'une ou l'autre analyse.

Enfin, le SN dénotant la moucharde dans les récits en français L2 peut être suivi par un déterminant (comme dans [VII.28] plus haut) ou par un participe passé (VII.136) en emploi d'épithète :

(VII.136) FR2\_CH1 *Et une dame venue a vu toute la scène du vol*

Nous constatons que lorsque le référent du boulanger est introduit en tant que sujet indéfini, il est toujours précédé par une référence temporelle (VII.137). Il en va de même pour l'introduction du policier. En ce qui concerne ce référent, le sujet est précédé par une référence temporelle dans 5/5 occurrences de sujet indéfini (VII.138), et dans 2/4 occurrences de sujet défini (VII.139).

(VII.137) FR2\_CH1 *et **ce moment-là** un travailler de cette boulangerie # *ehm* # *emporte des baguettes d'une voiture à cette* # *à cette boulangerie**

(VII.138) FR2\_CH1 *et **à ce moment-là** un policier est venu (= VII.123)*

(VII.139) FR2\_CH1 *A **ce moment-là** la police est venue*

En somme, l'encodage des nouveaux référents en tant que sujet préverbaux indéfini est observé dans l'introduction de tous les personnages à l'exception de Chaplin, dans les récits des apprenants sinophones, mais concerne surtout le référent de la voleuse (comme en chinois L1). Nous relevons chez ces locuteurs la tendance à ancrer les nouveaux référents non identifiables apparaissant en tant que sujets préverbaux indéfinis par des moyens divers, notamment par le recours à une relative descriptive (ou à d'autres éléments en emploi épithétique), ou bien par l'expression d'une référence temporelle explicite en tête d'énoncé. L'ancrage des sujets apparaissant dans une proposition thétiq ue par une référence spatiale explicite est typique des productions des francophones, comme le faisait remarquer Turco (2008). Ces stratégies sont observées dans les récits des locuteurs sinophones natifs également (v. la section 6.4.2 du chapitre VI).

## **7.7. L'expression des référents « réintroduits » chez les apprenants<sup>304</sup>**

Rappelons-le, un référent « réintroduit » (ou « réactivé ») est un référent qui a été actif dans l'esprit des interlocuteurs à un moment donné, mais qui ne l'est plus au moment de l'énonciation (chapitre VI § 6.5). La séquence où la voleuse attend Charlie Chaplin près du commissariat<sup>305</sup> nous permet d'observer comment les apprenants gèrent la reprise d'un participant qui revient sur la scène suite à une interruption narrative.

<sup>304</sup> Cette problématique est analysée en détail dans Lena (en cours d'évaluation).

<sup>305</sup> La description du support employé dans notre expérience linguistique est faite dans le chapitre II, section 2.8.1.

Certes, notre thèse s'intéresse premièrement aux procédés employés pour assurer l'introduction référentielle. Si nous incluons l'analyse des structures utilisées pour assurer la fonction de réintroduction référentielle, c'est que cet aspect nous donne des informations précieuses sur le fonctionnement des structures présentatives dans les langues examinées et, plus généralement, de la manière dans laquelle les apprenants s'adaptent aux contraintes pragmatiques de leur langue cible.

Comme nous l'avons expliqué (dans la section 6.5 du chapitre VI) pour qu'on puisse parler de « réintroduction référentielle » il est nécessaire que les locuteurs conceptualisent une rupture narrative, correspondant à l'interruption temporelle dans l'histoire. Si une telle discontinuité temporelle dans le récit n'est pas exprimée, les référents recevront les encodages normalement associés au maintien référentiel. C'est pourquoi les données présentées dans cette partie, ainsi que l'analyse que nous en avons tirée, sont exploratoires et devront être confirmées (ou contredites) par une étude systématique visant la fonction de réintroduction référentielle dans les langues examinées.

Cela dit, nous avons constaté que chez les francophones natifs, la structure présentative en AVOIR (VII.140) et marginalement l'ordre V-S (VII.141), sont mobilisés dans les contextes de réintroduction référentielle :

(VII.140) FR1 *il y a la fille [RR] **qui** l'attend à la sortie* (= VI.98)

(VII.141) FR1 *et là au coin de la rue **l'attend** la femme [RR]* (= VI.99)

Contrairement aux francophones, les apprenants sinophones produisant en français n'utilisent pas de structures présentatives dans ce contexte. Les énoncés à ordre V-S, qui n'étaient pas observés dans les récits de ces locuteurs pour assurer la fonction d'introduction référentielle, ne sont pas non plus employés pour réintroduire un référent dans le discours narratif. La présence d'un verbe inaccusatif, tel que *apparaître* dans les exemples en (VII.142-43), ne bloque pas l'encodage par un ordre S-V :

(VII.142) FR2\_CH1 *ce jeune fille est **apparu***

(VII.143) FR2\_CH1 *il a l'air de chercher quelqu'un et après la fille # > la fille **apparaît***

A première vue, on pourrait supposer que les apprenants transposent dans la langue cible la restriction de définitude qui caractérise les tournures en *yǒu* et l'ordre V-S du chinois L1, car ces structures incluent très difficilement des SN définis (voir le chapitre IV § 4.3 sur la « restriction de la définitude »). Toutefois, nous relevons chez les apprenants sinophones des cas où le SN apparaissant au sein de la structure en *il y a* est défini, comme le montrent les exemples suivants. Par conséquent, il ne s'agit pas d'une contrainte d'ordre morphosyntaxique :

(VII.144) FR2\_CH1 *il y avait le personnel de la boulangerie qui vient de sortir quelque chose d'un > d'une grande voiture (= VII.63)*

(VII.145) FR2\_CH1 *Pendant ce moment il y a le patron du magasin était en train de transporter ## les produits (= VII.22)*

Rappelons ici la distinction entre le statut cognitif des référents et leur manifestation linguistique, qui relèvent de catégories distinctes : l'une cognitive et l'autre formelle. Ainsi, la corrélation entre l'« identifiabilité » (cognitive) et la « détermination » (grammaticale) est imparfaite car certains référents non identifiables sont codés par des SN définis, et à l'inverse, des nominaux indéfinis peuvent renvoyer à un référent identifiable. Cela s'explique par le fait qu'à une catégorie formelle, discrète, correspond une catégorie cognitive non discrète (chapitre I § 1.1.2.1).

Dans les exemples ci-dessus, les SN définis « le personnel de la boulangerie » et « le patron du magasin » dénotent des référents non mentionnés auparavant dans le discours : lorsque les structures présentatives en AVOIR chez les apprenants sinophones comportent un SN défini, il s'agit toujours d'énoncés encodant la première expression du référent visé. Ces données nous suggèrent que, si les apprenants se conforment à la forme des structures présentatives de la langue cible, ils ne semblent pas leur confier une fonction dont la structure de la langue source est dépourvue, en l'occurrence l'expression d'entités « nouvelles » sur le plan relationnel mais « évoquées » quant à leur statut référentiel.

Or, les apprenants francophones de chinois L2, à l'inverse, se servent systématiquement des structures présentatives en *yǒu*, non seulement pour assurer la fonction d'introduction référentielle (section 7.1.2), mais aussi en présence de référents réapparaissant dans la scène du discours (comme en VII.146). Ces faits semblent suggérer que les apprenants ne parviennent pas à dissocier de la forme syntaxique en question une fonction qui est présente dans leur langue source, à savoir l'expression des référents réintroduits.

(VII.146) CH2\_FR 然后他从警察局出去的时候  
*Ránhòu tā cóng jǐngchájú chū-qu deshíhou*  
après 3SG depuis commissariat sortir-aller quand  
有这个女人等他  
*yǒu zhè-ge nǚrén děng tā*  
AVOIR DEM<sub>prox</sub>-CL femme attendre 3SG  
'Après quand il sort du commissariat il y a cette femme qui l'attend'

D'autre part, chez les apprenants sinophones les référents de type « réintroduit » sont codés sans déploiement d'un marquage syntaxique particulier, exception faite de quatre occurrences comportant un verbe de perception, toutes construites avec une proposition complétive (la forme [*voir que* SN...] n'étant pas une « construction présentative » à proprement parler) :

(VII.147) FR2\_CH1 *Et **on voit que** la jeune dame est juste cachée au coin de la rue*

En revanche, les apprenants ont tendance à marquer le SN dénotant ces référents au moyen d'un adjectif démonstratif (VII.148), ou par une dislocation (VII.149 ; avec une spécification progressive en VII.150), tournures que l'on n'aura pas relevées en français L1 dans ce contexte :

(VII.148) FR2\_CH1 *lorsque ce garçon est sorti de la préfecture...*

(VII.149) FR2\_CH1 *la fille **elle** l'a attendu dehors*

(VII.150) FR2\_CH1 *l'homme > le héros **il** est sorti de la police*

Les différents procédés peuvent coexister dans le même énoncé. Dans l'exemple (VII.151), le locuteur sinophone désigne le référent de la « voleuse » par un nom modifié par un pronom démonstratif, suivi par sa reprise pronominale en tant que complément d'objet direct du verbe de Perception *voir* et ensuite comme pronom sujet de troisième personne (notons que le pronom *il* est improprement utilisé en français L2, ce qui est probablement un calque de la langue source, où le pronom de troisième personne *tā* ne varie pas par rapport au genre). En outre, nous constatons que les apprenants recourent également à des stratégies de *scene setting*, qui préparent la réintroduction du référent visé (VII.152) :

(VII.151) FR2\_CH1 *Et cette femme je **la** vois aussi **il** attend le monsieur secrètement près de la police*

(VII.152) FR2\_CH1 *Et à la scène suivante on voit la porte du commissariat. Il y a un policier qui a ouvert la porte et Chaplin sort de la porte*

D'autre part, comme nous l'avons remarqué (chapitre VI § 6.5), dans le corpus des sinophones natifs, les référents réintroduits sont marqués par un marquage local (emploi d'un démonstratif) éventuellement inséré dans un arrangement global (dislocation) :

(VII.153) CH1 这个女生她就外面等他

Zhè-ge nǚshēng tā jiù zài wàimiàn děng tā  
DEM<sub>prox</sub>-CL fille 3SG alors à dehors attendre 3SG  
Lit: 'Cette fille elle l'attendait dehors' (= VI.104)

(VII.154) CH1 然后刚刚被逮捕的这个人

Ránhòu gānggāng bèi dàibǔ de zhè-ge rén  
après juste PASS arrêter DE DEM<sub>prox</sub>-CL personne  
他出来了  
tā chū-lai-le  
3SG sortir-venir-PFV  
Lit: 'Après cet homme qui venait de se faire arrêter il est sorti' (= VI.105)

En résumé, nous constatons que, dans notre corpus bien entendu, les locuteurs sinophones de français L2 n'utilisent jamais de structures présentatives en AVOIR ni d'ordre V-S pour marquer les référents réactivés mais qu'en revanche ils s'appuient sur des procédés divers – notamment le marquage du SN par un démonstratif et la dislocation – calqués sur ceux employés dans leur langue source.

Ces faits semblent suggérer que les apprenants suivent les principes qui régissent l'emploi de la structure en AVOIR dans leur langue source : si celle-ci dans la langue source s'utilise dans le cadre de la réintroduction référentielle, cette fonctionnalité sera transposée dans la langue cible ; dans le cas contraire, on n'associera pas une nouvelle fonction à la structure en AVOIR de la langue cible. Le principe de l'*unicité des fonctions* que nous avons évoqué à plusieurs reprises (résumé en 7.9.4) n'est pas suffisant pour expliquer les choix des apprenants cette fois-ci. Il semblerait que lorsqu'une structure donnée dans la langue source est associée à un certain éventail de fonctions, cette polyfonctionnalité est transférée dans la langue cible, comme un « tout » de la forme linguistique en question.

## 7.8. La structuration globale du discours en français L2

Dans les productions en français L1, considérant toutes les structures présentatives confondues, le SN dénotant le référent nouvellement introduit est généralement repris par un pronom relatif. Le maintien référentiel fait au moyen d'une subordonnée relative est un procédé fréquemment employé par les locuteurs francophones (Hendriks 2003 : 300) :

(VII.155) FR1 *donc et on voit la personne ou le boulanger;  
on sait pas trop qui<sub>i</sub> c'est  
qui<sub>i</sub> # > qui<sub>i</sub> descend > qui<sub>i</sub> descend les > les >*

*qui<sub>i</sub> prend les pains ou les pâtisseries dans le camion  
[qui est stationné devant la boulangerie]  
et puis qui<sub>i</sub> rentre dans la boulangerie*

Tandis que les natifs sont capables d'articuler leur discours en alternant relatives descriptives et continuatives, pour faire avancer la trame et apporter des informations déjà connues, tout en maintenant la continuité référentielle, une telle planification du discours s'avère difficile à maîtriser par les apprenants sinophones. Chez ces locuteurs, le marquage de la continuité référentielle se fait le plus souvent sans le recours à une proposition relative :

(VII.156) FR2\_CH1 *Il y a une jolie fille<sub>i</sub> très ## > très pauvre # parce qu'elle<sub>i</sub> est mal habillée et avec pieds nus # elle<sub>i</sub> a très très faim du coup elle<sub>i</sub> a arrêté devant un boulangerie*

L'emploi d'un pronom personnel pour assurer le maintien référentiel ne semble pas refléter dans ce cas la volonté de lever une possible ambiguïté. Ryan (2015) suggère que les locuteurs sinophones « ne feraient pas confiance » aux pronoms personnels de troisième personne dans la L2, puisque ceux-ci ne portent pas de distinction sur le genre en chinois L1 (oral). En effet, si le pronom personnel a l'avantage d'indiquer le genre de son référent – contrairement au pronom relatif *qui*, paradoxalement son emploi peut conduire l'apprenant sinophone à un usage inapproprié :

(VII.157) FR2\_CH1 *Un jour au vitrine d'une boulangerie il y a une jeune fille<sub>i</sub> # il<sub>i</sub> a faim mais il<sub>i</sub> n'a pas d'argent*

Les apprenants semblent recourir davantage à des moyens équivalents à ceux de leur langue source dans le processus général de la construction du discours, au lieu de se rapprocher des stratégies adoptées en français L2, à savoir la succession de plusieurs propositions relatives portant sur le référent dont il est question.

Ainsi, en examinant le contexte d'occurrence des structures présentatives, nous constatons qu'au-delà de l'emballage de l'information au niveau phrastique, les productions des apprenants sinophones se distinguent clairement de celles des francophones natifs quant à la structuration globale de leur récit.

## **7.9. Bilan : caractéristiques des productions en L2**

Dans cette section, nous résumons l'analyse de nos données L2 et en mettons en lumière certaines tendances communes. En effet, si à première vue les productions des apprenants sinophones et des



apprenants francophones divergent – les premiers recourant le plus souvent à l’ordre non marqué S-V pour introduire les référents dans le récit, tandis que chez les deuxièmes on constate un suremploi des structures présentatives en AVOIR (section 7.9.1) – nous identifions un certain nombre de caractéristiques que ces deux groupes de locuteurs ont en commun. Notamment : le recours à un inventaire peu diversifié de structures présentatives (7.9.2) ; la tendance à l’unicité des fonctions qui y sous-entend (7.9.3) ; l’usage limité du pontage inférentiel comme stratégie d’introduction référentielle (7.9.4) et la tendance générale à structurer l’information de manière analytique (7.9.5). Enfin, nous discutons de l’influence des principes pragmatiques de la L1 (7.9.6) et des représentations métalinguistiques (7.9.7).

### 7.9.1. Suremploi et sous-représentation

Comme nous l’avons remarqué, la première caractéristique qui ressort lorsqu’on compare les productions des apprenants francophones avec celles des apprenants sinophones est le suremploi des structures en AVOIR dans les récits des premiers et, à l’inverse, la sous-représentation de ces structures dans les récits des deuxièmes.

Cela montre, tout d’abord, que l’orientation L1>L2 peut conduire à des résultats différents. Nous répondons ainsi à notre deuxième question de recherche (formulée dans le chapitre II § 2.6) : la présence dans la langue source d’une forme (associée à une fonction pragmatique) ne favorise pas nécessairement l’emploi de la forme « équivalente » dans la langue cible.

A nos yeux, plusieurs explications s’imposent. Premièrement, nous reconnaissons une certaine complexité des structures en AVOIR du français, par rapport à celles du chinois. En effet, contrairement à *yǒu*, la formule existentielle *il y a* n’est pas (entièrement) figée (*il y a / il y avait*, etc.) et demande l’accord avec le V2 lorsqu’elle est employée dans la structure présentative biclausale. Nous avons relevé dans les productions de structures en AVOIR biclausales chez les apprenants sinophones des emplois hésitants de l’accord verbal (7.3.3), quelques formulations comportant l’omission du pronom relatif (7.3.2) et en général la préférence de ces locuteurs pour les structures présentatives monoclausales sans reprise relative – et donc sans V2 (7.3.1). Toutes ces caractéristiques suggèrent une difficulté d’emploi qui se reflète dans un moindre recours à la structure en AVOIR comme procédé d’introduction référentielle.

A cela s’ajoute une motivation plus générale qui concerne les considérations d’ordre métalinguistique faites par les apprenants sinophones, lesquels restaurent le plus souvent l’ordre S-V en français L2 (au détriment donc des structures présentatives en AVOIR) puisque cet ordre est conceptualisé en tant qu’arrangement des constituants canonique du français langue cible (section

7.9.7). De plus, cette forme a l'avantage d'être plus « simple » puisque, contrairement aux structures en AVOIR (et présentatives en général) biclausales, ne comporte qu'un prédicat et ne demande donc pas d'accord verbal avec un V2.

En ce qui concerne le suremploi des structures en AVOIR dans les productions en chinois L2 des apprenants francophones, nous estimons que ces locuteurs s'appuient systématiquement sur *yǒu* en tant que dispositif « prêt à l'emploi », qui leur permet de structurer le discours, de « temporiser », sans toutefois demander un réarrangement syntaxique global, contrairement à la production des structures en *il y a* chez les apprenants sinophones.

En même temps, les structures en *yǒu* semblent catalyser la même fonction présentative qui est portée par un inventaire plus diversifié d'introducteurs dans leur langue source. Cette tendance à l'unicité des fonctions relevée dans les productions des apprenants sera discutée dans la section 7.9.4.

### **7.9.2. Un inventaire peu diversifié de structures présentatives**

Comme nous l'avons vu, dans les productions en L1, à part la construction en AVOIR, un certain nombre de structures présentatives sont disponibles. En chinois L1, l'ordre V-S est parfois utilisé à côté des structures en *yǒu* pour ancrer les nouveaux référents en discours. En plus, quand le contexte sémantique le demande, la construction passive en BEI est employée dans les mêmes contextes. En français L1, un inventaire diversifié de formules introductives existe (*il y a, c'est, on voit*) et l'ordre V-S peut être mobilisé également. A cela s'ajoutent les énoncés où le nouveau référent est introduit directement en tant que sujet préverbal défini, pratique à laquelle les deux groupes d'apprenants font peu appel (7.9.5).

En dépit de leurs divergences quant aux stratégies privilégiées pour introduire les nouveaux référents, les productions des deux groupes d'apprenants montrent des tendances communes. Lorsque nous les comparons aux productions des locuteurs natifs, les récits en L2 se démarquent car ils manifestent une variété mineure de structures présentatives. Cette tendance se reflète dans l'évitement des structures disponibles en L1 dont l'usage serait approprié en L2, un exemple clair étant l'absence de l'ordre V-S dans les productions des deux groupes d'apprenants. Elle est surtout visible dans les productions des apprenants francophones, où c'est la structure présentative en AVOIR qui porte la fonction présentative d'ancrer les nouveaux référents dans le récit, au détriment des autres structures disponibles. Les apprenants sinophones, quant à eux, mobilisent surtout la structure en AVOIR, et deuxièmement la présentative de Perception, lorsqu'ils ont recours à une structure présentative.

### **7.9.3. La tendance à l'unicité des fonctions**

L'une des motivations à la base de l'inventaire relativement peu diversifié de structures présentatives relevées dans les productions des deux groupes d'apprenants (7.9.2) est la tendance à l'*unicité des fonctions* (Bartning et Kirchmeyer 2003). En effet, chez les apprenants d'une L2 on observe la tendance à associer une fonction à une structure. Par conséquent, comme nous l'avons mentionné, lorsque les apprenants francophones ont besoin d'une structure qui leur permette d'ancrer les nouveaux référents dans le récit, c'est la structure en *yǒu* qui sera sélectionnée en premier pour remplir cette fonction. En d'autres mots, toutes les structures disponibles dans la langue source à cet effet – et dont la plupart résulteraient dans un usage efficace en langue cible – « fusionnent » chez ces locuteurs dans la structure en *yǒu* en chinois L2.

Une conséquence de l'unicité des fonctions est que la polyfonctionnalité des structures syntaxiques en L2 est difficilement acquise, et cela en dépit du niveau avancé des locuteurs. Par exemple, ce phénomène a été documenté relativement à l'acquisition de l'ordre V-S en italien L2 de la part des apprenants francophones : ces locuteurs y associent la fonction d'introduction référentielle, tandis que la polysémie de l'ordre V-S, qui est employé en italien L1 également pour marquer le focus contrastif et pour assurer le maintien référentiel, n'est pas saisie par les apprenants – même si très avancés (Turco 2008).

Un autre exemple dans nos données concerne la structure en *c'est...qui*, laquelle est sélectionnée uniquement pour exprimer le focus étroit dans les productions en français L2 des apprenants sinophones. En effet, lorsque le contexte le demande, tous les locuteurs utilisent correctement la structure en *c'est...qui* à focus étroit et l'ordre non marqué S-V n'est jamais attesté dans ce contexte.

Comme discuté en 7.5.2.1, nous avons analysé un certain nombre de caractéristiques comme favorisant l'emploi de la structure en *c'est* à focus étroit dans les récits en français L2 :

- la présence dans la langue source d'une structure fonctionnellement équivalente (la structure en *shì ... de* à focus étroit) qui partage des traits en commun ;
- le fait que les subordonnées relatives descriptives, dont relève typiquement la relative portée par la structure en *c'est* à focus étroit, sont apprises plus facilement par rapport aux relatives continuatives, comme celle dans la structure en *c'est* à focus large ;
- l'association prototypique de la structure en *c'est* à l'expression du focus étroit en français, tandis que la structure présentative en *c'est* (comme les structures présentatives en général) commute dans certains cas avec l'ordre non marqué S-V.

A cela s'ajoute un quatrième facteur. Nos données suggèrent que les apprenants sinophones associent une forme (la structure en *c'est...qui*) à une fonction (l'expression du focus étroit) et seraient donc réticents à utiliser cette même forme dans des contextes différents (l'introduction des nouvelles entités référentielles dans le discours), suivant le principe susmentionné de l'« unicité des fonctions ».

L'usage limité du pontage inférentiel chez les apprenants, discuté dans la section suivante, s'inscrit également dans cette tendance.

#### **7.9.4. L'usage limité du pontage inférentiel**

Comme nous l'avons vu en discutant des sujets préverbaux définis dans les productions de L2 (en 7.6.1), les deux groupes d'apprenants se caractérisent par un emploi très limité de l'opération du pontage inférentiel, et en général, ils introduisent très rarement les nouveaux référents directement en tant que sujets préverbaux définis.

Les différents emplois des noms définis, dont notamment l'anaphore associative, constituent une difficulté en acquisition (Crosthwaite *et al.* 2018). Dans l'interprétation d'un nom défini, le sujet récepteur cherche d'abord un antécédent qui puisse permettre de l'interpréter anaphoriquement. « Si cette première opération échoue, c'est qu'une expression présupposant une information antérieure a été employée sans que cette information figure explicitement dans le discours : il faut alors « l'accommoder » (Lewis 1979), c'est-à-dire faire comme si elle était accessible dans ce contexte, et donc [...] l'inscrire dans la représentation du discours ». (Corblin 2001).

Dans les cas de définis à référence associative, dans l'interprétation le problème est de retrouver la relation manquante entre l'antécédent et son anaphore pour pouvoir l'interpréter. Dans la production, il est nécessaire de savoir déterminer si la relation qui existe entre le référent de la description définie et le référent de son antécédent (lorsque ce dernier est explicite) est une relation qui peut être omise, c'est-à-dire qui est inférable par l'interlocuteur.

C'est pour ces raisons que le *bridging* est une opération problématique pour l'apprenant d'une L2, ce qui est confirmé par nos données. Si dans les productions de nos apprenants, sinophones comme francophones, il s'agit d'une pratique marginale, nous constatons tout de même que les référents concernés sont le policier et le boulanger, conformément à ce qui est observé dans les L1.

#### **7.9.5. Une structuration analytique de l'information**

La tendance à structurer l'information de façon analytique est un trait caractéristique des productions des apprenants, lesquels même lorsqu'ils atteignent un niveau avancé de la langue cible ne parviennent pas à rejoindre les productions des natifs qui, eux, sont capables de synthétiser et de condenser la structure informationnelle de leur discours : « la structuration du récit est plus linéaire et analytique chez les apprenants que chez les natifs, qui synthétisent plusieurs événements dans un seul énoncé en hiérarchisant et nuanciant l'information » (Bartning et Kirchmeyer 2003).

A cet égard, on remarquera que, si chez les apprenants francophones de l'italien ou de l'anglais L2, cette tendance se manifeste dans un usage systématique et parfois redondant des structures présentatives dans la langue cible (Lambert 1998 ; Leclercq 2008 ; Turco 2008) – ce qui est confirmé par nos données relatives aux apprenants francophones de chinois – manifestement cela n'est pas le cas des apprenants sinophones. Chez ces locuteurs, les tournures en *il y a* du français L2 ne sont pas utilisées à l'instar des structures en *yǒu*, stratégies syntaxiques pourtant très couramment employées dans les narrations orales en chinois L1 et qui permettent notamment l'ancrage des entités dans le discours. Nous pensons que le facteur déterminant ici est la reprise relative en français, laquelle est absente des structures présentatives au sein de la langue source et qui, plus généralement, n'est pas en chinois un moyen disponible pour structurer globalement le discours autour d'un référent.

Ainsi, lorsque les apprenants sinophones de français L2 marquent la continuité référentielle vis-à-vis d'une entité introduite par une structure présentative, ils auront plus souvent recours à une formulation encore plus « analytique », notamment la reprise explicite par un pronom personnel (ou bien un SN lexical) et non pas l'enchaînement de propositions relatives portant sur le SN, typique des récits des francophones natifs<sup>306</sup>.

#### **7.9.6. L'influence des principes pragmatiques de la L1**

Si certaines caractéristiques sont spécifiques à l'interlangue (par exemple la sous-représentation des structures en AVOIR en français L2 et le suremploi de ces dernières en chinois L2), nous avons mis en lumière les traits communes aux deux groupes d'apprenants, à savoir la rare introduction des nouveaux référents en tant que sujet préverbaux définis, la tendance à l'unicité des fonctions (où une forme est premièrement associée à une fonction), et le conséquent recours à un inventaire réduit de structures présentatives par rapport aux L1.

---

<sup>306</sup> Dans la même tendance s'inscrit l'emploi de tournures analytiques (ex. [AVOIR + SN<sub>AGENT</sub> + V2 + SN<sub>PATIENT</sub>]) à la place des structures passives en BEI ([SN<sub>PATIENT</sub> + BEI (+ SN<sub>AGENT</sub>) + V]), synthétiques, par les apprenants francophones.

Nos données suggèrent également que les apprenants sont toujours en partie influencés par les principes de la langue source. Cela se reflète par exemple au niveau phrastique dans la restriction de la définitude caractérisant les structures en AVOIR qui n'est pas pratiquée par les apprenants francophones, ou dans les formes « variantes » relevées chez les apprenants sinophones comportant l'omission du pronom relatif ou l'insertion d'un pronom personnel au sein de ces structures. Le marquage explicite de la définitude avec des déterminants démonstratifs chez les apprenants francophones en est un autre exemple.

Au niveau discursif l'influence de la L1 est manifeste surtout dans la structuration globale du discours des apprenants sinophones qui ne choisissent pas le regroupement de plusieurs propositions relatives portant sur un même référent. Les données concernant la fonction de réintroduction référentielle suggèrent également une tendance de ce type, puisque les apprenants sinophones n'assignent pas cette fonction aux formes en AVOIR tandis que les apprenants francophones les utilisent dans ce contexte. Ces emplois reflètent les principes pragmatiques à l'œuvre dans leur langue source respective.

### **7.9.7. L'influence des représentations métalinguistiques**

Dans le chapitre II, section 2.4.2, nous avons discuté de l'influence que les représentations métalinguistiques de la langue cible peuvent avoir vis-à-vis du processus d'apprentissage.

Le raisonnement demande de nous attarder brièvement sur l'absence de l'ordre présentatif V-S dans les récits des apprenants (discutée en détail dans la section 7.5.4). En particulier, au-delà de l'usage rare des structures présentatives en AVOIR, aucun exemple d'ordre V-S n'est observé dans le corpus des apprenants sinophones. Or, ces données sont intéressantes étant donné l'emploi fréquent de cette structure pour ancrer les nouveaux référents dans leur L1 (chapitre V) et le fait que d'autres études (Chini 2002, Valentini 1992, 2003) ont remarqué l'emploi de V-S très tôt chez les apprenants sinophones d'italien L2. Valentini (2003) suggère que la L1 joue un rôle majeur dans la formation de l'ordre des mots en L2, car les apprenants dont la langue source a un ordre des constituants plus flexible (en l'occurrence le chinois) maîtrisent plus facilement l'emploi de phrases V-S correspondantes dans la langue cible (en l'occurrence l'italien). Rappelons aussi que l'ordre V-S est un dispositif fréquemment utilisé en italien (chapitre I § 1.2.1), ayant plusieurs fonctions dont celle, très fréquente, d'introduire les nouvelles entités référentielles en discours, comme en chinois. En revanche, en français l'ordre V-S est soumis à des nombreuses contraintes à l'oral (chapitre V § 5.3). Cependant, comme le montrent nos données (chapitre VI § 6.3.2), cet ordre des constituants est, néanmoins, *disponible* en français oral.

Ainsi, nous pensons que si nos apprenants sinophones de français, à savoir des apprenants avancés qui bénéficient d'une connaissance métalinguistique poussée de la L2 (voir le chapitre II, section 2.7.2) ne produisent pas d'énoncés V-S en français L2, c'est que cet ordre des constituants n'est pas conceptualisé en tant que choix possible dans l'inventaire syntaxique du français, et restaurent l'ordre S-V. Ainsi, des considérations métalinguistiques semblent être à l'œuvre chez ces locuteurs. Dans la même perspective, nous suggérons que si l'ordre S-V comportant un SN indéfini est souvent restauré au détriment des structures présentatives en AVOIR chez les apprenants sinophones de français L2 c'est également que la configuration S-V est conceptualisé comme l'ordre des mots canonique en français langue cible.

## 7.10. Conclusions

Dans ce chapitre, nous avons étudié les stratégies d'introduction référentielle employées par nos apprenants sinophones de français L2 et apprenants francophones de chinois L2.

Premièrement, nous constatons que, étant donné deux langues (le français et le chinois dans notre cas), l'orientation (en l'occurrence  $[L1_{FR} > L2_{CH}]$  ou  $[L1_{CH} > L2_{FR}]$ ) peut conduire à des résultats différents.

En particulier, une association forme/fonction dans la L1 ne favorise pas toujours l'emploi du « binôme » forme/fonction correspondant dans la langue cible. D'une part, les francophones surexploitent les structures en AVOIR dans leurs productions en chinois L2, même dans des contextes que nous avons identifiés comme clairement inappropriés au niveau pragmatique (notamment, à la place des structures passives en *bèi* et pour encoder des référents « réactivés »).

La tendance, relevée par des études antérieures, pour les apprenants francophones de s'appuyer systématiquement sur les structures présentatives biclausales afin d'introduire les nouvelles entités référentielles dans la L2 est confirmée par notre étude. De plus, nos données montrent que ce phénomène se produit même dans le cas d'une langue cible où la structure présentative se construit sans pronoms relatifs – à savoir le chinois.

D'autre part, les apprenants sinophones privilégient l'ordre non marqué S-V à sujet indéfini pour introduire les entités dans leurs récits en français. Les formes biclausales en *il y a* présentent plusieurs difficultés structurelles pour l'apprenant, dont notamment l'accord verbal avec le V2. Dans la sélection systématique de l'ordre S-V, nous pensons que la représentation métalinguistique de la grammaire de la langue cible joue également un rôle.

En général, la présente étude confirme les résultats de travaux précédentes ayant montré que, en dépit de leur niveau très avancé, la sélection de l'information chez les apprenants reflète au moins partiellement les principes qui guident leur L1, tant au niveau phrastique qu'au niveau discursif. Cependant, ce qui nous semble surtout ressortir de nos données, c'est que les deux groupes d'apprenants, malgré leurs divergences apparentes, manifestent un ensemble de caractéristiques (voir la section 7.9) que l'on ne peut pas attribuer à l'influence de la langue source. Ces caractéristiques profilent une gestion pragmatique spécifique aux variétés d'apprentissage.



# Conclusion générale

Ce travail est consacré aux moyens linguistiques dont les locuteurs sinophones et francophones, en tant que locuteurs natifs et apprenants, disposent pour assurer la fonction d'introduction référentielle. Nous avons exploré ces procédés linguistiques en suivant un parcours procédant en trois étapes. Nous avons tout d'abord discuté des outils théoriques sur lesquels nous nous sommes appuyée. Qu'est-ce que l'« introduction référentielle » ? Pourquoi cet aspect de la conversation humaine intéresse-t-il le linguiste ? Quelles propriétés possèdent les référents « nouveaux » ? Comment l'apprenant d'une langue seconde gère-t-il la mise en place de la fonction référentielle en langue cible, et quels sont les aspects les plus ardues de cet apprentissage ?

Si l'introduction des entités référentielles dans le discours est une étape quasiment obligée de nos conversations, nous avons vu que le degré de nouveauté d'un référent est variable et influencé par plusieurs facteurs, à la fois intra- et extralinguistiques (1.1.1). C'est ainsi que certains référents sont totalement non identifiables, tandis que d'autres sont accessibles ou inférables, moins « nouveaux » donc. La fonction d'introduction référentielle intéresse le linguiste dans la mesure où ces considérations d'ordre cognitif se reflètent formellement dans la langue. Pour renvoyer aux propriétés discursives d'un référent donné, le locuteur dispose d'un marquage local (ex. le choix de l'article, ou bien des formes disponibles dans les langues sans articles – 1.1.2) et d'un marquage global. Les structures présentatives (1.2) rentrent dans cette dernière catégorie.

Des travaux à visée typologique (depuis Sasse 1987 et Lambrecht 1994) ont fait remarquer qu'il existe dans les langues des structures dédiées pour assurer l'introduction référentielle, parmi lesquelles les structures présentatives mono- et biclausales occupent une place centrale. Nombre de travaux ont été consacrés aux structures présentatives en *yǒu* et à l'ordre V-S en chinois, d'un côté, et aux structures présentatives en *il y a* (ainsi qu'à ses « variantes » – 3.5) et à l'ordre V-S du français (écrit).

En linguistique chinoise comme en linguistique française, les études antérieures s'entendent sur le fait que « les structures biclausales en AVOIR » – étiquette qui nous permet d'employer une terminologie unifiée (4.1.2) – portent la fonction *présentative* d'introduire les nouveaux référents dans le discours. Cependant, côté chinois, quelques études dédiées aux violations de la restriction de la définitude (4.5) ont remarqué que la notion de « fonction présentative » ne suffit pas à rendre compte de ces cas de figure. Côté français, des récentes recherches (Karssenbergh 2018b) ont mis en avant le fait que la structure biclausale en *il y a* peut assurer un éventail de fonctions diverses (3.6).

Dans notre thèse, nous voulions savoir tout d'abord si, et dans quelle mesure, l'emploi de ces configurations répond à une même motivation dans les deux langues, en formulant notre première question de recherche (1.4), ouvertement exploratrice, ainsi :

**(QR1) Les structures présentatives du français et du chinois – et notamment les structures biclausales en AVOIR – relèvent-elles d'un phénomène pragmatiquement comparable ?**

Cette question a été articulée en deux sous-questions :

- (QR1.a) Les structures biclausales en AVOIR du chinois sont-elles multifonctionnelles, comme ce qui a été remarqué pour les formes du français ? Quelles sont leurs spécificités ?
- (QR1.b) Quelle est la place des structures biclausales en AVOIR en rapport aux autres structures présentatives – notamment l'ordre verbe-sujet (V-S) – dans les deux langues (parlées) ?

Pour rendre compte de l'emploi pragmatique des structures biclausales en *yǒu* (**QR1.a**), nous avons analysé des exemples de chinois oral tirés du corpus BJKY (4.6), dans l'objectif d'observer la fonction portée par les structures biclausales en *yǒu* dans leur contexte d'apparition, qui nous a donc permis d'appréhender leur motivation pragmatique au-delà des exemples prototypiques et souvent hors-contexte cités dans la littérature. Cette étude nous a permis de montrer que, si la distinction entre la fonction présentative et événementielle a été remise en cause pour les formes du français (3.6.1), elle est pertinente en chinois. Les formes biclausales en *yǒu* (4.6.4.2) et l'ordre V-S (5.4.2) comportant un nom nu assurent typiquement la mise en avant d'un événement (la fonction « événementielle »), tandis que ces mêmes formes incluant un nom quantifié sont employées pour introduire un référent dans le discours en le rendant disponible pour être élaboré par la suite (la fonction « présentative », v. la section 5.4.1 pour V-S et 4.6.4.1 pour *yǒu*). Dans d'autres cas, aussi bien la structure en *yǒu* biclausale que l'ordre V-S sont employés en chinois pour quantifier des instances d'un groupe référentiel donné en discours (la fonction « quantitative » – v. § 5.4.3 pour V-S et § 4.6.4.3 pour les formes en *yǒu*). En outre, nous avons relevé d'autres articulations informationnelles que les structures en *yǒu* peuvent réaliser (la fonction « contrastive » [4.6.4.4] et l'articulation que nous appelons « valeur-variable » [4.6.4.6]), certainement plus rares, mais qui contribuent à rendre compte d'un scénario hétérogène : les structures biclausales en *yǒu* sont en effet des formes multifonctionnelles.

Face à cette multifonctionnalité, propre aux structures en AVOIR des deux langues, nombre de traits sont spécifiques au chinois (notamment, l'établissement d'une relation méronymique entre

l'entité introduite en discours et un ensemble référentiel d'appartenance (4.6.4.4) et l'encodage de noms indéfinis qui est une constante de toutes les fonctions analysées (4.6.3). Nous avons cependant aussi mis en lumière des traits communs, notamment le lien étroit qui existe entre l'emploi de ces structures et l'opération de partition non anaphorique sur les référents humains (concernant les formes *il y en a qui...* (3.5.1) et *yǒu rén...* (4.3.2) 'il y a des gens, il y en a qui...'), ainsi que la *tendance* observée à l'égard des structures présentatives des deux langues à enchâsser des indéfinis (4.7), conformément à leur fonction principale qui est donc celle d'introduire les nouveaux référents en discours.

En ce qui concerne la place de ces formes dans l'inventaire de structures présentatives disponibles dans la langue (**QR2.b**), nous avons aussi relevé des différences.

En chinois, l'inversion absolue (dénotant un événement dynamique) est fréquemment employée à l'oral, tandis que l'inversion locative (dénotant un événement statique ou interprété comme tel) est plus typique des séquences descriptives à l'écrit (5.1.3). En français, les deux types d'inversion ont un emploi très limité, quasiment marginal, à l'oral (5.5.1). En revanche, dans ce registre de la langue, c'est la structure présentative biclausale qui est couramment mobilisée, et dans ce cas *il y a* n'est que l'un des introducteurs disponibles. Nous avons ainsi illustré en détail l'emploi des phrases présentatives de type V-S (l'inversion absolue) en chinois oral, sur la base de nos exemples oraux analysés dans leur contexte d'apparition (5.2), en sélectionnant, comme étude de cas les verbes de trajectoire (du type *entrer, sortir* etc.). Les fonctions que nous avons identifiées sont la fonction événementielle, présentative et quantificative, ce qui rejoint les principales fonctions associées à la structure en *yǒu* biclausale (v. *supra*). Pour le français, nous avons décrit l'emploi des différents introducteurs (*c'est, on voit, j'ai*) et la raison qui en justifie l'emploi d'un point de vue de la structuration du discours, à savoir la reprise du référent nouvellement introduit qu'ils permettent au moyen du pronom relatif *qui* (5.5.2). Pour éclairer la distribution de ces formes nous nous sommes également appuyée sur des données tirées du corpus de français parlé CFPP2000 (5.5.3).

Donc, pour répondre à notre première question de recherche générale (**QR1**), nous ne sommes pas face à un phénomène tout à fait « équivalent » dans les deux langues, puisque les structures biclausales en AVOIR peuvent assurer un éventail de fonctions diverses, dont nombre de propriétés sont spécifique à chaque langue. Néanmoins, elles partagent bien la fonction « présentative » d'introduire les référents en discours. En cela, ces structures sont en concurrence avec les autres structures présentatives disponibles, notamment l'ordre V-S en chinois, et les constructions biclausales régies par d'autres introducteurs en français – si l'on considère le registre oral de la langue qui nous intéresse.

En changeant de perspective, nous avons alors pris comme point de départ la *fonction* (l'introduction référentielle) pour observer *les formes* (les structures présentatives) qui y sont associées par les locuteurs, et les apprenants, des deux langues. Cela nous a permis de mettre en évidence des différences d'emploi qu'on n'aurait pas pu saisir sur la base d'une seule recherche de corpus. De plus, nous avons pu observer la distribution entre les différentes structures présentatives dans chaque langue. Sur la base d'un contexte extralinguistique « stable » (fourni par la scène filmée employée comme stimulus dans notre expérience linguistique) nous avons recueilli les productions de 30 locuteurs francophones et sinophones natifs, et de 30 locuteurs sinophones et francophones apprenants avancés de l'autre langue, en leur demandant de raconter l'histoire de la vidéo dans leur langue maternelle (les récits en français et en chinois L1) et en langue cible (les récits en français et en chinois L2), respectivement.

Notre deuxième question de recherche s'intéresse donc à la gestion de l'introduction référentielle par les apprenants, en observant notamment quelles formes linguistiques sont mobilisées à cet effet.

D'une part, nombre de travaux sur l'acquisition (Carroll *et al.* 2000, Lambert et Lenart 2004, Leclercq 2008 Turco 2008 *inter alia*) ont remarqué que, même à des stades très avancés, les productions des apprenants se distinguent de celles des locuteurs natifs, et que notamment leur manière d'introduire les nouveaux référents dans le récit reflète toujours les principes de gestion pragmatique qu'ils mettent en œuvre dans leur langue maternelle. D'autre part, l'existence d'une structure présentative dans la langue source devrait favoriser son emploi de la structure correspondante de la langue cible (2.4). Nous avons ainsi formulé les questions de recherche suivantes :

**(QR2) Les apprenants s'approprient-ils des spécificités d'ordre pragmatique propres aux structures présentatives de la langue cible ?**

(QR2.a) La présence dans la langue source d'un même type de structure présentative favorise-t-elle (toujours) son emploi en langue cible de la part des apprenants ?

(QR2.b) Les apprenants sont-ils conditionnés par les principes de gestion pragmatique qui opèrent dans leur L1, comme il a été relevé par nombre d'études antérieures ?

Les productions en L1 (7.1) nous ont tout d'abord révélé que la forme en AVOIR est la structure présentative privilégiée par les deux groupes de locuteurs, suivie par l'emploi des autres

introduceurs en français (tableau VII-4 reporté ci-dessous). L'introduction des nouveaux référents par le biais d'un verbe de Perception et de la copule ETRE est certes attestée dans nos données en chinois, mais son emploi est moins important. D'autre part, nous constatons que l'ordre V-S est représenté dans les deux groupes de locuteurs, contrairement à notre prévision.

**Tableau VII-4.** *Distribution des structures syntaxiques associées à l'introduction des nouveaux référents dans les récits en L1 et dans les récits en L2*

	FRL1 (n=15)	CHL1 (n=15)	FRL2 <sub>CHL1</sub> (n=15)	CHL2 <sub>FRL1</sub> (n=15)
Présentative en AVOIR	22 (29.3%)	20 (26.6%)	14 (18.6%)	39 (52%)
Présentative de Perception	8 (10.6%)	3 (4%)	8 (10.6%)	5 (6.6%)
Présentative en ETRE	7 (9.3%)	2 (2.6%)	1 (1.3%)	3 (4%)
Présentative en V- <u>S</u>	3 (4%)	4 (5.3%)	- (0%)	- (0%)
<u>S</u> -V	17 (22.6%)	19 (25.3%)	29 (38.6%)	9 (12%)
V- <u>Q</u>	15 (20%)	14 (18.6%)	15 (20%)	15 (20%)
Construction passive	- (0%)	10 (13.3%)	4 (5.3%)	- (0%)
Autres formes	3 (4%)	3 (4%)	4 (5.3%)	4 (5.3%)
TOTAL	75 (100%)	75 (100%)	75 (100%)	75 (100%)

Ensuite, les nouveaux référents sont introduits en tant que sujets préverbaux « définis » (étiquette qui inclut les noms nus en chinois qui acquièrent une lecture de ce type en position préverbale – 1.1.2.3) lorsque les locuteurs estiment que leur accessibilité est inférable (6.4.1), notamment pour introduire les personnages du boulanger (6.2.2) et du policier (6.2.5). En même temps, les sujets indéfinis ne sont pas absents de notre corpus de L1, même s'ils restent minoritaires (6.4.2). Enfin, nous observons l'emploi de structures non spécialisées pour introduire les nouveaux référents dans le récit, et nous nous référons notamment à l'emploi de la structure passive en *bèi* dans les récits en chinois L1 (6.3.5), qui est sélectionnée pour introduire le référent de la moucharde (6.2.3), où donc des considérations d'ordre sémantique prévalent sur l'articulation pragmatique.

Dans les récits des apprenants (7.1), ces proportions sont bouleversées. D'une part, nous avons chez les locuteurs francophones l'emploi systématique de la structure en AVOIR (7.1.1), et de l'autre le recours à l'ordre S-V chez les apprenants sinophones (7.1.2) – pour lequel nous avons avancé l'hypothèse que des considérations métalinguistiques sont probablement à l'œuvre (7.9.7).

A première vue, les choix des apprenants divergent donc drastiquement. Cependant, nous avons identifié un certain nombre de traits communs dans les productions des deux groupes. Premièrement, nous observons la tendance à associer une fonction à une forme (7.9.3) qui sous-tend plusieurs phénomènes, tels que : le recours à un inventaire peu diversifié de structures présentatives (7.9.2) et le faible recours au procédé du pontage inférentiel (7.9.4), c'est-à-dire l'introduction des

nouveaux référents en tant que sujets préverbaux défini (1.1.2.2), l'absence de l'ordre V-S dans leurs récits (7.5.4), et dont, plus spécifiquement, un bon exemple était l'emploi de *c'est...qui* chez les sinophones uniquement dans l'expression du focus étroit (7.2.5.1). Les productions des deux groupes d'apprenants se caractérisent également par une structuration plus analytique de l'information (7.9.5), à laquelle peuvent être rattachés la préférence pour les formes monoclausales avec reprise sur le référent par un pronom personnel chez les apprenants sinophones (7.3.1), l'évitement de la forme passive chez les apprenants francophones (7.5.3) et aussi le faible recours au pontage inférentiel dans les deux groupes (7.6.1).

Notre travail aura montré que la présence dans la langue source d'une structure présentative qui trouve un correspondant dans la langue cible ne facilite pas nécessairement son emploi (**QR2.a**), puisque chez les apprenants sinophones c'est l'ordre non marqué S-V à sujet indéfini qui est le plus souvent mobilisé pour introduire les nouveaux référents. Cette considération s'applique également à l'absence de V-S dans les productions des deux groupes d'apprenants (7.5.4), même si des considérations concernant le registre linguistique doivent être prises en compte dans ce cas.

Pour répondre à notre question (**QR2.b**), si l'influence de la L1 est observable dans les productions en L2 – en ce qui concerne par exemple la gestion de la restriction de la définitude des structures présentatives en AVOIR (v. 7.3.4 pour le français L2 et 7.4.4 pour le chinois L2), les caractéristiques que nous venons d'énoncer suggèrent une « organisation discursive tout à fait spécifique aux variétés d'apprentissage » (Benazzo *et al.* 2012), laquelle donc n'est pas imputable (premièrement) à l'influence de la L1.

Donc plus généralement (**QR2**), en dépit de leur niveau avancé, les apprenants ne se conforment pas tout à fait aux principes de gestion pragmatique de la langue cible. D'une part, les francophones suremployent les structures en AVOIR en chinois L2, même dans des contextes clairement inappropriés comme par exemple là où les sinophones utilisent la structure passive en *bèi* (7.5.3), notamment pour introduire le référent de la moucharde (7.2.3). Dans ces mêmes contextes, les apprenants sinophones recourent à l'ordre des mots S-V en français L2. Là aussi, leur choix ne se conforme pas à ceux faits par les natifs qui eux mobilisent systématiquement la structure en AVOIR pour introduire ce référent (6.2.3).

L'observation des formes linguistiques employées pour encoder les référents réintroduits (7.7), à notre avis, est un facteur-clé pour saisir le périmètre des emplois pragmatiques que les structures biclausales du français et du chinois peuvent assurer. Nos données suggèrent que le champs d'usage des structures en AVOIR du français s'étend à ces contextes, contrairement aux formes du chinois, et que les apprenants suivent les principes de leur langue source respective. Cet aspect devrait

évidemment être approfondi par une étude systématique qui pourra vérifier (ou contredire) les hypothèses avancées dans ce travail.

Enfin, soulignons que l'acquisition des structures présentatives est une tâche particulièrement ardue pour l'apprenant d'une L2, étant donné que l'introduction de nouveaux référents n'est pas exclusivement associée à des structures syntaxiques dédiées dans les L1 (comme le montre le tableau ci-dessus). Si la structure à focus étroit (ex. *c'est...qui* en français), ne semble ne pas poser de problèmes dans les deux groupes d'apprenants, la sélection des structures présentatives reflète une *préférence* plutôt qu'un choix catégorique (Lozano et Cailles 2018). Cette opération nécessite donc une considération préalable du contexte pragmatique, et sémantique, ce qui peut entraîner une difficulté accrue pour l'apprenant.

# Bibliographie

- ABBOTT Barbara. 1993. « A pragmatic account of the definiteness effect in existential sentences », *Journal of pragmatics*. vol. 19. p. 39–55.
- ABBOTT Barbara. 1997. « Definiteness and existentials ». *Language* vol. 73. p. 103-108.
- ABBOTT Barbara. 2000. « Presuppositions as nonassertions », *Journal of pragmatics*. vol. 32. p. 1419–1437.
- ABBOTT Barbara. 2004. « Definiteness and indefiniteness » dans *The handbook of pragmatics*. Oxford : Blackwell.
- ALDRIDGE Edith. 2015. « Ergativity and unaccusativity » dans Rint Sybesma, Wolfgang Behr, Yueguo Gu, Zev J. Handel, C.-T. James Huang et James Myers (éd.), *Encyclopedia of Chinese language and linguistics*. Leiden/Boston : Brill.
- AISSÉN Judith. 1975. « Presentational-*there* insertion: A cyclic root transformation », *Chicago Linguistic Society*. vol. 11. p. 1–14.
- ALEKSANDROVA Tatiana. 2012. « Reference to Entities in Fictional Narratives of Russian/French Quasi-Bilinguals » dans Marzena Watorek, Sandra Benazzo et Maya Hickmann (éd.), *Comparative Perspectives to Language Acquisition: Tribute to Clive Perdue*. Bristol/Buffalo : Multilingual Matters. p. 520-535.
- ALEXIADOU Artemis. 2011. « Post-verbal nominatives: an unaccusativity diagnostic under scrutiny » dans Raffaella Folli et Christiane Ulbrich (éd.), *Interfaces in linguistics: New research perspectives*. Oxford : Oxford University Press. p. 56–77.
- ALEXIADOU Artemis et SCHÄFER Florian. 2010. « *There*-insertion: an unaccusativity mismatch at the syntax-semantics interface », *Online Proceedings at West Coast Conference on Formal Linguistics XVIII*.
- ALLERTON David J. 1978. « The notion of ‘givenness’ and its relation to presupposition and to theme », *Lingua*. vol. 44 n°1. p. 133-168.
- ALLERTON David J. et CRUTTENDEN Alan. 1979. « Three reasons for accenting a definite subject ». *Journal of Linguistics*. vol. 15, no 1. p. 49-53.
- ANDREASEN Andrew J. 1982. *Backgrounding and foregrounding through aspect in Chinese narrative literature*. Thèse de doctorat, Stanford University.
- ANSCOMBRE Jean-Claude. 1996. « Partitif et localisation temporelle ». *Langue française*. vol. 109 n°1. p. 80–103.
- ARIEL Mira. 1985. « The discourse functions of given information ». *Theoretical Linguistics*. vol. 12 n°2-3. p. 99-113.
- ARIEL Mira. 1988. « Referring and accessibility ». *Journal of Linguistics*. vol. 24, n° 1. p. 65-87.
- ARIEL Mira. 1990. *Accessing noun-phrase antecedents*. London/New York : Routledge.
- ARIEL Mira. 1991. « The function of accessibility in a theory of grammar ». *Journal of Pragmatics*. vol. 16, n° 5. p. 443-464.
- ARIEL Mira. 1996. « Referring expressions and the +/- coreference distinction ». dans Jeanette Gundel et Thorstein Fretheim (éd.) *Referent and Referent accessibility*. Amsterdam : John Benjamins Publishing. p. 13-35.



- ARSLANGUL Arnaud. 2019. « Introduction d'un nouveau protagoniste dans le récit en français et en chinois : interaction des structures syntaxique et informationnelle », *Discours*. n° 25.
- ASHBY William J. 1995. « French presentational structures » dans Jon Amastae, Grant Goodall, M. Montalbetti et M. Phinney (éd.) *Current Issues in Linguistic Theory*. Amsterdam : John Benjamins.
- ASHBY, William J. 1999. « Au sujet de quoi? La fonction du sujet grammatical, du complément d'objet direct, et de la construction présentative en français parlé » dans *French Review*, p. 481-492.
- ASHBY, William J. et BENTIVOGLIO Paola. 1997. « Strategies for introducing new referents into discourse: a comparative analysis of French and Spanish presentational structures » dans Robert M. Hammond et Marguerite MacDonald (éd.), *Linguistic studies in honor of Bohdan Saciuk*. West Lafayette : Learning Systems. p. 9-26.
- BARTNING Inge. 1997. « L'apprenant dit avancé et son acquisition d'une langue étrangère. Tour d'horizon et esquisse d'une caractérisation de la variété avancée », *Acquisition et interaction en langue étrangère (AILE)*. n° 9. p. 9–50.
- BARTNING Inge et KIRCHMEYER Nathalie. 2003. « Le développement de la compétence textuelle à travers les stades acquisitionnels en français L2 », *Acquisition et interaction en langue étrangère (AILE)*. vol. 19. p. 9-39.
- BASSAGANYAS-BARS Toni et MCNALLY Louise. 2020. « There be-and have-sentences: Different semantics, different definiteness effects », *The Linguistic Review*. vol. 37, n° 2. p. 179–208.
- BENAZZO Sandra, ADORNO Cecilia, INTERLANDI Grazia Maria et PATIN Cédric. 2012. « Perspective discursive et influence translinguistique. Exprimer le contraste d'entité en français et en italien L2 », *Language, Interaction, Acquisition*. vol. 3, n° 2. p. 173-201.
- BENTLEY Delia. 2006. *Split Intransitivity in Italian*. Berlin : Walter de Gruyter.
- BENTLEY Delia. 2011. « Sui costrutti esistenziali sardi. Effetti di definitezza, deissi, evidenzialità », *Zeitschrift für romanische Philologie (ZrP)*. vol. 127, n° 1. p. 111–140.
- BENTLEY Delia. 2013. « Subject canonicity and definiteness effects in Romance *there*-sentences », *Language*. vol. 89, n° 4. p. 675–712.
- BENTLEY Delia. 2015. « Predication and argument realization » dans: Delia Bentley, Francesco Maria Cicone et Silvio Cruschina (éd.), *Existentials and locatives in Romance dialects of Italy*. Oxford : Oxford University Press. p. 99–160.
- BENTLEY Delia, CICONTE Francesco Maria et CRUSCHINA Silvio. 2013. « Existential constructions in crosslinguistic perspective », *Italian Journal of Linguistics*. vol. 25, n° 1. p. 15–43.
- BENTLEY Delia, CICONTE Francesco Maria et CRUSCHINA Silvio. 2015. *Existentials and Locatives in Romance Dialects of Italy*. Oxford : Oxford University Press.
- BENTLEY Delia et CRUSCHINA Silvio. 2018. « The silent argument of broad focus: Typology and predictions », *Glossa: a journal of general linguistics*. vol. 3, n° 1. p. 1–37.
- BERNINI Giuliano. 1995. « Verb-subject order in Italian: an investigation of short announcements and telecast news », *STUF-Language Typology and Universals*. 1995, vol. 48, n° 1-2. p. 44–71.
- BERRENDONNER, Alain. 2003. « Grammaire de l'écrit vs. Grammaire de l'oral : le jeu des composantes micro- et macro-syntaxique », dans Rabatel, Alain. (éd.). *Interactions orales en contexte didactique*. Lyon: Presses Universitaires de Lyon, 249-264.

- BERRETTA Monica. 1995. « Come inseriamo elementi nuovi nel discorso /1. “C’è il gatto che ha fame” », *Italiano e Oltre* vol. 53. p. 79–105.
- BERRUTO Gaetano. 1986. « Un tratto sintattico dell’italiano parlato: il c’è presentativo », *Parallela*. vol. 2. p. 61–73.
- BESSERMAN Ana, LOVE Tracy et SHAPIRO Lew. 2015. « Anticipatory processes in language comprehension: The English existential as an indicator of newness », travail présenté au colloque Experimental Pragmatics [Xprag], Chicago <https://lucian.uchicago.edu/blogs/xprag2015/files/2015/06/bessermanetal.pdf> [dernier accès le 27/10/2020].
- BIALYSTOK Ellen. 1979. « Explicit and Implicit Judgements of L2 Grammaticality », *Language Learning*. vol. 29, n° 1. p. 81-103.
- BIBER Douglas, JOHANSSON Stig, LEECH Geoffrey, CONRAD Susan et FINEGAN Edward. 1999. *Longman grammar of written and spoken English*. Harlow : Pearson Education.
- BIRNER Betty et WARD Gregory. 1993. « There-sentences and inversion as distinct constructions: A functional account » dans *Proceedings of the Nineteenth Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society*. Berkeley : Berkeley Linguistics Society. p. 27–39.
- BLANCHE-BENVENISTE Claire. 1983. « Examen de la notion de subordination », *Recherches sur le français parlé*. n° 4. p. 71–115.
- BLANCHE-BENVENISTE Claire. 1990. *Le français parlé : études grammaticales*. Paris: Editions du CNRS.
- BLANCHE-BENVENISTE Claire. 1997 [2000]. *Approches de la langue parlée en français*. Paris : Ophrys.
- BLANCHE-BENVENISTE Claire. 2010. *Approches de la langue parlée en français*. (nouvelle édition) Paris : Ophrys.
- BLANCHE-BENVENISTE Claire. 2006. « Les clivées françaises de type: *C’est comme ça que, C’est pour ça que, C’est là que tout a commencé* », *Moderna Språk* vol. 100 n° 2. p. 273–287.
- BRAULT-SCAPPINI Sophie-Anne. 2007. « Étude du dispositif d’extraction en « *c’est... qu* », différenciation entre une relative en « *c’est... qu* » et une proposition clivée », *L’information grammaticale*. vol. 114, n° 1. p. 53–56.
- BRAULT-SCAPPINI Sophie-Anne. 2014. « La construction clivée: focus étroit ou focus large », *Fiche grammaticale dans le cadre du projet Français Contemporain Vernaculaire (FRACOV)*. [en ligne : <http://www.univ-paris3.fr/index-des-fiches-227311.kjsp?RH=1373703153287>, dernier accès le 15/10/2020].
- BRESNAN Joan. 1994. « Locative inversion and the architecture of universal grammar », *Language*. 1994, vol. 70, n° 1. p. 72–131.
- BRESNAN Joan et KANERVA Jonni M. 1989. « Locative inversion in Chicheŵa: A case study of factorization in grammar », *Linguistic inquiry*. vol. 20. p. 1–50.
- BURZIO Luigi. 1986. *Italian syntax: A government-binding approach*. Amsterdam : Springer.
- CADIOT, Pierre. 1992. « Matching syntax and pragmatics: a typology of topic and topic-related constructions in spoken French », *Linguistics*. vol. 30, n°1. p. 57-88.
- CAI Wěi (蔡玮). 2000. « Dài dìngzhǐ jiānyǔ de “yǒu” zìjù 带定指兼语的“有”字句 [Les phrases en yǒu comportant un pivot défini] », *Journal of Zhenjiang Teachers College*. vol. 2. p. 97-98.

- CAI Wéitiān (蔡维天). 2004. « Tán “yǒu rén” “yǒu de rén” hé “yǒu xiē rén” 谈“有人”“有的人”和“有些人” [A propos de *yǒu rén*, *yǒu de rén* et *yǒu xiē rén*] », *Hànyǔ xuébào 汉语学报*. vol. 2.
- CALABRESE Andrea. 1992. « Some remarks on focus and logical structures in Italian », *Harvard working papers in linguistics*. vol. 1. p. 91–127.
- CALVÉ Pierre. 1983. « Un trait du français parlé authentique: La dislocation », *Canadian Modern Language Review*. vol. 39, n° 4. p. 779–793.
- CANOZ Florence et VION Monique. 1994. « Encoding and maintaining reference in oral discourse », *International Journal of Psychology*. vol. 29, n° 5. p. 537–564.
- CÁO Xiùlíng (曹秀玲). 2005. « “Yī (liàng) míng” zhǔyǔ jù de yǔyì hé yǔyòng fēnxī “一(量)名” 主语句的语义和语用分析 [Analyse sémantique et pragmatique de la phrase avec la séquence “un + (classificateur) + nom” comme sujet] », *Hànyǔ xuébào 汉语学报*. n° 2.
- CAPPEAU Paul. 2007. *De la constitution à l’exploitation des données – Réflexions et illustrations*, HDR, Université Paris X-Nanterre.
- CAPPEAU Paul. 2008. « Il manque des indéfinis ! ou comment l’oral nous oblige à revoir la description des indéfinis », *Le français aujourd’hui*. vol. 162. p. 73-83.
- CAPPEAU Paul et LAHOUSSE Karen. 2015. « La postposition du sujet », *Encyclopédie grammaticale du français*, encyclogram.fr [dernier accès 10/09/2020].
- CARLSON Gregory Norman. 1977. *Reference to kinds in English*. Thèse de doctorat, University of Massachusetts at Amherst. Publié en 1980 par Garland. New York.
- CARROLL Mary et LAMBERT Monique. 2006. « Reorganizing principles of information structure in advanced L2s » dans Heidi Byrnes, Heather Weger-Guntharp et Katherine A. Sprang (éd.), *Educating for advanced foreign language capacities: Constructs, curriculum, instruction, assessment*. Georgetown : University Press. p. 54-73.
- CARROLL Mary, MURCIA-SERRA Jorge, WATOREK Marzena et BENDISCIOLI Alessandra. 2000. « The relevance of information organization to second language acquisition studies: The descriptive discourse of advanced adult learners of German », *Studies in second language acquisition*. vol. 22, n° 3. p. 441-466.
- CARROLL Mary et VON STUTTERHEIM Christiane. 1997. « Relations entre grammaticalisation et conceptualisation et implications sur l’acquisition d’une langue étrangère », *Acquisition et interaction en langue étrangère (AILE)*. n° 9. p. 83-115.
- CÉNG Chánghóng (曾常红) et WÁNG Jiāyì (王佳毅). 2004. « 20 Shìjì 90 niándài yǐlái “yǒu” zìjù yánjiū shùpíng 20 世纪 90 年代以来“有”字句研究述评 [Récapitulatif de la recherche sur les phrases en *yǒu* depuis les années 1990] », *Shàoyáng xuéyuàn xuébào: Shèhuì kēxué bǎn 邵阳学院学报: 社会科学版*. vol. 3, n° 2. p. 77–80.
- CETNAROWSKA Bożena. 2002. « Unaccusativity mismatches and unaccusativity diagnostics from derivational morphology » dans Paul Boucher (éd.), *Many morphologies*. Somerville : Cascadilla Press. p. 48–81.
- CHAFE Wallace. 1974. « Language and consciousness », *Language*. vol. 50. p. 111–133.
- CHAFE Wallace. 1976. « Givenness, contrastiveness, definiteness, subjects, topics, and point of view » dans Charles N. Li (éd.), *Subject and topic*. New York : Associated press. p. 25-55.
- CHAFE Wallace. 1986. « Writing in the perspective of speaking » dans Charles R. Cooper et Sidney Greenbaum (éd.), *Studying writing: Linguistic approaches*. Beverly Hills : Sage. p. 12–39.

- CHAFE Wallace. 1987. « Cognitive constraints on information flow » dans Russell Tomlin (éd.), *Coherence and grounding in discourse*. Amsterdam : John Benjamins Publishing Company. p. 21–51.
- CHAFE Wallace. 1994. *Discourse, consciousness, and time: The flow and displacement of conscious experience in speaking and writing*. Chicago : University of Chicago Press.
- CHANG Jung-hsing. 2001. *The syntax of event structure in Chinese*, Thèse de doctorat, University of Hawaii at Manoa.
- CHAO Yuen Ren (赵元任). 1968. *A grammar of spoken Chinese*. Berkeley : University of California Press.
- CHAPPELL Hilary et CREISSELS Denis. 2019. « Topicality and the typology of predicative possession », *Linguistic Typology*. vol. 23, n° 3. p. 467–532.
- CHAROLLES Michel. 1994. « Anaphore associative, stéréotype et discours » dans Catherine Schnedecker, Michael Charolles, Georges Kleiber, Jean David (éd.) *L'anaphore associative, aspects linguistiques, psycholinguistiques et automatiques*. Paris : Klincksieck. p. 67-92.
- CHAROLLES Michel. 2003. « De la topicalité des adverbiaux détachés en tête de phrase ». *Travaux de Linguistique* vol. 47. p. 11-51.
- CHAROLLES Michel et CHOI-JONIN Injoo. 1995. « Les SN indéfinis peuvent-ils fonctionner comme anaphores associatives? », *Cahiers de praxématique*. n° 24. p. 43–68.
- CHASTAIN Charles. 1975. « Reference and Context ». dans Keith Gunderson (éd.), *Language Mind and Knowledge*. Minneapolis : University of Minnesota Press. p. 194-269.
- Chen Ping. 2003. « Indefinite determiner introducing definite referent: a special use of 'yi 'one'+ classifier' in Chinese », *Lingua*. 2003, vol. 113, n° 12. p. 1169–1184.
- CHEN Ping. 2004. « Identifiability and definiteness in Chinese », *Linguistics*. vol. 42, n° 6. p. 1129-1184.
- Chen Ping. 2009. « Aspects of referentiality », *Journal of Pragmatics*. vol. 41, n° 8. p. 1657–1674.
- Chen Ping. 2015. « Referentiality and definiteness in Chinese » dans William S-Y. Wang et Chaofen Sun (éd.) *The Oxford Handbook of Chinese Linguistics*. New York : Oxford University Press p. 404–413.
- CHEN Ying et JING-SCHMIDT Zhuo. 2014. « The Mandarin LVS construction: Verb lexical semantics and grammatical aspect », *Cognitive linguistics*. vol. 25, n° 1. p. 1–27.
- CHEN Yiya et BRAUN Bettina. 2006. « Prosodic realization of information structure categories in Standard Chinese. » dans Rudiger Hoffmann et Hansjorg Mixdorff (éd.), *Speech prosody : 3rd international conference, Dresden, May 2 - 5, 2006*. Dresden : TUD press.
- CHENG Lisa Lai-Shen. 2008. « Deconstructing the *shi...* de construction », *The Linguistic Review*, vol. 25, n° 3-4. p. 235–266.
- CHENG Lisa Lai-Shen. et DOWNING Laura. 2014. « Indefinite Subjects in Durban Zulu », *ZAS Papers in Linguistics* 57. p. 5-25.
- CHENG Robert L. 1997. « Taiwanese *u* and Mandarin *you* » dans Robert L. Cheng (éd.), *Taiwanese and Mandarin structures and their developmental trends in Taiwan III: temporal and spatial relations, questions and negatives in Taiwanese and Mandarin*. Taipei : Yuan-Liou Press. p. 191–230.
- CHINI Marina. 2002. « Ordres marqués et perspective du locuteur en italien L2 », *Revue française de linguistique appliquée*. vol. 7, n° 2. p. 117–137.

- CHINI Marina. 2008. « Spunti comparativi sulla testualità nell'italiano L2 di tedescofoni e ispanofoni » dans *Competenze lessicali e discorsive nell'acquisizione di lingue seconde*. Perugia : Guerra Edizioni. p. 301-339.
- CHINI Marina et LENART Ewa. 2008. « Identifier le topique dans une tâche narrative en italien et en français chez les natifs (L1) et les apprenants (L2) », *Acquisition et interaction en langue étrangère (AILE)*. n° 26. p. 113-148.
- CHIRKOVA Ekaterina. 2004. « On yi 'one item', lia 'two items', and sa 'three items' », *Journal of the Chinese Language Teachers Association*. vol. 39, n° 2. p. 19-34.
- CHOI-JONIN Injoo et LAGAE Véronique. 2005. « Il y a des gens ils ont mauvais caractère. A propos du rôle de *il y a* » dans Adolfo Murguía (éd.), *Sens et références*. Tübingen : Narr. p. 39–66.
- CLARK Eve V. 1970. « Locationals: A study of the relations between existential, locative and possessive constructions », *Working papers on language universals*. vol. 3. p. 1-37.
- CLARK Herbert H. 1975. « Bridging » dans Roger C. Schank et Bonnie L. Nash-Webber (éd.), *Theoretical issues in natural language processing*. New York : Association for Computing Machinery.
- CLARK Herbert H. et HAVILAND Susan E. 1977. « Comprehension and the given-new contract. » dans Freedle Roy O. (éd.) *Discourse production and comprehension*. p. 1-40.
- CLARK Herbert H. et MARSHALL Catherine R. 1981. « Definite knowledge and mutual knowledge » dans Aravind K. Joshi, Bonnie L. Webber et Ivan A. Sag (éd.), *Elements of Discourse Understanding*. Cambridge : Cambridge University Press. p. 10-63.
- CLARK Herbert H. et WILKES-GIBBS Deanna. 1986. « Referring as a collaborative process », *Cognition*. vol. 22, n° 1. p. 1–39.
- CLECH-DARBON Anne, REBUSCHI Georges et RIALLAND Annie. 1999. « Are there cleft sentences in French » dans Laurice Tuller et Georges Rebuschi (éd.), *The grammar of focus*. Amsterdam : John Benjamins. p. 83–118.
- COHEN Ariel et ERTESCHIK-SHIR Nomi. 2002. « Topic, focus, and the interpretation of bare plurals », *Natural Language Semantics*. vol. 10, n° 2. p. 125–165.
- CONTI Virginie. 2004. « A propos des configurations en *j'ai X qui..* », *Revue Tranel (Travaux neuchâtelois de linguistique)*, vol. 40, p. 151-163.
- CONTI Virginie. 2010. « La construction en avoir SN qui SV («J'ai ma copine qui habite à Paris»): Une forme de dispositif clivé? », *Linx*. n° 62-63. p. 63-87.
- CORBLIN Francis. 2001. « Défini et génitif: le cas des définis défectifs » dans Jean-Marie Marandin, Ann Banfield, Olivier Bonami et Bernard Bortolussi (éd.) *Cahier Jean-Claude Milner*. p. 19–54.
- CORDER Stephen Pit. 1967. « The significance of learner's errors », *IRAL-International Review of Applied Linguistics in Language Teaching*. vol. 5, n° 1-4. p. 161–170.
- CORDER Stephen Pit. 1971. « Error Analysis : perspectives on second language acquisition ». *IRAL* vol. 9 n°2, p. 147-160. [Traduit en français, v. Corder 1980].
- CORDER Stephen Pit. 1980. « Dialectes idiosyncrasiques et analyse d'erreurs », *Langages*. vol. 14, n° 57. p. 17–28.
- CORDER Stephen Pit. 1981. *Error analysis and interlanguage*. Londres/New York : Oxford University Press.

- CORNISH Francis. 2001. « L'inversion "locative" en français, italien et anglais : propriétés syntaxiques, sémantiques et discursives », *Cahiers de Grammaire*. Toulouse: Université de Toulouse-le-Mirail. p.101-123.
- CORNISH Francis. 2005. « Une approche pragmatico-discursive des phrases "thétiques" » dans Frédéric Lambert et Henning Nølke (éd.) *La syntaxe au cœur de la grammaire : recueil offert en hommage pour le 60e anniversaire de Claude Muller* Rennes : Presses Universitaires de Rennes. p. 75-84.
- CORNISH Francis. 2008. « L'absence de prédication, le topique et le focus: le cas des phrases "thétiques" », *Faits de langues*. vol. 31, n° 1. p. 121–131.
- CREISSELS Denis. 1995. *Éléments de syntaxe générale*. Paris : Presses Universitaires de France.
- CREISSELS Denis 2006. *Syntaxe générale, une introduction typologique 1 : catégories et constructions*. Paris : Hermès.
- CREISSELS Denis. 2007. « Remarks on split intransitivity », *Empirical issues in syntax and semantics*. vol. 7. p. 139–168.
- CREISSELS Denis. 2014. « Existential predication in typological perspective. », article non publié [en ligne : <http://www.deniscreissels.fr/public/Creissels-Exist.Pred.pdf>, dernier accès 10/10/2020].
- CREISSELS Denis. 2020. « La prédication existentielle et les constructions transpossessives » dans Tatiana Bottineau (éd.), *La Prédication existentielle dans les langues naturelles: valeurs et repérages, structures et modalités*. Paris : Presses de l'Inalco. p. 17-41.
- CROSTHWAITE Peter R. 2014. « Definite Discourse–New Reference in L1 and L2: A Study of Bridging in Mandarin, Korean, and English », *Language Learning*. vol. 64, n° 3. p. 456–492.
- CROSTHWAITE Peter R. 2016. « L2 English article use by L1 speakers of article-less languages: A learner corpus study », *International Journal of Learner Corpus Research*. vol. 2, n° 1. p. 68–100.
- CROSTHWAITE Peter R., YEUNG Yuk, BAI Xuefei, LU Li et BAE Yeonsuk. 2018. « Definite discourse-new reference in L1 and L2: The case of L2 Mandarin », *Studies in Second Language Acquisition*. vol. 40, n° 3. p. 625–649.
- DAYAL Veneeta et JIANG Julie. (à paraître). « The Puzzle of Anaphoric Bare Nouns in Mandarin: A Counterpoint to Index! », *Linguistic Inquiry*.
- DAVIDSE Kristin. 2009. « The semantics of cardinal versus enumerative existential constructions », *Cognitive Linguistics*. vol. 10, n° 3. p. 203–250.
- DAVIDSE Kristin. 2014. « On specificational *there*-clefts », *Leuven working papers in Linguistics*, p. 1–34.
- DE CESARE Anna-Maria. 2007. « Sul cosiddetto "c'è presentativo". Forme e funzioni » dans Anna-Maria De Cesare et Angela Ferrari (éd.) *Lessico, grammatica e testualità, tra italiano scritto e parlato*, Basel : University of Basel. p. 127–153.
- DENIZOT Camille. 2017. « Article défini et référent réputé unique: le cas du soleil en grec ancien » dans *Aspects de la définitude. Langues, textes, grammaires*. Mont-Saint-Aignan : Presses universitaires de Rouen et du Havre. p. 99-126.
- DIETRICH Rainer, KLEIN Wolfgang et NOYAU Colette. 1995. *The acquisition of temporality in a second language*. Amsterdam : John Benjamins Publishing.
- DIXON Robert M. W. 1979. « Ergativity », *Language*. vol. 55, n° 1. p. 59–138.

- DOETJES Jenny, REBUSCHI Georges et RIALLAND Annie. 2004. « Cleft sentences » dans Francis Corblin et Henriëtte De Swart (éd.), *Handbook of French semantics*. Stanford, CA: CSLI Publications. p. 529–552.
- DǒNG Chéng rú (董成如). 2011. « Yǒu dìng cún xiàn bīn yǔ jí qí yǔ piān gōng néng 有定存现宾语及其语篇功能 [Les objets définis dans les phrases existentielles et leur fonction discursive] », *Guǎng dōng wài yǔ wài mào dà xué xué bào 广东外语外贸大学学报*. vol. 22, n° 2. p. 43–47.
- DOWTY David. 1991. « Thematic proto-roles and argument selection », *Language*. vol. 67, n° 3. p. 547–619.
- DUFFIELD Cecily Jill, HWANG Jena D. et MICHAELIS Laura A. 2010. « Identifying assertions in text and discourse: The presentational relative clause construction » dans *Proceedings of the NAACL HLT Workshop on Extracting and Using Constructions in Computational Linguistics*. Los Angeles : Association for Computational Linguistics. p. 17–24.
- DUFTER Andreas. 2008. « On explaining the rise of *c'est* -clefts in French » dans Ulrich Detges et Richard Waltereit (éd.), *Current Issues in Linguistic Theory*. Amsterdam : John Benjamins Publishing Company. p. 31-56.
- ELLIS Rod. 1994. *The study of second language acquisition*. Oxford: Oxford University Press.
- ENGDAHL Elisabet et VALLDUVÍ Enric. 1996. « The linguistic realization of information packaging » *Linguistics* vol. 34 n° 3. p. 459-519.
- ERTESCHIK-SHIR Nomi. 1997. *The Dynamics of Focus Structure*. Cambridge / New York / Melbourne : Cambridge University Press.
- ERTESCHIK-SHIR Nomi. 2007. *Information Structure : The Syntax-Discourse Interface*. Oxford / New York / Auckland : Oxford University Press.
- FÆRCH Claus et KASPER Gabriele. 1987. « Perspectives on Language Transfer », *Applied Linguistics*. vol. 8, n° 2. p. 111-136.
- FÀN Jì yān (范继淹). 1985. « Wú dìng NP zhǔ yǔ jù 无定 NP 主语句 [La phrase à sujet indéfini] », *中国语文*. vol. 5. p. 321–328.
- FÀNG Méi (方梅). 2019. « Cóng huà yǔ gōng néng kàn suǒ wèi “wú dìng NP zhǔ yǔ jù” 从话语功能看所谓“无定 NP 主语句” [A propos de ce qu'on appelle “la phrase à sujet indéfini” du point de vue de sa fonctionnalité discursive] », *Shì jiè hàn yǔ jiàoxué 世界汉语教学*. vol. 33, n° 2. p. 189–200.
- FARKAS Donka et DE SWART Henriëtte. 2003. *The semantics of incorporation: from argument structure to discourse transparency*. Stanford : CSLI Publications.
- FILLMORE Charles J. 1982. « Frame semantics ». *Linguistics in the morning calm*. The linguistic society of Korea. Seoul : Hanshin publishing company. p. 111-137.
- FILLMORE Charles J. 1985. « Frames and the Semantics of Understanding », *Quaderni di Semantica*. vol. 6, n° 2. p. 222-254.
- FILLMORE Charles J. et BAKER Collin F. 2009. « A frames approach to semantic analysis » dans Bernd Heine, (éd) *The Oxford handbook of linguistic analysis*. Oxford University Press. p. 313–339.
- FOLEY William A. et VAN VALIN Robert D. 1984. *Functional syntax and universal grammar*. Cambridge : Cambridge University Press.
- FOURNIER Nathalie. 1997. « La place du sujet nominal dans les phrases à complément prépositionnel initial » dans Catherine Fuchs (éd.). *La place du sujet en français contemporain*. Louvain-la-Neuve : Duculot. p. 97-132.

- FRANCIS Hartwell S., GREGORY Michelle L. et MICHAELIS Laura A. 1999. « Are lexical subjects deviant? », *Proceedings of the 35 Chicago Linguistic Society*. vol. 35. p. 85–97.
- FREED Barbara F. 1991. *Foreign language acquisition research and the classroom*. Lexington, MA. : D.C. Heath and Company.
- FRIES Charles C. 1945. *Teaching and learning English as a foreign language*. Ann Arbor : University of Michigan Press.
- FUCHS Catherine. 2013. « L'inversion absolue en français : deux types d'absence à l'initiale » dans Ludwig Fesenmeier, Anke Grutschus et Carolin Patzelt (éd.). *L'absence au niveau syntagmatique*. Frankfurt am Main : Klostermann. p. 201-217.
- FUCHS Catherine. 2017. « L'inversion locative revisitée: à propos de la notion de “déclencheur” », *Verbum*. vol. 39, n° 2. p. 237-252.
- FURUKAWA Naoyo. 1987. « Sylvie a les yeux bleus: construction à double thème », *Linguisticae investigationes*. vol. 11, n° 2. p. 283–302.
- FURUKAWA Naoyo. 1996. *Grammaire de la prédication seconde: Forme, sens et contraintes*. Louvain-la-Neuve : Duculot.
- GAST Volker et HAAS Florian. 2011. *On the distribution of subject properties in formulaic presentationals of Germanic and Romance*. Amsterdam : John Benjamins.
- GERDTS Donna B. 1991. « Unaccusative mismatches in Halkomelem Salish », *International Journal of American Linguistics*. vol. 57, n° 2. p. 230–250.
- GIRY-SCHNEIDER Jacqueline. 1988. « L'interprétation événementielle des phrases en *il y a*. », *Linguisticae Investigationes*. vol. 12, n°1. p. 85-100.
- GIVÓN Talmy. 1984. « The Pragmatics of Referentiality » dans Deborah Schiffrin (éd.) *Meaning, Form, and Use in Context*. Washington : Georgetown University Press. p. 120-138.
- GIVÓN Talmy. 1988. « The pragmatics of word order: Predictability, importance and attention » dans Michael Hammond et Edith Moravcsik (éd.) *Studies in Syntactic Typology*. Amsterdam : John Benjamins. p. 243–284.
- GIVÓN Thomas. 1976. « Topic, pronoun and grammatical agreement » dans Charles N. Li (éd.), *Subject and Topic*. New York : Academic Press. p. 151-188.
- GOLDBERG Adele E. 2006. *Constructions at work: The nature of generalization in language*. Oxford : Oxford University Press.
- GOMBERT Jean-Émile. 1996. « Activités métalinguistiques et acquisition d'une langue », *Acquisition et interaction en langue étrangère (AILE)*. n° 8. p. 41-55.
- GRONDELAERS Stefan, SPEELMAN Dirk, DRIEGHE Denis, BRYLSBAERT Marc et GEERAERTS Dirk. 2009. « Introducing a new entity into discourse: Comprehension and production evidence for the status of Dutch *er* “there” as a higher-level expectancy monitor », *Acta Psychologica*. vol. 130, n° 2. p. 153-160.
- GU Yang. 1991. « On the locative existential construction in Chinese » dans Dawn Bates (éd.), *10th West coast conference on formal linguistics*. Stanford : The Stanford Linguistics Association. p. 183–195.
- GUNDEL Jeanette K. 1974. *The role of topic and comment in linguistic theory*. Thèse de doctorat. Austin : University of Texas at Austin.



- GUNDEL Jeanette K. 1996. « Relevance theory meets the givenness hierarchy. An account of inferrables » dans Thorstein Fretheim et Jeanette K. Gundel (éd.), *Reference and Referent Accessibility*. Amsterdam : John Benjamins. p. 141–153.
- GUNDEL Jeanette K., HEDBERG Nancy et ZACHARSKI Ron. 1993. « Cognitive status and the form of referring expressions in discourse », *Language*. p. 274–307.
- HALLIDAY M. A. K. 1967. « Notes on transitivity and theme in English: Part 2 », *Journal of Linguistics*. vol. 3, n° 2. p. 199-244.
- HASHIMOTO Mantaro J. 1988. « The structure and typology of the Chinese passive construction » dans Masayoshi Shibatani (éd.) *Passive and Voice*. Amsterdam : John Benjamins. p. 329-354.
- HASSELGÅRD, Hilde. 2018. « Sentence-initial indefinite subjects in English and Norwegian ». *Bergen Language and Linguistics Studies* vol. 9 n°1.
- HAWKINS John A. 1978. *Definiteness and Indefiniteness. A Study in Reference and Grammaticality Prediction*. Londres : Croom Helm.
- HAWKINS John A. 1991. « On (in)definite articles: implicatures and (un)grammaticality prediction », *Journal of Linguistics*. vol. 27, n° 2. p. 405-442.
- HEINE Bernd. 1997. *Possession: cognitive sources, forces, and grammaticalization*. Cambridge : Cambridge University Press.
- HEINE Bernd et KUTEVA Tania. 2005. *Language contact and grammatical change*. Cambridge : Cambridge University Press.
- HENDRIKS Henriëtte. 2003. « Using nouns for reference maintenance: A seeming contradiction in L2 discourse » dans Anna Giacalone Ramat (éd.), *Typology and second language acquisition*. Berlin : Mouton de Gruyter. p. 291–326.
- HENDRIKS Henriëtte. 2005. « Structuring space in discourse: A comparison of Chinese, English, French and German L1 and English, French and German L2 acquisition » dans Henriëtte Hendriks (éd.) *The structure of learner varieties*. Berlin : Mouton de Gruyter. p. 111-156.
- HENDRIKS Henriëtte et WATOREK Marzena. 2008. « L'organisation de l'information en topique dans les discours. Descriptifs en L1 et en L2 », *Acquisition et interaction en langue étrangère (AILE)*. n° 26. p. 149-172.
- HENDRIKS Herman. 1996. « Information packaging: From cards to boxes » dans Teresa Galloway et Justin Spence (éd.), *Proceedings of Semantics and Linguistic Theory VI*. Ithaca/New York : CLC Publications. p. 75–92.
- HETZRON Robert. 1971. « Presentative function and presentative movement », *Studies in African linguistics*. vol. 2, Supplement. p. 79–105.
- HETZRON Robert. 1975. « The presentative movement or why the ideal word order is VSOP » dans Charles N. Li (ed.), *Word order and word order change*. Austin : University of Texas Press. p. 347-388.
- HICKMANN Maya. 2003. *Children's discourse: person, space and time across languages*. Cambridge / New York : Cambridge University Press.
- HICKMANN Maya et LIANG James. 1990. « Clause-structure variation in Chinese narrative discourse: a developmental analysis », *Linguistics*. vol. 28, n° 6. p. 1167–1200.
- HICKMANN Maya, HENDRIKS Henriëtte, ROLAND Françoise et LIANG James. 1996. « The marking of new information in children's narratives: a comparison of English, French, German and Mandarin Chinese », *Journal of child language*. vol. 23, n° 3. p. 591–619.

- HILTON Heather. 2014. « Mise au point terminologique: pour en finir avec la dichotomie acquisition/apprentissage en didactique des langues », *Recherche et pratiques pédagogiques en langues de spécialité. Cahiers de l'Apliu*. vol. 33, n° 2. p. 34–50.
- HOLE Daniel. 2011. « The deconstruction of Chinese *shi*... de clefts revisited », *Lingua*. 2011, vol. 121, n° 11. p. 1707–1733.
- HOLE Daniel. 2012. « The information structure of Chinese » dans Manfred Krifka et Renate Musan (éd.), *The Expression of Information Structure*. Berlin : Mouton de Gruyter. p. 45–70.
- HOPPER Paul J. et THOMPSON Sandra A. 1980. « Transitivity in Grammar and Discourse », *Language*. vol. 56, n° 2. p. 251-299.
- HU Jianhua et PAN Haihua. 2007. « Focus and the Basic Function of Chinese Existential *You*-Sentences » dans Ileana Comorovski et Klaus von Heusinger (éd.), *Existence: Semantics and Syntax*. Dordrecht : Springer Netherlands. p. 133-145.
- HU Wenze. 1995. « Verbal semantics of presentative sentences », *Yúyán yánjiū 语言研究*. vol. 2. p. 100–117.
- HÚ Yuányuán (胡袁园). 2007. « Guānyú “NP+yǒu+NP+VP” jù shì de yánjiū 关于“NP+有+NP+VP”句式的研究 [Recherche sur la configuration « SN + yǒu + SN + SV »] », *Wúxī shāngyè zhíyè jìshù xuéyuàn xuébào 无锡商业职业技术学院学报*. vol. 7, n° 2. p. 111–113.
- HUANG C.-T. James. 1987. « Existential sentences in Chinese and (in)definiteness » dans Eric J. Reuland et Alice G.B. Ter Meulen (éd.), *The representation of (in)definiteness*. Cambridge : MIT Press. p. 226-253.
- HUANG Shuanfan. 2013. *Chinese grammar at work*. Amsterdam : John Benjamins Publishing.
- HUDDLESTON Rodney. 1971. *The sentence in written English. A syntactic study based on an analysis of scientific texts*. Cambridge : Cambridge University Press.
- JARVIS Scott et PAVLENKO Aneta. 2007. « Linguistic transfer » dans Scott Jarvis et Aneta Pavlenko (éd.), *Crosslinguistic influence in language and cognition*. London/New York : Routledge. p. 61-111.
- JAXONTOV Sergej. 1988. « Resultative in Chinese » dans Vladimir Nedjalkov (éd.), *Typology of resultative constructions* (traduction de l'ouvrage russe éditée par Bernard Comrie). Amsterdam / Philadelphia : John Benjamins Publishing. p. 113-133.
- JEANJEAN Colette. 1979. « Soit y'avait le poisson soit y'avait ce rôti farci. Etude de la construction de il y a dans la syntaxe du français », *Recherches sur le Français Parlé*. n° 2. p. 121–162.
- JENKS Peter. 2018. « Articulated definiteness without articles », *Linguistic Inquiry*. vol. 49, n° 3. p. 501–536.
- JESPERSEN Otto. 1924. *The philosophy of grammar*. London : George Allen & Unwin.
- JESPERSEN Otto. 1927. *A Modern English Grammar. On historical Principles. Part 3: Syntax. Second Volume*. Heidelberg : Carl Winters.
- JESPERSEN Otto. 1971. *La philosophie de la grammaire*. Paris : Minuit.
- JIANG Wenying. 2009. *Acquisition of word order in Chinese as a foreign language*. Berlin : De Gruyter Mouton.
- JIN Hong Gang. 1994. « Topic-prominence and subject-prominence in L2 acquisition: Evidence of English-to-Chinese typological transfer », *Language learning*. vol. 44, n° 1. p. 101–122.

- JULLIEN Stéphane. 2005. « Introduction de référents topiques dans des dialogues d'adolescents dysphasiques: le cas de la construction présentative clivée », *Revue Tranel (Travaux neuchâtelois de linguistique)*, vol. 41, p. 49-68.
- JULLIEN Stéphane. 2007. « Prosodic, syntactic and semantico-pragmatic parameters as clues for projection. The case of “il y a” », *Nouveaux cahiers de linguistique française* vol. 28. p. 279–297.
- JULLIEN Stéphane. 2008. « La construction présentative clivée dans la gestion des tours de parole », *Revue Tranel (Travaux neuchâtelois de linguistique)*. vol. 49. p. 101–118.
- JULLIEN Stéphane. 2014. « Syntaxe et dialogue. Les configurations syntaxiques impliquant “il y a” ». Thèse de doctorat. Université de Neuchâtel et université Paris III – Sorbonne Nouvelle.
- KARSSENBERG Lena. 2016. « ‘Il n’y a que Superman qui porte le slip par-dessus le pantalon’ – les clivées en *il n’y a que x qui* », *SHS Web of Conferences*. vol. 27.
- KARSSENBERG Lena. 2017. « French *il y a* clefts, existential sentences and the Focus-Marking Hypothesis », *Journal of French Language Studies*. vol. 27, n° 3. p. 405-430.
- KARSSENBERG Lena. 2018a. « Il y a toujours un chameau qui tombe. Les multiples fonctions des clivées en *il y a* », *SHS Web of Conferences*. vol. 46.
- KARSSENBERG Lena. 2018b. *Non-prototypical Clefts in French: A Corpus Analysis of “il ya” Clefts*. Berlin : Walter de Gruyter.
- KARSSENBERG Lena et LAHOUSSE Karen. 2017. « Les SN définis et indéfinis dans les clivées en *il y a* » dans Caroline Lachet, Luis Meneses-Lerín et Audrey Roig (éd.), *Contraintes linguistiques, Linguistique contrainte*. Bruxelles : Peter Lang. p. 197-210.
- KARSSENBERG Lena et LAHOUSSE Karen. 2018. « The information structure of French *il y a* clefts and *c’est* clefts: A corpus-based analysis », *Linguistics*. vol. 56, n° 3. p. 513–548.
- KARSSENBERG Lena, MARZO Stefania, LAHOUSSE Karen et GUGLIELMO Daniela. 2017. « There’s more to Italian *c’è* clefts than expressing all-focus », *Italian Journal of Linguistics*. vol. 29, n° 2. p. 57–85.
- KARTTUNEN, Lauri. 1969. « Discourse referents », présenté à l’International Conference on Computational Linguistics. Réimprimé dans J.D. McCawley (éd.), 1976, *Syntax and semantics, Vol. 7: Notes from the Linguistic Underground*, 363-385. New York/London: Academic Press.
- KATZ Stacey. 2000. « Categories of *c’est*-cleft constructions », *Canadian Journal of Linguistics/Revue canadienne de linguistique*. vol. 45, n° 2. p. 253–273.
- KEENAN Edward. 1987. « A semantic definition of “indefinite NP.” » dans Alice G.B. Ter Meulen (ed.), *The representation of (in)definiteness*. Cambridge, MA : The MIT Press. p. 286–317.
- KLEIBER Georges. 1988. « Sur les relatives du type “Je le vois qui arrive” ». *Travaux de linguistique*, vol. 17. p. 89-115.
- KLEIBER Georges. 1993. « Anaphore associative, pontage et stéréotypie », *Lingvisticae Investigationes*. vol. 17, n° 1. p. 35–82.
- KLEIN Wolfgang. 1990. « A Theory of Language Acquisition Is Not So Easy », *Studies in Second Language Acquisition*. vol. 12, n° 2. p. 219-231.
- KLEIN Wolfgang. 1997. « Learner varieties are the normal case », *The Clarion. Magazine of the European Second Language Association*. vol. 3. p. 4–6.

- KLEIN Wolfgang. 2012. « The information structure of French » dans Manfred Krifka et Renate Musan (éd.), *The expression of information structure*. Berlin/Boston : De Gruyter Mouton. vol.5, p. 95-126.
- KLEIN Wolfgang et DIMROTH Christine. 2009. « Untutored second language acquisition » dans William Ritchie et Tej Bhatia (éd.), *The new handbook of second language acquisition*. Howard House : Emerald Group Publishing. p. 503–522.
- KLEIN Wolfgang et PERDUE Clive. 1989. « The learner’s problem of arranging words » dans Jean Aitchinson (éd.), *The crosslinguistic study of sentence processing*. Cambridge : Cambridge University Press. p. 292–327.
- KLEIN Wolfgang et PERDUE Clive. 1992. *Utterance structure: developing grammars again*. Amsterdam : John Benjamins.
- KLEIN Wolfgang et PERDUE Clive. 1997. « The Basic Variety or Couldn’t natural languages be much simpler? », *Second Language Research*. vol. 13, n° 4. p. 301-347.
- KRASHEN Stephen D. 1981. *Second language acquisition and second language learning*. Oxford : Pergamon Press.
- KRASHEN Stephen. 1982. *Principles and practice in second language acquisition*. Oxford : Pergamon Press.
- KRATZER Angelika. 1995. « Stage level and individual level predicates » dans Gregory Carlson et Francis Pelletier (éd.), *The generic book*. Chicago : University of Chicago Press. p. 125-175.
- KRIFKA Manfred. 1998. « The Origins of Telicity » dans Susan Rothstein (éd.), *Events and Grammar*. Dordrecht : Springer Netherlands. p. 197-235.
- KRIFKA Manfred. 2008. « Basic notions of information structure », *Acta Linguistica Hungarica* vol. 55, n°3. p. 243–276.
- KUNO Susumu. 1971. « The position of locatives in existential sentences », *Linguistic inquiry*. vol. 2, n° 3. p. 333–378.
- KUNO Susumu. 1972. « Functional sentence perspective: A case study from Japanese and English », *Linguistic inquiry*. vol. 3, n° 3. p. 269–320.
- KURODA Sige-Yuki. 1972. « The categorial and thethetic judgment: Evidence from Japanese syntax », *Foundations of language*. vol. 9. p. 153–185.
- LADO Robert. 1957. *Linguistics across cultures: Applied linguistics for language teachers*. Ann Arbor : Univ of Michigan Press.
- LADUSAW William A. 1994. « Thetic and categorial, stage and individual, weak and strong » dans Mike Harvey et Louise Santelman (éd.), *Semantics and Linguistic Theory*. Ithaca : Cornell University Press. vol.4, p. 220–229.
- LAGAE Véronique et ROUGET Christine. 1998. « Quelques réflexions sur les relatives prédicatives » dans Mireille Bilger, Karel van den Eynde et Françoise Gadet (éd.), *Analyse linguistique et approches de l’oral. Recueil d’études offert en hommage à Claire Blanche-Benveniste*, Leuven/Paris : Peeters. 313–325.
- LAHOUSSE Karen. 2003. « La complexité de la notion de topique et l’inversion du sujet nominal », *Travaux de linguistique*. vol. 2, n° 47. p. 111–136.
- LAHOUSSE Karen. 2007. « Implicit stage topics. A case study in French », *Discours. Revue de linguistique, psycholinguistique et informatique*.

- LAHOUSSE Karen. 2011. *Quand passent les cigognes. Le sujet nominal postverbal en français moderne*. Paris : Presses Universitaires de Vincennes.
- LAKOFF George. 1987. « Women, Fire, and Dangerous Things: What Categories Reveal About the Mind », *Philosophy and Rhetoric*. vol. 22, n° 4. p. 299–302.
- LAKOFF George. 1999. « Cognitive models and prototype theory » dans Eric Margolis et Stephen Laurence (éd.), *Concepts: Core Readings*. Cambridge : MIT Press. p. 391–421.
- LAKOFF George. 2019. *Ten lectures on cognitive linguistics*. Leiden/Boston : Brill.
- LAMARRE Christine. 2007. « The linguistic encoding of motion events in Chinese: With reference to cross-dialectal variation » dans Christine Lamarre et Toshio Ohori (éd.), *Typological studies of the linguistic expression of motion events, Volume 1: Perspectives from East and Southeast Asia [Research Report]*. Tokyo : The University of Tokyo. p. 3–33.
- LAMARRE Christine. 2008. « The Linguistic Categorization of Deictic Direction in Chinese — with Reference to Japanese » dans Dan Xu (ed.), *Space in Languages of China*. Dordrecht : Springer Netherlands. p. 69-97.
- LAMARRE Christine. 2013. « Le déplacement en chinois au cœur des débats typologiques », *Faits de langues*. vol. 42, n° 2. p. 175–197.
- LAMBERT Monique, CARROLL Mary et VON STUTTERHEIM Christiane. 2003. « La subordination dans les récits d'apprenants avancés francophones et germanophones de l'anglais », *Acquisition et interaction en langue étrangère (AILE)*. vol. 19. p. 41-69.
- LAMBERT Monique et LENART Ewa. 2004. « Incidence des langues sur le développement de la cohésion en L1 et en L2: gestion du statut des entités dans une tâche de récit », *Langages*. vol. 3. p. 14-32.
- LAMBRECHT Knud. 1984. « A pragmatic constraint on lexical subjects in spoken French », *Papers from the 20th Regional Meeting of the Chicago Linguistic Society*. p. 239–256.
- LAMBRECHT Knud. 1986. « Pragmatically motivated syntax: Presentational cleft constructions in spoken French » dans Anne M. Farley, Peter T. Farley et Karl-Erik McCullough (éd.), *Proceedings of the twenty-second regional meeting of the Chicago Linguistic Society. Papers from the parasession on Pragmatics and Grammatical Theory*. Chicago : Chicago Linguistic Society. p. 115–126.
- LAMBRECHT Knud. 1987a. « Aboutness as a Cognitive Category: The Thetic-Categorical Distinction Revisited », *Proceedings of the Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society*. vol. 13. p. 366–382.
- LAMBRECHT Knud. 1987b. « On the status of SVO sentences in French discourse », dans Russell Tomlin (éd.) *Coherence and grounding in discourse*. p. 217–261.
- LAMBRECHT Knud. 1987c. « Sentence focus, information structure, and the thetic-categorical distinction », *Berkeley Linguistics Society*. vol. 13. p. 366–382.
- LAMBRECHT Knud. 1988a. « Presentational cleft constructions in spoken French » dans John Haiman et Sandra A. Thompson (éd.), *Clause combining in grammar and discourse*. Amsterdam : John Benjamins Publishing Company. p. 135–179.
- LAMBRECHT Knud. 1988b. « There was a farmer had a dog: Syntactic amalgams revisited », *Proceedings of the Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society*. vol. 14. p. 319–339.
- LAMBRECHT Knud. 1994. *Information structure and sentence form: Topic, focus, and the mental representations of discourse referents*. Cambridge : Cambridge university press.

- LAMBRECHT Knud. 2000a. « Prédication seconde et structure informationnelle: la relative de perception comme construction présentative », *Langue française*. vol. 127, n° 1. p. 49–66.
- LAMBRECHT Knud. 2000b. « When subjects behave like objects: An analysis of the merging of S and O in sentence-focus constructions across languages », *Studies in Language*. vol. 24, n° 3. p. 611–682.
- LAMBRECHT Knud. 2001. « A framework for the analysis of cleft constructions », *Linguistics*. vol. 39, n° 3. p. 463-516.
- LAMBRECHT Knud. 2002. « Topic, Focus and secondary predication : The French presentational relative construction. » dans Claire Beyssade, Reineke Bok-Bennema, Frank Drijkoningen et Paola Monachesi (éd.), *Romance Languages and Linguistic Theory 2000*. Amsterdam : John Benjamins Publishing. p. 171-212.
- LAMBRECHT Knud. 2004. « Un système pour l’analyse de la structure informationnelle des phrases. L’exemple des constructions clivées » dans Shirley Carter-Thomas et Jocelyne M.M. Fernandez-Vest (éd.), *Structure informationnelle et particules énonciatives. Essai de typologie*. Paris : L’Harmattan. p. 21–62.
- LAMBRECHT Knud. 2008. « Contraintes cognitives sur la syntaxe de la phrase en français parlé » dans Dan Van Raemdonck (éd.), *Modèles syntaxiques. La syntaxe à l’aube du XXIe siècle*. Bruxelles : Peter Lang. p. 247–278.
- LAMBRECHT Knud. 2010. « Constraints on subject-focus mapping in French and English: A contrastive analysis » dans Carsten Breul et Edward Goppel (éd.), *Comparative and contrastive studies of information structure*. Amsterdam : John Benjamins Publishing. p. 77–100.
- LAMBRECHT Knud et POLINSKY Maria. 1997. « Typological variation in sentence-focus constructions », *CLS*. vol. 33, n° 2. p. 141–165.
- LANGACKER Ronald W. 1987. *Foundations of cognitive grammar. Vol 1: Theoretical prerequisites*. Stanford, CA : Stanford university press.
- LAPOLLA Randy J. 1995. « Pragmatic relations and word order in Chinese » dans Pamela Downing et Michael Noonan (éd.), *Word order in discourse*. Amsterdam : John Benjamins Publishing. p. 297-329.
- LAZARD Gilbert. 1994. « L’actant H : sujet ou objet ? ». *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, vol. 89, no 1, p. 1-28.
- LE BIDOIS Robert. 1952. *L’inversion du sujet dans la prose contemporaine (1900-1950): étudiée plus spécialement dans l’oeuvre de Marcel Proust*. Paris : Editions d’Artrey.
- LEARD Jean-Marcel. 1992. « Il y a... qui/c’est... qui. » dans Jean-Marcel Léard (ed.), *Les gallicismes: étude syntaxique et sémantique*. Louvain-la-Neuve : De Boeck Supérieur.
- LECLERCQ Pascale. 2008. « L’influence de la langue maternelle chez les apprenants adultes quasi-bilingues dans une tâche contrainte de verbalisation. Etude de l’expression du déroulement en français et en anglais », *Acquisition et interaction en langue étrangère (AILE)*. vol. 26. p. 51-69.
- LEGENDRE Geraldine et SORACE Antonella. 2010. « Auxiliaries and intransitivity in French and in Romance » dans Danièle Godard (éd.), *Fundamental Issues in the Romance Languages*. Stanford : CSLI Publications. p. 171–220.
- LENA Ludovica. 2017. « Les énoncés “présentatifs” chez les apprenants sinophones de français L2 », *SHS Web of Conferences*. vol. 38.
- LENA Ludovica. 2020a. « Referent introducing strategies in advanced L2 usage. A bi-directional study on French learners of Chinese and Chinese learners of French » dans Jonathon Ryan et

- Peter Crosthwaite (éd.) *Referring in a second language. Studies on reference to person in a multilingual world*. London/New York : Routledge. p. 164-183.
- LENA Ludovica. 2020b. « Presentational sentences: A study on the information structure of Path verbs in spoken discourse » dans Dongyan Chen et Daniel Bell (éd.), *Explorations of Chinese Theoretical and Applied Linguistics*. Newcastle upon Tyne : Cambridge Scholars Publishing. p. 45-81.
- LENA Ludovica. En cours d'évaluation. « The (non-) acquisition of the Chinese Definiteness Effect : A usage-based account », à paraître dans Hongyin Tao *et al.* (éd.) *Learner Corpus and Related Approaches to Chinese as a Second Language*. Amsterdam : Springer.
- LENART Ewa et PERDUE Clive. 2004. « L'approche fonctionnaliste : structure interne et mise en œuvre du syntagme nominal », *Acquisition et interaction en langue étrangère (AILE)*. n° 21. p. 85-121.
- LEONETTI Manuel. 1998. « A relevance-theoretic account of the property predication restriction » dans Villy Rouchota et Andreas H. Jucker (éd.), *Current Issues in Relevance Theory*. Amsterdam : John Benjamins. p. 141-167.
- LEVELT Willem J. M. 1989. *Speaking: from intention to articulation*. Cambridge : MIT Press.
- LEVIN Beth et RAPPAPORT-HOVAV Malka. 1987. « An Approach to Unaccusative Mismatches », *Proceedings of the 19th Annual Meeting of the North-Eastern Linguistics Society*. p. 314-328.
- LEVIN Beth, RAPPAPORT-HOVAV Malka et KEYSER Samuel Jay. 1995. *Unaccusativity: At the syntactical semantics interface*. Cambridge : MIT press.
- LEWIS David. 1979. « Scorekeeping in a language game » dans Rainer Bäuerle, Urs Egli et Arnim Von Stechow (éd.), *Semantics from different points of view*. Heidelberg : Springer-Verlag. p. 172-187.
- LI Charles et THOMPSON Sandra. 1979. « Third-person pronouns and zero-anaphora in Chinese discourse » dans Talmy Givón (éd.), *Discourse and syntax*. Leiden, Boston : Brill. p. 311-335.
- LI Charles et THOMPSON Sandra. 1981. *Mandarin Chinese: A functional reference grammar*. Berkeley : University of California Press.
- LI Charles et THOMPSON Sandra. 1985. « On the Issue of Word Order in Synchronic Grammar: A Case Against 'Movement Transformations' » dans Shou-Hsin Teng (éd.) *Readings in Chinese Syntax*. Taipei: Student Book. p. 509-520.
- Lǐ Jié (李杰). 2009. « Shìlùn fāshēngjù 试论发生句 [Sur les phrases dénotant l'occurrence] », *Shijie hànyǔ jiàoxué 世界汉语教学*. vol. 1. p. 65-73.
- LI Wendan. 2000. « The pragmatic function of numeral-classifiers in Mandarin Chinese », *Journal of Pragmatics*. vol. 32, n° 8. p. 1113-1133.
- LI Wendan. 2004. « Topic chains in Chinese discourse », *Discourse Processes*. vol. 37, n° 1. p. 25-45.
- LI Wendan. 2014a. « The pragmatics of existential-presentative constructions in Chinese: A discourse-based study », *International Journal of Chinese Linguistics*. vol. 1, n° 2. p. 244-274.
- LI Wendan. 2014b. « Clause structure and grounding in Chinese written narrative discourse », *Chinese Language and Discourse*. vol. 5, n° 2. p. 99-145.
- LI Wendan. 2014c. « Perfectivity and grounding in Mandarin Chinese », *Studies in Language*. vol. 38, n° 1. p. 128-170.
- LI Yen-Hui Audrey. 1990. *Order and constituency in Mandarin Chinese*. Dordrecht : Kluwer.

- LI Yen-Hui Audrey. 1996. « Definite and indefinite existential constructions », *Studies in the Linguistic Sciences*. vol. 26, n° 1/2. p. 175–191.
- LIN Jo-Wang et TSAI Wei-Tien Dylan. 2015. « Restricting non-restrictive relatives in Mandarin Chinese » dans Yen-Hui Audrey Li, Andrew Simpson et Wei-Tien Dylan Tsai (éd.), *Chinese Syntax in a Cross-linguistic Perspective*. Oxford : Oxford University Press. p. 100–127.
- LÍN Zhīyǔ (林芝羽). 2013. « “Yǒu +NP+VP” hé “yǒu +VP+de +NP” jiégòu de chāyì tànxī “有 +NP+VP” 和 “有+VP+的+NP” 结构的差异探析 [Analyse de la différence entre les structures “yǒu + N + V” et “yǒu + V + de”] », *Yányǔ qínghào kēxué 言语情报科学*. n° 11. p. 87–103.
- LYTVYNOVA Maryna et DAO Huy Linh. 2014. « Fonctionnement discursif des relatives narratives et descriptives du français », *Faits de langues*. vol. 43, n° 1. p. 179-195.
- LIÚ Ānchūn (刘安春) et ZHĀNG Bójiāng (张伯江). 2004. « Piānzhāng zhōng de wúding míngcí zhǔyǔ jù jí xiāngguān jùshì 篇章中的无定名词主语句及相关句式 [La fonction discursive de la phrase à sujet indéfini et les configurations liées] », *Special Issue of Journal of Chinese Language and Computing*. vol. 14, n° 2. p. 97-105.
- LIÚ Xiángbó (刘祥柏). 2004. « Běijīnghuà “yī + míng” jiégòu fēnxī 北京话 “一 + 名” 结构分析 [Analyse de la séquence “un + nom” en pékinois] », *Zhōngguó yǔwén 中国语文*. n° 1. p. 36–39.
- LIÚ Yuèhuá (刘月华). 1998. *Qūxiàng bǔyǔ tōngshì 趋向补语通释 [Compendium des compléments directionnels]*. Pékin : Běijīng yǔyán wénhuà dàxué chūbǎnshè 北京语言文化大学出版社.
- LOZANO Cristóbal et CALLIES Marcus. 2018. « Word order and information structure in advanced SLA » dans Paul A Malovrh et Alessandro Benati (éd.), *The Handbook of Advanced Proficiency in Second Language Acquisition*. Oxford : Wiley-Blackwell. p. 419-441.
- LOZANO Cristóbal et MENDIKOETXEA Amaya. 2008. « Postverbal subjects at the interfaces in Spanish and Italian learners of L2 English: A corpus analysis » dans Gaetanelle Gilquin, Szilvia Papp et Maria Belen Diez-Bedmar (éd.), *Linking up contrastive and learner corpus research*. Leiden, Boston : Brill. p. 83-125.
- LÙ Jiǎnmíng (陆俭明). 2002. « Dòngcí hòu qūxiàng bǔyǔ hé bīnyǔ de wèizhì wèntí 动词后趋向补语和宾语的位置问题 [Sur l’ordre du complément directionnel postverbal et de l’objet] », *Shìjiè hànyǔ jiàoxué 世界汉语教学*. n° 1. p. 5–17.
- Lǚ Shūxiāng (吕叔湘). 1942 [1982/1985]. *Zhōngguó wénfǎ yàoliè 中国语法要略 [Un aperçu de syntaxe chinoise]*. Pékin : Presses commerciales.
- Lǚ Shūxiāng (吕叔湘). 1946. « Cóng zhǔyǔ, bīnyǔ de fēnbié tán guóyǔ jùzi de fēnxī 从主语, 宾语的分别谈国语句子的分析 [Analyse des phrases du chinois à partir de la distinction entre sujet et objet] » dans S.-T. Ye (éd.), *Kāimíng Shūdiàn èrshí Zhōunián Jìniàn Wénjí 开明书店二十周年纪念文集 [Proceedings of the 20th Anniversary of Kaiming Bookstore]*. Pékin : presses commerciales.
- Lǚ Shūxiāng (吕叔湘). 1980. *Xiàndài hànyǔ bābǎi cí 现代汉语八百词 [Les huit cents mots en chinois contemporain]*. Pékin : Presses commerciales.
- LUMSDEN Michael. 1988. *Existential sentences: their structure and meaning*. London/New York : Routledge.
- LYONS, Christopher. 1999. *Definiteness*. Cambridge : Cambridge University Press.
- LYONS John. 1967. « A Note on Possessive, Existential and Locative Sentences », *Foundations of Language*. vol. 3, n° 4. p. 390-396.
- Mǎ Jiànzhōng (马建忠). 1898. *Mǎshì wéntōng 马氏文通*. Pékin : Presses commerciales.



- MAI Ziyin. 2016. « L2 Chinese: Grammatical development and processing », *Second Language Research*. vol. 32, n° 1. p. 123-141.
- MARANDIN Jean-Marie. 2003. « Inversion du sujet et structure de l'information dans les langues romanes » dans Danièle Godard (éd.), *Langues romanes. Problèmes de la phrase simple*. Paris : Editions du CNRS. p. 345-392.
- MARZO Stefania et CROCCO Claudia. 2015. « Tipicità delle costruzioni presentative per l'italiano neostandard ». *Revue Romane* vol. 50, n°1. p. 30–50.
- MCCLURE William. 1990. « A lexical semantic explanation for unaccusative mismatches » dans Katarzyna Dziwirek, Patrick Farrel et Errapel Mejias-Bikandi (éd.), *Grammatical relations: a cross-theoretical perspective*. Stanford : CSLI Publications. p. 305–318.
- MCNALLY Louise. 1997. *A semantics for the English existential construction*. New York : Garland Press.
- MÈNG Yànli (孟艳丽). 2009. « “Yǒu” de yǔfǎ yìyì jí qí chéngyīn “有”的语法意义及其成因 [Le sens grammatical de yǒu et son émergence] », *Jiěfàngjūn wàiguóyǔ xuéyuàn xuébào 解放军外国语学院学报*. n° 1. p. 14–18.
- MEULLEMAN Machteld Claire. 2012. *Les localisateurs dans les constructions existentielles: Approche comparée en espagnol, en français et en italien*. Berlin : Walter de Gruyter.
- MILSARK Gary L. 1977. « Toward an explanation of certain peculiarities of the existential construction in English », *Linguistic Analysis*. vol. 3. p. 1-29.
- MINSKY Marvin. 1975. « A framework for representing knowledge » dans Patrick Henry Winston (éd.), *The psychology of computer vision*. New York : McGraw-Hill Book.
- MINSKY Marvin. 1986. *The Society of mind*. New York : Simon and Schuster.
- MINSKY Marvin. 2006. *The emotion machine: commonsense thinking, artificial intelligence, and the future of the human mind*. New York : Simon & Schuster.
- MITHUN Marianne. 1984. « The evolution of noun incorporation », *Language*. vol. 60, n° 4. p. 847–894.
- MODARRESI Fereshteh. 2015. « Discourse properties of bare noun objects » dans Olga Borik et Berit Gehrke (éd.), *The syntax and semantics of pseudo-incorporation*. Leiden/Boston : Brill. p. 189–221.
- NEMSER William. 1974. « Approximative systems of foreign language learners » dans Jack C. Richard (éd.), *Error analysis: perspectives on second language acquisition*. London : Longman. p. 55–63.
- NGALASSO Mwatha Musanji. 1992. « Le concept de français langue seconde », *Études de linguistique appliquée*. vol. 88.
- NIÈ Wénlóng (聂文龙). 1989. « Cúnzài hé cúnzàijù de fēnlèi 存在和存在句的分类 [La catégorisation de l'existence et des phrases existentielles] », *Zhōngguó yǔwén 中国语文*. n° 2. p. 95-103.
- NIKOLAEVA Irina. 2001. « Secondary topic as a relation in information structure », *Linguistics* vol. 39. p. 1-49.
- NJENDE Ngum Meyuhnsi. 2016. « Specificational *it*- and *there*-clefts with quantified NPs as value. Semantics and pragmatics ». Présenté au colloque *International Workshop on Non-Prototypical Clefts*, Université de Leuven.

- NOVAKOVA, Iva. 2014. « Les fluctuations de la valence verbale: le cas des verbes causatifs (étude fonctionnelle-typologique). » dans Antoine Gautier, Laura Pino Serrano, Carlos Valcárcel et Dan Van Raemdonck (éd.) *ComplémentationS*. Bruxelles: Peter Lang.
- OCAMPO, Francisco. 1994. « The introduction of new referents in French and Spanish discourse: One constraint, two strategies », dans William J. Ashby, Marianne Mithun and Giorgio Perissinotto (éd.) *Linguistic Perspectives on the Romance Languages. Selected Papers from the XXI Linguistic Symposium on Romance Languages, Santa Barbara, February 21–24, 1991*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Publishing.
- ODLIN Terence. 1989. *Language transfer: cross-linguistic influence in language learning*. Cambridge : Cambridge University Press.
- OUYANG Iris Chuoying et KAISER Elsi. 2015. « Prosody and information structure in a tone language: an investigation of Mandarin Chinese », *Language, Cognition and Neuroscience*. vol. 30, n° 1-2. p. 57–72.
- PĀN Wén (潘文) et YÁN Jùnróng et (延俊荣). 2007. Lùn xiàndài Hànyǔ cúnxiànjù de yǔyòng fēnlèi 论现代汉语存现句的语用分类 [Sur la classification pragmatique des phrases existentielles en chinois contemporain]. *Wénxué yǔyánxué yánjiū 文学语言学研究* n° 1, p. 209-213.
- PAN Haihua. 1996. « Imperfective aspect *zhe*, agent deletion, and locative inversion in Mandarin Chinese », *Natural Language & Linguistic Theory*. vol. 14, n° 2. p. 409–432.
- PARIS Marie-Claude. 1979. *Nominalization in Mandarin Chinese: the morpheme « de » and the « shi...de » constructions*. Paris : Université Paris VII - Département de Recherches Linguistiques.
- PARIS Marie-Claude. 1981. *Problèmes de syntaxe et de sémantique en linguistique chinoise*. Paris : Collège de France, Institut des hautes études chinoises.
- PAUL Waltraud. 2008. « The serial verb construction in Chinese: A tenacious myth and a Gordian knot », *The Linguistic Review*. vol. 25, n° 3-4. p. 367–411.
- PAUL Waltraud et WHITMAN John. 2008. « *Shi... de* focus clefts in Mandarin Chinese », *The Linguistic Review*. vol. 25, n° 3-4. p. 413–451.
- PAUL Waltraud, LU Yaqiao et LEE Thomas Hun-tak. 2019. « Existential and locative constructions in Mandarin Chinese », *The Linguistic Review*. vol. 37, n° 2.
- PERDUE Clive. 1991. « Connaissances en langue étrangère. Méthode d'étude de la langue de l'apprenant d'une langue étrangère », *Langage & société*. vol. 55, n° 1. p. 105–110.
- PERDUE Clive. 1993. « Comment rendre compte de la “logique” de l'acquisition d'une langue étrangère par l'adulte », *Etudes de linguistique appliquée*. vol. 92. p. 8.
- PERDUE Clive. 1996. « Pre-Basic Varieties: The First Stages of Second Language Acquisition », *Toegepaste Taalwetenschap in Artikelen*. vol. 55, n° 1. p. 135-149.
- PERLMUTTER David M. 1978. « Impersonal passives and the unaccusative hypothesis » dans Jeri J Jaeger, Anthony C. Woodbury, FARrell Ackerman, Christine Chiarello et Orin Gensler (éd.), *Proceedings of the 4th annual meeting of the Berkeley Linguistics Society*. Berkeley : Berkeley Linguistics Society. p. 157–189.
- POESIO Massimo. 1994. « Weak definites » dans Mike Harvey et Louise Santelman (éd.), *Proceedings of the 4th Conference on Semantics and Linguistic Theory*. Ithaca/New York : CLC Publications. p. 282–299.

- PRINCE Ellen F. 1981. « Towards a taxonomy of given-new information » dans Peter Cole (éd.), *Radical pragmatics*. New York : Academic Press. p. 233-255.
- PRINCE Ellen F. 1992. « The ZPG letter: Subjects, definiteness, and information-status », dans William C. Mann et Sandra A. Thompson (éd.) *Discourse Description: Diverse Linguistic Analyses of a Fund-Raising Text*. Amsterdam: John Benjamins. p. 295–326.
- QIHAO Xu, YUNZHANG Shi et NEAL Snape. 2016. « A study on Chinese students' acquisition of English articles and interlanguage syntactic impairment », *Chinese Journal of Applied Linguistics*. vol. 39, n° 4. p. 459-483.
- RANDO Emily et NAPOLI Donna Jo. 1978. « Definites in there-sentences », *Language*. vol. 54, n° 2. p. 300–313.
- REINHART Tanya. 1982. « Pragmatics and Linguistics. An analysis of sentence topics », *Philosophica* vol. 27, p. 53–94.
- RIJKHOFF Jan et SEIBT Johanna. 2005. « Mood, definiteness and specificity: a linguistic and a philosophical account of their similarities and differences », *Tidsskrift for Sprogforskning*. vol. 3, n° 2. p. 85–132.
- RIZZI Luigi. 1982. *Issues in Italian Syntax*. Dordrecht : Foris.
- ROSENGREN, Inger. 1997. « Thethetic/categorical distinction revisited once more » . *Linguistics*, vol. 35, n° 3. p. 439-479.
- ROTHENBERG Mira. 1979. « Les propositions relatives prédicatives et attributives: problème de linguistique française », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris Paris*. n° 74. p. 351–395.
- RYAN Jonathon. 2015. « Overexplicit referent tracking in L2 English: Strategy, avoidance, or myth? », *Language Learning*. vol. 65, n° 4. p. 824–859.
- RULLMANN Hotze. 1989. « Indefinite subjects in Dutch », *University of Massachusetts Occasional Papers in Linguistics*. vol. 12. p. 307-328.
- SACKS Harvey et SCHEGLOFF Emanuel A. 1979. « Two preferences in the organization of reference to persons in conversation and their interaction. » dans George Psathas (éd.) *Everyday Language: Studies in Ethnomethodology*. New York : Halsted Press.
- SASSE Hans-Jürgen. 1987. *Thethetic/categorical distinction revisited*. Berlin : Walter de Gruyter.
- SASSE Hans-Jürgen. 1995. « “Theticity” and VS order: a case study », *STUF-Language Typology and Universals*. vol. 48, n° 1-2. p. 3–31.
- SASSE Hans-Jürgen. 2006. « Theticity » dans Giuliano Bernini et Marcia L. Schwartz (éd.) *Pragmatic organization of discourse in the languages of Europe*, p. 255–308. Berlin : Mouton de Gruyter.
- SCHNEDECKER Catherine et FREDERIC Landragin. 2014. « Les chaînes de référence: présentation. », *Langages* n° 3. p. 3-22.
- SCHMERLING Susan. 1976. *Aspects of English sentence stress*. Austin : University of Texas Press.
- SECOVA Maria. 2010. « Discourse-pragmatic features of spoken French. Analysis and pedagogical implications ». Thèse de doctorat. Londres : Queen Mary University of London.
- SELINKER Larry. 1969. « Language transfer », *General linguistics*. vol. 9, n° 2. p. 67.
- SHARWOOD-SMITH Michael. 1993. « Input Enhancement in Instructed SLA: Theoretical Bases », *Studies in Second Language Acquisition*. vol. 15, n° 2. p. 165-179.

- SHARWOOD-SMITH Michael et KELLERMAN Eric. 1986. *Crosslinguistic influence in second language acquisition*. New York : Pergamon Press.
- SHEN Jiaxuan. 1987. « Subject function and double subject construction in Mandarin Chinese », *Cahiers de linguistique-Asie orientale*. vol. 16, n° 2. p. 195–211.
- SHI Dingxu. 2000. « Topic and topic-comment constructions in Mandarin Chinese », *Language*. vol. 76, n° 2. p. 383–408.
- SKROVEC Marie et ABOUDA Lotfi. 2014. « Constructions présentatives : existentielles et événementielles », Fiche grammaticale rédigée dans le cadre du projet *Français Contemporain Vernaculaire (FRACOV)*. [en ligne : <http://www.univ-paris3.fr/index-des-fiches-227311.kjsp?RH=1373703153287>, dernier accès 15/10/2020]
- SLOBIN Dan I. 2003. « Language and thought online: Cognitive consequences of linguistic relativity » dans Dedre Gentner et Susan Goldin-Meadow (éd.), *Language in mind: Advances in the study of language and thought*. Cambridge : MIT Press. p. 157-191.
- SNAPE Neal. 2009. « Exploring Mandarin Chinese speakers' L2 article use » dans Neal Snape, Yan-Kit Ingrid Leung et Michael Sharwood-Smith (éd.), *Representational deficits in SLA: Studies in honor of Roger Hawkins*. Amsterdam : John Benjamins Publishing Company. p. 27–51.
- SÒNG Yùzhù (宋玉柱). 1987. « Cúnxiàn jiégòu jí qí jùfǎ gōngnéng 存现结构及其句法功能 [La construction existentielle et sa fonction syntaxique] », *Luójí yǔ yǔyán xuéxi 逻辑与语言学习*. vol. 1. p. 33-35.
- SORACE Antonella. 2000. « Gradients in auxiliary selection with intransitive verbs », *Language*. vol. 76, n° 4. p. 859–890.
- SORACE Antonella et KELLER Frank. 2005. « Gradience in linguistic data », *Lingua*. vol. 115, n° 11. p. 1497–1524.
- SORNICOLA Rosanna. 1995. « Theticity, VS order and the interplay of syntax, semantics and pragmatics », *STUF-Language Typology and Universals*. vol. 48, n° 1-2. p. 72–83.
- SORNICOLA Rosanna. 2010. « La rappresentazione delle strutture locativo-esistenziali in un corpus di italiano. Uno studio sull'analizzabilità strutturale del discorso parlato », *Vox Romanica*. vol. 69. p. 111–140.
- STALNAKER Robert. 1973. « Presuppositions », *Journal of Philosophical Logic*. vol. 2, n° 4. p. 447–457.
- STALNAKER Robert. 2002. « Common ground », *Linguistics and philosophy*. vol. 25, n° 5/6. p. 701–721.
- STASSEN Leon. 2009. *Predicative possession*. Oxford : Oxford University Press.
- STERN Hans Heinrich. 1983. *Fundamental concepts of language teaching: Historical and interdisciplinary perspectives on applied linguistic research*. Oxford : Oxford University Press.
- VALENTINI Ada. 1992. *L'italiano dei cinesi: Questioni di sintassi*. Milan : Guerini e Associati.
- VALENTINI Ada. 2003. « L'apprendimento della subordinazione avverbiale nell'italiano di sinofoni e le varietà di apprendimento. » dans Emanuele Banfi (éd.) *Italiano/L2 di cinesi: Processi acquisizionali*. Milan : Franco Angeli. p. 66–78.
- VON STUTTERHEIM Christiane. 2003. « Linguistic structure and information organisation: The case of very advanced learners », *EUROSLA Yearbook*. vol. 3, n° 1. p. 183-206.
- SUN Chaofen. 1988. « The discourse function of numeral classifiers in Mandarin Chinese », *Journal of Chinese Linguistics*. vol. 16, n° 2. p. 298–323.

- SUN Chaofen. 1995. « Transitivity, the *ba* construction and its history », *Journal of Chinese Linguistics*. vol. 23, n° 1. p. 159–195.
- SUN Ji-Li. 2008. « Conceptualisation étendue du temps topique dans les narrations des apprenants sinophones en français langue étrangère », *Acquisition et interaction en langue étrangère*. n° 26. p. 71-88.
- TALMY Leonard. 2000. *Toward a Cognitive Semantics - Volume 1: Concept Structuring Systems*. Cambridge : MIT Press.
- TANG Ting-chi (湯廷池). 1983. « Guóyǔ fēnliè jù, fēnliè biàn jù, zhǔn fēnliè jù de jiégòu yǔ xiànzhì zhī yánjiū 国語的焦點結構: 分裂句, 分裂變句與準分裂句 [Les structures focales en chinois: les clivées propres et les pseudo-clivées] » dans Ting-chi Tang, Robert L. Cheng et Ying-che Li (éd.), *Universe and scope. Presupposition and quantification in Chinese*. Taipei : Student Book. p. 127-226.
- TASMOWSKI Liliane et WILLEMS Dominique. 1987. « Les phrases à première position actancielle vide : *Par la porte ouverte (il) entrait une odeur de nuit et de fleurs* », *Travaux de linguistique (Gent)*. n°14-15, p. 177-191.
- TAN Fu. 1991. *Notion of subject in Chinese*. Stanford, CA: University of Stanford.
- TAO Hongyin. 2005. « The gap between natural speech and spoken Chinese teaching material: Discourse perspectives on Chinese pedagogy », *Journal of the Chinese Language Teachers Association*. vol. 40, n° 2. p. 1–24.
- TELLIER Christine. 1992. « Remarques sur *avoir* attributif et possessif », *Revue québécoise de linguistique*. vol. 22, n° 1. p. 165–181.
- TENG Shou-Hsin. 1978. « Modification and the structures of existential sentences » dans Robert L. Cheng, Ying-chi Li et Ting-chi Tang (éd.), *Proceedings of symposium on Chinese linguistics*. Taipei : Student Book. p. 197–210.
- TENG Shou-Hsin 1979. « Remarks on Cleft sentences in Chinese ». *Journal of Chinese Linguistics*. vol. 7, n°1. p. 101-114.
- THOMPSON J. Charles. 1968. « Aspects of the Chinese verb », *Linguistics*. vol. 6, n° 38. p. 70–76.
- TREVISE Anne. 1996b. « Réflexion, réflexivité et acquisition des langues », *Acquisition et interaction en langue étrangère*. n° 8. p. 5–39.
- TSUJIMURA Natsuko. 1989. « Unaccusative Mismatches in Japanese. » dans Ken De Jong et No Yongkyoon (éd.), *ESCOL '89: proceedings of the sixth Eastern States Conference On Linguistics*. Columbus : Ohio State University Press. p. 264-276.
- TURCO Giuseppina. 2008. « Introduction et identification d'un référent chez les apprenants francophones de l'italien L2 », *Acquisition et interaction en langue étrangère*. vol. 26. p. 211-237.
- VACHON Claire Hélène. 2012. « La grammaticalisation de *personne* - Réorganisation au 16e siècle des pronoms de la quantité nulle » dans Catherine Schnedecker et Constanze Armbrecht (éd.), *La quantification et ses domaines – Actes du colloque de Strasbourg 19–21 octobre 2006*. Paris : Honoré Champion. p. 438-447.
- VALLDUVÍ Enric. 1991. « The role of plasticity in the association of focus and prominence » dans Yongkyoon No et Mark Libucha (éd.), *ESCOL '90: Proceedings of the eastern states conference on linguistics*. Columbus : Ohio State University Press. p. 295–306.
- VAN DE VELDE Danièle. 1995. *Le spectre nominal. Des noms de matières aux noms d'abstractions*, Leuven : Peeters.

- VAN DE VELDE Danièle. 2005. « Les interprétations partitive et existentielle des indéfinis dans les phrases existentielles locatives », *Travaux de linguistique*. vol. 50, n° 1. p. 37-52.
- VAN DEN BERG Marinus Elisa et WU Guo. 2006. *The Chinese particle le: Discourse construction and pragmatic marking in Chinese*. London/New York : Routledge.
- VAN VALIN Robert Jr. 2005. *Exploring the syntax-semantics interface*. Cambridge : Cambridge University Press.
- VAN VALIN Robert Jr. 1990. « Semantic parameters of split intransitivity », *Language*. vol. 66, n° 2. p. 221–260.
- VERHEIJEN Lieke, LOS Bettelou et DE HAAN Pieter. 2013. « Information Structure: The final hurdle?: The development of syntactic structures in (very) advanced Dutch EFL writing », *Dutch Journal of Applied Linguistics*. vol. 2, n° 1. p. 92-107.
- VERONIQUE Daniel. 1992. « Recherches sur l'acquisition des langues secondes: un état des lieux et quelques perspectives », *Acquisition et interaction en langue étrangère*. vol. 1. p. 5–36.
- VERWIMP Lyan et LAHOUSSE Karen. 2016. « Definite *il y a*-clefts in spoken French », *Journal of French Language Studies*. vol. 27, n° 3. p. 263–290.
- VION Monique et COLAS Annie. 1998. « L'introduction des référents dans le discours en français: contraintes cognitives et développement des compétences narratives. », *L'Année psychologique*. vol. 98. p. 37-59.
- VOGEL Klaus. 1995. *L'interlangue: la langue de l'apprenant*. Toulouse : Presses Universitaires du Mirail.
- WANG Bei et XU Yi. 2011. « Differential prosodic encoding of topic and focus in sentence-initial position in Mandarin Chinese », *Journal of Phonetics*. vol. 39, n° 4. p. 595–611.
- WÁNG Cànlong (王灿龙). 2003. « Zhìyuē wúding zhǔyǔ jù shǐyòng de ruògān yīnsù 制约无定主语句使用的若干因素 [Les facteurs limitant l'emploi de phrases à sujet indéfini] » dans *Yǔfǎ yánjiū hé tànsoǔ 语法研究和探索*. vol. 12. p. 224–2.
- WÁNG Guǎngchéng (王广成). 2007. *Hànyǔ wúding míngcí duǎnyǔ de yǔyì tèzhēng: zhǐchēn hé liànguà 汉语无定名词短语的语义特征: 指称和量化 [Les caractéristiques sémantiques des expressions nominales indéfinies en chinois : référence et quantification]*. Thèse de doctorat, Université de Pékin.
- WÁNG Guóshuān (王国栓). 2018. « Cóng cúnxiàn dòngcí de fāzhǎn kàn hànyǔ jùfǎ de qiángguò 从存现动词的发展看汉语句法的强弱 [Sur la grammaticalisation syntaxique en chinois du point de vue des verbes existentiels] », *Yǔwén yánjiū 语文研究*. vol 2. n° 3.
- WARD Gregory et BIRNER Betty. 1995. « Definiteness and the English existential ». *Language*. Vol 71, n° 4, p. 722-742.
- WATOREK Marzena. 1998. « Postface : la structure des lectures des apprenants », *Acquisition et interaction en langue étrangère (AILE)*. vol. 11. p. 219-244.
- WATOREK Marzena. 2004. « Construction du discours par des apprenants de langues, enfants et adultes », *Acquisition et interaction en langue étrangère (AILE)*. vol. 20. p. 129–172.
- WATOREK Marzena, LENART Ewa et TREVISIOL-OKAMURA Pascale. 2014. « The impact of discourse types on the acquisition of nominal determination in L2 French », *Linguistik Online*. vol. 63, n° 1. p. 87-117.

- WATOREK Marzena et WAUQUIER-GRAVELINES Sophie. 2016. « Diversité d'approches et de méthodes en acquisition des langues secondes », *Revue française de linguistique appliquée*. vol. 21, n° 2.
- WEBELHUTH Gert. 2011. « Motivating non-canonicity in Construction Grammar: The case of locative inversion », *Cognitive linguistics*. vol. 22, n° 1. p. 81–105.
- WESTERGAARD Marit R. 1986. *Definite NP Anaphora: A Pragmatic Approach*. Oslo : Norwegian University Press.
- WILLIAMS Edwin. 1981. « Argument Structure and Morphology. ». *The Linguistic Review* vol. 1. p. 81-114.
- WÚ Xièyào (吴卸耀). 2006. *Xiàndài Hànyǔ cúnxìànjù [Les phrases existentielles en chinois contemporain]*. Shanghai : Xuélín chūbǎnshè 学林出版社.
- XIÀ Xiùwén (夏秀文). 2009. « Dài yǒuding jiānyǔ de “yǒu” zìjù jùfǎ, yǔyì jí yǔyòng fēnxī 带有定兼语的“有”字句句法, 语义及语用分析 [Analyse syntaxique, sémantique et pragmatique des phrases en yǒu comportant un pivot défini] », *Hǎiwài huáwén jiàoyù 海外華文教育*. n° 1. p. 24–29.
- XIÓNG Zhòngrú (熊仲儒). 2008. « Hànyǔ zhòng wúding zhǔyǔ de yǔnzhǔn tiáojiàn 汉语中无定主语的允准条件 [Les conditions autorisant les sujets indéfinis en chinois] », *Ānhuī shīfàn dàxué xuébào (rénwén shèhuì kēxué bǎn) 安徽师范大学学报 (人文社会科学版)*. vol. 36, n° 5. p. 541–548.
- XU Dan. 2008. « Asymmetry in the expression of space in Chinese — the Chinese language meets typology » dans Dan Xu (éd.), *Space in Languages of China. Cross-linguistic, Synchronic and Diachronic Perspectives*. Dordrecht : Springer Netherlands. p. 175–198.
- XU Liejiong. 1997. « Limitations on subjecthood of numerically quantified noun phrases: a pragmatic approach » dans Liejiong Xu (éd.), *The referential Properties of Chinese Noun Phrases*. Paris : École Des Hautes Études en Sciences Sociales, Centre de Recherches Linguistiques en Asie Orientale.
- XU Qihao, SHI Yunzhang et NEAL Snape. 2016. « A study on Chinese students' acquisition of English articles and interlanguage syntactic impairment », *Chinese Journal of Applied Linguistics*. vol. 39, n° 4, p. 459-483.
- XÚ Yángchūn (徐阳春). 2015. « “Yǒu+NP+VP” jiégòu kǎochá “有+NP+VP” 结构考察 [Etude de la structure en “yǒu + SN + SV”] », *Yǔyán jiàoxué yǔ yánjiū 语言教学与研究*. n° 2. p. 45–53.
- YÁNG Sùyīng (杨素英). 1999. « Cóng fēibīnggé dòngcí xiànxàng kàn yǔyì yǔ jùfǎ jiégòu zhījiān de guānxì 从非宾格动词现象看语义与句法结构之间的关系 [Une étude sur la relation entre syntaxe et sémantique du point de vue des verbes inaccusatifs] », *Dāngdài yǔyánxué 当代语言学*. vol. 1. p. 30-43.
- YANG Suying et PAN Haihua. 2001. « A constructional analysis of the existential structure » dans Haihua Pan (ed.), *Studies in Chinese linguistics II*. Hong Kong : Linguistic Society of Hong Kong. p. 189–208.
- YUÁN Yùlín (袁毓林), Lǐ Xiāng (李湘), CÁO Hóng (曹宏) et WÁNG Jiàn (王健). 2009. « “Yǒu” zìjù de qíngjǐng yǔyì fēnxī “有”字句的情景语义分析 [Analyse sémantique situationnelle des phrases en yǒu] », *Shìjiè hànyǔ jiàoxué 世界汉语教学*. n° 3. p. 291–307.
- ZHĀN Kāidì (詹开第). 1981. « Yǒu zìjù 有字句 [Les phrases en yǒu] », *Zhōngguó yǔwén 中国语文*. p. 27–34.

- ZHANG Bójiāng (张伯江). 2006. « Cúnxiànjù li de zhuānyǒu míngcí bīnyǔ 存现句里的专有名词宾语 [Les noms propres en tant qu'objets dans les phrases présentatives] » dans *Yǔfǎ yánjiū hé tànsuǒ 语法研究和探索*. Pékin : Presses commerciales. vol.13, p. 214–219.
- ZHANG Bójiāng (张伯江). 2016. *Cóng shīshòu guānxì dào jùshì yǔyì 从施受关系到句式语义 [De la relation agent-patient au sémantisme de la phrase]*. Shanghai : Xuélín chūbǎnshè.
- ZHANG Niina Ning. 2019. « Appearance and Existence in Mandarin Chinese », *Studies in Chinese Linguistics*. vol. 40, n° 2. p. 101–140.
- ZHANG Xīnhuá (张新华). 2007. « Yǔ wúding míngcí zhǔyǔ jù xiāngguān de lǐlùn wèntí 与无定名词主语句相关的理论问题 [Questions théoriques liées à la phrase à sujet indéfini] », *Běijīng dàxué xuébào (zhéxué shèhuì kēxué bǎn) 北京大学学报 (哲学社会科学版)*. n° 6.
- ZHANG Yanhui. 2014. « A corpus based analysis of lexical richness of Beijing Mandarin speakers: variable identification and model construction », *Language Sciences*. vol. 44. p. 60–69.
- ZHANG Yùfēng (张豫峰). 1998. « “Yǒu” zìjù yánjiū zòngshù “有”字句研究综述 [Un récapitulatif des recherches sur les phrases en yǒu] », *Hànyǔ xuéxí 汉语学习*. n° 3. p. 28–32.
- ZHANG Yùfēng (张豫峰) et FAN Xiǎo (范晓). 1996. « “Yǒu” zìjù de hòuxù chéngfèn “有”字句的后续成分 [L'élément suivant dans les phrases en yǒu] », *Yǔyán jiàoxué yǔ yánjiū 语言教学与研究*. n° 4. p. 22–36.
- ZHANG Xiānliàng (张先亮) et FAN Xiǎo (范晓). 2010. *Xiàndài Hànyǔ cúnzài jù yánjiū 现代汉语存在句研究 [Les recherches sur les phrases existentielles du chinois]*. Pékin : Zhōngguó shèhuì kēxué chūbǎnshè 中国社会科学出版社.
- ZHOU Shìhóng (周士宏) et SHĒN Lì (申莉). 2016. « Hànyǔ zhōng de “wúding NP zhǔyǔ jù” jí xiāngguān de “yǒu” zì chéngxiàn jù 汉语中的“无定 NP 主语句”及相关的“有”字呈现句 [Les phrases à sujet indéfini et leur relation avec le yǒu présentatif en chinois] », *Lìyún yǔyánxué kān 励耘语言学刊*. n° 3. p. 105–120.
- ZHŪ Déxī (朱德熙). 1982. *Yǔfǎ jiǎngyì 语法讲义 [Remarques de syntaxe]*. Pékin : Presses commerciales.



## Corpus consultés

- BJKY** Le corpus **BěiJīng Kǒuyǔ Yǔliàokù** 北京口语语料库 ‘Le corpus de pékinois parlé’ comprend environ 1,7 million de caractères et a été constitué à partir d’un recueil d’entretiens avec environ 380 personnes vivant dans la région métropolitaine de Pékin dans les années 80 qui sont sollicités sur des thèmes généraux (la vie quotidienne à Pékin, le logement, la culture, les transports publics, l’éducation des enfants).  
Consultable à l’adresse : [http://app.blcu.edu.cn/yys/6\\_beijing/6\\_beijing\\_chaxun.asp](http://app.blcu.edu.cn/yys/6_beijing/6_beijing_chaxun.asp).
- CCL** Le corpus établi par le Centre de recherches de Linguistique Chinoise de l’Université de langues étrangères de Pékin (*Běijīng dàxué zhōngguó yǔyánxué yánjiū zhōngxīn* 北京大学中国语言学研究中心) est un large recueil (dépassant les 300 millions de caractères) qui se compose de textes écrits, de narrative et de prose, en chinois contemporain et en chinois ancien, ainsi que de transcriptions de l’oral.  
Consultable à l’adresse : [http://ccl.pku.edu.cn:8080/ccl\\_corpus/](http://ccl.pku.edu.cn:8080/ccl_corpus/).
- CFPP2000** Le corpus du Français **Parlé Parisien** des années **2000** / Corpus « Discours sur la ville » se compose d’entretiens avec des habitants de plusieurs arrondissements parisiens à propos leur quartier (les changements au cours des années, la vie de quartier, etc.). Le corpus contient environ 550 000 mots, correspondant à presque 40 heures d’enregistrements.  
Consultable à l’adresse : <http://cfpp2000.univ-paris3.fr/>.
- LIP** Le corpus **Lexique de fréquence de l’Italien Parlé**, constitué en 1990-1992 par un groupe de linguistes dirigé par Tullio De Mauro, fut utilisé pour rédiger, en collaboration avec la Fondation IBM Italia, le premier lexique de fréquence de l’italien oral. Le corpus comprend 469 enregistrements, composés approximativement de 490.000 mots, qui ont été recueillis dans quatre villes italiennes (Milan, Rome, Florence et Naples).  
Consultable à l’adresse : <http://badip.uni-graz.at/it/>.

# Annexes

## Récits en français L1

### FR1\_LOC01

1. Alors euh je vois une jeune fille # [FR1\_VOL01]<sup>307</sup>
2. apparemment pauvre et affamée #
3. qui passe devant une boulangerie
4. elle voit beaucoup de pâtisseries appétissantes
5. et le boulanger est en train de faire les livraisons # [FR1\_BOU01]
6. donc il est occupé
7. elle en profite pour voler une baguette de pain ##
8. Elle la vole #
9. elle ## s'enfuit en courant
10. mais en attendant une femme la voit [FR1\_MOU01]
11. et la dénonce au boulanger ##
12. Pendant que la jeune fille court
13. elle bouscule un # homme [FR1\_CHA01]
14. et elle tombe ##
15. et donc # quand le boulanger arrive avec un policier # [FR1\_POL01]
16. le > l'homme qui l'a basculé
17. décide de se dénoncer à sa place
18. et est amené au poste de police ##
19. donc il est arrêté à sa place #
20. la jeune fille est étonnée ou choquée #
21. je sais pas #
22. donc une fois que l'homme sort de la station de police #
23. la jeune fille est en train de l'attendre #
24. et # elle l'embrasse et le remercie ##
25. fin.

---

<sup>307</sup> Chaque introduction référentielle est accompagnée d'une abréviation identificatrice qui en illustre la langue, le personnage et le numéro du locuteur correspondant, selon le schéma : [LAN(gue)\_PER(sonnage)NU(méro)]. Par exemple, « FR1\_VOL01 » indique l'introduction, en français L1 (« FR1 »), du référent de la voleuse (« VOL ») chez le locuteur numéro 1 (« 01 »).

FRL1\_LOC02

26. Alors dans cette vidéo on peut voir une > une jeune fille [FR1\_VOL02]
27. qui se promène dans la rue ##
28. et puis # qui arrive devant une boulangerie##
29. et cette jeune fille est pauvre
30. elle ne porte pas de chaussures
31. elle porte une vieille robe
32. on peut voir que
33. normalement elle a faim#
34. elle s'arrête devant la boulangerie
35. et puis elle regarde les pains et les gâteaux##
36. eeee et en fait tout d'un coup elle se rend compte que
37. derrière elle il y a la voiture [FR1\_BOU02]
38. qui vient livrer le pain ##
39. et que de cette voiture en fait t'as le boulanger
40. ou en tout cas quelqu'un qui y travaille#
41. et qui vient déposer # le pain frais ##
42. > vient déposer le pain frais ##
43. Et # cette jeune fille # elle va en fait...
44. dès que le propriétaire rentre dans la boulangerie
45. elle se précipite# donc vers la voiture##
46. et attrape une miche de pain##
47. et puis elle se sauve en courant.
48. Et en fait en se > en se sauvant en courant
49. elle va > elle va elle va tomber #
50. fin en fait elle va se heurter à Charlie Chaplin # [FR1\_CHA02]
51. elle va se heurter à un monsieur donc
52. qui est Charlie Chaplin #
53. et ils vont tomber tous les deux ##
54. c'est que avec la force donc...
55. elle court
56. elle va le heurter
57. et ils vont tomber au sol ##
58. elle perd sa miche de pain ##

59. et entre temps en fait il y avait une... [FR1\_MOU02]  
60. > entre temps quand elle a pris la miche de pain de la voiture #  
61. une dame l'a aperçue #  
62. une dame qui était derrière elle  
63. l'a aperçue prendre cette miche de pain #  
64. et prévient le propriétaire  
65. qu'on lui a volé du pain ##  
66. Le propriétaire se précipite derrière la jeune fille et ##  
67. comme ils sont tombés  
68. il arrive #  
69. comme Charlie Chaplin et cette jeune fille sont tombés par terre  
70. il arrive jusqu'à eux ##  
71. Et il accuse la jeune fille  
72. d'avoir volé son pain ##  
73. En même temps la police arrive ## ehm [FR1\_POL02]  
74. la police arrive  
75. et demande à la jeune fille  
76. si elle a bien volé son pain #  
77. la jeune fille # nie ##  
78. eeee elle dit ce n'est pas elle ##  
79. et en fait Charlie Chaplin va expliquer  
80. que non c'est pas elle  
81. c'est bien lui qui a volé le pain ##  
82. et la police demande confirmation ##  
83. mais finalement comme Charlie Chaplin se livre à la police  
84. c'est Charlie Chaplin qui va aller au bureau de police ##  
85. Il amène Charlie Chaplin jusqu'au bureau de police ##  
86. et ensuite on voit sortir de ce bureau de police #  
87. et au moment de sortir la jeune fille l'attend derrière le bâtiment #  
88. et elle le surprend eee  
89. elle le surprend en mettant ses mains sur ses yeux et#  
90. et se retrouvent tous les deux # très très contents de se retrouver#  
91. et la jeune fille apparemment ## est extrêmement touchée  
92. extrêmement contente de retrouver celui qui l'a sauvée.

FR1\_LOC03

93. Alors voilà #
94. j'vais t'raconter
95. c'que j'ai vu dans un p'tit film 'ya ## > 'ya un instant #
96. en fait c'est un extrait je pense de ## > d'un film de Charlie Chaplin #
97. dans lequel il y a une ## > 'ya une dame... [FR1\_VOL03]
98. fin ça commence comme ça #
99. 'ya une dame # > une jeune femme #
100. qui est en train de ## > de regarder avec envie ## des > des pâtisseries dans une ## > la  
devanture d'une boulangerie #
101. et en fait elle a l'air de regarder un peu autour d'elle
102. comme si elle voulait en voler une en fait # > une des pâtisseries #
103. et à ce moment là 'y a aussi une livraison # [FR1\_BOU03]
104. donc j'imagine d'une boulangerie en fait #
105. un petit camion qui vient livrer
106. on dirait des baguettes
107. on voit pas trop #
108. et en fait elle ## > elle pique >
109. fin elle vole une baguette ou une flute
110. je sais pas trop #
111. et part en courant dans la rue ##
112. et ## sauf que au bout de 50 mètres elle ## elle tombe face à face à Charlie Chaplin donc  
[FR1\_CHA03]
113. et en fait elle lui rentre dedans
114. et ils tombent par terre tous les deux.
115. Entre temps 'ya une dame [FR1\_MOU03]
116. qui l'a vue pique > voler la baguette
117. et ## qui le dit au propriétaire fin au livreur en fait de ## > du petit camion
118. qui part à la poursuite de cette femme donc #
119. Et donc # il arrive au niveau #
120. donc ce ce monsieur arrive au niveau de Charlie Chaplin et de cette jeune femme
121. qui sont encore >
122. qui viennent de se relever ##
123. en s'étant rentrés dedans
124. ils viennent de se relever #

125. au même moment le ## > cet homme arrive #  
126. et en fait voilà #  
127. comme c'est un film muet  
128. on comprend pas trop ce qui se... ##  
129. fin ils parlent pas  
130. mais on comprend  
131. qu'il veut appeler la police # [FR1\_POL03]  
132. donc la police en fait arrive  
133. et veut arrêter la jeune femme  
134. qui a volé la baguette  
135. mais Charlie Chaplin comme un héros | on va dire | dit  
136. que c'est lui qui a volé la baguette  
137. et donc se fait embarquer par la police ##  
138. Et donc la scène change #  
139. donc on imagine que  
140. c'est quelques heures ou peut-être quelques jours plus tard  
141. on sait pas #  
142. où donc Charlot sort du poste de police  
143. et en fait la femme > la jeune femme qui #  
144. > qui avait volé la baguette originairement  
145. l'attend à la sortie  
146. et puis en fait ils se > ils tombent dans les bras l'un de l'autre  
147. et semblent très contents ##  
148. voilà #  
149. c'était le > un petit résumé de cette vidéo.

#### FR1\_LOC04

150. Dans la vidéo une femme qui a l'air très pauvre [FR1\_VOL04]  
151. et qui ne porte pas d'chaussures  
152. passe devant une pâtisserie  
153. et elle a envie d' manger ##  
154. elle a envie d'manger quelque chose #  
155. apparemment elle a faim  
156. et pendant que le ## le boulanger livre le pain à la boulangerie-pâtisserie [FR1\_BOU04]  
157. elle vole un pain ##

158. Et.: et elle court #  
 159. elle s'en fuit  
 160. et elle ## > elle > elle cogne contre # > contr'un homme [FR1\_CHA04]  
 161. et ils tombent par terre tous les deux ##  
 162. Ensuite il y a une ## > une dame [FR1\_MOU04]  
 163. qui > qui dit au boulanger  
 164. où est ## ## > ou est partie  
 165. > de quelle côté est partie la voleuse  
 166. et ## il arrive.  
 167. Le policier arrive aussi ## [FR1\_POL04]  
 168. et ## > et l'homme que la la femme a fait tomber #  
 169. qu'elle a basculé #  
 170. qui est un petit homme avec un chapeau et une moustache #  
 171. il dit que  
 172. c'est lui qui a volé le pain  
 173. et il sort la > la > la > la > le pain de de derrière son dos ##  
 174. et # > et ensuite il se fait #  
 175. > il se fait amener au commissariat # par le # > par le policier.  
 176. Et après quand # > quand il sort du commissariat  
 177. la > la voleuse # > la femme pauvre l'attend à la sortie  
 178. et ## elle lui saute au cou  
 179. et elle l'embrasse ##  
 180. voilà ##  
 181. et elle est très contente  
 182. et il est très content ##  
 183. voilà.

#### FR1\_LOC05

184. Bon alors # c'est une vidéo #  
 185. donc c'est un extrait #  
 186. j'pas si tu l'as vu #  
 187. c'est un extrait d'un film de Chaplin avec Charlot dedans donc #  
 188. au début comment ça se passe euh  
 189. on voit une ## > une jeune fille [FR1\_VOL05]  
 190. qui est un peu ##

191. > euh visiblement elle est pauvre #  
192. elle marche dans la rue #  
193. | tu vois | c'est peut-être dans une grande ville # à New York | je sais pas | #  
194. et puis euh elle marche dans la rue  
195. et elle passe devant une # boulangerie  
196. et puis on voit qu'elle regarde la vitrine # les pains # tout ça #  
197. on voit qu'elle a faim #  
198. qu'elle n'a pas mangé depuis plusieurs jours peut-être # donc ## mm  
199. et et à ce moment là # ya # un camion # > un camion [FR1\_BOU05]  
200. qui arrive  
201. pour livrer je sais pas #  
202. il livre euh le pain à la boulangerie # les gâteaux | je sais pas # |  
203. voilà la fille elle hésite  
204. et puis on voit qu'  
205. elle ## > elle a très faim donc eee  
206. pendant que la personne qui conduit le camion # le boulanger # [FR1\_BOU05\_REF]  
207. on sait pas qui c'est # trop #  
208. elle prend quelque chose dans ## dans le camion #  
209. fin ou va dans la boulangerie plutôt#  
210. et elle en profite pour voler un pain # un gros pain # une espèce de gros pain dans le # > dans  
le > ee dans le camion  
211. # et elle court  
212. elle court  
213. on voit qu'  
214. elle essaye de courir  
215. et de l'autre côté # de la rue vient ben Charlot [FR1\_CHA05]  
216. qui marche avec sa démarche habituelle comme ça poum poum poum  
217. et elle lui rentre dedans ##  
218. et ## en fait ## il ya une autre [FR1\_MOU05]  
219. > au moment où elle vole le pain  
220. il y a une autre ## femme  
221. qui arrive #  
222. une femme plus vieille #  
223. bien habillée #  
224. elle est plus riche visiblement



225. bon elle a pas de problèmes  
226. pour avoir de > pour manger  
227. et donc elle dénonce  
228. elle explique à l'autre  
229. « voilà il y a quelqu'un >  
230. voilà c'est celle-là qui a volé le pain # uhm »  
231. donc elle rentre >  
232. donc la la fille qui court #  
233. la pauvre elle rentre dans eee >  
234. elle percute Charlot #  
235. ils tombent tous les deux #  
236. et le le boulanger ou la personne qui conduit le camion je sais plus  
237. le boulanger il arrive donc en courant  
238. pour > pour > pour accuser la donc la personne  
239. à réclamer son pain # | on sait pas trop |  
240. et il ya un petit attroupement de personnes #  
241. et ee et donc là ya | comment ça se passe | #  
242. tu vois il y a > il y a...  
243. bon ils sont tous les deux par terre  
244. il y a un attroupement  
245. et ya un policier [FR1\_POL05]  
246. qui arrive #  
247. donc évidemment qui est là comme par hasard #  
248. qui est juste là  
249. et # le le boulanger évidemment donc il dénonce la la fille et... ##  
250. qui lui a volé son pain etcétera  
251. et euh et puis Charlot est là donc #  
252. toujours comme d'habitude gros cœur  
253. il se dénonce  
254. il dit que c'est lui qui a > qui a volé le pain  
255. apparemment hein! parce que il y a pas de son dans la vidéo #  
256. donc je sais pas si c'est un film sans son ou...  
257. mais dans le morceau qu'on voit dans cet extrait il y a pas de son##  
258. bon donc mais on comprend bien ce qui se passe #  
259. donc tu vois # donc voilà # le...

260. donc Charlot se dénonce  
261. et finalement # il montre le pain hein  
262. il montre le pain qui...  
263. il se retrouve avec le pain on sait pas comment  
264. il montre le pain au policier donc  
265. et le > le policier donc amène...  
266. on voit dans le plan #  
267. on voit en dernier le policier amène Charlot  
268. et après # là c'est coupé  
269. et après c'est un autre plan  
270. et là on voit  
271. je sais pas si tu vois #  
272. il y a ehm ## > on voit Charlot qui ##  
273. > donc on voit Charlot qui ##  
274. > donc c'est Charlot  
275. qui sort du ## du commissariat  
276. alors on peut imaginer  
277. qu'il a passé quelque temps en prison ou pas  
278. avec un petit > avec une espèce de sac # | tu vois | #  
279. il a un sac ##  
280. pt'être ses habits # ses affaires #  
281. on sait pas  
282. fin ça donne l'impression  
283. qu'il est resté quelque temps en prison | tu vois |  
284. donc il sort #  
285. et puis on on voit que  
286. derrière le > à l'angle de la rue un peu cachée  
287. on voit la même fille qui était là  
288. et qui > et qui attend donc Charlot euh eee à la sortie  
289. visiblement était au courant à la sortie de la prison ##  
290. et euh eee à ce moment-là # alors il est là  
291. il regard  
292. il sort  
293. et puis op! elle lui fait coucou comme ça | tu sais | avec les mains  
294. lui met les mains sur les yeux

295. il y a pas de son  
296. donc on sait pas  
297. et euh après lui saute dans les bras voilà  
298. donc je crois  
299. qu'ils se connaissaient pas hein  
300. puisque j'ai pas vu le film  
301. ou je me rappelle pas de quoi il s'agit  
302. et mm et donc voilà après c'est la fin de l'extrait ici.

#### FR1\_LOC06

303. Alors c'est une jeune fille [FR1\_VOL06]  
304. qui est pauvre #  
305. son visage est sale #  
306. elle marche dans la rue et ##  
307. elle a l'air d'avoir faim  
308. parce que elle regarde sur une ## > dans une boulangerie # > dans une pâtisserie ##  
309. et après elle vole une baguette de pain ## dans le camion de livraison [FR1\_BOU06]  
310. en courant avec sa baguette de pain  
311. elle se cogne dans un monsieur [FR1\_CHA06]  
312. qui marche #  
313. et elle lui...  
314. ils tombent tous les deux par terre #  
315. ensuite il ya une dame [FR1\_MOU06]  
316. qui dit au boulanger  
317. « c'est elle qui a volé une baguette de pain #  
318. enfin qui vient de voler une baguette de pain »  
319. et donc # le boulanger il va ## > il va à la poursuite de la fille  
320. et la fille qui est ## est tombée par terre  
321. lui dit  
322. « non c'est pas moi  
323. c'est pas moi »  
324. et... ou alors « j'ai rien fait »  
325. ou « s'il vous plaît »  
326. on sait pas trop  
327. ce qu'elle lui dit ##

328. Et ensuite le monsieur  
329. | avec qui elle est tombée par terre | dit  
330. « non non c'est de ma faute  
331. ne l'accusez pas  
332. c'est moi qui l'a volé en fait le pain » ##  
333. les gendarmes l'amènent [FR1\_POL06]  
334. et ils le mettent en prison  
335. fin ils l'amènent au poste de police #  
336. et quand il sort du poste de police  
337. il y a la fille  
338. qui l'attend à la sortie  
339. et après qui saute dans ses bras  
340. et ils se font un câlin.

#### FR1\_LOC07

341. Bien alors sur cette vidéo apparemment...  
342. il s'agit d'un film de Charlie Chaplin # d'un court extrait #  
343. sur lequel on peut voir une jeune femme à l'apparence très très pauvre [FR1\_VOL07]  
344. et qui visiblement est affamée  
345. qui va voler une baguette # > une baguette de pain chez un commerçant # > chez un  
boulangier ## [FR1\_BOU07]  
346. et # lorsqu'elle sort de > de > de >  
347. elle > elle se > elle se barre un peu en courant comme ça  
348. et elle se > elle se > elle rencontre un passant #  
349. donc elle se cogne contre un passant [FR1\_CHA07]  
350. et elle tombe ##  
351. et entre temps en fait #  
352. ya une dame derrière [FR1\_MOU07]  
353. qui voit tout ça  
354. fin qui voit le vol  
355. et dit « cette fille a volé du pain ! »  
356. c'est alors que le boulangier arrive  
357. et qu'un policier arrive [FR1\_POL07]  
358. et # et du coup ils commencent à discuter un petit peu  
359. pour savoir ce qui s'est passé

360. et c'est là que Charlie Chaplin prétend que  
361. c'est lui qui a volé la baguette de pain  
362. et pas la jeune fille ##  
363. donc le policier l'amène au commissariat  
364. et # lorsque Charlie Chaplin sort du commissariat #  
365. la jeune femme se trouve juste au coin de la rue en fait #  
366. donc la jeune fille se trouve juste au coin de la rue  
367. et elle le prend comme ça un peu par surprise  
368. et puis euh ils se prennent dans les bras  
369. et ils vont devenir des très très bons amis.

#### FR1\_ LOC08

370. Donc # il y a une jeune fille # [FR1\_VOL08]  
371. qui apparemment n'a pas beaucoup d'argent #  
372. nous savons parce qu'elle a pas de chaussures #  
373. qui passe devant une pâtisserie #  
374. et les gâteaux lui donnent envie #  
375. mais elle > elle peut > elle peut pas les acheter à priori #  
376. car elle n'a pas d'argent et...  
377. à ce moment-là le > l'un des employés ou le patron # [FR1\_BOU08]  
est en train de vider son camion  
378. et elle voit  
379. qu'elle peut > qu'elle peut voler du pain ou une baguette #  
380. et donc elle le fait #  
381. mais il y a une femme [FR1\_MOU08]  
382. qui la voit faire #  
383. donc il y a quelqu'un  
384. qui la voit voler la baguette  
385. et partir en courant ##  
386. et sur son chemin elle > elle > elle se > elle se tape dans Charlot [FR1\_CHA08]  
387. qui passait par là  
388. et donc ils tombent tous les deux par terre et ##  
389. et juste après il y a un policier [FR1\_POL08]  
390. qui arrive  
391. et le patron

392. car la femme a dit au patron que >  
393. l'a prévenu  
394. qu'on lui avait volé une baguette  
395. et # ils disent > ils rattrapent la jeune fille #  
396. et # Charlot pour défendre la jeune fille  
397. dit > a l'air de dire que  
398. non non c'est lui le voleur #  
399. c'est lui qui a la baguette #  
400. donc c'est lui qu'on doit arrêter.  
401. Donc # ensuite # le > le policier emmène Charlot au poste de police  
402. et # après on peut voir Charlot  
403. qui > qui sort du poste de police  
404. et # il y a cette jeune fille  
405. qui l'attend #  
406. qui > qui > qui est cachée  
407. et qui l'attend pour le remercier  
408. et donc elle > elle > elle arrive dans le dos de Charlot  
409. lui met les mains sur les yeux  
410. lui fait une > une > la surprise de le retrouver  
411. et donc ils sont > ils s'embrassent tous les deux  
412. pour à priori se remercier  
413. et ça fini comme ça ##  
414. voilà.

#### FR1\_ LOC09

415. Alors c'est l'histoire d'une femme [FR1\_VOL09]  
416. qui est ## pauvre # très pauvre  
417. elle a des vêtements noirs et déchirés  
418. et elle se > elle marche dans la rue  
419. et elle arrive devant une boulangerie-pâtisserie avec des très bons gâteaux  
420. elle a très faim  
421. et là à ce moment-là il y a le camion [FR1\_BOU09]  
422. qui vient livrer les gâteaux > du pain # à la boulangerie-pâtisserie  
423. le chauffeur du camion apporte des gâteaux dans la boutique ##  
424. et # la femme malheureuse # affamée #

425. elle regarde ce camion ouvert  
426. où il y a un très bon pain dedans  
427. elle peut pas s'empêcher  
428. de se jeter sur un gros pain #  
429. elle le prend  
430. et elle part en courant #  
431. A ce moment-là une femme très bien vêtue # très élégante [FR1\_MOU09]  
la voit partir en courant  
432. et appelle le chauffeur du camion  
433. en lui disant “Monsieur monsieur ## cette femme vient  
434. de voler votre pain !  
435. Rattrapez-la !” #  
436. Le chauffeur très énervé il part en courant après # la malheureuse  
437. qui en regardant derrière  
438. elle ne voit pas que  
439. devant elle s’approche quelqu’un # [FR1\_CHA09]  
440. ce quelqu’un c’est Charlie Chaplin  
441. un monsieur très amusant avec un chapeau rond et une canne  
442. qui ne veut pas s'empêcher de > de > de > de  
443. > ne peut pas s’écarter du chemin  
444. et à la fin va le percuter  
445. et les deux vont tomber à la renverse.  
446. Alors qu’ils sont tous les deux par terre  
447. le chauffeur de camion se rapproche  
448. et prend la malheureuse par la main  
449. en lui criant  
450. “Voleuse # voleuse # rends-moi mon pain !  
451. Comment tu peux  
452. faire ça à des honnêtes gens comme moi ?!”  
453. A ce moment-là un agent de police [FR1\_POL09]  
454. | qui était à côté de la scène |  
s’approche  
455. en regardant avec un air sérieux  
456. les sourcils foncés  
457. la femme crie :

458. « non non ! Je suis innocente  
459. ce n'est pas moi !  
460. Laissez-moi  
461. laissez-moi  
462. je n'ai rien volé ! »  
463. L'agent de police regarde les trois suspects # > les trois personnages #  
464. et il s'apprête  
465. à prendre la femme  
466. et à l'emporter au poste de police  
467. quand Charlie Chaplin ramasse le pain  
468. et le prend derrière lui  
469. et le montre à l'agent de police  
470. et il dit  
471. « C'est moi #  
472. c'est moi #  
473. c'est moi qui a volé le pain »  
474. L'agent de police # le regarde  
475. il prend le pain  
476. et le donne au camion # > au chauffeur de camion  
477. et dit « Est-ce que c'est bien votre pain monsieur ?  
478. C'est bien lui qui l'a volé ? »  
479. Le chauffeur de camion lui n'a rien vu  
480. il a récupéré son pain  
481. il dit  
482. « oui ça paraît bien  
483. être mon pain  
484. bon moi de toute façon c'est pas mes affaires  
485. si c'est lui qui l'a volé  
486. amenez-le »  
487. L'agent de police # | satisfait de cette histoire | #  
488. il prend un > Charlie Chaplin par le bras  
489. et il l'amène au poste de police ##  
490. Après quelques temps # Charlie Chaplin va payer une amende # pour le vol  
491. qu'il a dit avoir commis #  
492. et il sort du commissariat



493. accompagné par un agent de police  
494. et là # au coin de la rue l'attend la femme # > la pauvre femme#  
495. qui en le voyant  
496. lui saute au cou de joie  
497. en le remerciant vivement de son acte très généreux  
498. et l'histoire se termine ici #  
499. ainsi avec ces deux gens très contents de la générosité de cet homme.

#### FR1\_ LOC10

500. Alors dans la vidéo on peut voir une jeune femme [FR1\_VOL10]  
501. qui ne porte pas de chaussures  
502. qui a de > qui a de la saleté sur le visage  
503. et donc on peut deviner  
504. qu'elle est pauvre  
505. elle passe devant une boutique sûrement une boulangerie  
506. pour regarder les pâtisseries #  
507. avec beaucoup de convoitise #  
508. et lorsque le boulangier apporte le pain dans la boulangerie [FR1\_BOU10]  
509. elle en profite pour dérober une baguette  
510. et elle part en s'enfuyant ##  
511. entre temps ## il y a quelqu'un [FR1\_MOU10]  
512. qui la voit  
513. donc le boulanger est prévenu  
514. et # lors de sa fuite la fille elle rentre dans une personne [FR1\_CHA10]  
515. la faisant bousculer ##  
516. et le boulanger la rattrape #  
517. et appelle un policier [FR1\_POL10]  
518. mais # la personne qu'elle a bousculé #  
519. > l'homme qu'elle a bousculé  
520. se désigne à sa place #  
521. et donc va en prison #  
522. il va au commissariat à la place de la jeune fille ##  
523. et après lorsque l'homme #  
524. on peut supposer que  
525. c'est quelques heures voire quelques jours plus tard #

526. lorsque l'homme sort du commissariat #  
527. la jeune femme l'attend à la sortie et...  
528. pour l'embrasser #  
529. sûrement qu'elle a été surprise et touchée et émue  
530. par le fait qu'il se soit dénoncé à sa place #  
531. donc on peut supposer que  
532. c'est le début d'une belle histoire d'amour.

FR1\_ LOC11

533. Donc c'est une > une fille [FR1\_VOL11]  
534. qui regarde des pâtisseries en vitrine  
535. et elle semble d'avoir envie  
536. d'en acheter une  
537. et à ce moment-là le pâtissier arrive avec la voiture [FR1\_BOU11]  
538. pour décharger > décharger la livraison  
539. et au moment où il rentre dans la boutique  
540. la fille en profite  
541. pour voler très rapidement une baguette  
542. qui se trouvait dans la camionnette  
543. et elle part #  
544. elle part avec en courant.  
545. Il y avait une vieille bourge juste à côté [FR1\_MOU11]  
546. qui a vu toute la scène  
547. qui regarde où s'en fuit la fille #  
548. quelques mètres plus loin la voleuse percute une personne # [FR1\_CHA11]  
549. elle tombe par terre avec la personne.  
550. Donc à ce moment-là l'autre # > l'autre vieille elle dit #  
551. elle crie  
552. « Elle est là !  
553. elle a volé du pain !  
554. Cette fille-là elle vient de s'en fuir  
555. elle a volé du pain ».  
556. Le pâtissier il arrive tout de suite sur elle  
557. et il dit :  
558. « Rends-moi le pain #

559. qu'est-ce que c'est cette histoire  
560. c'est toi qui l'a pris ! »  
561. Elle a à peine le temps de se défendre  
562. qu'un policier arrive avec un regroupement de gens [FR1\_POL11]  
563. qui s'était formé autour du drame #  
564. le policier dit :  
565. « bon c'est elle la voleuse »  
566. et là l'autre qui était tombé par terre #  
567. la personne de la collision dit :  
568. « Non # c'était pas elle #  
569. c'est moi #  
570. regardez  
571. c'est moi qui ai le pain »  
572. parce qu'il avait récupéré le pain.  
573. Donc là le policier a le coupable avec la preuve  
574. voilà il a toutes les pièces du drame #  
575. donc il repart tranquillement avec le voleur # le pain et la fin de l'histoire.  
576. Mais finalement # le voleur n'était pas tout à fait > n'avait pas tout perdu  
577. puisqu'en sortant du prison la fille l'attendait gentiment et joyeusement ##  
578. et ils se retrouvent #  
579. voilà !

#### FRL1\_ LOC12

580. Alors # dans la vidéo il y a une jeune fille [FR1\_VOL12]  
581. apparemment un peu pauvre  
582. qui fait un peu les vitrines d'une boulangerie #  
583. et après avoir hésité un peu  
584. elle se décide à voler une baguette  
585. quand > quand le boulanger est retourné. [FR1\_BOU12]  
586. Et là il y a une vieille dame là [FR1\_MOU12]  
587. qui # > qui indique où elle est partie  
588. et cette fille se choute ## fin fait une collision avec Charlie Chaplin [FR1\_CHA12]  
589. qui après # après une petite dispute décide de prendre le blâme pour le pain volé  
590. et donc c'est le policier qui emporte... [FR1\_POL12]  
591. Le policier emporte Charlie Chaplin à la place de la fille

592. qui a volé le pain.  
593. Ensuite Charlie Chaplin sort de la prison  
594. et # la jeune fille décide de le surprendre  
595. en lui attrapant la tête (rire) derrière lui  
596. en lui cachant les yeux  
597. et elle est très contente.  
598. Voilà !

FR1\_ LOC13

599. Alors # sur la vidéo on voit une jeune femme # [FR1\_VOL13]  
600. on pense qu'elle est > elle a faim #  
601. enfin elle a rien #  
602. puisque elle ne porte pas de chaussures #  
603. son habit est déchirés #  
604. son visage est un peu sale.  
605. Donc voilà elle regarde la vitrine d'une boulangerie  
606. et on voit la personne ou le boulanger [FR1\_BOU13]  
607. on sait pas trop qui c'est  
608. qui ## > qui descend > qui descend les > les  
609. > qui prend les pains ou les pâtisseries dans le camion  
610. qui est stationné devant la boulangerie  
611. et puis qui rentre dans la boulangerie ##  
612. donc voilà elle s'aperçoit que  
613. le boulanger est en train de faire les livraisons #  
614. donc ça lui permet de voler une > une baguette.  
615. Et en partant  
616. elle percute Charlot # [FR1\_CHA13]  
617. elle tombe  
618. et donc elle peut pas prendre la fuite.  
619. Entre temps une autre ## > la dame ## fin ## > une passante avait vu le vol # [FR1\_MOU13]  
620. donc voit le boulanger  
621. elle lui dit qu'une jeune femme...  
622. Une passante voit la jeune fille voler la baguette  
623. donc le dit au boulanger  
624. quand il sort de son magasin.

625. A ce moment-là le boulanger attrape la jeune fille  
626. qui avait percuté Charlot #  
627. donc a pas pu prendre la fuite.  
628. Arrive un police man # [FR1\_POL13]  
629. ils discutent #  
630. la jeune femme apparemment doit dire  
631. qu'elle a faim #  
632. qu'elle a rien #  
633. apparemment le boulanger ne veut rien entendre #  
634. Et puis Charlot dans la chute récupère la baguette  
635. et dit ben c'est pas la jeune femme du tout  
636. c'est lui  
637. Donc le policeman embarque Charlot  
638. on voit la tête de la jeune femme #  
639. donc je suppose  
640. qu'elle se demande ben  
641. pourquoi un inconnu se laisse emprisonner #  
642. pour... comment dire # > se laisse emprisonner  
643. alors qu'ils se connaissent pas.  
644. Et donc # après dans l'autre image on voit ## le poste de police #  
645. Donc après on sait pas quand #  
646. un jour deux jours on voit Charlot  
647. qui sort  
648. et qui retrouve la pauvre femme  
649. qui l'attend  
650. et lui fait une surprise.

#### FR1\_ LOC14

651. Donc en fait c'est l'histoire d'une # demoiselle [FR1\_VOL14]  
652. qui est dans la rue ##  
653. qui assiste # à la livraison de pain d'une # > pour une boulangerie.  
654. Il semble  
655. qu'elle ait faim.  
656. Le patron de la boulangerie rentre à l'intérieur ## [FR1\_BOU14]  
657. donc sans surveillance elle vole un pain

658. qui est dans le camion de livraison  
659. et part en courant.  
660. Il y a un témoin [FR1\_MOU14]  
661. qui la voit  
662. et manque de chance elle rencontre Charlie Chaplin [FR1\_CHA14]  
663. ils se rentrent dedans  
664. et ils tombent par terre.  
665. Donc le patron de la boulangerie est alerté par le témoin  
666. qui vient > qui vient donc à la rencontre de Charlie Chaplin et de la demoiselle #  
667. qui sont encore à terre.  
668. Le patron de la boulangerie attrape par le bras la demoiselle  
669. qui a volé le pain #  
670. la police arrive. [FR1\_POL14]  
671. Et là en fait Charlie Chaplin dit que  
672. c'est lui qui a volé la baguette.  
673. Après quoi la scène suivante on voit Charlie Chaplin  
674. sortir de la ## > sortir de la > de la > de la ## police # > de la station de police #  
675. et donc libéré.  
676. Et # à l'angle de la rue attend la demoiselle.  
677. Donc ils se revoient #  
678. ils s'embrassent  
679. et ils se félicitent.  
680. Voilà l'histoire.

#### FR1\_ LOC15

681. Donc on voit une fille # [FR1\_VOL15]  
682. elle a l'air très pauvre #  
683. elle marche dans la rue  
684. et elle tombe sur une boulangerie #  
685. ehm et en fait quand elle regarde la boulangerie  
686. fin > elle regarde la vitrine de la boulangerie  
687. on s'aperçoit qu'  
688. elle a très faim  
689. et qu'elle a très envie de manger les gâteaux  
690. qui sont à l'intérieur

691. pendant cet instant-là le patron de la boulangerie [FR1\_BOU15]  
il est en train de décharger sa marchandise  
692. et pendant qu'il est entré dans la boulangerie  
693. et qu'il dépose sa marchandise  
694. elle se précipite...  
695. elle hésite un moment  
696. et elle se précipite dans le camion  
697. fin elle se précipite pour ehm un pain du camion  
698. et s'en est allée  
699. en courant  
700. sauf qu'entre temps il y a une passante [FR1\_MOU15]  
701. qui l'a vu faire ça  
702. elle prévient le #  
703. | comment s'appelle |  
704. > le patron de la pâtisserie  
705. qu'il s'est fait voler un pain par cette demoiselle  
706. en la désignant du doigt  
707. et la fille qui a volé le pain  
708. elle heurte un passant [FR1\_CHA15]  
709. et tous les deux tombent par terre.  
710. Il y a un policier [FR1\_POL15]  
711. qui arrive  
712. qui demande  
713. qu'est ce qui se passe  
714. et l'homme dit que  
715. c'est lui qui a volé le pain  
716. pour sauver en fait la jeune fille  
717. et il se fait embarquer par le policier.  
718. Ensuite il y a une scène  
719. on voit cet homme  
720. qui sort de prison  
721. la fille qui est cachée derrière un mur  
722. et une fois que ## > quand l'homme passe devant elle  
723. elle va lui cacher les yeux  
724. et lui dire

725. « c'est qui »  
726. et après du coup il la reconnaît #  
727. il la prend dans les bras  
728. et ils sont très contents.

## Récits en chinois L1

### CH1\_LOC01

1. 我开始。
2. 就是影片中有一个##女生 [CH1\_VOL01]
3. 她在橱窗前面看着橱窗里的一些点心 #
4. 她看起来
5. 不知道在想什么 ##
6. 然后同时 ## 对 ##
7. 有一个人 [CH1\_BOU01]
8. 他送面包进来 #
9. 然后当那个人送面包
10. 进入##面包店的时候 #
11. 她就临时起意 #
12. 然后偷了一只##法国棍子面包 #
13. 然后就跑走了。
14. 可是她没有注意到
15. 她后面有另外一位女士 [CH1\_MOU01]
16. 已经看到了这一切
17. 然后她就跑 #
18. 她跑的时候
19. 刚好送面包的那个先生出来了 #
20. 然后看到这一切的那位女士 #
21. 就跟那个先生说：
22. “饿!刚刚有一个女生
23. 她偷了##你的棍子面包!”
24. 所以那个先生就追过去。
25. 然后那个女生因为...
26. 偷东西的这个女生她很紧张
27. 所以她跑了跑



28. 没有看到
29. 她前面 # 有另外一个人 # [CH1\_CHA01]
30. 女生就撞上了一个留着小胡子的男生 #
31. 然后两个人双双跌倒在地。
32. 然后这个时候送面包的那个人也追上了他们 #
33. 然后同时间有一个警察 [CH1\_POL01]
34. 也到了 #
35. 所以他就...
36. 送面包的人就跟警察说了 #
37. ehm 他的面包被偷的事。
38. 然后那个留着胡子的男生他为了应声求美
39. 他就跟警察说:
40. “是我偷了这个面包”
41. 所以警察把他逮捕了。
42. 然后后来他从警察局被问询出来的时候 #
43. 这个女生她就在外面等他 #
44. 要给他一个惊喜 #
45. 所以等他出来的时候
46. 她就遮住了他的眼睛 #
47. 然后这个男生一开始吓了
48. 可是后来他看到
49. 是那个女生
50. 他们两个就很高兴 #
51. 抱在一起。

#### CH1\_LOC02

52. 我看到一个女孩 # uhm [CH1\_VOL02]
53. 她看上去很饿 #
54. 然后她从街走过来的时候
55. 见过了一家面包店 #
56. 她很想 # > 很想买一些面包吃 #
57. 但是她所有没有钱 #
58. 然后这个时候面包店的老板正好在搬 # > 搬运面包 # [CH1\_BOU2]
59. 当老板进入店以后
60. 这个女孩从面包车上 # uhm 偷走了一个面包棍 #

61. 这个时候她被一个路人看到了 # [CH1\_MOU2]  
62. 然后这个路人就告诉了老板说  
63. 一位女人偷走了他的面包。  
64. 然后这个老板就 # eee # 想 #  
65. >就追过去 #  
66. 正巧这个时候偷面包的那个女儿碰到了一个##男的。 [CH1\_CHA2]  
67. Ehm 他们俩双撞了一会儿 #  
68. 不巧这个面包就落到这个男的手上  
69. 然后 # 当 # 面包店的老板走过来的时候 #  
70. 这个偷面包的女儿 就向面包老板恳求  
71. 不要抓她。  
72. 这个时候警察到了 # [CH1\_POL02]  
73. ehm # 警察问有什么事情的时候 #  
74. 面包老板说  
75. 这个女人偷走了他的面包 #  
76. 后来这个 ## 对 # 偷面包女孩 ##  
77. 碰到的这个男生说  
78. “不是这个女孩拿的面包 #  
79. 是我偷的。”  
80. 然后这个男生就被警察抓走  
81. 带到警察局去了 ##  
82. Ehm 过了一段时间 #  
83. 当这个男儿从警察局放出来的时候 #  
84. ehm # 偷面包的女儿在门外等他 #  
85. 然后他们拥抱在一起。

#### CHL1\_LOC03

86. 有一个女的 [CH1\_VOL03]  
87. 她经过一家面包店  
88. 或者是糕点店。  
89. 然后她看到橱窗里面的点心 #  
90. 她好像有一些饿 #  
91. 还想吃 #  
92. 但是可能没有钱买。  
93. 然后她看到 ##

94. 旁边有面包店的师傅 [CH1\_BOU03]  
95. 从他车里面搬货物 #  
96. 进店里。  
97. 然后她就趁这个面包店师傅进店的时候 #  
98. 从那个卡车里面偷了一个长棍面包 #  
99. 然后就立马跑掉。  
100. 不过她被一个另外经过的女的看到了# [CH1\_MOU03]  
101. 就是她偷面包的时候呢 ##  
102. 后面来了一位女士  
103. 她看到了一切  
104. 然后这个女在 ## > 她在跑的时候  
105. 撞见了一个男的。 [CH1\_CHA03]  
106. 然后这个同时有警察 [CH1\_POL03]  
107. 过来了#  
108. 然后面包店的老板和那个目击的 ## > 目击者那个女的就过来 #  
109. 说是那个女的偷了面包店的面包 #  
110. 被撞的那个男的 #  
111. 这个卓别林 # 他 # 为了帮这个女的 #  
112. 洗她罪名  
113. 承认  
114. 是自己偷了这个面包 #  
115. 于是警察便把这个男的卓别林给带走了。  
116. 然后后来 # 卓别林 ## 从警察局走了出来 #  
117. 他被释放了 #  
118. 然后这个女在 ## 就在外面 # 警察局外面一直等他 #  
119. 这个女的应该很感谢卓别林  
120. 帮了她这个忙 #  
121. 于是变和他成了朋友 #  
122. 高兴地抱在一会儿了。

#### CH1\_LOC04

123. 一开始我们看到一个 # > 一位比较年轻的女士 # [CH1\_VOL04]  
124. 大概二三十岁的样子 #  
125. 穿着一大黑君子  
126. 有点破

127. 然后光着脚丫 #
128. 她走近一扇门 #
129. > 一扇比较大的门 #
130. 然后这个门的左边有一个橱窗
131. 橱窗里面有一些面包 #
132. 有一些甜点 #
133. 应该是一家面包屋或者甜品屋。
134. 这位女生呢她走到这个橱窗前 #
135. 看了半天
136. 很忧郁的样子 #
137. 然后把手放到嘴里 #
138. 感觉是饿了
139. 很久没吃东西 #
140. 她回头看了看 #
141. 有一位面包师傅 [CH1\_BOU04]
142. 正从她身后的车 ## > 那个一辆类似卡车一样的车子里 # 出去一罐的面包 #
143. 然后他拿出面包之后呢 #
144. 就往店里面走 ##
145. 看到这个 ## 看到这个面包师离开之后呢
146. 这位年轻女士立马飞快得跑到 # > 跑到那个车 # > 车里面
147. 然后拿起一个长棍面包
148. 立马飞快得跑。
149. 她跑太快了
150. 然后撞到了卓别林 # [CH1\_CHA04]
151. 两个人就倒 ## 跌倒的地上。
152. 一来了一位围观的人 #
153. 她刚刚偷面包的内幕呢
154. 被一位女一被另外一位戴帽子女士看到了 # [CH1\_MOU04]
155. 然后当那个面包师出来时候
156. 那位女士就告诉这位面包师说
157. 他面包被偷了。
158. 那个面包师有点胖 #
159. 他听到之后 ##
160. 赶紧追。
161. 正好因为他们俩跌倒的地上

162. 所以他一把就抓住了这位女士 ##
163. 然后就开始这问她
164. 是不是她偷了面包这样 #
165. 然后那位女士一直乞求 #
166. 应该是说不是她
167. 或者说 ## 或者是 ...
168. 我感觉更应该是说
169. 不是她 ##
170. 这个时候呢 一位警察 来了 # [CH1\_POL04]
171. 然后就开始 ## 就开始
172. 应该是这问大家
173. 发生什么事情 #
174. 那个面包师解释了一下 #
175. 应该是说他面包被 ## 被这位女士偷了。
176. 这个时候卓别林非常 # 非常镇定非常绅士得 ## 跟这位警察说
177. “不 # 不是她偷的 #
178. 是我偷的”。
179. 然后他就从身后出去了那个长棍面包。
180. 警察呢就问那位面包师说:
181. “是不是 ## 这是不是那个被偷的长棍面包”
182. 面包师说:
183. “是”。
184. 然后卓别林就被警察带走了。
185. 这个时候呢 # 画面就有...
186. 年轻女士一个 # 她还是坐在地上 #
187. 有点犹豫 #
188. 又 # 又 # 好像在思考什么事情 #
189. 犹犹豫豫的样子。
190. 后面呢 # 我们看到了警察局的门 #
191. 有一个人
192. 把门打开了
193. 然后卓别林从里面出来了。
194. 他出来之后呢 #
195. 左看看右看看最后往右边走。
196. 他好像找什么东西

197. 或者找什么人的样子。
198. 这个时候我们就看到
199. 原来那个年轻女士在街角的那个墙 # 墙后面。
200. 应该是一直等着呢 ##
201. 然后她 # 看到卓别林过来
202. 然后跑过来
203. 然后用双手捂住他的眼睛。
204. 卓别林回过身看是这位女士非常的惊异 #
205. 然后这位女士呢跳着 #
206. 就跳到卓别林的身上来抱在一起 #
207. 都很开心的样子。

#### CHL1\_LOC05

208. 一个衣裳褴褛的漂亮女人走在街上 # [CH1\_VOL05]
209. 这时候她经过了一个面包店 #
210. 她看着里面的面包好香啊
211. 这个时候另外一个男人正好从一个小车上在卸面包。 [CH1\_BOU05]
212. 然后她就趁着这个男人不注意
213. 从这个小车上 # 取一个面包就跑。
214. 结果呢 # 就被...
215. 撞到了卓别林 # [CH1\_CHA05]
216. 然后另外一个女的这个时候经 # 也经过这个路口 [CH1\_MOU05]
217. 就发现了她 #
218. 就告诉了这个 ## 卸面包的人说
219. “哎呀！”
220. 看有人偷你的面包！
221. 朝那个反向跑了” ##
222. 然后这个卸面包的人就赶快去追
223. uhm ## 对 # 追赶去。
224. 然后这个女的说
225. 她不是小偷 # 什么的 ##
226. 加警察也来了 [CH1\_POL05]
227. 然后旁边有很多围观群众 #
228. 然后被撞倒了的卓别林先生这个时候站起来了说
229. “哎呀！不是她偷这个面包

230. 是我偷的” #  
231. 于是卓别林就被警察给带走了。  
232. 然后呢卓别林从警察局里面出来的时候 #  
233. 这个女的就忽然从后面冒出来 #  
234. 从后面捂住了卓别林的眼睛 #  
235. 然后他们两个就幸福快乐 #  
236. 抱在一起。

#### CH1\_LOC06

237. 我刚看了一个很有意思的短片 #  
238. 在影片里一个女儿光着脚走在街上 [CH1\_VOL06]  
239. 然后是个很穷苦的女儿  
240. 但是长得很漂亮  
241. 她经过一个橱窗  
242. 看着里面的东西  
243. 然后正好一面包车在送服 [CH1\_BOU06]  
244. 就是同时在 ##> 在她后面其实有一辆车 #  
245. 就是有面包车 #  
246. 然后见到一个面包师在搬运面包 #  
247. 这面包师进店以后  
248. 她就偷了一个面包 #  
249. 然后 #> 然后逃跑了 #  
250. 但是这一幕被一个路人女士看到了 # [CH1\_MOU06]  
251. 路人女士把这 #> 这一切告诉了面包师 #  
252. 面包师开始追逐这个小偷 #  
253. 这个漂亮的小偷女士她在逃跑过程中撞倒一位先生 # [CH1\_CHA06]  
254. 然后 # 摔倒在地 #  
255. 然后被追之后的面包师给抓住了 #  
256. 这时候也出现了一个警察。 [CH1\_POL06]  
257. 警察询问发生什么事。  
258. 面包师跟警察说了 #  
259. 女士偷面包的事情。  
260. 然后 #> 然后 #> 然后这个被撞倒的先生 #  
261. 为了保护这位女士 #  
262. 英雄救美 #

263. 成了替罪羔羊 #  
264. 他说  
265. 是自己偷的那个面包  
266. 所以警察把它带走 #  
267. 带到警察局那边  
268. 然后这位女士深深受了感动 #  
269. 她去警察局那边  
270. 等那个被撞倒的先生出来 #  
271. 然后这个女士和那个先生很快乐就在一起。

#### CHI\_LOC07

272. 一个穷苦的女孩子走在路上。 [CHI\_VOL07]  
273. 路边... ## 她看着甜点店橱窗里的蛋糕 ## 面包  
274. 正好这个时候面包师傅开着的卡车来送面包 [CHI\_BOU07]  
275. 进甜点店里。  
276. 女孩子趁这个师傅不备  
277. 赶紧从那车里拿起一个长棍面包  
278. 就跑。  
279. 由于跑得太急  
280. 刚好撞到了一面走来的卓别林 [CHI\_CHA07]  
281. 两个人摔倒的地上。  
282. 这一幕刚好被后面来了一位老妇人看的眼里 [CHI\_MOU07]  
283. 面包师傅一从店里面出来 #  
284. 这个这个老妇人就赶紧告诉了他 #  
285. 面包师傅是匆匆忙忙的从上去。  
286. 这个时候正好得警察来了 [CHI\_POL07]  
287. 诶卓别林这个时候跟警察说  
288. “诶呀 #是我  
289. 不是这个女孩子偷的  
290. 你看  
291. 这是不是你的面包嘛”  
292. 警察一听行了  
293. 然后就把卓别林带走了。  
294. 旁边围观人也散去了 #  
295. 留下这个女孩子一个人



296. 是不可思议的坐在地上。  
297. 那 # 过了 # 过了几天吧 #  
298. 卓别林从警察局给放出来了 #  
299. 然后在那个十字路口  
300. 是在那里希望不是...  
301. 诶! 这个 # 原来 # 那天 #  
302. 就是撞倒他那个女孩子  
303. 突然从后面蒙住他的眼睛 #  
304. 两个人是在这个地方  
305. 然后幸福地抱在了一起。

#### CH1\_LOC08

306. 开始呢 #  
307. 我看到一个年轻的女孩 [CH1\_VOL08]  
308. 没有穿鞋子的 #  
309. 走过一个面包店。  
310. 她好像肚子很饿的 #  
311. 在面包店的窗外看着 #  
312. 然后她看到  
313. 有一个面包 > 送面包的人 [CH1\_BOU08]  
314. 走进面包店里面 ##  
315. 以后她看到  
316. 有面包在车上 #  
317. 她跑去 #  
318. 偷了一条面包  
319. 然后就逃走。  
320. 逃走的时候 #  
321. 后面有一个比较 # > 年纪比较大的女人 [CH1\_MOU08]  
322. 看到了  
323. 就大声喊 #  
324. 逃走的那位女孩就碰到了一位 # > 一位 ## 男人。 [CH1\_CHA08]  
325. 他们两个就跌倒了。  
326. 然后那个送面包的男人出来以后 #  
327. 那个比较老的女人就跟他说  
328. 前面那位年轻女人偷了他的面包。

329. 然后这个送面包的男人大声得喊 #  
330. 就追着那个年轻的女人 ##  
331. 然后警察就来了 [CH1\_POL08]  
332. 问发生什么事。  
333. 那个 # 男人被碰到的 ## > 被跌倒的那个男人就说  
334. 是他偷面包的  
335. 不是这个年轻女孩 #  
336. 所以他就跟警察...  
337. 警察就抓他去警察局问话。  
338. 最后呢 # 那个女人觉得很莫名其妙的 #  
339. 为什么他说是他偷的 #  
340. 然后就在警察 # > 警察局出口等 #  
341. 等着那个 ##  
342. > 把她顶罪的那个男人 # 出来  
343. 然后他们就一起开心了 #  
344. 下来了。

#### CH1\_LOC09

345. 有一个很漂亮女儿 [CH1\_VOL09]  
346. 但是很穷  
347. 因为她光着脚 #  
348. 穿得也很破  
349. 因为是很饿吧 #  
350. 之后来了一个面包店 # 前面儿 #  
351. 她趁面包师傅不注意的时候 [CH1\_BOU09]  
352. 偷了一个面包然后就跑。  
353. 正好被一个 # > 被一个有钱的妇女看呢 ## [CH1\_MOU09]  
354. 这女儿在跑的时候正好撞了一个先生 # [CH1\_CHA09]  
355. 撞倒在地。  
356. 这个有钱的妇女就赶紧通知面包师傅 ##  
357. 面包师傅跑过来 #  
358. 抓了这位女儿 #  
359. 女儿苦苦哀求。  
360. 正好这个时候警察刚过来 # [CH1\_POL09]  
361. 警察来询问情况。

362. 之后这个 # 戴帽子拄拐杖的先生呢 #  
363. 就把罪 # > 罪过承担了过去  
364. 说是他偷了面包 #  
365. 而且把面包还给警察。  
366. 警察把他带走了。  
367. 女儿没有反应过来什么情况。  
368. 但是 # > 但是后来就知道了  
369. 他是为了她承担了罪过。  
370. 过了一阵呢他从警察局里被放出来了 # 这个先生。  
371. 女儿躲在角落里  
372. 想给他一个惊喜 #  
373. 从后面儿蒙住他的眼睛 #  
374. 这先生回头一看  
375. 是他球了的这个女儿 #  
376. 他们就激情抱在一起。

#### CH1\_LOC10

377. 首先呢是一个年轻的女孩子 [CH1\_VOL10]  
378. 她看到橱窗里面很多糕点 #  
379. 表现出很有兴趣的样子 #  
380. 应该是很要吃。  
381. 然后呢她就看了一眼 ##  
382. 然后正好这一会儿呢就有老板他在... [CH1\_BOU10]  
383. 她就看了一眼正在搬运糕点的师傅  
384. 应该是一个老板。  
385. 然后她看了老板拿着一些吃的  
386. 进去那个商店里面以后呢 #  
387. 她就赶紧在那个车子里面 # 拿了一根法国面包 ##  
388. 然后拿了就跑。  
389. 应该 ## > 应该是很饿然后没有钱买。  
390. 然后有另外一个女士她... [CH1\_MOU10]  
391. 然后这个时候呢一个穿得比较得体的女士就看到了 #  
392. 然后橱窗老板出来以后呢 #  
393. 那个糕点店的老板出来之后呢 #  
394. 那个得体的女士就跟他说：

395. “刚刚是有一个女孩子  
396. 偷了你的面包  
397. 然后跑走了 #  
398. 就在那个地方”。
399. 然后那个女孩子拿面包就跑了以后  
400. 撞倒了一位先生 [CH1\_CHA10]  
401. 就是卓别林 #  
402. 然后撞倒之后  
403. 这个时候 ## 糕点店的老板  
404. 还有那位女士 #  
405. 还有警察也来到了 # [CH1\_POL10]  
406. 然后 ## 他们就直然说  
407. 那个女孩子是一个小偷。  
408. 女孩子就一直在不停地解释 #  
409. 可能在说自己不是啊 #  
410. 然后这个时候这位先生呢 #  
411. 被她撞到的那位先生呢 #  
412. 他应该就是说 #  
413. 面包是他拿的 #  
414. 所以警察就把他给带走了。  
415. 然后后来他应该是被拘留的几天  
416. 然后 # 从警察局里面被放出来的时候呢 #  
417. 那个女孩子在等他。  
418. 然后 ## 他们是很热情地拥抱。  
419. 然后这个地方 # 看到这个结局  
420. 我就觉得大概有两种可能 #  
421. 就是可能就是那位女孩子就看到  
422. 有人替她顶罪呢 #  
423. 所以她就在 #  
424. 他就在那个先生被关进警察局时候  
425. 她就 # 她就感激他 ##  
426. 所以她就预定  
427. 他出来的时候  
428. 她会来找他 #  
429. 所以他那个先生走出警察局的时候

430. 他也在张望 #  
431. 他也知道就是  
432. 有人在等他。  
433. 或可能是另外一种结局 #  
434. 就是他们之前他们约定好的。

#### CH1\_LOC11

435. 这个视频呢讲的是一个女孩 # [CH1\_VOL11]  
436. 然后她在路上 ##  
437. 可能她觉得很饿。  
438. 于是呢她就 # 正好就是走到了一个面包店的前面 #  
439. 看到有很多食物面包什么的。  
440. 然后她心里就想 #  
441. 应该是很想吃东西吧 #  
442. 应该是很饿。  
443. 然后这个时候正好路边停了一辆车 # [CH1\_BOU11]  
444. 是这个面包店的装货车。  
445. 有一个先生  
446. 从车子里拿出了一些东西 ##  
447. 送了一些甜点  
448. 进去面包店。  
449. 然后面包店的工作人员正在 ##  
450. 就是把货车里面的食物运送到他们的商店。  
451. 这个时候呢 # 女孩看到  
452. 没有人  
453. 于是她赶紧从货车里面偷了一个面包 # 长棍面包。  
454. 然后就逃走了。  
455. 然而呢这一幕正好被一个女士 # > 从后面经过的女士看到了。 [CH1\_MOU11]  
456. 女士 # > 那个女士就赶紧跟 # 面包店的工作人员说了这件事情。  
457. 女孩呢 # 在逃跑的路上撞到了一个人 # [CH1\_CHA11]  
458. > 撞了一个男士 #  
459. 然后这个男士 # uhm  
460. 就是我们的主角卓别林啦 #  
461. 撞到了他之后 #  
462. 正在这个时候 # 后面的那个面包店的工作人员就冲了上来 #

463. 这个时候来了一位警察 [CH1\_POL11]  
464. 就问发生什么事情 ##  
465. 那个老板说  
466. “哎！有人偷我的东西 #  
467. 偷我们的面包！”。  
468. 然后 ## 一群人围了上来 # uhm ##  
469. 那被撞倒的男生呢 #  
470. 就是卓别林先生呢 #  
471. 他演了这个角色 #  
472. 就是在看到了就是 ##  
473. 碰到了女孩子以后 #  
474. 他就赶紧把面包藏起来了  
475. 然后在 # 在那个女士 ##  
476. 指针这位女孩偷了他们的长棍面包的时候  
477. uhm 卓别林马上站了出来  
478. 跟警察说  
479. “不是这位女孩偷的 #  
480. 是我偷的 #  
481. 你看：  
482. 面包在我这里 #  
483. 在我手上”  
484. 于是警察就把卓别林抓走了。  
485. 然后在 # 可能过了十几天 # 二十几天 #  
486. 我也不知道多少天之后 #  
487. 然后 uhm 卓别林出狱了 #  
488. 应该是出狱吧 (rire)  
489. 应该是从警察局被放了出来了。  
490. 然后在他出来的时候呢 #  
491. 这个女孩就在那个警察局门口等着他。  
492. 然后给了他一个大大的拥抱 #  
493. 应该是对他很感谢 ##  
494. 然后又对他 # 表示很感激吧 #  
495. 我觉得这个是一个 happy ending #  
496. 挺好的。

## CH1\_LOC12

497. 一个年轻的女子路过一家面包店 [CH1\_VOL12]  
498. 由于饥饿  
499. 她趁面包店老板不注意的时候 [CH1\_BOU12]  
500. 在卡车上偷了一根棍子面包 #  
501. 然后逃跑。  
502. 却撞到了一个男子的怀里 ## [CH1\_CHA12]  
503. 然后这一幕被一个老年人看见了 # [CH1\_MOU12]  
504. 她告诉了面包店的老板 #  
505. 并报警抓住了那个女孩子。  
506. 然后有警察也到了 [CH1\_POL12]  
507. 然后在警察的询问下 #  
508. 那个男的说  
509. 不是这位女子偷的  
510. 而是他。  
511. 然后这个男的就被抓进了监狱。  
512. 然后这个女 ## 想感谢这个男的  
513. 住在监狱门口等这个男的出来 #  
514. 他出来的时候  
515. 给他一个热情的拥抱。

## CH1\_LOC13

516. 有一个看起来很 # > 很穷苦的女生 # [CH1\_VOL13]  
517. 她经过一个摆满点心的店前面 #  
518. 她看呢那些点心 #  
519. 她可能想吃 #  
520. 可是呢她没有钱买。  
521. 这个时候那个面包店点心店老板他就正在 ## [CH1\_BOU13]  
522. 他正在从那个他的 # 他的那个货车里面  
523. 把他的一些那个什么面包啊 # 甜点 # 蛋糕的搬到店里面去。  
524. 然后呢老板他就在搬东西  
525. 忙进去里面的时候 ##  
526. 他就是 #  
527. 他就是他那个车的门没有关起来 #  
528. 这个时候呢 # 那个女生她就很快从那个货车想偷一条面包 #

529. 跑走了。
530. 她跑得很快
531. 没有看到前面
532. 她就撞到了一个人 # > 一个男生 # [CH1\_CHA13]
533. 然后他们两个都就是翻倒在地。
534. 这个时候老板从店里面跑出来 #
535. 然后她在偷面包的时候呢
536. 她又被一个 ## [CH1\_MOU13]
537. > 就是她有一个目击者看见了
538. 这个太太跟呢老板说
539. “哎哎！我帮你讲
540. 刚那个女生她偷了一条你的面包
541. 然后就跑走了”。
542. 然后呢老板就赶过来 #
543. 这 ## > 那女生 ## 她不是说撞到那个 # > 那个路人 #
544. 然后两个都翻倒到底嘛
545. 所以呢女生来不起跑。
546. 那老板就 # > 就抓住那女生的时候
547. 然后说就骂她说
548. “你怎么偷东西” #
549. 然后女生就很大声辩解
550. 然后在那遗憾叫。
551. 这个时候呢有一个警察 [CH1\_POL13]
552. 就 > 就走过来了 #
553. 然后呢警察就说
554. 还是谁呀 #
555. 然后老板就跟警察说
556. “她偷了我东西 #
557. 她偷了我面包”。
558. 女生说
559. “没有 # 没有”。
560. 这个时候被那个女生被撞到路人 #
561. 就从他背后拿出那个被偷面包 #
562. 然后说
563. “其实是我偷的



564. 不要怪这个小姐”。
565. 然后 # 那个他就把那个被偷面包还给老板。
566. 那老板就走了 ##
567. 然后警察就把那个先生也带走。
568. 所围观路人都离开了 #
569. 留下那个女生
570. 她就一个人坐在街上 #
571. 发呆。
572. 画面转到了警察局的门外 ##
573. 那个女生...
574. 我们看到那个女生在警察局外面 # > 外面等候。
575. 然后呢当他那个 ## > 就是搭救她的先生从警察局走出来之后 #
576. 女生就从后面蒙住他的眼睛 #
577. 然后呢两个人就很开心地抱在一起。
578. 故事就结束了。

#### CHI\_LOC14

579. 这是一部关于卓别林黑白电影 ##
580. 里面一开始
581. 有一位长得很漂亮的女孩 [CHI\_VOL14]
582. 但是她走到了一个面包店的橱窗前
583. 这时候呢老板... [CHI\_BOU14]
584. > 有一种面包店的老板
585. 从店里头出来 #
586. 在货车上出货 #
587. 出完货以后呢
588. 他就进了面包店。
589. 女孩子从货车上偷了一个棍子面包
590. 她跑跑的时候呢被一个 ## 一位女士发现 [CHI\_MOU14]
591. 这位女士告诉老板这个情况 #
592. 老板着急了去追那个女孩儿 ##
593. 这个女孩儿跑得太急
594. 她撞倒走过来的卓别林 # [CHI\_CHA14]
595. 他俩撞上了以后跌在地上。
596. 面包店的老板上起来问她 #

597. 问这个女孩儿  
598. 事实她偷了他的面包 #  
599. 这个时候警察走过来了 [CH1\_POL14]  
600. 询问他们  
601. 到底是谁偷了他的面包 #  
602. 就是卓别林  
603. 说是自己 #  
604. 是他偷这个棍子面包的 #  
605. 警察就把卓别林带走  
606. 去警察局。  
607. 所以她走到那个警察局门口  
608. 在那里等他。  
609. 过了一会儿  
610. 卓别林从警察局出来 #  
611. 他就张望一下 ##  
612. 这个女孩儿从后面跑出来拥抱他  
613. 他们俩高兴地拥抱一起。

#### CH1\_LOC15

614. 有一天在一家面包店门外走过一个## 无家可归女儿。 [CH1\_VOL15]  
615. 女儿非常饿但是没有钱。  
616. 趁着面包店主从... [CH1\_BOU15]  
617. >把面包从货车上卸到店铺的间隙 ##  
618. 女儿从车上偷了一个面包  
619. 然后偷走了。  
620. 然后有一位路过的女士 [CH1\_MOU15]  
621. 看到这一幕  
622. 赶忙告诉了店主。  
623. Ehm # 女儿慌忙偷跑的时候  
624. 没有注意撞到了## 卓别林先生 [CH1\_CHA15]  
625. 然后两人摔倒在地。  
626. 其实那时候卓别林先生拿起来那个面包。  
627. 这个时候店主赶忙上来抓住女儿 ##  
628. 警察也赶了过来。 [CH1\_POL15]  
629. 女孩求店主放过她 #

630. 然后卓别林先生为女孩儿  
 631. 向警察辩解说  
 632. 是他自己偷的面包 #  
 633. 因为面包在他手上 #  
 634. 于是警察抓走了卓别林先生。  
 635. 后来卓别林从警察局被放了出来了  
 636. 他发现女孩儿正在外面等他 #  
 637. 两人欣喜地抱在一起。

### Récits en français L2 (L1=chinois)

FRL2\_CH1\_LOC01

1. Oui dans la vidéo une fille # [FR2\_VOL01]
2. elle a fait > elle a passé devant la vitrine #
3. elle a regardé
4. dans la vitrine il y a des pâtisseries #
5. ehm # mais au bout d'un moment # une personne [FR2\_BOU01]
6. qui est venue pour # ehm #
7. comment dire # pour pour faire rentrer d'autres pâtisseries #
8. donc personne personne était là #
9. elle a regardé
10. dans la voiture il n'y avait personne
11. donc elle a piqué une baguette
12. et puis elle est partie
13. mais elle savait pas que
14. derrière elle il y avait une autre dame # [FR2\_MOU01]
15. l'a vue déjà
16. donc elle a couru > elle a couru
17. et puis quand la personne de la boulangerie est sorti
18. et la dame qui a vu l'histoire
19. a raconté tout ça
20. donc la personne a couru derrière la fille # ehm #
21. mais la fille était trop pressée
22. et du coup elle n'a pas regardé un monsieur devant elle [FR2\_CHA01]
23. et puis elle s'est cognée sur lui #

24. ehm tous les deux sont tombés par terre ##  
 25. A ce moment-là la police est venue ## [FR2\_POL01]  
 26. le monsieur qui était par terre il a ##  
 27. > il voulait sauver la vie de la fille  
 28. donc il a dit  
 29. « hein en fait c'est moi #  
 30. c'est moi qui a piqué la baguette »  
 31. donc il a été arrêté par la police ##  
 32. et après # quand ce monsieur est sorti de la police  
 33. # et la fille s'est cachée dans un coin du bâtiment  
 34. # elle voulait donner une surprise à ce monsieur  
 35. # donc quand il est sorti #  
 36. elle a caché ses yeux avec ses mains  
 37. # et après ils se sont vus #  
 38. ils sont tous contents.

#### FRL2\_CH1\_LOC02

39. Hier j'ai vu une fille [FR2\_VOL02]  
 40. en passant la boulangerie  
 41. # elle avait l'air très ehm  
 42. d'avoir beaucoup de faim ##  
 43. elle re ## > elle a regardé dans la vitrine #  
 44. il y avait beaucoup de pain et pâtisseries ##  
 45. ## ehm ## mais elle a pas ## d'argent ##  
 46. > elle a pas d'argent.  
 47. En ce moment là # ehm ## le patron de la ## > la # > de ce ## > de la boulangerie e ## était  
 en train de déplacer ehm ses pains ## [FR2\_BOU02]  
 48. quand le patron est entré dans la boulangerie #  
 49. cette fille a pris ehm # > a volé ## une baguette  
 50. et est partie ##  
 51. et tout ce qui s'est passé ## est vu par une passageuse ## > passager ## > passageuse  
 [FR2\_MOU02]  
 52. Elle a fait part # elle a fait part à ce patron de la boulangerie #  
 53. du coup le patron de la boulangerie est suivi la fille  
 54. qui a pris son pain #

55. et l'as pris ##  
56. Ehm # mais # comme dire ## ehm ## comment dire #  
57. en cours de courir # la fille...  
58. pendant que la fille s'échappait # elle a...  
59. Donc # au cours de s'échapper la fille s'était arrêtée sur un garçon [FR2\_CHA02]  
60. qui est juste avant elle ##  
61. donc # c'est pourquoi elle a été prise par le patron ##  
62. Ehm ## elle est tombée par terre ##  
63. et aussi la baguette ##  
64. mais quand le patron a pris cette fille  
65. elle a demandé l'excuse du patron ##  
66. En ce moment la police ## > le policier est arrivé [FR2\_POL02]  
67. et leur a demandé  
68. qu'est ce qui s'est passé ##  
69. le patron lui a dit que  
70. cette fille a volé son pain.  
71. Mais # ehm # en ce moment-là # le garçon # ehm # > le garçon a pris le pain  
72. et a ## ehm # expliqué au policier  
73. en disant que  
74. ce n'est pas la fille qui a volé le pain #  
75. c'est ## c'est lui-même qui a volé #  
76. donc du coup le policier a amené ce garçon en prison # ehm #  
77. peut-être après quelques jours # lorsque ce garçon est sorti de la préfecture # ehm #  
78. la fille lui attendait au coin de la rue #  
79. ils se sont vues #  
80. et se sont embrassés.

#### FRL2\_CH1\_LOC03

81. Donc # il y avait une femme [FR2\_VOL03]  
82. qui est passée devant une boulangerie #  
83. elle a vu des gâteaux dans la vitrine #  
84. elle avait envie de manger  
85. mais # il semble qu'  
86. elle n'avait pas d'argent #  
87. donc elle a vu le boulanger [FR2\_BOU03]

88. entrer dans la boulangerie #  
 89. elle a profité de cette occasion  
 90. pour ehm voler une baguette # dans le camion ##  
 91. et # quand elle > quand elle essayait de s'enfuir  
 92. elle a heurté un passant # [FR2\_CHA03]  
 93. ehm joué par Charlie Chaplin #  
 94. et tous les deux sont tombés ##  
 95. et à ce moment-là un policier est venu [FR2\_POL03]  
 96. et le boulanger # et > et une femme qui était aussi sur la scène # [FR2\_MOU03]  
 97. ehm # accusé > ont accusé cette femme #  
 98. d'avoir commis un vol #  
 99. et le policier avait envie de > d'arrêter cette femme # > cette voleuse #  
 100. mais l'homme joué par Charlie Chaplin #  
 101. il a uhm # > il a affirmé  
 102. que c'est lui qui avait effectivement volé la baguette  
 103. pour aider la femme  
 104. # donc lui a été arrêté par le policier ##  
 105. et puis # peut-être quelques jours plus tard # il a été libéré  
 106. # il est sorti du commissariat #  
 107. et la femme qu'il avait aidé  
 108. elle l'attendait au dehors du commissariat ##  
 109. elle a beaucoup remercié Charlie Chaplin  
 110. # et les deux ils se sont embrassés.

#### FR2\_CH1\_LOC04

111. Alors c'est un court métrage de Chaplin # tout en noir et blanc ##  
 112. au tout début du métrage on voit une jeune dame # ehm # [FR2\_VOL04]  
 assez jolie mais avec des pieds nus ##  
 113. il me semble qu'  
 114. elle n'a pas mangé depuis longtemps #  
 115. et elle entre par une porte #  
 116. à gauche de la porte il y a une vitrine avec beaucoup de pain # ehm # avec des # des gâteaux#  
 117. donc apparemment c'est la vitrine d'une boulangerie ou bien d'une pâtisserie ##  
 118. la dame marche  
 119. et elle s'arrête devant la vitrine elle regarde #

120. elle hésite #
121. apparemment elle a très très faim
122. et elle veut bien manger quelque chose ##
123. elle tourne la tête pour regarder en arrière # ehm #
124. derrière elle il y a un p'tit # > il y a un camion [FR2\_BOU04]
125. et un boulanger est en train de sortir du pain du camion ##
126. Ehm # le boulanger # avec avec du pain entre dans la boutique
127. et la jeune dame se précipite
128. pour aller prendre une baguette du camion ##
129. Et après avoir pris la baguette #
130. elle commence à courir pour s'échapper ##
131. Derrière elle une autre dame # un peu plus âgée # a vu cette scène # [FR2\_MOU04]
132. ehm # et après elle va prévenir le boulanger ##
133. Et la jeune dame qui a volé la baguette #
134. en courant se jette sur ## > sur Chaplin [FR2\_CHA04]
135. et tous les deux tombent par terre ##
136. Ehm # et en ce moment-là la dame qui a vu la scène de vol # ehm #
137. a dit au boulanger que
138. 'ya une jeune dame
139. qui a volé une baguette dans son camion ##
140. Le boulanger après avoir écouté cette nouvelle #
141. est très ## > très choqué
142. et il commence lui aussi à courir
143. pour attraper la jeune dame # > la voleuse ##
144. Comme Chaplin et la jeune dame sont tous les deux par terre #
145. le boulanger prend la jeune dame par la main
146. et il lui ## > et il l'interroge ##
147. La jeune dame # toujours sur terre # supplie #
148. ehm # je sais pas peut-être il demande pardon
149. ou bien il essaye > ou bien elle essaye de dire que
150. c'est pas ## c'est pas elle qui a volé #
151. ou bien elle n'a pas fait ## > elle n'a pas volé ##
152. Et en ce moment-là un policier vient vers eux [FR2\_POL04]
153. et il interroge les personnes ##
154. Ehm # le boulanger lui explique

155. ce qui s'est passé # ehm #
156. la jeune dame # la jeune dame a l'air très très peureuse #
157. et à ce moment-là Chaplin # d'une manière très très calme # dit au policier que
158. c'est pas > c'est pas la dame qui a > qui a volé la baguette
159. mais c'est lui qui a volé la baguette ##
160. En disant cela # > en disant cela # ehm #
161. il sort derrière lui la baguette
162. et le policier demande
163. si c'est bien la baguette qui ##
164. > si c'est bien la baguette volée.
165. Evidemment le boulanger a dit oui #
166. donc Chaplin est ## > est pris par le policier ##
167. Et # > et en s'éloignant de la dame #
168. Chaplin tourne la tête pour dire au-revoir à la jeune dame #
169. en ## > il fait un signe avec son chapeau ##
170. la dame toujours par terre # ehm ## a l'air un peu confuse.
171. et après on voit la scène suivante #
172. c'est la porte du commissariat #
173. un policier ouvre la porte #
174. et Chaplin sort de la porte ##
175. il regarde un p'tit peu à gauche à droite #
176. et après il prend la direction du droite ##
177. en marchant # il regarde toujours un peu sur tous les côtés
178. comme s'il attendait quelqu'un
179. ou bien comme s'il cherche quelque chose ##
180. là on voit que la jeune dame est juste cachée derrière #
181. est cachée au coin de la rue # contre le mur ##
182. en voyant Chaplin
183. qui s'approche #
184. elle est très très contente #
185. et # ehm # > et elle # > et elle # ehm # > elle prend Chaplin par surprise #
186. en mettant ses mains sur les yeux de Chaplin ##
187. Chaplin # quand il se retourne
188. et il voit que
189. c'est la jeune dame #



190. il est très très content  
 191. et la jeune dame se jette sur les bras de Chaplin #  
 192. tous les deux s'embrassent  
 193. et sont très très contents ##  
 194. Bon là # la fin de l'histoire !

FR2\_CH1\_LOC05

195. Une jolie femme | qui a faim | [FR2\_VOL05]  
 196. s'arrête devant la vitrine d'une boulangerie #  
 197. et cet moment-là un travailleur de cette boulangerie # ehm # emporte des baguettes d'une  
 voiture à cette # > à cette boulangerie [FR2\_BOU05]  
 198. et donc cette femme a volé # des pains # ehm #  
 199. a volé un baguette # de cette voiture  
 200. quand l'homme est dans la boulangerie # ehm #  
 201. et il # > et elle s'échappe  
 202. mais elle est tombée ##  
 203. elle est tombée par terre  
 204. parce que à cause de monsieur > à cause d'un monsieur. [FR2\_CHA05]  
 205. Et # et elle est surpréné par une autre femme # ehm # [FR2\_MOU05]  
 206. qui dit à ## au travailleur  
 207. qu'il y a un voleur  
 208. donc le travailleur # comment dire # a reproché la femme  
 209. qui a volé le pain ## > le pain ##  
 210. et entour de ces trois uns il y a un police [FR2\_POL05]  
 211. et beaucoup de personnes ## passa > passantes ##  
 212. Et monsieur # monsieur Zhuobielin # ehm # a menti au police  
 213. en disant que c'est lui qui a volé # la baguette  
 214. donc la police # la police ehm arrest > a arrêté monsieur Zhuobielin ##  
 215. et l'a emmené à la police ## non # oui ## > au centre de police ##  
 216. Et cette femme # ehm # ehm # je la vois aussi #  
 217. il attend le monsieur secrètement près de la police  
 218. et quand monsieur Zhuobielin ## sorte # > quand monsieur Zhuobielin ## sort de la police  
 219. les deux se ## > se > se embrassent heureusement ## avec de la joie.

FR2\_CH1\_LOC06

220. Une jeune fille marche dans la rue [FR2\_VOL06]  
221. elle avait très faim #  
222. elle s'arrête devant la vitrine d'une boulangerie # de gâteaux #  
223. il en reste beaucoup ##  
224. A ce moment là un homme livrait une > un plateau de pains dans la boulangerie [FR2\_BOU06]  
225. et laissait d'abord # > et laissait d'abord la voiture ouverte ##  
226. ce jeune fille était surprise de trouver ça #  
227. elle a pris une baguette très rapidement  
228. et courrait ##  
229. mais parce que elle courrait très vite #  
230. sur la voie elle s'est heurté avec monsieur ## Chaplin [FR2\_CHA06]  
231. et ils sont tous les deux tombés par la terre ##  
232. Un autre # > une autre femme a vu tout ça [FR2\_MOU06]  
233. et l'a dit # et l'a dit à > au monsieur  
234. qui fait les livraisons #  
235. donc le monsieur et ce jeune fille ils sont disputés #  
236. ils sont disputés beaucoup #  
237. et à ce moment-là un policier est venu # > est venu ## [FR2\_POL06]  
238. il a interrogé cette jeune fille  
239. qu'est ce qui s'est passé  
240. mais à ce moment-là étonnement monsieur ## Chaplin dit # > monsieur ## Chaplin a dit que  
241. c'est lui qui a demandé à ce jeune fille  
242. à voler # > de voler une baguette ##  
243. Par conséquent monsieur ## Chaplin est arrêté par la police #  
244. tout le monde est parti #  
245. sauf ce jeune fille assise par terre  
246. elle ne sait pas quoi faire.  
247. Ehm # quelques jours après # quand monsieur ## Chaplin est sorti #  
248. est permis de sortir de bureau de police # > du bureau de police #  
249. ce jeune fille est apparu #  
250. elle [bonté] les yeux de monsieur ## Chaplin vers le derrière ##  
251. monsieur ## Chaplin est très surpris  
252. et se sont embrassé heureusement ## > heureusement dans la rue.

253. Donc en fait # j'ai vu donc  
254. il y a une dame # ehm # [FR2\_VOL07]  
255. qui est venue à pieds nus # ehm #  
256. elle a passé par une boutique  
257. où elle s'est arrêtée  
258. et regardait la vitrine ##  
259. Ensuite il y a un boulanger [FR2\_BOU07]  
260. il ## sort des pains  
261. et il fait entrer dans la boutique # > livre à la boutique.  
262. Mais le camion était ouvert #  
263. donc la femme qui regardait la vitrine # ehm #  
264. elle a volé le pain dans le coffre # fin #  
265. > qui était dans le camion ##  
266. Et s'est enfui avec la baguette # > le pain ##  
267. Et derrière elle il y avait une femme plus âgée [FR2\_MOU07]  
268. est arrivée  
269. elle l'a vue #  
270. elle a crié #  
271. et la dame qui # fin #  
272. je vais appeler ça la dame qui a volé le pain #  
273. en s'enfuyant elle s'est heurtée à un monsieur # [FR2\_CHA07]  
274. un homme qui était avec une canne #  
275. et donc ils sont tombés par terre #  
276. et quand le boulanger est sorti de la boutique de la boulangerie #  
277. la dame âgée lui a dit que  
278. quelqu'un lui a volé le pain ##  
279. Donc il a couru après la dame #  
280. et la police est arrivé # [FR2\_POL07]  
281. a demandé ce qui s'est passé  
282. et en fait finalement c'est le monsieur  
283. qui était avec la canne  
284. qui s'est fait heurter par la dame #  
285. a dit que c'était lui qui a volé le pain en fait  
286. et c'était pas la jeune dame ##  
287. donc ce monsieur avec la canne est parti avec la police

288. pour se faire interroger #  
289. et ## en fait à la fin la jeune dame qui a volé le pain  
290. l'attendait à la sortie #  
291. et ils se sont embrassés  
292. et ## ils sont tombés amoureux.

FR2\_CH1\_LOC08

293. Il y a une jolie fille très ## très pauvre # [FR2\_VOL08]  
294. parce qu'elle est mal habillée et avec pieds nus #  
295. elle a très très faim  
296. du coup elle a arrêté devant un boulangerie #  
297. il y a un camion des livraisons [FR2\_BOU08]  
298. qui est en train de livrer le ## > du pain #  
299. du coup elle a volé une baguette  
300. pendant le livreur est entré dans le magasin ##  
301. Et ## ce fait était voir > était vu par # par une dame ## [FR2\_MOU08]  
302. la dame a annoncé au boulanger  
303. que la fille a volé du pain #  
304. la fille a commencé à courir  
305. mais elle est entrée dans ## dans un monsieur avec le chapeau # [FR2\_CHA08]  
306. le boulanger l'a attrapée  
307. et a demandé pourquoi elle a volé du pain #  
308. la fille demande #...  
309. elle est en train d'expliquer #  
310. il y a un policier [FR2\_POL08]  
311. qui arrive #  
312. qui demande  
313. qu'est ce qui se passe  
314. et le monsieur avec le chapeau lui dit que  
315. « c'est moi qui a volé du pain  
316. c'est pas la fille »  
317. et le policier # l'a ramené dans un poste.  
318. La fille # > la fille est en train de réfléchir  
319. qu'est ce qui se passe  
320. et enfin elle a compris que

321. ce monsieur qui lui a sauvé  
322. et après quelques temps le monsieur était libéré # de ## > de la # > du bureau de police #  
323. et ## et la fille lui attend derrière ## derrière un mur #  
324. lui fait un surprise ##  
325. le monsieur avec le chapeau qui lui ## qui lui reconnaît  
326. du coup elle a # elle a lui donné un ## un gros câlin  
327. et c'est fini dans la joie.

#### FR2\_CH1\_LOC09

328. Tout d'abord je vois une fille avec les pieds nus # [FR2\_VOL09]  
329. il a l'air # > l'air comment dire # pauvre #  
330. donc elle a très faim  
331. mais elle est jolie #  
332. et comment dire # en face # > en face d'elle # c'est une boutique je crois #  
333. c'est une boutique du pain  
334. le patron est en train de prendre # [FR2\_BOU09]  
335. > de prendre des alimentations # > du pain # > des baguettes  
336. oui c'est des baguettes #  
337. elle le prend à partir d'une voiture # > une grande voiture  
338. quand le patron arrive dans sa boutique  
339. la fille # > la fille euh # elle a volé une baguette  
340. et puis elle court # ouais #  
341. et derrière cette fille il y a de femme très élégante et un peu âgée [FR2\_MOU09]  
342. elle trouve que  
343. cette fille a volé quelque chose  
344. et donc elle a informé le patron  
345. et après le patron sort #  
346. oui le patron sort  
347. et elle ## > il a appelé la police ## [FR2\_POL09]  
348. Le police trouve qu'  
349. il y a des ## | comment dire | ## des accidents  
350. et donc il arrive #  
351. je crois que c'est comme ça #  
352. et après cette fille a heurté un gentleman [FR2\_CHA09]  
353. et ces deux sont ## > sont tombés par terre #

354. > les deux sont tombés par terre  
355. et à ce moment-là le police arrive  
356. et ## > et il veut comment dire arrêter ce fille  
357. mais la fille comment dire a beaucoup de peur  
358. et je sais pas pourquoi  
359. mais à ce moment-là le l'homme il a dit  
360. > peut-être il a dit que  
361. c'est lui qui a volé la baguette #  
362. oui donc la police a arrêté l'homme  
363. et laisse la fille partir # oui ##  
364. Puis # je crois que c'est dans un prison #  
365. devant le prison la fille a l'air d'attendre quelqu'un  
366. et après l'homme qu'il a heurté sort (rire)  
367. comment dire # il a l'air de trouver #  
368. il a l'air de chercher quelqu'un  
369. et après la fille > la fille apparait #  
370. les deux sont très contents #  
371. ils s'embrassent # ouais #  
372. c'est la fin #  
373. je sais pas qu'est ce que se passe #  
374. c'est peut être la fille est très touchée par le geste de l'homme  
375. donc ils sont ##  
376. > ils tombent amoureux (rire) ##  
377. Oui oui c'est ça.

#### FR2\_CH1\_LOC10

378. Alors # il s'agit d'une histoire d'une fille ## [FR2\_VOL10]  
379. en fait au début la fille elle se passait devant ## un magasin #  
380. je veux dire un magasin de ## > une boulangerie plutôt #  
381. donc à ce moment-là elle avait été ## > elle avait très très faim #  
382. et donc en regardant la fenêtre  
383. il y avait beaucoup de choses à manger  
384. et du coup elle voulait peut-être acheter une baguette  
385. ou quelque chose à manger #  
386. mais elle pensait non

387. elle a pas d'argent #  
388. "je n'ai pas d'argent  
389. donc je ne peux pas en acheter" #  
390. et ## en passant  
391. en regardant #  
392. il y avait le personnel de la boulangerie [FR2\_BOU10]  
393. qui vient de sortir quelque chose d'un ## > d'une grande voiture ##  
394. et là-dedans il y a tout ce qu'il faut  
395. pour vendre dans la boulangerie ##  
396. et du coup la fille ## elle a fait quelque chose #  
397. elle a volé ## une baguette de la voiture ##  
398. et cette scène # > cette scène  
399. > ce qu'elle a fait en fait #  
400. a été tout vu par une madame # [FR2\_MOU10]  
401. une dame qui vient de passer # par la rue #  
402. et du coup la dame a appelé le personnel de la boulangerie  
403. pour arrêter la fille ##  
404. et la fille elle a couru #  
405. elle a couru pour | je sais pas | #  
406. > pour éviter d'être arrêtée #  
407. et comme elle était très très pressée #  
408. elle n'a pas regardé les autres #  
409. elle n'a pas fait attention à la rue #  
410. et elle a heurté un homme dans la rue # [FR2\_CHA10]  
411. et ils sont tombés # > ils sont tombés donc par terre #  
412. et à ce moment # le patron de la boulangerie avec la police est ## > sont arrivés [FR2\_POL10]  
413. et puis la dame est aussi arrivée  
414. et elle a dit que # > elle a dit à la police que  
415. c'était la fille qui a volé la boulangerie # > euh la baguette ##  
416. donc la fille a été très très # comment dire # inquiète #  
417. euh mais à ce moment-là # donc # le ##...  
418. donc avant leur arrivée # l'homme # > l'homme qui a été heurté par la fille  
419. il a récupéré la baguette  
420. et le caché derrière lui donc ##  
421. lorsque la police a voulu arrêter la fille #

422. l'homme il a ## intervenu #  
423. et il a montré  
424. il a dit que  
425. "non non c'est pas la fille qui a volé ça  
426. et donc c'est moi qui a fait ça"  
427. et donc il a montré euh ## la baguette à tout le monde ##  
428. et donc euh ## cela fini par la police donc... #  
429. l'histoire finit par...  
430. non non non l'histoire n'est pas finie #  
431. donc l'homme a été arrêté par la police #  
432. puis quelques jours ou quelques mois après euh # l'homme # le héros il est sorti de la police  
433. donc après avoir sorti de la police #  
434. il a vu que la fille est exactement attendu > l'attendait devant la porte de la police  
435. et lui a embrassé dans le bras ##  
436. donc ils étaient très très heureux de se revoir  
437. et surtout je pense que  
438. la fille a été # > elle était très très émue  
439. par ce qu'il a fait #  
440. euh ## ce que l'homme a fait pour elle #  
441. euh ## je pense que c'est une bonne fin #  
442. parce que c'est ## > c'est très émouvant  
443. et ## je pense que c'est aussi une histoire d'amour entre l'homme et la fille ##  
444. Euh ## bon # c'est bien.

#### FR2\_CH1\_LOC11

445. Une fille qui a l'air pauvre [FR2\_VOL11]  
446. est passée par la vitrine d'une pâtisserie-boulangerie #  
447. elle voulait acheter quelque chose à manger  
448. mais elle ne pouvait pas  
449. parce que je pense qu'  
450. elle n'avait pas d'argent ##  
451. Pendant ce moment il y a le patron du magasin [FR2\_BOU11]  
452. était en train de transporter ## les produits de son camion au ## > dans son magasin ##  
453. il est entré dans le magasin  
454. et il a laissé ouvert son camion.



455. Donc la fille a saisi ce moment  
456. et elle a volé une baguette  
457. et puis elle s'est échappée ##  
458. en courant # elle a heurté un passant # > un monsieur # [FR2\_CHA11]  
459. et tous les deux sont tombés par terre ##  
460. le boulanger il a peut-être entendu les bruits  
461. et il a ## > il est sorti du magasin en courant  
462. et puis une dame qui a passé [FR2\_MOU11]  
463. lui a dit  
464. qu'en fait la fille a volé quelque chose ##  
465. donc il est venu  
466. et puis il a accusé la fille  
467. de voler son produit ##  
468. et puis la fille a pleuré #  
469. crié #  
470. supplié #  
471. et puis à ce moment là un policier s'est intervenu ## [FR2\_POL11]  
472. et ## le boulanger dit à le policier  
473. que la fille a volé son produit #  
474. et la fille a dit que  
475. "ah non mais je n'ai rien fait"  
476. et puis à ce moment-là le monsieur que la fille a renversé #  
477. il a dit au policier qu'en fait  
478. c'était lui qui a volé la baguette  
479. mais pas la fille.  
480. Donc le policier a ramené le passant  
481. et puis tout le monde est parti #  
482. la fille est restée toute seule dans la rue.  
483. Et puis on voit que  
484. au moment que le ## > le passant qui a sauvé la fille #  
485. est sorti du commissariat #  
486. la fille elle l'a attendu dehors # > dehors du commissariat  
487. et puis les deux personnes se sont embrassés ##  
488. voilà.

FR2\_CH1\_LOC12

489. Un jour au vitrine d'une boulangerie il y a une jeune fille ## [FR2\_VOL12]  
490. il a faim mais il n'a pas d'argent.  
491. Quand le vendeur décharge le pain du camion [FR2\_BOU12]  
492. elle a volé une baguette et s'en fuit.  
493. Une dame | qui passe | [FR2\_MOU12]  
494. l'a vue #  
495. l'a dit au vendeur.  
496. La jeune fille court en percutant Chaplin ## [FR2\_CHA12]  
497. ils se jettent sur terre ##  
498. quand ils se lèvent #  
499. Chaplin a pris la baguette dans sa main ##  
500. le vendeur arrive  
501. et capture la fille #  
502. et le policier vient aussi. [FR2\_POL12]  
503. La jeune fille prie le vendeur  
504. qu'il la laisse ##  
505. Chaplin maintenant dit au policier que  
506. c'est lui qui l'a volé la baguette  
507. et il leur montre la > le pain dans sa main ##  
508. ehm le policier capture donc Chaplin.  
509. Après Chaplin est sorti de la préfecture #  
510. il trouve que la jeune fille l'attend dehors ##  
511. ils s'embrassent.

FR2\_CH1\_LOC13

512. Le film que que je vois  
513. c'est un film noir blanc de Charlie Chaplin ##  
514. au début on voit une jeune fille # [FR2\_VOL13]  
515. cette jeune fille est assez pauvre #  
516. quand elle passe par une boulangerie #  
517. elle regarde la vitrine #  
518. elle regarde les pains étalés sur la vitrine.  
519. Elle a bien envie de manger un pain ##  
520. et puis le boulanger sort de la boulangerie ## [FR2\_BOU13]

521. et la fille ## > la jeune fille...  
522. pendant que la jeune fille attend  
523. parce que elle est affamée  
524. il y avait un boulanger  
525. il décharge les pains  
526. pour prendre les nouveaux pains de son camion de boulangerie ##  
527. quand il retourne  
528. la jeune fille vole une baguette de son camion ##  
529. et une dame | venue | [FR2\_MOU13]  
530. a vu toute la scène du vol ##  
531. et la dame tient au courant de cette affaire le boulanger.  
532. Alors le boulanger rattrape la jeune fille #  
533. la jeune fille s'échappe très vite  
534. et heurte le ## > heurte l'homme [FR2\_CHA13]  
535. joué par Charlie Chaplin #  
536. ils tombent par terre.  
537. Le boulanger demande à la jeune fille  
538. si c'était elle qui a volé le pain ##  
539. ils discutent  
540. et ensuite elle fait venir un policier ## [FR2\_POL13]  
541. le policier demande  
542. qui a volé le pain ##  
543. et à ce moment l'homme a assumé cette responsabilité  
544. en lui disant que  
545. c'était lui qui a volé la baguette ##  
546. le policier amène l'homme au commissariat ##  
547. tout le monde s'en va  
548. il ne reste que la jeune fille  
549. qui reste là.  
550. La jeune fille réfléchit #  
551. elle veut bien exprimer son remerciement à l'homme qui l'a sauvée  
552. donc elle va au commissariat ##  
553. elle reste au coin de la rue  
554. et puis un moment plus tard l'homme sort du commissariat #  
555. soulagé ##

556. et la jeune fille se jette sur l'homme ##

557. enfin ils s'embrassent avec joie.

#### FR2\_CH1\_LOC14

558. Une madame qui passait devant une boulangerie [FR2\_VOL14]

559. il a très faim

560. et voit un boulanger [FR2\_BOU14]

561. qui est en train de charger des gâteaux

562. après elle voit des baguettes dans le camion #

563. et décide d'en voler

564. et après s'en fuit vite

565. elle court si vite # > trop vite

566. il rentre dans un monsieur ## [FR2\_CHA14]

567. à ce moment-là une vieille dame qui l'a vue [FR2\_MOU14]

568. il dit au boulanger

569. c'est la madame qui a volé la baguette

570. après le boulanger

571. qui appelle la police [FR2\_POL14]

572. pour le rattraper ##

573. après le monsieur il dit à la police

574. que c'est pas la madame #

575. c'est lui-même qui volé ##

576. après le monsieur est en prison ##

577. après la madame pour le remercier

578. l'attends devant la prison #

579. après elle lui fait un câlin

580. quand il est sorti.

#### FR2\_CH1\_LOC15

581. Bien # alors je commence ##

582. On voit tout d'abord une jeune dame avec des pieds nus # [FR2\_VOL15]

583. une robe tout noire ##

584. Elle va entrer dans une porte

585. et là elle rentre ##

586. A droite de la porte on voit une vitrine

587. dans laquelle il y a des gâteaux # des pains etcetera ##  
588. C'est probablement la vitrine d'une pâtisserie ou d'une boulangerie ##  
589. Elle s'approche de la vitrine tout en regardant les gâteaux dans la vitrine  
590. et elle tourne la tête pour regarder en arrière  
591. elle voit un boulanger [FR2\_BOU15]  
592. qui vient de sortir des pains d'un camion ##  
593. En voyant que le boulanger est rentré dans la boutique #  
594. la jeune dame se précipite  
595. pour prendre une baguette dans le camion #  
596. et elle # > et elle court pour s'échapper ##  
597. Derrière elle une autre dame avec un manteau noir et un chapeau [FR2\_MOU15]  
elle a vu cette scène de vol ##  
598. La jeune dame qui a volé le pain  
599. en courant elle se jette sur ## > sur Chaplin # [FR2\_CHA15]  
600. tous les deux tombent par terre ##  
601. Et bien derrière elle la > la dame avec un chapeau noir  
602. elle dit au boulanger  
603. qui vient de sortir de la boutique  
604. que # ehm # > que sa baguette a été volée.  
605. Le boulanger # choqué #  
606. commence à courir pour rattraper la jeune dame ##  
607. quand la dame est tombée par terre il rattrape #  
608. il l'a rattrapée facilement  
609. et il prend la main de cette dame ##  
610. Il lui pose de questions avec un air très très méchant ##  
611. Peut-être il demande  
612. « pourquoi tu m'as volé la baguette ? »  
613. ou bien # > ou bien il lui demande  
614. de lui prendre la baguette  
615. on sait pas  
616. et la dame # > la jeune dame ehum # elle dit quelque chose  
617. comme si elle va # > elle va pleurer #  
618. peut-être elle supplie #  
619. elle est en train de supplier  
620. ou de demander pardon #

621. ou bien elle essaye de mentir  
622. on sait pas ##  
623. à ce moment-là un policier est venu # [FR2\_POL15]  
624. il interroge les personnes #  
625. le boulanger ehm dit quelque chose #  
626. peut-être il explique ce qui s'est passé  
627. en disant que  
628. la dame a volé la baguette ##  
629. et à ce moment-là # Chaplin dit quelque chose  
d'une manière très très calme et un peu élégant #  
630. et d'après les signes j'ai compris qu'  
631. il a dit que  
632. « c'est pas elle mais moi qui a volé la baguette » #  
633. en disant cela il a sorti derrière lui la baguette ##  
634. le policier demande au boulanger  
635. si c'est la baguette volée ##  
636. et le boulanger a dit oui  
637. donc le policier a pris Chaplin dans le bras ##  
638. en partant # Chaplin retourne la tête  
639. pour dire au-revoir à la jeune dame #  
640. il lui fait # > il lui fait un signe avec le chapeau ##  
641. la jeune dame toujours sur la terre réfléchie  
642. elle a l'air un peu confuse et pensive ##  
643. et à la scène suivante on voit la porte du commissariat ##  
644. il y a un policier qui a ouvert la porte  
645. et Chaplin sort de la porte ##  
646. il regarde un peu partout # à gauche à droite #  
647. et puis il est ## > il a tourné à droite ##  
648. en marchant il retourne la tête #  
649. il a l'air comme si  
650. il attends quelqu'un  
651. ou bien il cherche quelque chose ##  
652. et on voit que  
653. la jeune dame est juste cachée au coin de la rue sous un mur ##  
654. quand elle voit Chaplin

655. elle est très très contente  
 656. et elle prend #  
 657. > elle prend par surprise en mettant une main sur les yeux de Chaplin #  
 658. Chaplin quand elle > quand il se retourne #  
 659. et voit que c'est la jeune dame #  
 660. il est très très content  
 661. et la jeune dame se jette sur les bras de Chaplin #  
 662. et tous les deux sont très très contents.

### Récits en chinois L2 (L1=français)

#### CH2\_FR1\_LOC01

1. 在这个视频里面我们可以看到一个较穷的女人 # [CH2\_VOL01]
2. 然后就这个女人就在街上走路 #
3. 她走路的时候
4. 突然看到 ##
5. 看到一个面包店
6. 她就看到这个面包店的时候
7. 好像很想吃 #
8. 然后就她停看一看那个面包和好吃的东西。
9. 然后 # 突然呢她发现
10. 她的后边有一## > 有一个车 [CH2\_BOU01]
11. 就是这个车 #
12. 是发送面包的那个车 #
13. 然后从这个车 ##
14. 就是这个车有 ##
15. 从这个车有一个人
16. 就拿过来面包到那个面包店。
17. 这个人就进去面包店以后
18. 她偷偷拿了一个面包 #
19. 拿了以后就快跑了。
20. 跑的时候她就 # 不到一百米
21. 碰倒一个男人 # [CH2\_CHA01]
22. 然后跟这个男人就摔倒了 #
23. 就两个人摔倒地上。

24. 然后就摔倒的时候 ##
25. 其实她那个女人她拿面包的时候
26. 有一个 ## > 一个女生 [CH2\_MOU01]
27. 她看她了 #
28. 她看她拿面包偷偷拿面包
29. 然后快告诉了那个老板。
30. 老板就 # 就跑找这个 ## 这个穷的女人 #
31. 摔倒的时候那个老板就 # 到那 ## > 这个女人
32. 然后 # > 然后就那个警察来了 # [CH2\_POL01]
33. 那个老板跟警察说
34. 她拿了他的面包 #
35. 但是这个女人就 #
36. 这个女人就不同意 #
37. 就说不是她
38. 一直就说
39. “不是我
40. 不是我 #
41. 拿了你的面包” #
42. 然后就是她碰到那个 Charlie Chaplin > 那个 # > 那个男人 #
43. 就碰到那个 > 那个 > 那个 ## > 跟碰到的男人就是 ##
44. 这个 # > 这个先生说
45. 不是她
46. 就是我拿了她的面包 #
47. 然后就是警察就是 ##
48. 接他说说
49. “那你就跟我们一起来吧” #
50. 然后就这个女生不去 # > 不去那个 > 那个...
51. 就是不是跟警察在一起 #
52. 就是那个警察就让男人跟他们一起过来。
53. 然后那个先生就去了警察 # > 警察局 #
54. 出去的时候 #
55. 这个女人就来找他 # ehm #
56. 把他的 # 把他的眼睛 ## 就...
57. 就是他出去的时候那个女人来找他
58. 然后就非常高兴 #



59. 他们两个人非常高兴 #  
60. 就在前面这个女人[黑]高兴  
61. 好像很感谢他 # 这样。

## CH2\_FR1\_LOC02

62. 我刚看到了这个视频  
63. 这个视频好像是 ## > 好像是很久以前的一个很有名的人  
64. 他叫[子] ## ...  
65. 中国我不知道怎么 > 怎么 ## > 怎么读他的名字  
66. 法语说是 Charlie Chaplin  
67. 是一个很... ## 就好像有点笨的一个 ## > 一个人  
68. 不过这个视频里面 ##  
69. > 这个视频中好像是这个女的 [CH2\_VOL02]  
70. 这个女的她很饿了  
71. 她就看到了一个面包 ## 面包吃 ## 面包吃里面  
72. 好像是很多很多馒 ## 不是馒头是面包  
73. 这个店好像是一个面包店  
74. 然后那个面包老板 ## 不在 # 的时候 [CH2\_BOU02]  
75. 不在的时候 #  
76. 她就偷了一个 ## 偷了一个面包就走了  
77. 就走了之后碰到了一个人 ## > 一个 > 这个 > 这个 Charlie Chaplin [CH2\_CHA02]  
78. 你看到了吗  
79. Charlie Chaplin 有一个帽子  
80. 他上 > 他上...  
81. 我不知道怎么说  
82. 好像他是 ## > 他就来这里  
83. 这个面包 ## 这个司机  
84. 就是带面包给面包店  
85. 就是有 > 有 > 她旁边有一个女的 [CH2\_MOU02]  
86. 她告诉他  
87. “你看你看  
88. 这个女的刚刚偷了一个 ## > 一个面包”  
89. 男的他就叫警察 [CH2\_POL02]  
90. 警察 > 警察来了  
91. 来的时候就是这个女的

92. 已经跟 Charlie Chaplin 在路上...
93. Charlie Chaplin 就说
94. > 那个时候说
95. 就是他拿那个面包 #
96. 那警察 > 警察...
97. Charlie Chaplin 就跟警察去。
98. 但是这个女的想 > 她想感谢他
99. 就是去警察的那个地方
100. 好像 > 好像他们 ## > 他们两个跟爱人一样的
101. 以后就一直在一起 (rire)
102. 这个视频 ## > 这个视频是法国的 ## > 是法国很久以前的
103. 你们在中国你不认识他
104. 我们就是在 ## > 我在...
105. 我年轻的时候 ## > 我年轻的时候
106. 就是我爸妈很会 ## > 很会笑这个 Charlie Chaplin 的视频
107. 就是我们现在不太认识他
108. 不过我知道 OK 了
109. 可能没有那么搞笑的。

## CH2\_FR1\_LOC03

110. 就是这样 #
111. 我刚刚看了一个小视频 #
112. 然后我要给你说一下
113. 那个视频里发生什么 # > 什么东西
114. 好像那个 > 那个视频是一种 # > 是一部 # > 一部分的那个 Charlie Chaplin 的电影 #
115. 我不知道什么电影 ##
116. 是 # > 发生...
117. 是这样开始 #
118. 有一个 ## 年轻的女人 [CH2\_VOL03]
119. 在路上 #
120. 她在 # > 在看一个 # > 一个店 # > 一个店里头 #
121. 好像是一个面包店 #
122. 她好像很想偷一个面包或者一个甜点 #
123. 从这个店里头 (souspir)
124. 因为她 > 她在 > 在看

125. 那个旁边有没有人 #
126. 可以不可以偷 #
127. 然后在那个店旁边也有一个小车 # [CH2\_BOU03]
128. 好像是那种快递送 # > 送面包 #
129. 然后她突然看
130. 没有人
131. 所以可以 # > 可以偷一个什么法国的一种面包 #
132. 我不知道 #
133. 所以她偷了一个
134. 就开始跑 # > 跑步 #
135. 但是呢 # 那个一百米 # 跑完一百米之后 #
136. 她碰到了那个 Charlie Chaplin # [CH2\_CHA03]
137. 然后 # 那个...
138. 真的碰到他 #
139. 就地上 # > 两个人就地上。
140. 然后呢 # 在那个店旁边有一个女的 # > 另外的女的 [CH2\_MOU03]
141. 看这个年轻的女孩儿 # > 女人
142. 偷了那个面包。
143. 所以她告诉那个好像送面包的人 #
144. 告诉他[她?]看了那个年轻的女人
145. 偷了 # > 偷了那个面包 #
146. 所以那个男的 # 去 > 去...
147. 也跑 #
148. 找她 #
149. 抓她。
150. 然后呢 # 他那个男的 # 到那个 > 那个地方 #
151. 那个年轻的人和 Charlie Chaplin 一起就地上。
152. 到之后就想叫警察 # [CH2\_POL03]
153. 然后那个女的去警察那边 #
154. 但是那个 Charlie Chaplin 那个跟他们说
155. 不是 # > 不是她偷了那个面包
156. 是我偷了#的面包。
157. 所以警察抓 Charlie Chaplin
158. 然后放了那个警察的地方。
159. 后来 # 在那个警察 # > 警察局 # 我们看 Charlie Chaplin 出来的时候

160. 有那个年轻女孩 # > 年轻女人  
161. 等他 #  
162. 然后他呢 # 一看她就包一起 # > 一起包 #  
163. 然后好像很高兴 #  
164. 就这样。

#### CH2\_FR1\_LOC04

165. 有一个看起来比较穷的女人 # [CH2\_VOL04]  
166. 不穿鞋子的 ## > 的女人 #  
167. 在路上看一个面包店 #  
168. 就饿了。  
169. 她想偷面包  
170. 然后那个面包店 # > 面包店对面有一个面包 > ## 面包车 # [CH2\_BOU04]  
171. 好像是面包车 #  
172. 她拿个机会  
173. 那个面包 ## 面包店的老板不在  
174. 就偷一个面包  
175. 然后她 # > 她 ## 跑 (rire)  
176. 她逃跑。  
177. 然后不小心的撞倒一个 ## > 一个 ## 过路人。 [CH2\_CHA04]  
178. 然后他们都倒在地上。  
179. 他们两个人倒在地上。  
180. 然后那个 # 有一个年龄比较大的女人 [CH2\_MOU04]  
181. 她看了  
182. 那个穷女人偷面包  
183. 然后就告诉那个面包 ## > 面包店的老板 #  
184. 然后那个穷女人跑到  
185. 然后她被那个 # > 那个面包老板 (rire) > 面包店老板抓住 #  
186. 还有警察 [CH2\_POL04]  
187. 过去  
188. 但是那个陌生人 # > 那个过路人 # > 撞倒的那个过路人  
189. 他说  
190. 是他偷的面包 #  
191. 所以他 ## 把那个警察被抓住  
192. 然后带在那个公安局。

193. 过一会儿那个男人被放开 #  
 194. 然后在公安局的外面有那个穷女人  
 195. 她等他 #  
 196. 然后 ## 看他出去的时候  
 197. 就拥抱 # > 拥抱 # > 拥抱他。

## CH2\_FR1\_LOC05

198. 有一个很可怜的女人 [CH2\_VOL05]  
 199. 在外面 ## > 在 > 在街上走路 #  
 200. 然后她带鞋子  
 201. 都没有 #  
 202. 然后她肯定很饿 #  
 203. 她有一个精品店 #  
 204. 她就看一下里面的精品 #  
 205. 然后在...  
 206. 有一个 # > 有一个卡车 [CH2\_BOU05]  
 207. 在带一些面包 # > 面包精品 #  
 208. 然后她就偷了一些面包 #  
 209. 然后她跑 # > 跑步 #  
 210. 然后跑步就跟一个男人碰了 # [CH2\_CHA05]  
 211. 然后他们两个人就摔掉 #  
 212. 然后有一个 # > 有一个女人 [CH2\_MOU05]  
 213. 看过  
 214. 她偷了一个面包 #  
 215. 她就 # > 她就跟 > 跟老板说  
 216. “哦这个女人偷了一个面包！”  
 217. 然后老板就抓住了她 #  
 218. 然后 > 然后也有警察 [CH2\_POL05]  
 219. 到了。  
 220. 然后女人说“哎” #  
 221. 肯定是球球他们  
 222. “不好意思 #  
 223. 不好意思 #  
 224. 不是我”  
 225. 还是什么的。

226. 然后 > 然后男人 # 的 > 这个两个人摔掉的这个男 > 男 > 男人 # 说  
 227. “不是她  
 228. 是我 #  
 229. 是我偷了这个面包” #  
 230. 然后 # > 然后警察就抓住他 #  
 231. 就带他 > 带他 # 叫什么 # 警察 > 警察局。  
 232. 然后他从警察局出去的时候  
 233. 有这个女人  
 234. 等他 #  
 235. 然后这个女人就给他拥抱  
 236. 然后结束了。

#### CH2\_FR1\_LOC06

237. 这好像是 Charlie Chaplin 的一部电影的一部分。  
 238. 从这一部分我们能看得到 一个小姑娘啊 [CH2\_VOL06]  
 239. 看起来很穷  
 240. 也很饿 #  
 241. 她在面包店的前面的时候啊 #  
 242. 突然想要吃东西  
 243. 她没有钱来买  
 244. 所以她等 那个面包老板 离开 ## > 去店里面 [CH2\_BOU06]  
 245. 她偷了一个法国面包 #  
 246. 偷走了之后  
 247. 她碰了 一个人 # [CH2\_CHA06]  
 248. 在那个时候啊她被面包商店的老板抓到了 #  
 249. 因为先有 一个人 [CH2\_MOU06]  
 250. 就是一位女的  
 251. 告诉老板这件事。  
 252. 然后阿他们在这里讲一讲啊  
 253. 发生了什么事情 #  
 254. Charlie Chaplin 突然说 # > 突然说 #  
 255. 他骗 那个警察 和老板 [CH2\_POL06]  
 256. 说是 # > 说  
 257. 就是他偷的  
 258. 不是那个姑娘偷的

259. 所以他被警察 # 带到公安局。  
260. 从公安局出去了之后 #  
261. 这个姑娘就在这个 ## 等他  
262. 然后他们 # > 然后他们好像  
263. 交非常好的朋友。

#### CH2\_FR1\_LOC07

264. 那 # 这个故事是 ##  
265. 有一个女孩 [CH2\_VOL07]  
266. 她在路上那个面包店旁边  
267. 然后她在前面  
268. 应该她没有钱  
269. 还是她很饿  
270. 然后老板 # > 那个面包店的老板停车前面 # 面包店 [CH2\_BOU07]  
271. 然后拿东西 # 拿回来东西面包店里面  
272. 她... # 老板在里面面包店  
273. 她就偷走了一个面包。  
274. 她在路上走路 #  
275. 然后撞 > 撞 > 撞 Charlie Chaplin [CH2\_CHA07]  
276. 然后他们摔倒地上  
277. 然后有一个 > 一个另外的人 [CH2\_MOU07]  
278. 看过这个事情 #  
279. 然后给老板说  
280. 那个女孩偷走了面包  
281. 所以老板就来  
282. 然后问警察来 [CH2\_POL07]  
283. 警察到了 #  
284. 警察问她  
285. 为什么她偷走了  
286. 然后 Charlie Chaplin 其实说  
287. “是我偷走了 #  
288. 不是她”  
289. 所以然后 Charlie Chaplin 去警察 # > 警察那边 #  
290. 跟警察去 police station 那边  
291. 然后那个女孩在地上 ## > 留在地上

292. 然后我们不知道说什么  
293. 他什么在警察里面  
294. 可是警察让 Charlie Chaplin 离开  
295. 他离开的时候  
296. 有那个撞的女孩  
297. 等他 # > 在路上等他。  
298. 然后他们一起笑  
299. 然后开心抱抱的 #  
300. 然后就完了。

#### CH2\_FR1\_LOC08

301. 就是一个很穷的美女 [CH2\_VOL08]  
302. 她没有钱 #  
303. 她也没有一穿鞋子 #  
304. 她什么都没有 #  
305. 但她很饿  
306. 她饿死了  
307. 所以她要吃东西  
308. 但她也不知道吃什么东西  
309. 她走着路  
310. 她就看到了一个 # 面包店  
311. 有好多面包里面 > 在里面  
312. 就是很想吃一个面包  
313. 面包店的旁边只是一个人 [CH2\_BOU08]  
314. 就是那个面包店的工作人  
315. 所以她 > 她看一下  
316. 有什么时候  
317. 有机会偷一个面包 ## > 一条面包  
318. 所以有 > 有 > 有机会的时候  
319. 她偷一个  
320. 然后很快就走了  
321. 但是呢这条路还有一个女的 [CH2\_MOU08]  
322. 告诉了老板  
323. 然后有一个人 [CH2\_CHA08]  
324. 在路上就碰到她



325. 然后那个老板也叫了警察 [CH2\_POL08]  
326. 但是面包就 XX 倒 # 那个人的手里面 (rire)  
327. 那个人是一个很幸福的人  
328. 他说  
329. 就是我自己偷的那个 > 这个条面包  
330. 所以那个美女没有什么问题  
331. 那个男人他就很快去那个公安局  
332. 跟警察聊天一下  
333. 就是办一下这个问题  
334. 但是不是很大问题  
335. 所以他很快就出去了  
336. 那个美女她等他  
337. 因为她觉得  
338. 这个人很幸福  
339. 她想亲她一下。

#### CH2\_FR1\_LOC09

340. 我们可以看到一个女人 [CH2\_VOL09]  
341. 一个很 ## 像年轻的女孩子  
342. 她看起来比较穷  
343. 她在 > 她在路上  
344. 就看一个面包房  
345. 里面有很多面包  
346. 她想吃  
347. 她看起来比较饿  
348. 然后 ## 那个老板 他在 ## 从他的车里面 ## 拿出来新的面包 [CH2\_BOU09]  
349. 放在他的店子里面  
350. 所以她 > 他在他的店子里面来偷一个面包  
351. 快跑  
352. 快她跑  
353. 但是有一个 ## > 有一个新人 [CH2\_MOU09]  
354. 看到了她  
355. 所以老板出去的时候  
356. 她就告诉他  
357. 有一个女人 #

358. 偷了他的一个面包  
359. 她指了她  
360. 用手 # 来指那个女孩子  
361. 同时 # 那个女孩子碰到一个 > 一个人 # > 一个男人 [CH2\_CHA09]  
362. 两个摔掉了  
363. 摔掉了地上  
364. 怎么说 # 一个警察 正好是在旁边 [CH2\_POL09]  
365. 他就跑过来了  
366. 男人说  
367. 是他自己偷了这个面包  
368. 所以警察抓住了他。  
369. 那个男人去监狱的时候  
370. 女人偷偷地在等他  
371. 然后在他的背后蒙  
372. 不知道怎么说  
373. > 蒙着那个男人的眼睛  
374. 让他期待  
375. 那个男人就发现  
376. 就认出来那个女人  
377. 他们两个抱抱很开心的。

#### CH2\_FR1\_LOC10

378. 开始的时候 ##  
379. 有一个女孩 [CH2\_VOL10]  
380. 她走 ## > 在走 ##  
381. 然后她可能很饿 #  
382. 她想吃东西 #  
383. 然后她 # 她路过一家面包店 #  
384. 然后看里面有很多好吃的东西 # > 好吃的点心。  
385. 那个 ## > 那时候就是 # > 就是 ##  
386. 怎么说  
387. 这个女的 # 对 # 她看 # 对 #  
388. 她很想吃东西  
389. 但是可能没有钱所以  
390. 不能买 # 然后

391. 就是这个时候她看到
392. 有面包店的老板 # [CH2\_BOU10]
393. 他从他的车把那个面包 ## 拿到 ## 店里面 # 对。
394. 然后这个时候她觉得 # 就是
395. 她突然偷一个面包然后就跑。
396. 她跑的时候 # 就是撞到一个人 [CH2\_CHA10]
397. 然后他们两个在地上 ##
398. 然后 ## 但是有别的女孩 [CH2\_MOU10]
399. 她告诉 ## ...
400. 因为她看到这个女的偷面包 #
401. 然后她马上告诉那个老板 ## > 面包店的老板说
402. “哦有一个女的
403. 偷面包 #
404. 你 > 你 > 你 > # 你快去抓她”。
405. 然后面包店的老板就抓住这个女生
406. 然后女生说 ##...
407. 对 no 那个 Chaplin 说
408. “哦 # 你看
409. 是我有那个面包 #
410. 是我偷的
411. 不是她偷的 #
412. 所以你 ## 不要管她”。
413. 然后这个时候有警察 ## [CH2\_POL10]
414. 也 ## 到了
415. 然后警察把那个 Chaplin 带走。
416. 过了一段时间我们在 # > 我们看那个 ## commissariat 的门。
417. 然后有那个 Chaplin
418. 出来。
419. 然后那个女的她在等他 #
420. 在等 Chaplin #
421. 然后他出去以后
422. 她就说
423. “哦！你看 #
424. 你好！
425. 是我”。

426. 然后他们好像是很开心。

427. 结束了。

#### CH2\_FR1\_LOC11

428. 这个有 ## > 因为有一个 # > 有一个 # 女人。 [CH2\_VOL11]

429. 还没有吃饭 #

430. 她饿。

431. 一天三天一个月都没有吃饭

432. 我也不知道。

433. 有一个面包的 # 面包的店 # 怎么说 ## 面包店

434. 她看这个 # > 这个面包店

435. 有这个商店的人 # [CH2\_BOU11]

436. 商店的人不在

437. 以后她 # > 她做什么 #

438. 她拿一个面包 #

439. 因为没有钱 #

440. 她不给钱 # > 不给钱。

441. 她 ## > 她走了。

442. 但是 # 路上有 Charlot # [CH2\_CHA11]

443. 你知道吗？

444. 她 bam ## 碰 ## > 碰到他。

445. 然后有 # > 有 ## > 以后有一个 police man # > 一个 police 的人 (rire) [CH2\_POL11]

446. 有一个 > 有一个 ## > 还有一个女生 [CH2\_MOU11]

447. 她什么都看了 #

448. 所以警察很生气 #

449. 但是 #

450. 怎么说 # Charlot 说

451. 是他自己偷了面包 #

452. 那个女生什么没有偷。

453. 这样警察说

454. “那你跟我一起去 ## police 的地方”。

455. Charlot 说

456. “没问题 #

457. 咱们一起去吧！

458. 美女拜拜！”

459. 然后他在 police 的地方里面一段时间。  
460. 以后 # 他 ## > 以后他出去 ## > 出来。  
461. 我们看到他出来了。  
462. 因为可能 police 说  
463. 偷面包没什么重要的事情。  
464. 所以 # 就是 # 他出来了的时候 #  
465. 走 # > 走 ## > 走几步 ## > 走几步。  
466. 然后他看到  
467. 有那个美女在旁边  
468. 她在 police 的地方的外面  
469. 然后我们不知道以后发生什么  
470. 可能他们结婚什么的  
471. 或者是交朋友  
472. OK # 我 # > 我就说完了

#### CH2\_FR1\_LOC12

473. 现在我告诉你  
474. 刚才我看过的一个很有意思的故事。  
475. 开始呢 # 有一个女孩子 # [CH2\_VOL12]  
476. 她很漂亮  
477. 但是她好像比较穷。  
478. 为什么呢?  
479. 因为她穿的衣服很 # 很破  
480. 然后她 > 她 # > 她的...  
481. 这个是白黑电影所以 #  
482. 就是看得不太清楚 #  
483. 可是她 # > 她的脸 # 有点脏 # > 有一点脏。  
484. 不过 # 她在走 # > 她在路上走。  
485. 然后她看到一家面包店。  
486. 她想吃  
487. 但是没有钱 #  
488. 所以她 # > 所以她 ## 趁 ## > 她趁那个面包老板不注意呢 [CH2\_BOU12]  
489. 她就偷一个 ## 面包  
490. 然后很快就跑 ## > 跑了。  
491. 可是呢 # 一个 # > 一个比较有钱的妇女 # [CH2\_MOU12]

492. > 样子不太热情的妇女 #
493. 她看到那个漂亮的女孩偷东西的事 #
494. 所以她很快告诉面包店的老板。
495. 面包店的老板很吃惊 #
496. 好想觉得 #
497. “怎么我没有看到 #
498. 怎么会这样” #
499. 所以他就 # > 他也跑。
500. 他想抓住那个女孩 #
501. 可是呢 ##...
502. 对 # 先有另外一件事。
503. 就是这个女孩跑的时候
504. 跑得很快
505. 所以碰到了一个男人 # [CH2\_CHA12]
506. 两个 # 摔掉了。
507. 然后 ## 发生什么 ##
508. 那个时候呢 # 有那个警察 ## [CH2\_POL12]
509. 也 ## > 到 > 也到了。
510. 但是呢 Chaplin 说 ## ...
511. 对 # 因为她撞到的那个男孩
512. 就是很有名的 Chaplin。
513. 然后 Chaplin 说
514. “你看
515. 你找的面包 #
516. 是我偷的 #
517. 不是她偷的。”
518. 于是警察把他带走 #
519. 带到那个警察局那边。
520. 以后呢 # 我们不知道多久以后呢 #
521. 他出来 # > 他从那个警察局出来的时候 #
522. 就是有那个女孩
523. 在外面等着他
524. 所以很开心什么的什么的。

525. 那个视频是个黑白的视频。
526. 听不到音乐 #
527. 听不到对话和声音呢。
528. 是来自卓别林的一部电影了。
529. 然后里面可以看到一个女人 # > 年轻女人 # [CH2\_VOL13]
530. 她是乞丐因为看出来 #
531. 从她的衣服呢看出来
532. 她是乞丐。
533. 她的裙子 # > 她穿的裙子很破。
534. 然后她在走来 #
535. > 她在路上走来走去。
536. 碰到一家面包店。
537. 看 # 蛋糕啊 #
538. 特别饿。
539. 正好有快递员 # [CH2\_BOU13]
540. 在这儿呢。
541. 卡车后面的门开着 #
542. 然后年轻女人从卡车里偷 # > 偷一块儿面包
543. 就走了。
544. 但是有一个女人 # [CH2\_MOU13]
545. > 马路上的一个女人见到她 #
546. 然后跟快递员说了一声 #
547. “有一个那个女人
548. 偷一会儿面包 #
549. 要注意她”。
550. 但是那个女人跑得快 #
551. 就碰到一个 # > 另一个人 # [CH2\_CHA13]
552. 就卓别林那人物呢 # > 卓别林的角色。
553. 然后他们俩摔掉了 # > 摔到地上。
554. 然后警察过来 # [CH2\_POL13]
555. 快递员过来 #
556. 然后那个快递员说
557. “那个女人偷一块儿面包啊”。
558. 但是卓别林说
559. “那个女人完全没关系 #

560. 是我偷的 #  
561. 你看！”  
562. 从他的后面拿出那个面包 #  
563. “是我偷的”。  
564. 然后就警察抓了住了卓别林  
565. 到警察局那儿。  
566. 然后那个乞丐的那个女人 # 就看起来  
567. 在 #... 就会想一下  
568. 她刚才 #...  
569. 卓别林对她好。  
570. 她在想办法感谢他。  
571. 然后 # 可能是同一天呢 # 下午 #  
572. 卓别林从警察局出来 #  
573. 四处看呢 #  
574. 好像在找人  
575. 还是找什么。  
576. 然后那个女人等着他 # > 等着他出来 #  
577. 感谢他。  
578. 然后他们俩见面呢 #  
579. 特别开心 #  
580. 拥抱啊什么的。

#### CH2\_FR1\_LOC14

581. 这样子开始。  
582. 有一个女孩 [CH2\_VOL14]  
583. 走在路上。  
584. 这个女孩没有鞋子 #  
585. 她看起来很穷。  
586. 但是很漂亮。  
587. 她在走一走的时候 #  
588. 走到一家面包店。  
589. 她自己觉得好多好吃的东西。  
590. 自己只需要一个面包就好了。  
591. 她在想这个的那个时候 #  
592. 突然看 ##



593. 有 > 有那个面包店的老板 [CH2\_BOU14]  
594. 停车了。  
595. 这个老板 # > 这个师傅他从车里拿东西 #  
596. 大部分就是法国面包那个 baguette #  
597. 从车里拿到他的店里面。  
598. 所以那个女孩子 # > 非常饿的那个女孩子  
599. 突然偷了一个面包 #  
600. 然后就跑走了。  
601. 跑了跑了跑了  
602. 突然碰到了一个人 # [CH2\_CHA14]  
603. 就是我们认识的 Chaplin #  
604. 然后跟他 ### 摔 ### 摔掉了。  
605. 同事间 # 有另外一个女的 # [CH2\_MOU14]  
606. 就是钱多的女的 #  
607. 样子不太热情的女的 #  
608. 看到了我们的女孩偷面包这个事情。  
609. 她这个女的应该觉得  
610. 这是重要的事情 #  
611. 我们不会到为什么 #  
612. 所以她马上告诉面包店的老板。  
613. 面包店的老板也跑 #  
614. 跑到那个女孩子。  
615. 突然那个警察也到了。 [CH2\_POL14]  
616. 但是呢 # Chaplin 决定跟大家说  
617. 不是那个女孩偷面包  
618. 而是他个人偷的面包。  
619. 很热情 #  
620. 应该很喜欢那个女孩。  
621. 所以警察把他带走。  
622. 带到警察局那边。  
623. 过了一段时间 #  
624. Chaplin 从警察局出来了 #  
625. 其实事情没那么重要应该是一天之后 #  
626. 所以他出来之后  
627. 真没想到 #

628. 有那个女孩子  
629. 在警察局的外面 ## cachée ##  
630. > 在警察局的外面等他  
631. 真的是一次好惊喜！

#### CH2\_FR1\_LOC15

632. 在这部电影中我们可以看到一个女孩子 [CH2\_VOL15]  
633. 她很饿  
634. 但是好像没有钱买什么的  
635. 她经过一个面包店的时候  
636. 觉得很饿  
637. 觉得想吃里面的面包  
638. 刚好那个时候有一个车 ## > 一辆车 [CH2\_BOU15]  
639. 开过来。  
640. 就是面包店的车。  
641. 面包店的老板在 ## 他忙作自己的工作  
642. 女孩突然间拿一根面包  
643. 然后就跑跑的  
644. 路上有一个人 [CH2\_CHA15]  
645. 就是 Charlie Chaplin  
646. 她没有看到  
647. 所以 # 怎么说 # 他 ## > 他们两个人落下了  
648. 那个时候有一个女的 [CH2\_MOU15]  
649. 告诉面包店的老板  
650. 有一个人  
651. 偷了他的货。  
652. 面包店的老板非常生气。  
653. 也开始跑。  
654. 那个时候警察来了。 [CH2\_POL15]  
655. 大家都骂那个女孩子 #  
656. “你怎么会这样子 #  
657. 偷东西是不好的行为”等等。  
658. 但是呢 Chaplin 突然说  
659. “哦你们听一下  
660. 是我偷这个面包 #

661. 不是这位可爱的女孩子 #
662. 我告你们!”
663. 所以警察决定那 Chaplin 带到警察局 #
664. 那个女孩子没有问题。
665. 可是呢 # 我觉得 #
666. 她还没有吃饭!
667. 这件事情都对她没什么用。
668. 不管怎样 #
669. 以后我们看到警察局的外面。
670. 旁边有这个女孩
671. 在那边等 #
672. 然后 Chaplin 从警察局出去的时候
673. 非常的开心!
674. 所以 # 她没有面包吃
675. 可是找到了新的朋友
676. 或者是爱人吧
677. 我们不知 > 不会知道的。



Ludovica LENA

## L'introduction des entités dans le récit en français et en chinois : des usages natifs aux variétés d'apprenants

### Résumé

Ce travail s'intéresse aux moyens linguistiques employés pour introduire les référents dans le récit en français et en chinois, et notamment aux structures biclausales en AVOIR (celles régies par « il y a » et *yǒu* 有 'avoir, y avoir' respectivement). Grâce à une revue critique des travaux menés en linguistique chinoise et en linguistique française, intégrée à nos recherches dans un corpus de chinois parlé, nous montrons que si les structures visées peuvent exprimer un éventail de fonctions hétérogènes, dont nombre de propriétés sont spécifiques à chaque langue, elles en partagent une : la fonction dite « présentative » d'introduire les nouveaux référents dans le discours. Etant donné cette correspondance fonctionnelle entre les structures du français et du chinois, ainsi que les points de divergence mis en lumière dans la première partie de la recherche, nous examinons donc comment leur emploi est géré par les apprenants avancés de ces langues. Pour ce faire, nous adoptons une démarche acquisitionnelle basée sur la résolution d'une tâche verbale (résumé du contenu d'un extrait de film). Il s'agit d'une étude bidirectionnelle, qui considère les productions d'apprenants sinophones du français et d'apprenants francophones du chinois. Si, à première vue, les choix relevés dans les deux groupes d'apprenants divergent drastiquement (en raison du suremploi de la structure présentative en avoir chez les apprenants francophones et le recours à l'ordre non marqué sujet-verbe chez les apprenants sinophones), nous mettons en lumière une série de propriétés communes qui soulignent donc une structuration de l'information propre à l'interlangue, même à un niveau avancé de l'acquisition.

Structure présentative ; chinois L2 ; français L2 ; chinois parlé ; *yǒu* 有 ; *il y a* ; structure informationnelle ; sujet postverbal ; inversion locative ; pontage inférentiel

### Résumé en anglais

This thesis is concerned with the linguistic means used to introduce referents into discourse in French and in Chinese, with a particular interest in the biclausal HAVE structure (the one governed by *il y a* 'lit. there has' and *yǒu* 有 'exist, have', respectively). Building on previous works and the analysis of authentic spoken Chinese utterances, I show that the structures under inquiry can serve a wide range of functions, the properties of which are partially language-specific. Nevertheless, the presentational function (i.e. the introduction of new referents into discourse) is indeed a common motivation. Given this pragmatic equivalence between the structures in French and Chinese, and the specificities pointed out in the first part of the work, I further study how their use is managed by advanced learners of those languages. For this purpose, I have built on an applied linguistics experience based on a video-retelling task. This is a bidirectional study since it explores the two combinations of French and Chinese as both first and second languages. At first sight, the two learners' groups appear to make opposite choices for referent introductions: French learners overuse the HAVE presentational structure in the target language, while Chinese learners more often resort to the unmarked subject-verb word order. However, a closer analysis shows that the two learners' groups share a number of characteristics, suggesting the existence of information structure patterns typical of the interlanguage, even at advanced levels of acquisition.

Presentational structure; L2 Chinese; L2 French; spoken Chinese; *yǒu* 有; *il y a*; information structure; postverbal subject; locative inversion; bridging